SOMMAIRE

SOP N° 124

JANVIER 1988

INFORMATIONS

ROME : visite de DIMITRIOS Ier à JEAN-PAUL II	1
LONDRES : visite de DIMITRIOS Ier à Mgr RUNCIE	2
GENEVE : visite de DIMITRIOS Ier au COE	3
PARIS : réunion du Comité interépiscopal	5
PARIS : création d'un Conseil d'Églises chrétiennes ...	6
PARIS : mort de Léonide OUSPENSKY	7
PARIS : mort de Germaine REVAULT D'ALLONNES	8
PARIS : mort du père Jean-René BOUCHET	8
MOSCOU : des chrétiens répondent à un message du patriarche	9
BEYROUTH : séjour du patriarche IGNACE IV au Liban	12
ISTANBUL : célébration du 12e centenaire de Nicée II ..	13

INTERVIEW

"En URSS, nous vivons un moment sans précédent dans notre histoire", entretien avec Igor OGOURTSOV	14
---	----

BONNES FEUILLES

La Sainte Russie : mille ans d'histoire de l'Église orthodoxe russe	19
--	----

DOCUMENTS

"Nous renouvelons devant Dieu notre engagement à promouvoir le dialogue", déclaration commune de JEAN-PAUL II et de DIMITRIOS Ier	25
Le Conseil d'Églises chrétiennes en France : porter ensemble le témoignage de l'Évangile, par le métropolite MELETIOS	27
<u>LIVRES ET REVUES</u> 17 <u>A NOTER</u> 18 <u>TELEVISION / RADIO</u> 29	

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

AVEZ-VOUS PENSÉ _____ À RENOUELER VOTRE ABONNEMENT ?

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 1987. Pour nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de régler dès aujourd'hui l'abonnement 1988, vous en trouverez le montant page 30.

A tous ses lecteurs
le SOP adresse ses voeux les meilleurs
pour la fête de la Nativité du Christ
et l'Année nouvelle.

INFORMATIONS

ROME : VISITE DE DIMITRIOS Ier A JEAN-PAUL II

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier a rendu visite du 3 au 7 décembre dernier au pape JEAN-PAUL II et à l'Eglise de Rome. Cette visite, qui est le pendant de celle qu'avait accomplie le pape à Istanbul en novembre 1979, était la première du patriarche DIMITRIOS au Vatican depuis son élection au trône de Constantinople en 1972.

Le patriarche et sa suite ont été accueillis le 3 décembre à l'aéroport de Rome par le secrétaire d'Etat Agostino CASAROLI, le cardinal Jean WILLEBRANDS et le cardinal Ugo POLETTI. DIMITRIOS Ier a été reçu par le pape à la tour Saint-Jean où il devait résider au Vatican. *"Cela fait huit ans que je vous attendais, depuis ma visite au Phanar"*, lui a dit le primat de l'Eglise catholique romaine. Le patriarche, lui, a souligné qu'il venait apporter *"l'éthos de la liberté dans le Christ"* ainsi que l'amour et la riche tradition de l'Eglise d'Orient, mais aussi recevoir ce que pouvait offrir l'Occident latin pour la cause commune *"du rapprochement de nos Eglises"*.

Le patriarche a offert au pape une médaille portant l'inscription, en grec : *"Pour le chemin sacré de la paix, de l'amour et de l'unité"* et a reçu de la part de JEAN-PAUL II un calice sur lequel était gravé en grec et en latin : *"Avec l'espoir de communier ensemble au corps et au sang du Christ"*. Les deux évêques se sont ensuite entretenus à huis clos durant une heure environ.

Le séjour du patriarche à Rome a été dominé par plusieurs visites : celle des basiliques romaines, celle des universités pontificales, celle du Colisée et des catacombes. Une rencontre aussi avec la communauté orthodoxe de Rome (deux paroisses) et avec des jeunes qui ont accueilli DIMITRIOS Ier au son des guitares et lui ont livré au micro leurs expériences et leurs espoirs. Le patriarche a salué la vitalité de ces jeunes :

"Sur vos visages resplendissants d'enthousiasme et de foi, nous voyons le Christ vivant. La jeunesse est l'époque des visions pures, l'âge qui déteste les compromis et qui est envahi par la passion et la flamme de la liberté. Sans les jeunes, notre monde, voire notre Eglise seraient frustrés par l'excessive prudence des adultes, par la tentation du calcul et le marasme des médiocrités. (...) L'Eglise du Christ n'est pas un objet de musée à conserver dans des salles d'archéologie. C'est une réalité vivante, toujours actuelle, toujours jeune, répondant toujours à l'homme de toute époque." DIMITRIOS Ier a déploré que, malgré ses conquêtes scientifiques, l'homme contemporain souffre de solitude, et qu'une part importante de l'humanité soit victime de la faim. Des hommes sont aussi privés des libertés élémentaires. Or, pour l'Eglise, *"rien n'est plus précieux et sacré qu'une personne"*.

Dimanche 6 décembre, au cours de la liturgie eucharistique présidée par le pape dans la basilique Saint-Pierre, l'évangile a été proclamé en grec et en latin, suivi de deux homélies, l'une prononcée par DIMITRIOS Ier, l'autre par JEAN-PAUL II. *"Intensifions le désir ardent de réconciliation et d'unité qui réside dans les coeurs de nos fidèles (...), ôtons les barrières qui font obstacle à notre rencontre et à notre convergence dans le Christ"*, a dit le patriarche.

Le pape, abordant pour sa part la question de la *"primauté d'honneur"* reconvenue traditionnellement au siège de Rome, rappela que cette primauté impliquait aussi *"une réelle responsabilité pour présider à la charité"*, comme le dit saint Ignace d'Antioche, et pour *"aider au maintien de la communion"*. Mais *"ce qui était un service a pu se manifester sous un jour assez différent"*. Il faut donc chercher *"évidemment ensemble les formes par lesquelles ce ministère réaliserait un service de la foi et de l'amour reconnu par les uns et les autres"*.

Le patriarche et le pape ont ensuite récité le Credo dans sa version originelle en langue grecque et ont renouvelé le geste de Paul VI et du patriarche Athénagoras en se donnant l'accolade de paix. *"Nous ne pouvons pas encore boire au même calice, c'est pour nous la cause d'une souffrance qui nous déchire le coeur"*, a ensuite déclaré JEAN-PAUL II.

Le lendemain, le pape et le patriarche ont signé au Vatican une déclaration commune affirmant leur désir de parvenir à une unité complète et leur rejet de *"toute forme de prosélytisme, de toute attitude qui serait ou pourrait être perçue comme un manque de respect"* entre les deux Eglises. Ils ont exprimé leur intention, *"tant au niveau mondial qu'aux niveaux régional et local"* et avec *"tous ceux qui dans les autres religions cherchent Dieu"*, de collaborer au bien de l'humanité (Voir DOCUMENT page 25).

LONDRES : VISITE DE DIMITRIOS Ier A L'ARCHEVEQUE DE CANTORBERY

Sur invitation du Dr Robert RUNCIE, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane, le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier s'est rendu en Angleterre du 7 au 10 décembre, accompagné d'une délégation du Phanar. Mgr RUNCIE s'était lui-même rendu à Constantinople en 1982.

Accueilli par Mgr RUNCIE le 7 décembre en la cathédrale métropolitaine de Cantorbéry, le patriarche DIMITRIOS y assista à la célébration eucharistique. Le compositeur John TAVENER, qui est orthodoxe, avait créé pour cette occasion une nouvelle hymne d'acclamation *"Is polla eti despota"* et un nouveau gloria. Le Credo fut récité dans la version oecuménique des Conciles de Nicée et Constantinople (c'est-à-dire sans le *"Filioque"*).

Les jours suivants, le patriarche s'est rendu à Londres où il a été reçu par la reine ELISABETH II en audience privée au Palais de Buckingham. Il a rencontré ensuite les représentants de diverses Eglises existant dans le pays, avant de se rendre, mercredi 9 décembre, à la cathédrale grecque de Londres pour les vêpres. Il y a été accueilli par l'archevêque METHODIOS (diocèse du Patriarcat oecuménique en Grande-Bretagne), en présence du métropolitain ANTOINE (diocèse du Patriarcat de Moscou) et de l'évêque LAVRENTIJE (diocèse du Patriarcat de Serbie).

Le 9 décembre, le patriarche DIMITRIOS Ier et le Dr RUNCIE ont eu une séance de travail avec les coprésidents et les membres de la commission de dialogue anglicano-orthodoxe. Le communiqué commun publié à l'issue des travaux indique notamment que le métropolitain CHRYSOSTOME de Myre, en sa qualité de président de

la commission du Patriarcat oecuménique pour les relations avec les autres Eglises, souligna fortement le désir "unanime" de l'Orthodoxie mondiale de "poursuivre et approfondir le dialogue" avec les anglicans, et ce "malgré les obstacles importants qui restent à dépasser, notamment, pour les orthodoxes, le fait qu'ils ne sont pas en mesure d'admettre l'ordination de femmes à la prêtrise et à l'épiscopat".

Le métropolite CHRYSOSTOME, est-il également précisé dans le communiqué commun, annonça "que les Eglises orthodoxes avaient l'intention d'organiser en 1988 un symposium panorthodoxe pour débattre des présupposés théologiques qui empêchent les Eglises orthodoxes d'accepter l'ordination de femmes ainsi que pour élaborer une déclaration plus complète sur leur position en ce domaine". Le communiqué commun souligne également l'importance, pour les orthodoxes, de prendre connaissance des diverses contributions théologiques anglicanes sur cette question.

"La spiritualité très riche de l'Orthodoxie ainsi que ses grands trésors théologiques" sont tenus en haute estime par les anglicans dont "l'expérience pastorale dans les sociétés sécularisées" peut être un apport de grande valeur pour les orthodoxes, poursuit le communiqué. Aussi les contacts entre les deux confessions doivent-ils se multiplier à tous les niveaux, "incluant le clergé et les laïcs, les jeunes et les vieux, les femmes et les hommes".

GENEVE : VISITE DE DIMITRIOS Ier AU COE

"Cette visite au Conseil oecuménique des Eglises est le couronnement de mon pèlerinage", a déclaré le patriarche oecuménique DIMITRIOS à son arrivée à Genève le 10 décembre pour une visite officielle de cinq jours au Conseil oecuménique des Eglises. Il arrivait de Londres où il avait été reçu par le Dr Robert RUNCIE, archevêque de Cantorbéry, primat de la Communion anglicane. La semaine précédente, il avait rencontré le pape JEAN-PAUL II à Rome (voir supra). Son pèlerinage l'avait conduit auparavant, à partir de mai dernier, dans la quasi-totalité des Eglises orthodoxes locales à travers le monde (SOP 123.1).

Au cours de son séjour en Suisse, le patriarche DIMITRIOS Ier devait être reçu par les autorités de la ville et du Canton de Genève, puis par celles de l'Eglise nationale protestante de Genève. Avec sa suite il devait participer à des séances de travail avec le COE, la KEK (Conférence des Eglises européennes), la FLM (Fédération luthérienne mondiale), et l'ARM (l'Alliance réformée mondiale). Dimanche 13 décembre, entouré par une foule nombreuse, il a assisté à la célébration de la liturgie eucharistique en l'église du Centre orthodoxe de Chambésy.

Dans le discours de bienvenue qu'il prononça le 11 décembre en accueillant le patriarche DIMITRIOS Ier, le pasteur Emilio CASTRO, secrétaire général du COE rappela d'abord qu'en 1920 déjà, le Patriarcat oecuménique avait appelé dans une célèbre encyclique toutes les Eglises à constituer une seule communauté et qu'en 1948 le Patriarcat fut l'un des fondateurs du Conseil oecuménique.

Deux éléments importants "caractérisent notre travail oecuménique et nous réjouissent énormément, poursuit Emilio CASTRO. Le premier est lié à l'ordre du jour du (...) Concile de l'Eglise orthodoxe qui se prépare depuis quelques années." C'est le fait que "la 3ème Conférence panorthodoxe préconciliaire qui s'est tenue à Chambésy en 1986 a réaffirmé non seulement le fait que la participation de l'Orthodoxie au mouvement oecuménique constitue une question de conviction, mais aussi le fait que toutes les Eglises ont une pratique oecuménique importante au niveau local ou régional et qu'elles veulent la renforcer."

Le deuxième fait souligné par le secrétaire général du COE, c'est "l'importance que l'Orthodoxie revêt dans la vie du Conseil oecuménique". En un mot, "il ne peut y avoir d'Eglise universelle sans l'Orthodoxie."

Dans son discours, Emilio CASTRO a résumé ainsi les buts et les préoccupations du COE : "rechercher l'unité comme tâche primordiale dans les dialogues oecuméniques ; évaluer et élucider les réponses officielles reçues au document de Lima 'Baptême, eucharistie et ministères', qui a rencontré un intérêt particulier et qui est sans précédent dans le mouvement oecuménique ; soutenir la grande tâche de mission et d'évangélisation ; partager nos ressources dans une nouvelle perspective de diaconie ; surmonter les barrières du racisme et de la discrimination afin que le monde puisse se réconcilier pour le renouveau de l'humanité, la sauvegarde de la création et la promotion de la paix et de la justice, et afin que 'tous soient un' (Jean 17/21)".

"Nous déclarons qu'en tant que Patriarcat oecuménique, nous demeurerons fidèles à l'idée oecuménique et à ce Conseil, qui constitue aujourd'hui son expression par excellence, a répondu DIMITRIOS Ier. Nous avons la ferme espérance que les buts initiaux du Conseil non seulement ne seront pas déformés, mais qu'ils seront au contraire renforcés." Même si "la conscience que l'Eglise orthodoxe a d'elle-même débouche sur la conviction que l'unité des Eglises est déjà véritablement présente dans l'Orthodoxie, le Conseil oecuménique jouit de notre reconnaissance et de notre estime particulières."

Parmi les thèmes qui préoccupent le COE, le patriarche DIMITRIOS a d'abord mentionné les deux plus actuels : "la justice, la paix et la sauvegarde de la création", et "le témoignage des Eglises dans le monde d'aujourd'hui". Le premier recueille le plein assentiment de l'Eglise orthodoxe, ainsi qu'elle l'a exprimé lors de la 3ème Conférence panorthodoxe préconciliaire.

Concernant le deuxième sujet, DIMITRIOS Ier a affirmé que "le témoignage commun de tous les chrétiens devient un impératif dans un monde divisé, sécularisé, tourmenté et désespéré".

Le patriarche oecuménique a surtout "insisté sur l'oeuvre théologique importante accomplie par le Conseil, oeuvre qui constitue l'élément le plus conforme au but principal du Conseil en tant qu'organisation au service de l'unité des Eglises". Il a donné comme exemple à ce propos le texte de la commission de Foi et constitution "Baptême, eucharistie, ministères" (BEM), pour lequel les Eglises orthodoxes ont fait preuve d'un intérêt sans équivoque. Il a aussi exprimé sa satisfaction pour la participation à part entière de l'Eglise catholique romaine aux travaux de Foi et constitution.

Un deuxième exemple est celui de la "Confession d'une seule et même foi". Le patriarche salue la déclaration selon laquelle "le but de cette étude sur la foi apostolique n'est pas d'élaborer - et encore moins d'imposer - un nouveau 'Credo oecuménique' qui évincerait le Credo affirmé par l'Eglise au IVème siècle (le symbole de Nicée-Constantinople), sous l'inspiration divine, mais plutôt d'aider les Eglises à confesser la même foi dans leur mission et leur service communs dans le monde, à atteindre une sorte de cohérence intérieure sur les grandes questions de la foi, exprimée dans un langage contemporain".

Au cours d'une conférence de presse tenue au COE le 13 décembre, le métropolitain CHRYSOSTOME de Myre, président de la commission des relations interecclésiastiques du Patriarcat oecuménique et vice-président du comité central du COE, fit un bilan positif de l'ensemble des visites rendues par le patriarche oecuménique aux différentes Eglises orthodoxes, à Rome et à Cantorbéry : la foi est vivante par-

tout et le désir est unanime d'un travail en profondeur pour l'unité. En ce qui concerne le COE, le métropolitain a exprimé le souhait, une fois de plus, d'une plus grande représentation de l'Orthodoxie dans les différents services et commissions.

Prenant la parole à son tour pendant cette conférence de presse, le pasteur Emilio CASTRO a souligné la volonté d'ouverture qu'avait à plusieurs reprises exprimée le patriarche DIMITRIOS Ier ainsi que son invitation à l'Eglise catholique romaine à devenir membre du COE. "C'est une Eglise soeur, avec toute l'autorité que le siège de Constantinople lui confère, qui dit à une autre Eglise soeur : 'nous devons être toutes ensemble ici'."

La visite du patriarche DIMITRIOS au COE, a ajouté le secrétaire général du COE, surtout venant après celle à Rome et à Cantorbéry, nous a donné l'occasion de revoir la question de la primauté : Constantinople offre un modèle de primauté sans pouvoir, mais avec autorité, sans prétention, mais qui est à disposition. Cette autorité, centrée sur l'affection, pourrait nous aider à surmonter pas mal de débats à l'intérieur de l'Eglise occidentale.

PARIS : REUNION DU COMITE INTEREPISCOPAL

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France s'est réuni le 15 décembre 1987 à Paris. Etaient présents à cette réunion le métropolitain MELETIOS, président, et l'évêque JEREMIE, son auxiliaire (diocèse du Patriarcat oecuménique), l'archevêque GEORGES (archevêché de France, Patriarcat oecuménique) et l'archevêque ADRIEN (diocèse du Patriarcat de Roumanie). L'évêque GABRIEL (vicariat du Patriarcat d'Antioche), le métropolitain VLADIMIR (diocèse du Patriarcat de Moscou) et l'évêque STEPHANE (diocèse du Patriarcat oecuménique), empêchés, s'étaient faits représenter. Participaient également à la réunion les consultants, prêtres et laïcs, responsables notamment des différents services.

Le Comité a procédé à la désignation des membres orthodoxes du *Conseil d'Eglises chrétiennes en France*, dont la réunion constitutive devait se tenir le 17 décembre. L'Eglise orthodoxe y sera présente en la personne de trois évêques, un prêtre et un laïc : le métropolitain MELETIOS (représenté, pour raison de santé, par l'évêque JEREMIE), coprésident, l'archevêque GEORGES, l'évêque GABRIEL, le père Michel EVDOKIMOV et Nicolas LOSSKY.

A la demande du père Elie MELIA, le Comité l'a déchargé, pour raison de santé, de sa responsabilité de délégué aux relations oecuméniques. Les évêques ont été unanimes à le remercier pour le travail qu'il a accompli à ce poste, avec dévouement et compétence, pendant de très longues années. Le père Michel EVDOKIMOV a accepté de prendre le relais *ad interim* pour une durée d'un an. Sa première tâche sera de constituer une équipe qui le secondera dans ce secteur qui prend une importance toujours plus grande. C'est au titre de cette nouvelle responsabilité que le père Michel EVDOKIMOV assurera également le cosecrétariat orthodoxe du Conseil d'Eglises chrétiennes.

Le Comité interépiscopal a étudié le projet d'un document qu'il souhaite adresser au secrétariat pour la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe, concernant la situation canonique de la diaspora et plus particulièrement l'organisation de l'Eglise orthodoxe en France (SOP 120.11). Vu l'importance du sujet, les évêques décident de lui consacrer encore une séance entière, le 19 février prochain.

Saisi de plusieurs demandes d'information sur le statut de certains groupes

utilisant le nom de l'Eglise orthodoxe, le Comité interépiscopal orthodoxe en France, dans lequel siègent les représentants de tous les Patriarcats orthodoxes ayant juridiction dans ce pays, fait savoir que les personnes et les groupes suivants ne relèvent d'aucun des diocèses canoniques représentés en son sein : Mgr VIGILE, le père Pascal de RECY et "l'Eglise orthodoxe française" alias "Eglise orthodoxe hors patriarcats" (chapelle de la rue Alexandre Cabanel à Paris, "Monastère orthodoxe Saint-Michel-du-Var" à Lorgues, dans le Var) ; le hiéromoine ANTOINE, alias Mgr Yves-Olivier CONTAMIN ("Monastère orthodoxe Saint-Michel" à Lavardac, dans le Lot-et-Garonne, et "église orthodoxe Saint-Saturnin", quartier de la Roseraie, à Toulouse). Le Comité interépiscopal tient à déclarer que la responsabilité de l'Eglise orthodoxe en France ne saurait aucunement être engagée par les activités ou déclarations de ces personnes et de ces associations. Le statut canonique de toute communauté, de tout clerc ou responsable laïc se réclamant de l'Eglise orthodoxe peut toujours être vérifié auprès du Service orthodoxe de presse et d'information, 14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie.

Informé du décès de l'iconographe Léonide OUSPENSKY, de Germaine REVAULT-D'ALLONNES, codirectrice de la revue *CONTACTS*, et du père Jean-René BOUCHET, dominicain, membre de la Commission pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, le Comité interépiscopal vénère leur mémoire et prie le Seigneur de leur accorder le repos éternel.

PARIS : CONSTITUTION D'UN CONSEIL D'EGLISES CHRETIENNES

La réunion constitutive du *Conseil d'Eglises chrétiennes en France* s'est tenue le 17 décembre à Paris. Les partenaires en sont respectivement le Conseil permanent de l'épiscopat catholique, la Fédération protestante de France et le Comité interépiscopal orthodoxe auquel se sont joints les représentants de l'Eglise apostolique arménienne.

La création d'un Conseil d'Eglises chrétiennes en France vise à constituer un lieu d'échange d'informations, d'écoute et de dialogue, et à faciliter une réflexion et éventuellement des initiatives communes en vue d'assurer une présence chrétienne de service et de témoignage dans la société. Elle s'inscrit dans la recherche d'un accroissement de la communion entre les Eglises, dans le respect de leurs diversités.

"C'est dans le désir de mieux vivre l'Évangile et d'en donner un meilleur témoignage que les Eglises chrétiennes présentes en France ont décidé de former ce Conseil", précisent les statuts. Mais la création de celui-ci "ne doit d'aucune manière apparaître comme une structure nouvelle dont l'autorité s'imposerait à celle des Eglises membres", est-il ajouté. Toute décision importante sera prise selon la règle de l'unanimité. Au moins deux rencontres ordinaires sont prévues par an avec une présidence annuelle tournante.

Les membres orthodoxes du Conseil sont respectivement le métropolite MELETIOS, coprésident, l'archevêque GEORGES, l'évêque GABRIEL, le père Michel EVDOKIMOV, qui en est le cosecrétaire, et Nicolas LOSSKY. L'Eglise arménienne est représentée par Mgr Kude NACACHIAN et par l'archimandrite Nerseh BABOUDJIAN. Le coprésident protestant est le pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France et le coprésident catholique, le cardinal Albert DECOURTRAY, archevêque de Lyon, président de la Conférence des évêques de France. L'Eglise anglicane est représentée, pour le moment, par un observateur.

Le métropolite MELETIOS, souffrant, n'ayant pu se rendre à la rencontre constitutive, c'est son auxiliaire, l'évêque JEREMIE qui le représenta et lut sa

déclaration. "Nous voyons (...) dans le Conseil l'instrument d'un oecuménisme pratique", destiné à "accroître l'amitié et la bonne entente entre les différentes confessions chrétiennes" et "d'autre part (...) permettant, d'un point de vue spirituel et moral, des interventions (...) communes dans la culture et la société", devait souligner le président du Comité interépiscopal orthodoxe qui ajouta : "la vocation de l'Orthodoxie pourrait être de rappeler (...) que la relation à Dieu (...) est proprement constitutive de l'homme" (voir DOCUMENT page 27).

"Comme toute naissance, celle de ce jour est une invitation à l'espérance, devait dire Mgr Albert DECOURTRAY. Sur la route de l'unité (...) pour laquelle le Christ a prié et pour laquelle il est mort, nous affirmons publiquement que nous voulons marcher ensemble 'pour que le monde croie' (...). Nous avons besoin les uns des autres...".

Lors de la conférence de presse qui suivit la rencontre, le président de l'épiscopat catholique se félicita également pour le double apport que représentera pour son Eglise cette collaboration plus étroite avec les protestants et les orthodoxes : l'importance de l'enracinement biblique dans toute réflexion éthique pour les premiers, le Dieu trinitaire comme source de toute anthropologie et donc de toute conception des rapports sociaux et personnels pour les seconds, devraient stimuler et enrichir les études et prises de position communes.

"Nous accueillons (ce Conseil) avec reconnaissance comme un champ de possibilités nouvelles et plus vastes offert au témoignage public de notre appartenance au corps vivant du Christ", devait déclarer pour sa part le pasteur Jacques STEWART, avant de souligner que la création de ce Conseil d'Eglises chrétiennes en France devait prendre à coeur le processus de préparation de l'assemblée mondiale prévue pour 1990 sur le thème "Paix, justice et sauvegarde de la création" et dont l'Eglise catholique sera très vraisemblablement co-organisatrice avec le Conseil oecuménique des Eglises.

PARIS : MORT DE LEONIDE OUSPENSKY

L'iconographe Léonide OUSPENSKY est décédé à Paris dans la nuit du 11 au 12 décembre à l'âge de 85 ans. Il fut l'initiateur, à l'époque moderne, de la théologie de l'icône et fut à l'origine du renouveau contemporain de l'iconographie dans l'Eglise orthodoxe. Son oeuvre peint est avec celui du père Grégoire KROUG (1907-1969) un des témoignages les plus remarquables de ce renouveau.

Né en 1902 à Golosnovka, dans la région de Voronège (Russie), dans une famille paysanne, il prend part à la guerre civile, s'engageant à l'âge de 16 ans dans l'armée rouge. Fait prisonnier par les Blancs, il partagera leur sort dans l'exil. Il travaille alors dans des mines de charbon en Bulgarie, puis aux usines Schneider au Creusot.

Monté à Paris en 1927, il peut enfin réaliser son désir de se consacrer à la peinture. Il s'inscrit à l'Académie russe de peinture de Tatiana TOLSTOÏ-SOUKHO-TINE, travaille avec DOBOUJINSKY, MILIOTI, BONDIKOV et prend part à la grande exposition de l'art russe en France, organisée par la galerie "La Renaissance", à côté de célébrités telles que Nathalie GONTCHAROVA, Michel LARIONOV et Ossip ZADKINE. C'est de cette époque que date son amitié avec celui qui deviendra plus tard le père Grégoire KROUG. Sous son influence OUSPENSKY se rapprochera de l'Eglise et, à partir de 1934, s'intéressera à l'art de l'icône.

Léonide OUSPENSKY a sculpté d'admirables croix de bois (sur certaines tombes du cimetière orthodoxe de Sainte-Geneviève-des-Bois), peint de très nombreuses

icônes, contribué à la décoration de plusieurs églises dont celle des Trois-Saints-Hiérarques (5, rue Pétel, Paris 15e) et Notre-Dame-Joie-des-Affligés (4, rue Saint-Victor, Paris 5e). Il a aussi restauré des icônes anciennes.

Conscient que toute approche purement artistique et esthétique serait insuffisante, OUSPENSKY élabore également la théologie de l'icône, s'efforçant de situer l'image dans l'ensemble de l'expérience ecclésiale et de comprendre sa spécificité à la lumière de la Tradition.

"L'icône est un témoignage de la déification de l'homme, de la plénitude de la vie spirituelle, une communication par l'image de ce qu'est l'homme en état de prière sanctifié par la grâce. C'est en quelque sorte la peinture d'après nature mais d'après la nature renouvelée... Elle est le chemin et le moyen ; elle est la prière même. De là, la majesté de l'icône, sa simplicité, le calme du mouvement, de là le rythme de ses lignes et de ses couleurs qui découle d'une harmonie intérieure parfaite", écrira-t-il en 1948, dans sa première publication, un opuscule intitulé *L'icône, quelques mots sur son sens dogmatique*.

En 1952, il publie à Berne (Urs Graf Verlag), en collaboration avec Vladimir LOSSKY, *Der Sinn der Ikonen*, dont la version anglaise, *The meaning of Icons*, a été récemment rééditée à New York (St-Vladimir's Press). En 1980, les éditions du Cerf font paraître sa *Théologie de l'icône dans l'Eglise orthodoxe*, aboutissement et somme de toutes ses recherches théologiques.

Pendant plus de quarante ans, Léonide OUSPENSKY n'a cessé d'enseigner aussi bien la théologie de l'icône que la technique de l'iconographie et de la restauration d'icônes. Plusieurs de ses élèves ont à leur tour fondé des écoles tant dans les divers pays d'Europe occidentale, qu'en Egypte, en Amérique du Nord et en Inde.

PARIS : MORT DE GERMAINE REVAULT D'ALLONNES

Germaine REVAULT D'ALLONNES, codirectrice de *CONTACTS*, revue française de l'Orthodoxie, est décédée à Paris le 13 décembre 1987 à l'âge de 81 ans.

Diplômée d'études supérieures de philosophie et docteur en médecine, Germaine REVAULT D'ALLONNES avait été amenée à la foi chrétienne et à l'Eglise orthodoxe par Jean BALZON, fondateur de la revue *CONTACTS*. Devenue fille spirituelle du père Lev GILLET, cette femme intelligente, cultivée et passionnée, avait très vite secondé Jean BALZON à la direction de *CONTACTS* où elle partageait avec lui tous les soucis administratifs et matériels liés à la parution de la revue. Depuis plus de trente ans, elle assurait également les chroniques bibliographiques.

Germaine REVAULT D'ALLONNES apporta également son concours à l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) et au bulletin bibliographique du CPED (Centre protestant d'études et de documentation). Toutes ces dernières années, elle s'est beaucoup consacrée à soutenir les personnes isolées et éprouvées, joignant à sa grande bonté une humilité authentique et une foi profonde.

PARIS : MORT DU PERE JEAN-RENE BOUCHET

Le père Jean-René BOUCHET, provincial de France de l'ordre des Frères prêcheurs, est décédé subitement à Paris le 15 décembre 1987, à l'âge de 51 ans, succombant à un infarctus. Ce dominicain, qui fut un véritable moine, avait atteint l'unité de la pensée et de la vie. Profondément imprégné de la théologie

patristique, il avait acquis l'amitié de nombreux orthodoxes et avait été récemment nommé membre de la commission française pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. Il faut évoquer aussi le rôle essentiel qu'il a joué pendant près de vingt ans dans le dialogue avec les protestants au cours des retraites de la Transfiguration dans la communauté de Pomeyrol.

Le père Jean-René BOUCHET avait permis la publication aux éditions du Cerf de textes théologiques et catéchétiques orthodoxes dont une catéchèse pour les familles, *Dieu est vivant*, et *La théologie de l'icône* de Léonide OUSPENSKY. Lui-même a laissé deux brefs traités, écrits sur le mode des apophtegmes : *Si tu cherches Dieu* (Cerf, 1981) et *Sur ses pas* (Cerf, 1986). On y découvre une parole acérée où l'économie des mots invite à prendre la parole en écartant le bavardage. Responsable de la rédaction de *LA VIE SPIRITUELLE*, il avait publié dans la dernière livraison de cette revue de larges extraits d'un cours de théologie dogmatique donné par Vladimir LOSSKY durant les dernières années de sa vie.

A la connaissance intime des écrits patristiques, le père Jean-René BOUCHET joignait un profond amour pour la tradition dominicaine saisie dans son jaillissement originel. Il venait d'achever une biographie de *Saint Dominique*, qui paraît dans la collection "Cerf-Histoire". Sa fidélité, sans faille, à l'Eglise de Rome s'enracinait dans l'expérience qu'il avait acquise de la liturgie comme mystère et comme révélation de l'Eglise et de sa catholicité dans l'unité foncière de la Tradition. Il y voyait les critères essentiels du dialogue de charité et de vérité visant à rétablir la communion entre Rome et l'Orthodoxie. Ce dialogue, il en vivait l'urgence et il le situait sans hésitation à l'intérieur même de l'Eglise une.

Le Comité interépiscopal orthodoxe, qui se réunissait le jour même de la mort du père Jean-René BOUCHET, a vénéré sa mémoire conjointement avec celle de l'iconographe Léonide OUSPENSKY, son ami, et de Germaine REVAULT D'ALLONNES, membre de l'équipe de rédaction de la revue *CONTACTS*, décédés l'un et l'autre quelques jours auparavant. De nombreux orthodoxes ont assisté à ses obsèques et à son inhumation.

MOSCOU : DES CHRETIENS REPONDENT AU MESSAGE DU PATRIARCHE A L'OCCASION DU 70ème ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION D'OCTOBRE

A l'occasion du 70ème anniversaire de la révolution de 1917, le patriarche PIMENE de Moscou a publié une déclaration dans laquelle il fait l'apologie des rapports qu'entretiennent depuis lors l'Eglise et l'Etat. Il invite les fidèles à soutenir par leur prière la nouvelle politique du gouvernement.

Un groupe de chrétiens, parmi lesquels le père Gleb YAKOUNINE, les laïcs Alexandre OGORODNIKOV et Vladimir PORECH, tous trois ayant connu la détention pour leur foi, vient de lui adresser, le 18 novembre, une réponse qui fait état de leur amertume, de leur désaveu et de leur souhait de voir enfin l'Eglise saisir la chance qui lui est offerte, pour parler vrai et répondre activement à l'appel des gouvernants en vue de contribuer à la construction d'une société "réellement humaniste".

En contrepoint, un troisième texte, paru en décembre 1987 dans le premier numéro d'une nouvelle revue non officielle, *REFERENDUM*. L'auteur estime qu'il n'y a aucune amélioration dans l'attitude du pouvoir vis-à-vis de l'Eglise et que tout dialogue avec l'Etat repose sur le préalable d'une application effective et rigoureuse du principe de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Ces documents contradictoires mettent en lumière toute la complexité et le caractère douloureux des relations qui peuvent exister, à l'intérieur même de l'Eglise russe, entre l'épiscopat, des prêtres et des laïcs, qui tous, à des postes différents, se sentent responsables de son destin.

Les fidèles de l'Eglise orthodoxe russe "ont vu dans la révolution une possibilité d'incarner dans la vie leurs idéaux religieux", affirme le patriarche dans sa déclaration. Le décret de 1918 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat a été "un acte démocratique qui a établi le principe de la liberté de conscience et de l'indépendance de l'Eglise à l'égard des organismes gouvernementaux". Depuis, "croyants et non croyants" ont toujours collaboré "côte à côte, fraternellement" à "l'édification d'un puissant Etat socialiste".

Se félicitant ensuite de l'entente à laquelle sont parvenus l'URSS et les Etats-Unis sur la question des armes nucléaires, le patriarche PIMENE engage les fidèles à "intensifier leur prière traditionnelle" pour les dirigeants de l'Etat soviétique "afin d'apporter tout le soutien spirituel possible dans les efforts réellement titanesques qu'ils déploient pour rénover et transformer toutes les relations sociales en les fondant sur les principes de la transparence, de la démocratisation et d'une pensée politique nouvelle". "Nous sommes persuadés que toutes les forces saines de notre société doivent contribuer de toutes les façons possibles à la lutte contre les manifestations négatives du passé et du présent, à l'assainissement moral de notre patrie, répondent au patriarche les chrétiens réunis autour du père YAKOUNINE. Mais pour que cette lutte soit couronnée de succès, il est indispensable (...) de dire la vérité (...).

"La déclaration du patriarche PIMENE (...) a suscité chez beaucoup de croyants un sentiment de perplexité et d'amertume. La situation de l'Eglise dans notre pays et l'historique des rapports entre l'Eglise et l'Etat y sont décrits comme une symphonie idéale, comme si ce texte avait été rédigé à l'époque de Staline. Cette déclaration dégage un relent d'anachronisme politique. Elle a pourtant été faite aujourd'hui, alors que les dirigeants de notre Etat eux-mêmes parlent de 'suppression définitive de toute tentative de tricher avec l'histoire' (M.S. Gorbatchev, PRAVDA, 5 novembre 1987) et disent que 'la vérité, si dure soit-elle à entendre, est dans tous les cas meilleure que les omissions rassurantes, les inventions fantaisistes ou le pathos : on ne peut noircir l'histoire que par le mensonge ; la vérité, elle, grandit l'histoire' (Yakovlev, directeur des services de propagande du Comité central, IZVESTIA, 4 novembre 1987).

"N'est-il pas étrange qu'alors que le président du Conseil pour les affaires religieuses reconnaît ouvertement que de nombreuses erreurs ont été commises par l'Etat à l'encontre des croyants, notre direction ecclésiastique continue, elle, à taire la vérité au sujet de l'histoire tragique de l'Eglise au cours des dernières décennies ?"

Les chrétiens réunis autour du père Gleb YAKOUNINE déplorent que la déclaration patriarcale passe sous silence les aspects négatifs du décret de 1918 qui annihilait l'Eglise en tant que "personne juridique", la dépossédait de tous ses biens et la privait du droit d'enseigner la foi aux enfants. La déclaration ne fait pas davantage mention du décret de 1929 qui renforça encore toutes ces mesures. "Or cette législation discriminatoire n'a toujours pas été abrogée."

Mais surtout, ce qui est navrant, c'est le silence total sur les "persécutions terribles et sans précédent dans l'histoire (qui ont fait) des milliers de victimes innocentes. (...) Notre Eglise a assez de force spirituelle pour pouvoir pardonner (...) mais il est indispensable que le pardon soit prononcé à haute voix, en rendant justice à tous ceux qui ont souffert au nom du Christ. (...)

N'est-il pas temps que l'Eglise glorifie la mémoire de ces martyrs du XXème siècle ?".

Si l'on peut se féliciter des réhabilitations faites sous Khrouchtchev, on ne peut oublier cependant que c'est pendant cette même période que quelque 10 000 à 15 000 églises furent fermées, "souvent avec la complicité directe de l'épiscopat et du clergé". Ce fut également le début d'une asphyxie progressive qui devait aboutir, en 1971, à la mise à l'écart du clergé de toute participation à "la vie administrative et matérielle" des paroisses.

"On sait qu'aujourd'hui des pas ont été faits en vue d'améliorer la situation de l'Eglise", mais seul un large débat au niveau de tout le peuple chrétien permettra de résoudre les problèmes, estiment les auteurs de la lettre au patriarche PIMENE. Et ils poursuivent : "Ce que la déclaration passe sous silence se retrouve dans un témoignage du métropolite ALEXIS de Leningrad, qui a dit : 'Il est triste que l'on continue, en contradiction flagrante avec les fondements de notre Etat socialiste populaire, à considérer les croyants comme des 'citoyens de seconde zone', que des articles et des livres de propagande athée s'écrivent dans un esprit hostile aux croyants et fournissent des informations inexactes. Cela ne contribue pas à l'établissement d'une saine atmosphère de dialogue'. (LES NOUVELLES DE MOSCOU, 1987, n° 38). Il est dommage que cette affirmation n'ait pas été appuyée par le Saint Synode et par les autres hiérarques.

"La direction du pays recherche actuellement un large soutien à ses initiatives, et la direction de l'Eglise n'invite les croyants qu'à ...'intensifier leur prière traditionnelle'", écrivent encore ces chrétiens : rien de nouveau donc par rapport à ce qui s'est fait "aussi bien du temps de Iéjov et de Béria, que de Khrouchtchev ou de Brejnev".

"Aujourd'hui, il est question d'ériger une société réellement humaniste, on parle de la nécessité d'assainir l'atmosphère de notre pays, de relever le niveau moral du peuple. L'Eglise orthodoxe russe ne devrait-elle pas être la première à prendre part au processus de renouvellement et de démocratisation sociales, et cela sans perdre son identité, mais en réaffirmant avec force les valeurs chrétiennes ?"

L'Eglise a déjà manqué deux occasions historiques favorables à une tentative de recouvrer "sa dignité et une existence libre" : pendant la seconde guerre mondiale et après la chute de Khrouchtchev. Les cosignataires de la lettre au patriarche de Moscou craignent que la célébration, en 1988, du millénaire du Baptême de la Russie ne soit qu'une occasion manquée de plus, ne se réduisant qu'à "de pompeuses manifestations officielles". On laisserait ainsi échapper à nouveau "la possibilité qui s'offre de marquer cette date historique par le début d'une authentique renaissance de l'Eglise".

"Le moment historique que vit notre pays est unique, concluent-ils. Aussi une extraordinaire responsabilité incombe-t-elle à chacun d'entre nous et à l'ensemble de l'Eglise orthodoxe russe : 'c'est le moment en effet où le jugement commence par la maison de Dieu' (1 Pierre 4,17)".

Le troisième document, publié dans la revue non officielle REFERENDUM, se présente comme un "commentaire" des deux premiers. L'auteur préfère écrire sous un pseudonyme (Grégoire BIGEL) : il s'agit en fait d'un prêtre de paroisse dans un diocèse de province, loin de la capitale ; il s'est vu récemment interdire par son évêque après avoir eu des démêlés avec le responsable local des cultes, notamment pour son activité pastorale auprès de jeunes adultes récemment convertis.

La déclaration du patriarche PIMENE "ne contient rien de nouveau ni d'original, estime-t-il ; chaque phrase porte la marque indélébile d'un ennui mortel et

de vide spirituel. Cette déclaration aurait sans doute déjà sombré dans l'oubli s'il n'y avait pas eu la réponse du groupe réuni autour du père YAKOUNINE.

Avec cette réponse l'auteur du "commentaire" est en désaccord sur plusieurs points. Depuis 70 ans, il n'y a jamais eu aucune évolution dans l'attitude de l'Etat vis-à-vis de l'Eglise : le pouvoir "s'est efforcé quelquefois d'utiliser l'Eglise à ses propres fins, mais jamais on n'a abandonné l'idée lumineuse de la faire disparaître de la surface du globe. Aujourd'hui, le principal objectif de la propagande athée est de cacher cette vérité évidente et irréfutable" en présentant, par exemple, la persécution des dix premières années comme une réponse inéluctable aux activités contre-révolutionnaires des dirigeants de l'Eglise...

Les réhabilitations ? Mais "personne n'a l'intention de réhabiliter" les martyrs. Le père YAKOUNINE lui-même, "on a simplement eu pitié de lui pour des considérations humanitaires et on l'a relâché, mais chacun sait qu'on ne l'a pas réhabilité".

"En remerciement pour sa loyauté, pour son patriotisme, pour les sommes considérables que l'Eglise verse chaque année - illégalement - dans les différents fonds (de l'Etat), elle n'a jamais rien reçu, déclare l'auteur du "commentaire". En 70 ans l'Etat n'a donné à l'Eglise que ce qu'il n'a pu lui prendre. Et bientôt on va nous offrir (...) une nouvelle 'législation des cultes' (...)

"Non, poursuit-il, si l'Eglise tient ferme aujourd'hui encore, ce n'est pas grâce à la politique de souplesse menée par la hiérarchie, mais c'est malgré elle. (...) 'Une saine atmosphère de dialogue' ? Qui donc et quand, depuis 70 ans, a mené un dialogue honnête avec l'Eglise ? "

Enfin, quels sont donc ces "pas qui ont été faits en vue d'améliorer la situation de l'Eglise" ? L'auteur affirme en entendre parler pour la première fois. Pour lui, les choses sont claires : l'Etat a défini son attitude vis-à-vis de l'Eglise par le décret de 1918, l'Eglise a défini la sienne dans le mémoire des évêques déportés aux îles Solovki (qui exige "une mise en pratique totale et conséquente de la séparation de l'Eglise et de l'Etat". NDT). "Le premier pas vers une normalisation des relations entre l'Eglise et l'Etat doit être la publication de ce mémoire et un large débat autour de ce texte. Une nouvelle législation ne pourrait qu'en être une conséquence", estime l'auteur du "commentaire".

BEYROUTH : SEJOUR DU PATRIARCHE IGNACE IV AU LIBAN

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, qui réside à Damas (Syrie) et dans la juridiction primatiale duquel se trouve le Liban, a séjourné à Beyrouth du 3 au 12 décembre 1987. Il y a rencontré les plus hautes autorités civiles du pays ainsi que les chefs des différentes communautés religieuses, tant chrétiennes que musulmanes.

Dimanche 6 décembre, à l'issue de la liturgie eucharistique qu'il a célébrée à Balamand, entouré du métropolitain GEORGES (Khodr) du Mont-Liban, de l'évêque ELIE (Najm), supérieur du couvent Saint-Elie de Chouaya, et de l'évêque ATHANASE (Saliba), supérieur du couvent Notre-Dame de Balamand, le patriarche a posé la première pierre d'une école secondaire prévue pour 1 500 élèves.

IGNACE IV a rappelé dans son allocution que cette nouvelle école viendra s'adjoindre aux trois composantes actuelles du complexe de Balamand : le monastère, lieu historique, remontant à une abbaye cistercienne du XIIème siècle, dont les travaux de restauration, commencés dans les années 1970, lorsque l'actuel patriarche en était le supérieur, sont bien avancés ; l'institut de théologie

Saint-Jean-Damascène, qui compte près d'une centaine d'étudiants, et une école de près de 2 000 élèves, qui, sous la direction de Georges NAHAS, ancien président de Syndesmos (fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe), est devenue un des meilleurs établissements scolaires du Nord-Liban.

"On nous dit que le monde va vers la destruction. Mais nous, nous disons que nous voulons construire, car nous sommes convaincus que nous ne sommes pas seuls et que Dieu est avec nous", a déclaré le patriarche IGNACE IV.

ISTANBUL : CELEBRATION DU 12ème CENTENAIRE DE NICEE II

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier a présidé, les 10 et 11 octobre, les cérémonies commémoratives du 12ème centenaire du 7ème concile oecuménique (Nicée II). A cette occasion, la Société internationale pour l'étude de l'histoire des conciles avait organisé à Istanbul, du 10 au 17 octobre, un *symposium historique et théologique* qui était la 11ème assemblée de la Société.

Les participants du symposium ont assisté, samedi 10 octobre, à la célébration des vêpres, suivie de la lecture solennelle du décret du 7ème concile sur le sens de la vénération des icônes. Le lendemain, dimanche, la liturgie eucharistique, présidée par le patriarche, était marquée par la lecture, après l'évangile, d'une encyclique patriarcale commémorant l'événement. De nombreux évêques, venus notamment de l'étranger, participaient à la célébration, parmi lesquels le métropolitain PANTELEIMON de Thessalonique (Grèce), le métropolitain ANTOINE de Transylvanie (Roumanie) et l'évêque JEREMIE, représentant le métropolitain MELETIOS (France).

La séance inaugurale du symposium s'est tenue ce même jour sous la présidence de Mgr Walter BRANDMÜLLER, président de la Société internationale pour l'étude de l'histoire des conciles (Augsburg, RFA). Elle a été marquée par une communication du métropolitain CHRYSOSTOME de Myre sur *La théologie de l'icône*.

Dans l'allocution de bienvenue qu'il a prononcée au nom du Patriarcat oecuménique, le métropolitain BARTHOLOMEE de Philadelphie a souhaité que ce symposium soit l'occasion de "*prendre davantage conscience du caractère unique et sacré de la personne humaine, créée à l'image de Dieu*", seul fondement possible pour l'avènement de la paix dans le monde.

Le lendemain, lundi 12 octobre, les participants du symposium se sont rendus à Iznik, nom que porte actuellement l'antique ville de Nicée et ont commémoré le concile à l'endroit même où il fut tenu, dans l'église Sainte-Sophie, actuellement transformée en musée. C'était la première fois que le patriarche oecuménique était autorisé à participer à une réunion internationale organisée en Turquie et à présider une célébration liturgique dans l'enceinte de l'une des anciennes églises historiques de la chrétienté.

Le programme du symposium comprenait des communications sur les questions historiques et théologiques qui furent à l'origine de Nicée II et qui ont déterminé sa convocation, son déroulement et le texte de son *horos* (décret) sur la théologie et la fonction de l'image liturgique.

INTERVIEW"EN URSS, NOUS VIVONS UN MOMENT SANS PRÉCÉDENT
DANS NOTRE HISTOIRE"

un entretien avec Igor OGOURTSOV

Libéré en février 1987, après vingt ans de détention (SOP 119.8), Igor OGOURTSOV, 50 ans, est arrivé à Vienne (Autriche) le 29 novembre dernier. Le Service orthodoxe de presse publie ici la première interview qu'il a accordée après son arrivée en Occident. Les propos d'Igor OGOURTSOV étaient recueillis par soeur Colette DEPARIS et Luce VERILHAC, qui l'accueillaient à Vienne au nom de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture).

Arrêté en 1967, pour avoir fondé à Leningrad une Alliance sociale-chrétienne pour la libération du peuple, cet universitaire, spécialiste des langues et cultures sémitiques, laïc de l'Eglise orthodoxe, a purgé une peine de quinze ans de détention dans des conditions particulièrement dures, suivie de cinq ans de relégation au-delà du cercle polaire. N'ayant pas reçu, à l'expiration de sa peine, l'autorisation de résider à son domicile, à Leningrad, il avait fait une demande en vue de quitter le pays avec ses parents, âgés et malades. Lui-même est physiquement très diminué et son état de santé est préoccupant. Mais l'on s'accorde à souligner la force intérieure qui rayonne de cet homme.

La lutte pour obtenir la libération d'Igor OGOURTSOV a débuté dès son arrestation : une lettre ouverte de François MAURIAC, Jean ROSTAND, Gabriel MARCEL, Pierre EMMANUEL et d'autres était adressée à KOSSYGUINE en décembre 1967. Depuis lors, de nombreuses interventions d'opinion publique et de personnalités du monde culturel ou politique se sont succédées sans jamais faiblir, soutenues tout particulièrement par l'ACAT et le Comité Ogourtsov d'Aix-en-Provence. En mars 1978 notamment, une campagne de pétitions recueillait 30 000 signatures en un mois, et en février 1986 30 000 cartes également étaient envoyées à Mikhaïl GORBATCHEV demandant qu'Igor OGOURTSOV puisse venir à Aix-en-Provence, ville dont il a été élu citoyen d'honneur, après sa libération.

- Les autorités soviétiques vous ont accordé votre visa d'émigration en mai 1987. Pourquoi avoir attendu si longtemps avant de partir en Occident ?

- D'une part, à cause de l'état de santé de mes parents ; ma mère, notamment, devait rester allongée. Mais d'autre part aussi parce qu'il se passe en URSS des événements très importants qu'il est passionnant d'observer. Mon visa expirait le 29 novembre, j'ai donc voulu en profiter au maximum. Notre pays se trouve actuellement à un moment sans précédent de son histoire.

En effet, nous vivons une ère nouvelle dans laquelle naissent naturellement de nouvelles formes de résistance. Au début des années soixante, quand nous avons fondé notre Alliance, c'était à partir d'une analyse qui nous amenait à la conclusion qu'il était impossible de changer pacifiquement quoi que ce soit en profondeur dans notre société. Le seul moyen, c'était les armes. Les événements de RDA, Hongrie, Tchécoslovaquie, Pologne nous ont donné raison. Et voilà qu'aujourd'hui, les conditions sont tout autres, nouvelles, et cela, nous ne pouvons pas l'ignorer.

- Ces conditions nouvelles se manifestent-elles aussi dans l'existence des chrétiens en URSS ?

- Je ne pense pas qu'on puisse déjà parler actuellement d'une amélioration de la situation des chrétiens des diverses confessions en URSS, mais je pense qu'on peut espérer cette amélioration.

Tout un courant chrétien oeuvre actuellement pour des changements, et ce dans beaucoup de villes. De nombreuses revues et journaux sont édités, d'autres formes d'activités se pratiquent également.

Bien sûr, nous n'avons encore aucune assurance qu'il soit possible, un jour, de fonder en URSS un "parti chrétien social", ou quelque chose de ce genre, qui soit légal. Mais actuellement, l'Etat s'abstient de prendre des mesures de répression contre les groupes de ceux qui pensent différemment par rapport à l'idéologie officielle.

- Comment considérer alors les interpellations récentes de personnalités comme OGORODNIKOV par exemple ?

- Les brèves interpellations de certaines personnalités ne signifient pas, à mon avis, une régression de la politique officielle qui irait dans le sens d'une plus grande répression à l'encontre des groupes informels ou des publications non officielles (*samizdat*). Je pense qu'au contraire, elles ont lieu pour préserver un contrôle sur ces débuts de la démocratie naissante dans notre pays.

Vous devez comprendre que c'est un processus très compliqué. L'appel à une *perestroïka* (restructuration) de l'idéologie et des rapports sociaux est l'expression d'une crise permanente que connaît notre système.

D'un côté, on ne peut parler, pour le moment, de changements réels qu'en ce qui concerne la politique d'information. La *glasnost* (transparence) n'est perceptible que dans les organes de presse. Mais d'un autre côté, beaucoup de publications non officielles voient le jour, beaucoup de groupes se sont constitués pour la défense de la culture, de la nature, de la paix, etc... Et bien que les lois soient jusqu'à maintenant restées les mêmes, l'Etat n'ose pas réprimer ces groupes, je le répète. Il s'abstient de les attaquer, mais cela ne signifie pas encore leur reconnaissance légale.

- Quelle doit être, selon vous, l'attitude des Occidentaux face à la *perestroïka* en cours ?

- Je sais que ce processus peut ne pas aboutir, qu'un choc en retour est possible, ce qui provoquerait un soulèvement populaire. Mais je suis optimiste. Les Occidentaux ne doivent pas considérer la *perestroïka* comme un phénomène négligeable, mais au contraire observer ce qui se passe, avec sérieux et avec une grande attention, de façon responsable. Ils doivent notamment continuer à lutter pour la libération de tous les prisonniers d'opinion. Sous Khrouchtchev, les gens sortaient des camps par millions. Aujourd'hui, les prisonniers d'opinion sont libérés au compte-goutte et nous devons suivre attentivement chaque cas individuel. Je vous communiquerai des noms de prisonniers que je connais personnellement, mais il y en a bien d'autres. Il n'y a pas eu de décision générale de la part des autorités sur cette question et il est très difficile de suivre les processus de libération des "politiques".

- Vous-même, considérez-vous avoir bénéficié de quelque manière des campagnes

qui ont été menées en votre faveur en Occident ?

- Oui, mais pas directement. J'ai dû purger mes vingt ans de peine jusqu'au bout. Toutefois, ces campagnes ont eu un effet indirect : par exemple, quand j'étais en relégation à Mikun, j'ai bénéficié de conditions de faveur, et je pense que cela était dû aux nombreuses lettres qui me sont parvenues d'Occident. En cinq ans, j'en ai reçu dix mille, de trente-cinq pays ! Avoir l'autorisation de recevoir du courrier de l'étranger était un privilège exceptionnel. J'avais même l'autorisation de répondre, dans la mesure du possible, bien sûr. Ce fut pour moi un énorme soutien moral.

- Avez-vous rencontré le prêtre orthodoxe récemment libéré Gleb YAKOUNINE ?

- Non, pas personnellement mais nous nous sommes parlé, au téléphone et avons pu faire ainsi connaissance l'un de l'autre.

- Etes-vous d'accord avec les positions qu'il prend actuellement ?

- Dans l'ensemble, oui.

- Que pensez-vous de l'action d'Alexandre OGORODNIKOV ?

- Son action, la publication notamment du *BULLETIN DE LA COMMUNAUTE CHRETIENNE* est la continuation de celle qu'il avait entreprise avant son incarcération, avec cette différence que maintenant il travaille au grand jour.

- Existe-t-il des liens entre les groupes de Moscou et de Leningrad ?

- Tous les groupes informels existants ont des liens entre eux. Ceux qui connaissent le plus de succès se trouvent en Lituanie : ce sont des catholiques romains qui ont créé des écoles, un séminaire, une académie, tout cela "non officiellement", bien sûr.

- Comment voyez-vous la préparation de la célébration du millénaire du baptême de la Russie ?

- Grandiose. Je suis persuadé qu'elle contribuera à la renaissance religieuse russe. Je crois aussi que nombre de groupes informels y participeront.

- Quel écho a eu, selon vous, la déclaration du métropolite ALEXIS de Leningrad, qui a parlé publiquement, le 20 septembre dernier, de la discrimination dont sont victimes les chrétiens en URSS, dans une interview qu'il a accordée aux NOUVELLES DE MOSCOU ?

- A ma connaissance, il n'y a pas eu d'écho. Le métropolite ALEXIS est seul, isolé.

- La prière de chrétiens, en Occident, pour vous et les autres prisonniers d'opinion en URSS, vous paraît-elle importante ?

- Je savais, par les lettres, qu'une communion spirituelle s'était établie entre nous et des milliers de personnes à l'étranger, grâce à l'intercession, et je me suis senti entouré par cette prière. Je voudrais vous dire combien cela avait et a toujours une valeur inestimable pour moi et je tiens ici à remercier tous ceux

qui m'ont apporté leur soutien et leur prière. Et je peux vous assurer que, moi aussi, tous les jours, j'ai prié pour vous, mes amis d'Occident.

Documentation disponible. Un témoin : Igor Ogourtsov, allocution d'Olivier CLEMENT à la réunion d'information sur Igor OGOURTSOV, tenue à Paris le 13 novembre 1980. Référence : *Supplément au SOP n° 52-B*. 15 F franco.

LIVRES ET REVUES

- Calendrier liturgique orthodoxe 1988. Publié par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. 136 p. 60 F (disponible au secrétariat de la Fraternité orthodoxe, 55, rue de Chatou, 92700 Colombes ; ajouter les frais de port : 7,40 F pour la France, 4,50 F pour les autres pays. Conditions particulières pour envois en nombre).

Le *Calendrier* indique toutes les fêtes liturgiques et les mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année, ainsi que les références des textes bibliques lus aux offices et recommandés à la lecture personnelle des fidèles. Il contient également les notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations et les tables onomastiques des saints et des saintes mentionnés dans le cours de l'année.

- Icônes de Pologne. Texte de Janina KLOSINSKA, conservateur du Musée national de Cracovie. Introduction et traduction de Maurice ZINOVIEFF. Ed. du Cerf. 130 p. 210 x 290, relié sous jaquette, 70 planches couleurs. 240 F.

Album d'icônes peintes entre le XVe et le XIXe siècle et provenant principalement des régions subcarpatiques de la Pologne. Aperçu sur l'histoire complexe de l'Eglise orthodoxe dans ces régions. Présentation des différents styles iconographiques et de leur évolution.

- LE MESSAGER ORTHODOXE, n° 105 : *Points de vue orthodoxes sur l'unité des chrétiens* (père Placide DESEILLE), *Le ministère diaconal* (Michel VERNAZ), *Vie de sainte Radegonde selon l'hagiographie et la chronique* (Pierre PASQUIER), *Les disciples roumains du starez Païssij* (père Romul JOANTA), *Pour le 4ème anniversaire de la mort du père Alexandre Schmemmann* (Dimitri POSPIELOVSKY et Nikita STRUVE), *Chroniques* (Jean BESSE), *Le rôle de la diaspora dans le renouveau spirituel en Russie*. - (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 50 F.)
- LE JOURNAL DE L'ICONE FACE A NOTRE TEMPS, n° 32 : *Le cycle hebdomadaire* (père Boris BOBRINSKOY), *Vie de saint Jean Damascène* (trad. Lydia OUSPENSKY), *La calligraphie du nom du Christ*, *Tables des n°n° 1 à 32*. - (31, rue de Lureau, 77131 Touquin ; le n° : 40 F.)
- A l'occasion du millénaire du Baptême de la Russie, le n° 677 de LA VIE SPIRI- TUELLE offre une sélection d'écrits théologiques de Vladimir Lossky (1903-1958): *Les deux "monothéismes"*, *Création : temps et éternité*, *Le péché originel*, *Le dogme de l'Immaculée Conception*. - (29, boulevard Latour-Maubourg, 75007 Paris ; le n° : 37 F.)

- Le numéro de LA CROIX daté du 24 décembre 1987 est consacré aux chrétiens en URSS, avec notamment des contributions d'Olivier CLEMENT, Dimitri SCHAKHOVSKOY, Cyrille ELTCHANINOV et du métropolite VLADIMIR de Rostov.

A NOTER

- dimanche 10 janvier, à Montgeron (Essonne), Centre culturel du Moulin de Senlis, à 14 h 30, conférence du père PLACIDE : Le monachisme provençal au Ve siècle. - Rens. : tél. (1) 45 75 55 13, après 19 h.
- samedi 16 et dimanche 17 janvier, week-end national de l'ACAT : Signification du millénaire de l'Eglise orthodoxe russe, à Paris (17, rue de l'Assomption). Samedi, 14 h 30, Le "samizdat" ou littérature clandestine (Anthony de MEEUS et Alexandre GUINZBOURG) ; 16 h 30, Le millénaire : que s'est-il passé en 988 ? (Elisabeth BEHR-SIGEL) ; 18 h, vigile à la crypte de la Ste-Trinité (12, rue Daru) ; 20 h 45, veillée : exposition sur le millénaire réalisée par la communauté orthodoxe de Troyes. Dimanche, 10 h 15, liturgie eucharistique à la crypte de la Ste-Trinité, homélie du père Boris BOBRINSKOY ; 14 h 15, Le millénaire de l'Eglise orthodoxe russe : significations (Nicolas LOSSKY). - Renseignements et inscription (obligatoire) : Marie-Claire EVDOKIMOV, 30, rue Jean Michaut, 92330 Sceaux, tél. (1) 46 60 16 29.
- mardi 19 janvier, dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens et à l'occasion du millénaire du Baptême de la Russie, vêpres à Notre-Dame de Paris, à 19 h, présidées par le père Michel EVDOKIMOV, délégué aux relations oecuméniques du Comité interépiscopal. Homélie du père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge.
- mardi 19 janvier, à Toulouse, conférence du père Cyrille ARGENTI : L'Eglise et les Eglises. - Rens. : Paul TOUTCHKOV, tél. 53 97 10 00.
- du mercredi 20 au samedi 23 janvier, université de Paris X - Nanterre, colloque international "Mille ans de christianisme en Russie". Renseignements : secrétariat du colloque, 9, rue Michelet, 75006 Paris, tél. (1) 43 26 50 89.
- jeudi 21 janvier, à Marseille, 20, place Aristide Boyer, à 20 h 30, table ronde sur Les laïcs dans l'Eglise, avec le pasteur PAYOT, le père BONY et le père Jean GUEIT, recteur de la paroisse orthodoxe St-Hermogène.
- samedi 23 janvier à 14 h 30 et dimanche 24 janvier à 15 h, à Chaville (Hauts-de-Seine), 1646, avenue Roger Salengro (Soeurs de St-Thomas), deux conférences du père Michel EVDOKIMOV sur le thème "La prière du Nom de Jésus".
- samedi 23 janvier, à Marseille, Centre St-Irénée, 17, av. de la Capelette, à 17 h, table ronde organisée par l'ACAT : "L'amour bannit la crainte", avec le pasteur PAYOT, le père BERGERET et le père Cyrille ARGENTI.
- mercredi 27 janvier, à Aix-en-Provence, Palais des Congrès, à 20 h 30, conférence d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris : Regard d'un orthodoxe sur l'éthique d'aujourd'hui.

BONNES FEUILLES

LA SAINTE RUSSIE
MILLE ANS D'HISTOIRE
DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE

A l'occasion du millénaire du baptême de saint Vladimir (988-1988), paraît sous ce titre un recueil d'études, dues essentiellement à des théologiens catholiques et protestants allemands, qui retracent l'histoire du christianisme en Russie (des origines au 17ème siècle), et présentent différents aspects de la culture religieuse et de la spiritualité russes jusqu'à nos jours : les grands témoins de la foi, l'art et le chant liturgiques, la liturgie elle-même, la dévotion aux icônes... L'ouvrage est abondamment illustré : 160 photos en couleurs, représentant surtout des icônes, des églises (fermées pour la plupart d'entre elles, ainsi que l'indiquent souvent les légendes) et des scènes de la vie ecclésiale aujourd'hui.

La version française de ce livre, publié d'abord en allemand aux éditions Herder (Freiburg im Brisgau, RFA) paraît aux éditions Desclée de Brouwer (280 p., 280 F), avec une contribution d'Olivier CLEMENT sur L'Orthodoxie russe en France de 1920 à aujourd'hui. Préfacée par Hélène CARRERE D'ENCAUSSE, elle comporte, de même que l'édition allemande, un liminaire du patriarche PIMENE de Moscou.

Le Service orthodoxe de presse donne ici en bonnes feuilles ces deux derniers textes ainsi que des extraits de la contribution de Fairy von LILIENFELD, professeur à l'université d'Erlangen, sur La vie religieuse des laïcs aujourd'hui.

"L'ENGAGEMENT SOUVENT HEROÏQUE
D'UNE FOULE INNOMBRABLE DE FIDELES"

patriarche PIMENE de Moscou

En l'an 1988, l'Eglise orthodoxe russe achève son premier millénaire, inauguré en ce jour saint où le grand-prince de Kiev saint Vladimir, qui mérite le titre d'apôtre, fit baptiser ses sujets ; il marquait ainsi le début de l'existence canonique de l'Eglise russe à l'intérieur des frontières de son Etat. Ce livre est consacré à la célébration du baptême de la Russie et il vous permettra de connaître la vie spirituelle de notre Eglise tant pour le passé que pour le présent.

Pleins de reconnaissance pour Dieu, nous vivons dans la plénitude de la vie spirituelle de notre Eglise. Nous en voulons pour témoignage l'engagement souvent héroïque d'une foule presque innombrable de ses fidèles enfants, dans le monde entier certes, mais spécialement dans notre patrie bien-aimée : car les chemins de notre Eglise furent et restent inséparablement liés aux destinées de cette chère patrie. Aux temps bénis de la paix comme dans les années de guerre, toujours notre Eglise n'a fait qu'un avec le peuple de notre pays. Non seulement par la parole et la prière, mais aussi par le service effectif des hommes nos frères et par la proclamation de l'Evangile de la paix et de l'amour, l'Eglise soutient et affermit les forces spirituelles du peuple.

Dans les églises très fréquentées de Russie, le troupeau du Christ, formé des nombreux peuples de notre vaste pays, croît intérieurement et extérieurement dans

l'esprit de l'Evangile, en se nourrissant de la Parole de Dieu et des sacrements riches de grâce. Dans la collaboration oecuménique avec les chrétiens de confessions différentes, notre Eglise développe l'esprit de la paix et de la fraternité. Inlassablement elle exhorte à la paix entre les peuples et les Etats, elle conduit des dialogues théologiques avec les représentants d'autres Eglises. Les rencontres et échanges fraternels avec les Eglises catholique-romaine et protestantes, comme les visites amicales des laïcs, prêtres et évêques, favorisent une connaissance et une compréhension mutuelles plus riches (cf. Philippiens 1,9) et affermissent notre esprit dans la prière les uns pour les autres.

Que ce livre contribue à sa façon à notre effort commun sur la voie de la concorde et de l'unité dans notre Sauveur Jésus-Christ, et sur celle de la paix entre nos peuples et dans le monde entier.

LE BAPTEME DE VLADIMIR

Hélène CARRERE D'ENCAUSSE

Le baptême de Vladimir, Prince de Kiev, et, par sa décision, de toute la Rus en 988, est l'un de ces événements majeurs - telle la chute de Byzance - dont l'histoire, de siècle en siècle, confirme l'importance décisive dans l'aventure humaine.

La décision de rompre avec le paganisme, prise par Vladimir lorsqu'il eut confirmé son pouvoir sur Kiev, n'était pas en soi extraordinaire ; elle s'inscrit dans l'humeur de son époque. C'est le temps en effet où nombre de peuples situés au Nord-Ouest de la Rus renoncent aussi au paganisme : Hongrois, Polonais, Norvégiens, Danois...

Ce qui, par contre, n'allait pas de soi dans la décision du Prince de Kiev, c'était l'adoption du christianisme. La Rus se trouvait en effet aux confins des trois grandes religions du Livre - la chrétienté représentée par Byzance, l'islam porté par les Seldjoukides, le judaïsme des Khazars -, aux confins de trois pressions, devant un choix difficile. En choisissant le christianisme, sans doute Vladimir faisait-il moins acte de foi - même si sa grand-mère Olga l'avait précédé dans ce choix - qu'acte politique. Ses relations avec Byzance et le prestige de Byzance furent probablement déterminants. Mais ce qui, en 988, fut une décision politique de portée immédiate, eut des conséquences considérables sur l'avenir de l'Europe entière et du monde chrétien. S'agissant de la Rus elle-même, la chrétienté va lui apporter les premiers éléments d'une identité nationale ; à l'heure du déclin de la Rus, puis dans les deux siècles terribles d'invasions non chrétiennes, qui à Kiev et dans les autres principautés slaves auraient dû effacer et la conscience d'une identité chrétienne et les ferments de sentiment national, ces premiers éléments permettront aux peuples dominés de les préserver, puis au XVIème siècle, de renaître.

Au-delà du miracle intérieur, c'est le destin de la Russie et de l'Europe qui s'est noué en 988. Musulmanes, la Rus et la Russie au-delà auraient été ancrées en Asie, constituant sa pointe avancée sur le continent européen. Chrétienne, la Russie s'est incorporée à jamais à l'Europe, même si elle en constitue la pointe extrême orientale. C'est à la Russie chrétienne que l'Europe doit d'être un véritable continent et de rayonner vers l'Orient. (...)

L'histoire particulière du baptême de la Russie explique peut-être aussi le caractère particulier du christianisme qui s'y développe au temps où il constitue le ciment des sociétés. Le Moyen-Age russe ne ressemble guère au Moyen-Age de la

chrétienté dans le reste de l'Europe. La Russie n'a pas alors de saint Bernard ou de saint Thomas ; elle n'a pas de *Divine Comédie*, ni d'ordres monastiques prestigieux... La forme la plus parfaite du christianisme s'inscrit dans les icônes et dans une Eglise d'humilité, avec des saints à qui la prière silencieuse et la charité suffisent pour s'imposer.

Pourtant, ici encore la différence n'est pas totale. Saint Serge de Radonège, la plus remarquable figure de la Russie médiévale, n'évoque-t-il pas, en dernier ressort, saint François d'Assise ?

Chrétienne, d'un christianisme exceptionnel, la Russie a, par deux fois dans l'histoire de ce millénaire qui la sépare aujourd'hui du choix de saint Vladimir, porté témoignage de ce que le choix de 988 lui a apporté une identité russo-européenne que les siècles n'ont pas entamée et qui, surtout, sut résister aux deux épreuves exceptionnelles dans l'histoire des peuples que son peuple a subies : des invasions et un arrachement à ce qu'elle était et à ce qu'elle se voulait - russe et européenne - qui durèrent deux siècles et demi, de quoi anéantir toute conscience autonome ; et plus tard un arrachement au monde réel au bénéfice du monde de l'utopie où ni la chrétienté ni la nation n'avaient leur place. Au terme du millénaire, la survie de la Russie chrétienne en Europe, témoigne de l'oeuvre de saint Vladimir.

LA VIE RELIGIEUSE DES LAÏCS AUJOURD'HUI

Fairy von LILIENFELD

Il y a vingt-cinq ans environ, on sortait tout juste de l'époque du harcèlement des chrétiens sous Khrouchtchev. Dans les entreprises et dans l'armée (où toute pratique était exclue), les croyants étaient alors l'objet de menaces, de promesses ou d'une manipulation psychologique (*prorabotka*) pour les amener à renoncer à leur foi et donc à se détacher de l'Eglise ; les parents croyants subissaient la même pression de la part de l'école. Les menaces portaient sur des préjudices en matière de profession ou de ravitaillement, les promesses concernaient un meilleur logement, un meilleur accès aux études ou à l'apprentissage. Ainsi le chrétien croyant se trouvait souvent, quant à l'affirmation de sa religion, dans une situation, qui n'était évidemment pas sans influence sur sa façon de vivre la foi.

Tel n'est plus le cas. Si les chrétiens ne sortent pas du cadre de la constitution et des lois, ils ne sont en général pas importunés, encore que les lois mêmes ne confèrent pas aux chrétiens les mêmes droits qu'aux athées, puisqu'elles autorisent ces derniers à faire de la "propagande" dans la société, ce qu'elles interdisent aux chrétiens - mais ce n'est pas là notre propos. Il en va autrement quand, selon l'idéologie étatique, la "religiosité" - c'est ainsi que les athées soviétiques nomment la piété, la vie religieuse, la foi pratiquante - entre en conflit avec la profession : cela vaut particulièrement des professions intellectuelles et universitaires, surtout s'il s'agit d'enseignement et de publication. Là reste toujours valable le principe de l'athéisme marxiste-léniniste qui prétend représenter la seule forme de pensée éclairée pouvant revendiquer une autorité absolue, principe selon lequel la foi et l'attitude scientifique, les énoncés de la foi chrétienne (et de toute autre religion) et ceux des sciences ne seraient pas conciliables. Dès lors, la pratique de la foi ne va pas sans d'importantes conséquences professionnelles pour le scientifique et l'enseignant.

Mais ce peut ne pas être le cas si leur foi ne se manifeste pas ouvertement dans leurs activités publiques. Globalement, il semble que l'on respecte plus que

jadis la constitution et les lois selon lesquelles "la pratique d'un culte" relève strictement de la sphère de la vie privée. D'autre part, il semble aussi que les chrétiens soient devenus plus conscients de ce droit à une vie privée. A considérer la situation professionnelle des épouses des prêtres et diacres, et d'autres membres du clergé et celle de leurs enfants, il apparaît que le bannissement social des chrétiens - notamment la quasi mise en quarantaine du clergé - n'est plus aussi radicale que jadis. Mais, d'un autre côté, dans la pratique - plus peut-être en province que dans les grandes villes - ces choses arrivent encore souvent. (...)

L'amour de la maison de Dieu

Le centre spirituel non seulement pour le clergé, mais aussi bien pour les laïcs, est sans aucun doute la maison de Dieu. Le chrétien orthodoxe russe aime la maison "où demeure la gloire de Dieu" (Psaume 16,8). Il aime "contempler la beauté du Seigneur" (Psaume 27,4). Il aime s'attarder dans l'église dans une contemplation priante. (...) Pour se plonger entièrement dans le mystère de la fête du jour, nombre de chrétiens (...) se tiennent tout près d'une des nombreuses icônes, souvent devant une icône dont ils se sentent intérieurement proches - le regard imperturbablement tourné vers elle. Ils sont tout ouïe et font leur, dans une prière intense, ce qu'ils entendent de la célébration liturgique. La surface de l'icône toute proche des yeux corporels en devient transparente au regard intérieur qui pénètre dans le monde de Dieu.

Le chrétien orthodoxe russe aime les longues célébrations. Il aime les fêtes de l'année liturgique, dont les offices sont particulièrement longs, et il choisit une église "où l'on n'abrège pas trop". Il aime aussi tout spécialement la vigile, la longue célébration liturgique qui réunit l'office du soir et celui du matin la veille des grandes fêtes et de chaque dimanche. Dans ses chants et prières, il vit avec une intensité particulière l'année liturgique et en elle l'histoire de Dieu avec son peuple. La divine liturgie, la célébration eucharistique le jour même de la fête, est si fortement marquée par la présence du Christ dans la parole de l'Evangile et dans le sacrement de l'autel, que la particularité du temps liturgique disparaît un peu derrière elle. "Jésus-Christ est le même, hier et aujourd'hui ; il le sera pour l'éternité" (Hébreux 13,8). (...)

Mais autant le fidèle orthodoxe russe aime sa liturgie, autant il se sent libre à son égard. S'il (ou elle) manque de temps, ou est accompagné d'un petit enfant qui ne supporte pas une longue célébration, il pourra ne rester qu'un quart d'heure ou un peu plus longtemps. On va et vient pendant toute la durée de la célébration. Toutefois les fidèles, qui se sentent chez eux dans la célébration, s'arrangent pour être présents pour l'un des sommets de la liturgie : la lecture de l'Evangile ou l'anaphore (notre prière eucharistique) ou au moins le Notre Père ou la bénédiction...

Mais bon nombre de chrétiens fréquentent l'église relativement rarement. On craint des préjudices professionnels, ou l'on n'a effectivement pas le temps. L'église est parfois très loin du domicile. A la campagne ce peut être 60 ou 100 kilomètres, ou même davantage ! On peut aussi être malade et âgé, encore que les personnes âgées viennent souvent à l'église et s'y attardent - elles n'ont plus rien à craindre professionnellement et elles ont le temps.

Les autres de ces pratiquants relativement peu réguliers, entreprennent une fois par an - ou même plusieurs fois - des pèlerinages dans une église qui leur est particulièrement chère et y restent une journée entière, voire plusieurs. L'église peut leur être chère à cause des icônes qui s'y trouvent. Il s'agit

assez souvent d'images miraculeuses, surtout de la Mère de Dieu. Mais dans les lieux de pèlerinage on vénère aussi les reliques des saints. Les fidèles s'y confessent et y communient, après s'y être préparés en assistant aux offices du jour. (...)

Si l'on ne peut que difficilement se rendre soi-même à l'église ou entreprendre un tel voyage de dévotion en un autre lieu, la grand-mère rapportera à la maison du pain béni, distribué à la fin de la célébration eucharistique - reste de l'agape fraternelle de l'Eglise primitive qui suivait l'Eucharistie ; tous les membres croyants de la famille en mangent, en faisant le signe de la croix et en remerciant Dieu. On se procure aussi des prosphores à la boutique dans l'église, et on les fait porter sur l'autel avec des billets de supplication pour les membres de la famille et les amis vivants et morts. (...)

Si un fidèle, qui a demandé un enterrement civil, de peur d'avoir des ennuis dans son travail, ne peut pas être enterré selon le rite orthodoxe, on peut demander au prêtre de dire les prières des morts dans l'église en l'absence du corps. Des personnes bien informées rapportent que l'on met largement à profit cette possibilité. Il en va comme chez nous : tel qui pouvait paraître très loin de l'Eglise pendant sa vie, ne voudrait pas renoncer à l'intercession pour son âme après la mort. Et la prière d'intercession pour les défunts, que l'on pourra renouveler à volonté par la suite, console les survivants plus que ne saurait le faire une consolation purement profane.

On peut encore demander au prêtre de bénir le défunt à la maison, la veille de l'enterrement, sans se faire remarquer. Si l'on n'ose pas prendre le risque d'un mariage religieux, on peut toutefois envoyer les alliances au prêtre pour qu'il les bénisse. Les rites de bénédiction, bénédiction de la maison, par exemple, bénédiction des icônes pour la maison, eau bénite puisée à la fontaine sacrée (à la source de saint Serge de Radonège dans le monastère de la Trinité, à Zagorsk, par exemple) que l'on emporte à la maison, créent de multiples liens, plus ou moins étroits, avec la vie de l'Eglise.

Actes liturgiques et confession de la foi

Mais certains actes de la vie du chrétien prennent aujourd'hui un caractère confessant dans l'Union soviétique. Il s'agit avant tout du baptême de ses propres enfants, qui, depuis l'époque de Khrouchtchev, doit être notifié aux autorités et qui, de ce fait, perd donc en un sens son caractère privé - selon la constitution soviétique la religion est en soi affaire privée. On se reconnaît consciemment comme baptisé en portant toujours la croix de baptême sur la poitrine, sous les habits. Ainsi ne s'expose-t-on pas à devenir la cible de railleries, voire de mesures "disciplinaires" à l'école et dans la formation professionnelle, dans les activités sportives et à l'armée. En prison et dans les camps pénitentiaires le port de la croix de baptême n'est pas toléré ; les croyants confessants qui la portent font acte d'insubordination pour laquelle ils sont passibles de sanctions supplémentaires. En raison de ces difficultés certains préfèrent laisser leur croix de baptême à la maison, l'accrochant à la tête du lit ou auprès des icônes.

Toute maison orthodoxe a ses icônes. Mais les icônes elles-mêmes peuvent trouver place dans la chambre à coucher ou dans une armoire si on le juge préférable. Le fait de les accrocher dans la salle de séjour, dans "le beau coin", était, jusque récemment, un acte de confession de foi explicite de la part des habitants. Aujourd'hui ce peut aussi être l'expression d'une conscience culturelle russe, ukrainienne, biélorusse ou simplement "orthodoxe russe" - l'adhésion à une culture nationale plus qu'une confession de Dieu Trinité.

Enfin, on reconnaît aujourd'hui un chrétien confessant à l'observance consciencieuse des temps de jeûne, surtout du grand temps de jeûne préparatoire à Pâques. En ces périodes de l'année liturgique le menu trahit immédiatement la maison chrétienne et j'ai l'impression que le nombre de ceux qui observent le jeûne orthodoxe dans toute sa rigueur (abstention de toute nourriture en provenance d'animaux à sang chaud) augmente, notamment parmi les chrétiens nouvellement convertis. (...)

Le chrétien orthodoxe russe pratiquant a un confesseur et guide spirituel, avec qui il discute de toutes les décisions importantes de sa vie, ainsi que de l'organisation de sa vie quotidienne. Ce n'est pas nécessairement le prêtre de sa propre paroisse, ce peut être un prêtre attaché à une autre église ou un moine, qui ne réside pas nécessairement sur place. On fait alors le voyage pour lui demander conseil et pour se confesser à lui. Dans des circonstances et difficultés particulières de la vie, on est prêt à partir très loin, auprès d'un père spirituel reconnu comme *starets* : un connaisseur du cœur humain, sous la conduite de l'Esprit Saint, à qui est accordée la grâce de guérir les infirmités de l'âme - et parfois aussi du corps.

Le *starets* n'est pas nécessairement un prêtre ordonné ; selon une tradition qui remonte à l'Eglise primitive ce peut être un moine ou même une moniale. Des laïcs de l'un et l'autre sexe peuvent aussi avoir le charisme de *starets* : le don de lire dans les cœurs, de prévoir l'avenir des personnes qui viennent demander conseil, de guérir des faiblesses et vices, de sortir de situations désespérées ; leur prière d'intercession trouve "libre accès" auprès de Dieu et elle est exaucée. Mais ce cas est relativement rare.

La piété privée, la prière personnelle du chrétien orthodoxe est étroitement liée à la piété liturgique. Il connaît un ensemble de prières et d'hymnes, que la fréquentation des offices a gravées dans sa mémoire, et il y recourt dans sa vie de prière personnelle. Pour nombre de croyants, la prière et le jeûne sont étroitement liés. Chez de pieux laïcs, la conduite de la vie quotidienne peut présenter des traits à forte connotation ascétique monastique. C'est surtout vrai pour la pratique de la prière de Jésus : "Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, prends en pitié le pécheur (la pécheresse) que je suis." (...) Le croyant trouve toujours dans cette prière la paix, la contemplation de la lumière qui enveloppait le Christ sur le mont Tabor, une compréhension profonde de la bonne nouvelle qu'il est sauvé de la perdition par le Fils de Dieu : elle lui apporte la consolation dans toute peine. (...)

Aujourd'hui il y a sans aucun doute des laïcs qui s'efforcent précisément de suivre cette voie de la paix intérieure et de la contemplation de Dieu, tandis que d'autres trouvent dans la piété liturgique la révélation de la profondeur et de la largeur (Ephésiens 3,18) du message chrétien et d'une plénitude de vie en Dieu Trinité. Telle est la grâce de la proximité et de l'intervention de Dieu dans la célébration liturgique, dans les sacrements et les gestes de bénédiction. Et une voie de vie de prière n'exclut pas nécessairement l'autre, mais les deux peuvent fusionner chez des hommes qui nous paraissent incarner tout particulièrement le caractère johannique du christianisme orthodoxe que l'on se plaît souvent à souligner.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP)

DOCUMENT

"NOUS RENOUVELONS DEVANT DIEU
NOTRE ENGAGEMENT À PROMOUVOIR LE DIALOGUE"

Déclaration commune de JEAN-PAUL II et de DIMITRIOS Ier

Le pape de Rome JEAN-PAUL II et le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier ont signé, le 7 décembre dernier au Vatican, une déclaration commune dans laquelle ils affirment leur désir de parvenir à une unité complète de la foi et au rétablissement de "la pleine communion par une concélébration de l'eucharistie du Seigneur". Rejetant "toute forme de prosélytisme", les deux évêques renouvellent leur engagement commun à "promouvoir de toutes les manières possibles le dialogue de la charité" entre les deux Eglises.

Ce document conclut la visite de cinq jours du patriarche de Constantinople, "premier parmi les égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, au primat de l'Eglise catholique romaine (voir p. 1).

Nous, le pape Jean-Paul II et le patriarche oecuménique Dimitrios Ier, nous rendons grâce à Dieu qui nous a donné de nous rencontrer pour prier ensemble et avec les fidèles de l'Eglise de Rome, vénérable par la mémoire des apôtres coryphées Pierre et Paul, et de nous entretenir de la vie de l'Eglise du Christ et de sa mission dans le monde.

Notre rencontre est signe de la fraternité existant entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. Cette fraternité, qui s'est manifestée en de nombreuses occasions et sous des formes diverses, ne cesse de croître et de porter des fruits pour la gloire de Dieu. Nous éprouvons de nouveau le bonheur d'être ensemble comme des frères (cf. Psaume 133).

Tout en rendant grâce "au Père des lumières de qui vient tout don parfait" (cf. Jc 1,17), nous prions et invitons tous les fidèles de l'Eglise catholique et de l'Eglise orthodoxe à intercéder avec nous auprès de Dieu : qu'il achève l'oeuvre qu'il a commencée parmi nous ! En faisant nôtres les paroles de saint Paul, nous les exhortons : "Comblez ma joie en vivant en plein accord" (Phil. 2,2). Que le coeur de tous se dispose constamment à recevoir l'unité comme un don que le Seigneur fait à son Eglise !

Nous disons notre joie et notre satisfaction en constatant les premiers résultats et le déroulement positif du dialogue théologique annoncé lors de notre rencontre au Phanar le 30 novembre 1979. Les documents acceptés par la commission mixte constituent des points de référence importants pour la continuation du dialogue. En effet, ils cherchent à exprimer ce que l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe peuvent déjà professer ensemble comme foi commune sur le mystère de l'Eglise et le lien entre la foi et les sacrements. Chacune de nos Eglises ayant reçu et célébrant les mêmes sacrements, elles perçoivent mieux que, lorsque l'unité dans la foi est assurée, une certaine diversité d'expressions, souvent complémentaires, et d'usages propres n'y fait pas obstacle mais enrichit la vie de l'Eglise et la connaissance, toujours imparfaite, du mystère révélé (cf. 1 Cor. 13,12).

Devant ces premiers résultats de l'effort entrepris en commun, dans "l'obéissance de la foi" (Rom. 1,5), pour rétablir la pleine communion entre l'Eglise

catholique et l'Eglise orthodoxe, nous remercions et encourageons les membres de la commission mixte du dialogue théologique. Nous souhaitons que les fidèles en soient informés et puissent ainsi rendre grâce à Dieu, s'unir à la prière du Seigneur : "Que tous soient un" (Jn 17,21), rester vigilants dans l'intercession et grandir ensemble dans la foi et l'espérance.

Nous souhaitons aussi que les progrès du dialogue fassent croître catholiques et orthodoxes dans une meilleure connaissance réciproque et une plus grande charité. Par la prédication, la catéchèse, la formation théologique ainsi orientées, le dialogue portera tous ses fruits dans le Peuple de Dieu.

Nous prions l'Esprit du Seigneur qui, à la Pentecôte, a manifesté l'unité dans la diversité des langues, de "nous conduire dans la vérité tout entière" (cf. Jn 16,13) et de faire que soient trouvées des solutions aux difficultés qui empêchent encore la pleine communion qui se manifesterait dans la concélébration eucharistique.

Notre rencontre a lieu en cette année du douzième centenaire du deuxième Concile de Nicée qui, préparé par une longue collaboration sans faille entre l'Eglise de Rome et l'Eglise de Constantinople, a fait triompher la foi orthodoxe. Les Eglises d'Orient et d'Occident, durant des siècles, ont célébré ensemble les conciles oecuméniques qui ont proclamé et défendu "la foi transmise aux saints une fois pour toutes" (Jude 3). "Appelés à une seule espérance" (Eph. 4,4), nous attendons le jour voulu par Dieu où sera célébrée l'unité retrouvée dans la foi et où sera rétablie la pleine communion par une concélébration de l'Eucharistie du Seigneur.

Nous renouvelons devant Dieu notre engagement commun de promouvoir de toutes les manières possibles le dialogue de la charité, suivant l'exemple du Christ nourrissant son Eglise et l'entourant des soins de sa charité (cf. Eph. 5,29). Dans cet esprit, nous rejetons toute forme de prosélytisme, toute attitude qui serait ou pourrait être perçue comme un manque de respect.

Cette charité créatrice nous conduit à collaborer pour la justice et la paix, tant au niveau mondial qu'au niveau régional et local. Elle nous pousse à ne pas limiter cette collaboration, mais à l'ouvrir, au-delà des chrétiens, à tous ceux qui, dans les autres religions, cherchent Dieu, sa justice et sa paix. Elle nous rend disponibles pour collaborer ensemble au bien de l'humanité avec tous les hommes de bonne volonté.

En effet, la mission de l'Eglise à l'égard du monde que le Christ vient sauver implique la défense de la dignité de l'homme partout où elle est directement ou indirectement mise en question de multiples manières et, entre autres, par la misère qui empêche une vie décente ; par tout ce qui entrave la vie des couples et des familles, bases de toute société ; par la limitation de la liberté des personnes et des communautés de vivre et de professer leur foi et de s'épanouir selon leur culture propre ; par l'utilisation et le trafic d'êtres humains, en particulier des jeunes, pour l'assouvissement des passions des autres ou en les rendant esclaves de la drogue ; par une recherche du plaisir s'affranchissant de tout ordre moral ; par la peur qu'engendre l'existence de moyens de nuire gravement à l'intégrité de la création ; par des idéologies racistes niant l'égalité fondamentale de tous devant Dieu, idéologies particulièrement inadmissibles pour des chrétiens qui doivent révéler au monde le visage du Christ Sauveur et l'aider ainsi à surmonter ses contradictions, ses tensions et ses angoisses, parce qu'ils croient que Dieu a tant aimé ce monde qu'il a donné son propre Fils pour que tous et toutes soient sauvés par lui (cf. Jn 3, 16-17) et deviennent en lui un seul corps où ils sont membres les uns des autres (cf. Rom. 12,5).

En ces instants pleins de joie et alors que nous faisons l'expérience d'une profonde communion spirituelle que nous désirons partager avec les pasteurs et les fidèles tant d'Orient que d'Occident, nous élevons nos coeurs vers Celui qui est la Tête, le Christ. C'est de lui que le corps tout entier reçoit concorde et cohésion grâce à toutes les articulations qui le desservent selon une activité répartie à la mesure de chacun. Ainsi le corps réalise sa propre croissance. Ainsi, il se construit lui-même dans l'amour (cf. Eph. 4,16).

Que toute gloire soit rendue à Dieu par le Christ dans l'Esprit Saint !

DOCUMENT

LE CONSEIL D'ÉGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE : PORTER ENSEMBLE LE TÉMOIGNAGE DE L'ÉVANGILE métropolitaine MELETIOS

Le métropolitain MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, a publié le 17 décembre 1987 une déclaration dans laquelle il exprime l'adhésion du Comité interépiscopal orthodoxe, auquel s'est associée - pour la première fois à cette occasion - l'Eglise apostolique arménienne, au Conseil d'Eglises chrétiennes en France, constitué ce même jour à Paris (voir p. 6). "C'est avec confiance et espérance" que l'Eglise orthodoxe adhère au nouveau Conseil dans lequel elle voit essentiellement "un lieu de partage et de témoignage". Elle souhaite participer à la tâche commune en insistant sur "la relation à Dieu" et en appelant à "une spiritualité créatrice" au coeur des problèmes les plus actuels de la société.

En l'absence du métropolitain MELETIOS, empêché pour raison de santé, cette déclaration a été lue par l'évêque JEREMIE à la réunion constitutive du Conseil.

Les membres du Comité interépiscopal orthodoxe, auxquels a bien voulu se joindre S.E. Mgr Nakachian, chef de la nombreuse communauté arménienne, ont accepté bien volontiers de participer au Conseil d'Eglises chrétiennes en France.

L'Eglise orthodoxe est surtout présente dans ce pays depuis les grandes et tragiques émigrations, russe et grecque, des années 20 de notre siècle. Cette diaspora n'a cessé depuis de s'accroître, les derniers venus étant nos frères "antiochiens", surtout libanais. Mais s'agit-il encore, ou seulement, d'une diaspora ? Les descendants des émigrés des années 20, tout en conservant leur appartenance religieuse, sont aujourd'hui pleinement insérés dans la société française, et des Français de souche se sont joints à eux. Cette présence orthodoxe reste minoritaire. Pourtant, on ne peut nier son importance au point de vue culturel et spirituel. Elle enrichit la culture et la vie chrétienne françaises d'une dimension à la fois nouvelle et très ancienne.

Le Comité interépiscopal réunit tous les évêques orthodoxes pleinement canoniques qui se trouvent dans ce pays. C'est avec confiance et espérance qu'il adhère à notre Conseil.

L'instrument d'un oecuménisme pratique

Le but de celui-ci, nous semble-t-il, n'est pas une recherche oecuménique dans le domaine proprement doctrinal. C'est l'affaire des commissions théologiques mixtes, qui continuent leur travail. Le Conseil ne constitue pas davantage une structure supra-ecclésiale, que notre ecclésiologie ne saurait admettre.

Nous voyons essentiellement dans le Conseil l'instrument d'un *oecuménisme pratique*, appliqué d'une part à l'entraide entre les chrétiens, d'autre part à une réflexion commune permettant, d'un point de vue spirituel et moral, des interventions elles aussi communes dans la culture et la société.

Il s'agit d'abord, en effet, d'accroître l'amitié et la bonne entente entre les différentes confessions chrétiennes, d'aplanir incompréhensions et difficultés, d'éviter un prosélytisme de mauvais aloi tout en respectant l'entière liberté des consciences, de mieux accueillir les réfugiés et notamment de les aider à trouver des lieux de culte, de se partager fraternellement l'usage des médias. En particulier l'Eglise orthodoxe devra clairement préciser à ses amis catholiques et protestants l'appartenance réelle de groupes qui se prétendent orthodoxes et ne sont en fait que des sectes.

Il s'agit d'autre part de porter ensemble, chaque fois que nous le pourrons, le témoignage prophétique de l'Evangile. Certes notre Conseil ne saurait contraindre mécaniquement les communautés qui s'y rencontrent, par exemple par le jeu de la majorité. Toute intervention exigera l'unanimité, ce qui est d'ailleurs de bonne pratique "conciliaire". Nous sommes sûrs que le dialogue sera fécond, les points de vue souvent complémentaires, et que nous pourrons ensemble affirmer, au-delà des clivages partisans, un point de vue proprement évangélique.

Ce que pourrait être l'apport orthodoxe

Je voudrais cependant, avec humilité et gravité, tenter d'évoquer ce que pourrait être l'apport spécifique de l'Orthodoxie.

Dans un pays comme la France la vocation de l'Orthodoxie, confession très minoritaire mais riche d'une longue mémoire, - celle de l'Eglise indivise dans sa dimension hellénique, au sens surtout des Pères grecs -, pourrait être de rappeler combien Dieu est intéressant, et que la relation à Dieu, rendue possible par l'Incarnation et la donation de l'Esprit, est proprement constitutive de l'homme. Saint Irénée de Lyon, cet Asiate hellénisé venu dans la capitale des Gaules, ne disait-il pas que l'homme est corps, âme, et Saint-Esprit !

Il ne s'agit pas d'un verticalisme étranger à l'histoire, mais de l'appel à une spiritualité créatrice. Plus l'homme, par la prière personnelle - la "prière de Jésus" notamment qui se répand parmi les chrétiens de France -, et par la beauté liturgique - celle de l'icône surtout, elle aussi souvent présente dans ce pays -, plus l'homme donc se rapproche du Dieu vivant, du Dieu-Trinité, plus il découvre l'autre comme une personne irréductible à ce monde, une personne qui s'accomplit simultanément dans la relation avec Dieu et dans la relation avec les frères. Tout homme est l'image de Dieu, d'un Dieu qui est à la fois Secret et Amour. Tout homme est donc unique et porte en lui l'entière humanité.

L'Eglise orthodoxe a préservé, dans ses monastères, des méthodes essentiellement bibliques de réalisation spirituelle sans doute plus adaptées au sens chrétien de la personne que les spiritualités asiatiques. Elle a développé une vision cosmique du christianisme, un sens de la transfiguration universelle, une sympathie avec la création, qui pourraient aider la quête scientifique et technique de l'Occident à mieux respecter les êtres et les choses.

La spiritualité orthodoxe, comme toute spiritualité chrétienne, culmine au charisme de compassion. Les orthodoxes seront donc toujours prêts à se joindre à leurs frères chrétiens pour donner une voix aux sans-voix, aux exclus, aux handicapés, pour protéger l'enfant dans sa mystérieuse existence prénatale, pour accompagner les mourants par la prière et la tendresse jusqu'à la lucidité de leur départ.

L'ascèse traditionnelle peut trouver un sens renouvelé en s'appliquant aux problèmes de civilisation. J'ai déjà évoqué le respect de la création subhumaine. J'ajouterai le sens du repentir et du pardon mutuel dans la vie politique, et celui d'une limitation volontaire pour un partage avec le "tiers" et le "quart" monde.

Mais ces tâches nous sont communes. Puisse ce Conseil devenir un lieu de partage et de témoignage, afin que se réalise cette parole d'un évêque orthodoxe : "*L'Eglise, et j'entends bien ici que l'Eglise, mystérieusement, nous englobe tous, l'Eglise est le coeur du monde, même si le monde ignore son coeur*". Cela n'ira pas sans risques, mais, peut-être ne le savons-nous pas assez, seule la Croix est vivifiante.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TELEVISION / RADIO

- jeudi 7 janvier, 11 h, FRANCE-CULTURE : Liturgie de Noël en direct de la cathédrale St-Alexandre, rue Daru à Paris (le 7 janvier correspond au 25 décembre selon le calendrier julien, que suivent les paroisses russes). Célébration en slavon, présidée par l'archevêque GEORGES. Choeurs sous la direction d'Eugène EVETZ.
- dimanche 10 janvier, 8 h, FRANCE-CULTURE : La fête de l'Epiphanie. Avec le père Michel EVDOKIMOV.
- dimanche 17 janvier, 9 h 30, Antenne 2 : La visite du patriarche DIMITRIOS Ier à Genève.
- dimanche 24 janvier, 8 h, FRANCE-CULTURE : Les Eglises catholique romaine et réformée interpellent les orthodoxes. Avec le pasteur Michel FREYCHET et André CHANU, protestants, le père Jean-Paul CAZES, catholique et le père Michel EVDOKIMOV, orthodoxe.

Radios locales

- tous les dimanches, à 18 h, sur Radio Clapas (93.7 Montpellier) : Orthodoxes à Montpellier. Avec l'évêque STEPHANE et un groupe de laïcs.
- tous les lundis, à 17 h, sur Radio Présence (97.9 Toulouse) : Emission orthodoxe. Avec le père André WADE.

FRANCE		AUTRES PAYS			
		voie de surface (tous pays)	par avion		
			Proche-Orient Afrique du Nord Afrique occid.	Afrique or. Amérique	Extr.-Orient Océanie
* <u>SOP seul</u>	125	155	185	210	220
* <u>SOP + Suppléments</u>	300	400	500	580	630

* Abonnement complet à tous les services de l'ASIC

BIP (protestant) + SNOB (catholique) + SOP (orthodoxe) + BSS (oecuménique) :
France : 680 ; autres pays : 820.

* Abonnement complet ASIC + Suppléments au SOP

France : 860 ; autres pays : 1075.

* Un Abonnement au SOP et au BSS (oecuménique) seulement est également possible :

France : 245 ; autres pays : 365.

Tarifs avion sur demande.

JOIGNEZ VOTRE REGLEMENT chèque bancaire compensable en France
ou chèque postal (ccp : 21 016 76 L Paris)
libellé à l'ordre du SOP

SOP Abonnements, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE

MERCI !

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935

Directeur : père Michel EVDOKIMOV

Prix de vente au numéro : 15 F

Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable)

Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV

Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH

ISSN 0338-2478

SOMMAIRE

SOP N° 125

FEVRIER 1988

INFORMATIONS

PARIS : concert du chœur de la Trinité-St-Serge	1
PARIS : concert de 5 chorales russes de Paris	1
PARIS : le métropolite VLADIMIR de Rostov interviewé ...	2
LA HAYE : un ministre soviétique se prononce en faveur de la liberté religieuse en URSS	2
BUCAREST : l'Eglise de Roumanie assure que le patriarcat ne sera pas détruit	3
GENEVE : le COE préoccupé par la destruction des églises à Bucarest	4
KIEV : Mgr THEODOSE demande la réouverture de la Laure .	4
NEW YORK : célébration du Millénaire du baptême de la Russie	5
NEW YORK : un orthodoxe président du Conseil des Eglises	6
BELGRADE : signes d'un renouveau religieux	6
PARIS : week-end ACAT sur le baptême de la Russie	7
PARIS : célébration orthodoxe à Notre-Dame de Paris	8
GENEVE : rencontre des orthodoxes de Suisse	9
TOULOUSE : acquisition d'un centre paroissial	10

<u>NOUVELLES BREVES</u>	11
-------------------------------	----

BONNES FEUILLES

La prière des chrétiens de Russie, un livre du père Michel EVDOKIMOV	12
---	----

POINT DE VUE

L'élection présidentielle et les Béatitudes, père Jean-Claude ROBERTI	17
--	----

INTERVIEW

De l'uniatisme à l'unité : le préalable ecclésiologique, un entretien avec Nicolas LOSSKY	18
--	----

DOCUMENTS

La démolition des églises de Bucarest, Pierre NASTUREL	21
Les chrétiens du Moyen-Orient face à l'Islam, Tarek MITRI	26

<u>TELEVISION / RADIO</u> 25	
------------------------------	--

<u>A NOTER</u> 29	
-------------------	--

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP, Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : LE CHOEUR DE LA TRINITE-SAINT-SERGE POUR LA PREMIERE FOIS EN OCCIDENT

Le chœur du monastère de la Trinité-Saint-Serge et de l'Académie de Moscou (Zagorsk) donnera un concert exceptionnel à Paris, en l'église de la Madeleine, le 16 février prochain, à l'occasion de la célébration du Millénaire du baptême de la Russie. Placé sous la direction de l'archimandrite MATHIEU, cet ensemble célèbre, qui garde fidèlement la grande tradition du chant liturgique russe, quitte l'Union soviétique pour la première fois.

Les moines et les étudiants de Zagorsk arrivent à Paris le 11 février. Le soir même ils chanteront les vigiles et le lendemain, la liturgie eucharistique, présidée par le métropolite VLADIMIR de Rostov, en l'église russe des Trois-Saints-Hiérarques, rue Pétel. Le 12 février, ils participeront également à la soirée commémorative du Millénaire du baptême de la Russie, qu'organise l'Exarchat du Patriarcat de Moscou à la maison de l'UNESCO.

Durant leur séjour en France, les choristes de Zagorsk auront une rencontre avec des chefs de chœur catholiques, protestants et orthodoxes, ainsi qu'avec les séminaristes catholiques de Paris, Lyon, Dijon et Paray-le-Monial. Dimanche 14 février, le chœur de la Trinité-Saint-Serge chantera les vêpres dans l'église abbatiale de Tournus (Saône-et-Loire).

(Réservations pour le concert du 16 février : église de la Madeleine, Palais des Congrès et FNAC, ou par téléphone (1) 46 40 28 20.)

PARIS : CONCERT DE CINQ CHORALES RUSSES DE PARIS

Cinq chorales orthodoxes russes de Paris donnent, le jeudi 10 mars à 20 h en l'église Saint-Roch, un concert de chant liturgique. Organisé dans le cadre de la célébration du Millénaire du baptême de la Russie, ce concert verra la participation des chœurs St-Alexandre-Nevski (direction : Eugène EVETZ), St-Alexis (direction : Ariane KIRIANENKO), Tchaïkovski (direction : Ludmila LENTZY), St-Serge (direction : Nicolas OSSORGUINE) et Saint-Nicolas (direction : Nicolas SPASSKY).

Au programme de ce concert figurent des chants traditionnels selon les mélodies anciennes, des chants de la tradition monastique, des compositions de l'Ecole de Saint-Petersbourg et de l'Ecole synodale de Moscou, ainsi que des oeuvres de compositeurs russes de la diaspora.

Les cinq chorales qui participent à ce concert viennent de réaliser une *Anthologie de la musique orthodoxe russe*, disponible en cassette 90 mn.

(Association Chant liturgique orthodoxe, 2, rue Bernard Palissy, 92310 Sèvres, tél. (1) 46 26 04 94.)

CE NUMERO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ

si vous n'avez pas encore réglé l'abonnement 1988.

Pensez à le faire dès aujourd'hui afin de nous faciliter la tâche et de nous éviter des frais coûteux de rappel. Merci.

(voir les conditionnements d'abonnement page 30)

PARIS : L'EXARQUE DU PATRIARCAT DE MOSCOU POUR L'EUROPE OCCIDENTALE
ACCORDE UNE INTERVIEW A UN HEBDOMADAIRE FRANCAIS

Une grande liberté de ton ainsi qu'une profonde sagesse spirituelle caractérisent l'interview qu'a accordé le métropolite VLADIMIR de Rostov, exarque du Patriarcat de Moscou pour l'Europe occidentale, lors de son passage à Paris fin décembre 1987, à l'hebdomadaire français *TEMOIGNAGE CHRETIEN*, qui l'a publiée dans son édition du 11-17 janvier.

L'exarque fait d'abord un tour d'horizon des relations entre Eglise et Etat en URSS, soulignant leur séparation absolue tout en reconnaissant que l'Eglise orthodoxe russe n'étant propriétaire de rien - ni de ses églises, ni de ses séminaires, ni de ses monastères - doit demander en toutes occasions l'autorisation de l'Etat pour n'importe laquelle de ses entreprises : entretien ou agrandissement des bâtiments dont elle a l'usage, obtention (contre paiement) des matériaux ou techniciens nécessaires à ces travaux, ou bien encore du papier indispensable pour son département d'édition, etc. Tout cela passe par le ministère des cultes.

Intéressant à ce propos est le silence du métropolite au sujet, entre autres, de la façon dont la "séparation" entre Eglise et Etat fonctionne *de fait* dans tous les autres domaines (nomination des évêques, admissions dans les séminaires et les monastères, contrôle rigoureux des prêtres, ouverture de nouveaux lieux de culte...). Le métropolite fait cependant une allusion au voeu émis par son Eglise de se voir restituer la Laure des grottes de Kiev et avoue qu'actuellement "aucun signe ne permet de dire que le gouvernement l'envisage".

L'évêque de Rostov met l'accent sur la reconnaissance de plus en plus grande, dans l'opinion publique soviétique, du rôle qui peut échoir à l'Eglise dans la lutte contre différents fléaux sociaux tels que l'alcoolisme ou la pollution, ainsi que de son apport positif à la culture du pays. Particulièrement significatifs de cette évolution sont les articles de presse ou les films évoquant de plus en plus fréquemment des questions religieuses.

Mais ce qui est sans précédent sous le régime soviétique, c'est une émission télévisée hebdomadaire, diffusée chaque samedi soir à partir de 23 h. Il s'agit d'"une table ronde à laquelle participent des membres de l'Eglise, des prêtres et même des évêques. C'est une émission diffusée sur tout le territoire de l'URSS. On y discute de la foi et de l'athéisme, de la valeur de la personne humaine, de la vie, de la mort, de l'éternité, des droits et des obligations des citoyens soviétiques et également des droits et des obligations de l'Eglise", précise le métropolite.

Et à la question finale des journalistes : "(votre) Eglise... a-t-elle un avenir ?", le métropolite VLADIMIR de répondre : "A propos de la disparition éventuelle de l'Eglise dans un Etat communiste je rappellerai les paroles du Christ : 'Je fonderai cette Eglise et les forces de l'enfer ne pourront pas la détruire'. Tant que la planète existera, l'Eglise existera".

LA HAYE : UN MINISTRE SOVIETIQUE SE PRONONCE EN FAVEUR DE
LA LIBERTE RELIGIEUSE EN URSS

Alexandre ZOUKHAREV, ministre de la justice de la République socialiste soviétique russe, s'est prononcé en faveur de l'application des accords sur les droits de l'homme de l'Acte final d'Helsinki ainsi que pour le strict respect de la liberté religieuse en URSS, le 8 janvier dernier à de Burght (Pays-Bas), lors d'une "rencontre informelle" de diverses personnalités de l'Est et de l'Ouest.

A cette même rencontre, le président de la commission pour les droits de l'homme, nouvellement créée par le Soviet suprême de l'Union soviétique, Fiodor BOURLATSKY, a déclaré pour sa part qu'il considérait la célébration du millénaire du baptême de la Russie comme "une occasion tout à fait bienvenue" de modifier la législation soviétique actuelle concernant les communautés religieuses. Il a d'ailleurs rappelé que cette législation datait de 1929, qui fut "une année particulièrement pénible" pour l'Eglise orthodoxe russe.

André GRATCHEV, membre du comité central du Parti communiste d'URSS et présent lui aussi à de Burght, a annoncé que le gouvernement soviétique étudiait actuellement un projet de loi d'amnistie générale d'après laquelle il serait absolument interdit de poursuivre juridiquement ou d'emprisonner "quiconque" à cause de ses opinions - ce qui inclurait bien sûr aussi en premier lieu le droit au libre exercice de la religion.

Enfin, toujours en Hollande, le métropolite JUVENAL de Kroutitsi, vicaire du patriarche PIMENE pour le diocèse de Moscou, s'exprime de façon très optimiste pour l'avenir de son Eglise en URSS. D'après lui, la politique de "glasnost" (transparence) a déjà apporté de nombreux avantages aux communautés religieuses et "pour la première fois, des bibles peuvent être importées sans difficultés et en assez grosses quantités en URSS".

BUCAREST : L'EGLISE DE ROUMANIE ASSURE QUE LE PATRIARCAT
NE SERA PAS DETRUIT

Il n'y aura aucune destruction de l'un ou l'autre des bâtiments constituant l'ensemble des locaux patriarcaux situés place de l'Union, sur une colline de la capitale ; le patriarche THEOCTISTE de Roumanie n'a jamais donné quelque autorisation que ce soit à ce sujet, affirme le Saint-Synode de l'Eglise de Roumanie dans une mise au point officielle transmise au *Service orthodoxe de presse* le 16 janvier par l'archevêque ADRIEN, résidant à Paris et responsable du diocèse roumain d'Europe centrale et occidentale.

Le Saint-Synode "assure formellement" que les dépêches publiées début janvier par plusieurs agences de presse occidentales annonçant une destruction imminente du patriarcat "ne reposent que sur des rumeurs sans fondement" et il les "dément énergiquement".

Toujours selon le communiqué du Saint-Synode, "l'Eglise des Saints-Empereurs-Constantin-et-Hélène construite de 1656 à 1658 par le prince Constantin Serban Bassarab, la résidence patriarcale, le siège du Saint-Synode et le clocher historique attenant (SOP 119.8) constituent le centre spirituel et traditionnel de toute la Roumanie. Les reliques de saint Démètre le Nouveau s'y trouvent, ainsi que les tombeaux de trois patriarches : Myron, Nicodème et Justin. Ces lieux sont si familiers et si chers au coeur des Roumains que tous appellent spontanément la colline où ils sont situés 'colline de la métropole'. Les détruire, en particulier détruire la cathédrale qui vient de recevoir la visite de Sa Sainteté le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier et, auparavant, d'autres grandes personnalités, n'est tout simplement pas pensable".

La mise au point du Saint-Synode fait également état de "la différence très nette existant entre les bâtiments patriarcaux, place de l'Union, et les églises détruites récemment à Bucarest (voir DOCUMENT page 21). Les premiers n'entrent pas dans la liste des sites à démolir dans le cadre de la planification en vue des travaux de réaménagement du centre de la capitale roumaine".

Le *Service orthodoxe de presse* a par ailleurs reçu une information complémen-

taire selon laquelle un immeuble moderne assez important serait érigé à deux cents mètres environ du patriarcat, entre celui-ci et les tout nouveaux édifices déjà construits le long du boulevard de la Victoire-du-Socialisme. La construction envisagée modifierait profondément l'aspect de ce site historique.

GENEVE : LE COE PREOCUPE PAR LA DESTRUCTION DES EGLISES A BUCAREST

La destruction des églises orthodoxes à Bucarest "*nous préoccupe*" et nous sommes sur cette question "*en contact permanent avec le Patriarcat roumain*", écrit Emilio CASTRO, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises, en réponse à l'appel que lui avait adressé le père Ion DURA, prêtre de la paroisse roumaine de La Haye (Pays-Bas), l'"*implorant de protester au nom du COE auprès du gouvernement roumain*" afin que cesse le massacre - plus de vingt églises détruites ces quatre dernières années - et surtout que soit épargnée la cathédrale patriarcale (SOP 123.7).

"*Nous soutenons l'effort du Patriarcat de Bucarest de trouver une solution concrète par concertation avec les autorités compétentes, non seulement pour arrêter la destruction d'églises, mais aussi en vue de permettre la construction de nouveaux lieux de culte dans les nouvelles agglomérations urbaines à Bucarest et dans d'autres grandes villes*", indique le secrétaire général du COE, qui invite le père Ion DURA à "*réitérer (son) appel directement auprès du Patriarcat roumain, en tant que fils spirituel de cette Eglise*".

KIEV : UN ARCHEVEQUE DEMANDE LA REOUVERTURE DU MONASTERE DES GROTTES

Pour la première fois depuis la fermeture, en 1961, c'est-à-dire à l'époque des plus dures persécutions antireligieuses de KHROUCHTCHEV, de la très célèbre Laure des Grottes de Kiev, un hiérarque de l'Eglise orthodoxe russe a fait entendre sa voix pour demander avec force que ce saint lieu soit rendu à l'Eglise. Dans une longue lettre ouverte en date du 20 octobre dernier, adressée directement à Mikhaïl GORBATCHEV, l'archevêque THEODOSE d'Astrakhan demande au premier secrétaire du Parti de "*faire tout ce qui dépend de lui*" pour qu'à l'occasion des célébrations du Millénaire du baptême de la Russie, cet ancien monastère, "*trésor sacré de notre peuple et foyer séculaire de sa culture*", retrouve sa destination première de lieu de prière et de résidence monastique.

L'archevêque THEODOSE témoigne dans sa lettre de "*l'indignation*" et de la "*profonde amertume*" qui le saisissent chaque fois qu'il se rend dans la Laure des Grottes et voit dans quel état d'abandon et de délabrement elle se trouve, alors qu'elle a été fermée il y a plus d'un quart de siècle, officiellement "*à des fins de restauration*". Les reliques de dizaines de saints russes y sont l'objet de profanations quotidiennes. Et les quelque deux millions de touristes étrangers qui visitent ces lieux chaque année y sont pilotés par des guides qui, souvent, par méconnaissance, "*instillent un poison mortel dans le coeur des visiteurs*".

"*D'aucuns, écrit l'archevêque, pensent que toute cette honteuse activité n'est que la manifestation de la propagande et de la lutte athée contre la religion ; mais moi, j'y vois un sacrilège, une insulte permanente aux sentiments des croyants*".

Par la même occasion, l'archevêque THEODOSE dénonce dans sa lettre les chicanes auxquelles sont soumis les monastères actuellement ouverts, notamment les difficultés qui leur sont faites lorsqu'ils veulent accueillir des novices.

L'archevêque THEODOSE fait également état d'un appel adressé en juillet dernier au Conseil pour les affaires religieuses de l'URSS par un groupe d'action en faveur de la restitution à l'Eglise de la Laure des Grottes de Kiev, appel signé par près de 5 000 croyants, et dont le texte vient de parvenir en Occident. Les signataires y affirment que *"la restitution de la Laure à l'Eglise susciterait une reconnaissance enthousiaste de tout le peuple russe, témoignerait du fait que le gouvernement se préoccupe des besoins spirituels de millions de citoyens croyants et trouverait un écho très favorable dans le monde entier"*. En août, le groupe d'action avait reçu une réponse officielle du Conseil pour les affaires religieuses, qui ne se déclarait pas hostile au retour de la Laure aux croyants, mais ajoutait que la décision à ce sujet incombait au gouvernement de la RSS d'Ukraine.

De son côté, le militant orthodoxe Alexandre OGORODNIKOV vient de publier dans le dernier numéro du *BULLETIN DE LA COMMUNAUTE CHRETIENNE*, paru à Moscou le 5 janvier, un *"Appel à tous les chrétiens, en appui de la déclaration de l'archevêque THEODOSE"*. Il y insiste sur le fait que *"c'est la première fois depuis longtemps qu'un appel en faveur de la réouverture de la Laure et pour la condamnation des profanateurs de cette gloire nationale de la Russie résonne du haut d'un trône épiscopal"*. Il y voit *"un exemple (...) qui fait revivre le charisme, perdu par notre épiscopat, de la dénonciation du mal. Cet appel, expression vivante de la foi authentique, franchit les murs épais de la censure et nous rappelle notre devoir sacré de servir l'Orthodoxie, en témoignant de l'angoisse que suscite la situation spirituelle de notre peuple, et de la douleur que nous éprouvons face au destin de notre patrie. Il réveille notre conscience morale et notre dignité de citoyens"*.

Ce n'est pas la première fois que l'archevêque THEODOSE d'Astrakhan, âgé aujourd'hui de 61 ans, intervient publiquement pour dénoncer des exactions commises par le régime soviétique contre l'Eglise orthodoxe russe. En octobre 1977 (SOP 64.18), il avait déjà adressé au premier soviétique, alors Léonide BREJNEV, un dossier de 24 pages sur la situation de son diocèse, accompagné d'une lettre personnelle. Il y protestait notamment contre toutes les formes de *"pressions que font subir aux chrétiens les délégués officiels aux affaires religieuses."* (Texte intégral dans SOP, Supplément n° 64 A).

NEW YORK : L'EGLISE ORTHODOXE D'AMERIQUE CELEBRE LE MILLENAIRE DU BAPTEME DE LA RUSSIE

Aux Etats-Unis, le millénaire de l'évangélisation de la Russie a soulevé un immense intérêt parmi les membres du Conseil national des Eglises du Christ (NCCC), sous l'égide duquel de nombreux groupes oecuméniques de chrétiens d'Amérique se rendront en URSS à l'occasion des célébrations qui marqueront cet événement. Le Conseil a déjà publié, pour marquer ce millénaire, une série de brochures consacrées aux *Peuples et Eglises de l'URSS*. De son côté, l'Eglise méthodiste unie porte une grande attention à cet anniversaire et organise à cette occasion toute une série de conférences régionales qui permettront à des milliers de méthodistes d'étudier de façon approfondie la documentation préparée par le NCCC.

Pour l'Eglise orthodoxe en Amérique, le Millénaire du baptême de la Russie est un événement historique et spirituel de première importance. En effet, ce sont des moines orthodoxes russes qui ont créé la première mission orthodoxe en Amérique du Nord, plus précisément en Alaska, en 1794. Et c'est l'Eglise orthodoxe russe qui, jusqu'à la Révolution bolchévique, avait entretenu la mission orthodoxe en Amérique, envoyant des prêtres missionnaires, des évêques et des enseignants

de théologie pour organiser l'Eglise orthodoxe dans le Nouveau Monde. C'est enfin l'Eglise russe qui a accordé l'autocéphalie à l'Eglise orthodoxe en Amérique en 1970.

Cette dernière célébrera cependant le Millénaire du baptême de la Russie non seulement comme une commémoration historique mais aussi comme un événement qui, aujourd'hui, appelle à intensifier l'évangélisation et la mission.

L'année 1988 sera également, pour l'Eglise orthodoxe en Amérique, celle du cinquantenaire de l'Institut de théologie de New York (Institut Saint-Vladimir) et du Séminaire Saint-Tikhon, à South-Canaan (Pennsylvanie).

NEW YORK : UN PRETRE ORTHODOXE PRESIDENT DU CONSEIL NATIONAL DES EGLISES

Le père Léonide KISHKOVSKY, délégué aux relations oecuméniques de l'Eglise orthodoxe en Amérique, a été élu président du Conseil national des Eglises du Christ (NCCC) pour les années 1990-1991. C'est la première fois qu'un orthodoxe sera à la tête de ce Conseil qui réunit trente-deux Eglises de confession protestante, anglicane ou orthodoxe.

Prêtre de l'Eglise Notre-Dame de Kazan à Sea Cliff (New York), le père Léonide KISHKOVSKY est aussi membre du comité central du Conseil oecuménique des Eglises à Genève et responsable de la revue officielle de son Eglise, *THE ORTHODOX CHURCH*.

Apprenant l'élection du père KISHKOVSKY, le métropolite THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, a aussitôt envoyé un message au NCCC. Il y exprime tout d'abord sa joie, puis son souhait très vif que cette élection contribue à faire prendre conscience aux orthodoxes d'Amérique du Nord qu'ils doivent s'engager davantage dans le dialogue oecuménique à tous les échelons.

S'adressant plus particulièrement au président sortant du NCCC, Philip COUSIN, le métropolite THEODOSE insiste sur la nécessité pour toutes les Eglises orthodoxes en Amérique d'établir des liens plus spécifiques avec les Eglises noires existantes, en vue d'échanges approfondis avec elles. Ce serait très enrichissant spirituellement pour les unes comme pour les autres, souligne-t-il.

Le primat orthodoxe américain rappelle aussi, dans son message au NCCC, la responsabilité commune de tous les chrétiens pour venir en aide à tous ceux qui souffrent, à tous les opprimés, quelle que soit leur religion ou leur race, et quelle que soit l'idéologie des oppresseurs. L'engagement pour les chrétiens en URSS, par exemple, écrit le métropolite, ne doit pas s'accompagner d'une ignorance des discriminations dont souffrent les juifs dans ce même pays.

BELGRADE : SIGNES D'UN RENOUVEAU RELIGIEUX

Un article paru récemment dans la revue de jeunesse *STAV*, qui paraît à Novi Sad, confirme l'importance du renouveau religieux observé actuellement en Serbie. Selon cet article, "il semble que les gens, y compris les jeunes, se montrent de plus en plus religieux et que des signes existent d'un renouveau de la foi". Cette évolution serait particulièrement remarquable à Belgrade où, selon le père Irénée BULOVIC, doyen de la faculté de théologie, "un baptême sur deux concerne des personnes âgées de plus de 20 ans".

Une enquête faite à Belgrade à partir d'un échantillon statistique de 1 000 personnes âgées de plus de 18 ans, montre qu'une évolution se dessine "au sein du groupe de ceux qui n'étaient pas touchés par la religion et que le nombre des

non-croyants diminue". Une autre étude, effectuée en 1985 sur l'ensemble de la population active yougoslave, conclut que, parmi les croyants, les jeunes adultes représentent 22 % de plus que les personnes plus âgées.

S'interrogeant sur les raisons de cette résurgence du sentiment religieux, les auteurs de ces études avancent plusieurs explications, liées à "*la crise de la société, un certain sentiment d'infériorité des jeunes vis-à-vis d'une attitude 'paternaliste' adoptée par leurs aînés, un certain sens du défi, une approche générale plus 'ouverte' de la religion, la quête de l'identité*". Pour l'un des experts cités par cet article, "*les chances de la religion sont d'autant plus importantes que les solutions disponibles dans les domaines de la philosophie, de la connaissance scientifique et de l'idéologie s'avèrent insuffisantes*" sur les problèmes fondamentaux de l'existence.

PARIS : WEEK-END DE L'ACAT SUR LE MILLENAIRE DE L'EGLISE RUSSE

Plus de deux cents personnes ont participé les 16 et 17 janvier au week-end national organisé par l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), sous la présidence du père Michel EVDOKIMOV, en collaboration avec la paroisse orthodoxe de la crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru à Paris, sur le thème *Signification du millénaire de l'Eglise orthodoxe russe*.

Venus de toute la France, les participants - catholiques, protestants et orthodoxes - ont suivi attentivement les exposés de trois conférenciers sur la situation des chrétiens en URSS aujourd'hui, éclairée par une rétrospective historique.

Anthony de MEEÛS a montré l'ampleur prise par les publications non-officielles ("*samizdat*") en URSS depuis 1958 et a souligné le dévouement des rédacteurs ainsi que la qualité de leurs écrits. Depuis le début des années soixante-dix il s'efforce de diffuser l'essentiel de ces textes en Occident dans les *CAHIERS DU SAMIZZDAT* qu'il publie à Bruxelles.

Le plus urgent aujourd'hui, estime Anthony de MEEÛS, est d'organiser une campagne publique contre les conditions d'internement *en général* en Union soviétique : bien sûr, a-t-il rappelé, l'engagement pour la libération des prisonniers d'opinion est essentiel, mais tous les délinquants de droit commun, jeunes ou adultes, vivent dans des conditions inadmissibles : seize heures de travail quotidien sept jours sur sept, nourriture de mauvaise qualité et en quantité insuffisante. Il existe même des camps de travail spéciaux pour ceux qu'un tel traitement a rendu invalides !

La théologienne orthodoxe Elisabeth BEHR-SIGEL, pour sa part, situant historiquement le baptême de la Russie (la "*Rus*" de Kiev, dont sont issus Russes, Ukrainiens et Biélorussiens), a insisté sur la signification éthique qu'a revêtue pour le prince Vladimir se faisant baptiser dans le Dniepr son adhésion à la foi chrétienne : il organisa notamment l'accueil et la subsistance des plus pauvres de son royaume, ou encore, fait rarissime à l'époque, envisagea l'abolition de la peine de mort.

Professeur à l'université de Paris X - Nanterre et à l'Institut Saint-Serge, Nicolas LOSSKY clôtura le colloque par un exposé sur la situation actuelle de l'Eglise orthodoxe en Union soviétique. Il rappela la position définie dès 1905 par le futur patriarche SERGE, distinguant bien la spécificité de l'Eglise qui ne peut et ne doit jamais s'identifier à un système politique quel qu'il soit, ainsi que son appel de 1927 au "*loyalisme*" envers l'Etat ("*Nous voulons être orthodoxes et en même temps reconnaître l'Union soviétique pour notre patrie civile*").

"Etre en même temps membre de l'Eglise et citoyen de l'Etat soviétique exige une très grande ascèse de la part de chaque fidèle", a répété à maintes reprises Nicolas LOSSKY, et "nous, ici, nous n'avons pas à juger ceux qui, là-bas, n'ont pas toujours la force de se tenir ainsi en quelque sorte sur le fil du rasoir. (...) L'Eglise orthodoxe russe est en prison, elle est otage" du gouvernement soviétique, d'autant plus qu'elle est en quelque sorte "une survivance physique" de l'époque tsariste, lors de laquelle elle était liée à et par l'Etat, ne l'oublions pas, étant ainsi d'autant plus insupportable au régime marxiste.

Pour finir, Nicolas LOSSKY a exhorté les chrétiens occidentaux à se laisser toucher et convertir par le témoignage, c'est-à-dire le martyr, des chrétiens de toutes confessions qui, en URSS, dans les prisons ou les camps, démunis de tout et torturés, ont su, par grâce - car d'autres en sont devenus bestiaux - devenir authentiquement, évangéliquement "libres", c'est-à-dire "détachés de tous les déterminismes de la nature" tels que la faim, la soif, le besoin de chaleur, la peur, etc., s'abandonnant à Dieu seul.

Les participants catholiques et protestants au colloque ont pu également se familiariser un peu avec les célébrations orthodoxes en assistant aux vigiles et à la liturgie eucharistique à la paroisse de la crypte de la Sainte-Trinité, où le père Boris BOBRINSKOY leur fit une introduction aux offices qu'ils allaient vivre ensemble. La veillée du samedi soir fut animée par Vladimir YAGELLO, agrégé de l'Université et diacre de la communauté orthodoxe de Troyes (Aube), qui présenta une exposition sur le millénaire du baptême de la Russie, conçue et réalisée par cette communauté.

PARIS : CELEBRATION ORTHODOXE A NOTRE-DAME DE PARIS A L'OCCASION DE LA SEMAINE DE L'UNITE

Accueillis par le cardinal Jean-Marie LUSTIGER, plusieurs milliers de fidèles se sont rassemblés le mardi 19 janvier en la cathédrale Notre-Dame de Paris, à l'occasion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Dans son allocution de bienvenue, l'archevêque de Paris a salué la présence de l'évêque JEREMIE, représentant le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, l'évêque GABRIEL (Patriarcat d'Antioche), le père Lev MAKHNO (Patriarcat de Moscou), le pasteur Marc CHAMBRON (Eglise luthérienne), le pasteur Michel LEPLAY (Eglise Réformée de France), le révérend Martin DRAPER (Eglise anglicane), ainsi que l'évêque Kude NACACHIAN (Eglise arménienne) et Mgr Michel HRYNCHYSHYN (Eglise catholique ukrainienne).

L'assemblée a participé à des vêpres orthodoxes célébrées par le père Michel EVDOKIMOV. L'homélie a été prononcée par le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut Saint-Serge.

S'inspirant de la première épître de saint Jean (ch. 4 et 5) et plus particulièrement du verset 18 (ch. 4) : "l'amour de Dieu bannit la crainte", le père Boris BOBRINSKOY a montré que l'enseignement du Christ sur l'amour n'abolit pas l'affirmation de l'Ancien Testament : "la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse." C'est l'Esprit Saint qui met en nous la crainte de Dieu, et nous le fait appeler "Abba, Père". Les chrétiens, quand l'Esprit Saint leur permet de reconnaître Dieu comme Père, doivent vivre un amour comme le Christ l'a vécu : donner sa vie pour ses amis. A titre d'exemple, en cette année 1988, qui est celle du Millénaire du baptême de la Russie, le père Boris a longuement évoqué le martyr des chrétiens de toutes confessions dans ce pays, citant plus particulièrement le cas de Vladimir ROUSSAK, diacre interné pour avoir justement témoigné de cette vérité : l'amour fait dépasser la crainte des hommes.

Les participants ont été invités à signer une pétition rédigée par l'*Aide aux croyants de l'URSS* et adressée à M. Mikhaïl GORBATCHEV, demandant la réouverture du monastère historique des Grottes de Kiev, "*berceau du monachisme russe et haut lieu de la spiritualité chrétienne*". A l'heure de la "*perestroïka*" la réouverture du monastère serait "*un geste concret qui permettrait aux croyants d'Union soviétique d'espérer leur réintégration dans la communauté nationale comme citoyens à part entière et non de demeurer des citoyens de seconde zone, selon l'expression du métropolite Alexis de Leningrad*", dit le texte de la pétition.

Le président de l'Alliance biblique universelle a ensuite lancé un appel à une collecte pour l'envoi de 100 000 Bibles vers l'URSS. "*Chaque fois que vous donnerez ici, ce soir, 30 F, a-t-il déclaré, une Bible en russe pourra être importée*" et remise aux chrétiens de diverses confessions.

Madame Jacqueline WESTERCAMP, présidente de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) a pris la parole pour rappeler l'amour du Christ pour les torturés.

Enfin, les participants ont pu apprendre la venue prochaine à Paris, du chœur orthodoxe russe du monastère de la Trinité-Saint-Serge et de l'Académie de théologie de Moscou (*voir p. 1*).

Le rassemblement du 19 janvier fut l'occasion de connaître la diversité des aspects de la vie de l'Eglise, et surtout de rendre plus présentes toutes les situations de souffrance dans le monde : c'est ce que l'ensemble des fidèles présents devait concrétiser, dans la suite de la célébration, en priant pour les persécuteurs comme pour les persécutés.

GENEVE : RENCONTRE DES ORTHODOXES DE SUISSE

Organisée comme chaque année par la communauté francophone Sainte-Catherine de Chambésy (Genève) à l'occasion de sa fête paroissiale, une *rencontre des orthodoxes de Suisse* s'est tenue les 28 et 29 novembre dernier au Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique à Chambésy. Elle a réuni plus de 200 personnes venues de tous les coins de Suisse, mais aussi de France, d'Allemagne et d'autres pays, autour du thème de l'icône, à l'occasion du douzième centenaire du 7ème concile oecuménique (Nicée II), ainsi que d'une réflexion sur les problèmes bio-éthiques.

Présentant le premier de ces deux thèmes, *le sens de l'icône*, le père Michel EVDOKIMOV, recteur de la paroisse St-Pierre-St-Paul de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) a d'abord mené une réflexion sur le regard, qui prend tout son sens lors de la révélation du Christ ("*Celui qui m'a vu a vu le Père*"), alors que l'Ancien Testament privilégiait la voix ("*Ecoute, Israël*"). Il a ensuite développé le thème de l'"*icône, présence du sacré, lieu épiphanyque*", qui permet une familiarité avec le monde spirituel au travers de la matière créée puis, après avoir rappelé dans un troisième point le sens dogmatique de l'icône fondé sur l'Incarnation du Verbe de Dieu, il a précisé le lien entre l'icône et la prière.

Une table ronde s'est tenue ensuite sur le thème "*Bio-éthique et personne humaine*". Introduisant le débat, le père Michel EVDOKIMOV a donné une liste, non exhaustive, des problèmes actuels qui interpellent la conscience chrétienne : contrôle des naissances, avortement, fécondation *in vitro*, mères porteuses, euthanasie. Il a souligné le fait que ces réalités concernaient l'amour et la mort et a posé la question de savoir si les croyants, en tant que tels, et plus particulièrement les chrétiens orthodoxes, avaient à définir un comportement moral et normatif sur toutes ces questions.

Madame Marinette VAUCHER, médecin, et Maître Tikhon TROYANOV, avocat, ont rappelé quels sont les textes actuellement en vigueur en Suisse régissant la conduite du corps médical et des hommes de loi. Le problème principal et non vraiment résolu paraît être celui des limites : quand, à quel moment apparaît une personne humaine et quand disparaît-elle ? Est-elle déjà présente à la conception, et encore présente lors d'un coma dépassé ?

M. Noël RUFFIEUX, enseignant, a analysé les réactions de jeunes de 15 à 18 ans à partir d'une enquête qu'il a réalisée auprès de ses élèves. Quatre grandes exigences s'en dégagent : la liberté de la recherche scientifique, le respect de la vie y compris celle de l'embryon, l'attachement à l'entité formée du couple et de l'enfant, et enfin le souci de respecter la nature. Noël RUFFIEUX est parti de ces résultats pour se livrer à une réflexion très riche sur le sens de la fécondité et de la stérilité, sur le rôle de l'homme investi avant la chute d'une "Seigneurie sur l'univers" et qui, dans notre condition déchue, risque de n'être plus qu'un roi infirme dans un monde malade.

"Dans ce contexte, quel est le rôle du chrétien ?" a demandé, en conclusion, M. Jean PAPADOPOULOS, théologien grec, citant le texte de l'Epître à Diognète (début du 3ème siècle) : "Les chrétiens sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois". Pour Jean PAPADOPOULOS, les chrétiens ne doivent agir sur le monde que par la contagion de leur exemple, au-delà de tout juridisme, car le mystère de la personne humaine dépasse le contour esquissé par le droit, la médecine ou la biologie.

Le père Michel EVDOKIMOV a pour finir insisté sur la nécessité pour l'Eglise orthodoxe de réfléchir sur ces grands problèmes de société, même si cela ne doit pas déboucher sur ce que beaucoup souhaiteraient : l'établissement de règles de conduite précises en toutes circonstances.

Comme chaque année la rencontre a été rythmée par la célébration des vêpres et de la liturgie eucharistique, présidée par l'évêque MAKARIOS, auxiliaire du métropolitain DAMASKINOS (diocèse de Suisse du Patriarcat oecuménique).

TOULOUSE : ACQUISITION D'UN CENTRE PAROISSIAL

La communauté orthodoxe de Toulouse vient d'acquérir un lieu de culte permanent. Issue de l'émigration russe des années vingt et fondée en 1929, la paroisse Saint-Nicolas, qui dessert les disséminés orthodoxes de neuf départements et dont le territoire s'étend jusqu'à Carcassonne et Saint-Gaudens, Agen, Cahors et Albi, n'a jamais disposé d'une église proprement dite. C'est un acte courageux que pose ainsi cette communauté presque sexagénaire - mais pleine de vie - qui, malgré ses ressources modestes, n'a pas hésité à contracter les prêts bancaires nécessaires à cette opération.

Depuis sa fondation, la paroisse Saint-Nicolas a toujours été une communauté "pérégrinante". Après plusieurs déménagements, accueillie notamment dans un local des pères dominicains, elle s'était installée depuis une vingtaine d'années dans la crypte de l'église catholique Saint-Aubin.

La composition de la communauté a beaucoup évolué. Les fidèles d'origine russe y sont désormais une minorité qu'ont rejoint au cours des années Grecs, Serbes, Libanais, Egyptiens coptes, et un nombre de plus en plus grand de Français de souche. Les célébrations liturgiques se font d'ailleurs essentiellement en français, mais aussi en slavon, en grec et même en arabe, car le recteur de la

paroisse, le père André WADE, lui-même anglais, parle couramment toutes ces langues.

La propriété acquise par la paroisse Saint-Nicolas est une spacieuse maison à deux niveaux située dans un jardin, et dont l'étage supérieur sera transformé en église, tandis que le rez-de-chaussée abritera le logement du prêtre, une salle de réunion, une bibliothèque et des chambres d'accueil. A la construction actuelle sera ajoutée une abside où se trouvera le sanctuaire, le tout couronné d'une coupole.

L'acquisition de cette propriété a été rendue possible par le soutien actif de l'archevêque GEORGES, sans lequel ce projet n'aurait pas pu voir le jour. Une campagne dynamique menée auprès des paroissiens eux-mêmes a permis de recueillir une somme relativement importante, mais il a fallu aussi contracter un prêt bancaire. Une demande de subvention a été adressée à M. Dominique BAUDIS, maire de Toulouse, ainsi qu'au Conseil général de la Haute-Garonne, qui ont assuré la communauté orthodoxe de leur appui. Les travaux d'aménagement proprement dits seront effectués en grande partie par les paroissiens eux-mêmes. (*Association culturelle orthodoxe de Toulouse, c.c.p. 228 P Toulouse.*)

NOUVELLES BREVES

URSS / GÉORGIE

- Vénééré depuis longtemps comme saint et comme intercesseur du peuple géorgien, Elie TCHAVTCHAVADZE a été canonisé par le Saint-Synode de l'Eglise de Géorgie, à l'occasion du 150ème anniversaire de sa naissance. Homme de lettres et père spirituel du mouvement national géorgien au XIXème siècle, il sera commémoré sous le nom d'Elie le Juste. Sa fête a été fixée au 2 août.

ARGENTINE

- Première revue théologique orthodoxe a être publiée en espagnol - et en Amérique latine -, OMCOUSIOS-CONSUSTANCIAL, qui paraît avec la bénédiction de l'archevêque CYRILLE (diocèse du Patriarcat d'antioche à Buenos-Aires) et sous la rédaction de Gabriel SANCHEZ, se propose de créer, autour de la rédaction "un noyau de spécialistes qui, dans un langage approprié au 21ème siècle, mettent en valeur le riche patrimoine de la Tradition orthodoxe - et tout particulièrement celui de la tradition antiochienne". Ce travail doit se faire conjointement avec les autres Eglises orthodoxes présentes dans le pays (Patriarcats de Constantinople et de Moscou) et en liaison avec le centre de formation théologique dont on espère prochainement l'ouverture.

LIBAN

- Vingt projets d'agrandissement d'églises ou de construction d'églises nouvelles sont en cours de réalisation dans le diocèse orthodoxe du Mont-Liban où le métropolitain Georges KHODR accueille des milliers de familles qui ont fui leurs villages pour s'établir dans des secteurs moins dangereux. Ces projets se heurtent à un manque cruel de moyens financiers, les ressources locales se concentrant de plus en plus sur le service social et l'entraide face à une misère sans précédent. Les orthodoxes libanais comptent sur la solidarité internationale (c.c.p. 22 601 08 V Paris, Fraternité orthodoxe/Liban).

BONNES FEUILLESLA PRIÈRE DES CHRÉTIENS DE RUSSIE

un livre du père Michel EVDOKIMOV

On croit souvent que les prières orthodoxes sont les mêmes toujours et partout, immuables. C'est vrai pour les grands textes fondamentaux des célébrations sacramentelles et pour l'hymnographie des différents cycles liturgiques, qui portent l'expérience dogmatique et pastorale de l'Eglise dans sa catholicité. Mais sur ce fond liturgique commun les différentes Eglises locales ont vu fleurir au cours de leur histoire et au gré des événements une grande diversité de prières qui ne cessent de traduire leur expérience propre et donnent à chacune son visage particulier. En témoignent par exemple telle prière composée pendant les événements de mai 1968 dans une paroisse parisienne ou la "prière pour les ouvriers du Liban et du monde entier" composée au Liban en 1971 pour les célébrations liturgiques du 1er mai.

Le livre du père Michel EVDOKIMOV, publié par les éditions CLD (42, avenue des Platanes, 37170 Chambray ; 156 p., 85 F) offre un choix de textes qui témoignent de la tradition de prière telle qu'elle s'est cristallisée en Russie, tant dans sa dimension liturgique (première partie du livre) que dans l'inspiration personnelle la plus intime des croyants (deuxième partie). Le Service orthodoxe de presse donne ici en bonnes feuilles quelques extraits de pages exprimant des réflexions de l'auteur sur la signification même du rite liturgique ainsi que des prières de diverses époques.

"Il n'est pas de témoignage plus parlant de la vitalité spirituelle des chrétiens de Russie que celui de leur prière, écrit le père Boris BOBRINSKOY dans la préface. Le XXe siècle apparaît dans l'histoire du peuple russe comme un temps d'épreuves et de souffrances (...) où la foi se purifie et se fortifie comme dans un creuset, soutenue et nourrie par la prière des saints de tous les temps. (...) La publication de ce recueil est une invitation à s'unir aux chrétiens de l'Est dans un élan unanime de prière, d'intercession pour le monde, et d'action de grâces parce que les saints sont parmi nous et que, par leur labeur, la victoire du Christ est déjà nôtre."

Le père Michel EVDOKIMOV, marié et père de famille, est prêtre des paroisses orthodoxes St-Pierre-St-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) et Notre-Dame-Souveraine à Chaville (Hauts-de-Seine). Il est également professeur de littérature comparée à l'université de Poitiers. Il a publié récemment Pèlerins russes et vagabonds mystiques (Cerf) (SOP 122. 13).

Une contrainte libératrice de l'esprit

Le rite byzantin donne la structure et le contenu des offices pour les temps ordinaires de l'année liturgique. Or, l'Eglise russe a dû, très tôt, s'adapter à des situations nouvelles, comme lors de la canonisation de saints locaux, et faire preuve de créativité pour composer des offices en leur honneur. En soi, le rite n'est d'ailleurs jamais figé une fois pour toutes, l'esprit créateur ne peut tarir, comme il ne peut tarir dans l'art iconographique ni dans les compositions musicales. (...)

En soi, le rite pourrait être ressenti par certains comme une contrainte, une exigence technique (...), mais paradoxalement cette contrainte est libératrice de l'esprit. Plus précisément, l'esprit subjectif toujours bondissant et prêt à s'imposer, est tenu en lisières dans l'attitude liturgique, où peu à peu il se pacifie, se concentre sur les paroles qui furent priées par tant de générations en quête de leur salut. Ces paroles deviennent vivifiantes, établissent l'âme dans la communion avec son Seigneur et dans la communion universelle des vivants et des morts. Car la louange ne cesse de monter vers Dieu (...).

S'il peut être vécu dans cette exigence et cette portée universaliste, le rite alors ne peut pas ne pas susciter de la part de ses adeptes un profond attachement, une fidélité inaltérable, qui constituent sans doute une des caractéristiques de l'orthodoxie. Chacun est invité à y participer de coeur et d'intelligence, à élever son esprit autant qu'il est capable à la hauteur des mystères qui se déploient dans l'enceinte sacrée.

Cela ne signifie nullement que les Eglises orthodoxes d'aujourd'hui ne soient pas confrontées à d'immenses problèmes liturgiques, concernant en particulier les modes et les temps des célébrations, ainsi que leur mise à la portée des fidèles. (...) Il n'en reste pas moins que le fond même de ce rite, en dépit des vicissitudes de l'histoire et de certaines interprétations abusives, reste imprégné du mystère de la présence du divin, et porteur du message de l'Eglise adressé aux hommes. (...)

"Il a plu à l'Esprit Saint et à nous..." : telle est la formule initiale, depuis le premier concile de Jérusalem (Actes 15/28), pour introduire les décisions dogmatiques. Ce même Esprit qui inspira les Pères conciliaires, guida leur intelligence dans l'explicitation de points de doctrine pour cerner le mystère à cause de notre faiblesse et de notre penchant à l'erreur, ce même Esprit inspire la prière et guide l'intelligence et le coeur de ceux qui s'assemblent dans l'adoration de la Vérité.

N'écrit donc pas qui veut un texte destiné à la prière liturgique, de même ne peint pas qui veut une icône, ne compose pas qui veut un chant liturgique. Il faut pour cela la ratification de l'Eglise comme corps. (...)

La prière liturgique, prolongée par la prière personnelle, est la vie, le coeur rayonnant de l'orthodoxie vécue dans sa dimension communautaire universelle. Puissent ces quelques textes, en ces temps de rapprochement des chrétiens, leur permettre de communier dans la joie de la louange.

Saint Serge (1314-1392)

A l'époque de la Russie kiévienne, les moines bâtissaient leurs monastères à l'intérieur, ou à proximité des villes, au coeur du monde habité. Saint Serge s'enfonce dans les forêts, brûlant du "désir de fuir l'agitation du monde". Là, il se trouve exposé au froid, à l'angoisse de la solitude dans une nature hostile, où rôdent des loups, des bêtes sauvages. (...)

Ce qui domine chez lui c'est le "rayonnement d'une sainteté paisible, d'une vie équilibrée sans mortification excessive, au coeur de la forêt qui fleure bon 'les copeaux de sapin frais'". Le moine Serge frappe son entourage par sa pureté, par la transparence de son être tout aurolé de lumière. (...) L'office revient à plusieurs reprises sur cette irradiation de la sainteté. (...) La vision de la lumière incréée, analogue au flamboiement de couleur blanche qui éblouit les yeux des apôtres sur le Mont Thabor, est considérée, dans l'Eglise orthodoxe, comme le stade ultime de l'ascèse, le couronnement d'une vie mystique, imprégnée des énergies divines, la grâce la plus parfaite qu'il soit donné à l'homme de goûter ici-bas. (...)

Fortifié par la puissance de la croix du Seigneur, tu as soumis à l'esprit les passions de l'âme et les artifices de la chair, devenant ainsi le réceptacle splendide de l'Esprit très saint et la demeure choisie par la Trinité indivisible.

Par la vie que tu as menée en ce bas monde, tu fus un modèle pour tous ceux qui du fond du coeur veulent être les serviteurs du Christ ; par ta pureté tu resplendis comme le soleil. Voilà pourquoi tu reçus du Tout-Puissant une récompense au centuple, ô Serge empli de sagesse divine, et, dans l'allégresse, nous te glorifions. (...)

Saint Séraphin de Sarov (1759-1833)

...Le don ultime de l'Esprit Saint est celui de la joie pascale, c'est-à-dire de la victoire sur les puissances de découragement, d'angoisse, de mort, qui enrobent notre vie de ténèbres. La joie pascale de saint Séraphin, voilà la réponse, peut-être la seule, à la culture moderne sécularisée en quête de sens, aux philosophies de l'absurde ou du nihilisme, du mal de vivre ou du désespoir. Cette jubilation pascale éclatait chez saint Séraphin lorsqu'il accueillait chaque visiteur par ces mots : "Ma joie ! le Christ est ressuscité !". C'est-à-dire, en chacun il peut y avoir une force de résurrection.

Au coeur de la solitude de Sarov, tu restas à genoux sur un rocher, élevant tes mains saintes vers le Seigneur. Tu reçus alors du Sauveur la grâce de l'Esprit Saint, par laquelle tu guéris les corps des malades et tu illuminas l'âme des fidèles. (...) Prie le Christ Dieu de nous sauver, nous qui célébrons ta mémoire. (...)

Bienheureux père Séraphin, tu as en vérité suivi le Christ, tu as attiré à toi tout le monde par ta bonté, par ton amour pour tes frères, et par ta douceur et ton humilité tu as enseigné à beaucoup la voie droite. C'est pourquoi, saint Séraphin, nous honorons ta mémoire avec amour.

Venez, assemblées des moines et des ascètes, venez multitude des chrétiens, honorons par nos chants le véritable ascète, et toi saint Père Séraphin, réjouis-toi d'avoir suivi la voie étroite sur les traces du Christ Seigneur, réjouis-toi de porter promptement secours à ceux qui ont recours à toi dans les malheurs et dans la peine, avocat merveilleux de notre salut, réjouis-toi d'être orné du don de prophétie, déchiffrant l'avenir comme s'il était le présent, et prie pour ceux qui honorent ta sainte mémoire avec foi et amour. (...)

Silouane du Mont-Athos (1866-1938)

...Le noyau ardent de la prière du starets Silouane, et il ne cesse de bouleverser son esprit, c'est la crucifiante prière pour les ennemis. Nous devrions appliquer tout notre zèle à cette prière, n'ayant qu'une pensée, c'est que tous soient sauvés. "Moi je vous dis : aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs" (Math. 5/44). L'amour des ennemis peut seul briser le cycle infernal du talion. Il constitue la seule réponse au problème de la guerre de tous les temps, la seule réponse aujourd'hui à l'angoissante prolifération des armes atomiques sur notre planète.

Qui, parmi les grands de ce monde, a conscience que l'on ne se sauve pas contre l'ennemi d'en face, en l'écrabouillant si possible, en empilant tout au moins bombes et ogives nucléaires qui un beau jour risqueront malgré tout d'éclater, mais que l'on se sauve avec l'ennemi d'en face, car aucun salut n'est possi-

ble sans lui ? Or, dans sa faiblesse et sa vanité, l'homme n'est pas de taille à prier de son propre mouvement pour ses ennemis, mais il a, en la personne de l'Esprit Saint, un puissant intercesseur qui lui enseigne ce qu'il faut savoir :

Seigneur, comme tu as prié pour tes ennemis, ainsi apprends-nous, à nous aussi, par l'Esprit Saint, à aimer nos ennemis.

Seigneur, tous les peuples sont l'oeuvre de tes mains ; détourne-les de la haine et du mal vers le repentir pour que, tous, ils connaissent ton amour.

Seigneur, tu as donné le commandement d'aimer les ennemis, mais cela nous est difficile, à nous autres pécheurs, si ta grâce n'est pas avec nous.

Seigneur, répands ta grâce sur la terre ; donne à tous les peuples de la terre de connaître ton amour, de connaître que tu nous aimes comme une mère, et plus qu'une mère : une mère peut oublier son enfant, mais, toi tu n'oublies jamais, car tu aimes sans mesure ta créature, et l'amour ne peut oublier.

Seigneur miséricordieux, dans la richesse de ta bonté, sauve tous les peuples.

Prière d'un soldat au seuil de la mort

Cette prière fut trouvée dans la poche d'un soldat inconnu tombé pendant la Seconde Guerre mondiale. Cri de foi bouleversant jailli dans l'âme d'un combattant converti pour avoir senti la présence aimante de Dieu dans la beauté du monde, cri d'espérance au seuil de la mort qui semble inéluctable.

M'entends-tu, mon Dieu ?

Jamais de ma vie je ne t'ai parlé, mais aujourd'hui je veux te saluer.

Tu sais que depuis ma plus tendre enfance on m'a dit que tu n'existais pas, et moi, j'étais si bête que je l'ai cru.

Jamais je n'avais eu conscience de la beauté de ta création.

Aujourd'hui, soudain, en voyant les profondeurs de l'immensité, ce ciel étoilé au-dessus de moi, mes yeux se sont ouverts.

Émerveillé, j'ai compris sa lumière.

Comment ai-je pu être si cruellement trompé ?

Je ne sais pas, Seigneur, si tu me tends la main, mais je te confie ce miracle et tu comprendras : au fond de ce terrible enfer, la lumière a jailli en moi et je t'ai vu.

Je ne te dirai rien de plus, seulement la joie de te connaître.

A minuit, nous devons passer à l'attaque, mais je n'ai pas peur, tu nous regardes.

Écoute ! c'est le signal. Que faire ? J'étais si bien avec toi.

Je veux te dire encore ceci : tu sais que le combat sera mauvais.

Peut-être que cette nuit, je frapperai chez toi.

Bien que je n'aie jamais été ton ami, me permettras-tu d'entrer quand j'arriverai ?

Mais je ne pleure pas, tu vois ce qui m'arrive, mes yeux se sont ouverts.

Pardonne-moi, Dieu. Je pars et ne reviendrai sûrement pas, mais quel miracle ! Je n'ai plus peur de la mort !

Prière d'un chrétien persécuté

Dans son discours pour le prix Nobel, Soljénitsyne écrit que la littérature russe toujours s'est penchée sur le destin de ceux qui souffrent. L'auteur du poème ci-dessous brosse une fresque saisissante de ceux qui gémissent et ploient sous la douleur dans les conditions inhumaines de vie secrétées par le système en place. Et ceux qui, sans le savoir peut-être, n'en pâtissent pas moins, sont les persécuteurs...

*Nous te prions Seigneur, nous douloureux errants,
pourchassés sans pitié sur notre propre terre.*

Nos jours sans feu ni lieu ont duré trop longtemps.

Trop longues, des souffrances qu'on ne peut apaiser !

Seigneur Dieu, aie pitié de nous !

Nous te prions Seigneur, pour nos familles perdues.

Comme ils pleurent et languissent, nos chers bien-aimés...

Nous te prions Seigneur, pour tous ces diffamés

qui sans crainte témoignent leur compassion pour nous.

Seigneur Dieu, aie pitié de nous !

Nous te prions, Seigneur, pour tous les fusillés,

pour tous les torturés sous de trop durs travaux,

dispersés dans les mines, les marais, les canaux,

depuis toujours croyants, ou bien t'ayant trouvé.

Seigneur Dieu, aie pitié de nous !

Nous te prions, Seigneur, pour les persécuteurs.

Pardonne-leur tout, Seigneur, car ils sont aveuglés !

Mets seulement un terme à leur persécution

et donne du repos aux êtres exténués.

Car ta main est pleine de bonté,

car tout-puissant est ton pouvoir !

Gloire à toi, maintenant et toujours

et dans les siècles des siècles !

Amen !

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous des listes d'amis, personnes ou institutions à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

POINT DE VUEL'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE
ET LES BÉATITUDES

père Jean-Claude ROBERTI

La récente déclaration du Conseil permanent des évêques de France relative à la prochaine élection présidentielle, publiée le 16 décembre dernier (SNOP n° 694, p.7), avait comme but de dresser un bilan des problèmes brûlants qui se posent actuellement à la société française. En cela le texte ne s'adresse pas uniquement aux catholiques ; il devrait toucher notamment les orthodoxes, estime le père Jean-Claude ROBERTI qui apporte ici sa contribution à la réflexion ainsi engagée.

Prêtre des communautés orthodoxes de Rennes et de Nantes, le père Jean-Claude ROBERTI est professeur à l'université de Haute-Bretagne (Rennes-II) et spécialiste de théâtre russe. Il est marié et père de quatre enfants.

La déclaration des évêques de France, bien qu'adressée en premier lieu aux fidèles catholiques, ne peut laisser indifférents les autres chrétiens. Sa brièveté et sa simplicité étonnent dans le concert tapageur de la campagne préélectorale des partis et des syndicats. Elle a pu même désespérer ceux qui auraient souhaité y trouver en lettres de feu une radiographie spirituelle de notre société ainsi que des propositions nouvelles pour remédier à ses maux les plus criants.

Loin du prêche apocalyptique et du constat sociologique, ce texte se veut à la fois initiatives pour l'avenir proche et rappel discret de l'Évangile. Le caractère concret des neuf "points d'attention" - société duelle, protection sociale, pauvreté, solidarité internationale, système éducatif, respect de la vie, famille et débat démocratique - nous renvoie moins aux grands problèmes de société qu'aux Béatitudes.

Résolument positif, ce texte comporte néanmoins des critiques sur l'incapacité des "acteurs sociaux" à dépasser les réflexes acquis lors de la période d'abondance et à prendre en considération les nouvelles données économiques, sur leur inaptitude à faire coexister solidarité et compétitivité, sur la faillite de notre enseignement secondaire et supérieur, sur la légalisation de l'avortement et celle prochaine de l'euthanasie. On y trouve aussi des propositions plus générales comme celle de redonner au spirituel sa place tant dans l'enseignement que dans le débat démocratique.

Mais l'essentiel est ailleurs, moins dans des demandes voilées adressées aux chefs des partis que dans la nécessité de changer nos "comportements et modes de vie" avec l'aide des communautés chrétiennes qui "sont appelées à devenir de plus en plus des lieux de solidarité où les pauvres soient chez eux".

Et c'est ici que cette déclaration peut toucher les chrétiens orthodoxes dont les petites communautés créées souvent par des immigrés dépourvus de tout, ont vu au fil des ans les fils, puis les petit-fils de ces pauvres entre les pauvres acquérir une relative aisance. Il y a peut-être, comparativement, moins de pauvres dans les communautés orthodoxes que dans celles qui se rattachent à l'Église romaine, mais néanmoins que de misère spirituelle, morale, psychologique auxquelles il nous convient de remédier. Et puis combien de misère économique autour de nous...

Nous savons que le sacrement de communion au corps et au sang du Christ implique celui du frère et que ce dernier ne s'exprime ni en grec ni en slavon ni même en français, mais en actes. Et il y va de notre foi qui s'exprime tout autant par les vérités de la Tradition que par notre pratique quotidienne. Etre orthodoxe consiste moins à avoir des icônes dans chaque pièce de notre habitation qu'à devenir soi-même icône du Christ, moins à démontrer l'inanité du *Filioque* qu'à acquérir l'Esprit Saint. Nous nous glorifions, avec raison, d'avoir gardé la Tradition de l'Eglise indivise, sans voir que, comme celui qui avait enfoui son talent, nous oublions de la faire fructifier.

La déclaration des évêques catholiques de France par sa simplicité, son caractère concret, même si nous ne sommes pas d'accord en tout, nous appelle à prendre conscience de la nécessité de mettre enfin en accord un discours souvent inspiré et une pratique déficiente. Sans cela nos paroles se sclérosent en discours idéologique et nous ressemblerons à des monstres au cerveau et au cœur nourris à la source de la Vérité, mais... sans mains.

INTERVIEW

DE L'UNIATISME À L'UNITÉ :

LE PRÉALABLE ECCLÉSIOLOGIQUE

un entretien avec Nicolas LOSSKY

Accusations répétées de "prosélytisme romain" portées ces derniers temps par plusieurs Eglises orthodoxes locales à l'encontre de communautés "grecques-catholiques", appels de détresse de catholiques ukrainiens dont l'Eglise a été réintégrée de force à l'Eglise orthodoxe en 1946 : la question de l'"uniatisme" est de nouveau à l'ordre du jour.

Le statut des Eglises "uniates" - communautés orthodoxes d'Europe orientale, du Proche-Orient et de l'Inde canoniquement unies à Rome tout en conservant l'usage d'une liturgie de "rite oriental" - est depuis des siècles une pomme de discorde entre Rome et l'Orthodoxie. Les développements houleux que connaît actuellement le dialogue catholique-orthodoxe ainsi que la prise de conscience de plus en plus aiguë dans l'opinion publique des droits des minorités opprimées montrent à l'évidence que la question constitue un enjeu à la fois ecclésiastique et humain très grave.

Dans un entretien qu'il a accordé au mensuel L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE (n° 52, 15 janvier 1988) et que le Service orthodoxe de presse reprend ici, Nicolas LOSSKY, théologien de l'Eglise russe, professeur à l'Institut Saint-Serge et à l'université de Paris X - Nanterre, estime que l'on ne pourra sortir de cette situation douloureuse qu'en posant théologiquement le problème.

- *Quelle est votre évaluation de l'uniatisme ?*

- *Concrètement le problème de l'uniatisme s'est joué dans une situation de conflit, ce que j'appellerais une situation de schisme consommé : la rupture par excommu-*

nication réciproque entre l'Orient et l'Occident.

Dans une telle situation l'existence en Orient d'une Eglise locale unie à Rome ne pouvait qu'être ressentie comme une agression. Il s'agit d'une hiérarchie rivale (et en l'occurrence étrangère et lointaine : Rome) qui me "vole" les chrétiens de mon territoire. A ce niveau le constat est relativement simple. Comment imaginer lorsque les croisés prennent d'assaut Constantinople et y installent une hiérarchie parallèle que cette situation sera bien vécue par la chrétienté locale ? Maintenant, si l'on considère que cette situation de désunion n'est pas insurmontable, ce constat doit être pondéré.

Aujourd'hui je crois que le courant majoritaire dans le catholicisme certainement, dans l'orthodoxie probablement (encore qu'il ne puisse s'agir chez nous que d'une faible majorité) va vers la réconciliation, vers l'unité. Dès lors le jugement des orthodoxes sur l'uniatisme devrait être révisé.

- En quel sens ?

- En ce sens que les mêmes attitudes qui, dans un contexte de séparation, pouvaient aggraver encore la rupture en suscitant des situations de rivalité perdent cet aspect dramatique si l'on voit poindre une perspective de réconciliation. Je me rappellerai toute ma vie une phrase du père Dumont, un pionnier de l'oecuménisme en même temps que prêtre uniaste, alors que je le rencontrais à la fin du concile : "Je suis entré dans l'uniatisme sans trop savoir pourquoi. Du jour où j'ai entendu les patriarches orientaux s'exprimer en séance plénière, plaider pour une Eglise qui respecterait davantage les autonomies locales, j'ai compris le sens de ma vie."

- En somme, l'uniatisme, qui a été souvent considéré comme le cheval de Troie de l'Eglise latine parmi l'orthodoxie, pourrait, dans un contexte de réconciliation, permettre au contraire que les principes ecclésiologiques de l'orthodoxie pénètrent et contaminent le catholicisme romain ?

- Oui, en un certain sens. Et surtout, dans ce contexte, les conflits autour de l'uniatisme paraissent plutôt des survivances. Prenons un des problèmes parmi les plus "chauds" : les difficultés posées par la concurrence des hiérarchies, le fait qu'il y ait deux évêques en un lieu. C'est là effectivement une situation indéfendable au point de vue ecclésiologique, et le scandale apparaît encore plus patent du fait que ces Eglises pratiquent le même rite.

Que demain l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique se réconcilient et le problème peut être résolu. Après tout il y a des précédents : au concile de Nicée I le problème s'est posé avec la réception des novatiens, et on a décidé de les recevoir chacun selon son ordre : évêque s'il était évêque, prêtre s'il était prêtre, et lorsqu'il y avait deux évêques en un lieu, l'un redevenait simple prêtre.

Bien sûr, cette dernière disposition pourrait prêter à conflit mais qui empêcherait de diviser les diocèses et de répartir autrement les juridictions ? L'immensité de certains diocèses ou bien leur dense population devrait d'ailleurs faciliter certaines restructurations.

Par exemple, il arrive dans certains diocèses de Russie qu'un évêque n'ait rencontré tous ses prêtres qu'une seule fois dans leur vie, le jour de l'ordination. On objecte souvent que ces trop nombreuses populations laissées à la charge d'un seul homme sont déchristianisées, mais cela ne change rien à l'affaire, un évêque est responsable de tout son peuple. Ainsi dans l'ensemble, les

besoins sont tels que cette question d'une double hiérarchie serait vite réglée si nous retrouvions l'unité ecclésiale. Il y a de la place pour tout le monde.

- *L'uniatisme aurait cela de positif de témoigner aux yeux de la latinité de la problématique orientale.*

- Pas de la "problématique", de l'héritage oriental ! Comment imaginer que l'unité de l'Eglise puisse être brisée ou même compromise par une diversité rituelle qui exprime en fait la diversité des cultures et des enracinements. Dans l'Eglise, il y a une multitude de rites possibles, et il reste des vestiges de cette diversité jusque dans l'Eglise romaine ; on ne célèbre pas de la même façon à Rome et à Milan. D'ailleurs on ne voit pas pourquoi cette diversité ne s'inscrirait pas dans un seul diocèse ; pourquoi l'archevêque de Paris comme métropolitain, n'aurait pas sous sa juridiction des paroisses de rites différents ?

- *A vous entendre on ne voit plus bien quel est le grief orthodoxe à l'égard des chrétiens uniates ?*

- Ordinairement, le fait de l'uniatisme est ressenti dans les Eglises de l'orthodoxie comme une spoliation. On nous "vole" quelque chose. En un sens cette réaction est tout à fait injustifiée. L'héritage oriental dont je parlais tout à l'heure n'est la propriété de personne. Que mon ami le père Emmanuel Lanne célèbre tour à tour selon le rite romain et selon la liturgie de saint Jean Chrysostome, que les catholiques découvrent les icônes, même s'ils ne leur donnent pas la place que nous leur donnons, tout cela me paraît très bon et je n'y vois nullement une usurpation.

En revanche, lorsque l'on considère certaines situations locales, on comprend mieux le grief des chrétiens orthodoxes, on comprend qu'ils aient l'impression qu'on leur enlève des fidèles lorsque ceux-ci passent à un autre diocèse sans pour autant changer de lieu et qu'ils relèvent soudain d'une juridiction étrangère. Aux yeux des catholiques c'est de bonne guerre, mais justement c'est la guerre.

- *Pour certains catholiques il s'agit sans doute aussi d'une anticipation de ce que sera l'unité retrouvée...*

- Ce n'est pas à moi d'en juger. Ce que je peux dire, c'est que tant qu'on n'aura pas réglé le problème de l'autorité et de la primauté dans l'Eglise d'une façon "orthodoxe" (et j'utilise ce mot en un sens qui nous concerne tous) c'est-à-dire concrètement, selon l'esprit du 34ème canon des Apôtres, ce texte fondamental du IVème siècle, on n'aura rien résolu.

Que prévoit ce canon ? Que chaque évêque en son lieu doit connaître son "premier" et qu'il ne doit rien faire sans lui, mais que lui, le premier, ne doit rien faire sans l'unanimité de tous ceux qui relèvent de sa juridiction. C'est une règle de communion... et le texte ajoute : "*afin que soit glorifié le Père, par le Fils dans l'Esprit*". C'est dire que le modèle ici est trinitaire, il y a un premier et pourtant tous sont égaux en dignité et l'obéissance est une obéissance dans l'amour.

Pour en revenir à cette question de l'anticipation de l'unité que manifesteraient les chrétiens uniates, c'est vrai que parfois cette prétention devient insupportable à cause des continuelles interventions de la curie romaine qui donnent de l'Eglise une image que nous, orthodoxes, (comme d'ailleurs beaucoup d'uniates) nous ne pouvons accepter car elle comporte une négation du rôle de l'évêque.

Cela dit, il ne faut pas oublier la diversité des situations historiques ; selon les aires géographiques les choses se sont passées et se passent différemment. Dans le cas des catholiques ukrainiens (et même si le contentieux historique était lourd) ce qui s'est passé en 1946, cette réintégration forcée dans l'Eglise orthodoxe est une injustice. Je pense qu'il faut que l'Eglise russe reconnaisse son péché. La violence qu'elle avait elle-même subie (au tournant des XVIème et XVIIème siècles) n'autorisait pas sa complicité avec la violence, dans l'autre sens, du pouvoir stalinien.

La liberté religieuse ne se partage pas. Quoi qu'il en soit de ces contentieux historiques, il ne faut pas à mon avis en faire un préalable. On ne peut dire, comme disent trop d'orthodoxes, qu'on n'abordera les questions théologiques de l'unité qu'une fois ce problème de l'uniatisme réglé. C'est le contraire qu'il faut faire ! Si on trouve les voies théologiques de l'unité, alors les obstacles non théologiques, parmi lesquels l'uniatisme, se régleront d'eux-mêmes.

DOCUMENT

LA DÉMOLITION DES ÉGLISES DE BUCAREST

Pierre NASTUREL

A Bucarest, la destruction des églises se poursuit (SOP 122.4). Une demi-douzaine d'églises anciennes ont été rasées au cours des derniers mois, une vingtaine au cours des quatre années passées. Selon des rumeurs persistantes, démenties par le Patriarcat (cf. p. 3), la cathédrale patriarcale elle-même serait menacée, le Patriarcat pouvant être invité à transférer son siège à Iasi ou à Curtea de Arges. Selon d'autres indications, non confirmées, mais de source généralement bien informée, il pourrait être question également de démolir le fameux monastère de Cernica, à quelques kilomètres à l'est de Bucarest, où ont été réunis une partie des objets de culte que contenaient les églises récemment détruites, pour faire passer sur ce site le canal du Danube à Bucarest, dont la construction est en projet.

Chargé de recherches au CNRS et chargé de cours à la Sorbonne (Paris IV), Pierre NASTUREL a été conservateur de la section médiévale du Musée de Bucarest. Il a également exercé des responsabilités à la direction des monuments historiques de Roumanie (aujourd'hui supprimée). Le Service orthodoxe de presse lui a demandé de faire un premier bilan des édifices détruits.

(Voir aussi les dossiers publiés dans L'ALTERNATIVE, n° 31, janvier-février 1985, et dans LA NOUVELLE ALTERNATIVE, n° 7, septembre 1987.)

C'est chose avérée que le régime du président Nicolae CEAUSESCU rase depuis plusieurs années déjà les édifices religieux de la capitale de la Roumanie. Le premier monument abattu le fut au lendemain même du terrible tremblement de terre qui affecta Bucarest en 1977 (SOP 17.2) : l'église Enei, qui avait parfaitement résisté au séisme. Mais c'est surtout depuis 3 ou 4 ans que l'on assiste à des démolitions massives, telles celles décidées pour le tracé du boulevard de la Victoire-du-Socialisme. Monastères illustres, églises historiques, belles maisons

anciennes, hôpitaux, rien n'échappe aux bulldozers.

Voici, pour information, un premier bilan, sommaire et encore *incomplet*.

MONUMENTS DU XVIe SIECLE

1. Eglise Blanche-des-Drapiers (Alba-Postavari), dédiée à saint Nicolas. Edifiée dans la seconde moitié du XVIe siècle. Une légende la rattache au célèbre voévode Michel le Brave qui, encore boyard, y échappa à la décapitation. Bombardée en 1944 et restaurée. Anéantie en mars 1984.
2. Monastère Saint-Nicolas du voévode Michel-le-Brave (Mihai Voda), du nom de son fondateur, le premier unificateur de la Roumanie, qui en fit don au monastère de Simonopetra (Mont-Athos). Fondé vers 1591. Depuis le siècle dernier, le monastère a abrité dans ses murs la première Ecole de médecine et a conservé pendant près d'un siècle et demi une bonne partie des Archives de l'Etat, évacuées en 1984. L'ex-Ecole des Chartes y a fonctionné aussi, jusqu'à sa suppression en 1950. De tout l'ensemble monastique, détruit entre septembre et décembre 1984, n'ont été préservés que l'église et le campanile, déplacés de 237 m et aujourd'hui cachés au milieu d'immeubles de béton.

MONUMENTS DU XVIIe SIECLE

3. Eglise Ste-Parascève-Herasca (Sfinta Vineri-Herasca). Bâtie en 1644. Refaite et agrandie en 1765. Restaurée en 1838. L'ensemble comprenait aussi deux hospices et, jadis, une école et une boulangerie pour les pauvres gens. L'église, l'une des plus populaires et des plus aimées par les fidèles de Bucarest, venait à peine d'être restaurée à nouveau quand, en juin 1987, tout a été rasé (SOP 122.3).
4. Monastère de Cotroceni, fondé en 1679 par le voévode Serban Cantacuzène qui le consacra à la totalité des vingt monastères de l'Athos. Admiré pour sa beauté et son style grandiose : les historiens de l'art roumain parlaient du style Cantacuzène. L'église a été détruite en 1985, l'ancien palais princier, puis royal, devenant l'une des multiples résidences de N. CEAUSESCU.
5. Eglise St-Nicolas-des-Serbes (Sfintul Nicolae-Sirbi), bâtie en 1692 à la place d'une église en bois. Bombardée en 1944 et restaurée. Possédait de vieilles archives, dont les documents patriarcaux en grec. Détruite en 1985.
6. Eglise Olteni. Attestée au XVIIe siècle. Restaurée en 1722. Lors de l'occupation turque de Bucarest en 1821 (guerre pour l'indépendance de la Grèce), l'église fut assiégée et bombardée durant 3 jours, jusqu'à la mort de quelques centaines de Grecs, d'Albanais, de Bulgares et de Roumains commandés par le vaillant capitaine Athanase. Restaurée de nouveau en 1865. Détruite pendant l'été 1987.

MONUMENTS DU XVIIIe SIECLE

7. Croix commémorative en pierre sculptée, érigée en 1713 par le prince martyr Constantin Brancovan et qui se trouvait au pied de la colline du Patriarcat. Détruite en 1978.
8. Monastère de Vacaresti, construit de 1716 à 1722 par le prince Nicolas Mavrocordat. Le plus vaste ensemble monastique du XVIIIe siècle valaque, l'un des plus imposants de tout le Sud-Est européen. Dédié par le fondateur au Saint-Sépulcre en 1721. Transformé en prison politique (1848), puis de droit

commun (1864) jusqu'à l'instauration de l'actuel régime qui en fit l'une des plus terribles prisons politiques de Roumanie. L'église et la chapelle, dont les sculptures et les peintures n'ont jamais pu être étudiées par les gens de science à cause de l'affectation de l'ensemble, ont été abattues de décembre 1984 à décembre 1986.

9. La Vieille église Spirea (Spirea Veche), ainsi nommée d'après son fondateur, le docteur grec Spirea Christophi (milieu du XVIIIe siècle). Dédiée en 1777 au monastère de Gregorion (Mont-Athos). Transformée au XIXe siècle. Démolie en 1985.
10. La Nouvelle église Spirea (Spirea Noua). Construite avant 1799. Détruite en 1985.
11. Eglise Enei, ainsi nommée d'après le nom de son premier fondateur, au XVIIe s. Une seconde église fut construite sur ce même emplacement entre 1720 et 1724 par le petit-fils du prince Antoine de Popesti et sa famille. A résisté au séisme de 1838. Peinte par Tattaresco par-dessus ses fresques originales, considérée comme un exemple réussi de l'architecture religieuse du temps. Lors du déblaiement des décombres d'un immeuble voisin affecté par le tremblement de terre de 1977, on fit s'écrouler un pan de mur sur l'église qui, elle, avait été épargnée. Rasée en avril 1977, avec la vieille maison paroissiale qui aux XVIIIe et XIXe siècles avait servi d'école.
12. Monastère de Pantelimon. Fondé par le prince Grégoire II Ghika. Construit de 1735 à 1750. Eprouvé par le tremblement de terre de 1802. Restauré en 1813 et devenu ultérieurement l'un des principaux hôpitaux de Bucarest. L'église, qui renfermait notamment le superbe mausolée du prince Alexandre Ghika a été abattue en juillet 1985.
13. Eglise de la Source-de-Guérison (Izvorul Tamaduirii), construite en 1794 sur l'emplacement d'une église en bois. Rasée en août 1984.
14. Eglise de Bradul-Staicu, dédiée aux saints apôtres Pierre et Paul, construite en 1740. Mais le grand historien roumain N. Iorga y avait trouvé une pierre datée de 1650, ce qui semble prouver l'existence d'un édifice religieux plus ancien. Refaite en 1809. Démolie le 7 octobre 1987 (SOP 122.4).
15. Eglise du Nid-de-Cigogne (Cuibul-cu-Barza), dédiée à saint Etienne. A remplacé en 1766 une autre église. Abattue en automne 1987.
16. Eglise St-Nicolas-des-Greniers-Princiars (Sfintul Nicolae Jitnitsa). Une première église est déjà attestée à cet emplacement en 1590. La seconde fut élevée vers 1711-1718. Détruite par le tremblement de terre de 1838 ; reconstruite. Démolie en août 1986.
17. Monastère d'Anthime (Antim), élevé en 1713-1715 par Anthime d'Ibérie (Géorgie), grand lettré et prédicateur, typographe et miniaturiste averti, devenu métropolitain de Hongrovalachie. Siège du Saint-Synode. Musée patriarcal. Bibliothèque précieuse. Archives du Patriarcat. En juin 1984 l'aile orientale du monastère a été rasée. Le Palais Synodal (bâti en 1910-1912) a été déplacé de 28 m en février 1985. Aujourd'hui l'ensemble est masqué par des constructions en béton.
18. Eglise St-Spyridon-l'Ancien (Sfintul Spiridon Vechi). Déjà existante en 1680 et appartenant à un évêché d'Epire, l'église fut agrandie en 1746-1748 par le prince Constantin Mavrocordat qui l'offrit, avec les bâtiments monastiques adjacents, au Patriarcat d'Antioche. Possédait notamment une précieuse icône arabe de saint Spyridon peinte par le patriarche Sylvestre d'Antioche réfugié au XVIIIe siècle dans les Pays roumains. Démolie à la fin de l'été 1987 (SOP 122.4).

MONUMENT DU XIXe SIECLE

19. Eglise de la Ste-Trinité-de-Dudesti. Construite en 1804. Rasée le 9 octobre 1987.

MONUMENTS DU XXe SIECLE

20. Eglise de l'Annonciation (Buna Vestire) du quartier de Rahova. Détruite en 1984.
21. La deuxième église de Crîngasi, détruite en 1984.
22. Eglise de la Dormition (Adormirea Maicii Domnului), rue Sapientei. Démolie en 1985.
23. Chapelle St-Ménas (Mina) de l'Institut médico-légal. Abattue en 1985.
24. Eglise Ste-Parascève, dite *Oltea Doamna*. Rasée en novembre 1986.

On parle aussi d'une église *Acvila*, 37, rue des Sirènes, et même d'une seconde, au 62 de la même rue (?) : nous n'avons pu vérifier cette assertion.

EGLISES DEPLACEES

Outre ces édifices religieux définitivement disparus, il en est d'autres qui ont échappé à la destruction grâce à leur déplacement, parfois sur de grandes distances. Tous sont maintenant dissimulés aux regards par leur nouvel environnement de béton.

C'est le cas de *Mihai Voda* (voir ci-dessus n°2) et du monastère *Antim* (n° 17).

On y ajoutera les monuments suivants :

- A. Ermitage des Nonnes (Schitul Maicilor). Fondé par une Russe, mère Tatiana, en 1726. Restauré en 1846, puis après le séisme de 1940. L'église, élégant petit édifice de style valaque de l'époque, décoré de peintures, avait été entourée de nouvelles cellules par le patriarche JUSTINIEN dans les années 1955-1970, pour abriter les ateliers du Patriarcat. Ceux-ci ont été abattus en 1982 et l'église déplacée de 245 m en juin de la même année.
- B. Eglise des Potiers (Olari). Une première église est bien attestée en 1752 ; l'actuelle remonte à 1758. Restaurée à plusieurs reprises, n'en demeure pas moins un bel exemple de l'architecture roumaine du XVIIIe siècle. Déplacée de 88 m les 22 et 23 septembre 1983. Noyée au milieu de constructions modernes.
- C. Eglise St-Elie, dans le quartier de Rahova. Attestée en 1747, touchée par le séisme de 1802, reconstruite en 1838. L'opposition irréductible des fidèles a contraint les autorités à renoncer à la raser. Déplacée de 51 m en 1984. Dissimulée par des constructions modernes.
- D. Eglise de la Princesse (Doamnei), édiée en 1683 par la princesse Marie qui en fit don au monastère de *Cotroceni* (voir ci-dessus n°4). Peintures intéressantes dont la restauration avait commencé dans les années soixante. Etranglée par des immeubles modernes.
- E. Eglise des Orfèvres (Zlatari). Une première église, sous le vocable de la Dormition, est déjà mentionnée en 1667. En 1705, Michel Cantacuzène en bâtit une autre, détruite par le séisme de 1802. Rebâtie en 1850-1852. Fut dédiée jadis au Patriarcat d'Alexandrie. Masquée aujourd'hui par des constructions récentes.
- F. Eglise St-Jean-du-Grand-Marché (Sfintul Ion Piatsa ou encore église Pârscoveanu). Construite en 1756, restaurée en 1790, puis après les bombardements en 1944. Déplacée de 23 m en mai 1984. Dissimulée par des édifices modernes.

DES PERTES DEFINITIVES

Aux églises détruites il faut ajouter aussi les restes du Palais princier dit Palais Brûlé (*Curtea Arsa*), élevé de 1775 à 1776 par le prince Alexandre Hypsilantis et incendié en 1789. Des fouilles archéologiques très intéressantes y étaient effectuées voici quelques années. L'ensemble a été rasé en 1985.

Ces pertes, définitives pour le patrimoine roumain, affectent aussi l'héritage spirituel des Grecs et du Mont-Athos (n°n° 2,4,6,9), des Patriarcats d'Alexandrie (n°E), d'Antioche (n°18) et de Jérusalem (n°8), des Géorgiens (n°17), des Albanais, des Bulgares etc...

Il faut encore faire observer que de vieilles demeures, des rues pittoresques, des édifices intégrés dans le paysage de la capitale (tel l'hôpital Brâncovenesc), des maisons mémoriales (je songe à celle de l'historien Nicolae Jorga) ont disparu également.

Nombre d'autres églises sont présentement menacées : à commencer par la cathédrale patriarcale (SOP 123.8) (voir *ci-dessus* p. 3). Combien seront encore victimes des bulldozers ?

LA SITUATION DANS LE RESTE DU PAYS

Bucarest est, certes, la ville de Roumanie la plus cruellement éprouvée. Mais d'autres sont menacées, comme Brasov (surtout le vieux quartier historique de Schei, avec sa vieille et célèbre église, son musée, sa bibliothèque et ses archives).

Des villages ont été rasés par centaines (leurs églises aussi, sans doute), pour récupérer des terres arables ; la population a été relogée dans des immeubles lui offrant une existence inadéquate à son genre de vie et à ses goûts. Les derniers événements de Roumanie sont symptomatiques...

Aux chrétiens, et aux non-chrétiens aussi, de méditer sur l'aperçu douloureux que nous avons brossé à grands traits. Et d'en faire usage.

TELEVISION / RADIO"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : évêque STEPHANE (radio) et père Nicolas OSOLINE (télévision)

- dimanche 7 février, 8 h, FRANCE-CULTURE : Nouvelles d'Orthodoxie, avec Nicole MAILLARD. Homélie du père Gabriel HENRY : Le Fils prodigue.
- dimanche 14 février, 9 h 30, Antenne 2 : La catéchèse aujourd'hui. Avec le père Cyrille ARGENTI, Catherine ASLANOFF, Danièle CHVEDER, Danièle GOUSSEFF, Sophie LOSSKY et Olga VICTOROFF, de l'équipe catéchétique de la Fraternité orthodoxe.
- dimanche 21 février, 8 h, FRANCE-CULTURE : Le ministère de la femme dans l'Eglise (1ère partie), avec Elisabeth BEHR-SIGEL et le métropolitain ANTOINE (Bloom).
- dimanche 6 mars, 8 h, FRANCE-CULTURE : Le ministère de la femme dans l'Eglise (2ème partie), avec Elisabeth BEHR-SIGEL. Homélie du père Boris BOBRINSKOY.

DOCUMENTLES CHRÉTIENS DU MOYEN-ORIENT FACE À L'ISLAM :
REPLI OU CHANCE POUR UN ENFANTEMENT ?

Tarek MITRI

Devant la résurgence actuelle de l'Islam politique, les chrétiens ont souvent tendance à s'enfermer dans une problématique de survie, quand ils n'émigrent pas. Dans une communication qu'il a faite récemment à Harissa (Liban) au cours d'un symposium "Pour une théologie contemporaine du Moyen-Orient", Tarek MITRI, théologien orthodoxe, propose quant à lui d'envisager les relations islamo-chrétiennes de manière dynamique, sous l'angle d'un devenir commun. L'attitude chrétienne serait alors celle d'une écoute aimante et d'un total respect de l'Islam, dans un esprit "de crucifiés et non de croisés" et en tentant "de discerner la présence du Christ là-même où il paraît absent".

Licencié en physique et docteur en sciences politiques, avec une thèse sur Conscience de soi et rapport à autrui chez les orthodoxes du Liban (1942-1975) soutenue en 1986 à l'université de Paris X - Nanterre (SOP 105.8), Tarek MITRI est professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Balamand (Liban) et directeur du Centre orthodoxe de recherches et de documentation nouvellement créé à Beyrouth (SOP 118.7). Il est marié et père de deux enfants.

Les chrétiens et la problématique de survie

Un certain nombre de chrétiens arabes considère aujourd'hui que la résurgence de l'Islam politique constitue un danger quand elle n'est pas une réelle menace à leur survie. Les interprétations essentialistes et mythifiantes ainsi que les présentations manquant de précision, d'objectivité ou de nuances, sont devenues, mass-médias aidant, monnaie courante.

La question de survie présuppose, dans ce cas, une définition de soi comme entité sociale distincte ayant des intérêts politiques et se réclamant d'une identité collective non seulement religieuse mais aussi nationale et culturelle. L'Eglise est appelée à être, en premier lieu, un instrument de mobilisation idéologique et de renforcement des particularismes. Sa vie est subordonnée à la survie du groupe sociologique. Le pluralisme effectif, idéologique et politique, à l'intérieur de la communauté ne peut qu'être défavorisé. Car, on le répète souvent, lorsque la survie est en jeu, il faut serrer les rangs sous une seule et même bannière.

Nous sommes devant une option centrée sur le fait minoritaire, héritière, pour certains, d'un laïcisme déçu ou désespéré : on semble suggérer que seule la laïcité (le modèle français est souvent cité en exemple) garantit l'égalité et l'unité nationale dans une reconnaissance du pluralisme religieux, et cela après avoir souligné ou même absolutisé l'indissociabilité, en Islam, entre la religion (*dīn*), le temporel (*dunyā*) et l'Etat (*dawla*).

L'option de survie peut, dans les cas extrêmes (on peut citer à titre d'exemple le cas de la "nation copte"), s'exprimer dans une pratique séparatiste, plus ou moins consciente des traumatismes de l'histoire et de ce que les multiples rapports de forces permettent.

Dans d'autres cas, plus fréquents, la réponse aux menaces, réelles, exagérées ou quelque peu imaginées, prend la forme d'un "retrait", d'une sorte de démission

menant à l'émigration, ou au repli sur soi. Ce dernier implique une intériorisation de la marginalité et en même temps, une tentative d'en briser le joug à travers la réussite individuelle, dans les domaines de l'activité économique ou de la maîtrise des sciences et des techniques.

La réussite individuelle ne pourrait satisfaire les milieux croyants. L'Eglise, patrie spirituelle, et les groupements en communautés qui en sont issus, sont projetés comme une alternative à la société, un "*in-group*" sécurisant.

S'il y a un authentique renouveau spirituel, ici ou là, l'on constate que des chrétiens, jeunes pour la plupart, ont tendance à se tourner vers l'Eglise à la manière des jeunes musulmans qui se tournent vers un Islam pratiquant. Sans suggérer une similitude quant à leur esprit ou à leur fonction, et bien entendu à leurs méthodes, les lieux de l'érémitisme copte peuvent retrouver une valeur symbolique qui ne serait pas très différente de la rupture ou de *'uzla* (isolation) ou même de la *hijra* (retrait) réclamée par des militants islamistes.

Les chrétiens et le devenir islamo-chrétien

Le point de départ d'une option bien différente, consciente de la crise mais opposée à une perspective qui lui paraît bouchée, serait non l'idée de survie mais celle du témoignage, ou peut-être, pour les âmes moins religieuses, celle du souci d'un devenir commun. Si le nationalisme arabe n'est plus l'idéologie opératoire, les attitudes qui l'ont sous-tendu n'ont pas changé, fondamentalement du moins.

Une analyse moins alarmiste du réveil islamique et une disposition au dialogue et à la collaboration avec les musulmans se conjuguerait avec l'arabité culturelle pour rendre l'action possible, quoique, dans certaines situations, difficile.

Les droits de l'homme (et de la femme) et des peuples (appelés ainsi ou non) serait un premier terrain d'un combat commun. L'engagement dans l'action pour un développement qui répond aux aspirations des plus pauvres vers la justice dans le respect de la dignité et de l'identité culturelle, en serait la continuation.

L'insistance sur les droits des gens et la libération des peuples permettrait d'éviter la confusion entre formules constitutionnelles et loi islamique (*shari'a*). Elle défendrait les sociétés contre l'oppression des minorités par la majorité.

Le problème de la laïcité pourrait être, dans cette perspective, posé à nouveau dans une recherche commune d'un modèle de société.

Dans une dynamique de dialogue entre chrétiens et musulmans, la laïcité pourrait ne plus être une invention occidentale imposée de l'extérieur mais une reprise à la lumière de l'expérience historique des sociétés arabo-musulmanes, d'une évolution qui l'a travaillée dès le début. Un changement de perspective quant à la place du droit musulman serait alors nécessaire. Les chrétiens accepteraient que le droit musulman soit une première source de législation, avant le droit romain et ses expressions modernes. Les musulmans devraient et pourraient reconnaître l'historicité de l'élaboration du droit islamique et, sans se départir de leur foi en la révélation, faire la distinction entre principes et applications.

Dans cette même dynamique l'autonomie respective de l'Etat et de la religion pourrait être suggérée sans en appeler à une privatisation de la dernière ni à une séparation entre religion et société.

Réflexions théologiques

Un engagement ainsi exprimé est le lieu d'une réflexion théologique sur les relations islamo-chrétiennes. J'en propose quelques éléments. (...)

L'expérience de l'Eglise d'Antioche constitue, pour moi, la toile de fond. Elle n'a jamais connu le régime de chrétienté triomphante, selon le modèle de Byzance ou celui de l'Europe occidentale. Ainsi, l'histoire lui a épargné les gloires - ainsi que les illusions - de la première, de la deuxième ou de la troisième Rome.

Dans le cadre de la *dimma*, elle a vécu une expérience très concrète de la rencontre avec l'Islam. Son aspect négatif est bien connu. Chrétiens et musulmans s'expliquaient en se réduisant mutuellement. Pourtant bien des contacts ont été plus féconds. Au niveau populaire, des échanges sur les manières de vivre et de sentir ont renforcé un sens presque identique de la transcendance, de la confiance et de la soumission humble à la volonté de Dieu. Au niveau de la pensée, philosophique et autre, la collaboration n'a pas été interrompue. Au niveau de la spiritualité on ne peut ignorer les similitudes entre hésychasme chrétien et *dikr* musulman.

A travers l'histoire récente, des arabes chrétiens d'Antioche, ont joué un rôle non négligeable dans la renaissance moderne de l'arabité. Et ils ont maintenu, depuis, contre vents et marées, des liens précieux avec les musulmans.

Sur le plan de l'approche théologique de la convivialité islamo-chrétienne dans le monde arabe, le patriarche Ignace IV nous invite à *"éviter de récupérer dans une perspective chrétienne, et malgré lui, l'Islam, en rendant les chrétiens capables, d'abord, d'écouter avec une attention aimante, un total respect et une rectitude intellectuelle ; ensuite, de rendre grâces pour la profusion des dons divins, pour ce que les pères apostoliques nommaient 'les visites du Verbe' ; et enfin, de se remettre à Dieu, dans la prière et dans l'amour de l'autre, lorsqu'apparaît une incompatibilité ou une limite qui semble infranchissable, mais aussi de tenter de discerner la présence du Christ là-même où il paraît absent, voir refusé"*.

Les implications de cette sensibilité sur le témoignage ecclésial sont multiples.

L'Eglise est appelée à se situer par rapport aux souffrances du monde arabe, dans la patience mais, aussi, dans le courage. Ne pouvant se réduire à une communauté de comportement réactionnel, de particularismes ethniques ou linguistiques maintenus dans un conservatisme de survie, elle se voudrait une Eglise dispersée comme le sel, cherchant plutôt son identité dans sa vocation et prenant conscience d'elle-même en marchant sans regarder en arrière comme la femme de Lot. L'Islam pourrait peut-être la percevoir alors comme il perçoit Marie qu'il vénère comme *"l'élue parmi les femmes du monde"*, Marie que l'Ecriture et les Pères présentent comme l'image de l'Eglise.

Dans un esprit *"de crucifiés et non de croisés"* (Kosuke Koyama) les chrétiens peuvent *"discerner les esprits"* dans une région où l'exaltation idéologique se mêle inextricablement à la protestation des opprimés.

Pour dépasser la peur qui amène les chrétiens à se replier sur une identité parfois narcissique, sur un cloisonnement qui risque d'accélérer ce dont ils ont peur, il s'agit de percer l'avenir dans la perspective d'un amour créateur. L'amour créateur ne peut être étranger à une souffrance, sachant que la croix, en définitive, est vivifiante et que toute situation, si difficile soit-elle, peut, à sa lumière, devenir une situation d'enfantement.

A NOTER

- dimanche 7 février, à Paris (93, rue de Crimée) à 15 h, Séance solennelle de l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge) : compte-rendu de l'année universitaire 1986-1987 et conférence de Dimitri SCHAKHOVSKOY, professeur à l'université de Rennes et à l'Institut Saint-Serge, sur Le millénaire du baptême de la Russie : bilans d'une histoire.
- lundi 8 février, à Lisbonne, dans le cadre d'une Semaine d'études sur la mariologie, communication de Constantin ANDRONIKOF, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, sur La Mère de Dieu dans le mystère du Salut, suivie d'une table ronde sur Marie dans l'iconographie chrétienne. - Rens. : Université catholique de Lisbonne, Paluna de Cima, Lisbonne (Portugal).
- lundi 8 février, à Nice, deux conférences du père Michel EVDOKIMOV sur Le Millénaire de la Sainte Russie : à 17 h 30 à la cathédrale orthodoxe, boulevard Tzarewitch, et à 20 h 30 à la Maison diocésaine, avenue Franck Pilatte.
- mardi 9 février, à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine) à 14 h 30, Maison des Corbières, et à Dinard à 20 h 30, villa Solidor, avenue George V, conférences du père Pierre TCHESNAKOFF, aumônier de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest : L'autorité dans l'Eglise et le pouvoir de l'amour.
- mardi 9 février, à Cannes à 16 h 30, église Notre-Dame-de-Bon-Voyage, square Mérimée, et à Menton à 20 h 30, église du Sacré-Coeur, conférences du père Michel EVDOKIMOV sur Le Millénaire de la Sainte Russie.
- du 10 au 12 février en Belgique, conférences d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, sur La signification pour nous du christianisme en Russie : le 10 février à 20 h à Gand, à l'Institut Crombeen ; le 11 février à 20 h à Namur, salle du Grand séminaire ; le 12 février à 20 h à Bruxelles, cathédrale Saint-Michel.
- dimanche 14 février, à Montgeron (Essonne), dans le cadre des week-ends du Centre culturel orthodoxe du Moulin de Senlis, à 14 h 30, conférence du père PLACIDE : Saints évêques de la Gaule romaine. - Rens. : tél. (1) 45 75 55 13, après 19 h.
- lundis 15 et 22 février, à Paris (20, rue des Tanneries) à 19 h, cours d'Olivier CLEMENT : Le sens orthodoxe de la Tradition.
- samedi 20 février, à Nantes, à 15 h 30 à l'auditorium du musée Dobrée, conférence de Vladimir ZALKIND : La Trinité de Roublev.
- dimanche 28 février, à Paris, célébration du Dimanche de l'Orthodoxie : liturgie eucharistique présidée par le métropolite MELETIOS, président du Comité inter-épiscopal orthodoxe, à 10 h 30, cathédrale Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet (métro : Alma-Marceau) ; à 13 h 30, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (métro : Laumière), repas en commun (chacun étant invité à garnir le buffet), suivi, à 15 h, d'une conférence du père Daniel CIOBOTEA, directeur-adjoint de l'Institut oecuménique de Bossey, sur La participation des baptisés au processus préconciliaire et à 17 h, de la célébration des vêpres.
- dimanche 28 février, à Marseille, église de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu, 23, rue de la Grande-Armée, à 18 h : vêpres solennelles à l'occasion du Dimanche de l'Orthodoxie et du millénaire du baptême de la Russie.

ABONNEMENTS 1988

francs français

	FRANCE	AUTRES PAYS			
	voie de surface (tous pays)	par avion			
		Proche-Orient Afrique du Nord Afrique occid.	Afrique or. Amérique	Extr.-Orient Océanie	
* <u>SOP seul</u>	125	155	185	210	220
* <u>SOP + Suppléments</u>	300	400	500	580	630

* Abonnement complet à tous les services de l'ASIC

BIP (protestant) + SNOF (catholique) + SOP (orthodoxe) + BSS (oecuménique) :
France : 680 ; autres pays : 820.

* Abonnement complet ASIC + Suppléments au SOP

France : 860 ; autres pays : 1075.

* Un abonnement au SOP et au BSS (oecuménique) seulement est également possible :

France : 245 ; autres pays : 365.

Tarifs avion sur demande.

JOIGNEZ VOTRE REGLEMENT chèque bancaire compensable en France
ou chèque postal (ccp : 21 016 76 L Paris)
libellé à l'ordre du SOP

SOP Abonnements, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE

MERCI !

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935

Directeur : père Michel EVDOKIMOV

Prix de vente au numéro : 15 F

Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable)

Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV

Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH

ISSN 0338-2478

SOMMAIRE

SOP N° 126

MARS 1988

INFORMATIONS

KUOPIO : intronisation du nouvel archevêque	1
PARIS : colloque "Mille ans de christianisme en Russie".	1
PARIS : le chœur de la Trinité St-Serge en France	2
PARIS : un prêtre russe émigre d'Union soviétique	3
ATHENES : accord de principe entre l'Eglise et l'Etat ..	4
BELGRADE : un évêque dénonce les atteintes à la liberté religieuse	4
PARIS : session d'initiation à la Semaine Sainte	5
GENEVE : séminaire d'introduction à l'Orthodoxie	5
PARIS : une thèse sur le mouvement onomatodexe	6
STRASBOURG : une thèse sur le Typicon byzantin	6
AMMAN : 4ème consultation islamo-chrétienne	7
PARIS : séance solennelle de l'Institut St-Serge	7
FRIBOURG : le métropolite DAMASKINOS rappelle la primauté de l'esprit sur la parole	8
BELGRADE : une interview du patriarche de Serbie	9
GENEVE : le COE reçoit des informations sur "la nouvelle urbanisation" de Bucarest	10

POINT DE VUE

Techniques de mort, techniques de vie, Olivier CLEMENT	11
---	----

DOCUMENTS

Le colloque de Nanterre : régionalité et universalisme dans l'histoire du christianisme russe, père Jean MEYENDORFF	18
Le colloque de Nanterre : les témoins de la foi au XXème siècle, Nicolas LOSSKY	23
Déclaration commune des patriarches du Moyen-Orient sur l'unité de foi entre chalcédoniens et non- chalcédoniens	27
Message des patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem aux chrétiens orthodoxes du Moyen-Orient	28

TELEVISION / RADIO 22

A NOTER 26

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

KUOPIO : INTRONISATION DU NOUVEL ARCHEVEQUE DE FINLANDE

Elu en octobre dernier par l'assemblée générale de l'Eglise orthodoxe de Finlande au siège archiepiscopal de Kuopio (SOP 122.2), le métropolitain JEAN d'Helsinki a été intronisé le 24 janvier 1988 en la cathédrale Saint-Nicolas de Kuopio (à 350 km au nord-est d'Helsinki), en présence de son prédécesseur, l'archevêque PAUL, démissionnaire pour raison de santé, et de nombreuses personnalités. Après la lecture par le ministre de l'éducation, M. TAXELL, du décret de nomination signé par le président de la République, le nouveau primat de l'Eglise orthodoxe de Finlande a été confirmé dans sa fonction par le métropolitain BARTHOLOMEE de Philadelphie, représentant le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier.

La cérémonie d'intronisation et la liturgie eucharistique étaient concélébrées notamment par le métropolitain LEO de Oulu (Finlande), l'évêque TIKHON de Joensuu, chargé de l'administration du diocèse d'Helsinki, le métropolitain DIONYSIOS de Memphis (Patriarcat d'Alexandrie), le métropolitain ALEXIS de Leningrad (Patriarcat de Moscou), le métropolitain ALEXIS de Trikki (Eglise de Grèce) et l'évêque ADAM de Przemyśl (Eglise de Pologne). On notait la présence de l'archevêque John VIKSTRÖM, primat de l'Eglise luthérienne de Finlande, de Mgr VERSCHUREN, évêque catholique de Finlande, et de Mme Birgitta LARSSON, représentant le Conseil oecuménique des Eglises.

L'Eglise orthodoxe de Finlande, dont les origines remontent au XII^{ème} siècle, compte 60 000 fidèles, soit 1,2 % de la population. Deuxième Eglise d'Etat, elle jouit du même statut juridique que l'Eglise luthérienne, majoritaire, à laquelle appartiennent 80 % des Finlandais. Depuis 1923, son statut canonique est celui d'une Eglise locale autonome au sein du Patriarcat oecuménique de Constantinople.

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier est attendu en Finlande en juin prochain, au retour de Moscou où il doit participer aux solennités du Millénaire du baptême de la Russie.

PARIS : COLLOQUE "MILLE ANS DE CHRISTIANISME EN RUSSIE"

L'université de Paris X - Nanterre a organisé, du 20 au 23 janvier, un colloque scientifique international sur le thème "*Mille ans de christianisme en Russie*". Cette manifestation était l'une des toutes premières à marquer, en France, le millénaire du baptême de la Russie.

Plus d'une trentaine de communications ont permis de retracer l'évolution du christianisme en Russie dans ses aspects les plus variés - historique, sociologique, théologique, artistique et culturel -, en envisageant successivement la naissance de la chrétienté russe, l'apport du christianisme à la civilisation de l'ancienne Russie, son rôle dans la Russie moderne et contemporaine, et le témoignage actuel de l'Eglise en Union soviétique.

Devant un auditoire particulièrement nombreux, au cours de ces quatre jours, les diverses communications ont insisté tout d'abord sur la contribution de l'Eglise à la formation de l'Etat et de la culture russes. Plusieurs exposés ont été consacrés à la Russie kiévienne, éclairant des aspects souvent mal connus de ce premier âge chrétien russe, qu'il s'agisse des sources mêmes du christianisme russe, de l'adaptation de l'Eglise aux formes particulières de l'Etat,

de la mise en place du réseau épiscopal ou encore des formes de la prière et de la sainteté ou du rôle du monachisme dans l'épanouissement culturel et spirituel du pays.

Etudiant les destinées du christianisme dans sa confrontation avec les sécularisations successives de la civilisation russe, le colloque devait accorder une place importante au XIX^{ème} siècle, retraçant de Khomiakov à Dostoïevski, avec Soloviev, Gogol, Tolstoï, Leskov, le réveil et le cheminement spirituel de la pensée russe.

L'épreuve de l'Eglise russe au XX^{ème} siècle fut elle aussi évoquée, avec une mise en garde sur les jugements que peut susciter en Occident le comportement de l'Eglise et une incitation à une plus grande écoute ; non sans une certaine espérance aussi, de réconciliation et de renouveau spirituel tels qu'ils se manifestent notamment dans la littérature soviétique contemporaine.

"Qu'ils soient intervenus directement ou non, la plupart des participants ont eu le sentiment de quelque chose qui dépassait un colloque habituel. Cela tenait sans doute à l'alternance de contributions scientifiques et de synthèses plus vastes impliquant un engagement personnel, les secondes donnant plus de relief aux premières et vice versa", devait dire Nikita STRUVE, professeur à l'université de Paris X - Nanterre, en dressant un premier bilan de ce colloque. *"Il convient de souligner aussi la diversité des intervenants : orthodoxes, catholiques, protestants, agnostiques. Aux Français se sont joints des spécialistes venus d'autres pays d'Europe de l'Ouest, des Etats-Unis, d'Union soviétique."*

Quant à l'idée même d'un tel colloque et de son organisation à Nanterre, Marie SEMON, qui en fut l'initiatrice et qui, elle aussi, enseigne dans cette université, l'explique ainsi : *"Le rôle de l'université n'est pas de distribuer un savoir mort. Il est de transmettre, en les vivifiant, les valeurs culturelles, de rendre à notre société ses racines profondes en leur donnant un sens et de donner ainsi un sens à la vie d'aujourd'hui, une assise à une civilisation en pleine mutation, en plein désarroi et qui ne peut s'épanouir si elle n'a pas un sol riche sur lequel germer. Les valeurs culturelles que nous enseignons sont cet engrai qui doit donner naissance à une vie nouvelle, à une 'vivante vie', comme disent les Russes."*

D'où le sens de ce colloque universitaire - et pour qui connaît l'histoire de l'université de Nanterre, *"c'est bien dans cette université-là qu'il devait se tenir et non ailleurs"*, insiste Marie SEMON : réunir, par-delà toutes leurs différences, *"des hommes et des femmes venus des pays les plus divers, représentants d'une culture commune qui a pris des formes différentes (...) pour s'interroger sur le sens d'un événement qui ne concerne pas seulement la Russie mais toute l'Europe"* et sans doute bien au-delà.

Les communications du colloque doivent paraître dans le courant de l'année en coproduction de l'Institut d'études slaves et des éditions YMCA-Press.

(voir DOCUMENTS pages 18 et 23.)

PARIS : LE CHOEUR DE LA TRINITE SAINT-SERGE EN FRANCE

A l'invitation du métropolite VLADIMIR de Rostov, exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale, le chœur du monastère de la Trinité-Saint-Serge à Zagorsk et de l'Académie de théologie de Moscou a séjourné en France du 11 au 20 février dernier dans le cadre de la célébration du millénaire du baptême de la Russie. C'est la première fois que cet ensemble célèbre sortait d'Union soviétique.

Avec ses quarante participants, moines ou étudiants en théologie, le chœur de la Trinité-Saint-Serge est considéré comme l'un des plus prestigieux de l'Eglise orthodoxe et l'un des plus fidèles gardiens de l'authentique tradition du chant liturgique. Placé sous la direction de l'archimandrite MATHIEU, ce chœur a été longuement applaudi lors des concerts qu'il a donnés à Paris, le 12 février à l'UNESCO et le 16 février à l'église de la Madeleine, et à Strasbourg le 18 février.

Pendant leur séjour en France, les choristes de Zagorsk ont aussi chanté dans l'église abbatiale de Tournus (Saône-et-Loire). Ils ont visité la basilique de Vézelay et ont eu l'occasion de rencontrer des séminaristes catholiques ainsi que des chefs de chœur. Ils ont également visité l'Institut de théologie orthodoxe de Paris où ils ont reçu un accueil chaleureux de la part du recteur, le père Alexis KNIJAZEV, et des étudiants.

PARIS : UN PRETRE RUSSE EMIGRE D'UNION SOVIETIQUE

Un prêtre de Moscou, le père Vladimir CHIBAYEV a réussi à obtenir l'autorisation de quitter l'Union soviétique avec sa femme et ses deux jeunes garçons. Arrivé en Occident le 24 janvier, il séjourne actuellement en Suisse où il souhaite s'établir.

A Moscou, le père Vladimir CHIBAYEV a notamment exercé son ministère auprès de nombreux jeunes qui découvraient la foi chrétienne. Harcelé par les autorités, il avait obtenu, il y a quelques années, d'être mis à la retraite "pour raison de santé". Il s'était engagé depuis dans différentes actions pour la défense des droits de l'homme en URSS.

De passage à Paris, le père CHIBAYEV a participé, le 12 février, à une conférence de presse organisée à l'occasion de la parution en français de la revue russe non-officielle *GLASNOST*. Il a décrit à cette occasion les difficultés dans lesquelles se débattent actuellement à Moscou les rédacteurs de différentes revues non-officielles créées récemment, telles *GLASNOST*, *REFERENDUM* ou *EXPRESS-KHRONIKA*.

Invité à dire son opinion sur la "transparence" (*glasnost*), le prêtre russe a été catégorique : il s'agit avant tout d'une "manoeuvre tactique" visant à améliorer l'image de l'Union soviétique en Occident et à obtenir ainsi l'aide nécessaire pour faire face au désastre économique.

"Il est bien évident que nous ne voulons pas fermer les yeux sur les événements positifs de ces deux dernières années, a dit le père Vladimir. Nous nous réjouissons lorsque des gens sortent de prison, lorsque la presse publie des articles critiques ou que se créent de nouvelles associations informelles." Mais il ne faut pas non plus fermer les yeux sur le reste : la censure préalable reste de rigueur, les mesures de répression physique, l'intimidation, les pressions psychologiques, sont aussi fréquentes qu'auparavant...

Interrogé sur sa participation éventuelle au concert de chant liturgique que devait donner le soir même le chœur de la Trinité-Saint-Serge à l'UNESCO, le père Vladimir CHIBAYEV a répondu : "Chez nous, en Russie, ça fait sourire. En effet, pourquoi le chœur de Zagorsk chante-t-il à Paris alors qu'il ne peut pas donner de concerts de musique liturgique dans les villes de son propre pays, où pourtant on en a tellement besoin ? Je considère que c'est là une Orthodoxie d'exportation."

ATHENES : ACCORD DE PRINCIPE ENTRE L'EGLISE ET L'ETAT

Le premier ministre grec Andreas PAPANDREOU et l'archevêque SERAPHIN d'Athènes, primat de l'Eglise de Grèce, ont signé, jeudi 18 février, l'"accord de principe" restituant à l'Etat quelque 150 000 hectares de terres agricoles possédées par les monastères grecs. Cet accord avait été élaboré en novembre dernier et ratifié alors par la grande majorité de l'épiscopat (SOP 123.5).

L'accord final sera signé à la fin du mois de mars pour laisser le temps à tous les monastères d'envoyer au Saint-Synode, organisme directeur de l'Eglise de Grèce, l'acte de renonciation à leurs propriétés. Après le 31 mars, tous les biens agricoles ecclésiastiques seront automatiquement transférés à l'Etat en vertu d'une loi votée l'an dernier par le Parlement.

Dans une déclaration commune à l'issue de la signature de l'"accord de principe", M. PAPANDREOU et l'archevêque SERAPHIN ont déclaré que cet accord *"réglerait une fois pour toutes tous les désaccords entre les deux parties sur les droits de propriété de ces terres"*.

En ce qui concerne les autres problèmes relatifs aux *"règles plus générales des relations entre l'Eglise et l'Etat"*, le gouvernement reconnaît, dans un communiqué officiel, leur importance et constitue - en accord avec l'Eglise - une commission mixte spéciale d'évêques et de juristes dirigée par un procureur de la Cour suprême pour régler les différentes questions qui se posent.

En signant cet "accord de principe", le gouvernement grec et l'Eglise semblent avoir trouvé une solution pour mettre fin à la longue querelle qui les opposait depuis plus de deux ans et qui s'était amplifiée surtout depuis le vote en avril 1987 d'une loi sur le transfert à l'Etat des biens fonciers de l'Eglise et le contrôle du patrimoine de l'Eglise par l'Etat (SOP 118.4).

Aux termes de l'accord conclu entre le gouvernement et l'Eglise, cette dernière, tout en cédant à l'Etat une partie importante du patrimoine des monastères, garde cependant l'essentiel de ses propriétés. Elle obtient également la suppression des dispositions concernant la participation de laïcs "élus" - et qui auraient pu être indifférents à la foi - ou de représentants du gouvernement dans la gestion de ses propriétés. Enfin, l'Etat continuera à assurer la rémunération du clergé.

BELGRADE : UN EVEQUE DENONCE LES ATTEINTES A LA LIBERTE RELIGIEUSE

Les atteintes à la liberté religieuse se multiplient en Yougoslavie, affirme l'évêque AMFILOHIJE du Banat dans une lettre adressée au président du gouvernement provincial de Voïvodine (région autonome rattachée à la République de Serbie), dans laquelle il proteste contre une campagne d'intimidation, organisée par les autorités, visant tout particulièrement les enseignants et les élèves croyants.

L'évêque AMFILOHIJE révèle que la direction d'une école a retiré à toute une classe la carte de membre de l'organisation de jeunesse d'Etat parce que ces écoliers avaient visité en groupe le siège de son diocèse à Vrsac et la galerie d'art religieux attenante. Par ailleurs, des enseignants sont souvent forcés de se rendre à des centaines de kilomètres de leur lieu d'habitation pour pouvoir fréquenter sans risque les célébrations liturgiques. L'évêque dénonce également la démolition, l'an dernier, de l'église orthodoxe Saint-Elie, à Dolovo - *"acte illégal"* commis sans que les autorités ne donnent d'explications - et annonce qu'il va porter plainte contre la destruction de cette église.

Personnalité marquante dans l'Eglise orthodoxe serbe, l'évêque AMFILOHIJE (Radovic), 50 ans, cumule sa charge épiscopale avec celle de professeur à la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade. Membre de l'Union des écrivains serbes, il est connu et estimé pour le témoignage ardent qu'il porte dans les milieux les plus divers et notamment parmi les intellectuels (SOP 123.25).

PARIS : SESSION D'INITIATION A LA SEMAINE SAINTE

Une session d'initiation à la liturgie et à la théologie de la Semaine Sainte se déroulera à Paris du 11 au 13 mars 1987 dans le cadre des enseignements organisés par l'Institut supérieur d'études oecuméniques. Animée principalement par des professeurs de l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), cette session, créée il y a une dizaine d'années, offre une introduction théologique à la Semaine Sainte et à Pâques, telles qu'elles sont vécues dans la spiritualité de l'Eglise orthodoxe. Ceux qui le souhaitent peuvent s'associer à la célébration des vigiles et à la liturgie eucharistique de la fête de la Croix (3ème dimanche du Carême) d'une paroisse orthodoxe parisienne.

Le programme de la session 1987-1988 comprend les cours suivants : *Introduction générale à l'Orthodoxie et à la prière liturgique* (père Michel EVDOKIMOV), *Eucharistie et Semaine de la Passion* (père Alexis KNIAZEV), *Iconographie de la Semaine Sainte et de Pâques* (Jeanne de LA FERRIERE), *Les grandes articulations de la Semaine Sainte et de Pâques, et leur enseignement liturgique* (père Michel EVDOKIMOV), *La dimension trinitaire du temps pascal* (Nicolas LOSSKY), *Interprétation patristique de la Pâque* (père Nicolas CERNOKRAK), *La vénération de la Sainte Croix et le service des vigiles* (père Boris BOBRINSKOY), *Victoire du Christ sur l'enfer et la mort* (Olivier CLEMENT).

(Institut supérieur d'études oecuméniques, 21, rue d'Assas, 75270 Paris cedex 06, tél. (1) 42 22 41 80, poste 339.)

GENEVE : SEMINAIRE D'INTRODUCTION A LA THEOLOGIE ORTHODOXE

Le séminaire d'introduction à la théologie et à la spiritualité orthodoxes, qui depuis trois décennies est organisé chaque année par l'Institut oecuménique du Conseil oecuménique des Eglises à Bossey, près de Genève, aura lieu cette année du 28 mars au 10 avril, c'est-à-dire pendant les deux semaines qui précèdent la fête de Pâques selon le calendrier de l'Eglise orthodoxe. Ce séminaire a pour but principal de faire mieux connaître la foi et la vie de l'Eglise orthodoxe dans le contexte oecuménique d'aujourd'hui et de voir comment les chrétiens peuvent, ensemble, contribuer au renouveau de la vie de leurs communautés.

Les travaux du séminaire comprennent des exposés suivis de débats, des travaux en groupes, des soirées visuelles (films, diapositives) et musicales assurées par des théologiens orthodoxes venant de différents pays et par les orthodoxes en poste au Conseil oecuménique des Eglises.

Le programme 1987-1988 comprend notamment les thèmes suivants : *L'Eglise et les Eglises : les dimensions locale et universelle de l'Eglise* (père Cyrille ARGENTI), *La déification de l'homme selon l'anthropologie orthodoxe et Spiritualité et éthique sociale* (Georges MANTZARIDIS), *Primauté et collégialité* (métropolitain DAMASKINOS), *Théologie du Saint-Esprit et vision oecuménique de l'unité* (père Ion BRIA), *Le mystère de Marie est le mystère de l'Eglise* (père Daniel CIOBOTEA), *Sécularisation et vie de prière* (père Gennadios LIMOURIS), *L'Eglise et l'Etat dans l'histoire de l'Orthodoxie* (Todor SABEV), *Vision orthodoxe de la paix et de la justice et L'Orthodoxie et le dialogue oecuménique* (Grégoire

LARENTZAKIS), *L'Orthodoxie et le COE* (père Georges TSETISIS), *La spiritualité des Eglises préchalcedoniennes* (Tenni SIMONIAN).

Pendant la Semaine Sainte orthodoxe et la nuit de Pâques, les participants au séminaire auront la possibilité d'assister aux offices liturgiques dans les différentes églises orthodoxes de Genève. Ces célébrations seront précédées par une *introduction à la liturgie et à la musique liturgique* (André LOSSKY), à *l'icône* (père Cyrille ARGENTI) et à *la Semaine Sainte* (père Heikki HUTTUNEN).

(Institut oecuménique, Bossey, CH 1298 Céligny,
tél. 41 (22) 76 25 31.)

PARIS : UNE THESE SUR LE MOUVEMENT ONOMATODOXE

Un jeune historien orthodoxe, Antoine NIVIERE, a soutenu le 31 octobre dernier en Sorbonne une thèse de doctorat sur *Le mouvement onomatodexe* au Mont Athos au début du XXème siècle.

La doctrine onomatodexe accordait une place particulière au Nom divin et affirmait la présence de Dieu dans son Nom. Cette doctrine suscita entre 1907 et 1914 de vives polémiques tant parmi la communauté monastique de l'Athos qu'au sein de l'Eglise russe. La querelle, à laquelle prirent part des intellectuels chrétiens renommés comme le père Paul FLORENSKY et le père Serge BOULGAKOV, marqua l'émergence de deux tendances antinomiques. L'une, marquée par le spiritualisme, prônait une interprétation réaliste du nom, tandis que l'autre, subordonnée au rationalisme, se limitait à une conception nominaliste. L'interférence de facteurs socio-politiques a obscurci et dénaturé la teneur du débat, au point que les décisions prises par la hiérarchie se sont révélées contradictoires et, parfois, tendancieuses, et que la question théologique posée par les onomatodexes n'a toujours pas reçu de réponse satisfaisante.

Le jury (MM. BONAMOUR, CONTAL, KERBLAY et SCHAKHOWSKOY) a reconnu l'apport original de cette recherche qui dévoile une page méconnue de l'histoire de la pensée philosophique et religieuse russe ainsi que de la spiritualité orthodoxe. Les rapporteurs ont aussi souligné la densité de l'exposé et la pertinence des analyses qui, permettant de dépasser le stade polémique, ouvrent des perspectives de réflexion sur une théologie du nom.

Antoine NIVIERE, 26 ans, d'origine française, fils d'un prêtre orthodoxe de Paris, a accompli son cursus universitaire à la Sorbonne et suivi parallèlement quelques cours à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge). Il est actuellement chargé du fonds slave à la bibliothèque de l'Institut Saint-Serge et poursuit des recherches sur la spiritualité orthodoxe post-byzantine ainsi que sur l'histoire de l'Eglise et de la pensée philosophique en Russie.

STRASBOURG : UNE THESE SUR LE TYPICON BYZANTIN

Un jeune liturgiste, diplômé de l'Institut Saint-Serge, André LOSSKY, a présenté, le 14 décembre dernier à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, une thèse de doctorat sur *Le Typicon byzantin*. Le jury, composé à part égale de professeurs catholiques (les pères C. MUNIER et M. METZGER) et orthodoxes (MM. C. ANDRONIKOF et D. SCHAKHOWSKOY), a souligné l'importance de cette étude d'archéologie liturgique qui offre, pour la première fois en français, une introduction aux différentes sources et traditions du Typicon byzantin.

Reprenant les travaux de l'école archéologique russe du XIXème siècle et des liturgistes occidentaux contemporains, André LOSSKY retrace l'évolution

historique du Typicon à travers sa transmission manuscrite et ses diverses filiations (rites cathédraux et monastiques, origines hiérosolymitaine ou constantinopolitaine). L'édition intégrale d'une version grecque d'un manuscrit partiellement inédit ainsi qu'une description et une analyse du document complète cette présentation. Cette partie constitue un véritable apport scientifique à la connaissance de la tradition liturgique byzantine.

Par ailleurs, tout en relativisant la valeur intrinsèque du Typicon, texte normatif qui forme le support matériel d'une tradition sujette à une évolution historique progressive (comme le prouve la propagation du rite monastique à partir du XIIème siècle), la thèse souligne que la fidélité à ces prescriptions (d'une manière formelle ou plus large) demeure, dans la conscience orthodoxe, un signe extérieur de fidélité aux préceptes de l'Eglise.

Le jury a souligné toute l'actualité du travail d'André LOSSKY pour une meilleure compréhension du sens des structures de la vie liturgique.

Laïc, André LOSSKY, 34 ans, est marié et père de 3 enfants. Il est le fils de Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris X - Nanterre et à l'Institut Saint-Serge, et le petit-fils du théologien Vladimir LOSSKY.

AMMAN : 4ème CONSULTATION ISLAMO-CHRETIENNE

La 4ème consultation islamo-chrétienne, organisée conjointement par l'Académie royale de Jordanie (Académie Ahl El Beit) et le Centre orthodoxe de Chambésy (Suisse), s'est tenue du 20 au 25 novembre dernier à Amman (Jordanie), sous la présidence du prince héritier HASSAN de Jordanie et du métropolite DAMASKINOS de Suisse (Patriarcat oecuménique) (SOP 114.3 et 115.15).

La consultation devait étudier différents aspects de la *coexistence islamo-chrétienne* dans l'histoire de la Syrie, de l'Egypte et dans les pays non-musulmans, et réfléchir, à partir de la situation et des problèmes actuels, aux modèles de la coexistence future au Moyen-Orient.

Une cinquantaine de participants ont assisté à cette rencontre, venant, pour les musulmans, du Pakistan et de différents pays arabes, et pour les orthodoxes, des patriarcats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. Hommes et femmes, ils provenaient des milieux les plus divers : universitaires, théologiens, juristes, instituteurs, étudiants... Les jeunes devaient d'ailleurs se réunir également entre eux pour s'entretenir des valeurs humanitaires communes aux musulmans et aux chrétiens, et confronter notamment leurs approches de la liberté et du travail.

Parmi les personnalités chrétiennes qui ont participé à cette consultation il y avait notamment le métropolite GEORGES (Khodr), évêque orthodoxe du Mont-Liban, le métropolite PAUL (Minas) d'Hermoupolis, venant d'Egypte et représentant le Patriarcat d'Alexandrie, Vlassios FIDAS, professeur à l'université d'Athènes, Tarek MITRI, du Centre orthodoxe de recherche et de documentation de Beyrouth, le père Youakim MOUBARAC, professeur à l'Institut Catholique de Paris, le père Maurice BORRMANS, de l'Institut pontifical d'études arabes et islamiques à Rome, Maria BRUN, de l'Institut d'études oecuméniques de l'université de Fribourg (Suisse).

PARIS : SEANCE SOLENNELLE DE L'INSTITUT SAINT-SERGE

L'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris a tenu, dimanche 7 février, sa *séance solennelle annuelle*, sous la présidence de l'évêque JEREMIE,

représentant le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe. Après le rapport du recteur, le père Alexis KNIAZEV, sur l'année universitaire 1986-1987, Dimitri SCHAKHOVSKOY, professeur à l'université de Rennes et à l'Institut Saint-Serge, a présenté une communication sur *Le millénaire du baptême de la Russie : bilans d'une histoire*. La veille, le recteur de l'Institut avait décerné l'attestation de fin d'études aux sept premiers étudiants qui ont achevé le cycle complet de la *Formation théologique par correspondance*.

Dans sa communication, Dimitri SCHAKHOVSKOY a montré qu'au long de son histoire, l'Eglise a été "la conscience de la Russie tout entière". Quand, au 11ème siècle, Hilarion rend hommage à l'oeuvre de saint Vladimir, il parle d'"une seule conscience russe" et cette conscience est inséparable de la quête du salut. Ainsi Vladimir Monomaque adjure un de ses cousins, qui a tué, de se repentir en lui disant : "Je ne peux sauver mon âme sans sauver la tienne" et il ajoute : "pensons à la Russie".

Au 13ème siècle, les attaques des Croisés manifestent le drame de la séparation des Eglises. Dans la Russie, ravagée par les Mongols et peu à peu réunie autour de Moscou, l'Eglise sauvera ensemble l'Orthodoxie et la Russie. C'est alors que se constitue la "symphonie" entre l'esprit russe, l'esprit de l'Eglise et le pouvoir. Cette "symphonie" est pleinement réalisée quand le métropolite Alexis assume le pouvoir et l'éducation du prince Dimitri qui, avec le soutien de saint Serge, sera victorieux des Mongols.

Avec la "démission" puis la chute de Constantinople, l'Eglise russe se sentira la conscience du monde orthodoxe. Elle refusera l'union de Florence et, dans l'imminence de la fin des temps prévue pour 1492, elle se voudra la "Troisième Rome"... Cependant la société s'éloigne de l'Eglise et la "symphonie" disparaît avec le tsar Alexis dont le grand-père avait été patriarche de Moscou. La sécularisation est la racine du schisme comme du drame de l'occidentalisation venue par l'axe germano-hollandais et français mais aussi par les fondateurs de l'Académie de Kiev qui, faute de tout autre modèle, enseignèrent la théologie selon les schèmes occidentaux.

Bien que "synodale" l'Eglise du 19ème siècle attire à nouveau la "société" et voit naître une pensée religieuse russe. Dostoïevski et Soloviev donneront une pensée théologique passée par l'épreuve du matérialisme moderne tandis que la résurgence du thème de la Sophia se fera chez Boulgakov, Florensky et dans les travaux du Patriarcat de Moscou.

Pour conclure, Dimitri SCHAKHOVSKOY évoque la méfiance de la Russie envers l'Europe occidentale qui se comporta plusieurs fois envers elle comme Caïn. Mais à l'approche du 2000ème anniversaire de la naissance du Christ il nous rappelle la phrase de Nicolas Berdiaev citant la Genèse : "Caïn, qu'as-tu fait de ton frère Abel ?" et ajoutant : "Abel, qu'as-tu fait de ton frère Caïn ?".

FRIBOURG : LE METROPOLITE DAMASKINOS RAPPELLE
LA PRIMAUTE DE L'ESPRIT SUR LA PAROLE

"La coexistence, la compréhension réciproque, la collaboration et les efforts communs vers une unité chrétienne sont essentiels 'pour de pas créer d'obstacles à l'Evangile du Christ' (1 Cor. 9.12)". C'est ainsi que s'est exprimé, le 1er février dernier à l'université de Fribourg (Suisse), le métropolite DAMASKINOS de Suisse (Patriarcat oecuménique), par la voix du professeur Vlassios PHIDAS, professeur d'histoire de l'Eglise et de droit canonique à l'université d'Athènes, qui le remplaçait par suite d'un empêchement imprévu.

Cette conférence était la seconde d'un cycle sur le thème *L'oecuménisme aujourd'hui : de nouvelles formes, de nouveaux lieux*. Le métropolite DAMASKINOS avait été précédé, le 25 janvier, par le pasteur Heinrich RUSTERHOLZ, président de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse. Il devait être suivi, le 8 février, par le père Jean-Marie TILLARD, théologien catholique, vice-président de la commission Foi et constitution du Conseil oecuménique des Eglises.

Le métropolite DAMASKINOS a rappelé que *"l'Eglise orthodoxe a toujours combattu, au cours de son histoire, pour le rétablissement de l'unité chrétienne. Ainsi donc, la participation orthodoxe au mouvement oecuménique ne va aucunement à l'encontre de la nature et de l'histoire de l'Eglise orthodoxe."* Mais *"cependant l'Eglise orthodoxe, fidèle à son ecclésiologie, à l'identité de sa structure interne et à l'enseignement de l'Eglise indivise, tout en participant au Conseil oecuménique des Eglises (COE), refuse absolument l'idée de l'égalité des confessions" et ne peut concevoir l'unité de l'Eglise comme un rajustement interconfessionnel. Dans cet esprit, l'unité recherchée dans le COE ne peut être simplement le produit d'accords théologiques. Car Dieu appelle tout chrétien à l'unité de la foi, telle qu'elle est vécue dans le mystère et la Tradition au sein de l'Eglise orthodoxe."*

"Quand on participe à la vie de l'Eglise comme à un ensemble, on reconnaît souvent l'identité de la foi au-delà des différences de vocabulaire théologique. Car les paroles ne sont pas prioritaires par rapport à la vie ecclésiale, mais la vie ecclésiale prioritaire par rapport aux paroles qui l'expriment. C'est la vie qui témoigne de la vie et l'Esprit qui témoigne au-delà de la parole et non pas le contraire", a précisé le métropolite DAMASKINOS. De plus *"il faut examiner ensemble si, et dans quelle mesure, les différences entre l'Orient et l'Occident justifient un refus réciproque de la communion. Nous devons nous demander si nos séparations ne doivent pas se comprendre au sens de formes différenciées de la Tradition, et non pas comme des séparations dans l'unique Tradition de la foi elle-même. (...) En réalité, on ne doit pas seulement se demander s'il est permis de partager la même et unique table eucharistique, mais également à l'inverse, s'il est permis de la refuser."*

Enfin, le métropolite DAMASKINOS a montré la difficulté de la démarche oecuménique : *"Si nous désirons découvrir une issue possible même dans une impasse humainement décourageante, alors nous devons rechercher dans l'amour et la sérénité le 'comment' et le 'pourquoi' de la naissance des divisions qui nous séparent, et cela d'un point de vue historico-théologique qui ne sépare pas la foi de l'amour, le dialogue théologique du dialogue de charité."*

BELGRADE : UNE INTERVIEW DU PATRIARCHE DE SERBIE

Le journal *VETCHERNJE NOVOSTI* (*Les nouvelles du soir*), qui paraît à Belgrade, a publié dans ses colonnes, au début de janvier, un entretien avec le patriarche GERMAIN de Serbie.

Interrogé sur l'état des relations entre les autorités publiques et l'Eglise orthodoxe serbe, le patriarche a rappelé que l'opinion publique *"était suffisamment informée des rencontres entre responsables de l'Eglise et de l'Etat et que l'on pouvait avoir l'impression que ces relations étaient bonnes. En accord avec l'Evangile, l'Eglise fait tout ce qui est en son pouvoir pour les rendre réellement satisfaisantes"*, affirme le patriarche. Mais l'on ne peut nier cependant que *"certains représentants de l'administration publique - ou plutôt de 'la bureaucratie municipale' - cherchent à empêcher l'Eglise d'utiliser concrètement les droits qui lui sont accordés par la Constitution"*.

Répondant à une question sur la situation actuelle des monastères serbes, le patriarche GERMAIN a souligné la signification spirituelle, culturelle et nationale que ces monastères ont revêtu dans le passé - et revêtent encore aujourd'hui - pour le peuple serbe. Après avoir indiqué que de nombreux monastères ont été restaurés, il a affirmé que bien des monastères "*réclament toujours protection et sauvetage*". Nombre de ces monastères se trouvent dans la région autonome du Kosovo et de Métochie, qui fait partie de la République de Serbie.

S'agissant du Kosovo, le patriarche a précisé que l'Eglise serbe ne peut pas ne pas se sentir concernée par les événements qui se déroulent dans cette partie de "*la vieille Serbie, qui fut le berceau de notre histoire et de notre culture religieuse et nationale (...)* Comment l'Eglise pourrait-elle, dans ces conditions, quitter ces lieux ?" Le patriarche GERMAIN a souligné qu'à ce jour "*aucun prêtre, aucune religieuse ni aucun moine*" orthodoxe serbe "*n'a quitté le Kosovo et la Métochie.*"

Au cours de cet entretien, le patriarche GERMAIN a également évoqué la situation actuelle du monastère serbe de Hilandar, qui est l'un des plus anciens monastères du Mont Athos. Répondant à une question portant sur les problèmes rencontrés par ce monastère dans ses relations avec les autorités grecques (notamment en ce qui concerne la limitation des possibilités accordées aux Serbes d'obtenir le visa d'entrée sur la Sainte Montagne) le patriarche GERMAIN a rappelé que Hilandar n'a cessé "*au cours de toute son histoire, d'être le centre spirituel et la première université du peuple serbe, ce qu'il demeure, d'une certaine façon, encore aujourd'hui*". Le patriarche a tenu à préciser qu'il s'était récemment entretenu à ce propos avec le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, sous la juridiction duquel se trouve le Mont Athos.

GENEVE : LE COE RECOIT DES INFORMATIONS SUR "LA NOUVELLE URBANISATION" DE BUCAREST

Le Patriarcat de Roumanie a donné, au début de février, au secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises (COE), Emilio CASTRO, "*des informations complètes (...)* au sujet des déplacements et des démolitions d'églises orthodoxes dans le cadre de la nouvelle urbanisation de Bucarest", indique le SERVICE OECUMENIQUE DE PRESSE ET D'INFORMATION (SOEPI) dans sa livraison du 12 février 1988.

D'après ces informations, "*plusieurs églises ont été démolies, dans le cadre des travaux du nouvel aménagement de la capitale*" - le Service orthodoxe de presse en a dénombré vingt-quatre (SOP 125.21) sans qu'aucune source officielle n'ait infirmé cette liste jusqu'à présent - et "*l'Etat a déplacé à ses frais huit églises d'importance historique de quelques dizaines ou de quelques centaines de mètres*".

Mais en revanche l'Eglise "*a pu construire un nouveau bâtiment (...)* qui abrite les ateliers du Patriarcat", elle "*édifie un centre oecuménique attenant à la faculté de théologie*", elle a "*agrandi un certain nombre d'églises villageoises à la périphérie de Bucarest*" et "*a reçu l'autorisation d'agrandir et de construire de nouvelles églises. On attend maintenant des nouvelles sur le début des travaux*", écrit le SOEPI.

Traitant de ce même sujet, le service de presse de langue anglaise du COE, ECUMENICAL PRESS SERVICE (EPS), cite une lettre de l'évêque NIFON de Ploiesti, vicaire patriarcal, écrite "*au nom du patriarche*" et datée du 21 janvier 1988. L'évêque y "*suggère*" que "*les informations négatives sur l'état des églises*" à Bucarest proviennent de sources "*pas toujours bien intentionnées*" qui font preuve de "*mauvaise foi*" et sont "*certainement mal informées*".

POINT DE VUETECHNIQUES DE MORT, TECHNIQUES DE VIE

Olivier CLEMENT

Le débat actuel sur les enjeux éthiques des procréations artificielles appelle une réflexion théologique. On s'étonne parfois du silence de l'Eglise orthodoxe concernant les problèmes de la sexualité. Professeur de théologie morale à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), Olivier CLEMENT s'en explique et donne son point de vue sur les problèmes éthiques liés à la procréation : contraception, avortement, procréation artificielle, s'efforçant de les placer dans la perspective de la Révélation biblique et de la conscience ecclésiale.

On s'étonne parfois du silence de l'Eglise orthodoxe concernant les problèmes de la sexualité. Mais ce silence même est significatif. Il y a en lui pudeur et respect. Certes l'Eglise orthodoxe comprend et, le plus souvent, partage l'intentionnalité spirituelle des textes promulgués, dans ce domaine, par le Vatican. Pourtant, elle estime, je crois, qu'elle n'a pas elle-même à préciser une approche aussi détaillée et d'une manière aussi juridique. Il lui revient, non pas de dire un droit - et un droit d'une extrême gravité puisqu'il ne concerne pas le bon ordre de la cité terrestre mais la possibilité même du salut -, il lui revient avant tout de *dire le sens*. "Je n'ai pas à donner de lois, seulement à rappeler la signification de la vie", disait le patriarche de Constantinople Athénagoras I après la publication de l'encyclique *Humanae vitae*. Et il ajoutait que si un homme et une femme s'aiment vraiment, il n'avait pas à s'immiscer dans leur chambre...

L'amour d'un homme et d'une femme

L'Eglise doit aider l'homme à devenir une personne responsable, elle doit lui rappeler la grandeur, la noblesse et la fécondité de l'amour. L'amour d'un homme et d'une femme est un aspect particulièrement interne de l'amour chrétien (puisque à l'altérité des personnes s'ajoute celle des corps, et que l'accord des âmes s'inscrit dans "une seule chair"). "Ce mystère est grand", dit l'apôtre, qui voit en lui l'analogie de la relation entre le Christ et l'Eglise (et l'analogie, dans la perspective orthodoxe est toujours une participation).

Aux 19ème et 20ème siècles, l'Orthodoxie russe a précisé la notion de *chasteté*, non pas forcément comme continence (alors que ces deux mots sont presque synonymes en Occident) mais comme intégration de l'*éros* dans une vraie rencontre entre deux personnes, une rencontre patiente où chacun devient responsable de l'autre.

Plus que jamais, l'Eglise doit rappeler aujourd'hui, surtout aux jeunes, que l'amour est possible, qu'il peut apporter beaucoup de lumière dans une existence, mais qu'il exige une ascèse de distance, de respect, de réciprocité. Certes, il n'a d'autre finalité que lui-même, mais, s'il est vrai, il déborde en fécondité : d'abord et fondamentalement l'enfant, les enfants, mais aussi ou en même temps l'accueil, un service commun ou simplement l'aide que chacun apporte à l'autre dans sa propre création de vie.

Ainsi : dire le sens, montrer les voies de la responsabilité et de la vie, laisser le reste à la conscience de chacun et à sa relation avec son père spirituel.

Non qu'il n'existe pas de règles dans l'Orthodoxie concernant par exemple le mariage et l'avortement. Mais ce sont, comme l'a dit un concile oecuménique, des "indications thérapeutiques" que le père spirituel et l'évêque du lieu doivent adapter à des situations personnelles, selon la méthode de l'"économie". En théologie, le mot désigne la relation que Dieu établit avec sa création, "économie d'amour" qui culmine à la Croix vivifiante. Dans le domaine canonique, l'"économie" signifie, très évangéliquement, que les personnes concrètes et leurs relations passent avant les règles impersonnelles. La règle est au service du sens et, dans la révélation chrétienne, tout est personnel.

Le divorce

L'Eglise orthodoxe souligne ainsi que le mariage, dans la perspective de la grâce, est indissoluble. Contre la "dureté de coeur", Jésus a rappelé le mystère paradisiaque, originel, de l'union de l'homme et de la femme. Mais l'Eglise orthodoxe constate qu'un homme et une femme peuvent ne pas correspondre à la grâce offerte, et qu'ils font parfois de la chair, comme me le disait un évêque, non le lieu de leur unité mais de leur haine et de leur destruction réciproque (d'ailleurs, comme le disait Chesterton, de deux ils deviennent un, mais lequel ?).

L'Eglise peut donc pardonner un divorce, elle n'exclut pas de la communion les divorcés remariés, elle peut même bénir un second mariage, mais avec un fort accent pénitentiel.

Pour faire comprendre cette "sensibilité spirituelle", je voudrais citer la boutade d'un prêtre russe mort il y a quelques années, et qui fut longtemps mon père spirituel : un homme, disait-il, saura seulement dans le Royaume de Dieu qui est sa vraie femme, une femme qui est son vrai mari, et il y aura des surprises ! L'Eglise orthodoxe, faut-il le rappeler, ne connaît pas d'automatisme sacramentel...

Pour autant, elle ne favorise nullement le laxisme. Le sens est fortement indiqué, la pénitence sollicitée, l'ambiance globale porte, d'une part, la marque de l'ascétisme monastique, d'autre part celle d'une très biblique bénédiction de la vie et de la fécondité, bénédiction dont le prêtre marié doit donner l'exemple. Mais elle ne peut refuser sa compassion à ceux qui souffrent.

Les méthodes anticonceptionnelles

De même en ce qui concerne les méthodes anticonceptionnelles. Certes, celles que les catholiques - ou les écologistes ! - disent "naturelles" sont sans doute les meilleures, mais elles sont peu sûres, ignorent l'élégance (le recours permanent au thermomètre !) et la spontanéité, tendent à objectiver la sexualité. Un couple chargé d'enfants pourra recourir à des méthodes plus efficaces, en évitant seulement celles qui provoquent de petits avortements : le stérilet ou, si jamais elle est commercialisée et banalisée, la "pilule du lendemain".

S'attarder à tout cela, détailler, me semble impudique et malsain. La contraception est pratiquée par de nombreux couples chrétiens, sans qu'ils éprouvent, à juste titre je crois, le moindre sentiment de culpabilité. D'autres ne la pratiquent pas : ils ne se considèrent pas comme frustrés pour autant et n'en sont pas moins épanouis ! Ce n'est pas tellement sur les moyens qu'il faut faire porter la réflexion, mais bien sur le sens de l'amour, sur la "chasteté" spirituelle et la fécondité. Mettre sur le même plan les méthodes anticonceptionnelles et l'avortement me semble une contradiction.

L'avortement

Je viens d'écrire le mot : avortement. Comment parler de celui-ci, en chrétien, mais dans le langage du temps, aux hommes et surtout aux femmes d'aujourd'hui ?

Il est certain, d'un point de vue chrétien, que la possibilité d'une personne existe dès la conception (et sans doute avant, dans le dessein de Dieu). La Bible, les Pères, la liturgie ne séparent pas l'âme et le corps. Que l'on pense à la célébration de l'Annonciation, ou de la conception de Marie, de Jean le Précurseur.

La science, aujourd'hui, souligne que dès la fusion des deux cellules parentales, le programme génétique de l'individu est constitué. Il suffit d'avoir regardé avec un peu d'attention aimante un visage d'enfant pour comprendre que celui-ci n'appartient ni à son père, ni à sa mère : il est autre. On ne tue pas facilement quelqu'un qu'on peut voir au visage. Et déjà quelqu'un qui remue en vous, qui est sans conteste une présence, et une présence dont nous savons maintenant combien elle est sensible et attentive.

Par contre, pendant les premières semaines de la gestation, la femme que l'enfant angoisse et risque de jeter dans des complications dramatiques ne comprend pas volontiers que ce peu de chair en continuité avec la sienne soit vraiment un autre. Accueillir ce petit hôte inconnu exige alors une sorte de foi - et de foi de la part du couple, et non de la mère seule : l'homme est tout aussi responsable que la femme.

Le remède ne peut donc être que la redécouverte de l'amour responsable et le développement d'une sorte de foi fondamentale, une capacité - implicitement biblique - d'aimer la vie et de la bénir.

La multiplication des avortements exprime, au niveau des corps, le nihilisme contemporain. C'est celui-ci qu'il importe de guérir dans sa racine même, non par des interdits présentés comme des impératifs sans fondement existentiel, mais en témoignant, personnellement et ensemble, de la résurrection, en donnant au "tu ne tueras pas" biblique ses fondements proprement religieux. En précisant que la femme n'est pas faite pour donner la mort, qu'elle est ordonnée, de tout son être (et son nécessaire compagnon, plus qu'on ne le croit) à l'accueil du petit hôte inconnu.

On peut faire de l'avortement une opération relativement bénigne pour le corps. On ne pourra jamais faire de lui une opération bénigne pour la sensibilité profonde d'une femme, pour ses "entrailles de miséricorde" au sens utérin, selon l'expression qu'emploie la Bible lorsqu'elle parle du Dieu "matriciel", "matri-ciant".

Le corps et l'âme, disait saint Maxime le Confesseur, se symbolisent mutuellement. Une des vocations de la femme est donc cette capacité de maternité inséparablement charnelle et spirituelle, qui peut se transfigurer en maternité purement spirituelle. C'est cette structure la plus profonde de la *psychè* féminine que risque de mettre en cause l'avortement, surtout s'il se répète.

Or nous sommes tous responsables, dans la mesure où nous nous montrons, devant ce type de situation, ou bien indifférents, voire lâchement soulagés, ou bien condamnants de la manière la plus pharisenne. Nos communautés sont-elles prêtes à prendre en charge une femme désespérée ? Sont-elles prêtes aussi à accueillir une femme qui s'est fait avorter, pour la dénouer, la réconcilier, lui faire comprendre à la fois et la gravité de son acte (il le faut, pour guérir) et la gravité plus grande encore de l'amour pour elle de Dieu et de ses frères ?

Je répèterai donc ici ce que j'écrivais il y a quelques années : Soyons un peu moins avortés spirituellement, soyons un peu moins des avortons, et il y aura un peu moins d'avortements.

J'ajouterai, à la réflexion, qu'il faut distinguer, selon le devoir d'"économie", entre les avortements de convenance, qui sont sans excuse, et doivent

susciter la dureté, et les avortements d'extrême détresse, qui doivent susciter une compassion sans complaisance : oui, ils constituent un mal, mais, dans certaines situations, un moindre mal.

C'est comme pour la guerre : l'Eglise orthodoxe n'a jamais élaboré une doctrine de la "guerre juste", elle a toujours tenu la guerre pour un mal, mais parfois pour un moindre mal.

Fécondation *in vitro*

En ce qui concerne la "procréatique" et les techniques de procréation médicalement assistée, un seul problème se pose à la conscience chrétienne : celui de la fécondation *in vitro* (FIV, "fivete") homologue, c'est-à-dire à l'intérieur d'un couple stable. Le reste relève de ce que Michel Henry a nommé "la barbarie", une barbarie qui pourrait préparer une véritable "biocratie", l'emprise de techniques médicales sur la reproduction humaine.

L'essor de ces techniques, qui risque un jour en effet de favoriser une sorte de totalitarisme biologique à l'échelle mondiale, se fonde dans nos sociétés sur l'exploitation, prométhéenne ou mercantile, de la subjectivité des couples, et surtout des femmes. On voit ainsi apparaître une non-éthique du désir, ou plutôt du caprice, que la technique, bien entendu, se fait fort de satisfaire : je ne veux pas d'enfant, dit un jour cette femme, je me fais avorter, je veux un enfant, dit-elle un autre jour, je me fais inséminer par le sperme d'un prix Nobel, et je confie la gestation à une autre femme pour ne pas gêner ma carrière. Voire à quelque "vache porteuse", à la Brétécher ? De sorte que les enfants seraient de plus en plus de père inconnu et de mères multiples. Perspectives qui découragent les psychanalystes bien qu'elles doivent les multiplier !

Pire encore, la conservation, et finalement la destruction d'embryons surnuméraires, voire la production systématique d'embryons, moyennant finances, dans les régions les plus misérables de la planète, afin de les commercialiser, de les transformer en matière première de la recherche scientifique, de sorte que les avortements planifiés des femmes du tiers-monde serviraient à la longévité des riches des pays riches...

Le respect de l'homme et de la femme, le respect de l'enfant - et cela, si les chrétiens le disent, presque tout le monde le comprendra -, consiste à ne pas chosifier, instrumentaliser, techniciser la liturgie des corps où s'inscrit parfois celle des âmes. La barbarie, pour Michel Henry, c'est de réaliser *fatalement* ce qu'il est possible de réaliser *techniquement*, sans se poser de questions sur les résultats à long terme, la vérité d'un couple, la sensibilité d'une "mère porteuse", l'équilibre psychologique d'un enfant, déjà menacé, dans nos sociétés, par l'instabilité des couples.

La technique, alors, devient un destin, aussi aveugle que celui de la tragédie antique. La barbarie est née, suggère Michel Henry, quand la connaissance n'a plus retenu des êtres et des choses que des abstractions à l'horizontale, ignorant la vie, la beauté, la profondeur symbolique des choses, le mystère des visages.

Nous y voici : d'un côté la tendresse, la violence et la folie de l'amour (du moins quand il ne devient pas, pour gens qui s'ennuient, morne technique de l'orgasme), de l'autre ces laboratoires de froide blancheur, ces pots bien étiquetés (du moins on le souhaite) où l'on conserve des paillettes de sperme gelé (quelle ironie, quand on pense au feu de l'*éros* !) ou des embryons sans emploi (quel dégoût, quand on rêve à la douceur du sein maternel, à la "nidation", à ce moment où la femme, pour citer saint Paul, est vraiment "la maison de l'homme"...)

Le Comité national d'éthique, en France, des organismes semblables à l'étranger, mettent de plus en plus en garde contre ces formes de "barbarie", et les chrétiens, en tant que citoyens, ne peuvent qu'appuyer leurs efforts.

Les directives les plus complètes dans ce domaine me semblent celles qui ont été adoptées par l'Association suisse des sciences médicales. Elles excluent le recours à l'insémination avec donneur, les transferts d'embryons engendrés *in vitro*, la transmission d'embryons d'une femme à une autre et le recours à la technique lorsqu'elle ne sert que de prémisse à un contrat de "mère porteuse". Elles prohibent totalement la recherche scientifique sur l'embryon humain, de même que la conservation des embryons surnuméraires et condamnent toute manipulation du patrimoine héréditaire.

J'ajouterai que si les recherches en cours permettent un jour de déceler chez l'embryon la propension à une maladie grave, ce devrait être non pour signer son arrêt de mort, mais pour soigner l'enfant dès sa naissance. Quitte à amener certains couples chrétiens à se proposer, le cas échéant, pour adopter pareils enfants.

Quant aux monstres purs et simples, que dire ?

Les chrétiens donc, en tant que citoyens, je le répète, l'Eglise en tant que partenaire accepté par une société pluraliste, doivent collaborer à l'établissement d'une législation qui limite le plus possible "la désarticulation des corps et la déstructuration de la filiation", comme l'écrivent J.L. Baudoin et C. Labrousse-Riou dans un livre important, récemment paru : *Produire l'homme, de quel droit ?*

La "Fivete" homologue

Reste donc le problème de la fécondation *in vitro* homologue, pratiquée, sous contrôle médical, à l'intérieur d'un couple stable, les gamètes utilisés provenant des deux conjoints.

Le problème est devenu passionnel, ce qui diminue les chances d'une information objective. D'une part l'instruction *Donum vitae* écrit : "La fivete homologue (...) remet la vie et l'identité de l'embryon au pouvoir des médecins et des biologistes et instaure une domination de la technique sur l'origine et la destinée de la personne humaine." D'autre part, un Dr Chartier, chef du service d'obstétrique à l'hôpital catholique parisien de Notre-Dame-du-Bon-Secours s'exclame : "J'aurais rêvé que l'Eglise dise : 'Merveilleuse science qui permet à des couples stériles de devenir féconds'." Tout en ajoutant, il est vrai : "Mais attention, il y a des bornes à ne pas dépasser."

Sur ce sujet, un dialogue avait semblé s'engager entre théologiens et chercheurs catholiques. Mais il a été abruptement interrompu, notamment, en France, par les déclarations conjointes du cardinal Decourtray et de Mgr Jullien. L'un et l'autre estiment qu'on peut ne pas être convaincu par l'argumentation de *Donum vitae*, mais que, même si elle "ne se veut pas infaillible" (cardinal Decourtray), il s'agit d'une décision de l'Eglise qui exige l'obéissance de la foi, car l'Eglise "n'égare pas" ses fidèles.

Mais cette obéissance doit-elle être conçue comme l'infailibilité pontificale elle-même "ex sese, non ex consensu ecclesiae" ?... L'Eglise étant divino-humaine, et non uniquement divine, il n'est pas difficile d'observer que dans pareils domaines il est arrivé aux hommes d'Eglise de se tromper, par exemple au siècle dernier, en proscrivant rigoureusement la vaccination assimilée à une pratique magique. Quand on évite aussi bien le refus sans appel des uns que l'exaltation prométhéenne ou la hargne anti-vaticane des autres, on découvre

que la "Fivete", en réalité, n'est ni tellement noire, ni tellement blanche, mais plutôt grisâtre. Le taux de réussites ne semble guère dépasser 7 %. L'utilisation de médicaments et de techniques en pleine évolution comporte des effets secondaires négatifs et des risques à court ou moyen terme. Les stimulations hormonales peuvent entraîner des accidents graves (kystes ovariens, hyperstimulations, ménopauses anticipées). L'ensemble de ces techniques conduit parfois à l'ablation de l'ovaire ou de l'utérus.

D'autre part, puisqu'on provoque chez la femme une superovulation et qu'on tente de féconder plus d'un ovocyte, on crée délibérément plusieurs embryons. Qu'on les réimplante tous, et c'est le risque d'une grossesse multiple, avec ses aléas (réduction embryonnaire, prématurité, césarienne). Qu'on n'en réimplante que le minimum, on ne sait que faire des embryons surnuméraires. Souvent, enfin, la femme se trouve prise dans un engrenage épuisant, allant de déceptions en espérances au fur et à mesure qu'apparaissent de nouvelles techniques.

Cependant, on constate que celles-ci, réellement, s'améliorent, que les échecs se font plus rares et les prélèvements moins douloureux. On constate aussi qu'il est possible de ne pas créer des embryons surnuméraires. Il en était ainsi dans les établissements catholiques où, depuis plusieurs années, on pratiquait la "Fivete". Et c'est aussi ce qui se passe dans plusieurs centres "laïques" où des médecins d'une haute moralité se refusent à détruire des embryons.

Le critère évangélique

On se heurte alors à la philosophie qui sous-tend les textes du Vatican, une philosophie de la *nature*. La "Fivete" serait mauvaise parce qu'elle ne procède pas selon la nature de l'acte conjugal. L'ordre établi par Dieu s'exprimerait dans la biologie.

Rien de plus complexe, dans la vision orthodoxe, que cette notion de nature. La nature est la création de Dieu, mais elle est dénaturée par la chute, elle est ensevelie dans la mort dont toute la Tradition affirme le caractère contre-nature. Et tout dépend du choix des personnes, de leur situation spirituelle, de leurs relations.

La personne est un saut hors de la nature, elle est appelée à lui communiquer la grâce, à la faire exister dans l'offrande et la communion. La nature, "assujettie à la vanité, au vide" par notre péché attend sa libération des hommes qui tentent de vivre en Christ, dans l'Esprit Saint. Dès maintenant, la nature peut être partiellement spiritualisée par l'homme, y compris par sa science et son habileté. Comme telle, dans son état de déchéance, d'asservissement à la mort, elle ne peut être un critère. Le critère évangélique reste avant tout le progrès des personnes vers leur unicité et leur communion.

Cependant la Sagesse de Dieu continue de s'inscrire dans la création, soit d'une manière originelle, soit pour limiter et comme inventer l'action de la mort. Des structures infiniment intelligentes ne cessent de transformer la désintégration en intégration. Il importe que l'homme, de tout son savoir et de tout son pouvoir, décèle et favorise ces transformations. La notion de nature est donc extrêmement instable et dynamique.

Quant au respect de l'originel, antérieur à toute déchéance, prenons, pour mieux comprendre, un exemple fondamental, la polarité du masculin et du féminin, polarité pré-lapsaire (d'avant le péché) selon le récit symbolique de la Genèse. Nous arrivons, ou allons arriver, à un moment où il sera possible de déterminer, sur commande d'Etat ou de caprice individuel, le sexe de l'enfant. Ce serait

toucher à l'ordre originel de la création, "tôb" dit la Bible, c'est-à-dire bon et beau, et la mise en garde la plus rigoureuse sera ici nécessaire.

Tout ceci précisé, peut-on esquisser une attitude - attitude d'un orthodoxe - devant le problème de la "Fivete" homologue ? Il me semble que oui, mais comme appel à la critique et amorce d'un dialogue. Il est souhaitable, d'une part, lorsqu'un couple envisage le recours à la fécondation *in vitro*, de ne rien lui cacher des incertitudes et des risques et d'insister aussi sur l'indispensable refus des embryons surnuméraires.

Il faut lui rappeler qu'en milieu chrétien, depuis l'avènement du Messie et des temps messianiques, la stérilité n'est nullement une malédiction (comme c'était et c'est plus ou moins le cas chez les Juifs qui attendent encore le Messie). Il y a aussi la possibilité de l'adoption, et c'est en général la solution la meilleure. Au-delà, il s'agit du mystère d'un couple et de son libre choix.

D'autre part nous devrions demander aux chercheurs qui luttent contre la stérilité, de diminuer le plus possible la durée de la fécondation extra-corporelle et d'utiliser de plus en plus les techniques intra-corporelles (plasties, greffes, tout le génie biologique). De sorte que le technicien n'apparaisse pas comme un dominateur (c'est la crainte qu'exprime l'instruction *Donum vitae*) mais comme le serviteur de l'amour et de la vie.

Dans ces perspectives, si un couple stérile veut recourir à la "Fivete" homologue sans destruction d'embryons surnuméraires, je dirai : pourquoi pas ? Que cet homme et cette femme prennent leur responsabilité. L'enfant ne sera privé ni de la "nidation", ni de la douceur de l'existence prénatale, ni plus tard de l'amour d'un père et d'une mère. A travers le traitement souvent ingrat que sa mère devra subir, il sera vraiment voulu, attendu, espéré, alors que la fécondation entièrement "naturelle" se réalise assez souvent contre le souhait des parents, au hasard de l'instinct ou dans le ratage, si fréquent, des méthodes anticonceptionnelles dites "naturelles".

Il me semble, je parle *cum grano solis*, que l'Eglise catholique qui fut si longtemps, de par sa sensibilité augustinienne, hostile au plaisir et au contact des corps (contact que ses traités de morale limitaient à l'extrême), devrait plutôt favoriser la "Fivete homologue" : enfin la possibilité d'avoir des enfants sans se toucher, comme les poissons !

Trêve de mauvaises plaisanteries. Par l'usage amélioré de la "Fivete" homologue, la nature frappée de stérilité, cette figure de la mort, peut être guérie grâce à l'intelligence et à l'amour de l'homme. Cet homme et cette femme, s'ils ont ainsi un enfant, pourquoi les culpabiliser, pourquoi leur laisser croire qu'ils ont péché ?

Seule une parole d'amour et d'infinie compassion...

Ainsi le rôle de l'Eglise me paraît avant tout de dire le sens en rappelant à temps et à contre-temps le message évangélique. Prenons garde de ne pas objectiver notre "morale" pour tenter de l'imposer.

A tous, y compris les "mères porteuses", les "donneurs" indifférents, les femmes ravagées par l'avortement, les enfants de père inconnu et de mères multiples, à tous nous avons à rappeler que le Christ est mort - avec nous - et ressuscité - pour nous ressusciter. La Bonne Nouvelle ranime, réveille la conscience humaine, l'engage sur la voie de l'existence personnelle libre et responsable.

Seule une parole d'amour - un amour plus fort que la mort -, seule une parole aussi d'infinie compassion pourront surmonter la "barbarie".

(les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LE COLLOQUE DE NANTERRE : RÉGIONALITÉ ET UNIVERSALISME DANS L'HISTOIRE DU CHRISTIANISME RUSSE

père Jean MEYENDORFF

Dans la communication qu'il a présentée au colloque "Mille ans de christianisme en Russie", qui s'est tenu du 20 au 23 janvier dernier à l'université de Paris X - Nanterre (voir p. 1), le père Jean MEYENDORFF, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de New York, s'est attaché à montrer comment, tout au long de l'histoire, la tradition chrétienne a maintenu en Russie un équilibre spirituel entre la conscience d'une unité nationale et la dimension de l'universalité. Le Service orthodoxe de presse donne ici de larges extraits de ce texte dont la version intégrale figurera dans un volume réunissant l'ensemble des communications du colloque, à paraître dans le courant de l'année en coédition Institut d'études slaves/YMCA-Press.

Déjà le jour de la Pentecôte, le message chrétien fut annoncé et compris dans une multitude de langues diverses. Depuis lors, puisque l'universalité de ce message avait pour corollaire inévitable le pluralisme linguistique et culturel, l'Eglise dut définir ses structures de telle manière que son unité fondamentale demeure aussi apparente et aussi réelle que la diversité légitime des peuples et des cultures.

Dans la période primitive, pré-constantinienne, l'unité de foi entre les communautés eucharistiques locales s'exprime en une communion sacramentelle et eschatologique. L'intensité de cette communion se manifestait en attitudes et en gestes, tels que la collecte instituée par saint Paul au profit de l'église-mère de Jérusalem, ou l'acceptation spontanée de la méthode conciliaire pour la solution des problèmes communs.

De même, l'autorité morale de certaines églises - Alexandrie, Antioche, Rome (mentionnées dans cet ordre par le concile de Nicée en 325) - servait de points de ralliement pour l'exercice de la conciliarité épiscopale.

Au IV^{ème} siècle cependant, l'universalité chrétienne s'allia - et même, dans un certain plan empirique, s'identifia - avec l'universalité romaine. Il semble qu'il y ait eu unanimité parmi les chrétiens pour considérer cette identification comme providentielle : l'Eglise accepta volontiers la possibilité de sanctifier la culture tout entière d'une société qui s'offrait à l'influence chrétienne et qui semblait prête à embrasser l'universalité du message chrétien.

Bien peu de voix se firent entendre pour reconnaître aussi les dangers de cette nouvelle alliance entre l'Eglise et les institutions impériales : le danger

de confusion des valeurs et des priorités ; le danger pour l'universalisme chrétien de devenir un instrument utilisé au profit d'intérêts autres que le Royaume de Dieu.

Dans le haut Moyen Age, l'alliance entre l'universalisme chrétien et l'universalisme romain allait de soi aussi bien en Orient qu'en Occident, mais cette alliance fonctionnait de deux manières différentes. Le légitime empire constantinien avait survécu à Byzance et, au X^{ème} siècle, sous le règne de Basile II, avait même récupéré une puissance nouvelle. En Occident, les invasions barbares avaient détruit les structures impériales, en laissant à l'église de Rome un certain monopole, comme gardienne des traditions de l'antiquité. C'est l'Eglise qui préserva le latin comme langue universelle, le droit comme expression de l'ancienne culture romaine, et l'universalité du message chrétien. C'est de cette église que l'empire d'Occident, restauré par Charlemagne, tira sa légitimité (en soi contestable).

La foi chrétienne fut adoptée, comme religion d'Etat, par la Russie kiévienne précisément à l'époque où l'Orient et l'Occident, sans être formellement séparés, avaient déjà adopté des voies divergentes dans leur manière de comprendre l'universalisme de la religion chrétienne (...). L'option de saint Vladimir détermina l'histoire du christianisme en Russie pour les siècles à venir (...).

Kiev et la tradition cyrillo-méthodienne

La mission des saints Cyrille et Méthode en Moravie (863) et les traductions, faites par eux, de l'Ecriture et de la liturgie en langue slave, sont décrites dans la *Chronique* russe comme étant l'une des bases historiques du christianisme en Russie.

La méthode missionnaire, dont les deux frères s'étaient faits les promoteurs, était en conformité avec la tradition de l'Orient chrétien dans son ensemble : les nouveaux convertis devaient recevoir la parole de Dieu et prier dans leur propre langue, et non pas en grec, ou en latin - langues de l'universalisme gréco-romain. L'Eglise s'incarnait dans la jeune nation "barbare" : sa tâche était de christianiser, de transfigurer la tradition locale, en communiquant aux Slaves la compréhension (...) de la Vérité chrétienne.

Il était inévitable, dans ces conditions, que la mission cyrillo-méthodienne résultât en la création d'églises nationales. C'était, en effet, la logique même du système qui encourait le risque du nationalisme puisqu'on accordait une priorité aussi grande à l'indigénisation du message chrétien.

Mais c'est l'image de la Pentecôte qui fut, dès le début, utilisée couramment par les deux frères, particulièrement lorsqu'ils eurent à lutter (...) contre l'hérésie, dite "des trois langues", selon laquelle Dieu ne comprenait que l'hébreu, le grec et le latin, mais pas le slave.

Dans un contexte pentecostal, les deux saints frères de Salonique avaient une vision très claire de l'universalité chrétienne. C'était une vision "byzantine" basée sur les deux "Rome" - l'ancienne et la "nouvelle" qui dans leur perspective étaient encore unies - et dont le centre culturel légitime était encore à Constantinople (...).

Si tous les chrétiens n'étaient pas, directement, sujets de l'empereur, ils faisaient néanmoins partie d'un "*Commonwealth*" - une *oikoumene* d'ordre spirituel et culturel. Les Slaves, donc, avaient reçu la liturgie byzantine - traduite en slavon, mais reflétant, aussi fidèlement que possible, la théologie, la spiritualité, les formes littéraires et esthétiques de la "Grande Eglise" de Constantinople.

Ce fut cette fidélité à leur racine byzantine commune qui assura - jusqu'au XXème siècle - l'unité de ce qu'on appelle le "slavon d'église", qui, - créé à l'origine comme une langue de communication "vulgaire" - a survécu comme langue liturgique "sacrée", commune aux peuples slaves orthodoxes, dont les destinées politiques et les langues parlées se trouvèrent bientôt clairement diversifiées.

La grande principauté - maintenant chrétienne - de Kiev devint partie de l'*oikoumene* byzantine (...), sans que la Russie devienne jamais partie intégrante de l'Empire sur le plan politique. L'héritage kiévien impliquait donc un équilibre remarquable entre l'idée d'universalité et la conscience d'une chrétienté régionale.

La dépendance canonique et culturelle par rapport à Byzance n'empêchait aucunement l'Eglise en Russie d'être une église proprement russe, une église enracinée très tôt dans les moeurs populaires et dont les modèles spirituels les plus éminents - les deux frères-martyrs Boris et Gleb, saint Théodose des Cryptes de Kiev, saint Serge de Radonège, et tant d'autres - furent des représentants originaux d'une chrétienté locale qui, néanmoins, se définissait toujours comme faisant partie intégrante d'une *oikoumene* universelle.

Au XIVème siècle encore - quatre siècles après le baptême de la Russie -, Epiphane le Sage (...) rapporte le texte d'une lettre du patriarche Philothée de Constantinople, enjoignant à Serge d'organiser une communauté cénobitique au monastère de la Trinité. Le grand renouveau monastique, dont saint Serge devint le chef spirituel, était lui-même lié à l'hésychasme byzantin.

Le métropolite Cyprien (mort en 1406) sut utiliser l'autorité religieuse supra-nationale qui était la sienne pour sauvegarder l'unité du pays - qui était divisé entre Moscou, la Lituanie et la Pologne -, et inspirer la résistance au joug mongol. Ce fut aussi Cyprien qui organisa la première grande compilation des diverses *Chroniques* : cette compilation symbolisait l'unité de l'héritage kiévien, dont l'Eglise se faisait la gardienne pour toutes les parties, politiquement dispersées, de la "terre des Rus".

La période moscovite : instabilité et transition

La capitulation des plus hautes autorités civiles et religieuses de Byzance devant la papauté à Florence (1439), suivie de la chute de Constantinople (1453) furent interprétées par les Russes comme des catastrophes d'ordre mystique. L'oeuvre du métropolite Cyprien se désintégra : il n'y avait plus d'*oikoumene* orthodoxe. L'unique métropolitainat de Kiev lui-même se trouva divisé en deux églises distinctes : celle de Moscou et celle de Kiev - cette dernière se trouvant sous le contrôle politique de la monarchie polonaise, catholique romaine.

Il apparut donc que Moscou était le dernier rempart de l'Orthodoxie, et c'est dans ce contexte que vit le jour la fameuse théorie de "Moscou, la troisième Rome". Il faut dire cependant que les Moscovites assumèrent ce nouveau rôle avec beaucoup d'hésitation, et, en somme, peu d'enthousiasme. Les documents qui expriment la théorie de la "troisième Rome" (...) ne sont pas des textes politiques. Dans un contexte nettement apocalyptique, ils déclarent que Moscou n'est pas seulement la troisième Rome, mais aussi la dernière - pour une brève période, puisque la fin approche...

Les incidences pratiques de la théorie sont donc assez négligeables. Politiquement, les grands-princes moscovites étaient en train de bâtir un état national, et non pas un empire universel (...). L'établissement même à Moscou du titre patriarcal en 1589 symbolisait plus le caractère national de l'église russe que l'idée d'une "troisième Rome". En effet, les Russes s'accommodèrent d'un patriarcat qui

n'occupait que la cinquième place dans la hiérarchie des trônes de l'Orient chrétien. La théorie de la "troisième Rome" aurait exigé un transfert du patriarcat oecuménique lui-même à Moscou.

La période "moscovite" de l'histoire de l'Eglise russe se termina au XVIIème siècle dans la confusion et la tragédie. Les invasions suédoise et polonaise contribuèrent à rassembler les Russes autour de leur Eglise qui représentait un élément stable d'unité nationale et de dignité humaine.

Mais c'était, malheureusement, une église qui, tout en étant sur la défensive à l'égard de la poussée venue de l'Occident, manquait d'assurance véritable : elle anathématisait volontiers l'Occident, mais elle manquait de compétence théologique pour formuler l'Orthodoxie d'une manière vraiment authentique et pour éviter l'infiltration subtile de concepts et d'idées, venues des mondes latin ou protestant (...).

La vraie rencontre avec l'Occident

Les réformes de Pierre le Grand peuvent être envisagées d'une manière peut-être plus positive qu'on ne le fait généralement. Il ne s'agit pas évidemment de justifier leur caractère anticanonique et leur brutalité, ni de considérer que la sécularisation de la société, introduite par Pierre, était compatible avec les traditions spirituelles de l'Orthodoxie. La suppression du patriarcat, l'établissement d'un système, inspiré par l'Europe protestante et faisant de l'église un département d'Etat, les limites imposées aux monastères, sous prétexte de combattre la "superstition", la transformation du clergé en une caste socialement détachée du reste de la société, tout cela constituait un véritable viol de la Tradition, au nom d'une idéologie inspirée par le siècle des Lumières.

Il n'en demeure pas moins que les influences de l'Occident et le défi présenté par elles ne dataient pas de Pierre le Grand (...). L'Occident et la modernité en général demandaient une réponse plus articulée, une manifestation plus créatrice de la Tradition, une vitalité chrétienne capable de comprendre les faits irréversibles imposés par l'histoire. Cette réponse ne put se manifester immédiatement : elle présupposait une critique en profondeur de l'Occident, aussi bien que du passé de la Russie elle-même, et une vision vraiment "catholique" et universelle du témoignage chrétien.

Ce processus commença à prendre place, en Russie, et, malgré les difficultés et les échecs, l'Eglise russe continua, aux XIXème et au XXème siècles, d'être une présence lumineuse pour la Russie, aussi bien que pour le monde en général.

L'une des mesures pétriniennes les plus positives fut la création d'un système scolaire ecclésiastique qui produisit une science théologique à jour et un clergé instruit (...). Le père Florovsky a eu sans doute raison de parler de ces écoles en termes de "captivité" latine et occidentale. Il n'empêche qu'il n'existait pas alors en Russie d'autre modèle à suivre, et que l'inoculation massive des méthodes scolastiques put, avec le temps, engendrer une certaine immunité.

Au XVIIIème siècle déjà, il y eut en Russie des personnalités comme saint Tikhon de Zadonsk, qui, éduqué dans la scolastique, mais inspiré aussi du piétisme allemand, sut produire une synthèse spirituelle bien compatible avec celle des Pères orientaux. Le renouveau hésychaste lui-même, lié à la Philocalie de Païssi Velitchkovsky fut encouragé par les traductions des écrits patristiques, publiés par les académies théologiques. Sur cette base, une vraie théologie, diversifiée et vivante, commença à prendre souche et, dans la seconde moitié du siècle dernier, put présenter un témoignage orthodoxe de signification vraiment universelle. (...)

Malgré la crise du XVIIème siècle et le sécularisme du XVIIIème, la Russie produisit une littérature moderne qui, en la personne de ses représentants les plus éminents, fut une littérature chrétienne. Pouchkine, Gogol, Dostoïevski, Tolstoï, et tant d'autres, à l'époque la plus récente - sans traiter toujours de sujets proprement religieux et sans être toujours purement "orthodoxes" dans le sens étroit du terme - n'en sont pas moins unanimes à montrer les dimensions transcendantes des destinées humaines et, aussi, à critiquer ce qui est faux et imaginaire dans le domaine religieux. Essentiellement, la littérature russe est une littérature purifiante, à un degré plus grand peut-être que les autres grandes littératures de l'Occident moderne.

Est-ce l'arrogance messianique, ou "*une habitude de nomades*" (Florovsky) qui amène les intellectuels russes à changer trop souvent de domicile spirituel ? N'est-ce pas là aussi une aptitude véritable à assimiler ce qu'il y a de vraiment positif dans les autres cultures - autrement dit un sens vrai de l'universel, une expérience "catholique" du message chrétien - redécouvert par les intellectuels du XIXème et du XXème siècles ?

Il est évident, en tout cas, que c'est la tradition chrétienne qui a constitué - au cours du millénaire dont nous marquons aujourd'hui la conclusion - l'élément continu et stable au sein de la culture russe. Or, cette tradition est universelle par nature, puisque l'Evangile annonce le salut du monde, et non pas seulement celui d'une culture locale.

Pour redécouvrir un équilibre spirituel entre ce qui est légitimement local et national d'une part, et la responsabilité pour l'universel de l'autre, l'Eglise offre une tradition d'humilité spirituelle, un critère objectif pour la critique nécessaire du passé et une ouverture vers l'avenir eschatologique. C'est donc là le message authentique de l'Orthodoxie russe.

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : évêque STEPHANE (radio) et père Nicolas OSOLINE (télévision)

- dimanche 13 mars, 9 h 30, Antenne 2 : *Les saints de France : Sainte Radegonde de Poitiers.* Avec Pierre PASQUIER.
- dimanche 20 mars, 8 h, FRANCE-CULTURE : *La théologie du mariage (1ère partie).* Avec le père Jean MEYENDORFF. - Homélie du père Boris BOBRINSKOY : *L'enfant démoniaque.*
- dimanche 3 avril, 8 h, FRANCE-CULTURE : *La théologie du mariage (2ème partie).* Avec le père Jean MEYENDORFF. - Homélie du père Boris BOBRINSKOY : *La Semaine Sainte.*

DOCUMENTLE COLLOQUE DE NANTERRE :
LES TÉMOINS DE LA FOI AU XXÈME SIÈCLE

Nicolas LOSSKY

L'Eglise peut-elle être loyale à un Etat qui a pour but avoué de la détruire ? Dans la communication qu'il a faite au colloque "Mille ans de christianisme en Russie", qui s'est tenu du 20 au 23 janvier dernier à l'université de Paris X - Nanterre (voir p. 1), Nicolas LOSSKY, professeur à cette même université et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), présente la réponse à cette question, telle que l'Eglise orthodoxe russe la vit depuis soixante-dix ans.

Parler des témoins de la foi au XXème siècle dans la perspective du Millénaire du christianisme russe est une véritable gageure. En effet, ces témoins sont si nombreux et divers, qu'il est tout simplement impossible, dans le cadre d'une brève communication, de couvrir un champ aussi vaste. Pour être honnête, il faudrait rendre justice aux représentants de toutes les formes de christianisme (orthodoxe, catholique de rite latin et de rite byzantin, issu de la Réforme), auxquels on pourrait également ajouter certains non-baptisés qui sont néanmoins des témoins d'un certain christianisme de fait, "pratique" en quelque sorte. Il faudrait des heures pour parler de tout.

Un choix s'impose donc de toute évidence. C'est par conséquent, uniquement par nécessité et non par désir d'occulter que je me limiterai à ce qui m'est le plus familier : l'Eglise orthodoxe. Cependant, cette dernière elle aussi mériterait de très longs développements. Je me contenterai de quelques considérations sur ce qui me paraît le plus essentiel.

La fin brutale de la symphonie entre l'Eglise et l'Etat

Avant tout, il me semble nécessaire d'attirer l'attention sur l'un des événements majeurs de l'histoire mondiale du XXème siècle, la Révolution bolchevique d'octobre 1917 que tout le monde connaît. Il s'agit donc, bien entendu, d'attirer l'attention sur certains aspects très spécifiques de cet événement. Il s'agit, on l'aura compris, de la fin brutale et sanglante d'une situation multiséculaire qui, aux yeux de beaucoup d'orthodoxes, était devenue en quelque sorte la situation normale d'existence de l'Eglise : la situation impériale ou l'existence de l'Eglise au sein d'un empire chrétien.

Certes, dans la très riche renaissance chrétienne qui naît dans l'Orthodoxie russe vers le milieu du XIXème siècle et ne cesse de se développer jusqu'au Concile de 1917, des théologiens ont déclaré dès le tout début du XXème siècle que l'Eglise n'était pas liée à une seule forme d'existence terrestre. Mais ce n'était pas une idée largement reçue, voire même envisagée par l'ensemble de la conscience orthodoxe.

En d'autres termes, l'effondrement soudain d'une situation portant en elle au moins la possibilité de tendre vers l'idéal de la fameuse symphonie byzantine, a posé à la conscience orthodoxe une série de questions d'une importance capitale. J'en retiendrai deux.

La première et la plus immédiate, à un niveau presque superficiel, est celle-ci : l'Eglise est-elle oui ou non liée (presque jusqu'à l'identification) à l'idéal de la symphonie byzantine ? Pour l'immense majorité, la réponse a été tout naturellement négative, l'Eglise n'étant pas de ce monde bien que dans le monde.

Mais la même question devient un peu moins simple dans le contexte précis de la Révolution de 1917 et de ses conséquences immédiates pour l'Eglise et tout particulièrement pour l'Eglise orthodoxe russe. En effet, celle-ci se trouva très vite, dès le début des années 20, confrontée à un Etat fondé sur une idéologie dont l'un des dogmes fondamentaux était (et demeure jusqu'à ce jour) que l'homme nouveau, communiste, devait accéder à un état de liberté totale par rapport à toute croyance religieuse. En conséquence, l'athéisme du nouvel Etat est un athéisme militant, il est de nature quasi religieuse et il ne s'agit pas d'une religion tolérante pour les autres.

La persécution de l'Eglise commence donc très tôt. Cette persécution est tout spécialement dirigée contre l'Eglise orthodoxe russe car, aux yeux du nouveau régime, non seulement elle est "rétrograde" en tant que porteuse des vieilles superstitions dont le peuple doit être libéré, mais encore elle est structurellement, institutionnellement, une survivance, un vestige de l'Ancien Régime au sens le plus concret du terme (le Saint Synode n'était-il pas depuis Pierre le Grand un département, un ministère de l'Etat ?). Cette Eglise, plus que toute autre, doit donc disparaître à un double titre. D'où la persécution que tout le monde connaît.

Comment exister dans un univers concentrationnaire ?

La question de la non-identification avec une situation impériale devient donc plus complexe : l'Eglise peut-elle exister dans un Etat qui a pour but avoué de la détruire ? Autrement dit, si l'on dit que l'Eglise n'est identifiable à aucun système socio-politique et qu'elle est par conséquent susceptible d'exister sous n'importe quel système socio-politique, qu'elle a même le devoir d'exister là où la Providence l'a placée, y a-t-il une limite ? Et à quel prix peut-elle exister dans un Etat dont l'idéologie implique sa persécution et sa mise au silence ? En d'autres termes encore, comment l'Eglise peut-elle exister prisonnière d'un univers concentrationnaire (qui se développera très vite sous Staline mais j'ajouterai que la situation d'otage pour l'Eglise n'a pas cessé avec la mort de celui-ci) ?

La réponse à cette question a été donnée par le patriarche Tikhon (encyclique du 25 septembre 1919, encycliques du 28 juin et du 15 juillet 1923) et par le futur patriarche Serge en juin 1927 (voir sur ce point Dimitry POSPIELOVSKY, *The Russian Church under the Soviet Régime 1917-1982*, Saint Vladimir's Seminary Press, New York, 1984, pp. 39, 59, 67), qui ont tous deux déclaré qu'il était possible d'être chrétien et citoyen loyal de l'URSS. Ajoutons que le métropolite Serge a toujours clairement affirmé que tout en étant loyal, en tant que citoyen, un chrétien ne pouvait, en aucun cas, être communiste ou d'idéologie marxiste (la conception marxiste de l'homme étant incompatible avec le christianisme).

Cette réponse a entraîné, comme on sait, bien des controverses et bien des malentendus. A l'étranger surtout, mais aussi en Russie même, surtout pour cette dernière après la persécution ouverte et sanglante de l'Eglise, à l'époque de laquelle cette manière d'être témoin de la foi a été formulée, se soit transformée en une persécution feutrée, insidieuse, presque invisible (en tous cas difficilement discernable pour des yeux étrangers non avertis) et qui consiste entre autres

choses à exploiter l'Eglise. En effet, chaque fois que le pouvoir soviétique a eu pour une raison ou pour une autre, besoin de "retrouver" - et de mettre l'accent sur - le passé "national", l'Eglise, foyer de superstition et survivance de l'Ancien Régime, devient gardienne des trésors du glorieux passé culturel et défenseur de certaines valeurs morales.

La voie ascétique de Tikhon et de Serge

La formule des patriarches Tikhon et Serge était comprise par eux comme une voie étroite, ascétique, à la limite de l'impossible, exigeant à chaque instant une réévaluation en fonction d'une situation historique qui évolue. Autrement dit, tout le contraire d'une formule qui permet de s'installer confortablement dans une certitude une fois pour toutes acquise. Cela demande une vigilance peu commune pour pouvoir toujours répondre à la question entraînée par leur réponse et qui est la deuxième que je retiens parmi les nombreuses soulevées par la révolution pour la conscience orthodoxe : quelle loyauté ? Quelle est sa nature dans un Etat "religieusement athée" ? Quelle est sa limite à chaque instant de l'histoire ?

Les patriarches Tikhon et Serge ont, en leur temps, inauguré une voie étroite et difficile. Mais la tentation peut exister de tomber dans une interprétation simplifiante de cette loyauté et de tendre vers une situation d'installation. Plus exactement, les circonstances historiques évoluant, loyauté peut signifier des choses nouvelles pour certains : par exemple, exiger, souvent au prix de sa liberté, voire de sa vie, que la religion soit traitée autrement qu'elle ne l'a été depuis 70 ans, que l'Eglise ait le droit reconnu d'enseigner, de catéchiser, qu'elle ait une existence légale véritablement respectée par la jurisprudence (et non seulement la législation), etc, etc.

Ceux qui témoignent de la foi de cette manière, en payant de leur personne, tout naturellement, ont tendance à accuser les autres de servilité, c'est-à-dire ceux qui comprennent la loyauté comme une nécessaire acceptation de la situation d'emprisonnement qui consiste, par exemple, à faire les déclarations exigées par l'Etat sur les problèmes internationaux ou autres (une autre façon de payer de sa personne moins spectaculaire et moins glorieuse). Et les "dissidents" ont tendance à accuser le patriarche Serge d'être responsable de cette "servilité".

Quant à ceux - il y en a quelques-uns sans doute - qui oublient la vigilance ascétique à propos de la loyauté et ont tendance à la confondre avec la complaisance sinon la servilité, ceux-là accusent les témoins de la foi par la violation du silence d'être des révolutionnaires dont l'action risque d'être moins ecclésiastique que politique.

Les témoins de la foi aujourd'hui

Il ne nous appartient pas, à nous occidentaux qui vivons dans une liberté dont nous ne savons souvent pas apprécier la valeur, de porter des jugements et dire qui a raison et qui a tort, ou plutôt, qui sont les seuls ou les vrais témoins de la foi aujourd'hui. Souvent, nous avons tôt fait de venir proposer une solution du type "Y'a qu'à..."

Le christianisme russe (et l'Eglise orthodoxe en particulier) est plein de tensions aujourd'hui. Au milieu de ces tensions, tous ceux qui sont ouvertement ou discrètement des hommes et des femmes de bonne volonté (et ils sont nombreux dans tous les courants) sont des témoins de la foi dans notre XXème siècle finissant.

Le témoignage à mon sens le plus profond, le plus durable, le plus orthodoxe (au sens non confessionnel du terme) est celui de ces hommes et de ces femmes qui, arrêtés, torturés, bafoués, privés de tout ce qui représente le minimum de la dignité humaine, ont découvert à travers ces épreuves la vraie liberté par le renoncement à ce dont on les prive (nourriture, boisson, chaleur, liberté de mouvement, sommeil, etc...).

Renonçant volontairement à ce qu'on leur enlève, ils accèdent à la vie libre de véritables personnes, c'est-à-dire qu'ils entrent dans la voie de la libération par rapport à tous les déterminismes de la nature humaine. Ces gens, dont certains sont Orthodoxes, Catholiques, Baptistes, Pentecôtistes, d'autres non-chrétiens, sont les témoins vivants de ce que la théologie orthodoxe, surtout au XXème siècle, enseigne sur l'anthropologie à la lumière de l'humanité déifiée du Christ, sur la notion de personne comprise comme l'irréductibilité à la nature humaine, la liberté par rapport à tous ses déterminismes. Ils sont un exemple éclatant du véritable but de la vie monastique. D'une certaine façon, secrète et anonyme, ils entrent dans la communion de tous les saints de la terre de Russie, fêtés le deuxième dimanche après la Pentecôte.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

A NOTER

- le lundi de 16 h à 18 h (jusqu'au 13 juin), cours de Nicolas LOSSKY à l'Institut supérieur d'études oecuméniques, sur Une ligne de la recherche théologique actuelle dans l'Orthodoxie : la théologie liturgique. - Rens. : (1) 42 22 41 80, poste 339.
- du 2 au 26 mars à Paris, 252, rue Saint-Jacques, exposition consacrée au Millénaire du baptême de la Russie, réalisée par la communauté orthodoxe de Troyes. Photos et documents sur l'histoire de l'Eglise russe et sa spiritualité.
- jeudi 10 mars à 20 h 45, à Paris, église Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré, concert de musique liturgique à l'occasion du Millénaire du baptême de la Russie : La tradition du chant orthodoxe russe depuis mille ans. Cinq chorales : Choeur St-Alexandre-Nevisky (dir. : Eugène EVETZ), Choeur St-Alexis (dir. : Ariane KIRIANENKO), Choeur Tchaïkovsky (dir. : Ludmila LENTZY), Choeur St-Nicolas (dir. : Nicolas SPASSKY), Choeur de l'Institut de théologie St-Serge (dir. : Nicolas OSSORGUINE). Entrée libre.
- mercredi 16 mars à 20 h, à Paris, 6, rue Albert de Lapparent, conférence de Vladimir VODOFF, directeur d'études d'histoire russe à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, sur La Sainte Russie (XIe-XVIIe siècles) : mythe et réalités.
- samedi 19 et dimanche 20 mars à Paris, 39, rue Notre-Dame-des-Champs, 22ème colloque de l'Alliance mondiale des religions, sur le thème Les Noms divins. Communication de Constantin ANDRONIKOF, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe, sur Les noms et le Nom, samedi à 14 h 30. - Rens. : Madeleine BERTHAUD, 2, avenue Marceau, 92400 Courbevoie.
- mardi 22 mars à 20 h 45, à Bordeaux, Amphithéâtre de l'Athénée, place St-Christoly, conférence du père Michel EVDOKIMOV : Le Millénaire du baptême de la Russie.

DOCUMENTDÉCLARATION COMMUNE DES PATRIARCHES DU MOYEN-ORIENT
SUR L'UNITÉ DE FOI ENTRE CHALCÉDONIENS ET NON-CHALCÉDONIENS

Pour la première fois depuis la rupture survenue au Vème siècle entre les Eglises locales qui n'ont pas reconnu la définition dogmatique de la divino-humanité du Christ promulguée au concile de Chalcédoine (4ème concile oecuménique), et l'ensemble des Eglises orthodoxes restées en communion avec Constantinople (et à l'époque, avec Rome), quatre patriarches du Moyen-Orient, appartenant à ces deux familles d'Eglises ont publié, le 19 novembre 1987 au monastère Anba Bishoï (Egypte), une déclaration de foi commune et ont demandé à ce que se poursuive le dialogue théologique en vue du rétablissement de la pleine communion. Ce texte est signé par le pape SHENOUDA III, patriarche de l'Eglise copte (non-chalcédonienne), le patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie, le patriarche IGNACE IV d'Antioche et le catholicos KAREKIN II de Cilicie (Liban), de l'Eglise arménienne (non-chalcédonienne). Le patriarche IGNACE ZAKKA IVAS, primat de l'Eglise syrienne d'Antioche (non-chalcédonienne), a également exprimé son accord avec cette déclaration.

Le dialogue théologique officiel entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes orientales non-chalcédoniennes (Eglise copte, Eglise d'Ethiopie, Eglise arménienne, Eglise syrienne d'Antioche et Eglise de l'Inde) a été inauguré en 1985 (SOP 104.2 et Supplément au SOP 104.A, ce dernier disponible au prix de 10 F franco). Il a été précédé, depuis 1964, par quatre rencontres non-officielles de théologiens, deux consultations locales des Eglises du Moyen-Orient et deux sessions de la commission interorthodoxe préparatoire. L'ensemble des déclarations et des décisions préparatoires a été publié dans le Supplément au SOP 61.D (20 F franco).

Nous rendons grâce à Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit pour la joie de la communion spirituelle qui nous a été accordée d'en haut, permettant notre rencontre au saint monastère Anba Bishoï, en Egypte, à l'occasion de la réunion du comité exécutif du Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO) du 16 au 19 novembre 1987, sur l'invitation de notre soeur l'Eglise orthodoxe copte qui nous a accueillis avec bienveillance.

C'est la première fois que nous, primats d'Eglises byzantines et orientales, membres du CEMO et ayant leur siège au Moyen-Orient, nous nous réunissons pour réfléchir ensemble à notre tâche commune dans la situation actuelle du Moyen-Orient.

Considérant une fois de plus l'enracinement profond de l'unité intérieure de la foi qui existe entre nos deux familles d'Eglises, nous exprimons notre joie en voyant combien nous avons progressé dans notre redécouverte de cette unité profonde de foi dans le Seigneur incarné et combien s'est développée la conscience de cette unité dans notre peuple. Les tentatives faites par des théologiens des deux familles visant à dépasser les malentendus hérités des siècles passés qui nous ont éloignés les uns des autres ont heureusement aboutis à la même conclusion : fondamentalement et essentiellement nous avons préservé la même foi en notre Seigneur Jésus-Christ en dépit des formulations diverses et des controverses qui en ont résulté.

Tout en nous félicitant de tous ces efforts faits aux niveau international ou régional, et en concentrant tout particulièrement notre attention sur ce qui a été fait au niveau régional, c'est-à-dire sur les rencontres de Balamand, au Liban, en 1972, et de Pendeli, en Grèce, en 1978, nous affirmons notre unité dans la vraie compréhension de la personne du Christ : étant Dieu de Dieu, fils unique engendré par le Père, il est devenu véritablement homme, il a assumé pleinement notre nature humaine sans perdre ni diminuer ni changer sa nature divine. Etant le Dieu parfait, il est devenu homme parfait sans confusion ni séparation.

A la lumière de cette conviction, nous recommandons que le dialogue officiel à la fois au niveau régional (Moyen-Orient) et international soit poursuivi dans un effort salutaire, en vue de clarifier ensemble notre foi commune, de l'approfondir et d'éliminer les malentendus que nous avons connus dans le passé, afin de préparer ainsi la voie vers le rétablissement de notre pleine communion.

Nous exhortons nos fidèles à approfondir davantage la conscience qu'ils ont de la profonde communion de foi qui existe entre eux et à se considérer comme frères et soeurs partageant le même Evangile, la même foi et la même mission qui leur a été confiée par leur Seigneur commun. Nous rendons grâce à Dieu de ce que les controverses et les rivalités passées aient laissé la place à une nouvelle ère de dialogue sincère et ouvert et de fraternité commune.

Nous prions pour que ces temps très difficiles et critiques que nous vivons au Moyen-Orient soient pour chacun d'entre nous l'occasion de voir plus clairement ce que le Seigneur nous demande et nous commande : que nous soyons un conformement à sa volonté (saint Jean, 10) et à sa prière (saint Jean, 17).

DOCUMENT

MESSAGE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE, D'ANTIOCHE ET DE JÉRUSALEM AUX CHRÉTIENS ORTHODOXES DU MOYEN-ORIENT

A l'invitation du patriarche DIODORE Ier de Jérusalem, les trois patriarches orthodoxes des trois sièges apostoliques du Moyen-Orient se sont réunis du 8 au 12 janvier 1988 à Amman (Jordanie). A l'issue de leur rencontre ils ont adressé un message commun aux chrétiens orthodoxes de la région. Le texte de ce message est signé par le patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie, le patriarche IGNACE IV d'Antioche et le patriarche DIODORE Ier de Jérusalem.

*"Acclamez Dieu, toute la terre !
Peuples, louez-le dans l'allégresse !"
(Psaume 65).*

Chers fils, bien aimés du Seigneur,

1) Nous rendons louange et gloire à Dieu qui nous a permis à nous, patriarches d'Alexandrie et d'Antioche, de répondre à l'invitation de notre frère et hôte Diodore Ier, patriarche de la Ville Sainte de Jérusalem et de nous rencontrer ici à Amman, sur le territoire de l'Eglise-mère des Eglises, en ces jours où l'Eglise orthodoxe célèbre l'événement sauveur de l'Incarnation de Dieu.

2) Notre rencontre constitue un événement historique important pour nos saintes Eglises et une source de grâce et de bénédiction pour nos fils spirituels du Moyen-Orient et pour ceux qui vivent dans d'autres régions.

3) Nous avons été vivement touchés par la foi des fils de la Sainte Eglise de Jérusalem, leur attachement à leur mère l'Eglise et leur contribution active au service de l'éducation et de la vie sociale.

4) Nous nous sommes rendus compte encore davantage, en tant que patriarches, de l'importance capitale de la Ville Sainte de Jérusalem et des autres Lieux Saints pour la vie religieuse de tous les chrétiens et nous avons souligné l'importance de la Terre Sainte, comme berceau du christianisme : c'est ici que le Sauveur est né, à Bethléem, qu'il a grandi, à Nazareth, et c'est à El Qods (Jérusalem) qu'il a accompli l'oeuvre du salut de l'humanité par sa croix et sa glorieuse Résurrection.

5) Nous avons mis en particulier l'accent sur le fait que c'est de la Terre Sainte qu'est parti le message de paix, de justice, d'égalité et d'amour entre les peuples, que c'est en Terre Sainte, et non ailleurs, qu'est née la Sainte Eglise et que depuis elle n'a cessé de s'y développer ; ce qui signifie que tout problème ayant trait au christianisme et aux fils spirituels de cette région doit être réglé par l'Eglise orthodoxe locale avec le concours des Eglises orthodoxes voisines et des chrétiens qui résident dans la région.

6) Nous avons débattu de diverses questions spirituelles concernant l'Eglise orthodoxe, les relations entre les chrétiens et avec les autres religions.

- a/ Pour ce qui est des relations entre les saintes Eglises orthodoxes de la région, nous avons souligné notre ferme attachement à notre foi orthodoxe, à notre Tradition vénérable, aux dogmes ainsi qu'aux décisions et aux canons des conciles oecuméniques et locaux. Nous avons affirmé notre volonté de les maintenir au nom de l'amour, du respect et de l'estime mutuels, et de coopérer entre nous. Nous espérons renouveler de telles rencontres en vue de hâter la solution des problèmes éventuels relatifs à nos Eglises et aux fils de nos paroisses.
- b/ Nous avons évalué les relations qui prévalent entre nous et les autres communautés chrétiennes et nous avons estimé qu'il nous est indispensable d'appuyer tous ensemble les efforts qui tendent vers l'Unité bénie afin de réaliser le commandement divin : "Que tous soient un". C'est pourquoi nous condamnons toute tentative visant à attirer les fils d'une communauté vers une autre communauté, et ce, afin de sauvegarder l'unité des chrétiens dans cette région. De telles tentatives en effet, ébranlent de l'extérieur les fondements de l'unité chrétienne et altèrent l'enseignement et la tradition de l'Eglise orthodoxe orientale. Nous cherchons à promouvoir une coopération avec les chefs spirituels des autres communautés chrétiennes en vue de servir les droits de l'homme et de contribuer ensemble à réaliser tout ce qui est bon.
- c/ Pour ce qui a trait à nos relations avec nos frères musulmans, nous proclamons et réaffirmons la vérité historique qui consiste en la coexistence pacifique et fraternelle qui a régné entre nous, au cours des siècles et jusqu'à nos jours, et qui, au vu et su de tous, s'est traduite par la récente rencontre islamo-chrétienne (voir p. 7) et la coopération qui y a été engagée. Nos relations sont le fruit du respect mutuel que nous nous portons et du sentiment profond de fraternité que nous éprouvons les uns envers les autres ; la lutte commune que nous menons en temps de guerre est similaire à la lutte commune que nous menons en temps de paix. Il a d'ailleurs été décidé de poursuivre ce dialogue de la charité afin de renforcer la compréhension mutuelle et de poursuivre la coopération dans l'avenir.

7) Nous avons évoqué le problème de la situation instable qui règne dans la région où les fils de nos paroisses et les citoyens font face à des crises difficiles et délicates. En notre qualité de chefs spirituels, nous assumons nos responsabilités sachant que nous aurons des comptes à rendre devant Dieu et les hommes. *"C'est un avis que je vous donne, et c'est ce qui vous convient, à vous qui, dès l'an dernier, avez été les premiers non seulement à entreprendre cette oeuvre mais encore à la vouloir"* (2 Corinthiens 8,10). Nous nous tenons aux côtés de nos fils spirituels, *"mais de même que vous excellez en tout, foi, parole, science, empressement et charité pour nous, il vous faut aussi exceller en cette générosité"* (2 Corinthiens 8,7). Notre Eglise orthodoxe a prêché l'amour et la paix entre les peuples et elle y travaille par tous les moyens. Elle dénonce les conflits, l'injustice, la violence et l'anarchie, quelle qu'en soit la source. Nous réclamons la paix et nous semons l'amour entre les peuples sans faire acception de nationalité, de religion ou de situation. Nous oeuvrons afin que soient assurés les droits de l'homme dans la société et que se répande le sens chrétien de l'homme, inspiré par la liberté, la paix et l'égalité.

8) C'est pour cela que nous appuyons les démarches en cours au niveau international et notons avec satisfaction le rapprochement pacifique entre les deux Super-Grands. Nous nous réjouissons vivement de l'accord auquel ils sont parvenus sur la réduction des armements nucléaires, dans l'espoir que le monde en soit définitivement débarrassé à l'avenir, afin de rendre effectives la sécurité des générations futures et une stabilité durable.

9) Le point culminant de notre rencontre historique et de notre cheminement spirituel a été notre concélébration de la Divine Liturgie en la cathédrale de l'Annonciation à Amman. Par là nous avons rendu manifestes les liens indissolubles qui, dans la charité du Christ, nous unissent entre nous et à toutes les Eglises orthodoxes répandues à travers le monde. Par là nous avons proclamé notre conviction commune que la tristesse issue de la crucifixion du Christ et de ses souffrances fera place à la joie de la Résurrection et du salut. Au cours de la Divine Liturgie, nous avons prié avec ferveur l'Enfant né dans la Crèche de Bethléem pour qu'il vous fortifie tous dans votre foi orthodoxe et qu'il répande la paix et l'amour dans le monde entier, en particulier dans notre région, en accordant à ses habitants qui ont tant enduré, le calme et la tranquillité.

Fils spirituels dans le Seigneur, que se répande sur vous tous la bénédiction de Dieu comme le lui demandent vos patriarches. Nous vous demandons de prier aussi, avec ardeur et d'un même coeur, pour que s'accomplisse toujours plus le message de la sainte Nativité : *"Gloire à Dieu dans les cieux, et sur terre paix aux hommes, car il les aime !"*.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable),
Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV,
Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH

Commission paritaire : n° 56 935
ISSN 0338-2478

<u>Abonnement annuel</u>	<u>SOP seul</u>	<u>SOP + Suppléments</u>
France	125 F	300 F
Etranger	155 F	400 F
Prix de vente au numéro : 15 F		
Tarif réduit et tarif avion sur demande		
CCP : 21 016 76 L PARIS		

SOP N° 127

AVRIL 1988

INFORMATIONS

ISTANBUL : le Patriarcat oecuménique célèbre le millénaire du baptême de la Russie	1
PARIS : Dimanche de l'Orthodoxie	1
MARSEILLE : Dimanche de l'Orthodoxie	2
BRUXELLES : Dimanche de l'Orthodoxie	3
GENEVE : Dimanche de l'Orthodoxie	3
LONDRES : Dimanche de l'Orthodoxie	4
GENEVE : IXe séminaire théologique de Chambésy	4
BALE : ouverture du dialogue orthodoxe-réformé	5
PARIS : décès du père Elie MELIA	5
PARIS : séjour du patriarche IGNACE IV d'Antioche	6
MOSCOU : visite du patriarche d'Alexandrie	7
THESSALONIQUE : une thèse sur le Patriarcat oecuménique et le COE	7
PARIS : médaille commémorative du millénaire du baptême de la Russie	8
PARIS : comité mixte catholique-orthodoxe	8
POITIERS : assemblée générale de l'ACAT	8
PARIS : une communauté espagnole reçue dans l'Orthodoxie.	9

DOCUMENTS

"La Résurrection, un prodigieux ferment de transfigu- ration", message pascal du métropolite MELETIOS	10
L'icône au coeur de notre foi, par le père Panayotis SIMIYATOS	11
La participation des baptisés au processus pré- conciliaire, par le père Daniel CIOBOTEA	15
Aspects ecclésiologiques des relations entre Constantinople et l'Eglise de Russie, par le métropolite JEAN (Zizioulas)	24

TELEVISION / RADIO 14

A NOTER 29

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

ISTANBUL : LE PATRIARCAT OECUMENIQUE CELEBRE LE MILLENAIRE DU BAPTEME DE LA RUSSIE

La célébration du *Dimanche de l'Orthodoxie* a été marquée cette année au Patriarcat oecuménique de Constantinople, les 27 et 28 février, par une commémoration solennelle du millénaire du baptême de la Russie, à laquelle ont pris part les représentants de toutes les Eglises locales orthodoxes, des diocèses du Patriarcat et de la communauté monastique du Mont Athos, ainsi que des délégués de l'Eglise catholique romaine, de la Communion anglicane, de l'Eglise vieille-catholique, de l'Alliance réformée mondiale et du Conseil oecuménique des Eglises.

Commencée par un pèlerinage à Sainte-Sophie de Constantinople - basilique où l'ancienne Chronique russe situe la "conversion", il y a mille ans, des envoyés du prince Vladimir, saisis par la beauté de la célébration et convaincus de ce que "*c'est là que Dieu demeure avec les hommes*" -, la commémoration s'est poursuivie par une réception à la résidence patriarcale du Phanar.

S'adressant à ses hôtes, le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier souligna la signification historique du baptême de la Russie et le rôle joué dans cet événement par l'Eglise de Constantinople. "*Depuis, l'Eglise de Russie est devenue forte et a porté beaucoup de fruits, a poursuivi le patriarche. Et lorsque le Seigneur l'a appelée à prendre une lourde croix et à être crucifiée avec le Christ, elle a porté cette croix dans la fidélité et avec courage, et elle s'est rendue digne de la couronne du martyr.*"

Au cours de cette même réception, l'archevêque CYRILLE de Smolensk, représentant l'Eglise de Russie, devait donner lecture d'un message du patriarche PIMENE de Moscou. Ce dernier examine notamment les conséquences de la christianisation de la Russie pour l'histoire du pays.

Chantées à l'église de la Présentation de la Mère de Dieu au Temple, les vêpres étaient clôturées par une homélie du métropolite JEAN (Zizioulas) consacrée à une analyse ecclésiologique des relations entre l'Eglise de Constantinople et celle de Russie (voir DOCUMENT p. 24).

C'est le patriarche DIMITRIOS Ier lui-même qui devait, le lendemain, en la cathédrale patriarcale Saint-Georges, présider une liturgie eucharistique concélébrée avec les représentants de toutes les Eglises orthodoxes locales et du Mont Athos, et suivie d'un requiem à la mémoire de tous ceux qui sont morts pour la foi.

Dans une encyclique publiée le même jour, le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier et les membres du Saint-Synode de l'Eglise de Constantinople retracent les grandes étapes de l'histoire de l'Eglise de Russie et soulignent la qualité des relations - "*confiantes, fructueuses et affectueuses*" - entre les deux Eglises.

PARIS : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Répondant à l'appel du métropolite MELETIOS, président du Comité inter-épiscopal orthodoxe, de très nombreux fidèles ont participé, dimanche 28 février en la cathédrale grecque Saint-Etienne à Paris, à la liturgie eucharis-

tique concélébrée, à l'occasion du *Dimanche de l'Orthodoxie*, par les représentants des différents diocèses orthodoxes de France. L'après-midi, à l'Institut de théologie Saint-Serge, le père Daniel CIOBOTEA, moine et théologien de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, professeur à l'Institut oecuménique de Bossey (Suisse), avait été invité à faire une conférence sur *La participation des baptisés au processus préconciliaire* actuellement engagé dans l'Eglise orthodoxe (voir DOCUMENT page 15).

Accueillant les fidèles en sa cathédrale, le métropolite MELETIOS a expliqué le sens de cette réunion : manifestation de l'unité de l'Orthodoxie française dans la diversité des nombreuses communautés qui la composent. Il a évoqué aussi le millénaire du baptême de la Russie solennellement commémoré ce jour même au Patriarcat oecuménique de Constantinople où les orthodoxes de France étaient représentés par son auxiliaire, l'évêque JEREMIE.

"La coutume s'est partout répandue, a dit le métropolite, que les évêques orthodoxes vivant dans un même pays concélébrent le *Dimanche de l'Orthodoxie*. Ainsi se manifeste l'unité profonde de notre Eglise, unité que masque souvent, en surface, la situation complexe de la Diaspora. Une meilleure organisation de celle-ci, vous le savez, est à l'ordre du jour de la prochaine conférence préconciliaire. Mais aucune conférence, aucune entente entre les chefs de nos Eglises ne pourront rien s'il n'y a pas entre nous une plus vive conscience de la vérité et donc une pratique plus réelle de l'amour.

"Laissez-moi vous le dire en homme de grand âge et aussi, depuis plus d'un an, de grande souffrance : il n'y a rien d'autre que l'amour. L'amour est inséparable de la justice, il peut modifier peu à peu des civilisations, mais il est surtout modeste, patient et quotidien : mille gestes de bonté désintéressée et parfois aussi cette beauté des visages que les icônes nous apprennent à déceler.

"Aujourd'hui, la plupart des métropolitains du Trône oecuménique sont réunis à Constantinople, autour du patriarche, pour célébrer le millénaire du baptême de la Russie, quand la foi fut transmise de Byzance à Kiev. Seule ma mauvaise santé m'a empêché de me joindre à eux. Alors, voulez-vous, joignons-nous à eux tous ensemble, par la pensée et par la prière, rendons grâce nous aussi pour ce merveilleux exemple d'unité orthodoxe, dans la diversité des peuples, des langues et des cultures.

"La charité met sa joie dans la vérité", écrivait saint Paul. On pourrait dire aussi : la vérité met sa joie dans la charité. Frères et soeurs, je vous bénis dans cette joie où s'unissent l'amour et la vérité."

MARSEILLE : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Le *Dimanche de l'Orthodoxie* a été fêté à Marseille, le 28 février, par des vêpres solennelles célébrées en l'église de la Dormition de la Mère de Dieu. Présidée par l'évêque STEPHANE, auxiliaire du diocèse de France du Patriarcat oecuménique, et concélébrée par six prêtres représentant plusieurs paroisses de la ville et de la région, cette cérémonie, première du genre à Marseille, a réuni des paroissiens de plusieurs communautés et l'on a pu noter la présence de nombreux représentants des milieux oecuméniques. La cérémonie était transmise intégralement et en direct sur *Radio-Dialogue*, la radio des chrétiens de Marseille.

Dans son homélie, le père Jean GUEIT a rappelé que le "*triomphe de l'Orthodoxie*" n'était pas celui de l'Eglise orthodoxe mais celui de la foi orthodoxe.

La vénération des icônes - dont le *Dimanche de l'Orthodoxie* commémore le rétablissement au temps où l'Orient et l'Occident étaient encore unis dans la foi - est l'un des éléments de cette foi. Il a rappelé aussi que l'icône n'est pas une image mais l'expression-manifestation du Dieu fait homme (icônes du Christ) et de l'homme "se déifiant par l'Esprit Saint" (icônes de la Mère de Dieu et des saints).

Le père Jean a ensuite évoqué la destinée unique et douloureuse de la Russie qui a essayé, peut-être comme aucune autre nation, de réaliser la difficile "symphonie" du pouvoir spirituel et temporel.

Il a enfin suggéré que Dieu donnait des signes - dont le rayonnement de l'icône et le développement de l'iconographie en Occident - qui pouvaient être saisis comme une chance offerte dans la perspective d'une réunification de l'Orient et de l'Occident chrétiens.

On estime généralement à 6 000 le nombre des orthodoxes dans les Bouches-du-Rhône dont environ 4 500 à Marseille. Sur les cinq églises (trois d'origine grecque, deux d'origine russe), une assure les célébrations entièrement en français, une autre partiellement. La liturgie est également célébrée une fois par mois en arabe pour la communauté orthodoxe syro-libanaise.

BRUXELLES : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Une foule nombreuse, estimée à 1 200 personnes, se pressait, dimanche 28 février, en la cathédrale des Saints-Archanges de Bruxelles à l'occasion de la célébration, pour la cinquième année consécutive, du *Dimanche de l'Orthodoxie* par l'ensemble des communautés orthodoxes : grecques, belges (de langue française et de langue flamande), russes, serbe, roumaine et bulgare.

Présidée par le métropolite PANTELEIMON, évêque du diocèse de Belgique du Patriarcat oecuménique, entouré de l'évêque SIMON (diocèse du Patriarcat de Moscou) et de douze prêtres, la liturgie était célébrée dans les langues de toutes les communautés présentes et retransmise par la chaîne de télévision flamande BRT.

GENEVE : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Le *Dimanche de l'Orthodoxie* a été comme chaque année l'occasion pour les orthodoxes de Suisse d'affirmer, par delà la diversité de leurs origines, l'unité profonde de leur Eglise. Les trois paroisses du centre patriarcal de Chambésy (grecque, francophone et roumaine) se sont réunies dans la grande église Saint-Paul où la liturgie a été célébrée par le métropolite DAMASKINOS, évêque du diocèse de Suisse du Patriarcat oecuménique, l'évêque MACAIRE, auxiliaire de ce même diocèse, et l'évêque SERGE, représentant du Patriarcat de Moscou auprès du Conseil oecuménique des Eglises, entourés d'un clergé nombreux.

Le père Jean RENNETEAU, recteur de la paroisse francophone, a insisté dans son homélie sur la signification que revêt pour l'Eglise entière le millième anniversaire du baptême de la Russie.

Les chants étaient assurés par la chorale grecque, la chorale francophone et par des paroissiens roumains, ainsi que par le chœur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, placé sous la direction de Nicolas OSSORGUINE. Il est en effet de tradition depuis quelques années que les choristes de Saint-Serge viennent participer à la célébration du *Dimanche de l'Orthodoxie* à

Chambésy en assurant, la veille, le chant des vêpres dans la paroisse francophone et en donnant encore plus d'éclat à la liturgie dominicale.

LONDRES : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

A l'occasion de la commémoration du millénaire du baptême de la Russie, les vêpres du *Dimanche de l'Orthodoxie* qui, traditionnellement, réunissent les fidèles des différentes communautés de Londres, ont été célébrées cette année le samedi 27 février, en la cathédrale russe d'Ennismore Gardens.

Présidée par le métropolite ANTOINE de Souroge, évêque du diocèse du Patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, la cérémonie, qui se déroulait en présence de l'archevêque METHODIOS, du diocèse du Patriarcat oecuménique, a réuni près de 300 personnes. Au chœur de la cathédrale russe s'étaient jointes les chorales de la communauté serbe et de la communauté arabe.

Après les agapes, qui suivaient les vêpres, les participants ont pu visiter une exposition de photos sur la vie contemporaine de l'Eglise russe et écouter un exposé du père Serge HACKEL sur les origines du christianisme en Russie et la signification de son millénaire. Le père Serge montra comment l'Eglise de Russie avait continué à se développer et à s'enraciner profondément : toutes les vicissitudes endurées par le peuple russe, et tout particulièrement au cours de ce siècle, ne sont jamais parvenues à arrêter la croissance de la foi reçue en 988.

Plusieurs manifestations doivent encore marquer, dans différentes villes de Grande-Bretagne, le millénaire du baptême de la Russie. Le métropolite ANTOINE célébrera notamment l'office de vêpres, le samedi 23 juillet, à la cathédrale de Cantorbéry en présence des évêques de la Communion anglicane réunis à l'occasion de la conférence de Lambeth, et de représentants des autres Eglises chrétiennes.

GENEVE : IXème SEMINAIRE THEOLOGIQUE DE CHAMBESY

Le IXème séminaire théologique international organisé par le centre du Patriarcat oecuménique à Chambésy, près de Genève, se tiendra du 8 au 15 mai 1988 et aura pour thème "*Russie, mille ans de vie chrétienne*".

Le programme provisoire de ce séminaire auquel doivent participer des théologiens et des historiens des différentes confessions chrétiennes, comprend les sujets suivants : la conversion des Russes au christianisme, l'organisation administrative de l'Eglise russe, le Patriarcat oecuménique et l'Eglise russe, les écrits des Pères et la théologie russe, Eglise et éducation aux XVIIème et XVIIIème siècles, liturgie et spiritualité dans l'Eglise russe, monachisme et spiritualité dans l'Eglise russe, l'art chrétien en Russie, Maxime le Grec et la renaissance spirituelle de la Russie, hérésies et schismes dans l'Eglise russe, l'impact du christianisme sur la pensée russe, Eglise et Etat dans la tradition russe, courants de la théologie russe moderne, l'organisation contemporaine de l'Eglise russe, le clergé paroissial de l'Eglise russe, le témoignage contemporain de l'Eglise russe.

BALE : OUVERTURE DU DIALOGUE ORTHODOXE-REFORME

La première session de la *commission internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et l'Alliance réformée mondiale* s'est tenue du 7 au 11 mars 1988 à Bâle (Suisse). La commission a décidé que la première étape du dialogue porterait sur *La doctrine de la Trinité sur la base du credo de Nicée-Constantinople*.

Les travaux de la première session ont été axés sur un examen du problème ecclésiologique dans la tradition orthodoxe et la tradition réformée (Vlassios PHIDAS et Bruce RIGDON), une information sur les dialogues antérieurs entre orthodoxes et réformés aux niveaux local et régional (métropolite DAMASKINOS, père Daniel CIOBOTEA, pasteur Janos PASZTOR) et l'étude de la doctrine trinitaire à la lumière de la théologie patristique du IVème siècle - Grégoire le théologien, Grégoire de Nysse, Basile le Grand et Athanase d'Alexandrie (père Georges DRAGAS, Totu KOEV, Thomas TORRANCE, Lukas VISCHER).

Dans un texte adopté à l'unanimité, la commission estime que le commencement du dialogue officiel au niveau international implique la cessation de tout prosélytisme entre les communautés appartenant aux deux traditions et que le rapprochement doit être favorisé par le respect mutuel tant dans le domaine doctrinal que dans celui de la diaconie et de la solidarité.

La prochaine session de la commission doit se tenir en 1990. Elle aura à examiner les fondements bibliques de la doctrine trinitaire, la doctrine trinitaire et le *Filioque*, la doctrine trinitaire dans le culte et la spiritualité, la doctrine trinitaire dans l'ecclésiologie. Une sous-commission se réunira entre temps, dès cet été, pour préparer cette réunion.

Coprésidés par le métropolite PANTELEIMON (Rodopoulos), professeur à la Faculté de théologie de Thessalonique, et le pasteur Lukas VISCHER, les travaux de la première session étaient suivis par 34 théologiens orthodoxes et réformés. La délégation de l'Eglise orthodoxe était composée des représentants de toutes les Eglises locales à l'exception des Eglises de Jérusalem et de Géorgie (Constantinople, Alexandrie, Antioche, Moscou, Serbie, Roumanie, Bulgarie, Chypre, Grèce, Pologne, Tchécoslovaquie et Finlande). Du côté réformé, les délégués venaient de l'Inde, de Roumanie, de Hongrie, d'Allemagne fédérale, de Grande-Bretagne, de Suisse, d'Australie et des Etats-Unis.

PARIS : DECES DU PERE ELIE MELIA

Le père Elie MELIA, recteur de la paroisse géorgienne Sainte-Nino et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, est mort le 15 mars 1988 à l'âge de 73 ans, des suites d'un cancer. Personnalité marquante de la communauté géorgienne et de l'Orthodoxie française, il avait été pendant de longues années délégué du Comité interépiscopal orthodoxe pour les relations oecuméniques.

Né le 20 février 1915 à Koutaïssi, en Géorgie, Elie MELIA prend très jeune le chemin de l'exil qui le conduira à Constantinople, en Belgique et enfin en France. Après des études de droit à l'université de Namur, il fait sa théologie à l'Institut Saint-Serge à Paris. Ordonné en 1943, il est prêtre à Belfort, desservant également les communautés de Nancy, Sochoux, Montbéliard et Besançon. Avec ses paroissiens, il accueille et cache les prisonniers évadés des camps allemands - et parmi eux de nombreux Soviétiques -, organisant tout un réseau qui leur permettait de rejoindre la zone libre et de continuer la lutte contre l'occupant. En 1945 il est nommé à Colombelles (Calvados) où il vit le débarquement des Alliés.

Depuis 1949 le père Elie MELIA était le recteur de la paroisse Sainte-Nino à Paris. Seule paroisse géorgienne existant en dehors de l'URSS, cette communauté préserve fidèlement la tradition de l'Eglise de Géorgie, fondée au 4ème siècle, et de ses nombreux martyrs. Elle porte dans sa prière - et le père Elie y tenait beaucoup - les grandes dates de l'histoire contemporaine de la Géorgie qu'elle commémore chaque année : celle du 26 mai 1918, date du rétablissement de l'indépendance géorgienne, les journées de février 1921, où l'on fait mémoire des nombreuses victimes mortes face à l'envahisseur bolchévique, et la grande insurrection nationale de septembre 1924.

Sensibilisé très tôt au dialogue avec les autres confessions chrétiennes, le père Elie MELIA sera membre fondateur, en 1943 à Nancy, de l'un des premiers groupes où se retrouvent catholiques, orthodoxes et protestants. L'unité chrétienne sera désormais l'une des orientations fondamentales de sa vie et de son activité. Délégué orthodoxe à l'oecuménisme, il participe à de très nombreuses rencontres et sessions. Membre des commissions françaises de dialogue théologique orthodoxe-protestant et catholique-orthodoxe, observateur à l'assemblée de l'épiscopat catholique à Lourdes, auteur d'une communication sur *La conception orthodoxe du mouvement oecuménique* au symposium interorthodoxe de Thessalonique en 1972, il est assidu aux journées oecuméniques de Chevetogne et fera partie, en 1983, de la délégation orthodoxe à la 6ème assemblée générale du Conseil oecuménique des Eglises à Vancouver. En 1965 il avait été élu à l'Académie internationale des sciences religieuses.

A ces charges pastorales et oecuméniques viendra s'ajouter dès 1964 l'enseignement de l'histoire de l'Eglise et de la théologie pastorale à l'Institut Saint-Serge, ainsi que la rédaction d'articles dans les domaines les plus variés : histoire et vie de l'Eglise de Géorgie, patrologie, liturgie, missiologie, théologie pastorale.

Homme d'une très grande droiture et d'une vie spirituelle profonde, le père Elie MELIA savait concilier la rigueur et la compréhension, l'intégrité et l'ouverture aux autres. C'était un prêtre et un théologien solidement enraciné dans la foi de l'Eglise et c'est sur la grande vision théologique et ecclésiale des Pères qu'il fondait son action pastorale et son engagement oecuménique.

Le père Elie MELIA était marié et père de trois enfants.

PARIS : SEJOUR DU PATRIARCHE IGNACE IV D'ANTIOCHE

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche est arrivé à Paris le 21 mars dernier pour y présider, les 25 et 26 mars, les travaux du *Conseil pour le développement économique du Patriarcat d'Antioche*. Il devait profiter de son séjour pour prier avec la communauté orthodoxe arabe de la capitale, le 25 mars lors de la célébration de l'hymne acathiste et le 26 au soir en présidant la célébration eucharistique dominicale.

Organisme consultatif chargé des questions de gestion et de mise en valeur du patrimoine de l'Eglise orthodoxe du Moyen-Orient, le *Conseil pour le développement économique du Patriarcat d'Antioche* comprend quatre évêques - le patriarche lui-même, le métropolitain GEORGES (Khodr) du Mont-Liban, le métropolitain ELIE (Aoudi) de Beyrouth, l'évêque GABRIEL (Salibi), vicaire patriarcal à Paris - et seize laïcs (hommes d'affaires, ingénieurs, financiers).

Au cours de sa séance de travail à Paris, le Conseil devait examiner le développement du *Centre orthodoxe de recherche et de documentation* fondé à Beyrouth en 1987 (SOP 118.7) ainsi que le travail du Bureau chargé de la mise

en valeur du patrimoine du Patriarcat.

Trois autres questions figuraient à son ordre du jour :

- 1) lancement d'une exploitation agricole et d'une entreprise de fabrication de produits laitiers dans le Mont-Liban. Ce projet, qui repose sur la mise en valeur des terres appartenant à l'Eglise, devrait procurer du travail et fournir des denrées alimentaires aux habitants de cette région, leur permettant ainsi de ne pas quitter leurs villages ;
- 2) création de deux instituts d'études supérieures (histoire et éducation) qui, venant s'ajouter à l'Institut de théologie orthodoxe de Balamand et à d'autres établissements, pourraient, à terme, permettre la fondation d'une université orthodoxe au Liban ;
- 3) financement du *Secours orthodoxe*, organisme d'aide sociale et médicale appelé à secourir les personnes déplacées et les victimes de la crise économique au Liban, dont le nombre ne cesse de s'accroître.

MOSCOU : VISITE DU PATRIARCHE D'ALEXANDRIE

Pour la première fois depuis son accession au siège patriarcal en mars 1987 (SOP 117.4), le patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, était, du 1er au 8 mars derniers, l'hôte de l'Eglise orthodoxe russe. Il devait se rendre ensuite à Tbilissi où il a été reçu par l'Eglise orthodoxe de Géorgie et son primat le catholicos ELIE II.

A Moscou, le patriarche d'Alexandrie a eu des entretiens avec le patriarche PIMENE, primat de l'Eglise russe, avec les membres du Saint-Synode et les responsables de différents services du Patriarcat. Il s'est également rendu au monastère de la Trinité-Saint-Serge à Zagorsk et au monastère Saint-Daniel, restitué à l'Eglise orthodoxe à l'occasion du millénaire du baptême de la Russie.

A l'issue de leurs entretiens, le patriarche PARTHENIOS et le patriarche PIMENE ont signé un document où ils soulignent la nécessité de développer les relations entre leurs deux Eglises, de poursuivre le dialogue avec les autres confessions chrétiennes et d'intensifier leur collaboration avec le Conseil oecuménique des Eglises.

THESSALONIQUE : UNE THESE SUR LE PATRIARCAT OECUMENIQUE ET LE COE

La Faculté de théologie de l'université de Thessalonique a décerné, le 16 mars 1988, le grade de docteur en théologie au père Georges TSETISIS, représentant du Patriarcat oecuménique auprès du Conseil oecuménique des Eglises à Genève.

Dans sa thèse de doctorat intitulée *La contribution du Patriarcat oecuménique à la fondation du Conseil oecuménique des Eglises*, le père TSETISIS montre que le Patriarcat oecuménique, conscient de ses origines apostoliques et de sa place dans le monde chrétien, a joué un rôle privilégié dans la naissance et le développement du mouvement oecuménique et dans la création du Conseil oecuménique des Eglises (COE), expression institutionnelle de ce mouvement.

Sur la base de documents inédits des archives du COE et du Patriarcat oecuménique, le père TSETISIS examine d'un point de vue historique et théologique l'évolution des initiatives prises par Constantinople au début du siècle en faveur de l'unité chrétienne, apportant ainsi de nouveaux éléments sur les événements historiques qui furent à l'origine du mouvement oecuménique et aboutirent à la création du COE.

Le père TSETISIS estime que la "*Ligue des Eglises*", proposée par le Patriarcat oecuménique dans son encyclique de 1920, ne différerait guère du Conseil oecuménique des Eglises fondé à Amsterdam en 1948, étant donné que la plupart des modes de coopération préconisés par ce document constituèrent, par la suite, la base de l'organisation même du COE.

PARIS : MEDAILLE COMMEMORATIVE DU MILLENAIRE DU BAPTEME DE LA RUSSIE

A l'occasion du millénaire du baptême de la Russie, une médaille commémorative a été frappée à la Monnaie de Paris. Elle est émise par le comité français pour la commémoration de ce millénaire.

Sur l'avvers de cette médaille figure saint Vladimir, avec les dates - 972-1015 - du début et de la fin de son règne ; sur le pourtour, l'inscription en langue russe : "Saint Vladimir, égal aux apôtres".

Sur le revers est représentée la croix orthodoxe russe et les dates 988-1988, avec sur le pourtour l'inscription en russe : "Millénaire du baptême de la Russie".

La médaille est réalisée en bronze, en bronze doré ou en argent, d'après un dessin de l'artiste A. Sérébriakoff.

PARIS : COMITE MIXTE CATHOLIQUE-ORTHODOXE

Le comité mixte catholique-orthodoxe de France a tenu, le mardi 15 mars au Foyer orthodoxe de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), la première de ses deux rencontres annuelles, sous la co-présidence de Mgr QUELEN, évêque de Moulins, et de l'évêque JEREMIE, auxiliaire du diocèse du Patriarcat oecuménique en France.

Les membres du comité travaillèrent à partir d'un rapport du père Bernard DUPUY, dominicain, directeur du centre Istina à Paris, sur le rôle des textes scripturaires mentionnant l'apôtre Pierre (notamment Mathieu 16 et Luc 22) dans l'émergence et l'affirmation de la primauté romaine. Le père André FYRILLAS, professeur à l'Institut Saint-Serge, communiqua une bibliographie orthodoxe du sujet.

L'analyse de la position respective de chaque Eglise concernant la primauté et son mode de fonctionnement doit se poursuivre dans des perspectives à la fois historiques et théologiques. La question qui reste le fil conducteur du travail du comité pourrait se formuler ainsi : "L'histoire des relations entre l'Orient et l'Occident, entre Constantinople et Rome ayant été ce qu'elle a été, comment progresser concrètement vers une pleine communion ?". C'est dans ce sens que le comité va poursuivre son travail, en vue d'aboutir à un texte, acceptable pour tous, sur la primauté.

POITIERS : ASSEMBLEE GENERALE DE L'ACAT

L'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) a tenu son assemblée générale les 12 et 13 mars derniers à Poitiers, réunissant 400 délégués venus de toutes les parties de la France, catholiques, protestants et orthodoxes.

L'ACAT a décidé de marquer la célébration du 40ème anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme en organisant au long de l'année des rencontres et des manifestations sur le thème "*Construire ensemble un monde*".

sans torture". L'aboutissement de ces initiatives culminera dans un grand rassemblement national qui aura lieu au Bourget le 11 décembre 1988.

Deux témoignages ont marqué l'assemblée de Poitiers : celui de Joëlle KAUFFMANN, l'épouse du journaliste français retenu depuis plus de 1 000 jours comme otage au Liban ; celui du psychiatre russe Anatoly KORYAGUINE : parce qu'il osa notifier son refus d'obtempérer, il eut droit à 7 ans de camp, 5 ans d'exil intérieur et 2 ans d'internement. Récemment libéré et baptisé depuis dans l'Eglise orthodoxe, il a fait part de son expérience et des actions qu'il poursuit avec son épouse. Il a exprimé toute sa reconnaissance à l'ACAT pour le soutien qu'elle lui avait apporté lorsqu'il était privé de liberté et a exhorté ses membres à ne pas se laisser dans le combat qu'ils mènent aux côtés de tous ceux qui luttent pour l'abolition de la torture et la libération des prisonniers de conscience.

Un membre de l'Eglise orthodoxe a été élu au comité directeur de l'ACAT en la personne de Nadine ARNOULD, déléguée de la Fraternité orthodoxe de la région parisienne.

PARIS : UNE COMMUNAUTE ESPAGNOLE RECUE DANS L'ORTHODOXIE

L'évêque LAVRENTIJE, qui se trouve à la tête du diocèse d'Europe occidentale du Patriarcat de Serbie, a reçu dans la communion de l'Eglise orthodoxe, le 13 février dernier à Paris, une communauté d'une centaine d'Espagnols de Barcelone. Un long cheminement, commencé dans les années 1970, trouvait ainsi son aboutissement canonique. A l'origine de cette communauté, un petit groupe de personnes engagées dans une recherche spirituelle et préoccupées par l'assistance aux plus défavorisés. Un membre ancien de la communauté avait déjà été reçu dans l'Eglise orthodoxe en 1977 en Serbie, par l'évêque PAUL de Prizren.

La communauté dispose d'une église et d'un centre paroissial au coeur de Barcelone. Elle poursuit de nombreuses activités - catéchèse, chant liturgique, iconographie, traduction et publication de textes liturgiques, service social - et entretient des relations cordiales avec l'Eglise catholique et la minorité protestante. L'âge moyen des paroissiens se situe aux environs de 25-30 ans. La plupart viennent de milieux athées ou agnostiques.

Depuis plusieurs années les membres de cette nouvelle paroisse étaient en relation avec la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, utilisant ses services et participant aux rencontres et congrès qu'elle organise. Une vingtaine de paroissiens, dont les deux prêtres de la communauté, suivent actuellement la formation théologique par correspondance de l'Institut Saint-Serge de Paris.

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous des listes d'amis, personnes ou institutions à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT

"LA RÉSURRECTION,
UN PRODIGIEUX FERMENT DE TRANSFIGURATION"

Message de Pâques
du métropolite MELETIOS

A l'occasion de la fête de Pâques, que l'Eglise orthodoxe célèbre cette année le 10 avril, le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, publie le message suivant. Texte sous embargo jusqu'au 9 avril.

Que voulons-nous dire, frères et soeurs, quand nous chantons que le Christ est ressuscité et que cela nous concerne tous ? La souffrance et la mort pèsent toujours sur le monde, des enfants agonisent pendant la nuit de Pâques.

Pour surmonter ce scandale, essayons de nous rappeler un peu *qui* est le Christ et que signifie sa résurrection.

Le Christ est Dieu incarné, Dieu fait homme, il partage jusqu'au bout notre condition. Nous, nous morcelons l'humanité en petites individualités fermées sur elles-mêmes, qui se confondent ou se haïssent. Lui, qui est une Personne divine, une Personne parfaite, est amour, dans tout son être. Certes, il s'agit bien d'un individu concret, Jésus de Nazareth, mais, comme il est amour, comme il n'est séparé de rien, il porte en lui toute l'humanité : *tous*, nous sommes en lui. Il meurt avec nous, nous ressuscitons avec lui.

La résurrection ne signifie pas la réanimation d'un cadavre, un mort revenant à la vie dans les conditions où il se trouvait avant de mourir. La résurrection du Christ bouleverse radicalement ces conditions, inaugure l'universelle transfiguration dans le Royaume. Le Christ ressuscité est bien réel, il se laisse toucher par Thomas, il partage plusieurs repas avec ses disciples, et pourtant il est différent, "sous une autre forme". Il échappe à l'espace qui sépare, il unit la terre et le ciel.

Mais alors, pourquoi la résurrection reste-t-elle secrète ? Par respect pour notre liberté. Le Ressuscité ne s'impose pas. Il ne se montre pas aux puissants de ce monde, pour les foudroyer. Il se révèle seulement à ceux qui l'accueillent dans la foi et l'amour. Quand nous ne comprenons pas mais le cherchons, il nous appelle doucement comme il appela Marie de Magdala. Marie, elle, "se retourna", le reconnut. Lui seul sait notre vrai nom, notre coeur se retourne, nous le reconnaissons. Depuis la Pentecôte, c'est dans l'Esprit Saint qu'il vient à nous et son humanité glorifiée devient le fondement de la nôtre grâce à l'Eglise, par les sacrements.

Certes, notre corps s'affaiblit, souffre et meurt. Mais la mort spirituelle est définitivement vaincue et si le Crucifié nous rejoint dans notre souffrance, c'est pour nous communiquer cette victoire. Toutes les morts partielles qui jalonnent notre destin, si nous les lui confions avec une humble foi, deviennent des "passages", des "pâques", comme deviennent aussi des "passages" les moments où nous avons "les veines pleines d'existence" et qu'il transforme en vin eucharistique comme il le fit aux noces de Cana.

L'embrassement du coeur dans l'émerveillement et la prière, la joie de la rencontre que chante le Cantique des Cantiques, l'envol du danseur, la main qui

construit ou partage, tous ces gestes, si nous les vivons dans la lumière de la Résurrection, tissent peu à peu notre corps de gloire. Peu à peu, ce n'est plus l'âme qui est dans le corps, mais le corps dans l'âme, comme le dit une des homélies attribuées à saint Macaire.

Ce qui est évident pour un saint Séraphin de Sarov ou un saint Nectaire d'Egine, que l'essentiel de leur corporéité fut dès ici-bas transfiguré, est vrai aussi, humblement, de chacun de nous. Il suffit que le coeur tressaille, il suffit qu'un regard s'illumine pour que nous retrouvions la lumière de la nuit de Pâques.

Cette contagion du feu introduit dans l'histoire un prodigieux ferment de transformation. Le Royaume mine les orgueils collectifs, la Parousie est un feu souterrain dont les intrusions peuvent bouleverser le sol de l'histoire.

Alors, frères et soeurs, prenez courage. Le Christ est avec vous même dans vos pires désespoirs. Jusque dans la gloire du Père il garde ses plaies et par ses plaies identifiées aux nôtres nous parvient une mystérieuse lumière. Le Christ est avec vous dans vos plus grandes joies, dans votre force, votre enthousiasme, votre création, car il fait triompher la vie. Oui, la mort n'est plus désormais que le voile déchiré de l'amour.

L'Eglise nous déçoit souvent, c'est vrai. Mais si nous la regardons avec l'oeil du coeur, disait saint Nicolas Cabasilas, nous ne voyons que le Corps du Ressuscité : le Corps du Vivant qui veut faire de nous des vivants. En modifiant à peine les paroles de la liturgie j'aimerais dire : "Aujourd'hui je suis crucifié avec toi, ô mon Sauveur ; aujourd'hui aussi tu me glorifies dans ton Royaume."

Je vous bénis tous dans la joie de la Résurrection.

DOCUMENT

L'ICÔNE AU COEUR DE NOTRE FOI

père Panayotis SIMIYATOS

Homélie prononcée le 28 février 1988 à la cathédrale grecque Saint-Etienne à Paris, au cours de la liturgie eucharistique célébrée à l'occasion du Dimanche de l'Orthodoxie (voir p. 1).

Le père Panayotis SIMIYATOS est recteur de la cathédrale Saint-Etienne et vicaire général du diocèse du Patriarcat oecuménique en France.

Chaque année, le premier dimanche de Carême, l'Eglise célèbre ce qu'on appelle le "Triomphe de l'Orthodoxie". Cette commémoration rappelle le rétablissement solennel du culte des saintes icônes, après la longue et douloureuse persécution iconoclaste, qui éprouva l'Eglise de 727 à 780, puis de 815 à 843.

L'origine historique de cette célébration peut sembler, au premier abord, disproportionnée avec l'importance que nous lui donnons. Comment la restauration du culte rendu aux saintes icônes peut-elle être devenue la grande fête de l'Orthodoxie ? La vénération des icônes n'est-elle pas, dans l'Eglise, quelque

chose, sinon de marginal, du moins de secondaire par rapport à ce qui constitue l'essentiel du christianisme ?

Le prétendre serait bien mal comprendre la portée et la signification du VIIème concile oecuménique, dont nous venons de célébrer le XIIème centenaire. En réalité, le culte des saintes icônes se situe au coeur de notre foi chrétienne, de notre foi dans le mystère de notre salut.

"Qui m'a vu, a vu le Père"

Si, dans l'Ancien Testament, toute image de la Divinité était proscrite, c'est parce que Dieu ne s'était pas encore rendu visible. Toute représentation aurait été alors une invention humaine, une forme d'idolâtrie. Mais en s'incarnant, le Verbe de Dieu s'est manifesté à nous ; désormais, un visage d'homme est véritablement le visage de l'une des Personnes de la Sainte Trinité. Celui qui est éternellement "le resplendissement de la gloire du Père et l'effigie de sa substance" (cf. Heb. 1,3) a pris un visage d'homme et, à travers ce visage, nous révèle la Face indescriptible de son Père : "Philippe, disait-il à son apôtre, qui m'a vu, a vu le Père ; comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ?" (Jn 14,9-10).

La possibilité et la légitimité de l'icône sont une conséquence immédiate du mystère de l'Incarnation. Et c'est pourquoi le VIIème concile oecuménique, comme la fête du triomphe de l'Orthodoxie sur l'hérésie iconoclaste, sont comme le sceau des six conciles oecuméniques qui les ont précédés et qui avaient défini la foi de l'Eglise dans la "consubstantialité" du Fils (et du Saint-Esprit) avec le Père, et dans l'intégrité des deux natures du Christ, divine et humaine, unies sans séparation ni confusion dans l'unité de la personne du Verbe.

Si le Christ est pour l'homme l'unique Sauveur, c'est parce que, étant Fils de Dieu, consubstantiel au Père, il a véritablement assumé notre nature déchue, marquée par les conséquences du péché, et l'a déifiée, transfigurée, par le rayonnement des énergies divines, au contact de sa divinité. De ce salut, de cette transfiguration de la nature humaine dans le Christ, l'icône porte témoignage, en même temps qu'elle est l'un des moyens grâce auxquels nous pouvons entrer en contact avec le Christ ressuscité et nous laisser pénétrer de sa Lumière.

Plus qu'une simple image

L'icône, cette humble matière - une planche de bois sur laquelle un peintre a tracé, dans le jeûne et la prière, les traits du Christ ou de l'un des saints qui sont ses membres vivants - l'icône est plus qu'une simple image qui évoquerait à nos yeux une réalité absente ou lointaine. Comme tous les éléments de la création qui, dans l'Eglise, ont été bénis et sanctifiés par la main du Christ et par son Esprit Saint, elle est remplie des énergies divines, elle les fait rayonner sur tous ceux qui s'en approchent avec foi et piété.

L'icône est un "mystère", en donnant à ce mot la plénitude de sens que la tradition orthodoxe lui a conféré. Un mystère, c'est-à-dire une réalité sensible à travers laquelle une réalité invisible à nos yeux de chair, mais présente, se manifeste et agit dans l'Eglise. C'est pourquoi nous devons rendre aux saintes icônes un culte, qui s'adresse à travers elles aux Personnes dont elles reproduisent les traits.

Unanimité de la foi, unité de l'Eglise

Tout ceci nous permet de comprendre pourquoi l'Eglise a pu faire de ce jour la "fête de l'Orthodoxie", la célébration de la victoire de la foi chrétienne dans toute sa plénitude.

C'est pour cela que le Dimanche de l'Orthodoxie a revêtu en même temps dans l'Eglise l'aspect d'un rassemblement des orthodoxes. Notre commune profession de foi dans le mystère du salut, confessé dans son intégrité, est ce qui nous unit, ce qui fait de nous, fondamentalement, des membres de l'Eglise. Et en même temps, c'est notre union dans l'amour mutuel qui rend possible cette identique profession de foi, comme elle l'a rendue possible à nos Pères, à l'époque des grands conciles.

A chaque liturgie, le célébrant proclame : *"Aimons-nous les uns les autres afin que, dans un même esprit, nous confessions..."*, et nous ajoutons : *"le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible."* Faisant écho à cette formule liturgique, l'un des grands penseurs orthodoxes du siècle dernier, Alexis Khomiakov, a dit : *"L'amour mutuel, don de la grâce, est l'oeil qui, dans chaque chrétien, voit les choses divines."*

En effet, devant la Parole de Dieu, le chrétien n'est pas abandonné à sa compréhension individuelle, à son interprétation propre : la vérité ne se révèle qu'à ceux qui sont unis dans l'amour, à ceux qui n'ont ensemble qu'un seul esprit dans le Christ. Le critère de la foi est, pour reprendre l'expression de saint Vincent de Lérins, ce qui a été professé *"partout, toujours et par tous"*.

Le Dimanche de l'Orthodoxie doit être pour nous, chaque année, l'occasion de nous retremper dans cette unanimité dans la foi et dans la compréhension de tout ce qui touche à notre vie chrétienne. L'Eglise seule, - c'est-à-dire l'ensemble des fidèles organiquement groupés autour du corps épiscopal -, peut comprendre authentiquement la Parole de son Seigneur, dans la lumière de l'Esprit Saint. Lorsque tous les chrétiens, pendant des siècles et dans les lieux les plus divers, ont compris l'enseignement du Christ et des apôtres d'une certaine façon et en ont interprété les exigences d'une manière déterminée, cette unanimité est le signe que l'Esprit Saint est à l'oeuvre, que cette façon de comprendre et de vivre les réalités chrétiennes vient de lui, et ne résulte pas de simples contingences historiques ou culturelles. Alors se réalise la promesse du Seigneur : *"Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière"* (Jn 16,13). Il n'est plus besoin alors de chercher des preuves, des raisons et des explications pour justifier notre adhésion.

S'écarter de cette tradition unanime pour suivre son propre sentiment ou celui d'un groupe particulier, ériger en vérité absolue ce qui n'est que l'opinion d'une fraction de l'Eglise dans le temps ou l'espace, condamner ou vouloir exclure quiconque ne partage pas notre façon particulière de penser et de sentir, ce serait pécher contre l'amour, se mettre soi-même hors de la communion du tout et se tenir à l'écart du festin du Royaume. Que prévale toujours en nous l'amour de l'unité de l'Eglise.

Les joies et les souffrances de l'Eglise russe

En cette année 1988, le Dimanche de l'Orthodoxie coïncide avec le début des célébrations du millénaire de la conversion de la Russie au christianisme. Ce millénaire doit être lui aussi une occasion de renforcer notre sens de l'unité de l'Eglise, au-delà de tout particularisme ethnique ou nationaliste.

En effet, le baptême de saint Vladimir et la conversion de la Russie ne sont pas des événements qui ne concerneraient que ce pays. Ils ont une portée oecuménique et concernent l'Eglise tout entière. En devenant la "Sainte Russie", la Russie est devenue une partie intégrante - et combien glorieuse - de l'Eglise du Christ. Ses saints, et tout le peuple de ses baptisés, sont devenus les frères, les membres dans le Corps du Christ, de tous les chrétiens orthodoxes. Toutes leurs joies et toutes leurs souffrances sont devenues les joies et les souffrances de toute l'Eglise, de chacun d'entre nous. Nous devons être avides de connaître leur histoire, leurs épreuves, leurs traits de sainteté. Tout cela est notre richesse et notre gloire. "*Vous tous, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni Juif ni Grec*" - et nous pouvons ajouter : ni Français, ni Russe, ni Arabe, ni Roumain, ni Serbe - "*car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus*" (Gal 3, 27-28).

Tandis que nous sommes rassemblés ici, demandons à l'Esprit Saint de détruire en nous tout germe de division, d'antagonisme ou d'inimitié. Qu'il nous garde, certes, dans la fidélité à nos racines et à nos traditions familiales, nationales et ecclésiales ; mais qu'il fasse en même temps que tout cela soit pour tous un enrichissement dans l'unité du Corps du Christ, bien loin de compromettre cette unité de foi et d'amour, que nous devons préférer à tout le reste. Alors, l'union de nos âmes et de nos coeurs reflètera et manifestera en quelque sorte l'unité même qui règne entre les divines Personnes de la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, à qui convient toute gloire, honneur et adoration, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TELEVISION / RADIO

- samedi 9 avril, 23 h, FRANCE-CULTURE : La nuit pascale en direct de la cathédrale St-Alexandre-Nevsky à Paris. Célébration présidée par l'archevêque GEORGES. Choeurs sous la direction de Eugène EVETZ.
- dimanche 10 avril, 9 h 30, Antenne 2 : Célébration pascale en l'église St-Nicolas de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Message pascal du métropolitain MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.
- dimanche 17 avril, 8 h, FRANCE-CULTURE : Message pascal du métropolitain MELETIOS. Homélie du père Gabriel HENRY : "Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu" (Evangile de saint Jean 20, 19-31).
- dimanche 8 mai, 8 h, FRANCE CULTURE : Le millénaire du baptême de la Russie, avec Constantin ANDRONIKOF. Homélie du père Gabriel HENRY : "Si tu savais le don de Dieu" (Evangile de saint Jean 4,5-42). - 9 h 30, Antenne 2 : "Mille ans de christianisme en Russie" : colloque international à l'université de Nanterre (SOP 126.1). Avec Nicolas LOSSKY, Dimitri OBOLENSKY, Marie SEMON, Nikita STRUVE, Vladimir VODOFF.

DOCUMENTLA PARTICIPATION DES BAPTISÉS
AU PROCESSUS PRÉCONCILIAIRE

père Daniel CIOBOTEA

Conciliarité de l'Eglise, pratique conciliaire dans l'histoire de l'Eglise, le processus préconciliaire dans l'Eglise orthodoxe aujourd'hui, la responsabilité des baptisés et leur participation à la conciliarité ecclésiale : tels sont les thèmes qu'a évoqués le père Daniel CIOBOTEA, théologien roumain, professeur à l'Institut oecuménique de Bossey (Suisse), lors d'une conférence qu'il a faite le 28 février 1988 à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), dans le cadre de la célébration annuelle du Dimanche de l'Orthodoxie, organisée par la Fraternité orthodoxe de la région parisienne (voir p. 1).

Le Service orthodoxe de presse donne ici de larges extraits d'un texte rédigé par le père CIOBOTEA qui reprend, sous une forme plus élaborée, le contenu de cette conférence, en y incluant aussi les réponses aux questions posées lors de la discussion qui a suivi l'exposé. Dans son intégralité ce texte est disponible au SOP au prix de 20 F franco (Référence : Supplément au SOP n° 127.A).

La pratique conciliaire dans l'histoire de l'Eglise
et le processus préconciliaire aujourd'hui

La conciliarité ecclésiale se présente sous trois formes majeures : c'est d'abord l'état permanent de communion divino-humaine ; c'est ensuite l'exercice régulier de la responsabilité commune pour la vie de l'Eglise ; c'est enfin une réponse exceptionnelle qui peut être donnée dans un contexte de crise grave qui touche à la vérité de la foi commune ou à l'unité et à l'identité de l'Eglise dans le monde.

Un état d'esprit permanent

La conciliarité ou la synodalité ne se réduit pas à la tenue des conciles et des synodes : elle est avant tout un état d'esprit permanent qui dérive de la communion de l'Eglise à la vie divine trinitaire. Dans son sens le plus profond, la conciliarité est le reflet de la vie trinitaire dans l'Eglise. Autrement dit, la conciliarité ecclésiale est présente là où se réalise le rassemblement des êtres humains par la volonté de Dieu le Père, au nom du Christ, dans la communion du Saint-Esprit. En ce sens, la conciliarité est identique à la *catholicité* de l'Eglise : elle est donc liée à la nature même de l'Eglise en tant que communion divino-humaine.

Les mots Eglise, synode et concile sont, étymologiquement, presque similaires. (...) La conciliarité de l'Eglise comme assemblée convoquée au nom du Christ se manifeste d'abord dans son expérience eucharistique et liturgique, elle est la réalisation même de l'unité de l'Eglise, l'état et le processus d'édification de l'Eglise en tant que communion divino-humaine.

La conciliarité est l'expérience commune de la réconciliation des hommes avec Dieu et entre eux-mêmes ; elle est crucifixion de l'égoïsme (personnel et collectif) pour accueillir la vie du Ressuscité qui n'est que don de soi à Dieu

et aux semblables. La conciliarité est la fraternité vécue en Christ et pour le Christ, manifestée dans la diaconie pour les autres. En un mot, elle est expérience de la sainteté dans l'Eglise des pécheurs !

C'est pourquoi la finalité même de la conciliarité est de glorifier la Sainte Trinité dans la réalisation de la communion des Saints dans chaque lieu et en tout temps. C'est pourquoi aussi la communion des Saints est la forme la plus intense de la conciliarité.

En ce sens, la participation des baptisés à la réalisation de la conciliarité en tant qu'état d'esprit permanent ou reflet de la vie trinitaire dans la communauté ecclésiale (cf. Jn 17, 21-23) commence par le baptême même. Car le baptême est le commencement de la vie de communion avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint, en tant qu'expérience de la fraternité en Christ qui est à la fois notre Dieu et notre Frère. Chaque baptisé contribue à la réalisation de cette conciliarité-état d'esprit dans la mesure de l'intensité de son union avec le Christ et de son amour envers le prochain, dans la mesure de sa sainteté.

Responsabilité commune pour la vie de l'Eglise

La conciliarité doit être considérée également en tant que pratique régulière de la responsabilité commune pour la vie de l'Eglise. Conseils de paroisse ou conseils diocésains, synodes locaux ou régionaux, conférences ou synodes panorthodoxes, tous ils ne doivent être que des organes ou des serviteurs de la conciliarité en tant qu'amour fraternel en Christ et responsabilité devant Lui et devant Son Evangile.

L'exercice de la responsabilité commune pour la vie de l'Eglise au niveau local, régional, national ou international est un service rendu et une manifestation de la conciliarité en tant qu'état de communion d'amour fraternel.

Au cours de l'histoire de l'Eglise, cette conciliarité s'est manifestée de manières différentes, tant au niveau de la paroisse et du diocèse qu'au niveau régional et universel. Cependant, on distingue deux sortes de conciliarité ou de synodalité quant à la composition des conciles ou des synodes : les synodes des évêques et les synodes mixtes auxquels participaient aussi, à côté des évêques, des prêtres, des diacres et des laïcs.

Certes, dans la plupart des cas, la responsabilité commune se présentait différenciée et cela à cause de la responsabilité pastorale différente. Si le synode des évêques a toujours été considéré comme étant la plus haute autorité en matière de décision concernant la foi et la vie de l'Eglise dans son ensemble c'est parce qu'aux évêques, en tant que pasteurs et chefs des Eglises locales, a été confiée la plus grande responsabilité par le fait même de leur ordination.

C'est par l'ordination que l'évêque devient vraiment la tête d'une Eglise locale, son serviteur le plus responsable de toute sa vie dans l'unité de la foi commune "*confiée une fois pour toutes aux saints*" (Jude 3) et transmise à travers les siècles.

En tant que tête et pasteur d'une Eglise locale, l'évêque a le devoir de représenter tous les baptisés dont il a la charge pastorale. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'expression patristique "*l'Eglise est dans l'évêque et l'évêque est dans l'Eglise*" (St Cyprien), de même que la définition d'un concile oecuménique en tant que concile des évêques. (...)

Dans l'état actuel, l'exercice de la conciliarité dans les différentes Eglises orthodoxes autocéphales varie d'une Eglise à l'autre en ce qui concerne

la participation des prêtres et des laïcs à l'élection des évêques ou dans la prise de décision concernant divers aspects de la vie de l'Eglise.

Il serait intéressant et utile d'avoir un rapport complet sur l'état actuel de la participation des laïcs dans la prise commune des décisions au sujet de différents problèmes de la vie ecclésiale dans chaque Eglise orthodoxe autocéphale.

Les conciles oecuméniques

Le septième concile oecuménique s'est tenu à Nicée en 787. Depuis lors l'Orthodoxie n'a plus connu des événements conciliaires dont l'autorité soit égale à celle des conciles oecuméniques. On considère en général qu'un concile oecuménique est un événement extraordinaire dû à la recherche commune d'une solution face à une crise grave qui menace la vérité de la foi orthodoxe ou l'unité de l'Eglise et l'identité de sa vie dans le monde.

Ce qui explique la grande autorité dont jouissent les sept conciles oecuméniques du temps de l'Empire romain chrétien est le fait que leurs définitions se réfèrent à la foi chrétienne universelle.

Les évêques réunis en concile oecuménique sont *l'organe par lequel s'exprime la conscience commune de l'Eglise en matière de foi*. Les évêques réunis en concile oecuménique, c'est le rassemblement des Eglises locales ou la *koïnonia* de l'*Una Sancta*. Lorsque la foi nécessite, face aux hérésies, une définition qui permet la distinction de la vérité de l'erreur, les évêques réunis en concile oecuménique sont *juges et docteurs de la foi* de l'Eglise universelle, ainsi qu'*interprètes de l'Ecriture* en tant que *témoins de la foi apostolique* par le fait même de leur charge pastorale suprême dans chaque Eglise locale. Cela explique pourquoi leurs définitions ont valeur de sentence et leur proclamation solennelle de la foi est normative pour l'Eglise tout entière.

De ce fait, un concile oecuménique est un événement où les évêques expriment d'une manière particulière cette communion (*koïnonia*) dans l'Esprit Saint qui totalise en un moment la vérité de la foi et aide à la formuler ou à l'exprimer dans sa pureté devant une réelle déformation. Cette conscience qu'un concile oecuménique est un événement charismatique où l'Esprit Saint accomplit la promesse du Seigneur concernant l'indéfectibilité de son Eglise (Mt 16) qui est la colonne et le fondement de la vérité (1 Tim 3,15) se voit dans la formule utilisée depuis le "concile des apôtres" (Ac 15,28) : "*Il a paru bon à l'Esprit Saint et à nous*".

Les définitions et les décisions d'un concile oecuménique ne sont pas des traités de théologie, mais le nécessaire obligatoire pour que la foi apostolique et l'unité de l'Eglise dans la vérité soient sauvegardées face à l'erreur. En d'autres termes, un concile oecuménique n'est pas un simple échange d'opinions, mais un consensus ou une unanimité face à un problème vital pour la foi de l'Eglise. (...)

Les conciles et le pape

Dans les conciles oecuméniques, *les légats du pape* jouissaient d'un honneur et d'une influence particulières, car le siège de Rome était toujours reconnu par les orientaux comme étant le premier parmi les sièges épiscopaux de la chrétienté, mais l'Orient chrétien n'a jamais considéré le pape comme supérieur au concile. Au IIème et au Vème conciles oecuméniques (381 et 553), il n'y avait même pas de légats du pape.

La reconnaissance d'un concile par le pape était importante du fait qu'il était le patriarche de l'Occident et le premier parmi les évêques de l'Eglise, mais cette reconnaissance n'est pas considérée en Orient comme une condition absolue pour l'oecuménicité d'un concile. Le concile de Constantinople de 869 et celui de Ferrare-Florence de 1439, malgré leur reconnaissance par le pape ne sont pas considérés comme oecuméniques par l'Eglise orthodoxe.

Certains conciles se sont eux-mêmes proclamés oecuméniques et n'ont pas été reconnus comme tels (...) alors que d'autres n'ont pas exprimé eux-mêmes cette intention et pourtant ont été reconnus comme étant des conciles oecuméniques, par exemple Nicée I (325), Constantinople I (381) et Constantinople II (553).

Le critère de l'oecuménicité

Donc, le critère de l'oecuménicité d'un concile reste en dernière analyse la vérité même de sa proclamation de la foi ou la reconnaissance par la conscience de l'Eglise de sa fidélité à la Révélation ou à la Tradition apostolique. En d'autres termes, un concile est oecuménique si la foi qu'il a proclamée est orthodoxe, car la vérité seule est universelle pour toute l'Eglise. La réception d'un concile par le corps de l'Eglise entière, par la conscience ecclésiale de tous les baptisés ne rend pas un concile infallible ou oecuménique, mais le reconnaît comme tel s'il l'était en vérité.

La pratique conciliaire après le schisme

Après le schisme de 1054, après la chute de l'Empire byzantin (1453) et après le schisme occidental du 16ème siècle, la pratique conciliaire de l'Eglise du premier millénaire, déjà elle-même assez difficile, n'était plus réalisable.

La pratique conciliaire entre les différentes Eglises orthodoxes en Orient s'est manifestée plutôt sous la forme de consultations à travers les visites et l'échange de lettres que par des synodes interorthodoxes, bien que ceux-ci n'aient pas totalement manqué, surtout au 17ème siècle face à la menace du prosélytisme romain et protestant.

Cependant, *l'idée et le désir de la tenue d'un concile panorthodoxe s'est développée avec force seulement au cours de notre siècle* qui se caractérise par la redécouverte de la pratique de la conciliarité entre les Eglises orthodoxes autocéphales, ainsi que par le dialogue entre les différentes confessions chrétiennes. (...)

Faut-il tenir un concile aujourd'hui ?

Pour un certain nombre de théologiens, clercs et laïcs, *la tenue même d'un concile panorthodoxe* à l'époque actuelle n'est pas d'abord dictée par une crise grave qui menacerait la vérité de la foi orthodoxe ou l'unité et l'identité de l'Eglise dans le monde. Le long processus par lequel on a choisi les thèmes du catalogue du concile montrait lui aussi qu'aucun thème ne s'imposait comme étant un problème grave qui exigerait la tenue d'un concile panorthodoxe dont les décisions seraient obligatoires pour toute l'Orthodoxie et qui s'inscrirait dans la ligne des grands conciles oecuméniques.

D'autre part, les conditions historiques dans lesquelles ont eu lieu les conciles oecuméniques ne sont plus les mêmes : l'empire chrétien n'est plus là, ni l'empereur qui convoquait les conciles et assurait leur déroulement, ni le pape comme patriarche d'Occident et premier parmi les évêques, qui n'appartient plus à l'Orthodoxie.

Faut-il tenir un concile panorthodoxe dans cette situation et croire qu'il pourrait être considéré ensuite comme étant œcuménique ? L'épiscopat orthodoxe du monde entier est-il en mesure de se réunir pour débattre et prendre des décisions en toute liberté dans un concile ? Ce genre de questions provient surtout, à notre avis, de la comparaison d'un futur concile panorthodoxe avec les sept conciles œcuméniques du passé et non pas d'une analyse profonde des problèmes réels que pose le monde contemporain aux diverses Eglises orthodoxes.

La nécessité d'un témoignage commun

Quant au fait qu'il y ait un désir de tenir un concile panorthodoxe et donc de s'engager dans un processus préconciliaire de préparation malgré le fait qu'il n'y ait aucune menace pour la vérité de la foi orthodoxe ou l'unité ecclésiale, cela montre bien que l'idée de la tenue d'un concile panorthodoxe émise dans les années trente était et reste toujours *une profonde aspiration à un renouveau et à un approfondissement de la pratique conciliaire interorthodoxe et panorthodoxe* après des siècles d'isolement et d'expérience sous différents types de domination extérieure où l'Orthodoxie était plutôt confrontée à la survie qu'au développement ecclésial et missionnaire commun.

L'idée de la nécessité de tenir un concile panorthodoxe était une nouvelle prise de conscience que l'Orthodoxie, une dans la foi et dans la vie sacramentelle, doit l'être aussi dans la prise des décisions communes au sujet de problèmes nouveaux qui se posent à l'Eglise aujourd'hui.

C'est cette conscience de *la nécessité d'un témoignage commun plus efficace face au monde d'aujourd'hui* qui s'exprime dans le désir d'un concile panorthodoxe. Le sentiment de beaucoup d'orthodoxes est que, face à la modernité, l'Eglise n'est pas en mesure de donner des réponses adéquates. En même temps, il y a la constatation que la Tradition n'est pas un processus clos mais ouvert, que les décisions des conciles d'autrefois ne sont pas des réponses toutes faites à des situations nouvelles.

Et donc, que si l'Eglise orthodoxe est la continuatrice des Pères et des conciles, elle peut et doit être en mesure de répondre à des problèmes nouveaux par des solutions nouvelles pour pouvoir renouveler sa fidélité à la tradition apostolique et à l'Evangile du Christ. La tenue d'un concile panorthodoxe correspond justement à ce besoin de suivre l'exemple et l'esprit des Pères de l'Eglise, grands docteurs et pasteurs de leur temps.

Le processus actuel de préparation du futur concile panorthodoxe est en lui-même bénéfique pour la vie de l'Orthodoxie, car il permet de renforcer la conscience de la responsabilité commune et de comprendre que l'autocéphalie ecclésiale n'est pas isolement ou repliement sur soi-même, mais liberté pour une responsabilité commune mûre et renouvelée.

Les thèmes du concile et sa préparation

Au sujet des *dix thèmes* qui sont proposés pour le futur concile panorthodoxe (SOP 13.14), très peu d'entre eux apparaissent vraiment assez importants pour être débattus par le concile et pour qu'on se prononce sur eux avec l'autorité qui caractérise un tel concile.

Certes, tout dépend de quel point de vue on considère tel ou tel thème : s'il s'agit de répondre aux problèmes de la vie quotidienne comme par exemple le jeûne, les empêchements au mariage, le calendrier commun, etc., alors il est évident que le problème des *diptyques* - c'est-à-dire de l'ordre canonique des

Eglises locales dans la communion universelle - paraît insignifiant. Cependant, du point de vue des relations interorthodoxes, il peut apparaître plus important. L'autocéphalie et l'autonomie doivent être vues dans la même perspective des relations interorthodoxes.

Le problème de la diaspora n'est pas perçu de la même manière dans les pays traditionnellement orthodoxes, mais il constitue un problème très sérieux en dehors des frontières de ces pays, car il est un sérieux obstacle au témoignage commun et il rend difficile la compréhension du fonctionnement de l'ecclésiologie orthodoxe dans des situations autres que celles où le principe ethnique coïncide avec le principe territorial en régime d'autocéphalie. (...) Pour des situations nouvelles, il faut des règles pastorales nouvelles qui permettront d'exprimer l'unité ecclésiale locale par la collégialité et la coopération fraternelle entre plusieurs évêques, là où le principe de l'"*épiscopat monarchique*" serait trop artificiel. Des nouvelles formes de responsabilité pastorale commune et de coordination pourraient être trouvées par le futur concile pour résoudre le problème de la diaspora et pour promouvoir un témoignage commun crédible.

Au sujet de la *composition de délégations* des différentes Eglises orthodoxes autocéphales et autonomes qui participent aux travaux des conférences panorthodoxes préconciliaires on constate que la plupart des délégations sont composées aussi par des théologiens laïcs en tant que conseillers des évêques. Cela est un fait positif, non pas parce que les laïcs auraient une autre théologie ou d'autres intérêts à défendre que la vie commune de l'Eglise, mais parce que cette participation montre la *responsabilité commune*, bien que différenciée selon les fonctions, tant des évêques que des prêtres, diacres et laïcs, pour la vie de l'Eglise.

Capter davantage (à titre exceptionnel, pas forcément même en tant que membres des délégations) des conseillers laïcs compétents pour différents thèmes à l'ordre du jour ne fera que stimuler cette responsabilité commune pour la vie de l'Orthodoxie.

La participation de l'ensemble des baptisés

Quant à *l'information et la consultation de tous les baptisés* concernant les thèmes du futur concile panorthodoxe, leur actualité et leur importance, ou les résultats des commissions interorthodoxes préparatoires ou des conférences panorthodoxes préconciliaires, tout cela constitue encore un grand problème. C'est précisément là que se situe le lien réel, l'échange vraiment pastoral et responsable entre les pasteurs et les fidèles, leurs fils et filles spirituels qui par le baptême commun demeurent à jamais aussi leurs frères et soeurs dans la foi.

Ce problème a été fortement mentionné lors de la 3ème conférence panorthodoxe préconciliaire (1982) par son président, le métropolite Méliton de Chalcédoine, dans des termes de *métanoïa*, dans la cathédrale Saint-Paul de Chambésy devant la multitude des fidèles présents : "...Il ne nous est pas possible de progresser vers le Saint et Grand Concile, premièrement, sans une solide unité de l'Orthodoxie et, deuxièmement, sans vous consulter, sans avoir votre opinion. (...) Nous avons fait l'importante découverte que vous aussi vous existiez, (...) vous, plénitude de l'Eglise dans le plein sens du terme, vous tous que nous avons baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans le baptistère de la foi orthodoxe. (...) Il faut vous demander pardon (...). Mais (...) il nous faut aussi entamer un dialogue avec vous (...) dans chaque paroisse, dans chaque Eglise autocéphale. Un dialogue des racines au sommet."

Il est difficile de dire aujourd'hui dans quelle mesure ce dialogue s'est concrétisé. Il serait intéressant d'avoir une consultation interorthodoxe sur ce sujet, comme partie intégrante du processus préconciliaire même. Il n'est pas sûr que dans toutes les Eglises orthodoxes, à part les discussions dans le synode des évêques au sujet des résultats de conférences, ceux-ci ont été discutés ou débattus, ou ont fait l'objet d'information et de consultation dans toutes les paroisses, dans tous les diocèses et dans toutes les écoles de théologie où l'on apprend beaucoup sur les conciles oecuméniques et les schismes du passé, mais où l'on est souvent sceptique au sujet de la nécessité et de la possibilité d'un concile panorthodoxe aujourd'hui.

A la suite des évêques réunis à Chambésy, en 1982, et qui ont demandé pardon aux fidèles, nous aussi, les théologiens, nous devons procéder à une *metanoïa* (...). Nous devons réviser toute une théologie qui n'a pas suffisamment souligné quelle est la vraie pratique de la conciliarité dans l'Eglise, la fraternité commune et responsable devant les problèmes réels de la vie de l'Eglise. Car il est vrai qu'un certain type de théologie, sous des influences étrangères à l'esprit orthodoxe, a souvent défini le sacerdoce ministériel en termes de *droit* et de *pouvoir*, et moins en termes de *devoir* et de *service*, ce qui a contribué, avec le temps, à une singularisation du clergé par rapport au reste du peuple des baptisés.

Cléricalisme ou dynamisme vivant ?

D'un autre côté, la théologie n'a pas toujours su communiquer avec le peuple des baptisés tout entier, elle est devenue la spécialité d'une élite sans impact réel sur la vie concrète de l'Eglise, parce qu'elle est devenue science d'une doctrine abstraite et non pas réponse dans la foi vivante à des problèmes concrets. Elle n'a pas toujours su promouvoir la responsabilité de tous pour la vie de l'Eglise, malgré la répétition de la fameuse formule de l'encyclique des patriarches orientaux de 1848 *"chez nous, le peuple tout entier est gardien de la foi"*.

Tout cela a contribué, dans une certaine mesure, au développement de ce qu'on appelle le cléricalisme, un clergé qui se situe en vis-à-vis, sinon au-dessus, du peuple plutôt qu'à l'intérieur du peuple des fidèles.

Ce problème a été exprimé par le métropolite Antoine Bloom avec des accents excessivement durs lorsqu'il critique une conception qu'il appelle *"liturgiste"* de la communauté eucharistique, conception qui, à son avis, a conduit à des erreurs : *"La première, c'est une vision fautive de l'Eglise reposant sur une vision erronée de la célébration... On a imaginé que l'Eglise du Christ pouvait et devait être construite comme une pyramide : au sommet un célébrant, et à la base les fidèles ; et ceci à tous les niveaux : localement, un prêtre qui célèbre et qui guide son troupeau, puis un diocèse dirigé par un évêque, un territoire métropolitain dirigé par un métropolite, et l'Eglise locale que dirige un patriarche... A chaque niveau il y a une personne qui 'tient la place du Christ' ! On en arrive alors à une espèce de nouveau 'papisme' qui fait que l'Eglise, en fin de compte, pour être une vraie pyramide doit avoir un chef visible et ceci à tous les échelons, que ce soit dans la paroisse ou au plan universel... Et nous avons fait de l'Eglise une chose cléricale, une structure hiérarchisée qui est une trahison de notre théologie même. (...) Car l'Eglise devrait être une image fidèle de la Trinité qui est un dynamisme vivant et dans laquelle, entre les Personnes, il n'y a pas ce genre de hiérarchie du 'supérieur' et de l'inférieur', mais il y a une unité d'amour, une unité parfaite qui est une 'périchorèse'"* c'est-à-dire un don de soi mutuel dans la distinction même de Personnes.

Ensuite le métropolite décrit les conséquences de cette vision 'liturgiste' de l'Eglise : *"Cette conception liturgiste de la communauté rassemblée, comme étant le tout de l'Eglise, a donné naissance à des structures d'oppression se concrétisant en une 'hiérarchie' qui est ecclésiastique, cléricale, et qui est totalement étrangère au sens du sacerdoce universel de tout croyant et à la prêtrise ministérielle ; des églises construites sur une hiérarchie cléricale, d'un côté, et sur la docilité sinon sur l'obéissance hypocrite de l'autre."*

Certes, cette description très critique ne peut pas être généralisée sans nuances. Cependant il est vrai que le terme hiérarchie qui veut dire "ordre divin" ne doit pas impliquer une vision subordinationiste de l'Eglise, mais plutôt une distinction de responsabilités pour que la vie ecclésiale s'édifie comme don de soi dans l'amour mutuel : du pasteur-serviteur à la multitude des fidèles afin que la multitude devienne une communion dans le Christ.

Les laïcs et la vie de l'Eglise

Quelques pistes maintenant pour une compréhension plus profonde de la conciliarité et pour une participation accrue de tous les baptisés à cette conciliarité ecclésiale.

Une analyse objective et réaliste de la participation des laïcs à la vie de chaque Eglise locale, tant à la vie liturgique et sacramentelle qu'à la responsabilité commune face aux problèmes de transmission de la foi et du témoignage commun dans le monde s'avère de plus en plus nécessaire et urgente. Elle pourrait se réaliser à travers des colloques ou des séminaires locaux qui culmineraient avec la tenue d'une consultation interorthodoxe ou panorthodoxe à ce sujet.

Une telle analyse contribuerait à une information réciproque plus concrète des pasteurs des différentes Eglises locales et stimulerait aussi une prise de conscience pastorale et missionnaire plus aigüe. En ce sens, elle s'inscrirait dans le processus préconciliaire actuel, même si ce sujet ne figure pas sur la liste des thèmes du concile.

Sacerdoce ministériel et sacerdoce baptismal

Un renouveau et un approfondissement théologique de la signification du sacerdoce ministériel ou pastoral et du sacerdoce universel ou baptismal, ainsi que leur lien indéfectible avec l'unique sacerdoce du Christ seraient également souhaitables. Car en effet il n'y a qu'un seul sacerdoce : celui du Christ Grand Prêtre dont l'Eglise est le corps, donc communauté sacerdotale, le sacerdoce ministériel ou pastoral et le sacerdoce baptismal n'étant que deux formes distinctes et inséparables de participation à ce sacerdoce unique du Christ et de témoignage rendu à ce sacerdoce, afin de construire l'Eglise Corps du Christ, Grand Pasteur et Grand Prêtre ainsi que Fils fidèle au Père et égal à Lui.

A ce sujet, l'Orthodoxie seule peut donner une réponse qui ne sépare pas et n'oppose pas les deux formes de communication du sacerdoce unique du Christ à l'Eglise. Et cela est très urgent aussi, tant pour la promotion du rôle des laïcs dans l'Eglise que pour contribuer d'une manière positive au dépassement de l'opposition occidentale - depuis la Réforme - entre le sacerdoce ministériel ou pastoral et le sacerdoce universel ou baptismal.

Pour un renouveau de la théologie du sacerdoce baptismal et pastoral il faut toujours avoir à l'esprit une vision globale du mystère de l'Eglise qui dans le

Nouveau Testament même n'est pas défini, mais décrit à l'aide de plusieurs images inséparables et complémentaires, et où l'accent est toujours mis, selon les besoins concrets, sur la promotion de la vie chrétienne comme don de soi et comme amour responsable. Ainsi, par exemple, dans l'image du berger et du troupeau des Evangiles, l'accent est mis sur le bon berger miséricordieux et responsable et non pas sur la soumission aveugle du troupeau ; dans la description Eglise-Corps du Christ, utilisée par saint Paul, l'accent est mis sur l'interdépendance et la solidarité des membres et non pas sur une subordination dépersonnalisante ou sur une réduction des personnes à de simples fonctions mécaniques.

D'ailleurs saint Jean qui utilise l'image du cep et des sarments de vigne ne place pas le cep au-dessus des sarments, mais il en fait leur source vitale. D'autre part, il présente l'Eglise comme icône du Royaume ou de la vie trinitaire et comme mystère d'habitation de la Sainte Trinité dans ceux qui croient en Christ (Jn 17, 21-23 ; Apoc 3,20 ; 21, 1-3). En ce sens, le Christ, la Tête de l'Eglise, n'est ni au-dessus d'elle, ni extérieur à elle, mais, par l'Esprit Saint, il est devenu intérieur à l'Eglise, il est la Vie de la vie de l'Eglise.

L'image de la maison en construction, avec des pierres vivantes, montre que l'Eglise est une réalité en cours de réalisation, une réalité dynamique. La description de l'Eglise comme communion avec le Christ, Grand Prêtre et Grand Pasteur (l'épître aux Hébreux) met l'accent sur le fait que cette communion se réalise par le don de soi à Dieu et aux semblables, elle assume le mystère de la Croix et de la Résurrection.

"Confions-nous nous-mêmes, les uns les autres..."

Une réflexion panorthodoxe et une action panorthodoxe d'ordre missionnaire face au grave problème de la sécularisation, d'une part, et de la prolifération des sectes, d'autre part, deviennent de plus en plus urgentes et nécessaires. Si un concile oecuménique est convoqué seulement lorsque la foi orthodoxe est en danger et l'unité et l'identité de l'Eglise sont menacées, l'abandon massif de la foi, à cause de la sécularisation et le passage continu des baptisés orthodoxes aux sectes de toutes sortes aujourd'hui ne touchent-ils pas suffisamment la foi orthodoxe et l'unité de l'Orthodoxie pour que cela constitue une préoccupation panorthodoxe ?

Pourquoi beaucoup de baptisés ne sont-ils plus "gardiens de la foi orthodoxe" ? Pourquoi ne se sentent-ils pas responsables de la vie de l'Eglise, pourquoi ne considèrent-ils pas la vie de l'Eglise comme leur affaire, mais la laissent-ils aux soins du clergé seul ? Comment pourraient-ils apprendre que toute la vie de l'Eglise les concerne ? Comment en faire des théologiens gardiens de la foi autrement que par des études théologiques dans les écoles de théologie ? Comment faire de tout baptisé orthodoxe un missionnaire dans sa famille d'abord, et dans la vie du monde ensuite ? Car il est évident que le clergé seul ne peut assurer ni la transmission de la foi orthodoxe, ni sa défense, ni son renouveau.

Voilà un problème grave qui, à lui seul, pourrait justifier la tenue d'un concile panorthodoxe. Comment réaliser aujourd'hui ce qui revient comme un appel constant dans la liturgie eucharistique : "*confions-nous nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu*". C'est là la question qui doit orienter toute notre recherche de la participation au processus conciliaire.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENTASPECTS ECCLÉSIOLOGIQUES
DES RELATIONS ENTRE CONSTANTINOPLE ET L'EGLISE DE RUSSIE

métropolitaine JEAN (Zizioulas)

Dans une homélie qu'il a prononcée le 27 février 1988 à l'église de la Présentation de la Mère de Dieu à Beyoglu, dans le cadre de la célébration du millénaire du baptême de la Russie, organisée par le Patriarcat oecuménique (voir p. 1), le métropolitaine JEAN (Zizioulas), professeur aux universités de Glasgow et de Thessalonique, a dressé un bilan ecclésiologique des relations entre l'Eglise de Constantinople et l'Eglise de Russie. Il s'est attaché notamment à mettre en valeur l'apport spécifique de chacune de ces deux Eglises au cours du millénaire écoulé. Le Service orthodoxe de presse donne ici l'essentiel de ce texte. Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.

"Ils nous conduisirent dans les maisons où ils célèbrent leur Dieu et nous ne savions plus si nous étions au ciel ou sur terre. Il n'existe sur terre aucune beauté comparable, c'est pourquoi nous ne trouvons pas de mots pour la décrire. La seule chose que nous sachions, c'est que là-bas Dieu réside parmi les hommes."

Ces paroles des envoyés du prince Vladimir dans la ville de Constantinople figurent dans la Chronique russe ancienne écrite à Kiev au 11ème siècle et qui constitua ensuite le prologue de toutes les chroniques ultérieures, à partir desquelles se forgea la conscience du peuple russe en tant que nation particulière. Ce passage décrit (...) la profondeur non seulement psychologique mais aussi ecclésiologique du grand événement (...) que la Grande Eglise du Christ fête ces jours-ci solennellement.

Cet événement (...) est connu de tous. Il s'agit d'une description de la visite effectuée au 10ème siècle à Constantinople par les envoyés du prince Vladimir, pendant laquelle ces envoyés eurent leur première expérience de la Divine Liturgie à Sainte-Sophie. D'innombrables générations de Russes se sont nourries de cette narration et rien peut-être n'a tant contribué à forger les liens qui unissent le peuple russe à l'Eglise mère de l'Orthodoxie, que cette expérience faite par les envoyés de Vladimir et, ensuite, sa description et sa transmission (...).

La transmission de la foi

L'apport le plus évident de l'Eglise mère à l'Eglise fille est, certes, la transmission de la foi et surtout sous la forme de la "foi droite", de l'Orthodoxie. Le fait que la foi en Christ ait été transplantée de Constantinople en Russie n'est pas seulement indubitable sur le plan historique. C'est aussi un fait reconnu, dans ses paroles et ses actes, par l'Eglise de Russie elle-même (...): l'Evangile a été transplanté d'ici-même et le baptême en Christ a été donné par cette Eglise (de Constantinople) au peuple des Rus qui avaient fait leur première apparition au 9ème siècle sous les murs de Byzance (...).

Ce n'est pas tant l'événement en lui-même que la manière dont s'est effectuée cette transplantation du christianisme (...) et sa signification profondément ecclésiologique, qu'il convient de souligner particulièrement. (...)

Respect de l'identité culturelle

Ce qui caractérise tout d'abord la manière dont la foi a été transmise au peuple russe, c'est le fait que l'identité culturelle a été pleinement respectée, surtout en ce qui concerne la langue. Lorsqu'au 10^{ème} siècle, suite au baptême de Vladimir et de ses sujets, le christianisme fut institué religion officielle du peuple russe, il existait déjà un grand nombre de textes hagiographiques, liturgiques, théologiques et historiques traduits en langue slave et issus soit de la mission effectuée auparavant en Moravie par saints Cyrille et Méthode, soit du travail de traduction réalisé par la suite en Bulgarie. Comme le décrit explicitement l'ancienne chronique, la langue introduite par saints Cyrille et Méthode en Moravie "*règne également parmi les Russes et parmi les Bulgares des régions du Danube*". C'est un fait également qu'il existait dans la ville même de Kiev des traductions de livres sacrés écrits en langue grecque (...).

Le fait que nulle tentative n'ait été faite d'imposer la langue grecque (...), surtout à une époque où Byzance acquérait de plus en plus nettement une conscience hellénique, (...) montre bien que l'Eglise de Constantinople n'a pas suivi dans ce domaine le cours de l'histoire de l'Etat byzantin, préférant l'antique tradition *oecuménique* et supra-nationale des premiers siècles de Byzance.

La signification ecclésiologique la plus profonde de ce fait est claire : dans l'Eglise du Christ, le phylétisme et le nationalisme n'ont pas de place en tant qu'éléments ecclésiologiques. L'Eglise de Constantinople a maintenu si fidèlement ce principe à travers les siècles, que des historiens de la taille d'un Paparrigopoulos lui ont reproché de ne pas avoir hellénisé les Slaves et même les Bulgares alors qu'elle en avait eu la possibilité. Ces blâmes trahissent une ignorance de la conscience ecclésiologique la plus profonde du premier siège de l'Orthodoxie, conscience qui est toujours demeurée supra-nationale et réellement *oecuménique*. C'est d'ailleurs en cela que consiste le service particulier et irremplaçable du Patriarcat *oecuménique* au sein de l'Orthodoxie.

L'Eglise a sa source dans l'Eucharistie

La seconde caractéristique du mode de transmission de la foi à l'Eglise russe naissante, ayant une signification ecclésiologique importante, est que cette transmission a eu pour point central la vie liturgique de l'Eglise. On pourrait, certes, soutenir que le niveau d'instruction du peuple en voie de conversion ne permettait pas une transmission de la foi par des moyens spéculatifs. Mais le point signalé demeure malgré tout remarquable pour plusieurs raisons.

Tout d'abord parce qu'il n'a jamais cessé d'être, à travers les siècles, un trait distinctif de la méthode missionnaire orthodoxe. La mission orthodoxe (...) commence toujours par la fondation d'une église, pour y célébrer la Divine Eucharistie. Toute vie de l'Eglise a sa source dans la Divine Eucharistie et c'est autour d'elle qu'elle se rassemble. Les néophytes dans la foi doivent partir de l'expérience de la divine Liturgie pour être affermis dans la foi droite. Le passage de l'ancienne chronique russe citée au début de cet exposé témoigne nettement du fait que la transplantation de la foi chrétienne chez les Russes est restée très étroitement liée, dans leur conscience, à l'expérience de la célébration de la Divine Liturgie à Sainte-Sophie (...).

La place centrale de la liturgie

Ce qui est remarquable aussi, c'est que cette place centrale du culte dans la conscience de l'Eglise constitue à notre époque un élément d'une importance

décisive dans la formation de l'identité orthodoxe par rapport aux non-orthodoxes. A une époque où l'Orthodoxie a subi, après avoir traversé le siècle des Lumières occidental, des influences étrangères dans sa théologie même, c'est cette conscience du caractère central de la Divine Eucharistie et du culte maintenue chez les Russes qui a grandement aidé, à l'époque moderne, à la formation de la conscience qu'ont d'eux-mêmes les orthodoxes.

Tout cela s'enracine et prend source dans la manière dont s'est effectuée la transmission de la foi aux peuples des Slaves et des Russes, aux 9ème et 10ème siècles, par l'Eglise mère. Le Baptême des Russes fut un baptême non pas dans les eaux du Dniepr, mais dans celles de la vie liturgique de l'Orthodoxie (...).

Le monachisme

Mais l'apport de l'Eglise mère à l'Eglise fille se prolonge également dans d'autres domaines (...). Dans la vie spirituelle en général et même dans son expression la plus typiquement orthodoxe, c'est d'abord le monachisme. Il faut particulièrement souligner, sur ce point, le fait que le courant de l'hésychasme a été transplanté en terre russe de façon véritable et authentique et a constitué dès lors, durant des siècles, le facteur le plus décisif dans la vie du peuple russe (...).

La pénétration du monachisme en Russie n'a pas eu, pour les Russes, une importance seulement religieuse ou ecclésiale mais également nationale. Comme l'indiquent les historiens, l'extension et l'agrandissement des limites géographiques de la Russie sont principalement dûs au fait que la fondation de skites et de cellules dans des points éloignés au Nord a attiré des paysans dans leurs voisinages, de sorte que peu à peu se sont constituées des communautés stables dans des régions autrefois inaccessibles (...).

Au-delà même de ces aspects extérieurs, on peut dire que, de façon générale, le monachisme a influencé l'éthos culturel du peuple russe. Il est frappant de voir que tous les récits populaires, les synaxaires et les biographies des moines russes exaltent les mêmes vertus que celles soulignées par les synaxaires byzantins : le renoncement à la volonté propre, l'humilité, la sobriété de la nourriture et de la vie, la clairvoyance et la connaissance du coeur humain. Ces vertus ont constitué un idéal pour l'âme russe et elles sont visibles, même aujourd'hui, sur les visages du simple peuple de l'Eglise de Russie.

Un art eschatologique

Mais le domaine dans lequel l'influence de la tradition partie d'ici-même est plus qu'évident, c'est celui de l'art. Byzance avait créé des types de mosaïques et de peinture, qui ont été reçus par les Russes et conservés fidèlement quant à leurs principes fondamentaux. Tout comme l'art byzantin, l'art russe n'est pas naturaliste mais fortement eschatologique (...).

La formation de l'unité nationale

L'apport de l'Eglise mère à l'Eglise fille a également été déterminant dans la formation de l'unité nationale des Russes. L'ecclésiologie de l'Orient n'a jamais eu de tendances dichotomiques à l'égard de la vie humaine. Elle n'a pas développé de théories analogues, de près ou de loin, aux Deux Cités de saint Augustin (...). Cela ne signifie pas qu'elle se soit soumise à César mais plutôt que, voyant toujours la vie humaine comme un tout, elle considère de son devoir de préserver l'unité du peuple et de contribuer à sa croissance : c'est ce qui

s'est produit tout particulièrement dans le cas de l'Eglise de Russie (...).

Le choix par Constantinople du métropolite de Kiev et de toute la Russie a été durant des siècles le principal facteur qui a maintenu l'unité de la nation russe : elle n'aurait pu sans cela éviter le morcellement vers lequel la conduisaient les conflits qui divisaient entre eux ses chefs temporels.

En outre, l'aide des patriarches oecuméniques, comme Philothée Kokinos, conjuguée aux activités de chefs d'Eglises russes, comme le métropolite Cyprien, saint Serge de Radonège et saint Stéphane de Perm, pour cultiver et développer l'idée d'une unité oecuménique de l'Orthodoxie tout entière a conduit, indirectement tout au moins, à garantir l'unité même du peuple russe. Le patriarche oecuménique a d'ailleurs joué un rôle décisif lorsqu'au 14ème siècle se manifesta un mouvement séparatiste et que l'unité de l'Eglise fut rétablie en Russie par l'Acte Patriarcal du patriarche Antoine en 1389. Cela montre que l'Eglise fille doit beaucoup à sa mère en ce qui concerne la sauvegarde de son unité (...).

La fidélité de l'Eglise de Russie à la foi reçue

Mais cet apport n'est pas resté sans retour. (...) Il faudrait tout d'abord souligner la fidélité de l'Eglise de Russie à l'enseignement dogmatique reçu ainsi qu'au culte (...).

Il faudrait aussi noter que, durant des siècles entiers, après les mutations historiques de la fin du 15ème siècle, l'Eglise russe a maintenu vivante la présence de l'Orthodoxie à un niveau mondial. Quelle qu'ait été parfois la tentation d'un certain amour-propre, en raison du rôle confié par l'histoire à l'Eglise de Russie, il faut reconnaître que l'Eglise fille d'alors n'a jamais été défaillante dans son assistance envers l'Eglise mère, aussi souvent que la situation l'exigeait.

La conscience de l'Orthodoxie une et intégrale que nous pourrions appeler l'*oikoumene* orthodoxe, héritée de Byzance, a survécu durant des siècles dans l'âme russe et elle survit jusqu'à présent malgré l'interposition des tendances nationalistes du siècle dernier. La conception de l'ensemble de l'Orthodoxie comme un tout intégral a tellement pénétré la conscience des peuples orthodoxes qu'elle suscite encore aujourd'hui le grand espoir de voir régner l'unité et la paix entre les peuples.

La force de la théologie

Il faut encore mentionner l'immense contribution de l'Eglise russe dans la propagation de la foi orthodoxe, aussi bien parmi les peuples païens, par l'intermédiaire de la mission, que dans la pénétration de celle-ci dans le monde occidental contemporain. La constitution d'une diaspora russe en Europe, suite aux événements de la Révolution russe, est encore beaucoup trop récente pour pouvoir être étudiée et appréciée dans une perspective historique.

Un fait demeure néanmoins : alors qu'aux premiers temps de son baptême le christianisme russe n'avait pas produit d'oeuvre théologique notable, comme le reconnaissait le père Florovsky, il a mystérieusement trouvé, après de nombreux siècles, la force de découvrir (...) et d'apporter à notre époque un message théologique de grande valeur rendant l'Orthodoxie non seulement respectable mais même irremplaçable pour l'homme contemporain.

Ainsi, la renaissance, de nos jours, de la théologie orthodoxe en Occident est due en grande partie à ce qu'a préservé la piété russe dans les profondeurs

de sa conscience (...) durant des siècles. Comme une graine issue de la théologie patristique et semée à partir d'ici-même dans la terre russe, la piété russe, après tant de siècles, a porté beaucoup de fruits, nourrissant le coeur de l'homme contemporain bien au-delà de la Russie. La destinée de certaines figures issues de l'Eglise russe telles que Dostoïevski, témoigne du fait que ce germe est devenu nourriture pour le monde entier et l'humanité tout entière. (...)

Les rapports avec le christianisme occidental

Enfin, il convient de mentionner aussi aujourd'hui la relation étroite que, depuis les tout premiers siècles de son histoire, l'Eglise de Russie a maintenue avec le Patriarcat oecuménique, en ce qui concerne les rapports avec le christianisme occidental.

Comme le remarque un historien actuel, le père Jean Meyendorff, *"il y a toutes raisons de croire que, dès le premier instant du baptême de Vladimir, l'Eglise de Kiev a suivi Constantinople, à tout point de vue, dans son attitude à l'égard de Rome aussi bien que du christianisme allemand."* (...)

Seuls les malencontreux événements liés au concile de Ferrare-Florence semblent avoir perturbé quelque peu le cours régulier des relations entre Kiev et Constantinople, en raison de l'attitude qu'avait adoptée lors du concile en question l'envoyé de Constantinople Isidore de Kiev. Mais les événements ultérieurs, notamment la proclamation de l'Eglise de Russie comme patriarcat indépendant, devaient créer une situation nouvelle dans les relations entre les deux Eglises.

Devenue Eglise soeur, l'Eglise de Russie a cependant toujours maintenu une attitude de collaboration harmonieuse dans les rapports de l'Orthodoxie avec les non-orthodoxes. Le manque de communication, longtemps observé, entre les deux patriarcats, a sans doute contribué au développement d'un dialogue unilatéral entre Constantinople et les non-orthodoxes. Mais lorsque, grâce à l'activité du patriarche Athénagoras, on a vu aboutir les efforts entrepris pour que toutes les Eglises orthodoxes adoptent une ligne commune dans leurs relations avec les non-orthodoxes, la collaboration entre Moscou et Constantinople au sein du mouvement oecuménique s'est encore intensifiée.

C'est là aussi une raison d'exprimer notre profonde reconnaissance au Seigneur pour cette progression millénaire des relations entre nos deux Eglises (...).

Un avenir d'unité

Aujourd'hui se trouvent avec nous (...) des représentants non seulement des Eglises orthodoxes, mais également des autres Eglises. Cette présence - à l'initiative du Trône oecuménique - nous montre qu'en fêtant le jubilé d'une Eglise orthodoxe, nous fêtons un événement qui concerne non seulement l'Orthodoxie tout entière, mais aussi le monde chrétien dans son ensemble.

Alors même que nous commémorons le passé, nous nous tournons simultanément vers l'avenir. Ceux qui ont vécu il y a mille ans les événements que nous fêtons aujourd'hui ignoraient quels faits admirables préparait le Seigneur de l'histoire. Nous aussi, aujourd'hui, nous avançons *"avec foi et sans savoir où nous allons"* (cf. Hébreux 11,8) : nous envisageons avec foi et espoir un avenir d'unité entre tous les orthodoxes et entre tous les chrétiens, pour la gloire de Dieu et le salut de l'homme (...).

A NOTER

- Dimanche 17 avril à Montgeron (Essonne), dans la cadre des week-ends du Centre culturel orthodoxe du Moulin de Senlis, à 14 h 30, conférence du père PLACIDE : Sainte Geneviève et l'époque de Clovis. - Rens. : tél. (1) 45 75 55 13, après 19 h.
- Jeudi 21 avril à Forbach (Moselle), Maison paroissiale, rue de l'Eglise, à 20 h 30, conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL : Le baptême de la Russie de Kiev : naissance d'une chrétienté.
- Vendredi 22 avril à Saint Avoild (Moselle), Foyer Notre-Dame, rue Lemire, à 20 h 30, conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL : Le ministère de la femme dans l'Eglise.
- Dimanche 22 avril à Rennes, salle du Grand séminaire, à partir de 9 h, Journée sur l'icône. A 14 h 30, conférence du père Jean ROBERTI, prêtre des communautés orthodoxes de Rennes et de Nantes, professeur à l'université de Rennes : L'icône dans la vie de l'Eglise.
- Mercredi 27 avril à Paris, 7 bis, rue du Pasteur Wagner, métro Bastille, à 10 h, conférence de Constantin ANDRONIKOF, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe : L'Esprit de vérité et le comportement de la personne, dans le cadre d'un colloque de l'Institut de recherches interdisciplinaires Science et religion, sur La révolution permanente de la pensée rationnelle et religieuse.
- Mardi 3 mai à Paris, 222, rue du Faubourg-Saint-Honoré, métro Ternes, à 10 h 30, conférence de presse d'Igor OGOURTSOV, chrétien orthodoxe arrivé en Occident en novembre dernier après vingt ans de détention en URSS (SOP 124.14). La conférence de presse est organisée conjointement par l'ACAT, le Comité OGOURTSOV d'Aix-en-Provence et l'Aide aux croyants de l'URSS.
- Dimanche 8 mai à Montgeron (Essonne), dans le cadre des week-ends du Centre culturel orthodoxe du Moulin de Senlis, à 14 h 30, conférence du père PLACIDE : Saints et saintes des temps mérovingiens. - Rens. : Tél. (1) 45 75 55 13, après 19 h.

Manifestations organiséesà l'occasion du millénaire du baptême de la Russie

Comité pour la commémoration
du millénaire du baptême de la Russie
10, square de Châtillon, 75014 Paris
Tél. (1) 45 42 42 96

- Vendredi 6 mai à Paris, chapelle St-Michel, 60, boulevard Picpus, à 20 h 30, concert de musique liturgique russe par le chœur Saint-Nicolas, dir. Nicolas SPASSKY.
- Dimanche 8 mai à Paris, célébration du millénaire par le diocèse de l'Eglise russe hors-frontières : 9 h 30, liturgie présidée par l'archevêque ANTOINE

en l'église des Saints-Archanges, 9, rue Jean de Beauvais ; 16 h 30, salle de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, conférence de A.N. GUEDROÏTZ, professeur à l'université de Louvain : Le baptême de la Russie et le développement spirituel du peuple russe.

- Dimanche 8 mai à Lausanne (Suisse), église Saint-François, à 17 h, concert de musique liturgique russe par le chœur de l'Institut Saint-Serge de Paris, dir. Nicolas OSSORGUINE.
- Du 8 au 15 mai à Genève (Suisse), Centre orthodoxe de Chambésy, séminaire théologique international "Russie, mille ans de vie chrétienne". - Rens. : tél. 41 (22) 58 16 29.
- Du 12 au 15 mai, congrès international de jeunesse orthodoxe à Natoye (Belgique). Rens. : Olga BOBRINSKOY, tél. (1) 46 05 67 87.
- Dimanche 5 juin en l'église de Boissy-les-Perche (Eure-et-Loir), concert de musique liturgique russe par le chœur Saint-Alexis, dir. Ariane KIRIANENKO.
- Dimanche 12 juin à Paris, Te Deum à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, 12, rue Daru, à 15 h. - A 17 h, salle Gaveau, 45, rue La Boétie, séance solennelle organisée par le Comité français pour la commémoration du millénaire du baptême de la Russie : allocution d'Alexis GUEDROÏTZ, professeur à l'université de Louvain, et de Vladimir VOLKOFF, écrivain ; concert de musique liturgique par le chœur de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, dir. Eugène EVETZ, avec le concours de Nicolas GEDDA.
- Dimanche 28 juillet à Paris, célébration du millénaire par l'Archevêché orthodoxe de France et d'Europe occidentale : 10 h, liturgie présidée par l'archevêque GEORGES en la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, 12, rue Daru. - L'après-midi, pèlerinage au monastère de Senlis fondé par Anne de Russie, reine de France au XIème siècle.
- Du 1er au 30 novembre à Paris, Fondation Mona Bismarck, 34, avenue de New York, exposition "Mille ans d'iconographie russe".
- Du 15 novembre 1988 au 31 janvier 1989 à Paris, musée Cernuschi, 7, avenue Velasquez, exposition "Mille ans de tradition chrétienne en Russie".

Directeur : père Michel EVDOKIMOV	<u>Abonnement annuel</u>	<u>SOP seul</u>	<u>SOP +</u>
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable), Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV, Michel STAVROU, Lioubomir MIHAÏLOVITCH			<u>Suppléments</u>
	France	125 F	300 F
	Etranger	155 F	400 F
	Prix de vente au numéro : 15 F		
Commission paritaire : n° 56 935	Tarif réduit et tarif avion sur demande		
ISSN 0338-2478	CCP : 21 016 76 L PARIS		

SOP N° 128

MAI 1988

INFORMATIONS

ISTANBUL : message pascal du patriarche DIMITRIOS	1
ISTANBUL : DIMITRIOS Ier reçu par le premier ministre .	1
ATHENES : l'archevêque de Chypre exprime son désarroi .	2
MOSCOU : assemblée épiscopale préconciliaire	3
MOSCOU : le programme de la célébration du millénaire .	4
MOSCOU : Mikhaïl GORBATCHEV reçoit le patriarche PIMENE	5
LONDRES : l'archevêque METHODIOS démis de ses fonctions	5
BRUXELLES : un arrêté royal organise le culte orthodoxe	6
THESSALONIQUE : consultation sur la mission	6
BUCAREST : Mgr GERMAIN au Patriarcat de Roumanie	7
VARSOVIE : commémoration d'un martyr d'Auschwitz	8

BONNES FEUILLES

L'Eglise orthodoxe en France - Annuaire 1988	9
--	---

INTERVIEW

Chrétiens au Moyen-Orient : "La peur ne bannit pas l'espérance", un entretien avec le patriarche IGNACE IV d'Antioche	14
---	----

DOCUMENTS

La <i>perestroïka</i> n'a pas touché l'Eglise de Géorgie, par Zviad GAMSAKHOURDIA	19
Le renouveau chrétien en Russie : paroles de témoins	22

<u>CASSETTES</u> 13	<u>TELEVISION/RADIO</u> 21	<u>A NOTER</u> 28
---------------------	----------------------------	-------------------

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

ISTANBUL : MESSAGE PASCAL DU PATRIARCHE DIMITRIOS

"La Résurrection du Seigneur constitue pour l'homme le message d'optimisme le plus grand, le plus important qui soit. Puisse tous, aujourd'hui, dans ce message, la lumière et la vigueur dont a tant besoin l'homme de notre temps !"

Telle est l'affirmation centrale du message pascal envoyé par le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier à tous les "primats des Eglises orthodoxes soeurs, ainsi qu'aux chefs des autres Eglises et confessions, avec lesquelles nous poursuivons un dialogue dans l'amour et la vérité". Sur chacun d'eux et sur "tous les croyants de par le monde", le patriarche invoque "la grâce du Seigneur ressuscité des morts".

Avec l'échange de la "joyeuse nouvelle" de la Résurrection, les fidèles orthodoxes du monde entier sont invités par le patriarche à proclamer qu'"en vérité l'Histoire n'est pas programmée par les hommes, mais par Dieu", que le mal n'est pas victorieux "si ce n'est de façon apparente et temporaire", et que la puissance de Dieu 'se déploie dans la faiblesse' (2 Cor. 12,9)".

"Prenez courage et n'ayez crainte !", dit le patriarche DIMITRIOS Ier, s'adressant en particulier à ceux qui vivent dans "des conditions pénibles" et dans les "difficultés" : "Du tombeau a jailli la vie et de l'abaissement a surgi la gloire. Vous qui ne voyez pas de lumière ni d'issue dans les privations, les guerres, les diverses épreuves qui tourmentent l'humanité, venez tirer lumière de la lumière sans déclin".

"Gardez votre esprit en enfer", où est descendu le Seigneur ressuscité, 'et ne désespérez pas', poursuit le patriarche citant la parole du starets Silouane du Mont Athos. "La miséricorde du Seigneur est grande et elle est offerte de grand coeur même à ceux qui arrivent à la onzième heure (...)"

Le patriarche de Constantinople exprime enfin sa "joie profonde" de participer prochainement à la célébration du 9ème centenaire de la fondation dans l'île de Patmos du monastère de Saint-Jean-l'Evangeliste qui recevra sa visite à cette occasion.

ISTANBUL : DIMITRIOS Ier RECU PAR LE PREMIER MINISTRE

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier a été reçu, le 17 avril à Istanbul, par le premier ministre turc M. Turgut ÖZAL. Cette entrevue était la première qui était accordée au patriarche depuis son accession au siège épiscopal de Constantinople.

Selon le communiqué publié par le Patriarcat, DIMITRIOS Ier a remercié M. Turgut ÖZAL pour l'autorisation qui lui avait été accordée de reconstruire la résidence patriarcale détruite par un incendie en 1941. Le gros oeuvre est actuellement terminé et le Patriarcat compte pouvoir prendre possession des locaux en 1989.

Le patriarche a attiré l'attention du premier ministre sur les problèmes de la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul dont la situation s'est particulièrement dégradée depuis 1955. Cette communauté ne compte plus aujourd'hui que quelques milliers de personnes sur les cent cinquante mille Grecs qui étaient venus s'installer dans la ville après l'échange des populations consécutif au traité de Lausanne de 1923.

Le patriarche DIMITRIOS a également soulevé la question de la réouverture de l'Institut de théologie de Halki, sur l'île de Heybell dans la mer de Marmara, fermé par les autorités turques en 1971.

A l'issue de leurs entretiens, qui, selon le communiqué, se sont déroulés dans une atmosphère cordiale, le premier ministre s'est engagé à examiner les problèmes qui lui avaient été soumis.

ATHENES : L'ARCHEVEQUE DE CHYPRE EXPRIME SON DESARROI

Dans une récente interview accordée à la revue *EKKLISIASTIKI ALITHEIA*, publiée par le bureau de presse du Saint-Synode de l'Eglise de Grèce, l'archevêque CHRYSOSTOME de Chypre s'est livré à une analyse de la situation politique de son pays. Il a exprimé ses craintes pour l'avenir et lancé un appel de détresse vers le monde hellénique, alors que le règlement de la "question chypriote" n'a fait aucun progrès depuis l'occupation du nord de l'île par les forces armées turques en 1974. C'est un véritable cri de douleur que le primat de l'Eglise de Chypre laisse échapper dans ce long entretien, face à la "tragédie" vécue par son peuple.

Interrogé sur le rôle joué actuellement par l'Eglise orthodoxe de Chypre en matière sociale, l'archevêque CHRYSOSTOME a souligné l'importance de l'aide morale et matérielle apportée par son Eglise aux réfugiés originaires du nord de l'île et aux associations qui aident ceux-ci "à ne pas s'identifier aux autres Chypriotes, mais à être conscients qu'ils rentreront un jour dans leurs foyers".

L'Eglise de Chypre s'efforce également, a dit l'archevêque, de préserver l'unité au sein d'un peuple gagné par la "discorde", et de promouvoir "l'unité autour des objectifs de notre lutte, et non pas autour de partis ou de personnes". Car l'Eglise, fidèle à ses engagements historiques, continue à être le "porte-drapeau maintenant l'esprit de lutte" en faveur de la liberté de son peuple.

Le problème actuel de Chypre, estime l'archevêque, "n'est pas, comme on le dit faussement et à dessein sur la scène internationale, la différence entre les deux communautés (grecque et turque) (...). C'est l'invasion de l'armée turque. (...). L'envahisseur turc arrache le peuple à ses maisons. Dans les lieux qu'il occupe, il n'y a plus de Grecs : ils ont été chassés. Faisant venir des colons de Turquie, l'envahisseur a pillé et ravagé l'héritage culturel de notre patrie, les églises, les monuments antiques, tout ce qui témoigne de l'hellénisme".

L'archevêque CHRYSOSTOME ne voit pas de "solution dans un avenir proche". Selon lui, l'armée turque stationnée au nord "attend de trouver l'occasion de s'emparer du reste de l'île". Dans ces conditions, "vers qui nous tourner pour demander secours ? Tout d'abord, en tant que chrétiens, nous demandons l'aide de Dieu, créateur de la justice, et nous tournons ensuite nos regards vers la mère patrie."

"Vers qui nous tourner alors que nous vivons une tragédie, que nous faisons face à un danger mortel ? (...). Qui sera disposé à entendre le cri de notre douleur, le cri d'une fraction de la nation hellène, qui lutte pour survivre ? (...) Nulle région de l'hellénisme autant que la nôtre n'a peut-être enduré tant d'épreuves, de catastrophes, de destructions, de massacres, de pillages, ni la barbarie et la férocité de tant d'envahisseurs ! Mais l'hellénisme de Chypre n'a pas cédé et demeure inaltérable dans ses sentiments, dans son esprit et dans son cœur : ce cœur, que l'on a voulu lui arracher (...), continue à saigner et à souffrir de ses blessures, mais il est conscient d'être grec (...)"

Interrogé sur les conditions d'un règlement du problème chypriote, le primat de l'Eglise de Chypre estime qu'il n'y aura de solution que "lorsque nous y croirons et que nous serons unis".

MOSCOU : ASSEMBLEE EPISCOPALE PRECONCILIAIRE

Une assemblée épiscopale préconciliaire s'est tenue, du 28 au 31 mars, dans l'ancien monastère Novodevitchi à Moscou, en vue de la préparation de la célébration du millénaire du baptême de la Russie. Soixante-et-onze évêques, venus de tous les diocèses d'Union soviétique et de l'étranger, participaient à cette réunion où le patriarche PIMENE, souffrant, ne fit que quelques apparitions. On notait l'absence, "pour raison de santé", de trois autres évêques, dont l'archevêque THEODOSE d'Astrakhan qui a récemment demandé, dans une déclaration publique, la réouverture du monastère des Grottes de Kiev (SOP 125.4).

Les participants ont adopté le programme de la célébration du millénaire et examiné un certain nombre de questions qui seront soumises au concile local de l'Eglise russe qui doit se réunir du 6 au 9 juin prochain à la laure de la Trinité-Saint-Serge à Zagorsk, près de Moscou.

L'assemblée a entériné sous sa forme définitive la liste des canonisations à proposer au concile. Celle-ci comporte au total neuf noms : Dimitri Donskoï, grand prince de Moscou (1350-1389) ; André Roublev, moine et iconographe, auteur de la célèbre *Trinité* qui porte son nom ; Maxime le Grec, moine et théologien, mort en détention à la laure de la Trinité-Saint-Serge en 1556 ; le métropolite Macaire de Moscou, auteur, au XVIème siècle, du premier ménologe de l'Eglise russe ; Païssi Velitchkovsky (1722-1794), traducteur de la *Philocalie* et père du renouveau spirituel centré sur la tradition de la prière du coeur ; la bienheureuse Xénia de Pétersbourg (XVIIIème siècle) qui mena une vie de prière et d'ascèse, partageant la vie des plus démunis (SOP 121.12) ; l'évêque Ignace Briantchaninov (1807-1867), auteur d'une oeuvre ascétique importante ; Ambroise d'Optino (1812-1891), l'un des pères spirituels les plus connus dans la lignée du *startchestvo* russe ; et Théophane le Reclus (1815-1894), ascète et théologien. (Une décision du Saint-Synode en date du 27 mars 1988 stipule que les investigations concernant la vie d'autres témoins de la foi doivent se poursuivre après le concile en vue de nouvelles canonisations qui pourront intervenir ultérieurement.)

Plusieurs communications, traitant des activités du Patriarcat, ont souligné "l'attitude bienveillante des autorités" qui se manifeste entre autres par la restitution à l'Eglise, après le monastère Saint-Daniel en 1983, de deux autres monastères, celui d'Optino et celui de Tolga, près de Iaroslavl, l'enregistrement de quelques dizaines de paroisses nouvelles, l'autorisation d'imprimer 100 000 Bibles et d'importer 150 000 exemplaires d'une Bible annotée (édition de A.P. Lopoukhine, 1904-1912) et 500 000 livres de prières. L'éventuelle possibilité de restituer à l'Eglise les grottes (et non les bâtiments) de la laure de Kiev a même été officiellement évoquée.

La discussion autour du nouveau projet de statuts de l'Eglise devait constituer le point fort de cette assemblée. Le texte, amendé par l'assemblée, n'a pas été rendu public. Son rédacteur, l'archevêque CYRILLE de Smolensk, a cependant confirmé que ce projet présentait des modifications importantes par rapport au règlement actuellement en vigueur qui "ne correspond pas à la pratique canonique traditionnelle, ni à la situation présente". Parmi ces changements, il faut noter le rétablissement du prêtre dans ses fonctions pastorales et juridiques à la tête de la paroisse, rôle qui lui avait été retiré par l'assemblée épiscopale de 1961.

L'assemblée préconciliaire a réaffirmé sa totale fidélité à "la ligne patriotique" que suit l'Eglise depuis la révolution. Elle a affirmé que "la restructuration de la vie de la société, fondée sur les principes de la démocratisation et de la transparence, qui est en cours, et l'attention particulière que l'on prête dans ce contexte aux questions de spiritualité et de moralité, sont d'une importance capitale pour les destinées de tout notre peuple".

Une sévère mise en garde a été adressée par l'assemblée "à certains prêtres et laïcs (...) qui s'efforcent d'introduire la division ainsi que des divergences d'opinions dans le corps ecclésial, (...) de semer le trouble et la méfiance vis-à-vis de la hiérarchie". Toutefois, les mesures disciplinaires proposées à l'assemblée contre ces personnes, n'ont finalement pas été retenues.

Le métropolite PHILARETE de Kiev a précisé, lors d'une conférence de presse, que cette mise en garde visait avant tout des prêtres comme le père Gleb YAKOUNINE : dans une lettre ouverte datée du 18 mars 1988, celui-ci avait demandé la démission du patriarche PIMENE. Elle concerne sans doute aussi le père Valeri LAPKOVSKI et tout un groupe de fidèles qui, dans un message à l'assemblée préconciliaire, estiment que "le temps est venu de libérer l'Eglise de la captivité dans laquelle la confine l'Etat".

MOSCOU : LE PROGRAMME DE LA CELEBRATION DU MILLENAIRE

Le Patriarcat de Moscou a rendu public le programme officiel des célébrations qui doivent marquer le millénaire du baptême de la Russie. Celles-ci seront ouvertes par une liturgie célébrée le 5 juin dans la cathédrale patriarcale de l'Epiphanie à Moscou.

Du 6 au 9 juin, un concile local de l'Eglise russe - le quatrième depuis le rétablissement du Patriarcat -, composé des évêques et de délégués clercs et laïcs, se réunira à la laure de la Trinité-Saint-Serge, à Zagorsk. Pendant que se dérouleront, les 7 et 8 juin, les séances de travail du concile, les hôtes étrangers seront invités à visiter des diocèses à travers le pays.

Le vendredi 10 juin sera marqué par des manifestations solennelles : la célébration officielle du millénaire en l'église de la Résurrection du monastère Saint-Daniel, retransmise par la télévision de nombreux pays, un concert de chant liturgique, et une réception au Kremlin.

Le dimanche 12 juin, jour de la fête de tous les saints russes, une liturgie eucharistique à la cathédrale de la Sainte-Trinité du monastère Saint-Daniel, suivie de la réception des délégations officielles par le patriarche PIMENE, clôturera les célébrations à Moscou.

Du 13 au 17 juin celles-ci se poursuivront à Kiev, Vladimir et Leningrad, villes dans lesquelles, au cours de l'histoire, se trouvait le siège métropolitain de l'Eglise russe. Du 18 juin au 10 juillet, les célébrations continueront dans tous les diocèses du pays.

Plus de cinq mille invités du monde entier assisteront à ces cérémonies, parmi lesquels trois cent cinquante invités d'honneur de toutes les Eglises orthodoxes locales et des autres confessions chrétiennes et non-chrétiennes, ainsi que de nombreuses personnalités civiles.

(Les demandes d'accréditation des journalistes sont reçues au Département des publications du Patriarcat de Moscou, 20, rue Pogodinskaïa, SU 119435 Moskva, tél. 7 (095) 245 10 13 et 245 20 13 : contacter Mme VOLGINA ou M. OVSIANNIKOV.)

MOSCOU : MIKHAÏL GORBATCHEV RECOIT LE PATRIARCHE PIMENE

M. Mikhaïl GORBATCHEV a reçu pour la première fois, le vendredi 29 avril au Kremlin, le patriarche PIMENE de Moscou et plusieurs membres du Saint-Synode. L'entretien, qui avait lieu "à la demande du Patriarcat", a permis d'aborder un certain nombre de problèmes concernant la vie de l'Eglise.

Monsieur GORBATCHEV a informé ses hôtes de l'état d'avancement des travaux concernant la préparation d'une nouvelle législation qui devrait résoudre les problèmes qui se posent à l'Eglise. Il a rappelé que celle-ci "a connu des temps difficiles, notamment au cours des années trente", et a assuré ses interlocuteurs que de tels événements, qui sont maintenant condamnés par la société, ne se reproduiraient plus.

De son côté, le patriarche PIMENE a présenté au secrétaire général une liste de doléances qui a été ensuite discutée. M. GORBATCHEV s'est engagé à soumettre d'urgence au gouvernement l'ensemble des questions posées.

LONDRES : L'ARCHEVEQUE METHODIOS DEMIS DE SES FONCTIONS

Le Saint-Synode du Patriarcat oecuménique a élu, samedi 16 avril, l'évêque GREGOIRE (Theocharus) archevêque du diocèse de Grande-Bretagne, en remplacement de l'archevêque METHODIOS (Fouyas), démis de ses fonctions et "mis à la disposition de l'Eglise". Un communiqué du Patriarcat reproche à l'ancien archevêque son attitude "inconvenante et indélicate".

Selon la presse britannique et la presse grecque, qui citent des sources bien informées proches des milieux ecclésiastiques grecs, la mise à l'écart de l'archevêque METHODIOS serait la conséquence de ses ambitions personnelles qui l'auraient conduit à "convoiter d'autres sièges épiscopaux". La presse fait notamment état d'un plan visant à obtenir le départ du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier et son remplacement par l'archevêque IAKOVOS d'Amérique, l'archevêque METHODIOS souhaitant quant à lui occuper le siège de ce dernier à New York. On évoque aussi les manoeuvres qu'auraient entreprises l'archevêque METHODIOS en vue de son élection au siège patriarcal d'Alexandrie lors de sa vacance récente (SOP 111.7).

Toujours selon ces mêmes sources, la révocation de l'archevêque METHODIOS sanctionnerait également son attitude hostile et arrogante envers le Dr Robert RUNCIE, archevêque de Cantorbéry, et l'Eglise anglicane en général. Cette attitude aurait conduit à une dégradation des relations entre l'Eglise orthodoxe et la Communion anglicane. Co-président de la commission pour le dialogue théologique anglican-orthodoxe, l'archevêque METHODIOS avait d'ailleurs été remplacé à ce poste, dès février dernier, par le métropolitain JEAN (Zizioulas), professeur à l'université de Glasgow, connu pour son oeuvre ecclésiologique.

L'archevêque METHODIOS a fermement démenti ces accusations et notamment celle de "convoiter d'autres sièges épiscopaux". Il a également réfuté les allégations selon lesquelles les relations avec l'Eglise anglicane auraient souffert de sa nomination à la tête de l'archevêché du Patriarcat oecuménique en Grande-Bretagne en 1979 et à la co-présidence de la commission pour le dialogue théologique anglican-orthodoxe.

L'ancien archevêque affirme que la véritable raison de sa destitution, à laquelle, selon lui, l'archevêque de Cantorbéry n'aurait pas été étranger, est à chercher dans sa détermination à "établir en Grande-Bretagne une communauté orthodoxe grecque fière et indépendante", ce qui aurait été ressenti comme une

provocation par les autres confessions chrétiennes, qui connaissent actuellement des difficultés.

Le Patriarcat oecuménique a tenu à préciser pour sa part que "*l'archevêque IAKOVOS d'Amérique n'est aucunement mêlé à l'affaire de l'archevêque METHODIOS ni à la décision du Saint-Synode*" et que le Patriarcat "*n'est pas responsable des rumeurs que l'on se plaît à forger dans certains milieux*".

Le nouvel archevêque du Patriarcat oecuménique en Grande-Bretagne, GREGORIOS, 59 ans, était, depuis 1970, le premier évêque auxiliaire de ce même diocèse qui compte 250 000 fidèles, dont une immense majorité de réfugiés cypriotes. Originaire de Chypre lui-même, l'archevêque GREGORIOS exerce des responsabilités pastorales à Londres depuis 1959.

BRUXELLES : UN ARRETE ROYAL ORGANISE LE CULTE ORTHODOXE

Suite à la reconnaissance officielle du culte orthodoxe en Belgique, votée par le parlement en mars 1985 (SOP 98.3), le *MONITEUR BELGE* a publié, le 31 mars dernier, le texte de l'arrêté royal du 15 mars 1988 portant organisation du culte orthodoxe dans le pays.

Le texte de l'arrêté stipule notamment que "*le métropolitain-archevêque du Patriarcat oecuménique de Constantinople est reconnu comme organe représentatif de l'ensemble de l'Eglise orthodoxe.*"

Dans chaque paroisse, il est établi un "*conseil de fabrique d'église*" pour la gestion des intérêts temporels du culte. Le conseil comprend un membre de droit - le desservant de la paroisse - et des membres désignés par l'archevêque, sur présentation par le desservant, d'une liste de paroissiens.

La Belgique compte actuellement entre 30 000 et 35 000 fidèles orthodoxes. Vingt-huit paroisses sont desservies par trente prêtres. Fondée en 1985, une commission interorthodoxe, présidée par le métropolitain PANTELEIMON, exarque du patriarcat oecuménique DIMITRIOS Ier, réunit les représentants des différentes juridictions.

Parmi les grandes confessions religieuses du pays, l'Eglise orthodoxe était la seule à ne pas bénéficier de la reconnaissance officielle dont jouissaient déjà les cultes catholique, protestant, anglican, israélite et islamique. Cette reconnaissance, acquise maintenant, conditionne notamment l'attribution de traitements d'Etat aux ministres des cultes et la possibilité d'une catéchèse dans les écoles publiques.

THESSALONIQUE : CONSULTATION INTERORTHODOXE SUR LA MISSION

Une soixantaine de représentants des différentes Eglises orthodoxes locales, incluant les Eglises préchalcédoniennes, ont participé, du 16 au 24 avril à Thessalonique, à une consultation sur *L'Orthodoxie et la mission*, organisée dans le cadre de la préparation de la prochaine assemblée mondiale de la commission Mission et évangélisation du Conseil oecuménique des Eglises, qui se tiendra à San Antonio (Texas, USA) en 1989.

Les participants ont fait le point sur les activités missionnaires qui se développent aujourd'hui dans l'Eglise orthodoxe et ont entendu des exposés théologiques sur le témoignage dans les différents contextes culturels et politiques contemporains : monde musulman (père Joseph AL-ZEHLAWI, Liban), monde communiste (évêque STEPHANE de Zica, Yougoslavie), société pluraliste (père Kaja BARSAMIAN, Eglise arménienne), société sécularisée (Olivier CLEMENT, France). Ils ont entendu

également une communication du père Emmanuel KLAPSIS (Institut grec de théologie orthodoxe de Brookline, USA) sur *L'Eucharistie, un événement missionnaire en elle-même dans un monde de souffrance*, un exposé du père Georges KONDOTHRA (Eglise orthodoxe de l'Inde) sur *L'ecclesiologie de la mission dans une perspective oecuménique*, et une conférence magistrale de l'évêque ANASTASIOS (Yannoulatos) professeur à la Faculté de théologie d'Athènes et responsable du diocèse orthodoxe du Kenya, sur *Les fondements théologiques de la mission et les perspectives d'avenir*.

Une table ronde a réuni des jeunes qui ont décrit leur travail au sein des paroisses, comme celle d'Evosmos qui accueillait cette consultation, ou au Ghana, au Liban, aux Etats-Unis et en Union soviétique, ainsi que dans le cadre de Syndesmos (fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe) et de la sous-commission pour la jeunesse du Conseil oecuménique des Eglises.

Une autre table ronde a permis à plusieurs femmes de rendre compte de leur action en tant qu'infirmières, enseignantes, catéchètes ou travailleuses sociales, en Egypte, au Kenya et aux Etats-Unis.

Des communications furent présentées sur le travail missionnaire en Corée, au Kenya, en Egypte, en Ethiopie et en Alaska.

Le rapport de la consultation est centré sur quatre thèmes principaux : le témoignage dans le monde d'aujourd'hui (le témoignage apostolique, la sécularisation, le témoignage dans une société pluraliste, face aux autres confessions ou idéologies) ; mission et unité (la mission dans une perspective ecclésiologique, le témoignage commun des chrétiens, le prosélytisme, oecuménisme et mission) ; la dimension sacramentelle - liturgique et eucharistique de la mission ; les impératifs missionnaires et la responsabilité de l'Eglise locale (la mission dans les communautés locales, la catholicité de l'Eglise locale, le rôle des différents membres de la communauté dans le travail missionnaire).

(Le dossier de la consultation Orthodoxie et mission sera prochainement disponible au SOP.)

BUCAREST : Mgr GERMAIN RECU PAR UNE COMMISSION SYNODALE DU PATRIARCAT DE ROUMANIE

Pour clarifier sa situation, après la mise en garde du 7 octobre 1987 publiée par le Patriarcat de Roumanie (SOP 122.10) et à la demande de celui-ci, Mgr GERMAIN, évêque du diocèse "orthodoxe-catholique de France" généralement connu sous le nom d'"Eglise catholique orthodoxe de France", a rencontré, du 14 au 18 mars dernier à Bucarest, une commission synodale de l'Eglise orthodoxe roumaine, présidée par le métropolitain NICOLAS du Banat. Un protocole d'accord a été signé à l'issue de ces entretiens. Il doit être soumis à l'approbation du Patriarcat de Roumanie.

Selon le compte rendu officiel publié par le Patriarcat à l'issue des entretiens, ceux-ci ont porté sur la vie liturgique du diocèse et notamment le rite qu'il pratique ; l'organisation de paroisses hors du territoire français ; "la prétention de se nommer 'Eglise catholique orthodoxe de France' et non 'Evêché orthodoxe catholique de France' et les implications ecclésiologiques" qui en découlent ; "les raisons pour lesquelles les engagements pris lors de l'entrée (de ce diocèse) sous la juridiction du Patriarcat de Roumanie n'ont pas été tenus" ; "les aspects liés aux conceptions personnelles de l'évêque GERMAIN en matière de théologie" ; les relations avec les autres communautés orthodoxes en France.

Aux termes du document signé à Bucarest, Mgr GERMAIN s'engage une fois encore, car pareil engagement avait déjà été pris ces dernières années, à célébrer au moins une fois par mois la liturgie eucharistique de rite byzantin, traditionnelle dans l'ensemble de l'Eglise orthodoxe (rien n'est dit par contre sur le rite propre, dit de "Saint-Germain", pratiqué par ce diocèse), à faire respecter les règles canoniques concernant la confession et la communion, à définir son diocèse comme "*Evêché orthodoxe catholique de France sous la juridiction du Patriarcat de Roumanie*", sans autre autonomie que celle qui revient à tout diocèse.

Face aux observations concernant certains de ses enseignements et ses "*prétendues implications*" dans des groupes plus ou moins occultistes ou ésotériques, Mgr GERMAIN réaffirme son "*plein attachement à la foi orthodoxe*" et son intention d'expurger dans ce sens les publications de son diocèse.

L'organisation à l'étranger de paroisses appartenant à ce diocèse, interdite par les protocoles précédents, sera soumise au Saint-Synode de l'Eglise roumaine. En général, l'organisation de nouvelles paroisses, la formation et l'ordination des prêtres et des diacres, et la discipline ecclésiastique feront l'objet d'un règlement qui sera présenté à l'approbation du Saint-Synode dans un délai de six mois.

Mgr GERMAIN constate qu'il n'avait pu tenir ses engagements précédents. Il espère que ce nouvel accord permettra à son diocèse de "*parvenir à la pleine communion avec les différentes communautés orthodoxes en France*".

En 1979, le Comité interépiscopal orthodoxe en France avait chargé six théologiens de poser à Mgr GERMAIN et à son diocèse un certain nombre de très graves questions concernant leurs conceptions ecclésiologiques, les pratiques sacramentelles et les rapports avec l'ésotérisme (SOP 39.4). Récemment Mgr GERMAIN - huit ans après que ces questions aient été posées - a publié une lettre ouverte "*en commentaire*" à ce document (SOP 123.8).

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France a toujours affirmé que l'on ne pourrait envisager d'entamer la procédure en vue de l'entrée de Mgr GERMAIN au Comité que lorsque les graves questions posées dans le document de 1979 seraient résolues. Il appartiendra donc maintenant aux évêques de se prononcer sur la portée de la lettre ouverte de Mgr GERMAIN et du protocole qui vient d'être signé à Bucarest, et de voir dans quelle mesure ils apportent une réponse à leurs préoccupations.

VARSOVIE : COMMEMORATION D'UN MARTYR D'AUSCHWITZ

L'Eglise orthodoxe de Pologne a commémoré, le 5 décembre 1987 à Varsovie, le 45ème anniversaire de la mort de l'archimandrite Grigol (Gregor) Peradze, ex-terminé le 6 décembre 1942 au camp de concentration d'Auschwitz. Il avait été arrêté par la gestapo pour avoir aidé la population juive. Selon le témoignage oral de l'un de ses co-détenus, il est allé volontairement à la mort, prenant la place d'autres déportés polonais.

Fils de prêtre, né en 1899 à Tbilissi (Géorgie), Grigol Peradze a fait des études de théologie, de linguistique et d'histoire, à Tbilissi d'abord, puis à Berlin, à Bonn et à Bruxelles. En 1931, il prononce ses vœux monastiques et fonde la paroisse géorgienne de Paris. Il enseignera ensuite la patrologie à la Faculté de théologie orthodoxe de Varsovie, et laissera une oeuvre scientifique considérable.

L'Eglise orthodoxe de Géorgie prépare actuellement sa canonisation.

BONNES FEUILLESL'ÉGLISE ORTHODOXE EN FRANCEAnnuaire 1988

Publié pour la sixième année consécutive, l'annuaire L'Eglise orthodoxe en France poursuit dans sa dernière livraison, qui vient de paraître, le travail qu'il s'est assigné dès sa naissance : fournir une documentation aussi complète que possible, mise à jour chaque année, sur l'ensemble des communautés et des services de l'Orthodoxie française. Répertoire officiel de toutes les institutions orthodoxes, il présente l'épiscopat, les diocèses, les différents services et mouvements, les principales publications. Il donne également les adresses de toutes les paroisses et communautés monastiques.

Ce guide de 84 pages, format 13,5 x 20,5 comportant près de 300 adresses, constitue une source de documentation unique et un outil précieux pour tout contact avec l'Orthodoxie française et ses différentes composantes. Il est disponible au SOP au prix de 42 francs franco.

Le Service orthodoxe de presse publie ici en bonnes feuilles le chapitre liminaire de l'annuaire, qui donne une présentation générale de l'Eglise orthodoxe en France.

La France compterait aujourd'hui de 150 à 200 000 baptisés orthodoxes, estimation fort approximative d'ailleurs car il n'existe aucune statistique en la matière. Ce sont tout d'abord encore les immigrés des premières générations, Russes et Grecs principalement, puis leurs enfants et petits-enfants, devenus ou devenant Français à part entière ; ce sont ensuite des immigrés plus récents, venant notamment de Yougoslavie et du Liban ; ce sont enfin des Français de souche, chrétiens entrés dans la communion de l'Orthodoxie, ou bien athées ou indifférents qui se convertissent au Christ dans cette Eglise.

L'Eglise orthodoxe constitue, avec le catholicisme romain et les communautés issues de la Réforme, l'une des trois expressions majeures du christianisme historique. Dans la fidélité à la foi apostolique, l'Orthodoxie confesse une unité doctrinale et sacramentelle qui se manifeste dans la nature conciliaire de son organisation ecclésiale. Les Eglises locales appelées à sanctifier les diverses communautés de destin qui surgissent dans l'histoire, sont unies dans la confession d'une foi commune.

Cette unité se retrouve dans la liturgie byzantine qui est devenue *de facto* la liturgie où s'exprime, dans une vaste synthèse de la théologie des Pères et des Conciles, la continuité historique et spirituelle de l'Orthodoxie ; elle est aujourd'hui célébrée dans notre pays en grec, en slavon (pour les Russes, les Bulgares et, partiellement, pour les Serbes), en roumain, en géorgien, en arabe, mais aussi, et de plus en plus, en français. On compte soixante-quinze paroisses environ, plusieurs communautés monastiques et ermitages, des mouvements de jeunesse, des fraternités de disséminés. Les prêtres, mariés pour la plupart, exercent souvent une activité professionnelle (enseignants, chercheurs, médecins, ingénieurs, techniciens...).

Le Comité interépiscopal

Pour des raisons historiques, les paroisses se regroupent en diocèses constitués à l'origine selon des critères ethniques et dépendant de Patriarcats situés

en Europe orientale ou au Proche-Orient. Dans ces diocèses naissent peu à peu des paroisses de langue française. Formé, à l'origine, pour permettre aux juridictions canoniques d'adopter des positions communes dans les relations oecuméniques, le *Comité interépiscopal orthodoxe en France* est devenu une instance réelle de concertation et de coordination. Il constitue maintenant, pour les problèmes communs, le porte-parole de l'épiscopat orthodoxe en France. Le Comité est présidé par le métropolite Mélétiós, qui représente en France le patriarche oecuménique (de Constantinople) Dimitrios Ier. Ce patriarche dispose d'une primauté d'honneur dans l'ensemble des Eglises orthodoxes et c'est à lui que se rattachent aujourd'hui dans notre pays non seulement les paroisses grecques, mais aussi la majorité des paroisses d'origine russe.

Sont membres du *Comité interépiscopal* les évêques orthodoxes résidant en France : le métropolite Mélétiós et ses auxiliaires, l'évêque Jérémie et l'évêque Stéphane, l'archevêque Georges et son auxiliaire, l'évêque Romain (tous les cinq, donc, dépendant du Patriarcat de Constantinople) ; l'évêque Gabriel, du Patriarcat d'Antioche (Damas, Syrie) et l'archevêque Adrien, du Patriarcat de Roumanie. Le Patriarcat de Moscou, qui n'a pas actuellement d'évêque en France, dispose dans le Comité d'un délégué permanent qui représente le métropolite Vladimir de Rostov, dont dépend provisoirement le diocèse. Les communautés serbes sont du ressort de l'évêque Laurent (Lavrentije), qui réside en Allemagne Fédérale. Une communauté bulgare, fondée récemment, dépend du métropolite Siméon, qui réside à Budapest (Hongrie).

L'Eglise russe "*hors frontières*" n'a pas, elle non plus, d'évêque en France. Ses paroisses dépendent de l'archevêque Antoine, résidant à Genève. Cette Eglise n'est pas en pleine communion canonique avec l'ensemble de l'Eglise orthodoxe, et n'est pas (ni ne souhaite être) représentée au Comité. Elle préserve cependant avec un traditionalisme extrême l'héritage culturel et spirituel de l'Eglise-mère, et la plupart de ses paroisses, concrètement, ne se distinguent guère des autres communautés d'origine russe. (...)

La dimension orthodoxe du témoignage chrétien

La présence orthodoxe est aujourd'hui pleinement reconnue dans notre pays. Grâce au rayonnement d'un centre théologique comme l'*Institut Saint-Serge* (où l'enseignement est dispensé entièrement en français), grâce à des hommes aussi différents et complémentaires que le furent un Nicolas Berdiaev, un Vladimir Lossky, le père Serge Boulgakov, le père Nicolas Afanassiev ou Paul Evdokimov, dont l'héritage continue aujourd'hui à porter fruit dans des oeuvres pensées et écrites dans notre langue, la théologie, la liturgie, l'icône, la spiritualité orthodoxes deviennent de plus en plus une des dimensions importantes du témoignage chrétien, voire de la culture française contemporaine.

Tout un ensemble de faits illustre cet enracinement. Mentionnons la place des orthodoxes dans les médias (radio, télévision, Service orthodoxe de presse), leur participation à l'*Institut supérieur d'études oecuméniques* ou à des organismes comme le *Conseil d'Eglises chrétiennes en France* créé en décembre 1987, l'*ACAT* ou la *CIMADE* ; l'intensification des rencontres déjà traditionnelles entre théologiens orthodoxes et catholiques, ou protestants, la multiplication des ateliers d'iconographie, la collaboration entre orthodoxes et moines cisterciens de Bellefontaine qui publient ensemble une collection de textes spirituels et ont entrepris l'édition en langue française de la grande *Philocalie* ; et de façon générale, l'accueil extrêmement positif que reçoit la production spirituelle, théologique et catéchétique orthodoxe. L'un des exemples les plus significatifs : le succès que connaît un ouvrage comme *Dieu est vivant*, ample catéchèse

ecclésiastique pour les familles, produite par un groupe de parents et publiée par les éditions du Cerf.

Une communauté "relais"

L'Eglise orthodoxe en France exerce aussi une fonction remarquable au niveau international, en tant que "communauté-relais" pour les Eglises orthodoxes de nombreux pays. C'est ainsi que les orthodoxes d'origine russe s'efforcent de faire connaître en France, au-delà des propagandes, la destinée tragique et féconde du christianisme en Russie ; ils s'efforcent aussi de favoriser la renaissance spirituelle en URSS par l'envoi de livres et de revues ("*Aide aux croyants de l'URSS*") et par des émissions de radio en langue russe ("*La voix de l'Orthodoxie*").

De son côté, l'Archevêché grec développe les contacts avec l'hellénisme et réalise un important travail social en faveur des étudiants et apprentis grecs en France.

Des liens privilégiés existent aussi avec le Patriarcat d'Antioche, dont de nombreux fidèles, pour la plupart Libanais et Syriens, vivent actuellement en France, chassés par les hostilités et par la détérioration de la situation économique qu'elles entraînent.

Le congrès de Walbourg

Un autre réseau international est constitué par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. Celle-ci s'est donnée pour tâche depuis plus d'une vingtaine d'années, de susciter des échanges et un rapprochement entre les orthodoxes, de toutes origines, dispersés sur cette partie du continent. Pour cela elle organise, entre autres, des congrès trisannuels dont le sixième a eu lieu à Walbourg (Bas-Rhin) du 1 au 3 mai 1987 sur le thème "*Dieu, joie et liberté de l'homme*". Il a rassemblé plus de sept cents participants de tous âges, venus de différents pays.

Cette rencontre a permis de réfléchir sur la dimension ecclésiologique des "*baptisés en Christ*" et leur vocation en Occident. Ce témoignage passe par l'ascèse, sous la forme d'une renonciation aux tentations d'exclusions de toutes sortes, et par l'expérience de la sainteté à travers l'Esprit Saint, comme le rappela Olivier Clément. "*La grande affirmation orthodoxe (...) c'est que Dieu, la sainteté, la célébration liturgique, qui ne servent à rien aux yeux de ce monde, nous donnent en réalité le sens et la force*".

Développant cette idée, le métropolite Antoine (Bloom) a interpellé les participants, en les incitant à sortir "*d'un ghetto liturgique ou théologique*" pour être "*envoyés comme semence dans le monde*". Dressant le bilan de ce congrès, le père Jean Gueit, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe, devait suggérer un engagement concret à travers une étroite participation au processus préconciliaire engagé dans l'Eglise orthodoxe, qui entame actuellement la phase de réflexion sur l'organisation ecclésiastique de la diaspora : "*Semences, nous le sommes comme porteurs d'une haute dignité conférée par notre baptême : celle du sacerdoce royal, qui nous rend responsables de toute l'Eglise, partout et dans sa plénitude*".

Nicée II

Autre moment marquant de l'année passée : la célébration du 12ème centenaire du Concile de Nicée II (7ème Concile oecuménique) qui, en 787, explicita le sens et la fonction de l'image liturgique dans la vie de l'Eglise. Le 8 mars 1987, une séance solennelle, organisée à Paris par la Fraternité orthodoxe, rappela la signification de ce Concile pour la confession de la foi chrétienne aujourd'hui.

Dans le contexte de surconsommation d'images et devant aussi la vogue que connaît l'icône, des représentants des traditions romaine, réformée et orthodoxe réfléchirent ensemble sur le contenu théologique de Nicée II et sur son "actualité surprenante", comme devait le souligner l'un des intervenants. L'icône, devait-il insister, offre une voie nouvelle vers une anthropologie chrétienne qui, témoignant de la valeur de "l'homme tout entier sacramentel", instaure une correspondance intime entre "l'image extérieure, la seule et véritable image de Dieu, qui est le Christ lui-même, ... et l'image intérieure de chacun de nous".

Le millénaire du baptême de la Russie

1988 est l'année du millénaire de la christianisation de la Russie. Cet événement revêt un caractère exceptionnel, non seulement pour les croyants d'URSS, mais aussi en Occident. Il offre à tous les chrétiens l'occasion de découvrir la richesse et la beauté d'une tradition liturgique vivante, de puiser aux sources d'une conception de l'existence fondée sur l'idéal du Royaume de Dieu et de la sainteté, d'approfondir les multiples aspects d'une pensée spirituelle à l'écoute des interrogations du monde contemporain. Cette commémoration est, surtout, une invitation à la prière : communier en esprit avec les croyants de Russie, partager leurs joies et leurs épreuves - la joie de la reconnaissance de nouveaux saints, l'épreuve des tentatives incessantes d'étouffer le souffle de l'Esprit.

En France, plusieurs manifestations ont déjà eu lieu. Un colloque scientifique international, organisé du 20 au 23 janvier 1988 par l'Université de Paris X-Nanterre, a retracé le rôle primordial du christianisme dans l'épanouissement culturel et spirituel de la Russie ; la séance solennelle organisée par le Patriarcat de Moscou à l'UNESCO le 12 février, a été clôturée par un concert du chœur du monastère de la Trinité-Saint-Serge à Zagorsk. Cet ensemble, qui sortait pour la première fois d'URSS, s'est aussi produit dans d'autres villes de France.

D'autres manifestations sont encore prévues dans le courant de cette année, notamment un *Te Deum* solennel à la cathédrale St-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru à Paris, le 12 juin 1988, une exposition d'icônes russes à la Fondation Mona Bismarck en novembre, l'exposition "Mille ans de tradition chrétienne en Russie" au Musée Cernuschi de novembre 1988 à février 1989. Toutes ces manifestations sont organisées sous l'égide du *Comité français pour la commémoration du millénaire du baptême de la Russie* (CCMBR), 10, square de Châtillon, 75014 PARIS, tél. (1) 45 42 42 96.

L'avenir de l'Orthodoxie française

L'avenir de l'Eglise orthodoxe en France est entre les mains de Dieu. A vues humaines, il dépendra pour beaucoup du nombre et de la qualité spirituelle des communautés locales qui parviendront à survivre ou à se créer, en évitant les obstacles opposés de la dilution dans le relativisme et de la crispation sectaire. Il y faudra, par rapport à la Tradition, le risque d'une fidélité créatrice, dans une situation géographique et historique radicalement inédite.

Les communautés orthodoxes, si diverses et pourtant si profondément liées par l'unité de la foi et des sacrements, seront sans doute amenées à préciser peu à peu les voies et moyens de leur collaboration pour un commun témoignage. Elles devront prendre de plus en plus conscience des réalités et des enjeux du monde contemporain, ainsi que de leur responsabilité propre pour le témoignage de l'Evangile : dans un contexte où la sécularisation et l'inquiétude pour l'avenir (chômage, situation internationale, surarmement, développement des sectes, de la drogue...) vont de pair avec une intensification du dialogue et de la collaboration entre chrétiens ; où les tentatives pour manipuler l'homme se heurtent de

plus en plus à la redécouverte du caractère irréductible de la personne.

Se centrer sur "*l'unique nécessaire*", approfondir et rayonner - dans une fidélité stricte et donc dans une ouverture totale à l'autre - le témoignage de l'Orthodoxie, chercher pour cela le langage et surtout l'exemple adéquats, tel est l'appel adressé aujourd'hui, dans leur vie personnelle et familiale, dans leurs paroisses et leurs diocèses, à tous ceux qui composent l'Eglise orthodoxe en France et déterminent grandement son avenir.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

CASSETTES

* Millénaire du baptême de la Russie. *Anthologie de la musique liturgique russe*. Trente-cinq chants sélectionnés et exécutés par cinq chorales russes de Paris, dir. : Eugène EVETZ, Ariane KIRIANENKO, Ludmila LENTZY, Nicolas OSSORGUINE, Nicolas SPASSKY. Durée : 90 mn. 80 F (+ port 7,60 F). Diffusion : Chants liturgiques orthodoxes, 2, rue Bernard-Palissy, 92310 Sèvres.

* *Cassettes "Orthodoxie" France-culture :*

1. Olivier CLEMENT, *Le sens du corps*.
2. Père Boris BOBRINSKOY et Nicolas LOSSKY, *De Pâques à Pentecôte*.
3. Equipe de catéchèse orthodoxe, *Avent, Epiphanie, Grand Carême*.
4. Père Nicolas OSOLINE, C. XYNOPOULOS, L. ANGELOPOULOS, évêque STEPHANE, *Icône, musique byzantine, Divine liturgie*.
5. Père Boris BOBRINSKOY, *Baptême, Eucharistie, Onction des malades, Pénitence*.
6. Olivier CLEMENT, *Commentaire du 'Notre Père'*.
7. Olivier CLEMENT, *Le couple chrétien face au siècle*.
8. Père Michel EVDOKIMOV, *La fonction sacerdotale*.

Prix franco : 40 F la cassette ou 240 F les 8 cassettes. Diffusion : Fraternité orthodoxe, service Sonothèque, Marie-France GRELIER, Clos-St-Labre, Chemin de la Lègue, 84200 Carpentras.

numéros anciens et collections complètes

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 15 F franco le numéro.

Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1987) que nous pouvons céder au prix de 1200 F franco.

Prière de s'adresser au SOP.

INTERVIEW

CHRÉTIENS AU MOYEN-ORIENT :
"LA PEUR NE BANNIT PAS L'ESPÉRANCE"

un entretien avec le patriarche IGNACE IV d'Antioche

Dans un entretien qu'il a accordé au Service orthodoxe de presse lors de son passage à Paris fin mars (SOP 127.6), le patriarche IGNACE IV d'Antioche fait le point sur la situation au Moyen-Orient, les relations entre les différentes communautés chrétiennes, les projets de développement de l'Eglise orthodoxe au Liban.

Dans la petite minorité que forment les chrétiens au Moyen-Orient, la communauté orthodoxe est la plus nombreuse. L'Eglise d'Antioche a été fondée par les apôtres Pierre et Paul. Depuis la destruction d'Antioche par les Mongols au 13ème siècle, le siège patriarcal se trouve à Damas (Syrie). Au Moyen-Orient, le Patriarcat compte près d'un million et demi de fidèles (Syrie, Liban, Irak, Iran, péninsule arabique, certaines régions de Turquie). La juridiction du patriarche s'étend aussi sur plusieurs millions d'orthodoxes de langue arabe qui vivent en Amérique (surtout en Amérique latine), en Australie et en Europe occidentale.

IGNACE IV (Hazim), 68 ans, est né en Syrie. Il a fait ses études à Beyrouth et à l'Institut Saint-Serge à Paris. Evêque de Lattaquié (Syrie) en 1966, il a été élu patriarche en 1979. Il est l'un des co-présidents du Conseil oecuménique des Eglises et du Conseil des Eglises du Moyen-Orient. A Paris, où il est venu en visite officielle en 1983 (SOP 79.3), il est représenté par l'évêque GABRIEL (Salibi), vicaire patriarcal pour les communautés orthodoxes de langue arabe en Europe occidentale.

- Comment jugez-vous la situation actuelle au Moyen-Orient ?

- De la violence, de l'injustice et donc un surplus de souffrances. Il me semble que la population de nos régions se trouve de plus en plus comme prise pratiquement en otage par les intégrismes divers et les intérêts des puissants de tous bords.

Du point de vue humain l'horizon est obscur. Et nous avons besoin de toute l'espérance qui nous vient d'en haut ainsi que des prières de nos frères pour que nous puissions continuer à intercéder avec sérénité à la fois pour les persécuteurs et pour les persécutés et prêcher, malgré tout, le pardon mutuel et l'acceptation de l'autre dans son altérité.

Cela est certes difficile. C'est la traversée du désert qu'il nous est donné de vivre et que nous acceptons comme notre humble participation à la croix du Christ pour être moins indignes de goûter à la joie de sa Résurrection.

D'ailleurs avons-nous vraiment un autre choix, un autre chemin ? Nous sommes des personnes qui ont été pardonnées. Nous sommes marqués par l'amour fou de Dieu. Nous ne pouvons donc que revêtir l'amour qui est "le lien parfait" et qui "bannit la crainte".

Rejeter toute tentation de "croisade"

- Est-ce que cette crainte n'est pas plus particulièrement ressentie par les chrétiens de votre région ?

- Certes, beaucoup de chrétiens ont peur de cette montée de l'intégrisme et des restrictions qu'elle met ici et là à leur liberté. Mais beaucoup d'hommes de bonne volonté partagent cette peur. D'ailleurs cette peur - aussi réelle qu'elle soit - ne bannit pas l'espérance. Elle en est tissée. La peur ne pourra être vraiment dépassée que dans une rencontre en profondeur, dans la reprise du dialogue et le retour à la paix civile.

On ne comprend réellement combien la paix est essentielle et qu'elle est un don de Dieu que quand on en manque. Alors on réalise que c'est en quelque sorte la condition première pour satisfaire d'autres "droits" humains. Dans la liturgie de saint Basile, ne prions-nous pas d'ailleurs pour les gouvernants, justement afin que dans la paix qu'ils sont censés nous assurer, nous puissions pleinement vivre et témoigner de l'espérance qui est en nous ?

Les chrétiens de nos régions doivent veiller à ne pas se fermer à leurs concitoyens mais ils doivent aussi, par leur service et leur amour, oeuvrer à se faire admettre d'eux en tant que citoyens à part entière. Ils doivent rejeter toute tentation de "croisade" et affirmer avec fierté - en tant que fils légitimes de cette terre - leur tradition et leur désir d'y puiser les éléments de vie qui les aideront à participer avec leurs concitoyens à la résolution des problèmes qui nous interpellent tous.

Nécessité d'une collaboration
entre les Patriarcats du Moyen-Orient

- Est-ce dans cet esprit que vous avez participé récemment à plusieurs rencontres au sommet, sur le plan régional, tant avec les orthodoxes qu'avec les autres chrétiens orientaux ?

- Une des grâces de cette époque troublée consiste dans le fait que pour la première fois dans l'histoire récente, les chrétiens de nos régions commencent à se rendre compte qu'au delà des apports positifs qu'ils ont acquis de par leur ouverture à l'Occident - et par rapport à nos régions aussi bien Rome que Constantinople sont à l'occident -, cette ouverture et les contingences de l'histoire leur ont souvent fait oublier leur propre identité et le terreau commun de l'Eglise proprement "orientale" qui a été une des écoles qui a le plus marqué la pensée chrétienne des origines.

D'où la nécessité de se rencontrer pour se retrouver en tant que véritables représentants du christianisme local et premiers interlocuteurs des non-chrétiens qui y vivent. Mais aussi pour retrouver en commun les harmoniques de nos traditions palestiniennes, antiochiennes et alexandrines et définir ensemble les moyens de les faire mieux goûter de notre peuple et de les faire entendre dans le concert des autres Eglises.

C'est pour cela que la réunion qui a rassemblé récemment en Terre Sainte les patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem (SOP 126.28) revêt à mes yeux une grande importance pour notre témoignage commun à l'intérieur comme à l'extérieur du Moyen-Orient, notre nécessaire collaboration pour élaborer une pastorale adéquate de nos fidèles et notre ouverture dans le respect de la vérité et dans la charité au dialogue tant avec les autres chrétiens qu'avec les tenants des religions monothéistes.

Nous sommes en fait en train de découvrir que nous avons des choses importantes à dire en commun aux autres Eglises orthodoxes soeurs, à nos frères orthodoxes non-chalcédoniens, aux autres chrétiens d'Orient ainsi qu'aux Eglises d'Occident. Et je prie pour qu'il nous soit bientôt donné de commencer à les dire et, au delà de la parole, d'appeler à les réaliser.

L'unité avec les non-chalcédoniens :
passer de la parole à l'acte

- Vous avez également rencontré, pour la première fois depuis la rupture survenue au Vème siècle, les chefs des Eglises non-chalcédoniennes.

- La déclaration que j'ai signée avec mon frère le pape et patriarche d'Alexandrie pour les orthodoxes et qu'ont également signée avec nous nos frères le pape et patriarche copte Schenouda et le catholicos de Cilicie Karekine et à laquelle s'est par la suite joint notre frère le patriarche syriaque Zakka (SOP 126.27), constitue un document de portée historique. Elle a déjà aidé à une décrispation des attitudes sur le terrain, et elle a ouvert la porte à des gestes prophétiques - qui, je l'espère, ne sauront tarder - qui nous rapprocheront de la pleine communion.

Voilà plusieurs dizaines d'années que nous disons que nous avons la même foi et qu'il y a eu une tragique erreur historique lors de la séparation... Jusques à quand allons-nous nous satisfaire d'en parler et de regretter ? L'Esprit-Saint, il me semble, nous presse d'aller de l'avant, afin justement de lui rester fidèles et "afin que le monde croie". Nous avons besoin des prières de nos fidèles, des plus humbles parmi eux, pour nous aider à dépasser nos inerties et passer de la parole à l'acte.

La blessure de l'uniatisme

- Et dans ces retrouvailles quelle place pour les catholiques orientaux ?

- Leur place est d'être parmi nous. D'ailleurs avec notre redécouverte de nos racines et notre désir d'y être fidèles, notre rencontre avec eux se fait de plus en plus étroite et laisse présager un avenir très prometteur à nos relations. Plus les catholiques orientaux se ressourcent, plus ils découvrent qu'ils n'ont jamais eu un réel contentieux avec nous mais qu'ils ont souvent assumé la problématique de l'Eglise de Rome à laquelle ils se sont unis pour des raisons d'ailleurs très diverses.

L'uniatisme n'est pas au Moyen-Orient une chose du passé, il est une réalité de souffrance rencontrée à chaque coin de rue où des chrétiens de même souche ne savent plus toujours parler le même langage et n'arrivent plus à déchiffrer de la même façon les actes légués par leurs Pères communs.

Les orthodoxes sont prêts à panser cette blessure encore ouverte, dans l'espérance et l'attente de retrouvailles dans la Tradition commune, enrichie par nos apports respectifs.

Malheureusement, dans la trouble conjoncture politique actuelle, il me semble assister par endroits à une recrudescence du prosélytisme qui ne fait que retarder le jour béni de ces retrouvailles. Un prosélytisme qui prend de nouvelles formes, mais ne refuse pas non plus les formes anciennes : "l'hospitalité eucharistique" sauvage, les entraves mises aux mariages mixtes, des pratiques liant l'admission d'enfants orthodoxes indigents dans des écoles gratuites catholiques à l'acceptation par les parents que ces enfants "fassent" leur première communion, etc.

C'est avec regret que je mentionne ces choses. Je sais que le problème de l'uniatisme ne peut se résoudre vraiment que dans le retour à une saine ecclésiologie qui respecterait la Tradition, les dimensions orientales de nos Eglises et leur caractère apostolique.

L'urgence d'une convivialité aimante

Au sein du Patriarcat d'Antioche où cinq patriarches se prévalent du même siège apostolique, et où beaucoup plus qu'ailleurs nous continuons à souffrir de cette réalité de séparation et de division que l'uniatisme a créée parmi nous, nous avons une responsabilité particulière et une tâche commune à laquelle nous devons nous atteler avec tous nos frères chrétiens.

Nous devons considérer ensemble nos origines et entamer un retour commun aux sources.

Nous devons définir de nouvelles pratiques pastorales plus respectueuses des convictions de chacun sans pour autant cesser d'être iréniques.

Nous devons mettre en avant notre spiritualité apostolique et apprendre de nouveau à regarder vers Jérusalem comme notre mère à tous et nous recentrer autour du dôme de la Résurrection.

Nous devons proclamer ensemble la primauté du Royaume de Dieu et considérer la distance à laquelle il se place des problèmes qui nous écartèlent sur le terrain au nom de la religion.

Et en même temps nous devons nous atteler, dans la prière, mais aussi dans une convivialité aimante et une action coordonnée, à aider les chrétiens et tous ceux qui souffrent à gagner la difficile bataille qu'ils livrent de plus en plus contre la faim, l'insécurité et le fait de n'être pas pleinement reconnus.

Nos mains sont donc tendues et nous attendons avec impatience l'heure à laquelle tous les enfants de la même famille se retrouveront, à tous les niveaux, frères dans l'unique maison de leur Père.

Alors - et alors seulement - les chrétiens d'Orient pourront témoigner pleinement de l'unité et de l'amour auxquels ils ont été appelés, et leur voix portera bien au-delà des frontières géographiques de "leur" Orient pour rappeler à tous le visage du christianisme des origines, celui des Evangiles et des apôtres, qui a pris racine chez eux.

La guerre au Liban : secourir les victimes

- Votre séjour actuel à Paris est directement lié à la situation que connaît l'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient et notamment au Liban. Quels sont les problèmes auxquels vous devez faire face ?

- Je suis venu pour présider la réunion annuelle de la Commission pour le développement économique du Patriarcat d'Antioche, qui est un organisme consultatif, créé il y a quelques années pour veiller avec nous à ce que les nombreux projets de développement que nous entreprenons soient planifiés et exécutés selon la vision et les besoins de l'Eglise tout en nous aidant à assurer une saine gestion administrative, économique et financière.

Face au déplacement souvent forcé des populations que nous avons vécu durant les dernières années, surtout au Liban du fait de la guerre, nous nous voyons

confrontés à des réalités nouvelles : certaines des régions traditionnellement habitées par des orthodoxes sont désertées et leur infrastructure pastorale détruite, tandis que les régions d'accueil manquent souvent du minimum requis pour assurer la vie spirituelle et les besoins scolaires et sociaux des nouvelles communautés de déplacés.

Nous avons donc besoin de la consultation la plus large avec nos fidèles pour tenter de faire face aux besoins primordiaux et garantir à ces déplacés une vie décente sans pour autant considérer les faits accomplis comme définitifs et sans cesser d'oeuvrer au retour des populations à leurs villages d'origine. Nous sommes secondés pour cela au sein de la Commission par une quinzaine de laïcs antiochiens spécialistes dans les divers domaines du développement.

Quant aux projets qui sont en cours, je pourrais les résumer comme suit : construction d'églises, de locaux paroissiaux et d'écoles ; fondation d'une université orthodoxe au Liban ; développement de la recherche, avec notre nouveau Centre orthodoxe d'études et de recherche à Beyrouth ; développement de l'entraide sociale par l'intermédiaire du Comité de secours orthodoxe ; développement agricole des terres appartenant à l'Eglise afin d'encourager les populations rurales à ne pas désertier leurs villages...

J'ai aussi profité de cette réunion qui s'est tenue à Paris pour faire des visites pastorales à nos communautés antiochiennes de Paris et de Londres, pour les encourager à s'ancrer dans leur patrimoine antiochien mais aussi à communier aux richesses qu'elles ne manqueront pas de découvrir dans la mesure où elles s'ouvriront aux autres orthodoxes et à tous les frères chrétiens en Occident.

Au coeur de la destruction continuer à construire

- Malgré tout ce qui se passe dans votre région, vous semblez aller de l'avant dans cette planification pour l'avenir.

- Je l'ai dit à plusieurs reprises : beaucoup autour de nous détruisent, mais nous, nous voulons continuer à construire. Nous sommes conscients qu'en particulier dans l'épreuve, Dieu se fait encore plus présent à nous et qu'il saura toujours guider nos pas pour assurer à nos fils, qui sont enracinés dans notre terre depuis l'origine, encore plus de moyens pour s'y maintenir dans l'honneur et y vivre dans la convivialité avec tous ceux qui sont venus au cours de l'histoire partager cette terre avec eux.

L'avenir est entre les mains de Dieu, et il se bâtit aujourd'hui par notre attachement à cette terre et notre fidélité à la Tradition dont nous sommes les dépositaires et que nous sommes appelés à gérer tous ensemble.

*(Propos recueillis par Raymond RIZK.
Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

Une documentation indispensable

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE - ANNUAIRE 1988

Une documentation complète, mise à jour chaque année, sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.

Commandes à adresser au SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE,
accompagnées d'un chèque de 42 F (prix franco) (c.c.p. 21 016 76 L Paris)

DOCUMENTLA PERESTROÏKA N'A PAS TOUCHÉ
L'EGLISE DE GÉORGIE

Zviad GAMSAKHOURDIA

Universitaire, fondateur du Groupe géorgien pour l'application des accords d'Helsinki, Zviad GAMSAKHOURDIA est une personnalité connue pour son action en faveur des droits de l'homme et de la liberté religieuse. Il a été incarcéré à plusieurs reprises et a passé plusieurs années en détention.

Le texte que publie ici le Service orthodoxe de presse donne un aperçu de la situation douloureuse que connaît actuellement l'Eglise orthodoxe de Géorgie. Daté du 18 juillet 1987, ce texte est paru récemment dans la revue non-officielle GLASNOST à Moscou. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Malgré d'innombrables protestations de croyants et de membres du clergé, aucune amélioration un tant soit peu sensible ne s'est produite dans la situation de l'Eglise, bien que les autorités aient fait quelques concessions et cherchent à donner l'impression que l'Eglise géorgienne est florissante. En réalité, l'Eglise orthodoxe géorgienne continue d'être l'objet de toutes sortes de discriminations, étant même privée de droits élémentaires dont bénéficient les Eglises dans les autres Républiques soviétiques.

Commençons par le fait que la langue géorgienne est constamment bannie des célébrations liturgiques, surtout dans les régions périphériques. Dans les villes comme Soukhomi, Poti ou Batoumi, il n'y a tout simplement pas d'offices en géorgien. Les autorités n'autorisent pas non plus d'offices en géorgien dans des régions telles que celles de Tsiteli-Tsarko, Lagodekhi ou Sighnakhi.

Les publications religieuses

L'Eglise géorgienne ne dispose pas d'imprimerie, de sorte que ses publications sont extrêmement limitées. La revue du Patriarcat ne paraît qu'une fois par an. Les recueils de travaux théologiques ne sont tirés qu'à une centaine d'exemplaires. Ils ne connaissent donc qu'une diffusion fort restreinte, et les fidèles n'y ont pas accès. Le calendrier liturgique, lui aussi, n'est publié qu'en un tout petit nombre d'exemplaires. Toutes ces publications passent par la censure impitoyable du Comité pour les affaires religieuses et du KGB ; c'est ainsi qu'il a été interdit d'insérer dans le calendrier des extraits de l'Ancien Testament traduits en géorgien moderne.

Mesures de répression contre le clergé

La censure s'exerce aussi sur la prédication. Les clercs qui ne se soumettent pas à cette censure sont démis de leurs fonctions. Tel a été le cas des pères Alexis Djanagonia et Georges Odichvili, du diacre David (Timour Dzaveychnia) et d'autres encore. L'un de ces prédicateurs indépendants, le diacre Guia Matchabeli, a été assassiné dans des circonstances qui n'ont toujours pas été élucidées. Un autre prêtre indépendant, le père Théodore Tchikhladzé, a été faussement accusé de participation à une affaire de détournement d'avion en 1985 et fusillé (SOP 99.24).

Le patriarche a frappé d'interdiction le métropolite Chio (Avalichvili), 75 ans, qui avait dénoncé la corruption et l'amoralité régnant parmi des membres du clergé protégé par le KGB (les autorités se sont tout de même vues obligées d'écarter certains d'entre eux après les révélations de Chio, afin d'éviter le scandale).

Monuments anciens en péril

Les autorités emploient tous les moyens à leur disposition pour s'opposer à la réfection des églises. Elles encouragent la construction d'élégantes villas devant servir de "résidences" à des clercs agréés par le pouvoir, mais aucun crédit n'est accordé pour la réparation et la restauration de monuments exceptionnels de l'architecture géorgienne ancienne tels que les églises Allaverdy, Svetitskhoveli et d'autres, bien que les deux premières soient dans un état de dégradation inquiétant.

Notons ici que ces monuments et bien d'autres sont gravement menacés du fait de manoeuvres militaires, en particulier du passage d'avions supersoniques qui franchissent le mur du son à basse altitude, créant ainsi des ondes de choc analogues à des tremblements de terre, et provoquant des fissures dans les murs de ces églises. (Ce danger est particulièrement grand pour la mosaïque de Guélathi, du XIIème siècle, qui est unique en son genre.)

Le polygone d'artillerie installé sur le territoire du monastère de David Garedja est toujours en activité, et les grottes contenant des fresques anciennes y servent de cible aux canons.

La mainmise des autorités

Les ressources financières de l'Eglise ne sont pas utilisées non plus pour la restauration des icônes anciennes ; celles-ci ne cessent de disparaître du jour au lendemain, pour être remplacées par des oeuvres d'une facture douteuse dues à des peintres contemporains travaillant en grande série ; et pour l'acquisition de ces oeuvres-là on dépense au contraire des sommes considérables.

En novembre 1986, le coffre-fort du Patriarcat a été forcé et les 60 000 roubles qu'il contenait ont disparu. Jusqu'à présent, la milice n'a pas découvert les coupables. Mais compte tenu du fait que le Patriarcat se trouve sous la garde de la milice elle-même, de sorte qu'il y a peu de chance que des cambrioleurs ordinaires aient pu y pénétrer, on est bien obligé de penser que cet acte ressemble davantage à une confiscation de ressources financières qu'à un cambriolage.

A l'heure actuelle, l'Eglise orthodoxe géorgienne est dirigée de facto par le représentant officiel du KGB auprès du Conseil pour les affaires religieuses du Conseil des Ministres de la RSS de Géorgie. Cet homme préside la commission d'admission aux examens du Séminaire de théologie de Mtskheta, et il s'ingère dans toutes les affaires du Patriarcat et du Synode qui ne peuvent donc prendre en toute indépendance les décisions de quelque importance. (...)

Interdiction de rouvrir les églises

D'innombrables requêtes de croyants provenant de diverses villes, de centres de district ou de villages de Géorgie en vue de l'ouverture d'églises restent sans réponse. Et lorsque des croyants ouvrent une église sans autorisation officielle, les autorités ont recours à la force et à toutes sortes de mesures de répression. C'est ainsi que dans la région de Zougdidí, la milice a battu jusqu'à leur faire perdre connaissance des chrétiens orthodoxes qui avaient tenté d'ouvrir une église dans le bourg de Tsapchy.

La population de toute une série de villes (Gori, Zestaphoni, Bolnissi, Mestia, Zougdididi, Makharadzé, Tchiatoura, Kvareli, Kazbegui) et de bourgades (Tskheti, Godogani, Soudjouna, Chindissi, Tsankissi, Katis, Khevi et beaucoup d'autres) demandent avec insistance que leurs églises soient rouvertes au culte. Dans chaque cas les 20 personnes requises par la loi ont constitué un conseil paroissial et s'adressent constamment à diverses instances, mais sans aucun résultat. Certaines communautés obtiennent, à titre d'apaisement, une "autorisation" fictive, mais qui n'est jamais suivie d'effet en pratique. Tel a été le cas à Zougdididi, Gori et Bolnissi.

Dernièrement, un membre du clergé de l'Eglise orthodoxe géorgienne a déclaré, au cours d'une conversation privée, que la *perestroïka* et la démocratisation n'avaient en rien touché l'Eglise de Géorgie. Les faits énumérés ci-dessus lui donnent sans doute raison.

TELEVISION / RADIO

Emissions orthodoxes

- dimanche 22 mai, 8 h, FRANCE CULTURE : Les orthodoxes aux Etats-Unis, avec le père Jean MEYENDORFF. Homélie du père Gabriel HENRY : "J'ai manifesté ton Nom aux hommes" (Ev. de Jean 17, 1-13).
- 9 h 15, Antenne 2 : "Sophia", une collection de livres orthodoxes, avec Constantin ANDRONIKOF.

- dimanche 5 juin, 8 h, FRANCE CULTURE : La crise trinitaire aujourd'hui, avec le père Boris BOBRINSKOY. Un mouvement de jeunesse orthodoxe : l'ACER, avec Alexandre VICTOROFF.

- lundi 13 juin, 9 h 05, FRANCE CULTURE : Le millénaire de la conversion de la Russie, avec Vladimir VODOFF, à l'occasion de la parution de son livre *Naissance de la chrétienté russe* (Fayard).

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous des listes d'amis, personnes ou institutions à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENTLE RENOUVEAU CHRÉTIEN EN RUSSIE :
PAROLES DE TÉMOINS

Du 18 au 21 mars dernier, Régis HUTIN, directeur du journal OUEST-FRANCE, Robert MASSON, directeur de l'hebdomadaire FRANCE CATHOLIQUE, et Olivier CLEMENT, théologien orthodoxe, ont fait à Moscou un séjour bref mais intense à cause des nombreux entretiens qu'ils ont pu avoir avec les principaux responsables du renouveau chrétien moscovite. Le Service orthodoxe de presse publie ci-dessous les paroles de ces témoins, recueillies et rédigées par Olivier CLEMENT.

LA REDACTION DE LA REVUE VYBOR (Le choix)

Entretien avec les trois principaux membres de la rédaction de cette revue lancée à Moscou le 17 septembre dernier (SOP 122.6 et 123.21) Vladimir ZIELINSKI, Victor AKSIOUTCHITS et Gleb ANISTCHENKO.

Trois numéros de la revue ont paru. Le quatrième, en cours d'élaboration, sera consacré au millénaire du baptême de la Russie. Voici les principales rubriques que comporte chaque livraison : théologie et philosophie, la Bonne Nouvelle dans le monde contemporain, le millénaire, la Russie et l'histoire, vers l'unité chrétienne, poésie et prose, critique littéraire, rencontres théologiques. Avec le troisième numéro apparaît une nouvelle rubrique : la Bonne Nouvelle derrière les barbelés (pour l'essentiel des témoignages d'anciens détenus). La rubrique *La Russie et l'histoire* est surtout consacrée à une recherche sur les causes de l'effondrement spirituel et politique de 1917. Le deuxième numéro a publié une étude sur les martyrs du 20ème siècle, intitulée *Le devoir de mémoire*.

Le quatrième numéro, et sans doute les suivants, comporteront des articles sur Soljénitsyne, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire. Soljénitsyne ne se considère pas comme un émigré mais travaille pour ceux qui sont ici. Nous voulons témoigner que son exemple et ses idées restent bien vivantes pour nous et comptent pour les nouvelles générations. Nous avons l'espoir de son retour. Nous voulons lancer un appel pour qu'il puisse revenir en Russie et que tous ses livres y soient publiés.

"De toutes parts des textes nous sont envoyés. Beaucoup d'auteurs inconnus sont éveillés par l'existence même de la revue. Celle-ci tire à 70 exemplaires, mais chacun est multiplié à son tour. Un cercle de lecteurs collabore étroitement avec les rédacteurs."

La destinée de Victor Aksiouitchits est particulièrement caractéristique. Il a fait des études de philosophie mais a quitté l'université où il était contraint d'enseigner la pensée marxiste. Il gagne sa vie comme *chabachnik*, ce qui lui permet de ne travailler que l'été. Les *chabachniks* forment des brigades privées - Victor est brigadier de plusieurs d'entre elles - qui louent leurs services, en province, jusque et surtout dans les régions les plus éloignées, à des kolkhozes et à des sovkhoses qui, sans eux, ne pourraient réaliser leur programme. Ils achètent les responsables de la police locale. Ils se procurent des tracteurs, des camions, des grues. L'été dernier Victor et sa brigade ont ainsi construit des monuments funéraires en Sibérie orientale !

Durant ses déplacements, Victor ne cesse de réfléchir, de travailler. Il tient une sorte de journal philosophique. L'été dernier justement, il a écrit ainsi sur *"la théologie de Judas"*, la philosophie de Kant, *"la philosophie de mon travail"*, *"ma profonde joie"* en traversant le Kazakstan, la théologie orthodoxe américaine. *"Quand, durant le voyage les pensées me viennent, la voiture s'arrête comme toute seule pour que je puisse les noter"*.

Victor a beaucoup vu. En Russie centrale, la vie rurale s'est effondrée, les maisons sont vides, mortes. Parfois il ne reste que deux ou trois vieilles femmes dans un village. Par contre les Pays Baltes ont un niveau de vie analogue à celui de l'Europe. En Sibérie, les villages sont riches et vastes, il y a beaucoup de marchands. Les églises sont immenses, belles, toutes différentes. Mais elles sont fermées, transformées en étables, en magasins, en garages de tracteurs, les murs sont souillés de cambouis, en clubs pour la jeunesse. Pour une région grande comme la France, on ne trouve que cinq ou six églises ouvertes, et toujours les plus petites. L'impression est terrifiante.

Aujourd'hui, la plus grande partie de la société est en dehors de l'Eglise. Tous leurs parents sont athées, sauf la mère de Victor, qui est de Russie occidentale. Il y a quelques années, leurs parents étaient convoqués au KGB : *"Votre fils est croyant or, pour être croyant, il faut être fou"*. La foi, quand elle renaît - et elle renaît - est d'autant plus vivante.

"La renaissance religieuse ne se limite pas à l'intelligentsia, elle est populaire." L'un d'eux a séjourné à l'hôpital il y a neuf ans. Il était dans une salle commune avec dix autres malades, des ouvriers, des prisonniers de droit commun récemment libérés. Les autres ont vu qu'il lisait l'Évangile. Ils lui ont demandé de leur en faire la lecture, ce qu'il a fait chaque jour. Puis s'est ajouté à eux un petit dirigeant du Komsomol. *"Il a voulu faire de la propagande athée, s'est scandalisé de ces lectures de l'Évangile, a demandé au directeur de l'hôpital de réprimer cette propagande religieuse. Les autres ont voulu le rosser ; je l'ai sauvé une fois, puis, malgré moi, il s'est fait battre. Il a fallu le transférer dans une autre chambre. Sur mes dix compagnons, quatre se sont fait baptiser à leur sortie de l'hôpital, les six autres avaient été baptisés enfants."*

La foi communiste est morte. Krouchtchev fut le dernier communiste convaincu. Personne ne s'intéresse à Lénine. La possibilité existe donc d'une grande irruption du christianisme. Mais l'Eglise ne fait rien, elle reste lointaine. Il n'y a pas de littérature religieuse, le chemin n'est pas indiqué.

Le mouvement populaire et le mouvement intellectuel se rejoignent seulement dans le thème des droits de l'homme. Les intellectuels doivent donc défendre ces droits. C'est le but, en particulier, du père Gleb Yakounine.

"Maintenant tous les militants de la liberté sont ouvertement chrétiens ou sympathisants. C'était bien différent dans les années 60, sous Krouchtchev... On peut imaginer où aboutira ce processus dans dix ou vingt ans. Il changera le climat social et spirituel du pays. La religion et l'Eglise sont comme réhabilitées dans l'opinion. Même la presse ne leur est plus hostile. Cette situation devrait continuer."

Un autre, avec humour : *"Oui, pendant cette année, celle du Millénaire, nous connaissons une sécurité relative !"*

Le Millénaire est un appel au repentir : pour tout le peuple, afin qu'il rentre dans son âme, afin qu'il se repente des péchés qui se sont incarnés dans un pouvoir inhumain.

L'Eglise est au coeur de la patrie, le Millénaire est important pour un ressourcement à la fois religieux et patriotique (mais sans nationalisme). Tous les milieux recèlent des forces spirituelles : la jeunesse, apparemment très éloignée de la culture religieuse ; la hiérarchie de l'Eglise, bien qu'elle participe largement à la corruption de la *nomenklatura* ; et même les milieux officiels.

"Nous connaissons mal l'Occident. Mais nous sommes très reconnaissants pour les occidentaux qui reconnaissent et soutiennent le "mouvement indépendant" ici. On nous tolère parce que l'opinion occidentale nous soutient. Chrétiens de Russie et d'Occident, nous appartenons à la même famille spirituelle, nous avons le même adversaire : l'athéisme, le nihilisme.

"Quand nous rencontrons des chrétiens d'Occident, nous nous sentons très proches, vraiment de la même famille. Nos voies vers la vérité ont pu diverger dans le passé. Maintenant vient le temps de la rencontre, d'une réflexion commune sur nos approches, d'un échange de nos expériences. Le choix, dans son premier numéro, a publié un article sur la théologie trinitaire pour dépasser la controverse séculaire du Filioque. "Nous ne sommes pas du tout d'accord avec ceux qui pensent que le pouvoir soviétique a préservé le peuple russe du latinisme. Nous ne faisons pas davantage confiance à l'oecuménisme officiel imposé à notre Eglise et dont les buts véritables sont politiques. La destruction des barrières et des préjugés se fait par des rencontres personnelles, par l'échange de publications.

"La relation entre catholicisme et orthodoxie, précise Vladimir Zielinski, est la grande affaire de l'avenir : catholiques et orthodoxes doivent se débarrasser de leur peau historique vieillie et usée pour faire apparaître le noyau de leur foi".

"Nous sommes nourris de la théologie patristique et néo-patristique et de la philosophie religieuse russe (ils me montrent une photocopie intégrale des numéros de *PUT (La voie)*, une revue publiée en France dans l'entre-deux-guerres et dont Nicolas Berdiaev était responsable). Ces penseurs russes, bien entendu, ne sont pas admis dans l'enseignement universitaire.

"Nous lisons aussi, autant que faire se peut, les travaux théologiques catholiques et protestants. Nous commençons à comprendre que la pensée religieuse russe n'est pas la seule, sans pour autant diminuer son importance. Nous sommes à la fois enracinés dans la tradition orthodoxe, attentifs à la grande famille chrétienne et tournés vers l'avenir. Serge Boulgakov, Nicolas Berdiaev ont formulé des intuitions que l'avenir développera. Un ami yougoslave m'a dit que la philosophie religieuse russe serait la philosophie du 21ème siècle.

LA COMMUNAUTE "OIKOUMENE"

Nina KOBTSEVA et Natacha NELIDOVA appartiennent à la communauté Oikouménè, elles y assument des responsabilités, font partie de son ordre monastique. Il s'agit d'une communauté oecuménique vouée à la cause de l'unité chrétienne. Ces deux jeunes femmes se sont converties dans cette communauté grâce à laquelle elles ont pu entrer dans l'Eglise orthodoxe qu'elles ne comprenaient pas auparavant.

"Oikouménè ne veut pas du tout être une nouvelle Eglise. Chacun de ses membres appartient loyalement à une confession chrétienne où il reçoit les sacrements. Orthodoxes, catholiques, protestants s'y rencontrent pour prier ensemble, pour se mieux connaître, pour réfléchir sur les problèmes de la mission."

La communauté des chrétiens Oikouménè a été fondée le 13 octobre 1971 par Sandr Riga (c'est un pseudonyme, Riga est le nom de la ville où il habitait). Sandr Riga s'est converti à l'âge adulte, il a choisi le catholicisme. Il a eu des liens avec Taizé et avec les Petites Soeurs de Jésus, mais l'idée d'Oikouménè est sienne. Paul VI a béni la communauté en demandant que la prière pour l'unité des chrétiens y soit toujours plus intense. La communauté publie une petite revue : *L'appel*.

Pour entrer dans la communauté il faut confesser le Christ comme Sauveur, accepter le Credo des Apôtres et suivre une règle de vie très stricte. Chaque groupe compte de trois à douze personnes, jamais plus. Il existe des groupes dans plusieurs villes de l'URSS et jusque dans le Tadjikistan. Beaucoup de membres de la communauté vont et viennent à travers le pays.

Le groupe se réunit une fois par semaine, dans un appartement privé. On partage un repas fraternel. On prie, on lit l'Écriture que commente le responsable du groupe. On médite en silence. La prière consiste avant tout dans la récitation d'un "rosaire oecuménique" composé par Sandr Riga. C'est un rosaire christocentrique où il est question de l'unité de l'Église et de la communion des saints plutôt que de la Mère de Dieu, par respect pour les membres protestants. (...) La récitation est rythmée par la lecture des textes évangéliques décrivant les moments majeurs de l'économie du salut, sans oublier cette fois les passages concernant Marie, par exemple à propos de l'Annonciation et de la Visitation. On dit le Credo des Apôtres, on appelle l'Esprit Saint sur les chrétiens divisés pour qu'il les réconcilie et approfondisse entre eux le dialogue.

Au point culminant de cette célébration oecuménique, selon le désir et le degré de préparation des participants, on célèbre la "communion spirituelle" : on lit dans la lère aux Corinthiens les versets 23 - 29 du 11ème chapitre, qui décrivent l'institution de l'eucharistie et chacun transmet à son voisin le mot *Maranatha* (cette expression araméenne, familière à l'Église primitive, signifie à la fois "*Viens, Seigneur*" et "*Le Seigneur vient*").

Cette prière commune, que prolonge une pratique d'entraide, a pour but de faire ressentir intensément le mystère de l'Église, de créer une atmosphère fraternelle à l'image de la communauté apostolique, d'"*intimiser*" l'Église, selon l'expression de Sandr Riga.

Au bout de quelques années une sorte d'ordre monastique s'est formé au sein de la communauté. Cet ordre compte aujourd'hui seize membres, hommes et femmes, qui deviennent pour la plupart responsables des groupes. Le noviciat, d'abord d'un an, dure maintenant trois ans.

Les vœux d'engagement exigent qu'on soit prêt à se sacrifier pour les autres dans une relation avec Dieu non d'esclave mais d'ami. Ce sont, d'une manière traditionnelle, des vœux de fidélité et d'obéissance, de chasteté ("*transformer l'amour de la chair en amour des anges*"), de pauvreté ("*avoir l'indispensable et rien d'autre, donner aux autres ce qu'on possède et ne rien convoiter de ce qui leur appartient*"). On s'engage enfin à rester fidèle à ces préceptes même quand on est abandonné par tous, et d'abord par ses proches.

Plus que des vœux donc : une véritable règle de vie.

Les autorités redoutaient particulièrement ces petites communautés non-enregistrées, insaisissables. Oikouménè compte déjà un martyr, un jeune homme de dix-huit ans tué en 1975. En août 1983, à Jitomir, une jeune femme d'une trentaine d'années, Sophie Bilak, fut arrêtée, condamnée à trois ans de camp puis à la déportation. Elle a été libérée avec la *pérestroïka*.

Le jour même de la mort d'Andropov, Sandr Riga fut arrêté à Moscou. Comme on ne pouvait trouver de preuves matérielles contre lui, on l'a enfermé dans un asile-prison particulièrement dur, celui de Blagovechtchensk. Personne, même pas sa mère, ne pouvait lui rendre visite. Son voisin avait tué sa propre mère à coups de hache et ne manifestait aucun repentir. Il n'y avait d'autre changement dans la cellule que l'eau de la cuvette. Elle, au moins, avait le droit de couler.

On a d'abord traité Sandr Riga aux psychotropes, puis on lui a infligé trente injections-chocs d'insuline, "pour le libérer de sa psychose religieuse". Ceux qui subissent pareils traitements connaissent des moments d'abîme : on ne sait plus qui on est, parfois on s'assimile à un animal. Beaucoup cèdent, s'abandonnent, "se repentent".

Sandr Riga ne s'est pas repenti. Il est parvenu à chasser systématiquement de sa mémoire tout ce qui concernait la communauté. Il n'a pas parlé. On a fini par le ramener dans un hôpital normal où l'on a trouvé incroyable qu'il ait pu tenir, d'autant que son cœur est malade. Maintenant il est à Riga, presque en liberté.

LARISSA BOGORAZ ET SERGE KOVALEV

Larissa Bogoraz : *"La mort de mon mari, Anatole Marchenko, en décembre 1986, est l'événement tragique qui a ouvert la voie à quelque chose d'autre, qui a amené la mise en route de la pérestroïka. Il est significatif qu'elle ait été immédiatement suivie du retour d'exil de Sakharov."*

La destinée de Marchenko est tout entière enclose dans l'époque précédente et la conclut.

"Marchenko a été arrêté pour la première fois en 1956, il avait dix-neuf ans. C'était un ouvrier et il avait été compromis dans une bagarre entre Russes et Tchétchènes, dans une maison d'ouvriers. Au bout de deux ans, l'affaire était en cours de révision lorsque, ne sachant rien, il s'est évadé. Il s'est donc trouvé sans papiers, parmi les marginaux."

"Après avoir travaillé dans une mine d'uranium, il a tenté de franchir la frontière iranienne. En vain. On l'a arrêté, jugé pour haute trahison et condamné à six ans de camp qu'il a purgés intégralement. Il prend alors conscience de ce qu'est la condition carcérale en Union soviétique, ce double esclavage, d'une part sous la domination des petits chefs, d'autre part sous la domination des 'droit commun'."

Cet ouvrier va alors se faire écrivain pour dénoncer à l'opinion internationale l'horreur des camps et des prisons, le désespoir des détenus, désespoir qui pouvait aller jusqu'à la mutilation volontaire. Il a vainement écrit à la Croix Rouge. La Croix Rouge soviétique lui a répondu qu'en réalité les prisonniers dont il prenait la défense méritaient une condition pire. La Croix Rouge internationale lui a dit son soutien moral mais s'est déclarée impuissante. Il n'a donc plus compté que sur lui-même.

On sait le prix qu'il a payé pour ses deux livres bouleversants. Seize à dix-huit perquisitions, une rééducation systématique - et inutile, au total vingt ans de prison et de camp, neuf ans seulement de liberté relative, en relégation, dans sa courte vie : il est mort à quarante-neuf ans. En 1977, il a lancé un appel au Soviet suprême pour la libération de tous les détenus.

Le 17 mars 1981, ce fut sa dernière arrestation. Il fut condamné pour ses écrits "antisoviétiques", surtout son autobiographie. En arrière-plan, les événements de Pologne ; n'oublions pas que Marchenko était un ouvrier. Avant cette arrestation, on l'avait invité à quitter le pays ; sinon il mourrait, lui avait-on promis. Il avait décidé de rester.

"Nous nous étions mariés en 1966. La maison qu'il avait construite pour les siens, de ses propres mains, puis rebâtie, a été détruite deux fois, sauvagement, jusqu'aux fondements.

"Après sa dernière arrestation, pendant les trois années qui lui restaient à vivre, je n'ai pu le revoir. Pendant toute une année, il n'a pu m'envoyer une seule lettre ; puis, huit ou neuf. En août 1986, il a engagé une grève de la faim, sans merci, en faveur de tous les détenus, pour dénoncer le drame des camps et, au-delà, de toute la société soviétique, de la "petite zone" et de la "grande zone", comme on dit ici.

"Devant son obstination, le KGB m'a demandé de formuler une demande d'expulsion. J'ai répondu que je ne pouvais le faire sans le consentement de mon mari. - Oh, pour cela, nous nous en chargeons, m'a-t-on répondu. C'était trop tard. Anatole est mort en décembre. On l'a enterré près du camp, au cimetière de Tchistopol. Cérémonie tragique, grotesque, car tous les dignitaires du camp étaient là !"

Anatole Marchenko était chrétien par tradition. Toute son énergie spirituelle a été mobilisée par sa lutte contre le système concentrationnaire.

Serge Kovalev : "Je suis biologiste. En 1968, au moment de l'entrée des chars soviétiques à Prague, j'ai manifesté sur la Place Rouge. On m'a condamné à quatre ans de relégation. En 1974, on m'a arrêté.

"Je suis Russe, et orthodoxe, mais je m'étais intéressé aux Lituanais catholiques. En Lituanie, comme en Russie, existait une chronique des événements quotidiens, tout à fait clandestine. J'ai été mêlé à cette affaire. Mais, au procès, aucun Lituanien n'a voulu témoigner contre moi ! C'est pour avoir fait passer quelques textes en Occident qu'on m'a condamné à sept ans de camps et trois ans de relégation, une peine que j'ai intégralement purgée.

"Je suis revenu en 1984. J'ai vécu illégalement à Moscou. C'est seulement le 8 janvier dernier que j'ai reçu mon permis de séjour dans cette ville, d'ailleurs seulement pour un an. Je n'ai pu retrouver de travail dans ma spécialité, je gagne ma vie comme gardien d'un théâtre."

Larissa Bogoraz et Serge Kovalev vont publier une revue intitulée *Problèmes contemporains*.

Serge Kovalev : "Chaque numéro constituera un gros volume. La tendance sera libérale et académique, avec des textes solides, des analyses sérieuses. Dans le premier numéro, nous publierons le texte du rapport Krouchtchev au 20ème Congrès. Ce texte n'a jamais été publié en URSS où personne ne l'a lu. Nous l'avons reconstitué en rassemblant et recoupant les extraits que quelques privilégiés, en l'entendant, avaient pu noter. Le rapport sera suivi d'un long commentaire et c'est surtout ce commentaire qui sera intéressant ! Nous souhaitons que des Occidentaux collaborent à cette revue."

Larissa Bogoraz : "La pérestroïka va durer, nous l'espérons. Espérance fragile mais nécessaire. Pour la première fois nos actes ne sont pas inutiles. Ils ne constituent plus seulement une protestation morale mais acquièrent un poids politique. On passe de la protestation à un début d'action."

L'Occident doit rester vigilant. Il faut soutenir Gorbatchev contre son opposition, qui est très forte, sans cesser de faire pression sur le gouvernement soviétique pour la défense des droits de l'homme. Gorbatchev souhaite obtenir le soutien de l'*intelligentsia*. Mais trop souvent celle-ci reste sceptique. Alors qu'il faut être à la fois prudent et confiant.

Le peuple aussi est sceptique. Il attend des résultats immédiats. Or Gorbatchev n'a pas grand-chose à lui donner dans l'immédiat. Pour le moment, en effet, les changements ne se font guère sentir dans l'économie. Par contre d'importants changements semblent se préparer dans la législation. Mais seront-ils profonds ou apparents ?

"Le test décisif sera la libération des derniers détenus politiques et des prisonniers de conscience. Ils seraient dans les camps environ une vingtaine, et de 200 à 400 dans les asiles psychiatriques.

"Tout le monde est heureux du retrait des troupes d'Afghanistan. Car nous sommes convaincus qu'il aura lieu."

(La suite de ce document paraîtra dans le prochain numéro du SOP.)

A NOTER

- jeudi 19 mai à Paris, église St-Jacques-du-Haut-Pas, 252 rue Saint-Jacques, à 20 h 30, conférence du père Michel EVDOKIMOV : Le millénaire du baptême de la Russie.
- du vendredi 20 mai (soir) au lundi 23 mai à Louvain, 15ème retraite de jeunes organisée par la Jeunesse orthodoxe de Belgique : Obéissance et discipline (père ZACHARIAS et soeur MAGDALEN, monastère St-Jean-Baptiste de Maldon, Angleterre), Pentecôte et Philocalie (Jacques TOURAILLE). - Rens. et inscr. : Dominique VERBEKE, Meersstraat 39, B 9000 Gent, tél. 32 (91) 229 441.
- samedi 21 et dimanche 22 mai à Montgeron (Essonne), congrès de l'ACER sur le thème général Mille ans de christianisme en Russie : Les saints de la terre russe (père Boris BOBRINSKOY), L'influence du christianisme dans la littérature russe (Marie SEMON), L'art liturgique russe (Vladimir YAGELLO), Le rôle du christianisme dans l'histoire de la Russie (Michel TARRAN, Oleg KOBTSEV, Catherine CLER). - Rens. et inscr. : ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. (1) 42 50 53 66.
- lundi 23 mai à l'abbaye du Bec-Hellouin, à 15 h, vêpres orthodoxes suivies d'une conférence du père Michel EVDOKIMOV : L'Esprit Saint dans l'Eglise orthodoxe.
- lundi 23 mai à Avignon, Rassemblement régional des orthodoxes du Midi-Méditerranée, sous la présidence de l'évêque STEPHANE : Diaspora et conciliarité. - Rens. et inscr. : Dr Claude HIFFLER, 17, rue de la Baraillerie, 84000 Avignon, tél. 90 82 59 63.
- mardi 24 mai à l'abbaye de Saint-Wandrille, à 18 h, conférence du père Michel EVDOKIMOV : Le témoignage de l'Orthodoxie en France aujourd'hui.

- mercredi 25 mai à Aix-en-Provence, Palais des Congrès, à 20 h 30, conférence du père Jean GUEIT : Le millénaire du baptême de la Russie : portée et signification.
- mercredi 25 mai à Rouen, conférence du père Michel EVDOKIMOV : L'Esprit Saint dans l'Eglise orthodoxe. Rens. : Jeanne CARBONNIER, tél. 35 70 55 26.
- dimanche 29 mai à Avignon, temple Saint-Martial, à 18 h, Chant liturgique russe par le Quatuor de la cathédrale orthodoxe de Nice, sous la direction d'Anatole FISSOT.
- jeudi 2 juin à Avignon, Palais du Roure, à 20 h 45, conférence du père Jean GUEIT : Le millénaire du baptême de la Russie.
- samedi 4 et dimanche 5 juin à Montgeron (Essonne), congrès annuel de la Fraternité serbe Justin Popovic : L'Orthodoxie russe aujourd'hui, film commenté par Tatiana GORITCHEVA ; La signification de la liturgie dans la vie personnelle du croyant et dans la vie du peuple, conférence du père Irénée BULOVIC, professeur à la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade ; Serbes en diaspora : migrants ou missionnaires ?, conférence de l'évêque DANILO, du diocèse serbe de Budim (Hongrie). - Rens. : Mme Dobrila ERRATE-BOZOVIC, tél. (1) 42 22 86 57 (le soir).
- dimanche 5 juin à la Maison russe de Montmorency (Val-d'Oise), 2, rue Renaud, Journée champêtre des orthodoxes de l'Ile-de-France, organisée conjointement par l'Association culturelle grecque de l'Ile-de-France et la Fraternité orthodoxe de la région parisienne : liturgie eucharistique présidée par l'évêque JEREMIE (11 h), conférence du père Michel EVDOKIMOV : Le millénaire du baptême de la Russie, échanges avec Olivier CLEMENT et Michel SOLLOGOUB de retour d'un séjour en URSS : Visages du renouveau chrétien en Russie, exposition Mille ans de chrétienté en Russie présentée par Vladimir YAGELLO. Buffet. Stands de l'Aide aux croyants de l'URSS et de l'ACAT. Librairie. - Rens. (après 19 h) : Basile ARABOGLOU, tél. (1) 39 13 04 74 ou Nadine ARNOULD, tél. (1) 47 73 56 81.
- les 17, 18 et 19 juin, pèlerinage à Saint Germain d'Auxerre. Marche dans la vallée de l'Yonne, ponctuée par des célébrations liturgiques. Vénération des reliques de saint Germain et visite d'églises anciennes à Auxerre. Liturgie eucharistique dominicale au monastère orthodoxe de Bussy-en-Othe. - Rens. et inscr. (avant le 30 mai) : Anne-Marie GRAFFION, 17, rue Camille Périer, 78400 Chatou, tél. 30 53 50 71.

Eté 1988

- Camp de vacances des jeunes de l'ACER du 4 juillet au 4 août à Saint-Théoffrey (Isère). - Rens. : ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. (1) 42 50 53 66.
- Camp de travail dans les Cévennes du 15 juillet au 15 août, jeunes à partir de 18 ans : travaux d'aménagement de la maison d'accueil de la Fraternité orthodoxe à Fenouillet, Valleraugue (Gard), ballades en montagne, vie liturgique. - Rens. (le soir) : Antoine ARNOULD, tél. (1) 47 73 56 81 ou Dominique VERBEKE, tél. 32 (91) 229 441.
- Retraite de la Transfiguration du 1er au 6 août à la communauté de Pomeyrol, St-Etienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône), catholiques, orthodoxes et protestants - jeunes et adultes, familles (programme spécial pour les enfants) : La

Transfiguration dans la Bible (pasteur N...), *Saint Hilaire de Poitiers et la Transfiguration en Occident* (Marie-Anne VANNIER), *Saint Grégoire Palamas et la théologie de la Transfiguration* (Jérôme CLER), *L'icône de la Transfiguration* (Grégoire ASLANOFF). - Rens. : Communauté de Pomeyrol, tél. 90 49 18 88.

- Session oecuménique sur le thème *Redécouvrir le mystère de la Trinité*, du 18 au 25 août à Annecy, organisée par *Amitié-rencontre entre chrétiens* et animée par le père Daniel CIOBOTEA (orth.), le père Philippe FERLAY (cath.), les pasteurs F. BARRE et A.G. MARTIN : les fondements bibliques et historiques du dogme de la Trinité et ses implications pour notre vie spirituelle. - Rens. : Mlle J. CARBONNIER, 13, rue des Pleins-Champs, 76000 Rouen.
- Séminaire oecuménique sur *Le salut*, du 21 au 27 août à l'abbaye de St-Maur-du-Thourel (Maine-et-Loire), animé par le père de BACIOCCHI (cath.), le pasteur LEVRIER (prot.) et le père Romul JOANTA (Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge). - Rens. : J. MERIGEUX, 22, avenue de la Liberté, 16470 Saint-Michel, tél. 45 91 56 99.
- 3ème Festival international de la jeunesse orthodoxe, organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, du 22 au 28 août en Grèce : *"D'une seule voix et d'un seul coeur" : conciliarité et avenir de l'Eglise.* Avec le métropolite DAMASKINOS (Genève) (*Le processus conciliaire*), le père Thomas HOPKO (New York) (*Les problèmes de l'Orthodoxie contemporaine*) et le métropolite GEORGES Khodr (Liban) (*Conciliarité et unité : l'avenir de l'Eglise*). Rens. et inscr. : Alexis STRUVE, 55, rue de Chatou, 92700 Colombes, tél. (1) 47 82 46 43.
- Session de chant liturgique du 20 au 27 août à Vézelay (Yonne). Formation de base et direction chorale. Le chant des vêpres selon les huit tons. La célébration liturgique de Noël et de Pâques. - Rens. : Alexandre NICOLSKY, tél. (1) 43 09 69 54 et Vladimir REHBINDER, tél. (1) 47 95 15 43.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
 Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable),
 Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV,
 Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH

Commission paritaire : n° 56 935
 ISSN 0338-2478

<u>Abonnement annuel</u>	<u>SOP seul</u>	<u>SOP + Suppléments</u>
France	125 F	300 F
Etranger	155 F	400 F
Prix de vente au numéro : 15 F		
Tarif réduit et tarif avion sur demande		
CCP : 21 016 76 L PARIS		

SOP N° 129

JUIN 1988

INFORMATIONS

ISTANBUL : canonisation du starets Silouane	1
PARIS : congrès de printemps de l'ACER	1
AVIGNON : rencontre régionale du Sud-Est	2
GENEVE : célébration du Millénaire	2
PRESOV : rencontre internationale de jeunes sur l'engagement oecuménique	3
ATHENES : accord final sur les biens monastiques	5
SALZBOURG : symposium international sur <i>Mille ans de christianisme parmi les Slaves orientaux</i> ...	6
ROME : le pape parle de l'union de Brest Litovsk	7
KIEV : le programme du Millénaire	7
LONDRES : la situation de l'Eglise à Léningrad à la veille du Millénaire	8

DOCUMENTS

La nouvelle génération des croyants russes, par Michel SOLLOGOUB	11
Le renouveau chrétien en Russie : paroles de témoins (suite)	16
Témoignages de hauts fonctionnaires soviétiques : "La religion est là pour longtemps. Il s'agit de mieux la contrôler"	22
L'eucharistie, événement missionnaire dans un monde de souffrance, par le père Emmanuel KLAPSIS	27
<u>A NOTER</u> 9 <u>TELEVISION / RADIO</u> 10 <u>CASSETTES</u> 10	

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

ISTANBUL : CANONISATION DU STARETS SILOUANE

Le Patriarcat oecuménique a annoncé, au début du mois de mai, dans une lettre adressée à la communauté monastique du Mont-Athos, que le patriarche DIMITRIOS Ier, entouré du Saint-Synode, avait procédé à la canonisation du moine Silouane, mort à l'Athos en 1938. La commémoration liturgique de saint Silouane l'Athonite a été fixée au 24 septembre, jour de sa mort. C'est un hommage insigne que le Patriarcat de Constantinople rend ainsi à l'Eglise de Russie à l'occasion de son millénaire.

Vénééré et aimé en Russie, où il est né en 1866, ainsi que dans de nombreux pays en Occident, connu par ses écrits, des notes trouvées dans sa cellule après sa mort et publiées en français pour la première fois en 1969 dans la collection "Spiritualité orientale" de l'abbaye cistercienne de Bellefontaine, Silouane vint à l'Athos en 1892 et y vécut la vie d'un simple moine, d'abord meunier, puis chargé de l'économat de sa communauté. La banalité et la modestie de sa vie, cachée dans le silence, empêchèrent, jusqu'à la fin, de découvrir la profondeur de son expérience spirituelle, même pour les frères de son monastère.

Dans la simplicité d'un langage qui ne trompe pas, c'est de cette expérience que témoignent ses écrits. "*Dieu aime les hommes d'un amour infini*", d'où une immense compassion chez Silouane pour ceux qui ne connaissent pas Dieu, et cette prière constante : "*que tous les peuples de la terre connaissent l'amour de Dieu*", "*que tous les hommes soient sauvés*".

Se sentant profondément un avec tous les hommes, Silouane insiste constamment dans ses écrits sur le commandement de l'amour des ennemis. L'amour ne supporte aucune division et exige le don total de soi, dira-t-il. Et sa prière ne sera pas simplement un acte passager, mais l'engagement le plus total : "*prier pour les hommes veut dire donner le sang de son coeur*".

"*Il n'y a qu'une seule chose importante : devenir humble, car l'orgueil nous empêche d'aimer.*" C'est au plus profond de sa lutte pour l'acquisition de l'humilité, à la limite extrême du désespoir, qu'il y eut dans son coeur cette réponse de Dieu, qui représente sans doute la quintessence de son témoignage : "*Garde ton esprit en enfer et ne désespère pas*".

PARIS : CONGRES DE PRINTEMPS DE L'ACER

Réunis à Montgeron (Essonne) les 21 et 22 mai 1988, une centaine de personnes ont participé au congrès de printemps de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), dont le thème était *Mille ans de christianisme en Russie*. Ce congrès permit de découvrir ou d'approfondir les aspects les plus divers de la tradition chrétienne russe, dans l'histoire et aujourd'hui.

Vladimir YAGELLO, agrégé de l'université et diacre de la communauté orthodoxe de Troyes (Aube), présenta un panorama de l'art iconographique russe : "*fenêtres du Royaume de Dieu*", les icônes et les fresques écrivent en couleurs le nom de Dieu et la foi de l'Eglise ; elles transforment le regard et font voir l'Invisible. Marie SEMON, professeur à l'université de Paris X-Nanterre, montra l'omniprésence du christianisme dans la littérature russe. Oleg KOBETZEV brossa un tableau historique des missions de l'Eglise russe et, se fondant sur sa propre expérience missionnaire en Alaska, montra que "*toute langue peut devenir langue liturgique*" et que toute culture trouve son sens ultime dans sa transfiguration par l'Esprit.

Deux jeunes diplômés de l'université, Catherine CLER et Michel TARRAN, devaient ensuite étudier des aspects historiques de la christianisation de la Russie et souligner que "*le christianisme était le seul lieu d'unité en Russie à travers toute son histoire*". Michel SOLLOGOUB, professeur à l'université d'Orléans, a témoigné pour sa part de la vie des jeunes croyants orthodoxes en Union soviétique, qu'il a découverte lors d'un récent voyage là-bas. (voir p. 11).

"Les choses les plus profondes se font dans le secret des coeurs et c'est là que se détermine le cours de l'histoire", dit le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge, en clôturant le congrès par un exposé sur les saints de la Terre russe et en rappelant les fruits abondants de sainteté qui, "*en une lente et secrète maturation de l'Esprit*" ont jalonné l'histoire de la Russie. "*Par leur foi, les saints sont une véritable matérialisation de l'amour de Dieu sur terre et le signe le plus évident de son Eglise.*"

"Le peuple russe s'inspirera de l'idéal évangélique le plus dépouillé ; il sera blessé par l'amour du Christ pauvre et humilié, celui des Béatitudes, celui de l'Agneau qui prend sur lui le péché du monde. Mais à travers toutes les épreuves de son existence historique, il se conformera au mystère de la Passion du Sauveur et y puisera la certitude et la joie de la Résurrection", dira encore le père BOBRINSKOY.

AVIGNON : RENCONTRE REGIONALE DU SUD-EST

Une rencontre régionale des orthodoxes du Sud-Est s'est tenue à Avignon le lundi 23 mai sous la présidence de l'évêque STEPHANE, auxiliaire du métropolite MELETIOS pour le Midi de la France, qu'entouraient notamment le père Jean GUEIT, prêtre à Marseille, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en France, et le docteur Claude HIFFLER, responsable de la paroisse orthodoxe Sts-Cosme-et-Damien d'Avignon.

Près de 200 chrétiens orthodoxes d'origines ethniques très diverses, venus de Nice, Marseille, Aix-en-Provence, Port-de-Bouc, Salins-de-Giraud, Nîmes et Montpellier, ont participé à cette rencontre. Tous se sont retrouvés d'abord pour participer à la liturgie pontificale concélébrée en français, en grec et en slavon avec tous les prêtres présents et suivie d'agapes fraternelles.

Un débat devait s'engager ensuite autour du thème *Diaspora et conciliarité*. Il a permis d'approfondir le sens de la présence orthodoxe dans ce pays, les problèmes ecclésiologiques sous-jacents à la situation canonique actuelle de l'Eglise orthodoxe en France, le mystère de l'Eglise tel qu'il s'exprime autour de l'évêque "*qui est l'Eglise et qui est dans l'Eglise*", le sens de la conciliarité tant au niveau de l'Eglise dans son ensemble qu'à celui de la vie des communautés locales. Il était étonnant, selon l'un des participants, de constater "*combien tous se sentent responsables de toute l'Eglise*", quels que soient leur âge, leur origine ou leur profil social.

Un grand moment d'émotion a été donné aux participants lors de la présentation, par Didier MILIENNE, de l'équipe des émissions orthodoxes sur France-Culture, d'un montage sur *Les récits d'un pèlerin russe*. Entrecoupés de chants liturgiques enregistrés à cet effet, les extraits des *Récits* laissaient transparaître la beauté et la sérénité de ce texte spirituel anonyme du 19ème siècle.

GENEVE : CELEBRATION DU MILLENAIRE DU BAPTEME DE LA RUSSIE

Les orthodoxes de Genève ont marqué le Millénaire du baptême de la Russie le dimanche 15 mai par une liturgie eucharistique et un concert exceptionnel.

La liturgie a été concélébrée dans l'église du Centre orthodoxe de Chambésy. Présidée par le métropolite DAMASKINOS de Suisse, elle a réuni sept évêques des Eglises de Constantinople, d'Antioche, de Russie et de Grèce, de nombreux prêtres et une foule de fidèles. L'office était chanté par le chœur de la paroisse de la Résurrection à Moscou et par le chœur byzantin de la cathédrale d'Athènes.

Dans son homélie, le métropolite DAMASKINOS a souligné que cette concélébration "exprime l'unique et inépuisable source de nourriture spirituelle qui a fait grandir le corps de l'Eglise de Russie. La Table eucharistique du Seigneur a rassemblé le fidèle peuple russe, elle a réalisé son corps ecclésiastique vivant, lui a fourni la nourriture éternelle de vie et d'immortalité, lui a offert son unité organique et a donné motivation aux prouesses de sa foi et de sa spiritualité. De la Table du Seigneur a procédé toute recherche spirituelle et à la Table du Seigneur ont été déposés tous ses fruits pour la perception et la sanctification du monde dans le Corps du Christ, Son Eglise."

L'après-midi, un concert exceptionnel était organisé dans la grande salle de concerts de Genève, le Victoria-Hall. Dans la première partie, les deux mêmes chœurs ont présenté des chants byzantins et russes. Dans la seconde partie, l'Indiana Philharmonic Orchestra a exécuté, sous la direction de Mstislav ROSTROPOVITCH et Maxime CHOSTAKOVITCH, plusieurs morceaux de musique russe, avec la participation de solistes renommés : Nicolaï GEDDA, Nicola GIUSELEV et Léonidas KAVAKOS. Le concert s'est achevé par la création de l'hymne du Millénaire écrite par le compositeur soviétique Rodion STCHEDRINE, qui l'a dédiée à Mstislav ROSTROPOVITCH et intitulée *Stikhira*. L'auteur était venu exprès à Genève pour cette création.

Le *JOURNAL DE GENEVE*, qui a consacré le lendemain une critique enthousiaste à ce "somp tueux concert", écrivait au sujet de cette dernière oeuvre : "Il s'agit d'un long chant symphonique tissé de motifs byzantins. Construite en parallèle, l'oeuvre débute et se clôt sombrement dans les notes graves, le point culminant en étant une sorte d'explosion triomphale en mode majeur, seule lumière d'espoir d'une page aux accents essentiellement tragiques. Et l'on peut dire qu'au-delà de l'habileté d'écriture, qui travaille l'orchestre par registres groupés, cette composition recèle une réelle force d'émotion et une réelle invention, bref, un style. Agréable surprise en conclusion d'un concert si multiple."

Ce dimanche clôturait par ailleurs le 9ème séminaire théologique de Chambésy, consacré cette année au thème *Russie, mille ans de vie chrétienne*, avec la participation de conférenciers venus de Russie, de Grèce, de France, de Yougoslavie et de Suisse.

PREŠOV : RENCONTRE INTERNATIONALE DE JEUNES SUR L'ENGAGEMENT OECUMENIQUE

Une rencontre internationale sur l'engagement des jeunes orthodoxes dans le travail oecuménique a eu lieu du 1er au 8 mai 1988 à Prešov, en Slovaquie orientale, dans les locaux de la Faculté de théologie orthodoxe de Tchécoslovaquie.

Organisée conjointement par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et par la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants (FUACE), en coopération avec le département Jeunesse du Conseil oecuménique des Eglises (COE), cette consultation réunissait vingt-deux délégués, dont 20 orthodoxes et 2 observateurs protestants. Les Eglises orthodoxes non chalcédoniennes de l'Inde, d'Ethiopie et d'Egypte y étaient représentées chacune par un délégué, tandis que de jeunes orthodoxes des Patriarcats de Constantinople (venus de France), de Moscou (venus d'URSS et de Grande-Bretagne), d'Antioche (venus du

Liban), ainsi que des Eglises de Grèce, de Finlande, de Pologne, d'Amérique et de Tchécoslovaquie constituaient le groupe majoritaire.

Comme le souligna Alexis STRUVE (France), président de Syndesmos, ouvrant la session, c'était la première fois qu'une telle réunion interorthodoxe se tenait à l'échelon mondial au niveau de la jeunesse. Par la rencontre de Prešov il s'agissait de faire un bilan aussi loyal et exhaustif que possible des difficultés qu'éprouvent les jeunes orthodoxes face à l'interpellation des autres chrétiens, et des moyens à mettre en oeuvre pour devenir davantage aptes à un dialogue authentique. *"L'image que nous donnons de nous-mêmes n'est-elle pas trop souvent archéologique ou folklorique ?"*, interrogea Alexis STRUVE qui ajouta, après avoir émis l'opinion que les jeunes sont souvent ignorants du contenu de leur propre foi et doivent être catéchisés : *"Si nous avons à apporter, nous avons aussi à recevoir. En sommes-nous conscients ?"*

Le père Vladimir BERZONSKY, des Etats-Unis, rappela que l'engagement oecuménique, pour les orthodoxes, ne pouvait être une option, mais était essentiel et intrinsèque à l'Orthodoxie ; celle-ci, en effet, croit profondément que l'Esprit souffle où il veut et que l'attitude adéquate de ses fidèles est l'humilité, la *kénose*. Le but (et non le moyen) à rechercher est la communion au même pain et au même vin, et pour y parvenir, un long temps de fiançailles entre chrétiens des diverses confessions est encore nécessaire, fait de prières et d'étude conjointe de la Parole de Dieu et de la tradition apostolique.

Dans une image saisissante, le père Vladimir demanda : *"Comment peut-on prétendre être orthodoxe et ne pas s'intéresser aux autres ? L'Eglise serait-elle donc un cierge allumé dans un courant d'air et qu'il faudrait protéger ? N'est-elle pas plutôt au contraire un feu de bois que le vent aide à devenir plus vivace ?"*

Trois exposés touchaient à des thèmes précis et qui font souvent problème aux orthodoxes participant au travail oecuménique : le culte (Elizabeth BRIERE, Grande-Bretagne), les femmes dans l'Eglise (Milia KHODR, Liban) et la lecture matérialiste de la Bible (Nicole MAILLARD, France). Zahi AZAR (Liban), permanent de la FUACE pour les Eglises du Proche-Orient et le père Heikki HUTTUNEN (Finlande), actuel directeur du département Jeunesse du COE, firent part de leur expérience de l'engagement oecuménique.

Successivement, le père Milan GERKA, doyen de la Faculté orthodoxe de Presov, le père Imrich BELEJKANIC et l'évêque CHRISTOPHE d'Olomouc exposèrent la situation de l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie. La difficulté la plus douloureuse qu'elle doit affronter est celle des rapports tendus avec les catholiques romains, tant de rite latin que de rite dit *"grec-catholique"*.

En Slovaquie orientale, en effet, environ deux-cent-mille uniates cohabitent avec près de cent-cinquante-mille orthodoxes. *"Cohabiter"* n'est pas une expression exagérée puisque les fidèles des deux confessions doivent la plupart du temps célébrer dans les mêmes bâtiments, les églises étant vouées au *"simultaneum"* depuis qu'en 1968 les uniates reçurent à nouveau la possibilité d'exister publiquement après dix-huit ans de clandestinité pour une partie d'entre eux, et de réintégration forcée à l'Orthodoxie pour les autres. (Par souci de vérité historique, ajoutent les orthodoxes de Slovaquie, il faut rappeler que durant trois siècles et jusqu'en 1918, l'Eglise orthodoxe avait été purement *"liquidée"* et ses fidèles n'avaient eu d'autre choix que la mort, l'exil ou l'intégration forcée à l'Eglise romaine.)

"L'obstacle principal au témoignage orthodoxe dans le mouvement oecuménique découle des conditions existant au sein des Eglises orthodoxes elles-mêmes, note le compte rendu de la réunion de Prešov. Il y a un manque de consensus orthodoxe"

sur le rôle orthodoxe dans le mouvement oecuménique, qui provient d'un manque de pratique de l'unité et de la catholicité dans l'ensemble de l'Eglise orthodoxe."

Parmi les obstacles externes à leur participation au dialogue oecuménique, les jeunes orthodoxes soulignent "la pratique continue du prosélytisme par certaines communautés chrétiennes. (...) Une annonce authentique du message du Christ s'appuie sur la confiance, l'honnêteté et elle fait appel à ce qu'il y a de meilleur dans la personne humaine. Elle commence par l'amour et le respect de l'autre. Le prosélytisme exploite souvent la faiblesse et l'ignorance, en particulier celles des chrétiens qui, par suite des circonstances historiques, connaissent peu leur propre foi et leur propre tradition. Le prosélytisme est anti-oecuménique par nature et provoque une réponse anti-oecuménique de la part de ceux qui en sont l'objet," affirme le compte rendu de la réunion.

De même, lorsque de jeunes orthodoxes participent à des rencontres oecuméniques, "trop souvent ils se sentent isolés (...) et confrontés à une problématique théologique et à une terminologie qui ne sont pas les leurs. (...) Ils peuvent avoir le sentiment d'être tout juste tolérés en fonction d'une unité superficielle, sans que l'on prenne en considération pour autant les difficultés réelles qu'ils rencontrent ou que l'on respecte les différences culturelles."

Les jeunes relèvent également la question que leur pose "le culte oecuménique (...) qui, fondamentalement, ne découle pas de sources orthodoxes et ne reflète pas adéquatement l'expérience orthodoxe de la foi".

ATHENES : ACCORD FINAL SUR LES BIENS MONASTIQUES

Le gouvernement et l'Eglise orthodoxe de Grèce ont signé, le 11 mai à Athènes, l'accord final portant sur la cession à l'Etat de quelque 150 000 hectares de terres et de forêts appartenant aux monastères.

Cet accord a été paraphé en présence du premier ministre, M. Andréas PAPANDREOU, par le ministre adjoint aux finances, M. Georges PETSOS, et l'archevêque SERAPHIN d'Athènes, ainsi que par le métropolite DYONISIOS de Serbie et le métropolite ANTHIME d'Alexandroupolis, représentant 196 monastères du pays.

Avec la signature de cet accord prend fin la longue querelle qui opposait l'Etat et l'Eglise depuis près de 3 ans (SOP 126.4).

"Les 196 monastères qui ont envoyé leurs procurations représentent la plus grande partie des monastères concernés. Ils ont compris l'importance morale de la donation volontaire et pacifique de leurs propriétés aux agriculteurs et éleveurs", a déclaré le porte-parole du gouvernement, M. Jean ROUBATIS.

L'accord, a-t-il précisé, offre une "dernière chance" aux monastères qui n'ont pas encore envoyé de procuration. Ces monastères ont un délai d'un an pour se ranger au "sentiment général" avant l'application de la loi d'avril 1987, qui prévoit la cession immédiate et automatique des biens monastiques à l'Etat (SOP 118.4).

Selon des informations émanant de sources proches du Saint-Synode, rapportées par le quotidien athénien *TA NEA* le 12 mai, le total des surfaces restituées jusqu'ici à l'Etat s'élèverait à 100 000 hectares environ. Il resterait encore près de 100 monastères qui n'ont pas envoyé leurs procurations, parmi lesquels 30 seulement possèdent des propriétés importantes. Parmi ces monastères on compte ceux des Météores et de Kalavryta (Achaïe).

SALZBOURG : SYMPOSIUM INTERNATIONAL SUR MILLE ANS DE CHRISTIANISME
PARMI LES SLAVES ORIENTAUX

Un symposium international s'est déroulé du 13 au 15 mai à Salzbourg, en Autriche, à l'invitation de la fondation catholique "Pro Oriente", de l'Etat autrichien, de l'université et de l'archidiocèse de Salzbourg. Le thème en était *Mille ans de christianisme parmi les Slaves orientaux*. Ce fut la première fois que des historiens représentant respectivement l'Etat soviétique, l'Eglise orthodoxe russe et l'Eglise catholique ukrainienne se retrouvaient à une rencontre commune. Les participants étaient en tout une vingtaine, venant de l'Est et de l'Ouest.

Ouvrant les travaux du symposium, Mgr Karl BERG, archevêque de Salzbourg, émit le voeu que cette rencontre, la première en son genre, devienne un point de référence pour l'avenir du dialogue entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe.

L'archevêque MICHEL de Vologda, à son tour, parlant "au nom de toute l'Orthodoxie russe" et transmettant les salutations du patriarche PIMENE de Moscou, regretta que les deux Eglises se soient, dans le passé, si peu préoccupé de retrouver leur unité. Il souligna que le peuple orthodoxe russe d'aujourd'hui, pour sa part, était très intéressé à avoir des contacts avec les frères catholiques.

Comme en écho, le cardinal KÖNIG, ancien archevêque de Vienne, invita les chrétiens des deux confessions à saisir dans la célébration du Millénaire du baptême de la Russie l'occasion d'oublier le schisme de 1054 pour reconstruire peu à peu l'unité de l'Eglise qui était manifeste en 988. Il mit toutefois en garde les participants contre une vision trop superficielle du rétablissement de l'unité qui se réduirait, selon certains, à un simple acte administratif : toute hâte en ce domaine est mauvaise conseillère, l'oecuménisme étant un processus existentiel.

Retraçant les principales étapes de l'histoire du christianisme russe, le père Jean MEYENDORFF, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de New York, a indiqué qu'en acceptant le christianisme, le prince Vladimir a cherché à s'intégrer à une culture universelle tout en restant conscient du caractère propre de l'Etat kiévien. La recherche d'un équilibre entre la dimension nationale de la culture et l'universalité du message chrétien sera au coeur de toute la pensée chrétienne et de la vie de l'Eglise en Russie. Malheureusement, lors de la confrontation avec l'Occident, amenée par Pierre le Grand, l'Eglise se trouvera démunie d'outils conceptuels pour formuler l'Orthodoxie de manière adéquate. Il est évident toutefois, dira le père MEYENDORFF, que c'est la tradition chrétienne qui a constitué - et constitue toujours - l'élément stable et permanent de la culture russe.

L'historien soviétique Apollon KOUZMINE rappela pour sa part que, selon la Chronique de Nestor, le "baptême" de la Rus ne nous est connu que par des sources contradictoires. KOUZMINE ne mit pas en doute l'événement lui-même ; toutefois il évoqua les rapports entre paganisme et christianisme qu'à ses yeux, les historiens contemporains négligent trop dans leurs réflexions. A son avis, la "double croyance" devait être un phénomène courant dans l'Etat kiévien et bon nombre de "convertis" au christianisme ont dû pratiquer secrètement, encore pendant longtemps, des cultes païens.

Le théologien protestant Hans-Dieter DÖPMANN, de l'Université Humboldt à Berlin-Est, fit un exposé sur les rapports entre Eglise et Etat en URSS, tandis que le père Nicolas CHIVAROV, de l'académie de théologie orthodoxe de Sofia, dé-

crivit le rôle historique joué par la Bulgarie lors du baptême de la Russie. Enfin, le prêtre uniaste Lubomyr HUSAR, originaire de Lvov et actuellement moine à Rome, souligna les conséquences tragiques de la division des Ukrainiens en deux camps, notamment l'absence de toute élaboration théologique locale. Il lança un appel aux orthodoxes russes présents pour que ceux-ci reconnaissent enfin l'Eglise catholique ukrainienne interdite depuis 1946. Si l'identité ukrainienne était enfin reconnue, estime le père HUSAR, un grand pas vers la consolidation de la paix en Europe serait franchi.

Ce dernier exposé donna lieu à de vives discussions de couloir qui tournaient notamment autour de la question de savoir si les Eglises devaient attendre un signe de libéralisation de la vie religieuse de la part du Kremlin ou, au contraire, prendre les devants et oeuvrer en leur propre sein à un dialogue direct pour que la question uniaste soit réglée d'ores et déjà par un accord entre les deux Eglises. Bien des participants ont estimé que le fait même qu'à Salzbourg, orthodoxes et uniastes aient pu siéger à une même table et s'écouter, même s'ils campent encore, pour le moment, sur leurs positions, est déjà en soi un signe d'esérance.

ROME : LE PAPE PARLE DE L'UNION DE BREST LITOVSK

Recevant en audience, le 5 mai 1988, les participants à un colloque sur les origines et le développement du christianisme slavo-byzantin, organisé à Rome par l'Institut historique italien pour le Moyen-Age et l'Institut polonais de culture chrétienne, le pape JEAN-PAUL II a prononcé une allocution sur le thème du millénaire du baptême de la Rus.

Reprenant certaines idées qu'il avait déjà eu l'occasion d'exprimer précédemment, l'évêque de Rome a souligné l'importance de cet événement pour le patrimoine spirituel et culturel européen. Il a rappelé que *"l'oeuvre de Vladimir avait été accomplie avant la division entre l'Orient et l'Occident. C'est une réalité qu'il nous faut garder présente à l'esprit, alors qu'aujourd'hui la question de l'unité est devenue particulièrement urgente"*, a-t-il déclaré.

Deux passages de l'allocution du pape retiendront sans doute plus particulièrement l'attention des historiens et des théologiens dans le cadre du dialogue en cours entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe : *"Le baptême de saint Vladimir et de la Rus de Kiev, il y a mille ans, écrit-il, est considéré à juste titre aujourd'hui comme un immense don de Dieu à tous les Slaves orientaux, à commencer par les peuples ukrainien et biélorusse. Même après la séparation de l'Eglise de Constantinople, ces deux peuples considéraient l'Eglise de Rome comme l'unique mère de toute la famille chrétienne. C'est pourquoi Isidore, métropolite de Kiev et de toute la Rus, n'a pas dévié des plus anciennes traditions de son Eglise lorsqu'en 1439, au concile oecuménique de Florence, il signa le décret d'union entre l'Eglise grecque et l'Eglise latine."*

Et JEAN-PAUL II poursuit : *"Le souvenir de cette heureuse union ne disparut pas dans les années qui suivirent, ni l'effort pour rétablir le lien d'unité avec l'Eglise de Rome. L'heureux acte d'union a été conclu à Brest Litovsk en 1596. (...)"*

KIEV : LE PROGRAMME DU MILLENAIRE

L'hebdomadaire *LITERATOURNAÏA GAZETA* a publié le 11 mai dernier une interview de l'évêque PALLADY, auxiliaire du diocèse de Kiev, exposant le programme des ma-

nifestations prévues à Kiev à l'occasion de la célébration du Millénaire du baptême de la Russie.

Celles-ci se dérouleront sur trois jours, du 14 au 16 juin : le 14 juin, séance solennelle à l'Opéra Chevtchenko, avec la participation des autorités civiles et religieuses ; le 15, célébration liturgique dans la cathédrale St-Vladimir, et le soir du même jour deux concerts de musique sacrée et profane à l'Opéra ; enfin, le 16, un office liturgique sera célébré sur la colline où se dresse le mémorial de saint Vladimir, suivi d'une visite à la cathédrale Ste-Sophie et à la Laure des Grottes.

"A ce propos, a ajouté l'évêque PALLADY, notre Eglise s'attend à recevoir prochainement une réponse positive à la demande qu'elle a formulée il y a quelques années déjà, tendant à obtenir la restitution du site historique des Grottes de la Laure de Kiev."

L'évêque a également annoncé que l'Eglise orthodoxe prépare à l'occasion du Millénaire un tirage "important" du Nouveau Testament en ukrainien, qui viendra s'ajouter aux 100 000 Bibles en ukrainien annoncées en don de l'étranger.

LONDRES : LA SITUATION DE L'EGLISE A LENINGRAD A LA VEILLE DU MILLENAIRE

Le Keston College, centre britannique d'étude des religions dans les pays de l'Est, a récemment reçu de Leningrad un article en *samizdat* daté du 26 mars, exposant la situation de l'Eglise orthodoxe dans la région à la veille de la célébration du Millénaire du baptême de la Russie.

L'auteur de l'article, Serguéï LOPOUKHINE, accuse les autorités d'exploiter le Millénaire à des fins politiques et de refuser de donner à cette célébration l'importance qui convient.

Deux expositions sont prévues : l'une intitulée *La période pétersbourgeoise dans la culture russe*, l'autre, très modeste : *Les archives du séminaire orthodoxe de Leningrad*. Il y aura également plusieurs concerts de musique orthodoxe russe.

Aucune exposition artistique n'est prévue sur le thème du Millénaire lui-même. En janvier, une exposition a bien eu lieu, soi-disant sur ce sujet, mais il n'y avait qu'un tout petit nombre de tableaux à caractère religieux. Et lorsque des artistes proposèrent de mettre sur pied une véritable exposition de tableaux religieux, les autorités refusèrent sous prétexte qu'il n'y avait pas de local disponible.

Le clergé lui-même reste très discret au sujet du Millénaire et ne fait guère de publicité aux célébrations prévues. On sait que la bienheureuse Xénia de Pétersbourg doit être canonisée (SOP 128.3), mais les nombreuses demandes tendant à ce que le père Jean de Cronstadt et le métropolite Antony de Pétersbourg le soient aussi n'ont recueilli aucun écho auprès des autorités.

D'autre part, l'enregistrement de nouvelles communautés religieuses, en vue de l'ouverture de nouvelles paroisses, se heurte à de grosses difficultés. Les communautés de Lomonossov et de Zelenogorsk ont déposé des demandes d'enregistrement il y a huit ans. En janvier dernier, les autorités ont finalement accepté d'enregistrer la communauté orthodoxe de Lomonossov, mais conjointement avec celle de Petrodvorets qui en est pourtant assez éloignée. Les croyants de Zelenogorsk sont toujours sans église : la municipalité a bien restauré l'église N.-D. de Kazan (qui se trouve sur le passage des touristes étrangers), mais ne l'ont pas rouverte au culte.

A NOTER

- dimanche 12 juin, à Paris, cathédrale St-Alexandre-Nevisky, 12, rue Daru, à 15 h, Te Deum solennel à l'occasion du Millénaire du baptême de la Russie.
- dimanche 12 juin, à Paris, salle Gaveau, 45, rue La Boétie, à 17 h, commémoration solennelle du Millénaire du baptême de la Russie. Allocution d'Alexis GUEDROÏTZ, professeur à l'université de Louvain, et de Vladimir VOLKOFF, écrivain. Concert de musique liturgique par le chœur de la cathédrale St-Alexandre-Nevisky, dir. Eugène EVETZ.
- dimanche 12 juin, à Paris, 17, rue de l'Assomption, à 14 h, conférence de Constantin ANDRONIKOF : Part de l'homme et part de Dieu dans l'accomplissement du salut.
- jeudi 16 juin, à Paris, 8 bis, rue Jean Bart, à 18 h 30, rencontre avec le père Jean-Marie TILLARD autour de son livre Eglise d'Eglises (Cerf), avec la participation d'Olivier CLEMENT, du père René BERTHIER et du pasteur André DUMAS.
- jeudi 16 juin, à Paris, cathédrale Notre-Dame, à 20 h 30, célébration du Millénaire du baptême de la Russie. Concert de musique liturgique orthodoxe russe et française, suivi d'un office d'action de grâces et d'intercession, célébré par le père Boris BOBRINSKOY. Six chorales, sous la direction d'Eugène EVETZ, Ariane KIRIANENKO, Ludmila LENTZ, Nicolas OSSORGUINE, Nicolas SPASSKY et Serge ZIMINE.
- dimanche 19 juin, à Montgeron (Essonne), Centre orthodoxe du Moulin de Senlis, à 14 h 30, conférence du père PLACIDE : Saint Colomban et ses disciples (dans le cadre du cycle Origines chrétiennes de la France). - Rens. : tél. (1) 45 75 55 13, après 19 h.
- mercredi 22 juin, à Paris, lycée Fénelon, 2, rue de l'Eperon, à 20 h, conférences du père Nicolas OSOLINE et de Jean MARCADE sur L'Eglise orthodoxe russe : histoire, liturgie, art.
- dimanche 26 juin, à Nice, cathédrale orthodoxe St-Nicolas, à 18 h, Te Deum solennel à l'occasion du Millénaire du baptême de la Russie.
- du 28 juin au 1er juillet, à Paris, Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), 93, rue de Crimée, 35ème semaine internationale d'études liturgiques : Conversion et monachisme dans la liturgie. - Rens. et inscr. : tél. (1) 42 08 12 93.
- du 28 au 30 juin, à Paris, UNESCO, 7, place Fontenoy, symposium international sur La portée de l'introduction du christianisme dans la Russie ancienne pour le développement de la culture et de la civilisation européenne et mondiale.
- du 28 juin au 12 juillet, à Paris, UNESCO, 7, place Fontenoy, Exposition d'icônes et d'art religieux russe.

TELEVISION / RADIOEmissions orthodoxes

- lundi 13 juin, 9 h 05, FRANCE CULTURE : Le millénaire de la conversion de la Russie, avec Vladimir VODOFF, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes, à l'occasion de la parution de son livre *Naissance de la chrétienté russe* (Fayard).
- mercredi 15 juin, 22 h, Antenne 2 : L'opium du peuple. La foi orthodoxe en Union soviétique à l'heure de la *perestroïka*. Avec Frédéric LAFFONT, Yves HAMANT et Antoine NIVIERE.
- dimanche 19 juin, 8 h, FRANCE CULTURE : Etre orthodoxe aujourd'hui (1ère partie). Avec Olivier CLEMENT et le père Michel EVDOKIMOV. - Homélie de l'évêque STEPHANE : Le baptême. - Vers 11 h 50, Antenne 2 : Rencontre avec André BESSMERTNY, publiciste orthodoxe et critique de cinéma à Moscou. Réalisation : Antoine NIVIERE. (Dans le cadre de l'émission *Le jour du Seigneur*.)
- dimanche 26 juin, 10 h 30, Antenne 2 : Images de la vie religieuse en URSS. Le monastère de Potchaev, la vie quotidienne des croyants, religion et *perestroïka*. (Dans le cadre de l'émission *Le jour du Seigneur*.)
- dimanche 3 juillet, 8 h FRANCE CULTURE : Etre orthodoxe aujourd'hui (2ème partie). Avec Olivier CLEMENT et le père Michel EVDOKIMOV. - Homélie de l'évêque STEPHANE : La quête de l'essentiel.

Emissions télévision Orthodoxie (Antenne 2) : programme non communiqué.

CASSETTES

* Homélie du père Boris BOBRINSKOY (cassettes de 90 mn)

- A. La femme cananéenne. L'aveugle-né. La femme possédée. L'Epiphanie. Saint Jean Baptiste. La parabole du semeur. Le riche et Lazare. Le pharisien et le publicain.
- B. Le jugement de Dieu. Le Carême. Le dimanche de l'Orthodoxie. Saint Jean Climaque. Ste Marie l'Egyptienne. Le paralytique.
- C. Le riche et Lazare. La parabole du samaritain. L'entrée de la Mère de Dieu au Temple. Le dimanche des Pères. Noël. L'Epiphanie.
- D. L'Exaltation de la Croix. L'icône. La générosité. La multiplication des pains. Jésus marchant sur les eaux. Pierre marchant sur les eaux.
- E. La guérison d'un enfant possédé. La résurrection de Lazare. Les femmes myrophores. Pentecôte.

Diffusion : Service Sonothèque de la Fraternité orthodoxe, Marie-France GRELIER, Clos-St-Labre, Chemin de la Lègue, 84200 Carpentras. Service bénévole, donc non professionnel ni commercial. Participation aux frais : 45 F franco la cassette. Règlement à la commande (c.c.p. : 15 86 76 N Marseille).

DOCUMENTLA NOUVELLE GÉNÉRATION DES CROYANTS RUSSES

Michel SOLLOGOUB

Au cours d'un séjour de deux semaines qu'il a fait en Union soviétique en compagnie de José de BROUCKER, directeur du mensuel L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE, Michel SOLLOGOUB a eu l'occasion de rencontrer, seuls ou en groupes, de nombreux croyants, jeunes pour la plupart, baptisés à l'âge adulte. Les représentants de cette nouvelle génération de chrétiens ont évoqué avec lui leur découverte de la foi, leur vie dans l'Eglise, leurs préoccupations et leurs espoirs à l'heure de la perestroïka et du millénaire du baptême de la Russie. Un numéro spécial de L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE, à paraître le 15 juin, rendra compte de ce voyage (ARM, 163, bd Malesherbes, 75017 Paris ; le n° 28 F). En liminaire à ce numéro, Michel SOLLOGOUB livre ici au Service orthodoxe de presse ses premières impressions. Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Professeur d'économie à la Faculté de droit et de sciences économiques d'Orléans, dont il est le vice-doyen, Michel SOLLOGOUB, 42 ans, est vice-président de l'Action chrétienne des étudiants russes, dont l'un des services les plus actifs est l'Aide aux croyants de l'URSS, et membre du conseil de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est une extrême diversité : diversité des personnes, de leurs itinéraires spirituels, de leurs approches de la foi ; diversité des groupes que nous avons pu rencontrer, diversité des situations ecclésiales. On ne peut pas généraliser à partir d'une entrevue ou de ce que l'on a pu voir dans une église.

Il n'y a rien de commun, par exemple, entre une liturgie, le Jeudi saint, à Souzdal et la nuit de Pâques dans un monastère à Kiev. A Souzdal, une petite église, la seule qui soit ouverte dans la ville, une assistance très priante, composée de plusieurs centaines de femmes et de quatre ou cinq hommes au plus. Il est vrai qu'il s'agit d'un jour ouvrable...

A Kiev, la nuit de Pâques, au monastère de la Protection de la Mère de Dieu, c'est la foule : des gens de toute condition, des jeunes et des personnes âgées, des femmes comme des hommes - pas d'enfants, mais c'était la nuit et l'office durait de minuit à cinq heures du matin... Et, dans la cour de l'église, c'est, des heures durant, la traditionnelle bénédiction des gâteaux de Pâques que chaque famille rapportera ensuite à la maison pour les agapes pascales.

Que ce soit à l'église ou en privé, nous avons rencontré des chrétiens appartenant aux milieux les plus divers : des ouvriers aussi bien que des artistes, des techniciens ou des employés aussi bien que des intellectuels et des cadres. Et aussi, par exemple, des intellectuels qui, ayant découvert la foi, ont perdu leur emploi ou bien ont préféré quitter un poste qui appelait à trop de compromis, et qui travaillent maintenant dans une chaufferie ou comme gardiens de nuit, ce qui leur laisse le temps de lire, de se former théologiquement et d'écrire.

Souzdal mis à part, nous n'avons visité que les capitales : Moscou, Leningrad, Kiev. Nous ne sommes pas allés en province, où la situation est très différente. Nous n'avons pas vu la campagne, où l'éradication systématique de toute

vie religieuse laisse des blessures profondes. A Moscou même, il n'y a que 43 églises pour huit millions d'habitants...

La diversité des comportements

Les approches de la foi et du témoignage de l'Eglise sont multiples. Il y a là toute une palette très riche. D'un côté, ce que l'on pourrait appeler un "intégrisme cultuel" tendant à se confiner, pour un temps peut-être, dans les célébrations liturgiques et à se couper, d'une certaine façon, d'un monde hostile. Le rite sert de cadre à des existences où tout partait à la dérive. On assiste alors à tous les offices, on suit avec une grande rigueur toutes les prescriptions concernant le jeûne, on ne communique que très rarement. On rencontre parfois dans ces milieux un antisémitisme marqué, assez virulent.

A l'autre extrême si l'on peut dire, il y a au contraire une ouverture sur la réalité sociale et historique, la recherche d'un témoignage dans la société, une fidélité à la tradition créatrice de la spiritualité russe qu'on découvre avec émerveillement. Il y a là souvent une conscience eucharistique tout à fait pertinente : la liturgie est communion comme actualisation de l'Eglise "pour la vie du monde"... Une telle attitude est évidemment loin d'être acceptée dans toutes les paroisses.

La diversité des comportements est remarquable, avec toutes les variantes que l'on peut imaginer. Une personne jeune, par exemple, qui découvre l'Eglise et qui tombe d'abord dans un groupe, disons, de "stricte observance" : on y communique fréquemment mais il faut se confesser chaque semaine et on est, pourrait-on dire, tenu par un prêtre très pieux par ailleurs mais dont la pastorale est un peu étouffante... Au bout de quelques semaines cette personne a craqué. Finalement, elle a trouvé un autre père spirituel, plus équilibrant, et par lui, elle a trouvé sa place dans l'Eglise.

Une très grande vitalité

Mais ce qui frappe encore bien davantage, c'est la vitalité de cette nouvelle génération de croyants. J'ai vu essentiellement des gens de la génération des vingt à quarante ans, d'une part ; et d'autre part, quelques personnalités très âgées, plus de quatre-vingt ans. La génération intermédiaire n'est pratiquement pas représentée. Il y a dans l'Eglise, des femmes de cette génération, mais les hommes ont été décimés : c'est toute la période stalinienne, avec la guerre surtout, les camps de concentration aussi... On m'a souvent dit par ailleurs que les hommes de cette génération s'étaient plus impliqués idéologiquement et qu'ils avaient donc plus de réticence à venir ou à revenir à l'Eglise...

Les jeunes croyants que j'ai rencontrés ont pratiquement tous été baptisés à l'âge adulte. Issus à 95 % de familles athées, ils sont arrivés au baptême par les chemins les plus divers : la quête du sens de la vie, l'émerveillement devant la beauté, la lecture de l'Evangile que l'on reçoit comme une grâce, la rencontre d'un témoin, la découverte de l'histoire ou de la culture russe...

La foi s'enracine souvent dans la culture qui, on le sait, a été façonnée en Russie par la tradition chrétienne. C'est donc l'oeuvre d'un Dostoïevski, ou celle de Soljénitsyne, ou encore Pasternak ou Akhmatova, pour ne citer que quelques noms, qui se trouvent fréquemment à l'origine d'un itinéraire spirituel.

La formation spirituelle

La préoccupation première chez tous ces croyants, c'est la catéchèse et la formation spirituelle. Des groupes de cinq à quinze personnes, des adultes, se

réunissent ainsi régulièrement une fois par semaine, pendant deux ou trois mois, pour un cours systématique d'initiation chrétienne. Une fois par semaine aussi ils vont à l'église. C'est un groupe catéchuménal.

Le groupe que j'ai présent à l'esprit est dirigé par un laïc. C'est un universitaire. Lui-même a été formé par des séminaristes. Il dispose de quelques livres : les ouvrages du père Alexandre Men, écrits en Union soviétique, imprimés en Occident et réimportés (SOP 91.3), des livres de théologiens russes de l'émigration, qui, eux aussi, parviennent de l'Occident. Aucun livre de catéchèse ni de théologie n'a été publié en URSS depuis la révolution : sur place on prend mieux la mesure de ce que cela signifie.

Une fois baptisés - et le baptême, le plus souvent, est célébré à domicile et non pas à l'église -, ils font partie d'une communauté où ils approfondissent leur foi. Un cercle que j'ai rencontré s'occupe par exemple de l'histoire de l'Eglise. Il fonctionne depuis deux ans. Actuellement, à l'occasion du millénaire du baptême de la Russie, ils étudient l'histoire de l'Eglise russe.

D'autres, dans des cercles de ce type, s'intéressent maintenant à l'action sociale. Ils commencent à prendre en charge des malades dans des hôpitaux. La pénurie de personnel de service est telle que l'on accepte maintenant des garde-malades bénévoles. L'initiative est venue de la part d'un membre de l'Académie, qui a fondé une association civile, *Miloserdié* (Miséricorde), et les chrétiens dont je parle ont décidé d'y adhérer. Par groupes de deux, ils passeront, une fois par semaine, quatre ou cinq heures le soir au chevet des malades. Pour eux, c'est une épreuve de vérité : on n'est pas seulement croyant pour soi, il faut vivre l'Evangile dans toutes ses dimensions.

Ailleurs, c'est un vieillard tout à fait délicieux, de 95 ans. Ingénieur, intellectuel, homme d'une vie intérieure profonde. Nous sommes allés chez lui le soir du Jeudi saint pour la lecture des Evangiles de la Passion. Il y avait là une douzaine de personnes, presque tous de jeunes professeurs d'université. Ce sont ses amis, les membres de son cercle. Il les a amenés à la foi et maintenant ils viennent régulièrement lui rendre visite. Cet homme représente pour eux leurs racines. Et il assure un enseignement spirituel. Le soir où nous l'avons vu, après la lecture des Evangiles de la Passion, il a donné un commentaire très dense de l'hymne à l'amour de la première épître aux Corinthiens.

La transmission de la foi

Lorsque les jeunes adultes se convertissent, leurs parents regardent cela plutôt d'un mauvais oeil ; il arrive cependant que les parents se convertissent à leur tour. On assiste donc à la transmission de la foi des enfants - adultes - aux parents.

Mais la question cruciale pour les couples de jeunes chrétiens venus à la foi à l'âge adulte est celle de la transmission de la foi à leurs propres enfants. Pour eux, c'est une pratique inconnue et tout est à faire, d'autant qu'il n'y a pas de livres ni aucun matériel catéchétique, pas de possibilité légale non plus d'organiser des cours de catéchèse.

D'autres questions surgissent. A la maison, les enfants ont l'habitude de prier avant le repas. Que faut-il leur dire quand ils iront pour la première fois à la cantine de l'école maternelle ? Et dès les toutes petites classes, on leur enseignera que Dieu n'existe pas (car, ne l'oublions pas, ce n'est pas la "laïcité" scolaire, mais une éducation athée programmée...).

Ou bien, quelle attitude adopter face au Komsomol, l'union de la jeunesse communiste, à laquelle il est opportun d'adhérer si l'on vise un bon cursus sco-

laire ou universitaire, mais où, formellement, il faut faire profession d'athéisme ? Certains parents chrétiens sont opposés à l'adhésion au Komsomol. D'autres au contraire estiment qu'il ne faut pas trop se singulariser d'entrée de jeu. On m'a raconté le cas d'une fillette qui était entrée au Komsomol parce qu'elle n'avait pas osé refuser et qui d'elle-même l'avait quitté quelque temps après et refusait de porter le foulard rouge.

Toutes les écoles ne se ressemblent pas non plus. On m'a rapporté des cas où toute une classe s'était moquée d'un enfant croyant qui portait, comme c'est la coutume chez les orthodoxes, sa croix de baptême.

Mais un autre cas aussi. La maîtresse fait venir au tableau un garçon croyant et l'invite à écrire : "*Dieu n'existe pas*". Le garçon réfléchit un instant et écrit : "*Dieu a été, est et sera toujours !*". Rouge de colère, la maîtresse se met à injurier le garçon et en fait la risée de toute la classe. Mais le garçon a porté plainte auprès du directeur de l'école et ce dernier a exigé que la maîtresse fasse des excuses. C'est un exemple parmi d'autres, bien sûr, mais cela donne tout de même l'idée d'une certaine ambiance qui règne dans le milieu scolaire.

Une étonnante maturité

La nouvelle génération des croyants fait preuve d'une étonnante maturité face à ce qu'il faut bien appeler les carences de l'institution ecclésiastique. Devant l'impuissance de l'Eglise, certains chrétiens dénoncent sévèrement, au risque de leur propre liberté, et la situation faite à l'Eglise, et ceux qui, en son sein, et surtout dans la hiérarchie, acceptent cette situation. Mais il y a aussi une grande leçon de sagesse dans la façon dont ces chrétiens considèrent leur rôle dans l'Eglise et assument leur responsabilité par rapport à la hiérarchie.

Ces jeunes croyants, un fossé les sépare manifestement de l'institution ecclésiastique. Certains vont même jusqu'à dire qu'il y a trois Eglises : celle de la hiérarchie, celle des prêtres et celle des laïcs. La coupure est profonde. Bien sûr, on connaît des prêtres. Tous ont un père spirituel et cette relation est prise très au sérieux. Mais de façon générale, il y a peu de contacts avec le clergé.

Quant à la hiérarchie, dans la mesure où elle n'assume pas ses responsabilités, c'est à nous de le faire, disent-ils. L'institution est sans doute prisonnière, mais ce n'est pas pour cela qu'on doit s'en détourner. On peut être libre dans une institution prisonnière, car la liberté vient d'ailleurs : elle ne vient pas de l'institution, elle vient du Christ. Nous sommes tous responsables les uns des autres, et nous sommes tous - et chacun d'entre nous en particulier - responsables de l'Eglise.

Certains groupes sont très préoccupés par les nouveaux statuts que l'Eglise doit se donner à l'occasion du concile qui se déroulera en juin 1988 à Moscou à l'occasion du millénaire. Ils le sont aussi par la nouvelle législation des cultes que les autorités sont en train d'élaborer dans le plus grand secret. Ils souhaitent obtenir pour l'Eglise une liberté réelle, lui permettant de témoigner au grand jour, l'autorisant à ouvrir des paroisses en nombre voulu, à organiser la catéchèse (celle-ci est actuellement strictement interdite et ne peut avoir lieu qu'au sein de la cellule familiale), à légaliser les cercles d'études, promouvoir une action sociale, publier livres et revues.

Guérir la société

Tout cela à leurs yeux doit concourir à la "*guérison de la société*". On est frappé en effet par l'état de décomposition dans lequel se trouve la société, tant

au niveau des infrastructures économiques que dans tous les aspects matériels de la vie quotidienne. Un laisser-aller et un délabrement affligeants dont on a peine à se faire une idée en Occident.

Au plan humain, le bilan global du régime soviétique se solde par un énorme gâchis. Les gens sont désabusés, ils n'ont plus confiance ni en l'Etat, ni dans le système bien sûr, ni dans leurs responsables immédiats. Un directeur d'entreprise affirme ce qu'il *doit* affirmer, même s'il sait pertinemment que c'est faux ; un enseignant dit ce qu'il *doit* dire, même s'il n'y croit pas et si quelque temps après il *doit* - ou il *peut* - dire le contraire.

Parmi les personnes que j'ai rencontrées, rares sont celles qui, véritablement, mettent leur talent au service de la société. Les intellectuels préfèrent souvent, pour gagner leur vie, faire un travail qui ne les intéresse pas - gardiens de vestiaire, liftiers, préposés au chauffage -, mais qui les laisse libres et ne les oblige pas, constamment, à se mentir à eux-mêmes.

Il y a donc le besoin d'une guérison spirituelle de la société : ne plus mener une double vie, ne plus avoir à se cacher ou cacher ce que l'on pense, ne plus vivre dans le mensonge... Et ces jeunes chrétiens sont très conscients de leur double responsabilité : face à l'Eglise, pour qu'elle devienne ce qu'elle est, et face à la société que l'Eglise doit concourir à régénérer.

Apprendre à pardonner

Quel avenir pour l'Eglise ? Retrouvera-t-elle un jour sa place et sa fonction historique dans la société et dans la culture ? Certains le pensent et l'espèrent. Pour d'autres, l'Eglise sera sans doute désormais minoritaire, appelée à porter son témoignage au sein d'une société éclatée et sécularisée.

Quoi qu'il en soit, pour de nombreux jeunes chrétiens que j'ai rencontrés l'attitude fondamentale doit être dès maintenant celle du pardon. Il faut apprendre à pardonner à ceux qui persécutent l'Eglise. Ne pas entrer dans une spirale de la haine. C'est une tâche longue et difficile, nécessitant une profonde conversion intérieure. Mais elle est essentielle pour l'avenir. Car "*sans le pardon, comment construire sur les décombres ?*"

L'ère Gorbatchev

Ces jeunes chrétiens sont d'ailleurs reconnaissants à Gorbatchev. La situation n'a pas véritablement évolué, disent-ils, mais au moins maintenant on peut le dire. Les lois antireligieuses n'ont pas été abrogées, seulement elles ne sont plus appliquées. Pour combien de temps ? Pour l'année du millénaire ? Et si demain Gorbatchev devait être renversé ?

Les milieux chrétiens sont constitués de cellules multiples, le plus souvent isolées les unes des autres, et isolées tout court. D'un isolement que nous avons du mal à réaliser : sans livres, sans revues, sans contacts. L'information ne circule pas, si ce n'est de bouche à oreille. La répression, si longtemps de règle, a installé des habitudes qui sont encore sensibles.

Mais incontestablement, des possibilités nouvelles sont apparues depuis l'accession de Gorbatchev au pouvoir, et les initiatives foisonnent. Ne fussent que les revues, dactylographiées, démultipliées au carbone ou reproduites clandestinement à la photocopieuse (les photocopieuses sont interdites aux particuliers, mais on parvient à faire des tirages au noir dans le service reprographie de telle ou telle entreprise.

Notre voyage, nos rencontres auraient été impossibles il y a seulement quelques années. Tous nos interlocuteurs soulignent toutefois le caractère émi-

nemment fragile des changements en cours. Personne ne sait de quoi demain sera fait. Mais en attendant, faisons *aujourd'hui* ce qu'il est possible de faire *aujourd'hui*.

"Il est essentiel pour nous d'avoir des relations avec l'Occident." Soif de contacts, soif d'information, soif d'ouverture sur le monde. L'accueil est extraordinaire.

Bien sûr, ce sont les livres qui manquent le plus : l'Evangile, les livres de prières et de catéchèse, les Pères de l'Eglise, la pensée théologique contemporaine... Il est possible actuellement, nous a-t-on dit, d'envoyer par la poste, avec accusé de réception, des paquets contenant trois livres religieux différents. Est-ce une mesure générale ? Et pour combien de temps ? Le destinataire risque-t-il d'être inquiété un jour ? Beaucoup ont hésité à nous donner leur adresse...

DOCUMENT

LE RENOUEAU CHRÉTIEN EN RUSSIE :

PAROLES DE TÉMOINS

(suite)

Du 18 au 21 mars dernier, Régis HUTIN, directeur du journal OUEST-FRANCE, Robert MASSON, directeur de l'hebdomadaire FRANCE CATHOLIQUE, et Olivier CLEMENT, théologien orthodoxe, ont fait à Moscou un séjour bref mais intense à cause des nombreux entretiens qu'ils ont pu avoir avec les principaux responsables du renouveau chrétien moscovite. Le Service orthodoxe de presse publie ci-dessous les paroles de ces témoins, recueillies et rédigées par Olivier CLEMENT. La première partie de ce document est parue dans SOP n° 128, p. 22-28.

ALEXANDRE OGORODNIKOV

ET LE BULLETIN DE LA COMMUNAUTE CHRETIENNE

Fondateur, à Moscou en 1974, d'un Séminaire chrétien pour la renaissance religieuse en Russie, Alexandre OGORODNIKOV a 38 ans. Il a passé huit ans et demi en détention dans des conditions particulièrement dramatiques (SOP 112.24). Lancé par l'Aide aux croyants de l'URSS et l'ACAT un appel demandant sa libération avait recueilli en France près de 140 000 signatures (SOP 116.4).

Libéré en février 1987, il publie actuellement le BULLETIN DE LA COMMUNAUTE CHRETIENNE, épais cahiers dactylographiés qui donnent des informations sur la situation des chrétiens dans toutes les régions du pays, quelle que soit leur appartenance confessionnelle (SOP 121.11). Le sixième numéro du BULLETIN sera centré sur la situation de l'Eglise catholique ukrainienne.

Dans les camps

Il y a dans les camps de grandes attentes spirituelles. 2 000 personnes appartenant à toutes les confessions chrétiennes ont signé un appel demandant

que les prêtres puissent visiter les camps et les prisons. Il semble que la communauté juive de Moscou veuille elle aussi signer moyennant quelques modifications du texte.

"Dans les années 70 nous avons adhéré à la personne du Christ et à l'Eglise comme Corps du Christ. Mais nous avons vite découvert que ce Corps était ligoté, qu'il était pieds et poings liés. L'Eglise gardait le silence devant nos interrogations. Il nous a fallu chercher les réponses nous-mêmes dans un monde d'athéisme acharné."

C'est alors qu'Alexandre Ogorodnikov crée le *Séminaire chrétien pour la renaissance religieuse en Russie* (SOP 40.17), séminaire qui n'a pas tardé à essaimer. C'était une tentative pour susciter, chez les jeunes, une contre-culture chrétienne, pour multiplier des foyers de vie spirituelle et développer une éthique de l'amour créateur. Il avait alors vingt-quatre ans.

"Nous voulions aussi créer une communauté chrétienne vivante car la maladie principale de notre Eglise est l'absence de vraies communautés. Il ne s'agissait pas seulement d'études et de discussions, mais de vivre ensemble à l'imitation de la communauté apostolique. Nous avons acheté en commun à la campagne une maison avec son lopin. Un grand flot de jeunes sont venus nous aider à reconstruire et à aménager cette maison, à y établir un centre spirituel. En 1978, nous avons édité une revue, OBCHTINA (La Communauté).

"On m'a arrêté la même année (...) J'ai été condamné trois fois, et la troisième fois on m'avait promis que je ne sortirai jamais du camp (SOP 112.24). Sur huit ans et demi de bagne, j'ai passé seulement deux ans dans la baraque commune. Tout le reste dans le cachot - l'"isolateur" -, qui est une prison dans la prison où l'on est voué à la faim, au froid, à la surveillance constante, où l'on éprouve un sentiment intense d'isolement et d'oubli. Pour résister, pour ne pas devenir un esclave ou un animal, seulement la foi et la prière."(...)

Les prêtres ne peuvent venir dans les camps. Alexandre Ogorodnikov était seul avec les droit commun. Redoutables, certes, mais auxquels, pendant la nuit, il lui est arrivé de parler et de porter témoignage. Puis a été incarcéré un prêtre catholique lituanien, le père Alphonse Svarinkas, qui, du reste, est toujours interné. Ogorodnikov le connaissait déjà. Ils avaient collaboré et convoqué ensemble la presse à Moscou pour présenter le Comité pour la défense des droits des croyants en Lituanie. *"Les Litvaniens m'ont défendu lorsque j'ai été arrêté, ils ont signé par milliers un appel en ma faveur. C'était, je crois, la première fois qu'ils prenaient la défense d'un Russe."*

"J'ai donc retrouvé dans le camp le père Svarinkas. Et j'ai communié de sa main. Avec des raisins secs dans de l'eau nous préparions le vin eucharistique. Nous nous promenions ensemble, sans avoir l'air de rien, je me confessais, il célébrait la messe et me donnait la communion."

Aujourd'hui, utiliser la perestroïka

Partout en province on parle contre Staline. La lutte est engagée au sommet de l'appareil entre Gorbatchev et les conservateurs staliniens dont on retrouve la mentalité chez Ligatchev. Tout reste en balance. Seulement, tandis que les staliniens étaient nombreux et forts sous Krouchtchev, leur génération est maintenant très affaiblie. *"Restent des médiocres aux yeux vides."*

"Il semble qu'une vaste révision de la législation se prépare, y compris dans le domaine religieux, avec l'appui de nombreux juristes. Nous soutenons cet effort du gouvernement. Nous avons l'espoir que la condition de l'Eglise sera un peu allégée. Il y a quelques mois, dans OGONIOK, l'académicien Likhatchev a écrit un long article où il demande que l'Eglise soit réellement respectée."

"Mais nous restons sceptiques, fatigués, fatigués même d'espérer. Nous avons tellement l'habitude d'être déçus ! Certes, en province, la plupart des gens sont contre la tyrannie, et toutes les tyrannies locales. Mais ils restent incertains : 'Que veut-on vraiment de nous ?' demandent-ils."

Gorbatchev a-t-il des hommes pour mener à bien les réformes qu'il a entreprises ? Pierre le Grand avait créé une *intelligentsia* occidentalisée, Lénine un parti de type nouveau. Mais Gorbatchev ? La *perestroïka* s'est répandue partout sauf dans l'appareil du parti et le KGB (...). *"Comment un parti totalitaire installé, nanti, pourrait-il de lui-même mettre fin au totalitarisme dont il profite ? Il est vrai que la perestroïka va dans l'intérêt vital du pays."*

Il est essentiel pour Gorbatchev d'interrompre les nouvelles initiatives stratégiques américaines, d'obtenir des devises et des techniques de pointe pour galvaniser l'économie soviétique.

"Quoi qu'il en soit, la liberté coûte très cher pour nous. Alors nous n'allons pas refuser le peu que nous en avons. Nous voulons utiliser la perestroïka pour gagner spirituellement du terrain, pour élargir notre espace. Pour essayer de rendre, à la base, la perestroïka irréversible. Pour changer les mentalités. Mais nous savons que tout est précaire et que notre mouvement pourrait être décapité en une demi-heure."

"Tant que l'Occident défendra les droits de l'homme, nous pourrions survivre. Mais l'Occident, pour obtenir le grand marché soviétique, risque d'être tenté par les pires compromis."

Les critères d'une situation démocratique

Une situation démocratique exigerait : la reconnaissance d'une opposition ; le droit de propriété privée ; et, sous toutes ses formes, la liberté de conscience.

Sur le premier point on peut dire que le parti communiste est politiquement mort, mais socialement installé. Plutôt qu'une légalisation de l'opposition - pour l'instant le régime ne légalise rien mais n'interdit rien -, on observe un effort pour diviser les opposants, pour inclure certains d'entre eux dans l'*establishment* soviétique.

Pour le second point, on peut dire que la réforme concernant les coopératives et la réhabilitation de Boukharine constituent des pas timides vers la propriété privée.

Sur le troisième point, on peut décrire la courbe suivante : *"Avec Lénine, c'était la violence mais une certaine pureté. Ensuite, ce fut la mafia stalinienne et post-stalinienne. Sous Staline, l'odeur du sang, ensuite l'odeur de la pourriture, de la décomposition. Aujourd'hui l'air devient un peu plus frais."* On publie beaucoup de matériaux concernant le stalinisme. Mais on ne publie pas Soljénitsyne.

Le mouvement chrétien russe, cependant, compte beaucoup de sympathisants dans plusieurs instituts très officiels. Nous avons avec eux des rencontres occasionnelles. (...)

ZOÏA KRAKHMALNIKOVA ET FELIX SVETOV

Zoïa KRAKHMALNIKOVA, 59 ans, critique littéraire et écrivain, collaborait à plusieurs périodiques dont l'hebdomadaire LITERATOURNAÏA GAZETA

(La Gazette littéraire). En 1968 elle soutient sa thèse de doctorat et devient chercheur dans un institut de l'Académie des sciences. Baptisée à l'âge de 42 ans, elle écrit des romans et des nouvelles où elle parle du renouveau religieux et de la quête de la foi en URSS. Elle est chassée de l'Institut et ne retrouvera plus de travail. En 1976 Zoïa fonde une collection de recueils de spiritualité chrétienne, NADEJDA (L'espérance). Elle est arrêtée en 1982 (SOP 71.6).

Son mari, Félix SVETOV, 62 ans, est le fils d'un historien soviétique réputé, mort en déportation. Il est lui aussi critique littéraire et écrivain. Il sera baptisé à l'âge de 45 ans. Exclu de l'Union des écrivains, il subira en 1985 le même sort que sa femme (SOP 96.2). Tous deux seront libérés en 1987 : "grâciés, sans que nous ayons rien demandé ni rien signé", précise Zoïa.

Des recueils de lectures chrétiennes

Zoïa Krakhmalnikova : "J'ai publié, sous le titre de NADEJDA (L'espérance), des recueils de lectures chrétiennes, depuis les textes des Pères jusqu'à des témoignages contemporains. Onze recueils de NADEJDA ont paru en six ans. (...) Après mon arrestation, NADEJDA a continué de paraître. Elle a été rééditée à l'étranger, ce que je n'avais jamais pensé faire : NADEJDA s'adresse spécifiquement au lecteur russe. Mais on ne peut éditer de pareils ouvrages dans notre pays."

NADEJDA se situe dans une perspective missionnaire. L'Orthodoxie en effet ne peut survivre sans la Parole de Dieu, les oeuvres des Pères, des textes de direction spirituelle. Sinon, la Tradition risque d'être rompue.

Ces recueils sont élaborés à la fois par des orthodoxes et par des chrétiens d'autres confessions.

"Pour moi, il s'agit du service normal de l'Eglise et de Dieu. En Russie, le livre religieux est anéanti, brûlé dans les fourneaux du KGB. Les quelques livres édités par le Patriarcat sont difficiles à trouver et coûtent très cher. Les autres sont brûlés.

"J'ai subi seize perquisitions. On a saisi livres et archives, on les a détruits, sous prétexte qu'ils avaient été introduits par des voies illégales. On emporta aussi les machines à écrire. Dix juges d'instruction se sont occupés de NADEJDA. Il semble qu'ils n'aient même pu comprendre, ni peut-être lire.

"On m'a accusée de vouloir ainsi détruire le pouvoir soviétique. Crime de haute trahison : la CIA m'avait payée pour prêcher le Christ !

"Le but d'Andropov était d'obtenir notre "repentir". On nous mettait le marché en mains : le "repentir" comme prix de la liberté ! C'était un enfer moral, il fallait faire face au chantage, au mensonge, aux faux documents, aux fausses menaces.

"J'étais d'abord très oppressée. Constamment je me repentai devant Dieu. Mais après cette purification intérieure, Dieu m'a permis de vaincre la peur. Car j'avais peur qu'ils me torturent de telle sorte que je ne puisse résister. Seul Dieu peut vaincre. Nous n'avons aucun mérite, seul Dieu est vainqueur."

"J'ai connu le Christ à travers la souffrance"

"J'ai reçu le baptême il y a dix-sept ans. Je fus la première dans ma famille. Docteur ès lettres, j'ai travaillé à l'Institut de sociologie puis à celui de phi-

losophie dans la section du matérialisme historique. Dieu est présent là aussi ! Je voulais quitter l'Institut de philosophie, mais mon père spirituel m'a demandé de rester jusqu'à ce que je sois exclue. J'ai étudié l'orthodoxie, le catholicisme, la théologie, l'ascétique. Ainsi m'est venue l'idée de rassembler des textes et de publier L'espérance.

"J'ai beaucoup prié pour les miens, et ma mère, qui était communiste, fut baptisée à l'âge de soixante-dix ans. 'Comment avez-vous trouvé le Christ ?' m'a demandé le prêtre. '- A travers la souffrance.' Souffrance le matérialisme historique ; souffrance le mensonge, l'oppression satanique de l'âme humaine ; souffrance l'année 37 où mon père fut tué, où s'étala l'échec moral du régime. Oui, je suis une enfant de l'année 37.

"En prison, j'ai rencontré une criminelle. Elle était athée. J'ai voulu arracher au moins une âme à cet enfer, l'enfer de la prison de transit. Pendant deux mois j'ai pu parler à cette femme. Je savais par coeur des passages de l'Evangile, des textes publiés dans NADEJDA. Je les lui ai récités, expliqués. En sortant de prison, elle a demandé le baptême.

"La pérestroïka réussira quand l'Eglise parlera"

La *perestroïka*, c'est la nécessité. L'Eglise est le coeur de notre société. Mais elle est malade, opaque, sans *glasnost*. Si la *perestroïka* ne réussit pas, le monde risque de périr. Elle réussira quand l'Eglise parlera.

Certes, la situation du pays ne peut être changée en un moment. Mais l'atmosphère morale, elle, peut changer. Or la *perestroïka* ne l'atteint pas encore. Il y a toujours des prisonniers de conscience. Le père Vladimir Roussak est toujours en prison. La presse révèle les crimes, la corruption - rien que la mort.

Les prisonniers de conscience ont été l'âme du pays. Il faut les inclure dans la *perestroïka*, c'est la pierre de touche. Mais les ordinateurs, la technologie qu'on peut obtenir de l'Occident coûtent moins cher que le repentir. Or la réussite de la *perestroïka* exige un véritable repentir national. Sinon, tout n'est que propagande.

La hiérarchie de l'Eglise fait partie de la *nomenklatura*. Elle refuse de parler des martyrs, de s'unir aux confesseurs de la foi. Le patriarche Pimène, dans sa longue interview à un journaliste italien, ne parle jamais des persécutions.

"Le KGB et le patriarche m'ont faite coupable de calomnies antisoviétiques parce que je publiais les écrits spirituels des évêques martyrs. Beaucoup de responsables de l'Eglise ne sont pas vraiment orthodoxes à cause de leur refus de s'unir publiquement aux saints martyrs. 'Si nous ne sommes pas en unité avec les saints d'aujourd'hui, nous sommes en dehors de la communion des saints', disait Syméon le Nouveau Théologien. Mais l'Eglise reste vivante dans sa profondeur."

"Le christianisme, une force politique à utiliser"

Le Millénaire constitue un événement spirituel mais aussi politique. Le régime conçoit le christianisme, en Russie et au-dehors, comme une force politique à utiliser. Si l'Eglise accepte sans autre d'être utilisée pour la propagande, elle perdra sa force spirituelle.

"A l'occasion du Millénaire, les Occidentaux invités doivent demander à nos évêques : 'Où est Roussak ? Qu'en est-il des confesseurs de la foi ?' Que deux ou trois grandes personnalités chrétiennes d'Occident disent : 'Nous ne viendrons pas si Roussak n'est pas libéré.' Il perd en ce moment sa capacité de voir et

d'entendre... Si les Occidentaux ne disent pas la vérité lors de la célébration du Millénaire, nous irons tous en prison.

"La crise du christianisme est universelle. En Occident, on observe un affaiblissement de l'ardeur chrétienne, un manque de folie : or le christianisme est folie ou n'est pas. Mais l'Occident a sa propre expérience, ses propres voies de renouveau. Nous devons échanger nos expériences et nous entraider."

L'antisémitisme au sein de l'Eglise

Félix Svétov : "Moi aussi je suis un enfant de l'année 37. Mon père était un communiste connu, un historien spécialiste de la révolution française. Il avait publié une grande étude sur Marat. En 1937 il a été arrêté et a disparu.

"Pendant vingt ans j'ai été critique littéraire et membre de l'Union des écrivains. J'ai reçu le baptême il y a dix-sept ans, j'avais quarante-cinq ans. J'ai cessé de publier, j'en avais assez de pratiquer la 'langue d'Esopé'. On m'a exclu de l'Union des écrivains parce que j'avais pris la défense de Sakharov.

"J'ai écrit six romans en samizdat. Le premier a été édité à Paris (...). Au fond, c'est ma propre histoire, celle d'un homme qui reçoit le baptême à quarante-cinq ans. Il est, comme moi, d'origine juive et doit affronter - c'est ma propre expérience - l'antisémitisme au sein de l'Eglise orthodoxe. Oui, ce mensonge existe à l'intérieur même de l'Eglise.

"Tout est grâce"

"En prison, j'ai vécu une situation mystique. On m'avait mis avec des droit commun, pour me briser. Nous étions soixante-dix dans la cellule, et, de fait, les droit commun régnaient. Or je me suis trouvé parmi des gens malheureux, qui souvent attendaient l'Evangile. J'avais constamment le sentiment de la présence de Dieu. Tout est grâce."

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

— Une documentation indispensable —

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE - ANNUAIRE 1988

Un répertoire complet, mis à jour chaque année, réunissant tous les renseignements pratiques sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.

Commandes à adresser au SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE, accompagnées d'un chèque de 42 F (prix franco) (c.c.p. 21 016 76 L Paris)

DOCUMENTSTÉMOIGNAGES DE HAUTS FONCTIONNAIRES SOVIÉTIQUES :"LA RELIGION EST LÀ POUR LONGTEMPS,
IL S'AGIT DE MIEUX LA CONTRÔLER"

Les deux textes dont le Service orthodoxe de presse publie ici d'importants extraits proviennent d'Union soviétique. Ils constituent plus qu'une illustration des nouveaux rapports qui semblent s'instaurer aujourd'hui entre l'Etat et l'Eglise : c'est un aveu qui confirme la réalité de la répression (tout en attestant qu'elle est contraire à la loi) et manifeste le désarroi profond des autorités face à la vitalité de la religion. Le caractère officiel de ces déclarations ne donne que plus de poids aux affirmations qui y sont faites.

Le premier document présente le résumé d'une intervention de Constantin KHARTCHEV, président du conseil pour les affaires religieuses auprès du conseil des ministres de l'URSS, donnée à l'Ecole supérieure du parti communiste, à Moscou, en mars 1988. Ce compte rendu, rédigé de mémoire par l'un des auditeurs est parvenu récemment en Occident, où il a été publié, le 20 mai 1988, par l'hebdomadaire LA PENSÉE RUSSE. L'authenticité de cette intervention ne semble pas faire de doute.

Le second document a été publié le 18 mai 1988 par l'hebdomadaire soviétique LITERATOURNAÏA GAZETA, sous le titre Nouvelle pensée et liberté de conscience. Il s'agit d'une table ronde. Deux anciens hauts fonctionnaires de ce même conseil pour les affaires religieuses, Piotr MAKARTSEV et Mahmoud RAKHMANKOULOV, y débattent des erreurs du passé et des nouvelles conditions d'application de la législation sur les cultes.

Ces deux textes, d'une remarquable franchise, révèlent le but principal poursuivi par la politique actuelle : permettre au parti de mieux contrôler l'Eglise et l'engouement croissant de la population pour la religion en général.

"MALGRE TOUS NOS EFFORTS, LA RELIGION A SURVECU"

Constantin KHARTCHEV

"Nous nous sommes fait piéger
par notre politique antireligieuse"

... Khrouchtchev s'attendait à un avènement rapide du communisme, aussi fallait-il en finir avec les cléricaux dans un délai rapproché. Dans les années 1961-1964, sur 20 000 églises alors ouvertes, on en a fermé 10 000. On fermait jusqu'à 150 églises par jour. Dans la période suivante, de 1965 à 1968, on en a fermé 1 300. Actuellement, il y a 6 800 églises ouvertes. (...)

Aujourd'hui, en URSS, il y a environ 1 000 "points chauds" où les citoyens réclament l'ouverture d'une église et l'enregistrement d'une communauté. (...)

... Actuellement, en Union soviétique, la religiosité n'a pas tendance à baisser. Chaque année on célèbre un million d'obsèques religieuses. (...) L'enterrement, à mon avis, est le plus fidèle indicateur du taux de religiosité, puisque les gens, de leur vivant, ne disent pas la vérité de peur de perdre leur emploi. 30 % des nouveaux-nés sont baptisés.

Nous, au parti, nous nous sommes fait piéger par notre politique antireligieuse de limitations et d'interdictions. Nous avons isolé les prêtres de leurs fidèles, mais ceux-ci ne font pas plus confiance aux autorités locales pour autant. Le parti et l'Etat perdent de plus en plus le contrôle des croyants. (...) Nous nous trouvons confrontés à un phénomène étonnant : malgré tous nos efforts, l'Eglise a non seulement survécu, mais elle commence même à vivre un renouveau. (...)

Une question se pose alors : qu'est-ce qui vaut mieux pour le parti, quelqu'un qui croit en Dieu, quelqu'un qui ne croit en aucune valeur, ou bien encore quelqu'un qui croit, à la fois, en Dieu et au communisme ? Je pense que, de deux maux, mieux vaut choisir le moindre. Selon Lénine, le parti doit contrôler toutes les sphères d'activité des citoyens. Et puisqu'on ne peut pas se débarrasser des croyants, et que notre histoire nous a montré que la religion était là pour de bon et pour longtemps, il est plus facile pour le parti de faire d'un croyant sincère quelqu'un qui croit aussi au communisme. Et là nous avons une tâche importante : former un nouveau type de prêtre. Le recrutement et la désignation des prêtres, c'est l'affaire du parti. (...)

Pour ce qui est de contrôler la religion et d'étouffer ses initiatives, c'est auprès des prêtres et des évêques de l'Eglise orthodoxe russe que nous avons le mieux réussi. Au début, nous nous en réjouissions, mais maintenant cela risque de prendre une tournure imprévue.

Si l'activité de l'Eglise orthodoxe russe est contrôlée et limitée, et si ses initiatives ne suscitent pas de craintes (quoique la patience d'un chien battu ne soit pas non plus sans limite), c'est le renforcement des autres confessions qui nous inquiète : les catholiques, qui continuent à surnager, et les sectes, qui connaissent un essor prodigieux. (...) Autrefois nous étouffions l'Eglise orthodoxe et nous ne contenions pas les sectes parce que nous avions peur qu'elles entrent dans la clandestinité et que nous en perdions ainsi définitivement le contrôle. Mais les centres et les organes de direction des catholiques, des protestants, des baptistes, des évangélistes, des adventistes et de beaucoup d'autres sont hors de portée du pouvoir soviétique. Aussi le développement prodigieux qu'ils connaissent actuellement est-il gros de conséquences imprévisibles. (...)

Le problème de la catéchèse

Prenons le problème de l'éducation des enfants. Que nous le voulions ou non, il n'est pas possible d'arracher leurs enfants aux croyants. (...) Et quand un enfant demande (...) pourquoi il ne doit dire à personne qu'il apprend le catéchisme, les adultes lui répondent : *"C'est le pouvoir de l'Antéchrist qui interdit qu'on t'enseigne la vérité éternelle du bien"*. Vous pouvez imaginer ce que cet enfant pensera du pouvoir soviétique lorsqu'il sera devenu grand.

Je comprends votre perplexité. Moi aussi je suis contre l'instruction religieuse à l'école. Mais que faire ? (...) J'ai soulevé ce problème en haut lieu et je me suis fait taper sur les doigts : *"Des écoles du dimanche, après 70 ans de régime soviétique ! Il ne manquerait plus que ça ! Tu as pensé, dans ta petite tête, à ce que diront les gens ?"* Je vous demande de bien me comprendre. Je suis contre les écoles du dimanche, mais il faut tout de même faire quelque chose.

Le statut juridique de l'Eglise

Un autre point du décret de Lénine : l'Eglise ne jouit pas des droits d'une personne morale. Mais si l'on prend le même Lénine, on peut lire ceci : *"Toute*

organisation publique jouit des droits d'une personne morale". Si l'Eglise n'est pas une organisation publique, alors qu'est-ce que c'est ? (...)

Et encore un slogan : "L'Eglise est séparée de l'Etat, et l'Etat de l'Eglise". Comment doit-on le comprendre ? Dans quelle mesure en est-elle séparée ? Le prêtre aussi est un citoyen soviétique. Lui aussi, il dépose régulièrement son bulletin dans l'urne et vote pour nous. Si l'on regarde tous ces comités et ces fonds pour la paix, pour la culture, pour l'enfance, partout y siègent les... (l'orateur mime de la main une coiffure ecclésiastique et une longue barbe, rires dans la salle). A ce propos, quand on s'est mis à les montrer à la télévision, j'ai reçu plein de coups de fil, en particulier des vétérans du parti : "Pourquoi a-t-on donné l'autorisation ? Pourquoi les filme-t-on ? C'est de la propagande religieuse". J'ai répondu que ce n'était pas moi qui les avais mis là. Nous devons modifier notre façon de voir l'Eglise et les prêtres. Si quelqu'un de nos proches devient prêtre, nous ne devons pas considérer cela comme quelque chose d'anormal.

"La religion pénètre le socialisme"

On peut conclure qu'est en cours un processus intensif de pénétration de l'Eglise dans la politique de l'Etat. Mais regardons les choses en face : que nous le voulions ou non, la religion est en train de pénétrer le socialisme, et même plus, elle y entre comme sur des rails. Mais étant donné que le pouvoir est entièrement entre nos mains, nous avons, je pense, les moyens de diriger ces rails dans tel ou tel sens en fonction de notre intérêt. (...)

Je ne suis pas pour la fusion de l'Eglise et de l'Etat. Aujourd'hui, le problème principal, c'est de contrôler réellement l'Eglise dans la politique du parti. (...)

Prenons un aspect de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, tel que l'interdiction faite à l'Eglise de mener une action caritative. Aujourd'hui à Moscou, et dans les grandes villes en général, le manque de personnel de service dans les hôpitaux, d'aides soignantes est catastrophique. Rien qu'à Moscou, il en manque vingt mille. Des personnalités religieuses nous ont demandé de les autoriser à organiser des oeuvres de charité. Que faire : autoriser ou pas ? Si on l'autorisait, après tout, pourquoi ne passeraient-ils pas le bassin dans les hôpitaux ? Mais quelle serait alors l'image politique et morale du communisme si un mourant, en agonisant, avait le sentiment que le pouvoir soviétique n'est pas capable de lui passer le bassin ?

Actuellement, nous ne pouvons pas non plus autoriser les activités caritatives parce que les catholiques s'en chargeraient immédiatement. La célèbre mère Thérèse a déjà proposé son aide. Les protestants aussi. (...) L'Eglise orthodoxe, pour sa part, est tellement mal en point qu'elle ne dispose pas, à l'heure actuelle, des ressources nécessaires à l'exercice d'une telle activité.

Nous avons beaucoup de problèmes, camarades, beaucoup. A chaque pas surgit un nouveau problème. Nous avons pris l'habitude de considérer que la religion ne concernait que les vieilles grands-mères. Mais si vous entrez dans une église, vous y trouverez des adultes dans la force de l'âge, des gens de notre génération, beaucoup de jeunes. (...)

L'obstination à ne pas vouloir ouvrir les églises

La principale infraction à la législation sur les cultes, commise par les fonctionnaires et les organes locaux, c'est leur obstination à ne pas vouloir

ouvrir d'églises. De même, leurs ingérences permanentes dans la vie privée des croyants. Au travail, par exemple, (...) on essaiera d'humilier moralement un croyant : on ne l'inscrira pas au tableau d'honneur du personnel, on ne lui donnera pas de médaille, ses collègues ne lui souhaiteront pas son anniversaire, etc.

Autant que je me souviene, jamais un représentant du pouvoir n'a été poursuivi pour infraction à la législation des cultes. Les prêtres, eux, sont punis à tout bout de champ. (...)

Les publications sont pratiquement inexistantes

Il y a peu de Bibles, trop peu. En soixante-dix ans, on en a édité 350 000 exemplaires. Aujourd'hui, pour le millénaire, 100 000 Bibles seront éditées par le Patriarcat. Nous en importerons également 100 000 autres de Suède (...).

Nous n'avons pratiquement pas de périodiques religieux. La *REVUE DU PATRIARCAT DE MOSCOU*, avec ses 30 000 exemplaires, c'est une goutte d'eau dans la mer. Maintenant vient de commencer à sortir *LE COURRIER ECCLESIASTIQUE DE MOSCOU*. Une très belle présentation, du reste. Mais c'est de la publicité pure, de la contre-propagande destinée à l'étranger.

NOUVELLE PENSEE ET LIBERTE DE CONSCIENCE

Piotr MAKARTSEV et Mahmoud RAKHMANKOULOV

"On ne respecte pas la liberté de conscience"

... De 1977 à 1987 nous n'avons enregistré que 64 églises orthodoxes seulement (...). Aujourd'hui encore, des fonctionnaires du parti et de l'Etat ne veulent pas prendre en considération le fait que la religion reste bien réelle dans notre société. On continue donc de violer la législation sur les cultes, on ne respecte pas la liberté de conscience garantie par la constitution. (...)

Dans certains endroits, on continue à refuser aux croyants l'enregistrement de nouvelles communautés religieuses, tout comme l'enregistrement des prêtres dans les communautés légales déjà existantes. On n'autorise pas la restauration des lieux de prière ainsi que la reconstruction des églises qui ont brûlé. Sous des prétextes fallacieux, on limite l'activité des monastères, en refusant les enregistrements de domicile, nécessaires à ceux qui veulent entrer dans les ordres. On a tenté d'exclure des croyants d'un établissement scolaire ou universitaire, de les empêcher de recevoir une récompense méritée...

Le numerus clausus dans les monastères

Prenons comme exemple les tentatives pour fermer la laure de Potchaev. Ce n'est pas un cas ordinaire, puisque ce monastère a une grande importance pour l'Eglise orthodoxe. (...) Au début des années 60, il fut décidé de mettre un terme à son activité. Des moines furent expulsés de force, embarqués dans des camions, emmenés à des centaines de kilomètres et relâchés en pleine nature. C'est tout à fait scandaleux ! On s'en est mêlé en haut lieu. La laure a réussi à être sauvée. Elle fonctionne aujourd'hui. Elle n'est pas fermée bien que, pendant de longues années, les autorités locales aient interdit qu'on la restaure. (...)

L'Eglise orthodoxe a 19 monastères, où vivent plus de mille moines et moniales. En se référant à un numerus clausus institué par on ne sait qui, on continue à refuser les permis à ceux qui désirent y devenir moines. C'est fait, bien sûr,

dans le but de réduire l'activité de tel ou tel monastère. Là encore, par la force. De sorte que le monastère, après la mort de ses derniers occupants, soit inéluctablement fermé.

Prenons le couvent de Moukatchévo, où vivent 35 moniales. La moitié d'entre elles sont des personnes âgées qui ont besoin de soins. Cent femmes pourraient y vivre, mais l'Eglise n'a pas la possibilité d'y envoyer de nouvelles postulantes. Même à Zagorsk, il n'y a pas plus de 80 moines environ. On n'en autorise pas davantage, alors qu'il y aurait de quoi y installer jusqu'à 150 personnes. (...)

La collaboration politique avec l'Eglise

On peut dire qu'une collaboration politique est en train de s'instaurer actuellement avec l'Eglise au nom de notre objectif révolutionnaire. On constate la bonne volonté des institutions religieuses à participer à la *perestroïka*. Leurs responsables mènent une activité patriotique et pacifiste. Avons-nous le droit de ne pas apprécier à sa juste valeur leur apport à notre oeuvre commune ? (...)

Il est extrêmement important aujourd'hui de trouver, en ce qui concerne la religion et l'Eglise, une approche qui soit juste et politiquement adaptée. Cette approche devrait permettre à tout croyant, bien entendu avec notre aide, de se sentir intégré à part entière dans la société et solidaire de tous les autres citoyens dans la réalisation du progrès économique et social de notre pays. Bien sûr, cela ira mieux dans la mesure où, localement, on éliminera les obstacles que rencontrent les croyants dans la pratique du culte.

De plus, la situation est mûre maintenant pour améliorer la législation en vigueur concernant les droits et les obligations des croyants et des organisations religieuses, et la mettre en conformité avec les exigences de la constitution de l'URSS. (...)

Il faut définir avec précision la situation juridique des institutions religieuses, y compris les monastères et les établissements d'enseignement théologique. Dans la législation actuellement en vigueur, rien n'est dit à leur sujet.

La législation devrait également considérer les publications des institutions religieuses, dont le statut légal n'est pas défini bien qu'elles existent depuis longtemps, ainsi que les relations internationales qu'elles entretiennent et leurs activités de production d'objets liturgiques. (...)

Il va de soi qu'une collaboration politique avec l'Eglise ne signifie pas le rejet de nos positions idéologiques. La question de l'éducation athée n'en demeure pas moins d'une actualité brûlante. Remarquez toutefois que l'action dans ce domaine est d'autant plus efficace que les lois soviétiques sur la liberté de conscience sont mieux appliquées. (...)

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou d'institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENTL'EUCHARISTIE, ÉVÉNEMENT MISSIONNAIRE
DANS UN MONDE DE SOUFFRANCE

père Emmanuel KLAPSIS

Trop souvent considérées dans la théologie contemporaine comme deux réalités totalement étrangères l'une à l'autre, la mission et la liturgie sont en fait, dans la tradition apostolique de l'Eglise, deux facettes distinctes mais inséparables de la présence et de l'action de Dieu dans le monde. C'est ce que le père Emmanuel KLAPSIS, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Boston, s'est attaché à montrer dans une communication faite à la consultation interorthodoxe sur la mission qui s'est tenue du 16 au 24 avril dernier à Thessalonique (SOP 128.6).

Le Service orthodoxe de presse donne ici l'essentiel de ce texte dont la version intégrale sera prochainement disponible également.

En tant que chrétiens, nous consentons librement et nous souhaitons que Dieu règne dans l'histoire et qu'il change le monde ; nous attendons avec impatience le moment où "Dieu sera tout en tous" (I Cor. 15/28). Cela se manifeste dans notre prière : "Que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel..."

En Jésus-Christ la volonté de Dieu s'est faite sur la terre comme au ciel (...). Ceux qui constituent ici-bas son corps ressuscité, dans la mesure où ils identifient leurs vies à lui par le pouvoir du Saint-Esprit et font ainsi la volonté de Dieu, manifestent dans le temps présent la bonne nouvelle du salut annoncé à toutes les nations. (...)

L'Eglise chrétienne proclame que la seule option et la seule espérance de vie qu'a le monde vient de la réalité déjà actualisée et encore à venir du Royaume de Dieu, où tous les êtres humains, du fait de leur identification avec Jésus-Christ par le pouvoir du Saint-Esprit, participent à la vie trinitaire de Dieu et vivent donc dans son amour, sa paix, sa joie et sa justice. (...)

Le message chrétien est "évangile", c'est-à-dire "bonne nouvelle" pour le monde entier qui gémit dans l'attente de la rédemption, et il doit être parfaitement compris et partagé par tous ceux qui aspirent à se libérer des forces du mal et de la mort. C'est pourquoi Jésus-Christ a explicitement exhorté ses disciples : "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples..." et les a assurés en même temps : "Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps."

La sagesse et le pouvoir de leur travail missionnaire leur ont été donnés par le Saint-Esprit (Actes 1/8). La mission des disciples de Jésus dans le monde n'est pas la leur, mais la sienne, parce que Dieu n'a pas délégué sa mission salvifique, mais qu'ils y participent par la vertu de leur identification et de leur communion avec lui.

Dans cette perspective, la conversion au Christ n'est pas simplement une question d'épouser un nouvel ensemble de croyances ou d'appliquer de nouvelles formes de culte : elle implique au contraire une nouvelle façon de se relier à Dieu, qui influe de manière décisive, jusqu'au changement ontologique, sur la totalité de notre existence humaine, et qui a des conséquences considérables sur le mode et la nature de nos relations avec les autres hommes et avec le monde tout entier.

MISSION ET CULTE

Outre son exhortation au travail missionnaire, Jésus-Christ invite ses disciples à "se rassembler en son nom" (Mt 18/20) et "rompre le pain" (Actes 20/7, cf. I Cor. 11/33). En se rassemblant, les premiers chrétiens ressentent ce qui leur est promis pour la Parousie, à savoir, l'unité eschatologique de tous en Christ : "De même que ce pain d'abord dispersé sur les montagnes a été rassemblé pour devenir un, de même fais que ton Eglise soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton Royaume".

Ainsi, la vie de la première communauté chrétienne s'est formée autour d'une double orientation : vers le monde en un mouvement de *diastole* et vers Dieu en un mouvement de *systole*. Ces deux orientations représentent l'essence de l'Eglise comme étant mission et liturgie, et ces deux aspects de l'essence de l'Eglise ne doivent être ni confondus ni séparés. (...) La séparation du culte et de la mission est contraire à l'expérience de l'Eglise apostolique. (...)

L'unité entre la mission et le culte comme étant des aspects inséparables de la relation entre Dieu et l'homme doit être affirmée par l'Eglise chrétienne, car là où il y a séparation, surviennent inévitablement des déformations. Une insistance excessive sur le culte mène vers l'introversion et le refuge dans la vie liturgique, loin des défis de l'histoire. (...)

La tradition biblique confirme comme un fait indiscutable qu'il y a un lien indissoluble entre le culte et le service de l'autre, surtout celui du pauvre. Chaque fois que cette réalité s'est trouvée affaiblie dans la vie de l'Eglise, des voix prophétiques comme celle de saint Jean Chrysostome nous ont rappelé à l'ordre : "Tu veux honorer le Corps du Christ ? Alors, ne l'honore pas ici, dans l'église, avec des vêtements de soie tandis que tu le négliges dehors où il est nu et où il a froid... A quoi sert-il de charger la table du Christ de coupes d'or alors que lui-même meurt de faim ? D'abord, nourris-le quand il a faim ; et après utilise les moyens qui te restent pour orner sa table." (...)

"Le sacrement de l'autel" n'est pas concevable sans "le sacrement du pauvre". Les deux sont deux facettes de la seule et même réalité de la présence active de Dieu dans l'histoire. (...) Dans l'eucharistie, le fidèle devient l'expression vivante de Jésus-Christ, et participe donc à sa mission salvatrice dans le monde. (...) Et cela implique naturellement que l'action pour la justice constitue un élément intrinsèque de la mission de l'Eglise dans le monde.

C'est donc un faux dilemme que de chercher à savoir si c'est l'eucharistie qui a la priorité par rapport aux préoccupations et aux mesures sociales, ou inversement. Il faut au contraire affirmer avec force que les deux ne peuvent pas être conçues séparément sans risquer de graves conséquences pour l'*ethos* chrétien.

La liturgie coupée des préoccupations sociales se réduit au ritualisme et mène à l'introversion. Il est également vrai que la mission séparée du culte réduit le christianisme à une idéologie religieuse de gauche ou de droite. Cette idéologie devient alors l'objet de l'orgueil et de la volonté humains, pouvant servir non pas le Christ, mais celui qui la pratique. Le culte en tant que manifestation communautaire et centrée sur Dieu permettrait à notre mission de retrouver sa vraie nature de participation à la mission de Dieu. Plus spécifiquement, l'eucharistie est le seul acte liturgique qui ramène en une unité créative, bien que perturbante, les dimensions verticale et horizontale de la mission et de la vie chrétiennes.

EUCCHARISTIE ET MISSION

Par la mission, l'Eglise rend les gens conscients de la présence et de l'action salvifiques de Dieu dans le monde ; elle les invite à mener une nouvelle vie de com-

munion avec la Trinité, vie qui façonnera de manière décisive leur identité à mesure qu'elle évoluera en fonction de et en relation avec Dieu et les autres êtres.

Ce type de vie nouvelle se réalise sacramentellement et communautairement dans l'eucharistie, qui est le grand mystère de notre participation à la vie de la Sainte Trinité, la récapitulation de toute l'histoire du salut dans le Christ et l'avant-goût du Royaume de Dieu. En elle les fidèles deviennent, par l'invocation du Saint-Esprit, le Corps du Christ au sein duquel tous se respectent les uns les autres pour les dons uniques que le Saint-Esprit leur a accordés en vue de la réalisation de leur unité, fondée sur leur baptême : "*Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour être un seul corps*" (I Cor. 12/13).

En Christ, toutes les différences entre chrétiens fondées sur l'histoire, la culture, la condition sociale ou le sexe ont été supprimées (Gal; 3/27 et seq ; cf. I Cor. 12/13, Col. 3/11, Eph. 6/8, Jc 2/2-7). Le don de la vie en un seul corps est un appel au pardon et à l'amour mutuels et à la paix (Col. 3/12-15). Et parce que l'oeuvre du Père embrasse toute l'humanité dans sa totalité, l'étranger dans le besoin et même l'ennemi sont pour le chrétien des frères et des soeurs potentiels.

Dans cette perspective, la communauté eucharistique dans sa composition est une communauté "*catholique*" en ce sens qu'elle transcende non seulement les divisions sociales, mais aussi les divisions naturelles, tout comme cela se fera dans le Royaume de Dieu dont cette communauté est une révélation et un signe.

La lumière de la liturgie eucharistique, projetée sur la vie, démasque comme étant inhumaine et fausse toute vie réduite à une accumulation excessive et égoïste de biens matériels, dans l'oubli des besoins du voisin, et toute mentalité de consommation sans la joie du partage. La vision eucharistique est aussi un jugement porté sur toute oppression du voisin, car la justice, la paix, l'amour et le service du voisin sont la seule base de véritables relations entre les hommes et les peuples. (...)

L'unité de l'homme et de Dieu dans l'eucharistie se réalise quand l'homme est ouvert et réceptif à la grâce divine. Cela signifie plus que simplement ne pas s'y opposer : cela demande de la part de l'homme un engagement actif dans cette réception (*synergieia*). Dans ce contexte, il importe aussi de souligner qu'une participation indigne au repas du Seigneur va en fait à l'encontre du salut (I Cor. 11/17-34) et devient un obstacle sérieux à la mission de l'Eglise, puisque cette mission dépend du mode de vie et du témoignage de ceux qui professent être membres de cette Eglise.

Ce que les fidèles deviennent dans et par l'eucharistie est essentiellement un phénomène spirituel : Dieu, par l'opération du Saint-Esprit, unit son peuple au Seigneur ressuscité. Ainsi le peuple de Dieu fait sacramentellement l'expérience de l'existence eschatologique, telle qu'il la connaîtra dans le Royaume de Dieu. (...) C'est pour cela que les Pères comprenaient l'eucharistie non pas seulement comme une assemblée manifestant ce que nous sommes déjà devenus dans le Christ ressuscité, mais aussi comme un mouvement, une progression vers ce devenir.

Ce mouvement fait de l'eucharistie un événement dynamique, qui façonne l'existence de ceux qui y participent et qui ont rencontré Dieu, et en fait un mouvement de la mort à la vie, de l'injustice à la justice, de la violence à la paix, de la haine à l'amour, de la vengeance au pardon, de l'égoïsme au partage et de la division à l'unité.

L'eucharistie a le pouvoir d'impulser la confiance dans un climat d'ambiguïté, la franchise devant l'incertitude et un courage plein d'espérance même

en face de la mort. Elle a le pouvoir de soulever les hommes jusqu'à un seuil nouveau d'où ils peuvent regarder la réalité avec des yeux neufs, un nouvel espoir et une capacité de résistance nouvelle.

"On peut même dire que l'eucharistie est, en quelque sorte, un support transcendant pour toute activité sociale lorsque celle-ci est dirigée vers l'unité qualitative de toute l'humanité." (Gennadios Limouris) (...) Le peuple de Dieu, comme cela devient évident dans l'eucharistie, tire l'essence de son identité non pas des valeurs de ce monde, mais de l'essence de Dieu et de ce que nous deviendrons à la fin de ce monde. (...) Il faut veiller à éviter tout réductionnisme de nature utilitaire qui réduirait l'eucharistie à un événement simplement "utile", lequel sanctifierait notre programme et nos actions politiques. Une attitude de ce genre est généralement fonction d'une théologie déséquilibrée qui insiste au maximum sur l'immanence de Dieu et ne tient pas compte de sa transcendance. Dans ce cas, l'Evangile chrétien n'est plus qu'une réalité ou une force immanente de transformation sociale.

L'eucharistie étant intrinsèquement un événement eschatologique d'origine et de nature divino-humaines, elle invite les participants à vivre, comprendre et critiquer la vie à partir de leur unité avec Dieu et de son Royaume à venir. Cette perception démasque le caractère "inhumain" et les lacunes fondamentales de toutes les idéologies, car elle insiste sur le fait que c'est essentiellement Dieu qui change le monde et que ceux qui confessent son Nom participent à ce processus de changement en faisant sa volonté. (...)

Directeur : père Michel EVDOKIMOV	<u>Abonnement annuel</u>	France	Autres pays
Rédaction : Jean TCHEKAN avec	SOP seul	125 F	155 F
Nicole MAILLARD, Lioubomir MIHAÏLOVITCH,	SOP + Suppléments	300 F	400 F
Antoine NIVIERE, Grégoire SERIKOFF,	Ensemble des		
Michel STAVROU, Paul TOUTCHKOV	services de l'ASIC	680 F	820 F
	(BIP, SNOP, SOP, BSS)		
	<u>Prix de vente au numéro</u> :	15 F	
Commission paritaire : n° 56 935	Tarif réduit et tarif avion sur demande		
ISSN 0338-2478	CCP : 21 016 76 L PARIS		

SOP N° 130

JUILLET-AOUT 1988

INFORMATIONS

PARIS : l'évêque JEREMIE succède au métropolite MELETIOS ...	1
PARIS : journée des orthodoxes de l'Ile-de-France	2
PARIS : commémoration du millénaire du baptême de la Russie.	2
PARIS : célébration du millénaire à Notre-Dame de Paris	3
MOSCOU : célébration du millénaire par l'Eglise russe	4
MOSCOU : concile de l'Eglise russe	5
MOSCOU : déclarations en marge du concile	6
MOSCOU : les médias et l'Eglise	7
MOSCOU : absence de DIMITRIOS Ier aux cérémonies du millénaire	8
HELSINKI : 5e session du dialogue catholique-orthodoxe	8
PARIS : un évêque orthodoxe au Festival international des télévisions locales	10
BUDAPEST : protestations en faveur des villages de Roumanie.	11
BELGRADE : sixième symposium des théologiens serbes	11
BELGRADE : assemblée de l'épiscopat serbe	12
PARIS : 8e congrès de la Fraternité serbe	12
ISTANBUL : visites de DIMITRIOS Ier en Tchécoslovaquie et en Finlande	13
ISTANBUL : DIMITRIOS Ier répond aux moines de l'Athos	14
PARIS : décès de Maxime KOVALEVSKY	15
ADDIS-ABEBA : mort du patriarche d'Ethiopie	15

DOCUMENTS

Le métropolite Mélétiós, quarante ans au service de l'Orthodoxie en France, par Olivier CLEMENT	16
Mission et unité : l'engagement sacramentel à l'égard du monde (Consultation inter-orthodoxe sur la Mission) ..	18
Témoigner dans une société sécularisée, par Olivier CLEMENT	23

CASSETTES 22 A NOTER 28 TELEVISION / RADIO 29 LIVRES 30

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

En raison des vacances,
le prochain numéro du SOP paraîtra,
comme les années précédentes,
à la fin du mois de septembre.

INFORMATIONS

PARIS : L'EVEQUE JEREMIE SUCCEDE AU METROPOLITE MELETIOS A LA TETE DU DIOCESE DU PATRIARCAT OECUMENIQUE

Gravement atteint par la maladie et conscient de l'impossibilité dans laquelle il se trouve désormais d'assumer pleinement ses fonctions pastorales, le métropolite MELETIOS, évêque du diocèse du Patriarcat oecuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe, a demandé au patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier d'accepter sa démission. Il a été remplacé par son premier auxiliaire, l'évêque JEREMIE, élu à l'unanimité, le 9 juin 1988, par le Saint-Synode du Patriarcat oecuménique. Le nouveau métropolite a été intronisé le 26 juin à la cathédrale Saint-Etienne à Paris.

Né le 20 décembre 1914 à Kalamata, dans le Péloponnèse, diplômé de la Faculté de théologie d'Athènes, où il s'est spécialisé en exégèse, Jean CARABINIS est devenu moine en 1940, recevant le nom de Mélétiós. Ordonné prêtre la même année, il est aumônier militaire pendant la seconde guerre mondiale puis, en 1944, prédicateur dans deux diocèses du Péloponnèse durant l'occupation italienne et allemande. Il témoigne alors d'une remarquable activité spirituelle, sociale et patriotique.

Nommé vicaire à la cathédrale grecque de Paris en décembre 1946, il devient quatre ans plus tard responsable de cette paroisse. Les communautés grecques de France faisaient alors partie d'un vaste diocèse d'Europe occidentale dont le centre était à Londres. En 1953, remarqué pour son effort dans le domaine de la catéchèse et du service social, le père MELETIOS était élu évêque auxiliaire de ce diocèse pour la France. Avec l'érection, en 1963, d'un diocèse du Patriarcat oecuménique en France il en devint le premier évêque. Il sera également exarque du patriarche oecuménique pour l'Espagne et le Portugal, et présidera, dès sa création en 1967, le Comité interépiscopal orthodoxe en France. (*Voir DOCUMENT page 16.*)

Le métropolite JEREMIE (Kaligeorgis) est né le 17 janvier 1935 à l'île de Kos, dans le Dodécanèse. Il a fait ses études à l'école ecclésiastique de Patmos et à la Faculté de théologie de Halki, puis à l'Institut supérieur de liturgie de Paris et à la Sorbonne où il s'est spécialisé en paléographie. Il est un remarquable connaisseur de la musique byzantine traditionnelle.

Moine et diacre en 1959, il a été ordonné prêtre à Paris le 26 juillet 1964 et nommé recteur de la paroisse Saints-Constantin-et-Hélène. Devenu évêque auxiliaire le 30 janvier 1971, il assume avec un total dévouement la direction du Centre hellénique de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine).

Le métropolite JEREMIE est co-président du Comité mixte catholique-orthodoxe en France. A plusieurs occasions, avec clarté et profondeur, il a précisé la position orthodoxe dans le dialogue oecuménique. Le Comité interépiscopal orthodoxe en France l'avait également chargé de coordonner les diverses formes de présence orthodoxe dans les médias, fonction qu'il a remplie jusqu'en 1987. Ces derniers mois, avec un respect filial, il a secondé et parfois remplacé le métropolite MELETIOS, souvent empêché par la maladie.

L'intronisation du métropolite JEREMIE s'est déroulée au cours d'une célébration présidée par le métropolite CONSTANTIN de Derkos, envoyé spécial du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, qu'entouraient de nombreux évêques venus de France et des pays voisins. Après le chant des hymnes liturgiques de la Pentecôte

présentant le sacerdoce et l'édification même de l'Eglise comme un don de l'Esprit Saint et soulignant que l'Eglise est le lieu de l'unité dans la diversité des langues et des cultures, le nouveau métropolite a été salué par l'acclamation traditionnelle "Aksios" (*il est digne*) et les applaudissements de la foule.

PARIS : JOURNEE CHAMPETRE DES ORTHODOXES DE L'ILE-DE-FRANCE

Organisée conjointement par l'Association culturelle grecque de l'Ile-de-France et la Fraternité orthodoxe de la région parisienne, une *Journée champêtre des orthodoxes de l'Ile-de-France* s'est tenue dimanche 5 juin dans le beau parc de la Maison de retraite des invalides russes à Montmorency (Val-d'Oise). Première manifestation de ce genre, ce fut une célébration joyeuse et populaire du millénaire de la naissance de la chrétienté russe, qui a rassemblé plusieurs centaines de personnes.

Après avoir présidé la liturgie eucharistique célébrée en plein air, l'évêque JEREMIE, remplaçant le métropolite MELETIOS, président du Comité inter-épiscopal orthodoxe, a souligné avec force l'unité dans la diversité des origines ethniques et des cultures, du peuple orthodoxe de France. Pour la première fois, a-t-il dit, à l'occasion du millénaire de l'Eglise russe, se trouvent réunies en effet, aussi bien dans le clergé que dans la nombreuse assistance, les trois composantes de l'Orthodoxie locale, grecque, russe et française. L'évêque a appelé à la collaboration fraternelle de tous, au-delà des barrières ethniques, pour le témoignage d'une Orthodoxie vivante et dynamique !

Dans l'après-midi, la signification mystique et universelle du baptême de la Russie a été évoquée par le père Michel EVDOKIMOV. Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge, et Michel SOLLOGOUB, professeur à la Faculté des sciences économiques d'Orléans, ont rapporté leurs impressions, au retour d'un voyage en URSS, sur la situation des croyants et de l'Eglise orthodoxe. Des stands de l'*Aide aux croyants en URSS*, de la *Voix de l'Orthodoxie*, de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) ainsi qu'un comptoir de librairie ont témoigné et de la vitalité de la communauté orthodoxe en France et de son ouverture aux grandes questions posées aujourd'hui à l'ensemble du monde chrétien.

Des amis catholiques et protestants ont participé à cette joyeuse rencontre qui s'est terminée par un concert et des danses folkloriques.

PARIS : COMMEMORATION OFFICIELLE DU MILLENAIRE DU BAPTEME DE LA RUSSIE

Deux manifestations, organisées par le Comité français pour la commémoration du millénaire du baptême de la Russie, se sont déroulées le dimanche 12 juin à Paris : un Te Deum célébré à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevski, rue Daru, et une séance solennelle à la Salle Gaveau.

Célébré par l'archevêque GEORGES (Wagner), en présence du métropolite JEREMIE, nouvel évêque du diocèse du Patriarcat oecuménique en France, du cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris, et de représentants des Eglises protestantes, et chanté par les choeurs de la cathédrale et de l'Institut Saint-Serge, le Te Deum a réuni une foule importante de prêtres et de laïcs de la région parisienne.

Au cours de la célébration, l'archevêque GEORGES et le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, prirent la parole pour rappeler le sens du témoignage des saints qui se sont illustrés sur la terre

russe depuis le baptême de Vladimir jusqu'aux martyrs du XXème siècle.

Le père Alexis KNIAZEV devait, en particulier, remercier les représentants des Eglises soeurs et livrer un message d'espoir. En reprenant la parabole de l'évangéliste Matthieu, il a comparé saint Vladimir à "l'ouvrier de la onzième heure", appelé à la foi alors que l'Eglise avait déjà une longue existence. Saint Vladimir et le peuple russe ont su mettre en pratique le message évangélique, a affirmé le père Alexis : cet exemple de témoignage et de sainteté doit servir à chacun dans la nécessaire quête de la réconciliation et du salut aujourd'hui.

Le cardinal LUSTIGER, reprenant la parole du Christ sur l'obole de la veuve (Marc 12, 41-44), remercia la dispersion russe pour le rôle fécond qu'elle avait joué dans la découverte de la tradition orthodoxe par l'Occident.

A la séance solennelle qui a suivi le Te Deum, on notait la présence du grand-duc VLADIMIR de Russie, qu'entouraient l'archevêque GEORGES (Wagner) et l'archevêque ANTOINE, de l'Eglise russe hors frontières. Alexis GUEDROÏTZ, professeur à l'université de Louvain, présenta une communication sur la portée mondiale du baptême de la Russie. Vladimir VOLKOFF, écrivain, parla du sens de la sainteté du prince Vladimir en insistant sur la valeur sacrée de la monarchie, telle qu'elle était comprise à l'époque constantinienne : "Sa sainteté était indissociable de son règne, comme de son apostolat", devait-il affirmer. Ces deux interventions furent accompagnées d'un concert de musique religieuse et d'un récital d'oeuvres profanes. Une exposition de photos et d'icônes illustrait cette soirée.

PARIS : CELEBRATION DU MILLENAIRE A NOTRE-DAME DE PARIS

Plus de trois mille personnes ont participé, le jeudi 16 juin à Notre-Dame de Paris, à un concert de musique liturgique orthodoxe suivi d'une célébration d'intercession et d'action de grâces à l'occasion du millénaire du baptême de la Russie. Cette soirée s'est déroulée en présence du métropolite JEREMIE, de l'archevêque GEORGES (Wagner), de Mgr Daniel PEZERIL, représentant le cardinal Jean-Marie LUSTIGER, et du pasteur Michel LEPLAY, représentant l'Eglise réformée de France.

Présentées par Nicolas SPASSKY, président de l'Association pour l'étude et la promotion du chant liturgique russe, six chorales orthodoxes parisiennes, placées sous la direction respective d'Eugène EVETZ, Ariane KIRIANENKO, Ludmila LENTZ, Nicolas OSSORGUINE, Nicolas SPASSKY et Serge ZIMINE, présentèrent un panorama du chant liturgique russe à travers les âges, allant du chant monastique ancien à l'unisson jusqu'aux créations les plus récentes du XXème siècle.

L'une des chorales illustra pour sa part le travail d'adaptation et de création mené actuellement dans les paroisses orthodoxes de langue française. Un hommage a été rendu à la mémoire du musicologue Maxime KOVALEVSKY dont les obsèques avaient eu lieu le jour même et qui, il y a plus de quarante ans, avait été l'initiateur de ce travail.

Présidée par le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, la célébration liturgique qui suivit, fut chantée par les cent cinquante choristes des six chorales réunies, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE, maître de chapelle de l'église Saint-Serge.

"Le baptême d'un peuple, devait dire le père Boris dans son homélie, tout comme celui d'une personne, n'est pas un acte ponctuel d'un passé révolu : il

implique pour l'un comme pour l'autre une conversion, un véritable retournement - des ténèbres du paganisme et du péché vers la lumière du Christ dont la Parole devient la loi fondamentale de notre vie.

"Le baptême du peuple russe est toujours en cours. La grâce baptismale de l'Esprit Saint pénètre les coeurs, irrigue et ensemence de la Parole de Dieu la terre même de Russie ; elle l'exorcise, dans un combat meurtrier toujours actuel contre les forces des ténèbres qui cherchent à rejeter notre peuple dans les ténèbres de l'ignorance, de la haine et du péché.

"En mille ans de son existence chrétienne l'Esprit Saint a suscité dans l'Eglise russe une multitude innombrable de saints et de justes, de confesseurs et de martyrs, tous témoins du Christ ressuscité, poursuit le père Boris BOBRINSKOY. Beaucoup d'entre eux ont été canonisés, quelques uns le sont ces jours-ci, mais tous sont glorifiés aux yeux de Dieu et connus de lui. Par leur foi et leur labeur les saints sont le signe le plus éclatant de la victoire pascale du Christ, de sa lumière qui luit dans les ténèbres et que les ténèbres ne peuvent étouffer."

Remerciant le père Jacques PERRIER, recteur de la cathédrale, pour son hospitalité, le père Boris BOBRINSKOY se réjouit de la résonance que rencontre la célébration du millénaire en France parmi les chrétiens catholiques et protestants. *"Le devenir spirituel et l'identité chrétienne du peuple russe - au-delà des avatars et des épreuves qui jalonnèrent toute son histoire - concernent le monde chrétien tout entier engagé dans une destinée spirituelle commune"*.

A maintes reprises déjà, la solidarité des chrétiens de France avec l'Eglise de Russie a porté ses fruits. Des milliers de signatures ont été rassemblées dernièrement pour soutenir la demande de réouverture du monastère des grottes de Kiev, dont une partie vient d'être restituée à l'Eglise. *"Il faut continuer"*, dit le père Boris. Et il invite les participants à signer un appel en faveur du diacre Vladimir ROUSSAK, toujours maintenu en détention, ainsi qu'à soutenir par une collecte le service d'Aide aux croyants de l'URSS et les émissions religieuses en langue russe de *La voix de l'Orthodoxie*.

MOSCOU : CELEBRATION DU MILLENAIRE PAR L'EGLISE RUSSE

L'Eglise orthodoxe russe a fêté le millénaire du baptême de la Russie avec un éclat qui, selon ses dirigeants, paraissait inimaginable lorsque le projet en avait été arrêté il y a dix ans. Les cérémonies officielles ont débuté à Moscou, le 5 juin, avec une liturgie célébrée dans la cathédrale patriarcale de l'Epiphanie, en présence de très nombreuses délégations étrangères et d'une foule de fidèles. Parmi les invités prenaient place une importante délégation de l'Eglise catholique avec à sa tête le cardinal Agostino CASAROLI, secrétaire d'Etat du Vatican et représentant du pape JEAN-PAUL II, l'archevêque de Cantorbéry Robert RUNCIE, primat de l'Eglise anglicane, le pasteur Emilio CASTRO, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises.

La plupart des Eglises orthodoxes locales étaient représentées par leurs primats. C'est ainsi que l'on notait la présence des patriarches IGNACE IV d'Antioche, DIODORE Ier de Jérusalem, THEOCTISTE de Roumanie, MAXIME de Bulgarie, du catholicos ELIE II de Géorgie, de l'archevêque CHRYSOSTOME de Chypre, des métropolitains BASILE de Varsovie, DOROTHEE de Prague, THEODOSE d'Amérique, THEODOSE du Japon et de l'archevêque JEAN de Finlande.

Du 6 au 9 juin, les cérémonies se sont déroulées à la laure de la Trinité-Saint-Serge, à Zagorsk, où l'Eglise russe devait tenir un Concile local, le quatrième depuis 1917 (cf. ci-dessous). Les 10 et 11 juin, les festivités se

sont poursuivies à Moscou. Elles ont donné lieu à une séance solennelle et à un concert de musique sacrée au Théâtre Bolchoï, ainsi qu'à une rencontre officielle au Palais des Congrès du Kremlin.

Les principaux dirigeants de l'Etat assistaient à l'ensemble de ces manifestations culturelles et ont écouté le cardinal CASAROLI rappeler non seulement "l'importance unique d'un événement qui eut lieu il y a dix siècles sur les rives du Dniepr", mais aussi que "le phénomène du christianisme a des racines et des contours qui échappent aux critères ordinaires de l'histoire... Le fait religieux est toujours d'une actualité incontestable. Il ne peut être négligé par quiconque a la responsabilité de se confronter à la réalité".

Le patriarche PIMENE pour sa part, remerciant les autorités pour la bienveillance qu'elles avaient manifesté envers l'Eglise à l'occasion de la célébration du millénaire s'est déclaré "heureux de voir que les principes léninistes à l'égard de la religion ont été remis à l'ordre du jour". "Tout cela encourage les fidèles de notre Eglise à accroître encore leur participation au processus bénéfique de la restructuration de notre société", a-t-il assuré.

La commémoration du millénaire devait s'achever à Moscou, le dimanche 12 juin, fête de tous les saints russes, par une liturgie célébrée en plein air, dans la cour du monastère Saint-Daniel, devant une foule estimée à plus de 15 000 personnes. Le mardi 14 juin, il devait être procédé à la pose de la première pierre d'une église qui sera érigée, en souvenir de ce millénaire, dans un quartier de la périphérie de la capitale, à Borisovo, où un demi-million d'habitants était jusqu'à présent privé de tout lieu de culte.

MOSCOU : CONCILE DE L'EGLISE RUSSE

Un concile local de l'Eglise russe, le premier depuis 1917, s'est tenu du 6 au 9 juin à la laure de la Trinité-Saint-Serge, à Zagorsk (80 km au nord de Moscou), à l'occasion du millénaire de la christianisation de la Russie.

Les 272 évêques, prêtres et laïcs, délégués par les 73 diocèses du Patriarcat, y ont écouté de nombreuses interventions portant sur de multiples aspects de la vie de l'Eglise. Parmi les communications remarquées, on notait celle du métropolitain PHILARETE de Kiev qui, dans son rapport sur les mille ans passés, put discrètement évoquer, pour la première fois à ce niveau, les persécutions subies dans les années 20 et 30.

Le problème des catholiques de rite byzantin d'Ukraine occidentale, autre thème délicat, qui ne figurait pas à l'ordre du jour, fut lui aussi abordé. Cette question devait susciter de vives discussions au sein du concile et il a été annoncé qu'elle serait étudiée lors de la réunion de la commission théologique mixte catholique-orthodoxe prévue du 19 au 27 juin à Uusi-Valamo (Finlande).

Particulièrement attendu, un nouveau statut interne a été adopté par les membres du concile, après que le conseil pour les affaires religieuses ait fait savoir que ce texte "ne contredisait pas la législation soviétique".

Ce statut constitue une importante remise à jour du règlement administratif et canonique de l'Eglise. Plusieurs éléments visant à une plus large autonomie des institutions ecclésiales et à un retour vers certaines formes de conciliarité ont été ainsi rétablis : les prêtres retrouvent la présidence légale des conseils paroissiaux (droit qui leur avait été retiré en 1961) ; des assemblées et conseils diocésains devront se constituer dans chaque diocèse ; synode des évêques et concile local se réuniront tous les deux et cinq ans.

D'ores et déjà, l'adoption de ce statut anticipe la nouvelle loi sur les cultes qui devrait être publiée vers la fin de l'année et remplacerait la législation, très restrictive, en vigueur depuis 1929. Cette loi devrait non seulement accorder la personnalité juridique aux institutions religieuses, mais aussi assouplir les interdits limitant leur action, sans toutefois supprimer le contrôle de la part des autorités. La restauration et l'ouverture des lieux de culte seraient facilitées. Des oeuvres caritatives devraient pouvoir être mises en place.

Par contre, dans le domaine de l'éducation religieuse des enfants et de la catéchèse, l'Eglise semble ne pas avoir reçu de réponse favorable de l'Etat. Ce point a, néanmoins, retenu l'attention de plusieurs délégués au concile qui se sont prononcés ouvertement en faveur d'une catéchisation adéquate, de l'édition de tous les livres nécessaires et de la création de bibliothèques paroissiales.

Les observateurs ont par ailleurs noté le caractère inhabituel et très animé des débats. Les intervenants ont ainsi pu parler librement et souvent avec passion.

Comme prévu, le concile a aussi procédé à la canonisation de neuf nouveaux saints (SOP 128.3). Il a été annoncé que, le 26 mai, le gouvernement soviétique avait restitué à l'Eglise les nombreuses reliques de saints conservées dans les cathédrales du Kremlin.

De même, le 7 juin, on apprenait qu'une partie de la laure des Grottes de Kiev, ce haut lieu de la piété orthodoxe, berceau du monachisme russe, confisquée depuis 1961, était restituée à l'Eglise. Ne sont rendues en fait que les Grottes éloignées, situées à quelque deux cents mètres de la laure elle-même, avec deux églises, le clocher de Kovnir et quatre bâtiments dans lesquels devraient venir s'installer une quarantaine de moines.

Enfin, parmi les autres décisions annoncées à l'issue du concile, on retiendra le projet d'ouverture de trois nouveaux séminaires qui s'ajouteraient à ceux déjà existant à Moscou, Leningrad et Odessa : l'un à Kiev (Ukraine), l'autre à Jirovitsi (Biélorussie), le troisième à Novosibirsk (Sibérie). Ceci porterait le nombre des établissements d'enseignement théologique à six, outre les deux académies et les deux écoles de chantres.

Lors de sa dernière session, parmi une série de textes approuvant sans réserve le nouveau cours de la politique étrangère et intérieure de l'Union soviétique, le concile a adressé plusieurs messages d'unité et d'espoir : l'un à tous les membres de l'Eglise orthodoxe russe, l'autre aux communautés de vieux-croyants toujours séparés, le troisième aux différents groupes (émigrés) *"qui ne sont pas en communion canonique avec l'Eglise mère"* et qui, souvent, condamnent vigoureusement le Patriarcat de Moscou qu'ils accusent d'être soumis au gouvernement soviétique.

Concernant ces derniers l'appel déclare notamment : *"Vous le savez comme nous : ce n'est pas la foi qui est à l'origine de ces divisions, mais des circonstances historiques externes qui ont élevé un mur d'éloignement entre nous. Nous devons croire (...) que ce mur peut être démoli par nos bons efforts communs."*

MOSCOU : DECLARATIONS EN MARGE DU CONCILE

En marge des cérémonies officielles organisées pour le millénaire du baptême de la Russie, un certain nombre de prêtres et de laïcs orthodoxes se sont rassemblés à Moscou pour exprimer leur inquiétude face aux divers problèmes que le

Patriarcat n'ose pas aborder. Au cours d'une conférence de presse, tenue le 7 juin, ces membres de l'Eglise, réunis autour du père Gleb YAKOUNINE, libéré en mars 1987 après 10 ans de camp, ont fait connaître leur volonté de promouvoir des réformes à l'intérieur de l'Eglise russe.

Dans un texte rendu public, ils dénoncent violemment le silence de la hiérarchie sur les persécutions staliniennes, l'absence des martyrs de la foi du XXème siècle dans la liste des canonisations proclamées par le concile et le mutisme des autorités religieuses au sujet des quelque 300 personnes encore emprisonnées à cause de leurs convictions religieuses.

Le père YAKOUNINE a aussi déploré le caractère "non démocratique" du mode de désignation des délégués au concile, le faste des festivités où l'Eglise aurait dépensé près de dix millions de roubles et, enfin, l'attentisme du Patriarcat qui aurait refusé de reprendre en main plusieurs monastères et églises que le gouvernement se proposait de lui rendre.

Parallèlement à cette sévère critique, ces mêmes chrétiens orthodoxes insistent sur "l'immense signification" de la nouvelle politique en matière religieuse et se félicitent de la manière positive dont la presse soviétique présente l'Eglise orthodoxe depuis quelques mois (cf. ci-dessous).

D'autres chrétiens, appartenant à différentes confessions, et parmi eux aussi d'anciens prisonniers de conscience, ont organisé, du 4 au 7 juin, autour d'Alexandre OGORODNIKOV, laïc orthodoxe libéré en février 1987 après 8 ans de détention, un séminaire sur les problèmes religieux et les droits des croyants en URSS.

La réunion s'est ouverte par une liturgie "pour les persécutés", célébrée dans un appartement de Moscou. Les participants à ce "mini-concile des exclus", selon leur expression, ont mis l'accent sur la défense des droits de l'homme et ont affirmé leur refus de tout compromis avec les autorités civiles et religieuses : "L'Eglise et l'Etat sont enchaînés l'un à l'autre", devait déclarer OGORODNIKOV. "Nous ne voyons pas de changement avec la perestroïka et, puisque l'Eglise accepte de se compromettre avec le pouvoir, il faut bien que nous, nous soyons là pour parler des vrais problèmes", devait-il ajouter.

MOSCOU : LES MEDIAS ET L'EGLISE

Les médias soviétiques ne restent pas étrangers aux nouvelles relations qui s'établissent depuis quelque temps en URSS entre l'Etat et l'Eglise. C'est ainsi que l'on peut voir maintenant régulièrement des personnalités religieuses sur le petit écran. Pour la première fois cette année, la télévision de Moscou a assuré en direct la retransmission de la liturgie de Pâques. Elle a également couvert les cérémonies du millénaire.

La presse elle aussi a largement ouvert ses pages pour parler du millénaire et de l'Eglise, au début du mois de juin. Les Soviétiques ont ainsi pu lire dans les colonnes des *IZVESTIA*, du *TROUD*, ou des *NOUVELLES DE MOSCOU*, des reportages sur les cérémonies conciliaires, des interviews de métropolites du Synode, des articles sur le rôle du prêtre de paroisse, "pasteur des âmes" dans la société, ou encore sur la place capitale de l'Eglise dans l'histoire de la Russie, place qui, récemment encore, était résolument niée. "On ne peut qu'être fiers de la contribution que l'Eglise orthodoxe russe a apporté dans le développement du pays à chaque étape de son histoire", écrit la *SOVIETSKAÏA KOULTOURA*.

Une attention particulière a été accordée par ces journaux à un projet d'action caritative qui semble déjà largement engagé. Selon un accord intervenu

entre l'hôpital municipal n° 6 de Moscou et la cathédrale patriarcale de l'Épiphanie, des paroissiens de cette église pourront remplir des fonctions d'aides-soignants bénévoles et prendre en charge avec l'aide du clergé les soins légers et l'assistance morale des malades placés dans cet établissement et dépourvus jusqu'alors du minimum nécessaire.

La presse qui se fait l'écho de cette "heureuse initiative" souligne les carences d'un système hospitalier, que ce projet devrait aider à surmonter : "Ce n'est pas seulement que nous n'avons pas assez de bras dans nos cliniques. Mais nous manquons aussi de patience, de compassion et même de la simple attention due aux malades", indique le journaliste de la MOSKOVSKAÏA PRAVDA. "L'histoire de notre pays a connu des exemples d'action caritative réalisée à travers une coopération entre médecins et serviteurs du culte. (...) Une telle coopération nous semble, aujourd'hui encore, d'une importance capitale", ajoute-t-il.

MOSCOU : ABSENCE DE DIMITRIOS Ier AUX CEREMONIES DU MILLENAIRE

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, primat d'honneur de l'Eglise orthodoxe, n'a pas participé à la célébration du millénaire de la christianisation de la Russie, à Moscou, contrairement à ce qu'il avait d'abord envisagé (SOP 123. 1).

Dès le 18 mai dernier le Patriarcat oecuménique faisait savoir que DIMITRIOS Ier se verrait dans l'impossibilité de se rendre à Moscou si un compromis n'était pas trouvé au préalable sur des questions litigieuses concernant le statut canonique de certaines Eglises qui y seraient représentées. Le différend porte, on le sait, sur les Eglises orthodoxes d'Amérique et du Japon à qui l'Eglise de Russie a accordé en 1970, respectivement l'autocéphalie et l'autonomie malgré les objections de Constantinople.

L'examen de ces questions figurant à l'ordre du jour de la prochaine conférence panorthodoxe préconciliaire, le patriarche, tout en ne voulant pas préjuger de la décision de la conférence, ne souhaitait pas non plus paraître cautionner par sa présence des situations qu'il estime non canoniques, a-t-il expliqué dans une interview accordée le 2 juin à l'hebdomadaire grec *IKONES*.

HELSINKI : 5ème SESSION PLENIERE DU DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHOXOXE

La Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe a tenu sa 5e session plénière du 19 au 27 juin 1988 au monastère orthodoxe du Nouveau-Valamo en Finlande. Elle a adopté un document commun sur *Le sacrement de l'Ordre dans la structure sacramentelle de l'Eglise*. Elle a également formé une sous-commission mixte appelée à étudier l'ensemble des problèmes qui peuvent se poser concernant les catholiques orientaux unis à Rome (uniates).

La commission a décidé que la prochaine étape de ses travaux porterait sur les *Conséquences ecclésiologiques et canoniques de la structure sacramentelle de l'Eglise : conciliarité et autorité dans l'Eglise*. Ce thème sera étudié lors de la prochaine session plénière qui doit se tenir à Munich en 1990. Comme d'habitude, trois sous-commissions mixtes, composées à la fois de théologiens catholiques romains et orthodoxes, auront à se rencontrer d'ici là pour préparer le travail.

Vingt-deux membres orthodoxes et vingt-six catholiques sur les cinquante-six membres de la commission étaient présents à la session de Valamo, co-présidée par

l'archevêque STYLIANOS d'Australie (Patriarcat oecuménique) et le cardinal Johannes WILLEBRANDS, président du Secrétariat du Vatican pour l'unité des chrétiens.

La commission souhaite, dit le communiqué publié à l'issue de la session de Valamo, que les documents qu'elle produit soient *"une contribution substantielle à l'objectif principal du dialogue, tout récemment formulé par le pape JEAN-PAUL II et le patriarche DIMITRIOS Ier, lors de leur rencontre à Rome en décembre dernier. (SOP 124.25). Cet objectif est le rétablissement de la pleine communion dans la foi et la vie sacramentelle entre les deux Eglises."*

Le document de Valamo comprend quelque cinquante-cinq paragraphes. Il comprend quatre parties qui montrent bien son contenu et la démarche poursuivie : 1) le Christ et l'Esprit Saint ; 2) le sacerdoce dans le dessein divin du Salut ; 3) le ministère de l'évêque, du prêtre et du diacre ; 4) la succession apostolique.

La commission, dit toujours le communiqué, n'avait pas l'intention d'élaborer une présentation théologique complète et systématique du thème étudié. *"Le texte est plutôt une réflexion sur les aspects du sacrement de l'ordre, de la structure de l'Eglise et de la succession apostolique qui entraînent accord ou divergences entre les Eglises."*

"Le dialogue théologique entre les Eglises a constaté qu'il y a une tradition commune concernant les ministères ordonnés, la structure sacramentelle de l'Eglise et la succession apostolique, poursuit le communiqué. La structure de l'Eglise s'exprime dans la sacramentalité de l'ordination des évêques, des prêtres et des diacres".(...)

Au cours de la période qui a précédé la rupture entre l'Orient et l'Occident, *"la communion sacramentelle et synodale entre les évêques fut le sceau et la confirmation de la communion dans la foi et les sacrements. Cela ne signifie pas que les Eglises soient parvenues maintenant à une unité totale et à la communion sacramentelle. Pour aboutir à un accord sur des points où il y a divergence, il reste encore de graves questions à résoudre, parmi lesquelles figure la question de la forme de l'autorité dans l'Eglise."*

Le document établi à Valamo sera communiqué sans délai aux autorités des Eglises participant au dialogue. Il sera rendu public le 1er septembre 1988.

La commission a également abordé, ainsi que cela avait été convenu lors de la session de Bari en 1987 (SOP 120.8), la question des catholiques orientaux en communion avec le siège de Rome, étant donné que cette question joue un rôle important dans les relations entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe. Une sous-commission mixte a été désignée pour étudier les aspects ecclésiologiques et pratiques de la question.

Cette sous-commission, qui a tenu sa première réunion à Valamo sous la présidence du cardinal WILLEBRANDS et de l'archevêque STYLIANOS, a résolu de mettre en chantier un ensemble d'études qu'elle examinera en connexion avec la prochaine réunion du comité de coordination mixte de la commission plénière, en février 1990. La sous-commission pourra faire appel à l'aide de spécialistes extérieurs.

(Le document de Valamo, sous embargo jusqu'au 1er septembre 1988, sera disponible au SOP à partir de cette date.)

PARIS : UN EVEQUE ORTHODOXE AU FESTIVAL INTERNATIONAL
DES TELEVISIONS LOCALES

L'évêque STEPHANE, délégué du Comité interépiscopal orthodoxe en France pour les moyens de communication, a participé vendredi 24 juin à une rencontre internationale sur *les programmes confessionnels*. Cette rencontre avait lieu dans le cadre officiel du premier *Festival international des télévisions locales* organisé sous l'égide de la Communauté économique européenne (CEE) à l'occasion de l'Année européenne du cinéma et de la télévision qui s'est tenu les 23, 24 et 25 juin à Marne-la-Vallée, en région parisienne.

Vicky CAPPELL, de la Coordination internationale du Festival, introduisit la table-ronde, à laquelle participaient des chrétiens français des diverses confessions et un délégué musulman, - le représentant juif ayant été excusé -, ainsi que la fondatrice de la Fédération nationale des télévisions câblées locales aux Etats-Unis, Madame Sue BUSKE. "*Nous sommes ici parce que la France est en plein changement, au niveau de la télévision*", rappela Vicky CAPPELL. Des télévisions locales sont en effet en expérimentation ou en projet déjà à Cergy, Paris, Rennes, Montpellier, Avignon, Toulouse. Même si elles ne touchent encore que dix mille personnes environ, il est clair qu'il s'agit là d'un nouveau mode de communication appelé à se développer dans les années à venir. Les représentants des diverses religions sont donc invités à s'interroger sur les modalités de leur participation éventuelle aux télévisions locales et sur le message qu'elles souhaitent faire passer.

L'évêque STEPHANE, prenant la parole pour les orthodoxes, expliqua que la France était le seul pays en Europe occidentale où les orthodoxes produisent des émissions radiophoniques et télévisées. "*Nous travaillons de façon un peu artisanale, reconnut-il. C'est notre point faible actuellement.*" D'après lui, les orthodoxes en France devraient envisager dès aujourd'hui leur participation prochaine à des émissions de télévision locale, notamment dans le Midi de la France et en région parisienne, où ils sont les plus nombreux. Etant donné leurs origines (russes, balkaniques, grecques et arabes essentiellement), les orthodoxes ont un message particulier à faire passer à l'ère européenne imminente, à savoir le rappel, justement, de l'autre Europe : celle de l'Est, mais aussi celle de civilisation méditerranéenne, tournée vers l'Afrique et le Proche-Orient. Le dialogue avec l'Islam, à partir de l'expérience des représentants orthodoxes antiochiens en France, doit être développé lui aussi.

Mais "*notre Eglise est incapable d'investir seule dans les télévisions câblées locales. Je ne peux imaginer ce travail que dans une perspective de collaboration oecuménique. (...) Nous pouvons, au niveau du contenu, ajouter un 'plus' à l'héritage commun de la tradition chrétienne*", estime l'évêque STEPHANE. Ce plus, outre l'élargissement de l'horizon des néo-Européens, pourrait venir aussi du contact vivant que l'Orthodoxie historique a gardé avec la foi apostolique et l'Eglise des Pères avec lesquelles elle se trouve en continuité directe.

Face aux dangers de la récupération des nouvelles techniques de télévision (hertzienne ou câblée), dont les télé-évangélistes américains nous fournissent un spectacle navrant, face également à la puissance financière de certaines sectes, qui se servent d'émissions pour faire des profits outranciers, il est urgent que les représentants des grandes religions en France se posent, en effet, la question de leurs programmes câblés locaux éventuels. Sue BUSKE décrit l'action tentée ces deux dernières années par le Conseil national des Eglises (incluant l'Eglise orthodoxe) et les Juifs des Etats-Unis, au niveau national, pour contrecarrer ensemble la main-mise des sectes sur les chaînes privées locales.

Concernant les programmes eux-mêmes, l'évêque STEPHANE intervint avec vigueur pour souligner la différence de contenu à transmettre : "Pourquoi les gens sont-ils avides d'émissions de type 'télé-évangélique' qui leur donnent des réponses superficielles qui, au bout du compte, les laissent sur leur faim ? Nous devons confesser que, souvent, nous parlons de Dieu, mais nous le faisons mal. Pourtant, nous avons quelque chose à dire. Et cela concerne l'Homme. Nous n'avons pas à avoir seulement des émissions pour présenter qui nous sommes et notre boutique ! Chacun de nous a quelque chose à dire sur l'Homme et sur la compréhension du monde, aujourd'hui. Il s'agit d'introduire l'Homme dans l'expérience de communion avec le Dieu vivant."

BUDAPEST : LES ORTHODOXES SE JOIGNENT AUX PROTESTATIONS HONGROISES EN FAVEUR DES VILLAGES DE ROUMANIE

Dans un appel rendu public à Budapest le 24 juin, six représentants d'Eglises de Hongrie, dont un orthodoxe, ont protesté contre le projet du président CEAUCESCU de détruire plus de sept mille villages roumains, situés pour la plupart en Transylvanie, région où vivent surtout des Hongrois et des descendants d'immigrés allemands. C'est en effet dès l'automne prochain que devrait commencer, en Roumanie, la réalisation du plan d'urbanisation des régions rurales qui vise officiellement à gagner des centaines de milliers d'hectares de terres arables en rasant les villages, après en avoir chassé préalablement la population qui serait regroupée dans quelques centaines de "complexes agro-industriels".

Les signataires de l'appel, représentant respectivement les Eglises réformée, luthérienne, méthodiste, unitarienne, orthodoxe et l'union des Eglises évangéliques libres de Hongrie, déplorent en particulier la destruction de lieux de prière très anciens que cela va entraîner et qui risque d'avoir pour corollaire la destruction de tout sentiment national et de toute spiritualité dans le coeur des villageois expulsés composés pour la plupart de membres des minorités culturelles hongroise, allemande, serbe, bulgare et juive. Les signataires appellent également toute personne de bonne volonté à participer à l'aide qui a été mise en place auprès des dix mille réfugiés de Roumanie arrivés récemment en Hongrie.

BELGRADE : SIXIEME SYMPOSIUM DES THEOLOGIENS SERBES

Le 6ème symposium des théologiens de l'Eglise serbe s'est réuni à Belgrade du 13 au 15 avril 1988, sous l'égide de la faculté de théologie orthodoxe. Ces journées, qui ont rassemblé un grand nombre de diplômés en théologie dont quatre évêques, ont également attiré de nombreux étudiants et représentants des milieux intellectuels.

Placé sous le thème général des *Problèmes pastoraux de l'Eglise aujourd'hui*, ce symposium a été marqué, lors de sa première journée, par les interventions de l'évêque AMPHILOQUE (Radovic) du Banat sur *Le sens du service pastoral dans l'Eglise* et du père ATHANASE (Jevtic) sur *La figure du pasteur dans la Bible et dans les écrits des Pères de l'Eglise*, ainsi que par trois exposés portant successivement sur *Le prêtre comme père spirituel* (M. RANISAVLIEVIC), *La participation active des fidèles à la divine liturgie et à la vie de l'Eglise* (N. KANGRGA) et *Les intellectuels dans l'Eglise* (R. BIGOVIC).

La seconde journée des travaux a permis d'entendre des communications sur *Le travail pastoral auprès des jeunes* (L. PETROVIC), *Les sectes et les fausses religions, problème pastoral* (L. MILIN), *Le problème pastoral que posent l'athéisme et les idéologies contemporaines* (V. JEROTIC), *La situation des jeunes dans*

l'Eglise (M. ARSENIJEVIC), *L'activité caritative de l'Eglise* (M. GLOGOVAC) et *Les problèmes du travail pastoral dans des milieux où coexistent plusieurs religions différentes* (J. NIKOLIC).

La dernière journée du symposium s'est achevée par une table ronde consacrée au thème *Maladies et religiosité*, à laquelle a pris part notamment le père IRENEE (Bulovic), doyen de la Faculté de théologie de Belgrade.

BELGRADE : ASSEMBLEE DE L'EPISCOPAT SERBE

L'assemblée annuelle de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe serbe s'est tenue du 14 au 25 mai dernier à Belgrade sous la présidence du patriarche GERMAIN. Une liturgie solennelle a été présidée par le patriarche le dimanche 15 mai à la cathédrale de Belgrade, suivie d'une séance commémorative en l'honneur du millénaire du baptême de la Russie.

Dès le début de sa session, l'assemblée a constaté avec satisfaction que les travaux de construction de la basilique Saint-Sava à Belgrade se déroulaient conformément au programme prévu. L'assemblée compte sur le soutien financier de tous les fidèles pour achever l'édification de ce mémorial dans les meilleures conditions.

L'assemblée a constaté que de nombreux problèmes continuent à se poser dans les relations entre l'Eglise et l'Etat. Ainsi, l'occupation illégale de terrains appartenant à l'Eglise, le refus de lui rendre, malgré un protocole d'accord dûment signé, certains objets de culte ainsi que des registres paroissiaux, les entraves mises à la restauration des églises détruites pendant la seconde guerre mondiale et le refus d'accorder les autorisations nécessaires à la construction de nouvelles églises, tout cela constitue encore dans certaines régions, notamment en Voïvodine, en Croatie et en Bosnie-Herzégovine, un obstacle important à une normalisation de la vie de l'Eglise.

L'épiscopat se déclare très préoccupé par les campagnes mensongères dirigées contre certains évêques, prêtres et fidèles de l'Eglise orthodoxe serbe, ainsi que par le sort des monastères de Studenica et de Moraca, qui se trouvent sous la menace de la création de lacs artificiels dans leur voisinage immédiat. L'épiscopat déplore aussi les difficultés que rencontre l'Eglise serbe dans le Kosovo et la Métochie, qui loin de se résorber ne font que croître de jour en jour. Il exprime également son inquiétude face aux conditions d'existence de la communauté orthodoxe vivant en Albanie, qui se trouve abandonnée à elle-même et au sein de laquelle se trouvent de nombreux Serbes orthodoxes.

L'assemblée de l'épiscopat a décidé de célébrer solennellement l'an prochain le sixième centenaire du *Vidovdan*, jour de la bataille de Kosovo, le 28 juin 1389, qui vit la défaite, après une résistance héroïque, de l'armée serbe devant l'envahisseur ottoman. La commémoration de cet événement douloureux de l'histoire du peuple serbe se déroulera au monastère de Gracanica.

PARIS : 8ème CONGRES DE LA FRATERNITE SERBE

Le 8ème congrès de la Fraternité orthodoxe serbe (FOS) s'est tenu à Montgeron (Essonne) les 4 et 5 juin dernier. Il a été marqué par les exposés du père IRENEE (Bulovic) sur *La liturgie et la vie personnelle* et de l'évêque DANIEL (Krstic) sur *Le sacerdoce et la mission des laïcs*, ainsi que par une poignante intervention du poète Milan KOMNEVIC sur *Le drame des Serbes du Kosovo*. Fondée en 1980 (SOP 49.7), la FOS se veut un lieu de rencontre, d'approfondissement spirituel et de témoignage, au service de la communauté serbe en France, qui compte près de 50 000 personnes.

Le père IRENEE, professeur à la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade et rédacteur de la revue *PRAVOSLAVNI MISIONAR*, rappela tout d'abord l'importance d'une "liturgisation" de la vie dans son intégralité, y compris dans ses actes les plus "profanes". La liturgie est le lieu où s'actualise l'Eglise et l'Eglise est une liturgie, où s'opère l'actualisation de toute l'économie du salut : le monde y est vécu dans son unité, depuis sa création jusqu'à l'accomplissement eschatologique qui n'est pas encore réalisé. Abolissant par la liturgie tout dualisme ontologique, l'Eglise transfigure le monde et le mène vers la Jérusalem céleste où est célébrée la liturgie cosmique dans l'éternité.

Le père IRENEE souligne le sens sacerdotal de la notion de laïc : lors de son baptême, tout chrétien - homme, femme, enfant - est oint par le Saint-Esprit, et donc ordonné "à la royauté, à la prophétie et au sacerdoce". Le laïc est celui qui appartient au *laos*, au peuple de Dieu. Ainsi, la différence entre "clercs" et "laïcs" n'est pas une différence de nature mais de fonction : elle concerne la forme de leur service.

L'évêque DANIEL, du diocèse serbe de Hongrie, rédacteur de la revue théologique de l'Eglise serbe *TEOLOSKI POGLEDI*, devait poursuivre cette réflexion. Lorsqu'à son baptême il reçoit le "sceau du don de l'Esprit Saint", chaque fidèle est appelé et habilité à "devenir témoin de la Résurrection du Christ, dans l'Esprit de vérité".

"La 'succession apostolique' de tous les fidèles" consiste pour eux à partager le trésor reçu, "à transmettre le feu de la grâce", "à porter dignement leur croix" de témoins dans les deux acceptions du terme *martyria* : témoignage et martyr. "Le succès de notre action missionnaire ne dépend pas de notre mode d'approche du monde, mais de notre 'com-passion' envers lui, dira l'évêque DANILO.

Dans une intervention émouvante le poète serbe MILAN KOMNEVIC a évoqué le destin du peuple serbe : "toute une nation écrasée par un lent génocide spirituel, culturel et ethnique".

Devenus minoritaires au coeur même de leur territoire historique, dans le Kosovo et en Métochie, les Serbes y sont persécutés par "une population albanaise qu'aveugle le délire du son éveil national". L'Etat yougoslave a sacrifié les Serbes du Kosovo et de Métochie et ne leur accorde aucune protection.

"A l'est, nos frontières sont délimitées par des lieux saints qui ne doivent pas devenir des abîmes. A l'ouest, elles sont délimitées par des abîmes qui doivent devenir des sanctuaires : près d'un million de Serbes orthodoxes ont été exterminés par les oustachis croates, à proximité de Medjugorje en particulier. Le peuple serbe va-t-il de nouveau être précipité dans les abîmes de la non-existence comme en 1389, lors de la bataille de Kosovo ? Cela ne dépend pas uniquement de lui. Mais si cela arrivait, les conséquences de cette tragédie ne seraient pas moins importantes pour le monde qu'elles ne l'ont été au XIVème siècle."

ISTANBUL : VISITES DE DIMITRIOS Ier EN TCHECOSLOVAQUIE ET EN FINLANDE

Poursuivant les visites aux différentes Eglises orthodoxes locales, qu'il a entreprises en mai 1987 (SOP 121.3), le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier vient de se rendre en Tchécoslovaquie et en Finlande.

Le patriarche est arrivé à Prague le 21 juin. A sa descente d'avion il a été reçu par le métropolitain DOROTHEE de Prague, primat de l'Eglise orthodoxe en Tchécoslovaquie. De l'aérodrome il s'est immédiatement rendu pour un service

d'action de grâces à la cathédrale orthodoxe où de nombreux fidèles s'étaient rassemblés pour l'accueillir.

De Prague le patriarche s'est rendu à Presov, en Slovaquie, où la Faculté de théologie orthodoxe devait lui décerner le grade de docteur *honoris causa*.

Le dimanche 26 juin, DIMITRIOS Ier a présidé la liturgie eucharistique célébrée en la cathédrale de Prague. S'adressant à la foule des fidèles il a expliqué le sens de sa visite, la situant dans la perspective de la préparation du concile de l'Eglise orthodoxe. Il s'agit pour lui de fortifier le sens de l'unité de l'Eglise dans le respect de la diversité des Eglises soeurs, chacune riche de sa culture et de ses traditions spécifiques.

Après la liturgie, le patriarche a reçu des théologiens orthodoxes de différents pays, réunis à Prague à l'occasion d'un colloque organisé par le Conseil oecuménique des Eglises, sur la pratique de la théologie dans les différents contextes socio-politiques.

En Finlande, le patriarche DIMITRIOS Ier a été reçu par l'archevêque JEAN de Carélie, primat de l'Eglise orthodoxe locale, en sa cathédrale de Kuopio. Il s'y est également entretenu avec l'archevêque PAUL, ancien primat, actuellement à la retraite et qui reste très vénéré par le peuple orthodoxe.

Le 27 et le 28 juin, le patriarche a visité le monastère du Nouveau-Valamo où il a assisté à une liturgie solennelle célébrée par l'archevêque JEAN à l'occasion de la fête patronale du monastère, et le monastère des soeurs de Lintula.

Le 29 juin, fête des saints apôtres Pierre et Paul, le patriarche DIMITRIOS Ier était accueilli à la cathédrale de la Dormition de la Mère de Dieu à Helsinki, avant d'être reçu, le 30 juin à Turku, par le président de la République de Finlande, M. Mauno KOIVISTO.

ISTANBUL : DIMITRIOS Ier REpond AUX MOINES DE L'ATHOS

Le Patriarcat oecuménique a rendu public la réponse du patriarche de Constantinople DIMITRIOS Ier, datée du 4 mars 1988, à une lettre des moines du Mont-Athos qui exprimaient leur tristesse et leur inquiétude devant son comportement face à l'Eglise catholique romaine.

La lettre de la communauté athonite, datée du 11 décembre 1987, mettait notamment en cause la déclaration commune signée par JEAN-PAUL II et DIMITRIOS Ier à Rome en décembre dernier (SOP 124.25) et la présence du patriarche à la messe papale le 6 décembre 1987, au cours de laquelle l'évangile avait été proclamé en grec, par un diacre orthodoxe, et en latin (SOP 124.2). "*La Sainte Montagne ne refuse pas le dialogue et les contacts*" mais elle ne peut admettre une telle participation à une célébration de l'Eglise catholique romaine dont elle nie la "*validité des sacrements*", dit la lettre des athonites.

Dans sa réponse, le patriarche DIMITRIOS félicite les moines pour la fidélité dont la communauté athonite a fait preuve envers l'Orthodoxie au cours des siècles, mais ajoute que son rôle n'est pas seulement d'écouter leur "*voix du désert*" : en tant que "*premier parmi les égaux*" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, le patriarche est responsable de la "*marche juste vers l'unité chrétienne désirée par l'ensemble du monde chrétien*" et il doit veiller à ce que "*cette unité soit fondée sur la vérité*".

C'est bien pour cela que l'Eglise de Constantinople prend part aux "*contacts et dialogues avec les chrétiens qui ne sont pas orthodoxes, car elle espère fermement en Celui qui a proclamé la paix pour ceux qui sont près et ceux qui sont*

loin et qui 'les réconcilie les uns et les autres avec Dieu en un seul corps par la puissance de la croix' (Eph. 2,16)".

Le patriarche DIMITRIOS assure les athonites que "l'Eglise mère demeure toujours inébranlable sur le roc de la foi et de la tradition apostolique", qu'elle met toujours "la vérité en lumière, et qu'elle ne la garde pas sous le boisseau", que son unique préoccupation est "la gloire de Dieu et le salut de l'homme".

Dans ce contexte, le patriarche demande aux moines de s'apaiser et de "ne pas prêter une oreille favorable à des voix étrangères dont beaucoup émanent des puissances des ténèbres". Il exprime également son insatisfaction et celle d'autres Eglises orthodoxes locales devant l'ingérence des moines dans des responsabilités et des tâches qui ne sont pas les leurs.

PARIS : DECES DE MAXIME KOVALEVSKY

Maxime KOVALEVSKY est décédé le 13 juin 1988 à Bullion (Yvelines), dans sa quatre-vingt-cinquième année. Musicologue, compositeur et théologien de la liturgie, il fut l'initiateur et le principal artisan du chant liturgique orthodoxe en langue française.

Né le 30 août 1903 à Saint-Pétersbourg (Russie), il sera destiné à la carrière militaire et fera donc ses études secondaires au corps des Pages. Il commencera parallèlement sa formation musicale et son initiation au chant liturgique.

Emigré en France en 1920, il fait une licence de mathématiques en Sorbonne et se spécialise dans le calcul des probabilités (il sera jusqu'à l'âge de 70 ans, actuaire dans une grande compagnie d'assurances). Il n'abandonne pas pour autant ses études musicales et suit les cours de Nadia Boulanger qui l'ouvre à la fois à la musique occidentale médiévale et pré-médiévale et à la musique française du XXème siècle.

En 1925 il sera, avec son frère Eugraphe (le futur évêque JEAN de Saint-Denys), le théologien Vladimir LOSSKY et l'iconographe Léonide OUSPENSKY, l'un des fondateurs de la confrérie Saint-Photius qui se donnera pour tâche le témoignage de l'Orthodoxie en France et la redécouverte des racines occidentales de l'Eglise telle qu'elle vivait avant la rupture entre l'Orient et l'Occident.

Maxime KOVALEVSKY a étudié les principes fondamentaux du chant liturgique et leur évolution en fonction de la diversité des langues et des cultures. Dès 1945, il appliquera magistralement ces principes de composition au français. Convaincu de ce que la théologie est incarnée dans la liturgie, il soulignera toujours que la musique, dans la liturgie, est au service de la parole et que le chant doit être porteur non seulement de la prière mais aussi de l'enseignement théologique de l'Eglise.

ADDIS-ABEBA : MORT DU PATRIARCHE D'ETHIOPIE

Le patriarche THEKLE HAIMANOT, primat de l'Eglise d'Ethiopie, est décédé à Addis-Abeba le 5 juin 1988 à l'âge de 70 ans.

Installé par le gouvernement révolutionnaire d'Ethiopie et intronisé le 7 juillet 1976 après une élection canoniquement contestable et du vivant même de son prédécesseur, le patriarche THEOPHILE, destitué par le régime (SOP 12.7), le patriarche THEKLE HAIMANOT se trouvait à la tête d'une Eglise de 22 millions de fidèles. Homme d'une grande piété, simple moine avant son élévation au siège patriarcal, il avait été l'objet de pressions continuelles de la part des autorités en place.

DOCUMENTLE MÉTROPOLITE MÉLÉTIOS
QUARANTE ANS AU SERVICE DE L'ORTHODOXIE EN FRANCE

Olivier CLEMENT

Au moment où le métropolite MELETIOS quitte ses fonctions à la tête du diocèse du Patriarcat oecuménique en France et du Comité inter-épiscopal orthodoxe (voir p. 1), le Service orthodoxe de presse a demandé à Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, de dresser un bilan des quarante années que le métropolite a passées au service de l'Eglise orthodoxe en France.

L'action du métropolite Mélétios s'est inscrite dans le triple cadre de l'Eglise grecque, de l'Eglise orthodoxe en France dans son ensemble et de l'oecuménisme.

Formé dans l'esprit de l'*Apostoliki Diakonia*, le service apostolique de l'Eglise de Grèce, le métropolite a unifié, réorganisé, accru le diocèse grec qui compte maintenant en France une vingtaine de communautés dont plusieurs ont été créées par lui. Il a réuni régulièrement des assemblées clérico-laïques, développé l'enseignement catéchétique et le scoutisme. Chaque année, il se rendait en Grèce pour organiser le camp de vacances où viennent plus de 300 jeunes de son diocèse pour se retremper aux sources d'une foi orthodoxe populaire.

Le métropolite s'est montré particulièrement attentif aux problèmes sociaux. Il a fait construire une maison de retraite à Sartrouville et surtout un grand et beau Centre hellénique à Chatenay-Malabry qui abrite d'une part, pour le temps des études secondaires et de l'apprentissage, des enfants sans famille ou de familles défavorisées, d'autre part un foyer d'étudiantes grecques inscrites dans les universités parisiennes.

Le métropolite Mélétios a été un bon serviteur de l'hellénisme spirituel et culturel. En même temps, ces dernières années, constatant l'implantation durable de l'Eglise orthodoxe en France, il a favorisé l'établissement, dans le Midi surtout, de plusieurs paroisses ou communautés multinationales et franco-phones.

En second lieu, le métropolite, incarnant la vocation du Patriarcat oecuménique, a su établir des rapports amicaux avec les orthodoxes non-grecs. Respectant leur diversité, discret mais toujours prêt à rendre service, il est parvenu à les rapprocher, malgré la complexité des situations canoniques. En 1967, il a créé un Comité interépiscopal permanent réunissant les évêques orthodoxes canoniques établis en France (ou leurs représentants s'il s'agit d'évêques vivant à l'étranger), comité auquel participent comme experts des prêtres et des laïcs. Ce *Comité inter-épiscopal orthodoxe en France*, que le métropolite présidait avec tact et efficacité, a permis l'établissement de positions communes concernant les grands problèmes pastoraux et oecuméniques.

Le métropolite Mélétios a été un ami fidèle de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, qu'il soutenait et dont il est fier. Il aimait présider les séances solennelles de l'Institut. Il a constamment donné son appui à la Fraternité orthodoxe en France, présidant ses congrès, favorisant ses services, notamment celui de la catéchèse, le Service orthodoxe de presse, la revue

Contacts au fondateur de laquelle, Jean Balzon, il a remis la plus haute distinction dont il disposait. On ignore trop, enfin, que le métropolite se rendait régulièrement dans les prisons pour visiter et consoler les prisonniers orthodoxes, quelle que fût leur origine.

L'oeuvre oecuménique du métropolite Mélétiós, en troisième lieu, doit être soulignée. Très tôt, il a participé aux rencontres organisées par le Centre d'études *Istina* et l'Institut Saint-Serge. En 1967, avec le cardinal Martin, il a organisé la première rencontre entre évêques orthodoxes et catholiques en France. Il entretenait des rapports confiants avec l'Eglise Réformée, et a béni la traduction oecuménique de la Bible, la TOB.

La constitution de commissions mixtes catholique-orthodoxe et protestante-orthodoxe lui doit beaucoup. Il avait imposé, comme une évidence spirituelle, la participation orthodoxe au dialogue oecuménique, tenté de s'enfermer en France dans la rencontre entre catholiques et protestants. Il avait tenu aussi à associer l'Eglise arménienne au travail commun, notamment lors de la constitution récente du Conseil d'Eglises chrétiennes en France.

Aucune démarche chrétienne dans ce pays n'était plus concevable sans sa participation. Il était devenu une des personnalités les plus connues du christianisme français.

Si le métropolite Mélétiós a suscité tant de sympathies, c'est qu'il joint la noblesse et la simplicité, le courage et la prudence, la réflexion mûrie, entourée de conseils, et l'extrême rapidité dans l'action, la décision une fois prise. Ses amis, nombreux, ont été frappés depuis longtemps par sa bonté fondamentale, par son souci des plus démunis et des plus souffrants, par sa pensée qu'orientaient toujours, loin des abstractions, des préoccupations pastorales, par sa foi simple, entière, qui ne l'a jamais abandonné ces dernières années où il a connu, réellement, l'épreuve de Job.

Nous prions maintenant le Seigneur de donner à ce "bon et fidèle serviteur" le soulagement de ses maux et une retraite bien méritée, longue, paisible et fructueuse.

— Une documentation indispensable —

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE - ANNUAIRE 1988

Un répertoire complet, mis à jour chaque année, réunissant tous les renseignements pratiques sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.

Commandes à adresser au SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE,
accompagnées d'un chèque de 42 F (prix franco) (c.c.p. 21 016 76 L Paris)

DOCUMENT

MISSION ET UNITÉ :
L'ENGAGEMENT SACRAMENTEL À L'ÉGARD DU MONDE

Consultation inter-orthodoxe sur la Mission
(Thessalonique, 16-24 avril 1988)

La version française intégrale du rapport de la consultation du Conseil oecuménique des Eglises sur L'Orthodoxie et la mission, qui s'est tenue du 16 au 24 avril dernier à Thessalonique (Grèce), est maintenant disponible (SOP/Supplément 130.A, 20 F franco). Cette consultation, qui a réuni une soixantaine de représentants de toutes les Eglises locales, y compris les Eglises préchalcédoniennes, était organisée dans le cadre de la préparation de l'assemblée mondiale de la commission Mission et évangélisation du COE, qui aura lieu à San Antonio (Texas, USA) en 1989 (SOP 128.6).

Le rapport de la consultation de Thessalonique est centré sur quatre thèmes principaux : le témoignage dans le monde d'aujourd'hui, mission et unité, la dimension sacramentelle de la mission, les impératifs missionnaires et la responsabilité des Eglises locales. Le Service orthodoxe de presse donne ici quelques extraits parmi les plus significatifs concernant le deuxième et le troisième de ces thèmes.

La chrétienté se trouve aujourd'hui dans une situation analogue à celle de l'époque apostolique, où elle était confrontée au syncrétisme et à différentes philosophies et religions. Un monde pluraliste pousse la chrétienté à la confrontation et au dialogue avec d'autres enseignements et d'autres croyances. (...)

Le christianisme voit de façon positive le travail créateur des êtres humains, quand ce travail tend à l'épanouissement de l'humanité et à la gloire de Dieu. (...) L'amour que nous devons aux fidèles d'autres religions rend plus impératif notre devoir de confirmer, comme l'ont fait les premiers apologistes chrétiens, les éléments de vérité qui se trouvent dans leurs croyances, tout en affirmant, fût-ce sous la menace de la persécution, la plénitude et l'authenticité de la vérité salutaire de la foi chrétienne. Continuant le témoignage apostolique, les Eglises orthodoxes ont donné une preuve tangible de leur persévérance par une nuée de témoins et de nouveaux martyrs. (...)

Au milieu des peuples et des cultures, les chrétiens vivent parmi tous les autres hommes. Une mission conforme au Christ devrait les conduire vers une vie de sainteté, ainsi que l'exprime un texte chrétien du deuxième siècle : "Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par leur patrie, ni par leur langage, ni par leurs vêtements. En outre, ils n'habitent pas des villes qui leur soient propres, et ils ne se servent pas de quelque dialecte particulier... Mais tout en vivant dans des villes grecques ou barbares (non-grecques), et en se conformant aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, ils donnent un admirable et extraordinaire exemple par leur manière de vivre" (Epître à Diognète, 5).

Mission et unité :
perspectives ecclésiologiques

La communauté des Apôtres fut réunie en un seul corps par le Saint-Esprit

dans la force et la joie de la résurrection (cf. Jn 20/22). Les membres de cette communauté furent appelés à être les témoins du Christ ressuscité "jusqu'aux extrémités de la terre" (Ac 1/8). Le fondement de l'unité de l'Eglise, Corps du Christ, est l'amour et l'unité manifestés pour l'éternité dans la vie de la Sainte Trinité. L'Eglise, en tant que présence du Royaume de Dieu, est appelée à manifester cette communion et cet amour trinitaires en son sein et à l'égard du monde. La mission de l'Eglise consiste à exprimer cette unité et cet amour.

L'amour de Dieu pour le monde s'est manifesté dans l'incarnation du Verbe de Dieu (Jn 1/1), dans le sacrifice suprême de la Croix et dans la puissance de la résurrection. Ce fut sa mission, qui lui avait été confiée par le Père, l'accomplissement de la volonté du Père (cf. Lc 22/42; Jn 5/30). L'Eglise, Corps du Christ, est appelée à cet acte missionnaire de sacrifice volontairement accepté et à la proclamation au monde de la bonne nouvelle du salut.

Dans la célébration eucharistique, chaque Eglise locale connaît la plénitude de l'Eglise "catholique" et se prépare à s'adresser au monde par la parole et par des actes d'amour. L'Eglise rassemble en un même corps la totalité de la création, les joies et les souffrances de tous les peuples, lorsqu'elle se tient en présence de Dieu dans l'acte eucharistique de louange, d'action de grâces et d'intercession. Ce mouvement vers l'intérieur - rassemblement en un seul corps - s'accompagne d'un mouvement vers l'extérieur, qui est mission et service de la création de Dieu. Ensemble, ces deux mouvements constituent le témoignage que rend l'Eglise au Christ crucifié et ressuscité, en qui l'unité et l'amour du Dieu un en trois personnes se manifeste d'une manière unique.

L'unité est indispensable

Pour que se réalise le mouvement "ecclésial" (*ek-kaleô*), mouvement de réponse à l'appel de Dieu, mouvement de rassemblement et de construction du corps ecclésial, les moments suivants sont aujourd'hui incontournables :

1) Nous devons rétablir l'unité et la pleine communion entre nos deux familles d'Eglises orthodoxes : Eglises chalcédoniennes et Eglises non-chalcédoniennes. Tout en prenant acte avec reconnaissance des mesures récemment prises par nos Eglises pour leur rapprochement dans l'amour mutuel et la communion en une même foi apostolique (SOP 126.27), nous tenons à insister sur l'urgence de ce rapprochement pour notre témoignage commun aujourd'hui. Il nous faut réaffirmer notre unité de foi par-dessus toutes nos fidélités historiques, ethniques, raciales, linguistiques, nationales ou politiques.

2) En tant que membres actifs de la grande famille oecuménique des Eglises, nous prions et nous oeuvrons pour l'unité de toutes les Eglises, conformément à la volonté de Dieu exprimée dans la prière sacerdotale de Notre Seigneur. Notre mission spéciale est de porter témoignage de la foi apostolique en l'Eglise une et indivise, aujourd'hui où toutes les Eglises s'efforcent de croître de plus en plus en "un seul Seigneur, une seule foi et un seul baptême".

3) C'est l'*oikouménè* de Dieu qui est le contexte global de notre unité. Notre patrimoine théologique et spirituel est rempli de la dimension cosmique du salut offert par Dieu. Rien dans le domaine du créé n'est exclu de cette force sanctifiante et transfigurante de l'Esprit de Dieu. Comme le montre l'expérience liturgique, le même pain eucharistique que nous offrons à Dieu en témoignage de reconnaissance est présenté à la fois pour l'Eglise une et pour la totalité de la création.

Tout en célébrant joyeusement le don merveilleux de la création, nous devons nous engager aussi dans les luttes de l'humanité pour la dignité de

l'homme, la justice et la paix. En tant qu'Eglises orthodoxes, nous pouvons témoigner de l'intégrité de la création en nous consacrant à des actions qui portent guérison, réconciliation, lumière et salut.

L'Eglise, missionnaire dans son essence même

Le mouvement de l'Eglise vers l'extérieur est ce que nous appelons habituellement la mission. Cette mission de l'Eglise a plusieurs éléments de référence, tels que l'unité éternelle du Dieu un en trois personnes, l'unité du divin et de l'humain dans le Verbe de Dieu incarné, et l'unité entre le Christ, chef de l'Eglise, et cette Eglise qui est son Corps. Toutes ces dimensions de l'unité ont pour élément constitutif l'amour. C'est le même amour divin qui a motivé l'envoi du Fils par le Père et la mission de l'Esprit consolateur auprès de l'Eglise. Ainsi, la mission de l'Eglise est en fait ce même mouvement d'unité et d'amour, orienté vers l'extérieur.

Ainsi donc, l'Eglise, peuple de Dieu dans la communion de l'Esprit Saint, est missionnaire dans son essence même, toujours au-delà d'elle-même et toujours rassemblant en elle-même, vibrant au rythme de la pulsation de l'amour et de l'unité de Dieu qui embrassent toute la création. L'Eglise, en tant que présence du Royaume de Dieu dans le monde, illumine en une réalité unique la gloire de Dieu et la destinée eschatologique de la création. (...)

Un témoignage commun

Le caractère constitutif de la mission en tant qu'expression de l'unité exige un témoignage commun. La situation de notre monde rend impératif que ce que les Eglises peuvent faire ensemble, elles ne le fassent pas séparément. La recherche du témoignage commun aide les Eglises à se dégager de leurs particularismes et les encourage à aller au-devant de ce que Dieu veut pour notre monde contemporain.

Les Eglises orthodoxes, vivant au sein de cultures diverses, ayant à faire face à des situations socio-politiques, économiques et linguistiques différentes, sont appelées à porter un témoignage commun d'une seule et même foi apostolique en Christ dans des conditions missionnaires nouvelles. Si elles répondent à ces défis de façon créatrice et dans l'unité de l'Esprit, sans s'occuper des intérêts étroits de chacune d'elles, nos Eglises répondront à la volonté de Dieu.

Des efforts sérieux tendant à créer des centres missionnaires orthodoxes et à établir une stratégie missionnaire globale seraient pour nos Eglises une source d'inspiration et leur permettraient non seulement de porter témoignage aux côtés des autres Eglises orthodoxes, mais aussi d'aider grandement, du point de vue orthodoxe, les autres Eglises chrétiennes engagées dans des formes analogues de témoignage.

Le prosélytisme

Parallèlement à la désunion actuelle de nos Eglises, le prosélytisme constitue l'un des principaux obstacles à notre témoignage commun. Certaines Eglises chrétiennes et certains organismes évangéliques se livrent avec ardeur à des activités de prosélytisme auprès de chrétiens appartenant déjà à des Eglises orthodoxes. Tout prosélytisme, par n'importe quelle Eglise, devrait être condamné, et il conviendrait d'éviter tout antagonisme et toute concurrence malsaine dans le travail missionnaire, car il s'agit là d'une forme dénaturée de la mission. (...)

Les Eglises orthodoxes doivent poursuivre leurs efforts tendant à persuader les Eglises et institutions engagées dans un tel travail de prosélytisme de ne

plus se livrer à ces activités missionnaires douteuses et contraires à la volonté de Dieu concernant l'unité, mais de rechercher au contraire la voie de la charité et de l'unité authentiquement chrétiennes.

En même temps, nos Eglises orthodoxes doivent prêter une plus grande attention aux besoins pastoraux, pédagogiques et spirituels de nos peuples et encourager par tous les moyens possibles un renouveau permanent dans nos paroisses et nos communautés monastiques. (...)

La dimension sacramentelle de la vie

Dans le sacrement (*mysterion*) de l'Eglise, les êtres humains retrouvent leur vrai rapport à Dieu : la communion en Christ avec Dieu dans la Sainte Trinité. Par le baptême, la chrismation et l'eucharistie, on reçoit une nouvelle naissance en Christ, on est oint du Saint-Esprit et on est pleinement agrégé au Corps du Christ - l'Eglise. Le don de cette vie nouvelle en Christ implique l'engagement à un renouvellement total de sa vie et une conversion de l'esprit et du coeur, pour que la volonté de Dieu puisse s'accomplir, pour que le monde lui-même puisse être transformé et renouvelé par le témoignage et l'action des enfants de Dieu. (...)

Le combat mené pour renouveler toutes choses en Dieu est un combat quotidien. Il implique non seulement les individus travaillant à leur propre salut, mais aussi le travail commun de tous ceux qui s'efforcent d'unir toute la création dans la communion avec le Dieu vivant. Une telle vie demande de l'humilité et des sacrifices, l'oubli de soi, le don de soi aux autres dans l'amour et le service, tout comme le Seigneur s'est livré pour nous et "pour la vie du monde (Jn 6/51). C'est la vie vécue en communauté avec les autres et pour les autres. C'est cela la réalité ecclésiale et sacramentelle de la vie en Christ. (...)

L'eucharistie et le renouvellement de la vie

Pour les chrétiens orthodoxes, le centre et la force vivifiante du renouveau est l'eucharistie, où tous les êtres et toute la création sont rassemblés, élevés et unis dans l'offrande de lui-même que le Christ a faite une fois pour toutes. L'Eucharistie nous donne non seulement le pain de vie nécessaire à notre subsistance et à notre croissance, mais elle élève nos coeurs et notre esprit, nous permettant d'avoir une nouvelle vision de la vie que Dieu a préparée pour nous de toute éternité.

C'est dans l'eucharistie que nous en venons à nous connaître les uns les autres comme membres d'un seul Corps, unis dans l'amour du Christ à l'image de la Sainte Trinité. C'est dans et par cette communion dans l'Esprit que nous recevons la force et la possibilité de remplir la mission du Christ dans le monde.

Mais cette même eucharistie est aussi pour les chrétiens un jugement, car nous pouvons aussi y participer "pour notre jugement et notre condamnation", si ce don de la communion n'est pas personnellement assimilé et si nous ne l'actualisons pas dans notre vie quotidienne. Nous savons que par notre propre faiblesse et notre péché, nous continuons à nier l'amour de Dieu et sa puissance dans le monde. Quand nous ne voulons pas connaître les souffrances de nos frères et soeurs, quand nous mésons des dons de la création, par la pollution, la destruction, le gaspillage des ressources naturelles, nous créons de nouvelles idoles de nous-mêmes et pour nous-mêmes. Isolés dans notre égocentrisme, dans l'accomplissement de notre propre volonté et dans l'autosatisfaction, nous causons notre propre mort spirituelle et celle de nos voisins par notre indifférence, par les conflits, par les divisions et par notre manque d'amour. (...)

Prière et repentir

En conséquence, l'eucharistie et toute la vie liturgique de l'Eglise nous invitent à la prière et au repentir. Par notre prière commune dans l'Eglise, nous apprenons à prier personnellement, à louer et à remercier Dieu, à prier pour nous-mêmes et pour les autres, à prendre en considération les besoins du monde entier, à nous garder les uns les autres vivants en Christ en faisant mémoire des malades et de ceux qui souffrent, des prisonniers et des persécutés, de ceux qui ont quitté ce monde avant nous, et tout particulièrement des martyrs, des saints, de nos pères et de nos mères dans la foi dont le témoignage reste pour nous un exemple et nous apprend le vrai sens des mots "Que ta volonté soit faite".

La prière du Christ au Père est un rappel continu de la nécessité du repentir et du pardon des péchés. C'est une invitation à réexaminer notre vie à la lumière de la vie du Christ. C'est une invitation adressée personnellement à chacun d'entre nous, invitation à la *metanoia* et à la conversion, invitation à "retourner" littéralement notre vie et à nous joindre de nouveau au Christ. (...)

C'est seulement ainsi, par une prise de conscience et un engagement sacramentels à l'égard du monde et par l'offrande de nos propres personnes à Dieu, nous qui sommes tous ses enfants, que nous pouvons mener à bien la mission du Christ dans le monde : que tous comprennent "ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de l'amour en Christ", afin d'être "comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu" (Eph. 3/18-19). (...)

CASSETTES

Cours de l'Institut Saint-Serge

(Institut de théologie orthodoxe de Paris)

- SS 1. Christologie et rédemption. Père Boris BOBRINSKOY. Une série de 20 cassettes de 90 mn.
- SS 2. Introduction à l'anthropologie. Olivier CLEMENT. Une série de 5 cassettes de 90 mn.
- SS 3. La personne, le mal, la mort. Olivier CLEMENT. Une série de 21 cassettes de 90 mn.
- SS 4. La théologie byzantine au XIVème siècle (de Nicolas Cabasilas au concile de Florence). Olivier CLEMENT. Une série de 8 cassettes de 90 mn.

Diffusion : Service Sonothèque de la Fraternité orthodoxe, Marie-France GRELIER, Clos-St-Labre, Chemin de la Lègue, 84200 Carpentras. Service bénévole, donc non professionnel ni commercial. Participation aux frais : 45 F franco la cassette. Règlement à la commande (c.c.p. : 15 86 76 N Marseille).

DOCUMENTTÉMOIGNER DANS UNE SOCIÉTÉ SÉCULARISÉE

Olivier CLEMENT

Dans la plupart des pays occidentaux, et notamment en France, l'Eglise vit désormais dans une société sécularisée. Dans d'autres pays, en Grèce par exemple, le processus de sécularisation est en cours. Comment l'Eglise est-elle appelée à se situer dans ce contexte qui est nouveau pour elle : celui d'une société qui ne se définit plus par rapport au religieux et qui, fondamentalement, reste en quête d'elle-même ? C'est à cette question qu'avait été invité à réfléchir Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), dans le cadre d'une communication à la consultation interorthodoxe sur la mission qui s'est tenue du 16 au 24 avril dernier à Thessalonique (SOP 128.6) et dont le Service orthodoxe de presse donne ici de larges extraits.

Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

...La sécularisation se caractérise par une émancipation, une autonomisation des différents domaines de l'existence : politique, social, culturel, par rapport au religieux chrétien. La science, les techniques, les savoirs, les arts, l'autorité de l'Etat, la vie économique se situent hors de la sphère proprement chrétienne. Il n'y a donc ni autorité ni idéologie dominante, mais des autorités indépendantes, chacune dans son domaine propre. L'Etat ne prétend pas régir l'Eglise, ni l'Eglise l'Etat. La science et la philosophie ne sont plus "servantes" de la théologie que personne d'ailleurs n'empêche de se développer librement. Pour une même réalité, il peut exister plusieurs approches indépendantes, parfois rivales, et qui ne connaissent pas de régulation unique.

Ainsi peut-on dire que la culture séculière est une culture multiple, hétérogène, typiquement non-totalitaire. On ne peut plus réaliser une hiérarchie de savoirs dans un système unifié et autoritaire. Chaque savoir, chaque approche du réel relève de normes qui lui sont intrinsèques. Dans une telle perspective, une religion qui prétendrait poser impérativement sa marque sur la totalité politique, sociale et culturelle apparaîtrait comme inadmissiblement répressive.

Telle semble être notre modernité, critique d'elle-même par essence, jamais assurée de ses bases comme de ses conquêtes, travaillée par une dynamique toujours à l'oeuvre, par une vivante hétérogénéité à la fois source de tensions et secret de sa force conquérante. (...)

Les origines de la sécularisation

La sécularisation est un processus historique long et complexe, où l'on peut cependant déceler deux facteurs fondamentaux :

1) *L'avènement de la raison instrumentale*, avènement qu'il faut dater, non de la Renaissance, empreinte de religiosité cosmique, mais de la seconde moitié du 17^{ème} siècle. La raison instrumentale non seulement veut connaître les rapports des choses, comme le faisait la pensée antique dans la dépendance de la raison spéculative, elle veut les utiliser. Non seulement connaître la nature mais la transformer, se l'approprier. Elle implique donc un nouveau rapport à la réalité, et Max Weber parle à ce propos de "désenchantement du monde". Le monde enchanté est celui qui baigne dans le mystère, par exemple le corps "temple du Saint

Esprit". Le monde désenchanté, celui dont on découvre la mécanique : ainsi le corps sous le scalpel du chirurgien.

2) *La tradition biblique, judéo-chrétienne*, qui a permis le passage de la rationalité grecque, qui voulait découvrir et contempler l'ordre de l'univers, à la raison expérimentale et instrumentale.

Le judaïsme a préparé le désenchantement du monde par le récit de la création dans la Genèse, et par le combat des prophètes contre l'idolâtrie. Dieu crée tout par sa Parole. Il n'est pas noyé dans la nature sacrée, dans la prostitution sacrée et l'extase sexuelle. Une distance infinie s'introduit entre le créé et l'incrée. L'autonomie du réel, sa consistance propre s'affirme. Elle est confiée à la responsabilité de l'homme qui, en soumettant la nature, selon l'ordre de Dieu, ne devient pas un rival de celui-ci mais se manifeste son image. Quand Jésus dit : "*Mon Royaume n'est pas de ce monde*" et "*Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu*", il libère le champ séculier d'un englobement religieux immédiat, il ouvre l'espace de la liberté de l'esprit.

Marcel Gauchet, dans son livre dont le titre, emprunté à Weber, est justement *Le désenchantement du monde*, fait remarquer que la transcendance paradoxale de Dieu, telle qu'elle se manifeste dans le mystère de la Croix, fonde la liberté de l'homme et que, selon le dogme de l'Incarnation, le transcendant, tout en restant tel, se donne à voir dans un visage d'homme, et par là, ultimement, dans tout visage d'homme. Devenir le prochain de tout homme est la meilleure façon de servir le Père.

Ainsi la sécularisation est fille d'Athènes et de Jérusalem, de la contemplation de l'ordre cosmique et du libre service des frères. C'est pourquoi le christianisme n'a pas à avoir peur de la sécularisation : il peut la comprendre du dedans et peut-être la garder de ses excès, l'orienter autrement.

Une transformation de la relation de l'homme au réel

La sécularisation va durer, c'est une transformation de la relation de l'homme au réel. Ses effets bénéfiques sont évidents. La libération de l'emprise cléricale a permis de prodigieuses explorations, du quark au quasar, de prodigieuses créations aussi, dont la plus remarquable est sans doute la musique occidentale, l'exploration du cosmos d'une part, de l'humain de l'autre. Malgré bien des vicissitudes, la durée de la vie s'est accrue, le nombre des hommes multiplié. La planète est en voie d'unification.

La culture occidentale est une culture ouverte, qui tend à récapituler toutes les autres, tous les arts, tous les mythes. Sa philosophie implicite est *une philosophie de l'autre*, accueilli dans son altérité. Politiquement, la sécularisation est liée à la démocratie : personne n'a le droit d'imposer sa vérité, il n'y a pas d'idéologie d'Etat, celui-ci ne peut prétendre détenir un savoir total.

Mais la sécularisation a aussi des effets ambigus, redoutables. La civilisation de production-consommation contribue à prolétarianiser le tiers-monde. La culture occidentale, au moment même où elle tend à assumer toutes les expériences du temps et de l'espace humains, déstructure les autres cultures, et finalement son propre héritage. Le développement de la raison instrumentale désintègre les grandes références symboliques, qu'il s'agisse du rapport entre le masculin et le féminin (le signe de la déstructuration ici est sans doute la banalisation de l'homosexualité) ou du rapport de paternité-filiation (le signe étant ici la nostalgie de l'inceste).

Certes les grandes institutions religieuses, les Eglises, sont mises à mal par la sécularisation et la perte des références symboliques. Pourtant on constate que la raison expérimentale ne peut répondre aux grandes interrogations de l'homme, devant la vie, la mort, l'amour et la beauté. On assiste alors à un *retour ambigu du religieux*. Non plus la sacralité grossière, de masses, des régimes totalitaires, mais la sacralité prétendument spirituelle des gnosés et des sectes : hyper-individualisme des "spiritualités" d'origine californienne, pour "s'éclater", délires fusionnels des sectes et des mystiques de résorption où l'on se fuit en se noyant dans le marais du groupe ou l'océan du divin, "vibrations", étranges transpositions qui font par exemple de la réincarnation un rassurant voyage individuel, alors que dans l'Inde ou le bouddhisme, personne ne transmigre (sinon, pour l'Inde, l'absolu qui joue avec lui-même) et que la "roue des existences" est en réalité une roue des illusions. Midinettes, savants, hommes politiques consultent voyants et astrologues...

Ce retour du religieux, si bigarré soit-il, présente trois traits majeurs : c'est un scientisme de l'invisible, une négation de la personne, la révolte enfin contre un christianisme dégénéré. Il n'est question que d'expériences méthodiquement menées, selon une "science" de l'intériorité. Ce qui permet de refuser le risque de la foi et l'existence personnelle dans ses limites et ses responsabilités. Et les thèmes majeurs sont l'éros et le cosmos, comme si le grand combat entre l'éros et le Christ s'achevait aujourd'hui par la victoire de l'éros - devenu par là même mécanique et insignifiant !

Un autre mode de présence chrétienne

La sécularisation élimine un certain type de présence chrétienne, celui de la domination, de l'unification autoritaire sous l'égide de la foi, du contrôle de tout. Revenir à ce type de présence est la nostalgie des intégristes et le risque, dans un pays comme la France, serait de voir l'Orthodoxie devenir le refuge de catholiques intégristes (et de gnostiques, souvent guénoniens) pour lesquels Mgr Lefebvre n'est pas allé assez loin !

Mais il y a un autre mode de présence, de relation avec la société sécularisée, c'est celui d'un *partenariat prophétique* qui est beaucoup plus dans la ligne de l'Evangile.

Aujourd'hui le noyau d'énergie spirituelle dont l'éclatement a permis la modernité s'épuise. Les chrétiens peuvent, avec une humble force, susciter un certain sens, un certain feu, une certaine lumière. S'ils ne le font pas, s'ils ne savent pas trouver leur place dans la société sécularisée, ce sera laisser la place aux pseudo-religions que j'évoquais tout à l'heure. (...)

Promouvoir le gratuit, l'inassimilable

Dans une société où tout s'échange, le danger est celui de l'uniformisation : toute différence est ressentie comme une inégalité, donc il faut abolir les différences. Si tout se vaut, rien n'a vraiment d'importance : c'est le règne de la dérision et de l'indifférence. Le plus grand défi que rencontrent les Eglises aujourd'hui n'est pas l'athéisme mais l'indifférence.

Si donc la religion a un sens dans la société moderne, c'est de promouvoir le gratuit, l'inassimilable. Simone Weil, dans *L'enracinement*, s'élevait contre une éducation où tout peut être absorbé, assimilé, réduit, banalisé ; une éducation de ce type, disait-elle, risque d'éteindre en l'homme toute énergie. Au contraire, l'authentique éducation est celle qui met l'homme devant l'irréductible, ce qui ne sert à rien mais éclaire tout, le gratuit, la beauté.

Or la religion nous met en présence d'une réalité gratuite, éclairante, secrète dans son évidence même, une réalité qui demande à être contemplée et non assimilée. C'est là que se trouve la puissance anthropologique, sociale, du religieux : il nous présente non un Dieu utile, consommable mais un Dieu gratuit et par là source de salut ; il nous restitue le sens de l'existence comme célébration, comme fête.

Il est inutile d'insister sur la crise du langage, dans notre société de parlage publicitaire, de "langue de bois" politique, d'images omniprésentes et obsessionnelles. Pour l'Orthodoxie, la louange liturgique, intériorisée par l'éveil du coeur, et la sainteté comme seule véritable liberté, celle d'aimer vraiment, sont des lieux théologiques fondamentaux où le langage ne cesse de se renouveler. Témoigner de la résurrection par la fête liturgique et par la joie et la compassion dont rayonne l'homme spirituel, n'est-ce pas le seul moyen de guérir la dérision et l'indifférence à leur racine ?

Mais ici, bien des problèmes, à mon avis, se posent à notre Eglise, à l'inverse, sans doute, de ceux que connaissent les confessions occidentales. N'est-elle pas tentée d'objectiver et d'immobiliser la parole liturgique où la croix apparaît quelquefois comme le totem de l'Empire chrétien, une parole liturgique par ailleurs admirable, mais dont certains passages fossilisent le monde remis à l'endroit de l'époque constantinienne ? Ainsi, je le répète, l'Eglise orthodoxe, en Occident, risque de servir de refuge à ceux qui ne voient dans l'histoire que décadence et que maléfice dans la modernité.

Reste cependant, au-delà de ces inerties, le témoignage fondamental car il correspond, je crois, à l'attente la plus profonde de l'homme d'aujourd'hui, et c'est le témoignage de la beauté. Je n'en veux pour preuve que l'importance grandissante de l'icône, qui est partout aujourd'hui en France, même à la première page des journaux de province pour la Noël ou pour Pâques, et dont l'approche esthétique ne peut pas ne pas devenir, vaille que vaille, une approche spirituelle. Icônes, visages où la beauté n'est plus de séduction ou de possession mais de communion, à travers la mort enfin libérée de l'angoisse et devenue le voile déchiré de l'amour.

Et certes le désir du religieux doit être suscité par une proposition : *"Comment entendraient-ils le message si personne ne le proclamait ?"* demande saint Paul (Rom 10,14). Proposition aujourd'hui inséparable de la liberté : *"Si tu veux venir à moi, viens, suis-moi"*. La proposition se présente sous le signe de la gratuité. Une liberté s'adresse à une liberté.

Les légitimations ultimes

Notre société cherche une éthique, à la fois pour limiter le totalitarisme politique d'hier et le totalitarisme technologique de demain. Mais elle a perdu son unanimité sur les fins que poursuit l'action humaine, d'où le trouble qui s'empare d'elle chaque fois qu'il s'agit de résoudre certains problèmes fondamentaux.

C'est particulièrement net aujourd'hui pour les problèmes de bioéthique. L'avortement est techniquement possible sans le moindre risque. Au nom de quoi le permettre, le limiter ou l'interdire ? On peut prévoir, dès le stade embryonnaire, les maladies graves, les durs handicaps dont souffrira l'individu. Au nom de quoi décider la destruction ou la sauvegarde de l'embryon ? Qu'en est-il de la fécondité *in vitro* pour les femmes mariées, pour les célibataires ? Et des "mères porteuses", etc... ?

L'Eglise, certes, n'a pas de réponse assurée à toutes les questions. Elle

n'a pas à asséner des interdits sans que leur portée existentielle soit comprise. Mais elle peut faire réfléchir la société, lui rappeler le sens de l'amour, le mystère de l'enfant. Elle peut la mettre en garde contre la fatalité technocratique qui conduit à la barbarie en considérant que tout ce qui est techniquement possible doit être réalisé. Elle doit rappeler à notre société que celle-ci n'est pas sans traditions éthiques, que la tradition juive, grecque, chrétienne a formé notre sens de la personne. Et sans doute appartient-il aux chrétiens, portés par l'Eglise, de donner l'exemple d'une vie familiale stable et paisible.

Plus profondément, le problème est celui de la *légitimité même de l'existence*. "Je me tue parce que la vie n'a pas de sens", écrivent des étudiants. Certes le mal s'exprime lourdement dans l'injustice, l'oppression, le mensonge et les hypnoses collectives. Il faut faire tout ce qui peut l'être pour le réduire, le limiter. Pourtant nous découvrons de plus en plus que le tissu de l'existence n'est pas seulement froissé, - ce qui pourrait s'arranger avec le fer bien chaud des recettes humaines -, mais irrémédiablement déchiré. Par la déchirure vient le nihilisme, cet "en dehors" de toutes les idéologies, où l'on campe dans la protection d'humbles et précaires bonheurs.

Alors vient notre interrogation : cette déchirure ouvre-t-elle sur le néant - ou sur l'Amour ? Le chrétien ici témoigne : le mal nous fait comprendre que nous ne sommes pas seulement de ce monde ; mais Dieu nous rejoint dans le mal pour faire de nous des êtres de résurrection. Rempli de cette confiance et de cette force, le croyant lutte sans se décourager contre toutes les formes de mort dans la culture et la société. Il affirme le caractère irréductible de l'homme et que l'homme est ontologiquement amour. Il multiplie les communautés ecclésiales comme une contagion de communion. Il développe une réflexion renouvelée sur les libérations nécessaires, toujours partielles et à reprendre, à partir de cette libération fondamentale. Et simultanément sur les "droits de l'homme", en amitié avec tous ceux qui respectent l'énigme de la personne.

Les croyants osent dire que l'Ailleurs déchire la finitude et fait surgir dans ce monde apparemment clos une force bonne, une vie non mêlée de mort, un amour non mêlé de haine. La foi devient la *bénédiction de la vie*. Et c'est sans doute de cette bénédiction que notre société a le plus besoin.

Favoriser une authentique laïcité

En ce qui concerne l'Etat, les chrétiens doivent avoir un rôle démystificateur et libérateur. La religion n'a pas à tenter de dominer l'Etat. Son rôle est d'obliger celui-ci à s'en tenir à sa fonction propre, à ne pas outrepasser ses limites. La fonction de l'Etat, pour reprendre un mot de Soloviev, n'est pas de transformer la société en paradis, mais d'éviter qu'elle ne devienne un enfer. Les limites de l'Etat se trouvent d'une part dans la vigueur de la Société civile où il lui appartient de réduire le plus possible la violence et d'assurer une totale liberté d'association, d'autre part dans les grandes instances morales et spirituelles, qu'il doit respecter en assurant une totale liberté de conscience.

Contre un laïcisme qui marginalise l'Eglise et fait de la religion une affaire purement privée, les chrétiens doivent favoriser une authentique laïcité, c'est-à-dire un authentique pluralisme, où les Eglises, mais aussi le judaïsme et l'islam, trouveront leur place, une place de partenaires reconnus et dont l'avis est sollicité. Dans une société vraiment pluraliste, on entendra parler de la Bible dans les écoles - sinon notre héritage culturel deviendrait inintelligible à notre jeunesse -, on entendra parler des Pères de l'Eglise dans l'étude de la pensée.

L'Etat n'a plus comme hier à se protéger d'un cléricalisme militant, il peut reconnaître aux religions une fonction sociale et éducative. Signe des temps, la présence de chrétiens, en France, dans le Comité national d'éthique, appelé à donner son avis au législateur sur les problèmes moraux posés par le développement des sciences et des techniques...

Ainsi la société sécularisée, tout en marquant la fin du cléricalisme, peut devenir pour les Eglises le lieu d'un rayonnement désintéressé, à la fois fécond et périlleux - car le partenariat pour être prophétique, peut devenir constestataire. Que les chrétiens, renonçant au pouvoir et à la violence, deviennent les serviteurs pauvres et pacifiques du Dieu crucifié qui fonde la liberté de la personne. Qu'ils soient les garants de la foi des autres, les garants aussi de ceux qui n'ont pas de foi mais créent, parfois très humblement, de la beauté et de la bonté. Qu'ils soient les gardiens de l'homme ouvert, dans une culture ouverte. Tout en affirmant paisiblement, *et parce qu'ils affirment*, que le Christ est vainqueur pour tous de la mort et de l'enfer, que tout homme porte en lui l'humanité entière et qu'il est, par là-même, unique, que l'Eglise est le calice d'où ruisselle, "pour la vie du monde", la joie de la résurrection. (...)

A NOTER

- dimanche 17 juillet, à Ste-Geneviève-des-Bois (Essonne), église orthodoxe de la Dormition de la Mère de Dieu, rue Léo Lagrange, à 15 h, conférence de Michel BILLARD : Le baptême de la Russie.
- du 24 au 29 juillet, à Digne-les-Bains (Alpes de Haute-Provence), dans le cadre du Festival international "Arts et civilisations", colloque sur Le millénaire du baptême de la Russie (Vladimir YAGELLO, père Alexis KNIAZEV, Marie SEMON, père Georges DROBOT ou père Nicolas OSOLINE), exposition L'histoire de l'Eglise russe et sa spiritualité, concert de musique liturgique par le Quatuor vocal russe de Nice, direction : Anatole FISSOTCHENKO (le 26 juillet). - Rens. : Centre Desmichels, 1, boul. Martin Bret, 04000 DIGNE-LES-BAINS, tél. 92 31 65 81.
- jeudi 28 juillet, à Paris, cathédrale St-Alexandre-Nevski, 12, rue Daru, à 10 h, liturgie eucharistique à l'occasion de la saint Vladimir, suivie d'un pèlerinage à Senlis, au monastère fondé par Anne de Russie, reine de France, au XIe siècle.
- dimanche 28 août, en l'église de Huisseau-sur-Mauves (Loiret), exposition L'Eglise orthodoxe en Russie.
- lundi 26 septembre, à Lille, conférence du père Michel EVDOKIMOV : Introduction à l'Eglise orthodoxe. - Rens. : Irène SOETAERT, tél. 20 54 27 70
- mardi 27 septembre, à Elancourt (Yvelines), Centre oecuménique des sept mares, place de la Foi, à 20 h 45, conférence du père Michel EVDOKIMOV : La prière dans l'Eglise orthodoxe.

TELEVISION / RADIO"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : évêque STEPHANE (radio) et père Nicolas OSOLINE (télévision)

dimanche 17 juillet

- * 8 h, FRANCE-CULTURE, Tradition et culture hésychaste dans le monachisme roumain (1ère partie), avec le père Romul JOANTA. - Homélie de l'évêque STEPHANE : Lazare et le mauvais riche (Luc 16, 19-31).

dimanche 31 juillet

- * 8 h, FRANCE-CULTURE, Tradition et culture hésychaste dans le monachisme roumain (2ème partie), avec le père Romul JOANTA.
- * 9 h 30, Antenne 2, Liturgie du dimanche de l'Orthodoxie en la cathédrale grecque de Paris.

dimanche 14 août

- * 8 h, FRANCE-CULTURE, La Dormition de la Mère de Dieu, avec le père Alexis KNIAZEV.

lundi 15 août

- * 10 h 30, Antenne 2, La Dormition de la Mère de Dieu, avec le père PLACIDE.

dimanche 28 août

- * 8 h, FRANCE-CULTURE, "Les récits d'un pèlerin russe", présentés par Didier MILLIENNE (1ère partie).
- * 9 h 30, Antenne 2, L'Eglise orthodoxe serbe, entretien avec l'évêque DANIEL, auxiliaire du patriarche de Belgrade.

dimanche 11 septembre

- * 8 h, FRANCE-CULTURE, "Les récits d'un pèlerin russe", présentés par Didier MILLIENNE (2ème partie).

dimanche 25 septembre

- * 8 h, FRANCE-CULTURE, "Pèlerins russes et vagabonds mystiques", un livre du père Michel EVDOKIMOV (Ed. du Cerf). Entretien avec l'auteur. - Homélie de l'évêque STEPHANE : L'insouciance (2 Cor 6,14...).
- * 9 h 30, Antenne 2 : programme non communiqué.

LIVRES

- Vladimir VODOFF. Naissance de la chrétienté russe. Fayard. 494 p. 150 F.

Le bilan des connaissances actuelles sur l'introduction et le développement du christianisme dans la Russie kiévienne (Xe-XIIIe siècles). Médiéviste et slavisant, directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, l'auteur s'efforce de fonder son travail essentiellement sur les témoignages contemporains. Tout en faisant la part entre les mythes et les faits, il montre l'émergence, lente et complexe, d'une conscience religieuse et culturelle originale.

- Constantin ANDRONIKOF. Le sens de la liturgie. Cerf. Coll. "Théologies". 324 p. 150 F.

Ce recueil d'articles répond à deux questions essentielles pour toute théologie : en quoi consiste la liturgie et quel est son contenu doctrinal ? Après une étude de la structure et de la dimension spatio-temporelle de la liturgie qui constituent un "schéma ontologique", l'auteur, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), s'attache à illustrer les principaux thèmes dogmatiques exprimés par l'hymnographie byzantine et montre comment la "loi de la prière" constitue "le credo développé de l'Eglise".

- André BORRELY et Max EUTIZI. L'oecuménisme spirituel. Labor et Fides. Coll. "Perspective orthodoxe". 248 p. 145 F.

Face à une tentation constante de minimalisme doctrinal et récusant par ailleurs une "crispation sur l'identité confessionnelle", les auteurs s'efforcent de montrer que sur les points considérés traditionnellement comme les plus litigieux, l'opposition entre les formulations de la théologie orthodoxe et celles de la théologie occidentale classique n'est pas irréductible. Pour réaliser leur réconciliation, tous les chrétiens sont appelés à une conversion exigeante.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV	<u>Abonnement annuel</u>	France	Autres pays
Rédaction : Jean TCHEKAN avec Nicole MAILLARD, Lioubomir MIHAÏLOVITCH, Antoine NIVIERE, Yves POINTURIER, Michel STAVROU, Paul TOUTCHKOV	SOP seul	125 F	155 F
	SOP + Suppléments	300 F	400 F
	Ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS)	680 F	820 F
	<u>Prix de vente au numéro</u> :	15 F	
Commission paritaire : n° 56 935	Tarif réduit et tarif avion sur demande		
ISSN 0338-2478	CCP : 21 016 76 L PARIS		

SOMMAIRE

SOP N° 131

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1988

INFORMATIONS

ATHENES : 3e Festival international de la jeunesse orthodoxe	1
HANOVRE : message du patriarche oecuménique à l'occasion du 40e anniversaire du COE	2
HANOVRE : Comité central du COE	3
HANOVRE : interventions orthodoxes au Comité central ...	4
HANOVRE : télégramme du COE aux Eglises de Roumanie	5
LONDRES : "Dieu est vivant" traduit en russe	5
MOSCOU : une traduction russe du "SOP"	6
LONDRES : document sur la situation de l'Eglise bulgare	6
PARIS : décès du père Gabriel HENRY	7
PARIS : 35e Semaine d'études liturgiques à St-Serge	8
PARIS : Comité mixte catholique-orthodoxe	8
AUXERRE : session de chant liturgique	9
GRENOBLE : le dernier "Saint-Théoffrey"	9

<u>NOUVELLES BREVES</u>	10
-------------------------------	----

POINTS DE VUE

Un signe, par Olivier CLEMENT	12
Les tentations du Christ, par le père B. BOBRINSKOY	15

DOCUMENTS

Les participants du 3e Festival international de la jeunesse orthodoxe écrivent aux évêques	19
Le concile de Zagorsk, par le métropolite ANTOINE	23

<u>A NOTER</u> 11	<u>TELEVISION / RADIO</u> 18	<u>LIVRES ET REVUES</u> 28
-------------------	------------------------------	----------------------------

Service orthodoxe
 de presse et d'information
 14, rue Victor-Hugo
 92400 COURBEVOIE
 Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
 voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

ATHENES : 3ème FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE

Le 3ème Festival international de la jeunesse orthodoxe, organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, s'est déroulé du 22 au 28 août 1988 à Spetses, une île de la Méditerranée, à 100 km au sud-ouest d'Athènes. Le thème en était : *D'une seule voix et d'un seul coeur : conciliarité et avenir de l'Eglise.*

Pendant une semaine, 150 jeunes venant de 23 pays ont cherché à mieux se connaître, à partager leurs expériences et à réfléchir ensemble sur la vie de l'Eglise, au cours de réunions de travail et de soirées amicales se prolongeant tard dans la nuit. Une ambiance sympathique et stimulante contribuait à la qualité des rencontres, rythmées par le cycle régulier des célébrations liturgiques et des études bibliques quotidiennes portant sur la théologie de l'Eglise chez saint Paul, animées par le père SYMEON (Cossec), de Paris.

Quatre interventions vinrent jalonner le Festival. Ces temps forts furent marqués d'abord par l'allocution du président de Syndesmos, Alexis STRUVE, qui lança un appel vigoureux à prendre une part active dans la vie de l'Eglise. *"Chacun d'entre nous est concerné, a-t-il déclaré. Chaque personne baptisée contribue à la réalisation de la conciliarité dans l'intensité de son union avec le Christ et de son amour du prochain"*. Soulignant cette responsabilité de tous, clercs et laïcs, dans l'actualisation - par la prière et par l'action - de la conciliarité, il devait rappeler l'urgence des questions posées au prochain concile pan-orthodoxe, qui engagent l'avenir de l'Eglise : *"Le défi de convoquer un concile correspond à un profond désir de renouveau, à une prise de conscience du besoin d'un témoignage commun qui soit plus efficace dans le monde contemporain"*.

La conférence d'Ilias VOULGARAKIS, professeur à la Faculté de théologie d'Athènes, s'attacha à définir une approche théologique de la conciliarité, en tant que forme de communication et de communion propre à l'Eglise, tandis que Michel NSEIR, jeune théologien libanais, fit l'historique du processus préconciliaire engagé depuis la lère conférence de Rhodes en 1961. (Sur les 150 participants, trois jeunes seulement avaient entendu parler de la préparation actuelle d'un concile dans l'Eglise orthodoxe !)

Enfin, Costa CARRAS, laïc, vice-président orthodoxe du Conseil national des Eglises de Grande-Bretagne, présenta quelques réflexions sur *L'Eglise et son avenir*. *"L'Eglise vit simultanément dans l'histoire et à la fin des temps, et elle est vraiment un témoin de la fin des temps, à l'intérieur de l'histoire"*, devait-il rappeler. *"La conciliarité de l'Eglise n'est pas une action automatique de Dieu (...) ni la conséquence, automatiquement menée à bien, des actions de certains hommes mis à part ; mais c'est la synergie entre Dieu et des hommes qui exercent leur liberté dans un mouvement d'amour envers lui et leurs semblables."*

"Le processus préconciliaire a indubitablement renforcé l'Orthodoxie", estime par ailleurs Costa CARRAS. Il a permis notamment l'émergence progressive d'une *"ecclésiologie largement acceptable pour tous"*. Mais *"il ne deviendra réellement conciliaire que lorsque l'épiscopat dans son ensemble sera impliqué et, à travers l'épiscopat, les prêtres et laïcs dans chaque diocèse"*. Dans de nombreux cas *"les laïcs peuvent apporter une plus grande contribution que leur évêque. L'étude priante et la discussion dans un esprit d'amour mutuel sont aussi de véritables moyens par lesquels toute personne peut contribuer à la vie conciliaire de l'Eglise"*.

Six ateliers de discussion donnèrent aux jeunes l'occasion de s'exprimer directement sur la notion d'"Eglise locale", l'Eglise dans la société, la participation personnelle à la vie de l'Eglise, les questions que pose l'oecuménisme, les problèmes éthiques et sur le témoignage de l'Eglise aujourd'hui.

A l'issue des échanges, un texte comportant 28 questions devait être rédigé en commun. Cette lettre ouverte, adressée à tous les évêques orthodoxes, entend attirer l'attention de la hiérarchie sur les préoccupations des jeunes et proposer une plus large contribution à la préparation du concile (voir p. 19).

Le Festival, qui avait reçu un télégramme d'encouragement du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, "premier parmi les égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, s'est terminé par une longue vigile nocturne, toute empreinte de sérénité et de joie, qui devait culminer en une célébration de la liturgie eucharistique, présidée par le métropolite IRENEE de Chania (Crète).

HANOVRE : MESSAGE DU PATRIARCHE OECUMENIQUE A L'OCCASION DU 40ème ANNIVERSAIRE DU COE

Le Conseil oecuménique des Eglises a commémoré solennellement le quarantième anniversaire de sa création au cours de deux cérémonies qui se sont déroulées l'une le 14 août à Hanovre (RFA), dans le cadre de la session de son comité central (voir plus bas), l'autre le 21 août à Amsterdam (Pays-Bas), ville où le Conseil a été fondé en août 1948. Cette deuxième cérémonie s'est déroulée sous l'égide du Conseil national des Eglises des Pays-Bas, en présence de la reine BEATRICE et des membres du gouvernement néerlandais.

A l'occasion de cet anniversaire, le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier a adressé aux membres du comité central un message qui a été lu au cours de la première des deux cérémonies commémoratives.

Dans la fondation, il y a quarante ans à Amsterdam, du Conseil oecuménique des Eglises le Patriarcat oecuménique voit *"l'accomplissement de sa vision et la réalisation de la proposition qu'il avait faite dans son encyclique de 1920 de former une 'Ligue des Eglises' dont l'objectif devait être le rapprochement des Eglises et des confessions (...) afin de réaliser (...) leur unité sous la direction d'un seul pasteur, Jésus-Christ."*

Le patriarche a tenu à rendre hommage à l'engagement du COE au service de la diaconie et de la mission, ainsi qu'à son action en faveur de la justice sociale et des droits de l'homme. *"Les activités théologiques et sociales du Conseil réalisées durant ces quarante dernières années ont sans aucun doute représenté une réponse aux aspirations urgentes du monde"*, indique-t-il dans son message.

Soulignant l'importance du dialogue entre les Eglises, le patriarche se félicite de la participation des orthodoxes aux travaux du conseil, présence qu'il définit comme *"naturelle, indispensable et utile"*, tout en souhaitant qu'elle devienne *"plus substantielle et plus représentative encore"*, afin que les actions et les documents du COE *"puissent avoir réellement un caractère oecuménique"*. *"Sans la participation orthodoxe, le COE serait un organisme ecclésial qui représenterait seulement une fraction de la chrétienté occidentale"*, ajoute le patriarche.

Envisageant l'avenir du COE, DIMITRIOS Ier déclare suivre *"avec une attention particulière et avec beaucoup d'espérance l'initiative prise par la commission Foi et Constitution tendant à interpréter la foi apostolique telle qu'elle est exprimée dans le Credo de Nicée-Constantinople. Etant la suite naturelle de la longue étude sur le baptême, l'eucharistie et le ministère, cet effort prend une signification spéciale pour l'avenir du mouvement oecuménique et pour le Conseil"*

lui-même car, comme les délégués orthodoxes l'ont dit dès la Première Conférence mondiale de Foi et Constitution à Lausanne en 1927, 'la réunion ne peut se faire que sur la base de la foi et de la confession communes de l'ancienne Eglise indivise des sept Conciles oecuméniques et des huit premiers siècles' du christi- nisme."

Par ailleurs, le Conseil sera sans doute appelé comme par le passé à "ré- pondre aux multiples besoins des hommes et des femmes contemporains et à apporter des réponses aux problèmes que connaît le monde aujourd'hui : (...) le problème des réfugiés, celui de la lutte contre la discrimination raciale, de l'instaura- tion de la paix et de la justice dans le monde, de la lutte contre la faim et la pauvreté dans maintes parties du globe, et de la protection de l'environnement que Dieu a confié à notre bonne garde". Le patriarche DIMITRIOS souhaite que tous ces programmes ne soient pas "une fin en soi, ni des actions isolées", mais qu'ils deviennent "un élément intrinsèque d'une activité pluridimensionnelle cohérente et harmonisée dans le cadre du témoignage commun du Christ dans le monde".

Le Conseil oecuménique des Eglises compte aujourd'hui parmi ses membres plus de 300 Eglises et communautés chrétiennes : anglicanes, protestantes, vieilles- catholiques et orthodoxes. Ces dernières sont représentées au niveau de toutes les Eglises locales autocéphales (14) et autonomes (2), ainsi qu'à celui des Eglises locales préchalcédoniennes. Deux des sept présidents du COE appartiennent à des Eglises orthodoxes : le patriarche IGNACE IV d'Antioche et le métropolite PAULOS MAR GREGORIOS de New Delhi (Eglise préchalcédonienne de l'Inde).

HANOVRE : COMITE CENTRAL DU COE

Le comité central du Conseil oecuménique des Eglises s'est réuni du 11 au 20 août à Hanovre (RFA). L'Eglise orthodoxe y était représentée par le patriarche IGNACE IV d'Antioche, membre du collège présidentiel, le patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie, membre du comité central, le métropolite CHRYSOSTOME de Myre, vice- président du comité central, et par 24 délégués des différentes Eglises locales - membres du comité central ou responsables travaillant au centre du COE à Genève. Une liturgie eucharistique a été célébrée le 15 août, fête de la Dormition de la Mère de Dieu, en présence du métropolite AUGUSTIN, évêque du diocèse du Patriarcat oecuménique en Allemagne, qui assura la prédication.

Les délégués orthodoxes ont chaleureusement salué le choix d'un thème pneu- matologique - "Viens, Esprit Saint, renouvelle toute la création" - pour la 7ème Assemblée mondiale du COE qui doit se tenir à Canberra (Australie) en 1991. Une sensible augmentation de la participation orthodoxe à cette prochaine Assemblée a été acceptée (de 20 % à 25 %) afin de permettre une représentation substantielle des communautés d'Europe occidentale et d'Amérique.

Le comité central a décidé par ailleurs d'inviter la commission Foi et Cons- titution à mettre en chantier une étude sur le modèle de l'unité recherchée au sein du COE. Cette décision, elle aussi, répondait au voeu des orthodoxes qui, depuis longtemps, souhaitent que le problème ecclésiologique soit au centre des préoccupations du COE. Le Patriarcat oecuménique avait tout particulièrement souligné cette nécessité, dans sa réponse concernant la "réception" du BEM, le document de convergence sur le baptême, l'eucharistie et le ministère, présenté aux Eglises en 1982 (SOP 101.24).

Dans une lettre adressée au secrétaire général de l'ONU, concernant la convocation d'une conférence internationale sur la paix au Moyen-Orient, le comité central a exposé le point de vue du COE sur le statut de Jérusalem. Ce texte déclare notamment : "Nous avons la conviction que la conférence interna-

tionale sur la paix devra assurer (...) la reconnaissance du fait que Jérusalem est une ville sainte pour les trois religions monothéistes (judaïsme, christianisme et islam), et la sauvegarde et la confirmation de la législation spéciale dite Statu quo sur les Lieux Saints dans tout accord relatif à Jérusalem". Cette question touche de près, on le sait, le Patriarcat orthodoxe de Jérusalem dont les prérogatives et la responsabilité concernant la présence chrétienne en Terre Sainte remontent à Byzance et ont toujours été confirmées depuis, malgré les aléas historiques (création d'un patriarcat latin par les croisés, "uniatisme" romain, prosélytisme protestant), tant par l'Empire ottoman que par les traités internationaux de Paris en 1865 et Berlin en 1878, et par la Société des Nations.

La prochaine réunion du comité central du COE aura lieu à Moscou en juillet 1989.

HANOVRE : INTERVENTIONS ORTHODOXES AU COMITE CENTRAL DU COE

Au cours de la séance finale du comité central du Conseil oecuménique des Eglises (COE), le 20 août à Hanovre, plusieurs théologiens orthodoxes sont intervenus vigoureusement pour adresser une mise en garde contre toute proposition visant à modifier le langage du Nouveau Testament. Si elles étaient adoptées, ces modifications pourraient provoquer, selon ces délégués, "une crise oecuménique grave".

Lors de la discussion du rapport "Education et Renouveau", certains délégués protestants avaient en effet proposé, dans le cadre de la décennie *Les Eglises solidaires des femmes* lancée par le COE, de transformer ou d'écartier certaines expressions de l'Ecriture Sainte concernant la manière de parler de Dieu (comme les références à "Dieu le Père", au "Règne de Dieu"). Le père Georges TSETISIS, représentant permanent du Patriarcat de Constantinople auprès du COE à Genève, a réagi fermement face à ce projet. Il devait déclarer que de tels changements ne manqueraient pas d'aboutir à "une nouvelle hérésie qui pourrait être pire que la controverse sur la Trinité dans les premiers siècles de l'Eglise".

Tout en exprimant son soutien à la décennie de solidarité avec les femmes, le père Georges TSETISIS a tenu à préciser que celle-ci risquait, dans ces conditions, de devenir "une décennie de désintégration du COE". Le métropolite CHRYSOSTOME de Peristerion (Eglise de Grèce) a, pour sa part, estimé que, si la "destruction du langage biblique" persistait, la participation de son Eglise au COE pourrait être remise en cause.

Intervenant au sujet de la place des femmes dans l'Eglise, l'archevêque CYRILLE de Smolensk (Patriarcat de Moscou) est venu, quant à lui, modérer quelque peu ces propos, en assurant que l'engagement des femmes dans la vie de l'Eglise était en soi "une idée tout à fait juste", mais qu'il convenait de regretter que son application prenne des formes susceptibles d'"entraîner de nouvelles divisions".

Exprimant certaines inquiétudes quant à la méthodologie utilisée par le COE pour parvenir à l'unité, l'archevêque CYRILLE a aussi déploré que "les nouvelles difficultés qui sont apparues au cours de la décennie écoulée, concernant les problèmes de l'ordination des femmes, de l'homosexualité et de l'avortement" mettent en péril le processus d'unité, celui-ci nécessitant un consensus doctrinal complet.

Reprenant ce même thème, le père Georges TSETISIS devait préciser que "les obstacles que nous rencontrons aujourd'hui sont dûs au fait que nous recherchons un oecuménisme dans l'espace au lieu d'oeuvrer pour un oecuménisme dans le temps",

qui seul permet une approche dynamique de l'unité à travers la redécouverte de la foi de l'Eglise indivise.

HANOVRE : LE COE ADRESSE UN TELEGRAMME AUX EGLISES DE ROUMANIE

Le comité central du Conseil oecuménique des Eglises, réuni à Hanovre du 11 au 20 août, a déploré les violations des droits de l'homme dans certaines parties du monde. Le comité a fait part de ses préoccupations concernant plus particulièrement la situation des minorités ethniques de Roumanie et les réformes agraires en cours d'application qui prévoient la destruction de 7 000 des 13 000 villages du pays.

Dans un télégramme adressé aux quatre Eglises de Roumanie membres du COE - dont le Patriarcat orthodoxe de Bucarest -, le secrétaire général du COE, Emilio CASTRO, avait demandé que toutes les informations disponibles puissent lui être communiquées concernant cette question. *"Sans vouloir préjuger d'ores et déjà des avantages de ce projet pour le développement économique du pays, nous pensons que les conséquences défavorables qu'il pourrait entraîner pour la vie culturelle, religieuse et sociale de la population doivent être prises en considération"*, écrit-il dans son message.

A la suite de cette intervention qui n'a reçu aucune réponse officielle, le comité central a proposé de prendre des mesures appropriées, comme par exemple de réunir les responsables des Eglises de la région, et d'établir un rapport circonstancié à ce sujet. Lors des débats, le métropolite ANTOINE de Transylvanie, délégué du Patriarcat de Roumanie, est intervenu pour demander qu'aucune solution définitive ne soit adoptée avant l'examen d'informations complémentaires que donneraient les membres roumains du COE, sous peine de remettre en cause leur participation aux prochaines réunions.

LONDRES : "DIEU EST VIVANT" TRADUIT EN RUSSE

Une traduction en russe du livre de catéchèse familiale orthodoxe *"Dieu est vivant"* (Cerf, 1979) vient de paraître à Londres, aux éditions OPI. Préparée et réalisée par deux prêtres orthodoxes d'origine russe, installés en RFA et en Autriche, les pères Cyrille FOTIEV et Georges SIDORENKO, tous deux anciens étudiants de l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris, cette version est destinée aux chrétiens d'Union soviétique.

Les traducteurs indiquent, dans leur introduction, que *"la publication de ce livre est un modeste don, offert à notre Eglise et à notre peuple à l'occasion de la commémoration du millénaire du baptême de la Russie par saint Vladimir"*. Les traducteurs ont tenu à respecter l'esprit de l'original français, qui n'avait pas pour ambition de ressembler à un *"manuel"*, mais d'être *"un livre de témoignage vivant"*, présentant *"la Parole du Dieu vivant"*.

Elaboré par une équipe de catéchèse travaillant dans le cadre de la Fraternité orthodoxe, cet ouvrage, qui avait reçu l'encouragement des métropolites MELETIOS (Patriarcat oecuménique) et ANTOINE de Souroge (Patriarcat de Moscou), devait connaître lors de sa parution, en 1979, un très rapide succès, dépassant largement les milieux orthodoxes. L'originalité appréciée de cet ouvrage de catéchèse tient à son caractère foncièrement ecclésial qui propose une lecture de l'Evangile, à travers la tradition liturgique ainsi que l'expérience patristique et conciliaire de l'Eglise, comme révélation du mystère du Fils de Dieu incarné.

Dans sa préface à l'édition française, Olivier CLEMENT écrivait que ce catéchisme peut constituer pour ceux *"dont la foi est encore incertaine et*

surtout mal informée, l'instrument d'un véritable affermissement doctrinal, au sens d'une doctrine pour être vécue". Ces paroles sont tout aussi actuelles pour les croyants d'URSS qui, depuis 70 ans sont privés de toute forme de catéchèse. On sait que, jusqu'à présent, la législation soviétique n'autorise une telle action que dans le cadre de la famille et que, bien souvent, les parents n'ont pas les connaissances nécessaires pour assumer une telle tâche.

Les nombreuses conversions d'adultes posent, par ailleurs, la question du rétablissement du catéchuménat comme véritable préparation au baptême et approfondissement spirituel de la personne. Conscient de ces problèmes, le Concile de l'Eglise russe, en juin dernier, devait décider de lancer un appel en faveur du renouveau missionnaire de l'Eglise et de la mise en place de publications catéchétiques (SOP 130.5).

D'autres traductions du catéchisme "*Dieu est vivant*" ont déjà été publiées il y a quelques années, en hongrois et en macédonien. Une édition en grec et une autre en anglais, préparée par l'Institut de théologie orthodoxe de New York (Institut Saint-Vladimir), sont en préparation.

MOSCOU : UNE TRADUCTION RUSSE DU "SOP"

Réalisée à Moscou, une traduction russe du SOP, mensuel d'information publié par le Service orthodoxe de presse à Paris, a commencé à circuler sous forme de samizdat, dans plusieurs villes d'URSS. Préparé et diffusé par une équipe de jeunes intellectuels orthodoxes, le premier numéro de l'année 1988 (SOP n° 124) a été tiré à soixante exemplaires à l'aide de papier carbone. Une première entreprise de ce genre avait été effectuée en janvier 1985 à Paris, mais seul un numéro était paru à l'époque (SOP 101.2).

L'initiative actuelle, entièrement réalisée sur place, montre que le besoin d'information reste à ce jour tout aussi pressant pour de nombreux croyants, non seulement en URSS, mais aussi dans les autres pays de l'Est où le russe reste souvent encore la langue étrangère la plus usitée.

La parution du SOP en russe constitue donc le gage d'une ouverture vers l'information au service de l'Eglise dans la plénitude de sa dimension universelle. Elle offre, en particulier, l'accès à des sphères de la vie actuelle de l'Orthodoxie (au Moyen-Orient, en Europe occidentale, sur le continent américain), pratiquement méconnues des fidèles d'Union soviétique et des pays de l'Est. Dans ces conditions, les rares témoignages qui leur parviennent sont toujours appréciés avec intérêt.

Ainsi, en permettant une meilleure appréciation de l'actualité et de la réflexion ecclésiales, cette nouvelle publication devrait contribuer à renforcer, dans ces pays, la redécouverte de l'identité universelle de l'Orthodoxie.

LONDRES : UN DOCUMENT SUR LA SITUATION DE L'EGLISE EN BULGARIE

Le *Keston College*, centre britannique d'étude des religions dans les pays de l'Est, a reçu dernièrement un document écrit en anglais par une femme âgée vivant en Bulgarie qui dit toute son amertume face à la situation religieuse de son pays. Elle parle surtout de l'Eglise orthodoxe bulgare, et elle ne donne ni son nom ni son adresse, de crainte de représailles. Très critique à l'égard des instances supérieures de l'Eglise orthodoxe, l'auteur estime qu'elles font preuve d'une attitude extrêmement passive vis-à-vis de l'Etat communiste.

Constatant l'absence de toute organisation de la jeunesse chrétienne en Bulgarie, le document parle de la détermination des autorités d'empêcher que la religion ne se répande parmi les jeunes : *"Les gens ont peur d'apprendre à prier à leurs enfants, craignant qu'ils n'en parlent en dehors du cercle familial"*. Les enfants sont souvent baptisés en secret, et les mariages religieux se font eux aussi, généralement, en secret, car s'ils viennent à être connus, les intéressés risquent de perdre leur emploi. Dans certaines villes, les obsèques religieuses sont tout simplement interdites, et dans d'autres elles sont rendues extrêmement difficiles.

L'auteur du document parle avec tristesse de l'état déplorable de l'ancienne et belle église Sainte-Sophie, dans la capitale. Elle est fermée depuis dix ans *"sous le prétexte de réfections intérieures et de recherches archéologiques"*, mais *"pendant de longs mois personne n'y entre pour faire quoi que ce soit"*. Les célébrations liturgiques ont lieu dans l'étroit local qui était autrefois le bureau de l'église, guère plus grand qu'une chambre ordinaire. *"L'église Sainte-Sophie, écrit-elle, se trouve au centre même de la ville, qui est fortement peuplée et dont une bonne partie de la population sont des croyants. Il est grand temps que les travaux de réfection entrepris depuis si longtemps se terminent."*

PARIS : DECES DU PERE GABRIEL HENRY

Le père Gabriel HENRY est décédé le 31 août dernier à Paris, à l'âge de 65 ans. Ancien recteur de la paroisse orthodoxe française Notre-Dame-Joie-des-Affligés, dans le Quartier latin, il était connu et aimé pour son dévouement pastoral, notamment auprès des malades atteints du cancer, à l'hôpital Paul Brousse de Villejuif, ainsi que pour ses prédications, le dimanche matin, dans le cadre des émissions orthodoxes sur France-Culture. Depuis le mois de mars de cette année, il desservait également la paroisse géorgienne Sainte-Nino à Paris.

Le père Gabriel HENRY est né à Paris en 1923 dans une famille grecque originaire d'Asie Mineure. Aussitôt après avoir passé son baccalauréat, il s'engage dans la Résistance. A la même époque, il se lie avec le père Michel BELSKY et la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés située alors rue de la Montagne-Sainte-Genève, à la vie de laquelle il restera associé pendant près de cinquante ans. Après la guerre, ses talents de polyglotte l'amèneront à travailler au consulat de France à Thessalonique, puis à celui de Rio de Janeiro.

De retour à Paris, il est ordonné diacre en 1958, puis, sur la proposition unanime des fidèles, il devient en 1968 prêtre de la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés où, pendant dix ans, il exercera un ministère de consolation et de discernement spirituel et donnera un témoignage courageux et humble de la vérité de l'amour du Christ. Parallèlement à son ministère paroissial, il prend en charge, au Mans (Sarthe), les premières célébrations liturgiques auprès des disséminés de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest. A partir de 1978, il se consacrera au service pastoral dans les hôpitaux, en tant qu'aumônier orthodoxe, tout particulièrement à Villejuif. Il sera également consultant au Comité interépiscopal orthodoxe en France, où il représentera le métropolite VLADIMIR de Rostov, en charge du diocèse du Patriarcat de Moscou.

Les dix dernières années de la vie du père Gabriel HENRY furent remarquablement actives. Quoique souffrant d'une maladie cardiaque, il se dépensait sans compter, prêchant souvent à la radio, célébrant dans des paroisses qui n'avaient pas de prêtre, et surtout présent inlassablement auprès des malades, souvent dix-huit heures par jour, tous les jours de la semaine. Son sens pastoral franchissait beaucoup de difficultés dans une écoute pleine de tendresse, sans connaître

de frontières entre chrétiens et non-chrétiens, lorsqu'il s'agissait de compatir et de témoigner de la miséricorde du Seigneur.

Président, le 2 septembre en l'église des Trois-Saints-Hiérarques à Paris, les obsèques du père Gabriel HENRY, le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe, devait rappeler "*la disponibilité entière, surtout auprès de tous ceux qui souffraient, la simplicité et la spontanéité de cet homme chaleureux toujours prêt à secourir ceux qui étaient dans la détresse*".

PARIS : 35ème SEMAINE D'ETUDES LITURGIQUES A SAINT-SERGE

La 35ème Semaine d'études liturgiques organisée par l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) s'est tenue du 28 juin au 1er juillet dernier sur le thème *Liturgie, conversion et vie monastique*.

Ce thème a permis de souligner l'inspiration commune des traditions liturgiques, en Orient et en Occident, à partir du texte de l'Écriture Sainte. L'Ancien et le Nouveau Testaments mettent chacun en valeur l'importance du retour vers Dieu, de la conversion des coeurs à travers le repentir et la prière. Ce passage d'un état à l'autre comprend une relation de réciprocité qui exige tant l'action du Dieu miséricordieux que celle de l'homme repentant.

Signe d'une rencontre marquée par le sceau de la grâce divine, la conversion trouve donc naturellement son expression dans l'acte liturgique, qui est le lieu, par excellence, de rencontre entre l'homme et Dieu. Ces aspects sont soulignés dans les divers rites, dont les textes rappellent le lien indissociable entre liturgie et vie spirituelle. Certains exemples concrets permettent d'illustrer différents types de conversion tant au niveau individuel (la vocation de l'apôtre Paul ou encore la vie monastique) que collectif (l'adoption du christianisme par le prince Vladimir).

Plus de vingt communications furent présentées à cette Semaine liturgique, par des théologiens français et étrangers, appartenant aux Eglises anglicane, catholique-romaine, orthodoxe et réformées. Ces conférences seront réunies en un recueil qui paraîtra, à Rome, dans la collection "*Ephemerides liturgicae*".

PARIS : COMITE MIXTE CATHOLIQUE-ORTHOXO

Le Comité mixte catholique-orthodoxe de France s'est réuni le 15 septembre 1988 à Paris pour sa deuxième rencontre annuelle, sous la co-présidence de Mgr QUELEN, évêque de Moulins, et du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe.

Le Comité a entendu et discuté une communication d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge, sur *Les vicissitudes de la primauté dans l'Eglise orthodoxe au XXe siècle*.

Après avoir fait un rapide historique du fonctionnement de la primauté et de la collégialité dans l'Orthodoxie depuis le XVe siècle, c'est-à-dire depuis la chute de l'empire byzantin, l'orateur souligna que c'est au XIXe siècle que l'Orthodoxie devint de facto "*une confédération d'Eglises indépendantes*". "*Le nationalisme renverse la hiérarchie traditionnelle des valeurs : la nation n'est plus au service du christianisme et de l'Eglise, ce sont le christianisme et l'Eglise qui doivent servir l'Etat (...)*".

Pour Olivier CLEMENT, ce glissement est très grave : il pervertit le sens originel de l'autocéphalie qui "*s'appliquait d'abord à la métropole ; elle était relative, relevant d'une interdépendance dans le cadre, plus tardivement défini,*

de grands patriarcats correspondant à de vastes ères culturelles (...). L'Eglise s'organisait selon une souple hiérarchie de centres d'accord (...)."

Il faudra attendre la deuxième moitié du XXe siècle pour qu'une ébauche de rassemblement des Eglises orthodoxes se fasse jour à l'initiative du patriarche ATHENAGORAS Ier qui engagea un processus préconciliaire toujours en cours d'ailleurs : réalité prometteuse mais, hélas, précaire car très dépendante des fluctuations politiques et des évolutions théologiques respectives des Eglises nationales.

Au seuil du XXIe siècle, il est urgent d'atteindre entre orthodoxes un consensus dans la formulation théologique du mystère de l'Eglise et dans son application. Plusieurs théologiens ont travaillé en ce sens - Nicolas AFANASSIEFF, Jean ZIZIOULAS, Alexandre SCHMEMANN et Jean MEYENDORFF notamment - autour d'une conception de l'Eglise qui est fondamentalement eucharistique. Le consensus devra porter sur le rôle de la structure épiscopale, les relations entre les primats et les synodes épiscopaux, la fonction primatiale du premier patriarche.

Faisant écho à l'ouvrage du métropolite MAXIME de Sardes intitulé *Le Patriarcat oecuménique dans l'Eglise orthodoxe* (Beauchesne), Olivier CLEMENT esquissa enfin ce que pourrait être une "priorité de service", ou "une offrande de diaconie" : centre d'intercession pour la garde de la foi et l'union de tous, au coeur d'une collégialité fraternelle. Et il souhaite que se poursuive ce que le patriarche ATHENAGORAS Ier appelait le processus de "fermentation, pour la vie, de la fraternité orthodoxe", commencé il y a une trentaine d'années.

Le Comité a accueilli deux nouveaux membres orthodoxes : le père Cyrille ARGENTI, en remplacement du père Nicolas CERNOKRAK, et Jean TCHEKAN, qui remplace le père Elie MELIA, décédé en mars dernier (SOP 127.5).

AUXERRE : SESSION DE CHANT LITURGIQUE

Une cinquantaine de personnes venant de plusieurs communautés orthodoxes de France, ainsi que de Belgique, de Suisse et d'Espagne, ont suivi la troisième session de chant liturgique réunie du 20 au 27 août à Vézelay (Yonne) et accueillie par la communauté orthodoxe locale de Saint-Etienne et Saint-Germain-d'Auxerre.

Animée par deux jeunes spécialistes du chant liturgique, Vladimir REHBINDER et Alexandre KEDROFF, la session avait un objectif double : initiation au chant liturgique et formation de chefs de chœur. Elle s'inscrivait dans le cadre des efforts d'élaboration du chant liturgique orthodoxe en langue française et de son homogénéisation, entrepris depuis plusieurs années, à l'initiative de la Fraternité orthodoxe.

Des conférences devaient aussi être faites par le père Nicolas REHBINDER, prêtre de paroisse à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), Elie KOROTKOFF, maître de chapelle à Colombelles (Calvados), et André LOSSKY, théologien de la liturgie, sur des sujets relatifs à l'ordo.

Comme elle avait débuté, la session s'est achevée dans la crypte de la basilique de Vézelay, devant les reliques de sainte Marie-Madeleine, saluée comme premier témoin du Christ Ressuscité, par le chant des hymnes de Pâques.

GRENOBLE : LE DERNIER "SAINT-THEOFFREY"

Depuis 1939, quarante-cinq camps de vacances, organisés par le mouvement de jeunesse orthodoxe de l'ACER (Action chrétienne des étudiants russes), se sont succédés à Saint-Théoffrey (Isère). Le camp de cet été, qui a réuni, du 4 juillet

au 4 août, près de 200 jeunes, était le dernier, d'importants travaux imposés par les organismes de tutelle ne pouvant être envisagés dans les conditions de bail proposées par le propriétaire du terrain.

Une opportunité exceptionnelle s'est offerte à l'ACER qui vient d'acquérir dans le massif du Vercors une propriété composée de plusieurs bâtiments et d'un terrain de 19 hectares. "La Servagère" se trouve à 60 km de Grenoble, en pleine montagne, dans un cadre de toute beauté. L'acquisition de ce nouveau centre permettra à l'ACER d'y organiser des activités tout au long de l'année : camps d'été, sports d'hiver, sessions de formation...

Les adieux au camp de Saint-Théoffrey, du 15 au 18 juillet, réunirent plus de 300 personnes, de nombreux anciens s'étant retrouvés à cette occasion. Le point culminant de ces journées fut la célébration de la liturgie eucharistique par l'archevêque GEORGES, venu de Paris à cette occasion.

Un premier groupe a séjourné à La Servagère du 5 au 15 août. Il a assuré le déménagement du matériel et a entrepris les premiers travaux d'installation en vue du camp d'été 1989.

Les frais d'organisation de la nouvelle propriété et le montant des travaux d'aménagement se situent entre 1 500 000 et 1 800 000 francs. Un effort de solidarité exceptionnel a permis de recueillir à ce jour plus de 1 200 000 francs. L'ACER lance un appel pour que l'effort soit poursuivi et que le mouvement puisse ainsi trouver les 300 000 à 600 000 francs qui lui manquent encore.

(ACER-Servagère, ccp 23 209 07 F Paris.)

NOUVELLES BREVES

ETHIOPIE

- L'archevêque MARKORIOS de Gondar, 58 ans, a été élu, le 29 août, patriarche de l'Eglise d'Ethiopie. Il a été intronisé à Addis Abeba le 4 septembre. Il remplace le patriarche THEKLE HAIMANOT, décédé le 5 juin 1988 (SOP 130.15).

NORVÈGE

- L'archimandrite THERAPONT (Hummerich) est décédé le 3 juin, à Oslo, à l'âge de 88 ans. D'origine suisse, ancien étudiant à l'Institut Saint-Serge de Paris, ordonné prêtre en 1938, il avait été, pendant de nombreuses années, responsable de la communauté orthodoxe de Norvège. Il fut un artisan humble et infatigable du témoignage de l'Orthodoxie dans ce pays.

URSS

- Effectuant, du 27 août au 8 septembre, un voyage en Suisse, à l'invitation de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, le catholicos ELIE II, primat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, a annoncé l'ouverture, le 1er octobre à Tbilissi, d'une académie de théologie.

- Des alpinistes soviétiques qui venaient d'escalader pour la première fois un sommet encore inexploré du massif du Tian-Chan, lui ont donné le nom de Pic du Millénaire de la christianisation de la Russie, rapportent les IZVESTIA du 17 août 1988.

A NOTER

- du 17 octobre au 6 février, le lundi de 16 h à 18 h, à Paris, Institut supérieur d'études oecuméniques, cours de Nicolas LOSSKY et du père Jean ROGUES : Théologies sacramentaires de l'Orient et de l'Occident. - Rens. et inscr. : tél. (1) 42 22 41 80, poste 339.
- jeudi 20 octobre, au Mans (Sarthe), Centre de l'Etoile, 46, rue Albert Maignan, à 20 h 30, conférence du père Jean ROBERTI : La représentation de Dieu : les fondements de l'image chrétienne.
- du 20 octobre au 9 février, le jeudi de 16 h à 18 h, à Paris, Institut supérieur d'études oecuméniques, cours du père Boris BOBRINSKOY : Introduction générale à l'Orthodoxie. - Rens. et inscr. : tél. (1) 42 22 41 80, poste 339.
- du 28 au 30 octobre à Nice, cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas, Journées d'information sur l'Eglise en URSS. Exposition. Le 28 octobre à 20 h et le 30 octobre à 16 h, concert de musique liturgique russe par le Quatuor vocal russe de Nice sous la dir. d'Anatole FISSOT.
- du 28 au 31 octobre, près de Louvain, 15ème Retraite de jeunes organisée par la Jeunesse orthodoxe en Belgique. Avec soeur MAGDALENA (Obéissance et discipline) et le père Constantin MIRON (Justice, paix et intégrité de la création : une approche orthodoxe). - Rens. : Dominique VERBEKE, Meersstraat 39, B 9900 GENT, tél. 32 (91) 229 441.
- du 2 au 30 novembre, à Paris, Fondation Mona Bismarck, 34, av. de New York, t.l.j. de 12 h à 19 h, Exposition d'icônes anciennes et contemporaines, organisée par l'association "L'Icône", sous le haut patronage d'André GRABAR, de l'Institut. 200 icônes du XIIe au XVIIIe s. dont la célèbre Sainte Face de Laon.
- du 4 au 30 novembre, au Mans, collégiale St-Pierre-la-Cour, rue des Fossés St-Pierre, deux expositions documentaires : L'architecture religieuse en Russie, réalisée par l'université de Toulouse - Le Mirail, et Le Millénaire du baptême de la Russie, réalisée par la communauté orthodoxe de Troyes.
- du 4 novembre au 29 janvier, au Mans, Musée de Tessé, 2, avenue de Paderborn, exposition Le réel transfiguré : icônes russes du XVe au XXe s. (180 icônes sur bois et sur métal appartenant à deux grandes collections privées, italienne et belge).
- dimanche 6 novembre à Rennes, salle du Musée, quai Emile Zola, à 15 h 45, conférence du père Jean ROBERTI sur Le baptême de la Russie.
- les 11, 12 et 13 novembre, à La Sainte-Baume (Bouches-du-Rhône), JOURNEES ORTHODOXES organisées par la Fraternité orthodoxe en France, sur le thème L'Eglise : plénitude et devenir, avec la participation de l'évêque STEPHANE, des pères Boris BOBRINSKOY, Daniel CIOBOTEA, Jean GUEIT, d'Olivier CLEMENT et Nicolas LOSSKY. - Rens. et inscr. (avant le 1er novembre) : tél. (1) 47 73 56 81.
- mardi 15 novembre à Paris, 33, place Maubert, à 20 h, dans le cadre de l'Association protestante de liaison inter-universitaire (APLI), conférence du père Michel EVDOKIMOV : Le Millénaire du baptême de la Russie.
- lundi 21 novembre à Lyon, Faculté de théologie, 25, rue du Plat, à 18 h 30, conférence du père Michel EVDOKIMOV : Le Millénaire de la christianisation de la Russie, bilan d'une histoire, sous la présidence du cardinal DECOURTRAY.

POINT DE VUEUN SIGNE

Olivier CLEMENT

Les médias ont abondamment rendu compte du phénomène étonnant qui, depuis six semaines, se produit dans le 16ème arrondissement de Paris : de l'huile suinte des mains d'un jeune chrétien orthodoxe syrien lorsqu'il prie la Mère de Dieu, dont il assure qu'elle lui est apparue à plusieurs reprises. Plusieurs guérisons se seraient produites.

Miracle ou mystification ? La presse a rendu compte des faits non sans quelque scepticisme, à mi-chemin souvent entre l'ironie et un certain respect de l'inexplicable. La palme du discernement revient sans doute - paradoxalement ? - à notre confrère LA CROIX : "les vrais mystiques font moins de bruit", "l'extraordinaire se vend bien" et d'ailleurs "le célèbre illusionniste Gérard Majax, qui s'est rendu sur place, penche plutôt pour la tricherie"... Le quotidien catholique parlera donc de "vrai faux miracle".

Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) s'est lui aussi rendu sur place. A la demande du Service orthodoxe de presse il témoigne de ce qu'il a entendu et de ce qu'il a pu observer lui-même, et tente de dégager la signification de l'événement.

Le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et l'évêque GABRIEL, vicaire du patriarche d'Antioche (dont relèvent en France les orthodoxes syriens et libanais) ont décidé de créer une commission qui établira, après enquête, un rapport circonstancié. Elle aidera ainsi l'Eglise à se prononcer en toute autorité.

Un signe qui pourrait être d'une grande portée s'est produit à Paris dans la maison de M. Michel Merhej, un homme d'affaires syrien, chrétien orthodoxe. Très riche, Michel Merhej ne cesse de mettre sa fortune au service de toute initiative de vie parmi les chrétiens du Proche-Orient, orthodoxes d'abord mais aussi catholiques, de même que parmi les musulmans avec lesquels il a noué un dialogue en profondeur.

Sans jamais transiger sur sa foi, Michel Merhej essaye de la présenter dans un esprit de compréhension mutuelle, et dans les catégories de la pensée et de l'histoire du monde arabe. Dans ce but, il publie deux revues en langue arabe, l'une scientifique, "Le Zéro", l'autre philosophique et littéraire, "Les Temps", revues qui se diffusent largement de l'Egypte à l'Arabie Séoudite.

La matérialité des faits

Le 12 août dernier, Michel Merhej, absent de Paris, téléphone à son jeune serviteur, Bassam Assaf, qu'il appelle "son fils", pour lui demander de préparer la fête de la Dormition (qu'on nomme en Occident l'Assomption) en faisant brûler de l'encens, en allumant une veilleuse et en offrant des fleurs à la Mère de Dieu dont plusieurs représentations se trouvent dans l'oratoire de la maison.

Bassam réalise ces préparatifs et prie la Vierge pour les siens (sa femme et leurs quatre enfants qu'il va voir en Syrie tous les quatre ou cinq mois) et plus particulièrement pour son maître qu'il aime en effet comme un père. Marie alors lui apparaît et lui dit : "Je le protège, je suis avec lui, reçois ce don." Et il sent que ses mains s'emplissent d'un liquide qui a la consistance et le parfum d'une huile d'olive très pure.

Michel Merhej, rentré à Paris considère que la chose n'intéresse que son serviteur et lui-même, et préfère d'abord garder le secret. Mais devant sa répétition, il se convainc que ce n'est plus une affaire privée : beaucoup de Syriens et de Libanais viennent prendre cette "bénédiction", plusieurs guérisons se produisent. D'où la conférence de presse du 8 septembre, en présence du métropolitain Jérémie, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et de l'évêque Gabriel, qui représente dans ce pays le patriarche d'Antioche.

Depuis, le signe n'a cessé de se renouveler. Non seulement dans l'oratoire de Michel Merhej, mais n'importe où (ce qui exclut, bien évidemment, la supercherie), soit que Bassam se mette en prière, soit qu'il participe à la liturgie, ou simplement lorsqu'il entend mentionner le Nom de Dieu, ou ceux de Jésus et de la Vierge (lorsque j'ai assisté au signe, il disait simplement, au préalable, le Notre Père et la salutation mariale).

Il en a été ainsi, le 13 août, dans la chapelle de la rue du Bac où s'est produite, au siècle dernier, une des apparitions mariales les plus connues. Le 17 septembre, durant la liturgie eucharistique à la cathédrale grecque de la rue Georges Bizet (où les Antiochiens célèbrent le samedi soir), l'huile a suinté des mains de Bassam pendant une heure, et tous les fidèles ont pu le constater.

Le phénomène est d'autant plus accentué que les personnes qui entourent Bassam sont elles-mêmes des êtres de foi et de prière. Par contre, à quelques reprises, devant des assistants fermés et hostiles, rien ne s'est passé.

Bassam Assaf est un homme d'une trentaine d'années, un cœur pur. Il n'y a en lui ni autour de lui aucune exaltation. Il reste d'une humilité et d'une simplicité extrêmes, disant seulement, lorsqu'on l'interroge, qu'il est rempli, chaque fois que le signe advient, d'une joie indicible, et que cette bénédiction appartient maintenant à tous.

(Moi-même j'ai été à plusieurs reprises témoin du phénomène - un fait dont la réalité est évidente).

Un signe de bénédiction et de guérison

Miracle ? J'ai quelque hésitation à employer ce mot tant il a fini par signifier prodige et bouleversement spectaculaire des "lois" de la nature. Tout est si simple ici ! Du reste, la vraie nature, pour un orthodoxe, c'est le monde secrètement transfiguré en Christ. C'est pourquoi je préfère en rester au vocabulaire johannique et parler de "signe" : signe de foi et de compassion qui manifeste, par l'intercession de la Mère de Dieu, la vérité des mains de l'homme, donatrices de paix et de bénédiction.

Le sens de tout cela, on peut en effet facilement l'entrevoir, me semble-t-il.

L'huile, dans la Bible est symbole d'allégresse, de paix, de lumière (c'est elle qui brûlait dans les lampes), en un mot symbole de l'Esprit. Présence de la Vierge aussi, selon une typologie bien établie : "Ton nom est une huile qui s'épanche", dit de la Bien-Aimée le Cantique des Cantiques (1,3).

Des mains où sourd l'huile sont donc des mains qui transmettent la bénédiction (Bassam a souvent employé ce mot, qui lui vient de la Vierge) et la guérison

(huit personnes déjà auraient été guéries par onction de cette huile : c'est avec l'huile qu'on a longtemps pansé les blessures, comme en témoigne, dans les Evangiles, l'épisode du Bon Samaritain).

Un signe de réconciliation

Plus précisément, dans le cas de Bassam Assaf, nous sommes en présence d'un signe de réconciliation.

Réconciliation, d'abord, des orthodoxes et des catholiques : dans l'oratoire de Michel Merhej, deux grandes icônes, l'une du Christ, l'autre de la Vierge, encadrent une statue de Notre Dame de Lourdes, au-dessus de laquelle se trouve un crucifix d'ivoire, de facture toute latine. Le "signe de l'huile", je le rappelle, s'est aussi manifesté rue du Bac. Bassam Assaf est prêt, pour communiquer cette bénédiction, à se rendre aussi bien dans les paroisses catholiques que dans les paroisses orthodoxes.

Réconciliation, surtout peut-être, des chrétiens et des musulmans. Parmi les premiers témoins, la majorité étaient des musulmans, et c'est parmi ceux-ci que les deux premières guérisons se sont produites.

Dans la mystique musulmane, l'olivier "dont l'huile éclaire" (Sourate de la Lumière) symbolise l'Homme universel, où un chrétien peut voir une mystérieuse figure du Verbe. Michel Merhej a pu poser la question à des lettrés musulmans : cette femme, par qui vient pareille bénédiction, peut-elle n'être la mère que d'un homme, si grand soit-il ? N'est-il pas quelque chose de plus ?

Le signe, enfin, pourrait être important dans les circonstances actuelles de l'histoire : drame libanais, conflit entre Palestiniens et Israéliens, situation de la France où grandissent la peur et parfois la haine des Arabes. Bassam Assaf souhaite se rendre à Beyrouth ; lui, Arabe qui ne parle que la langue arabe, est prêt à transmettre aux catholiques français la bénédiction dont il est le porteur ; car c'est par lui, Arabe, que vient un peu de la bénédiction de Marie la Juive.

Michel Merhej, pour qui cette dimension de réconciliation est fondamentale, souligne aussi l'importance de ce signe au coeur de Paris qui, pour un Oriental, est une des capitales du rationalisme et du positivisme que l'Occident répand dans le monde.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

— Une documentation indispensable —

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE - ANNUAIRE 1988

Un répertoire complet, mis à jour chaque année, réunissant tous les renseignements pratiques sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.

Commandes à adresser au SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE,
accompagnées d'un chèque de 42 F (prix franco) (c.c.p. 21 016 76 L Paris)

POINT DE VUELES TENTATIONS DU CHRIST

père Boris BOBRINSKOY

La dernière tentation du Christ vient de sortir sur les écrans. Avant même son arrivée en France, le film a suscité une polémique violente. Protestations, condamnations, demandes d'interdiction ont fusé. "Que certains soient choqués par le film ne me surprend pas, répond Martin SCORCESE, et nombreux sont ceux qui le haïront. Mais ce qui m'étonne le plus, c'est qu'on me dénie le droit, en faisant ce film, d'avoir à ma manière exploré Dieu."

Que peut-on dire de l'humanité du Christ, inséparable de sa divinité ? Et notamment des tentations qu'il a affrontées ? Quelle image peut-on en donner ? Et comment se situent, par rapport à cette image, les imaginations humaines ? Interrogé par le Service orthodoxe de presse, le père Boris BOBRINSKOY, prêtre de la paroisse orthodoxe française de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru à Paris, et professeur de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, donne son sentiment sur ces questions et parle tout particulièrement de la Croix du Christ, qui est "sa dernière tentation, sa dernière épreuve mais aussi sa victoire ultime".

Personnellement, je suis très triste et je regrette que ce film paraisse. Je n'ai pas, bien sûr, à condamner ni à demander des interdictions. Mais je veux dire avec force que connaissant la puissance évocatrice de l'image cinématographique, bien des personnes recevront à travers ce film une image totalement fautive et déformée du visage du Christ, qui n'a rien à voir avec le Christ des Evangiles, et je le regrette profondément.

Ce n'est donc pas seulement parce que la sensibilité de nombreux chrétiens est blessée que je déplore la sortie de ce film, mais c'est parce qu'il déforme l'image du Christ, la vérité objective et historique, le contenu de l'oeuvre du Salut. Cela est tout à fait clair, quelle que soit par ailleurs l'intention du metteur en scène, qui s'affirme chrétien et qui revendique le droit d'"explorer Dieu à sa manière". Là est peut-être toute la question. "Explorer Dieu", est-ce ouvrir la porte à l'imaginaire ou bien est-ce s'ouvrir à l'image même de Dieu qui est inscrite au plus profond du coeur de tout homme ?

Mais paradoxalement, ce film de Scorsese ne devrait-il pas susciter une réflexion en profondeur sur le mystère de la Croix du Christ non pas pour l'"explorer", mais pour se laisser explorer, se laisser atteindre et transformer par elle, pour l'accueillir et l'assumer selon l'expérience vivante de l'Eglise de tous les siècles ? Le Christ est bafoué chaque fois que nous en donnons nous-mêmes une image déformée par nos propres comportements ; chaque fois aussi que nous outrageons son image dans le prochain et que nous nous enfermons dans une société qui ignore la faim matérielle et spirituelle du monde qui nous entoure. Cela, il faut le dire aussi.

La Croix du Christ

Nous venons de célébrer, le 14 septembre, la fête de la Croix. Nous avons vénéré la Croix du Christ, exposée au milieu de l'église. Comme le chantent les textes liturgiques, la Croix du Christ est plantée au coeur, au milieu du monde.

Elle est aussi plantée dans notre propre coeur, notre coeur et notre corps qui ont été signés par la croix au baptême.

Mais cette Croix nous est souvent si coutumière, si quotidienne, si banale même, hélas ! qu'elle ne nous interpelle pas toujours comme il le faudrait. La Croix est en nous mais nous ne sommes pas toujours prosternés devant elle. Elle est pourtant et elle doit être et redevenir la dimension permanente de notre existence, car elle est le symbole du conflit de la pesanteur et de la grâce - le symbole du conflit des ténèbres et de la lumière, le conflit de la haine et de l'amour. Et nous savons qu'en Jésus-Christ l'amour de Dieu est victorieux, et que par l'Esprit Saint cet amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs, comme le dit le saint apôtre Paul.

La Croix du Christ est donc le symbole de l'amour infini de Dieu, d'un amour bafoué, contesté, ignoré, crucifié, mais pourtant d'un amour victorieux. Par sa mort sur la Croix Jésus-Christ notre sauveur se livre lui-même, se donne pour la vie du monde ; il se livre, il s'offre, il s'anéantit. Il se défait aussi de sa puissance divine, il prend le visage et joue le rôle - et ce n'est pas un rôle extérieur, ce n'est pas du théâtre, il joue le rôle du Serviteur.

La Croix du Christ n'est pas un accident fortuit de son histoire humaine, de son chemin terrestre. C'est véritablement la fin ultime, la dernière épreuve du Christ, celle dans laquelle se rassemblent et se résument tous les combats, toutes les épreuves, toutes les tentations du Christ qui s'égrènent au cours de son chemin terrestre.

On peut le dire, la Croix du Christ est sa dernière tentation, le combat ultime. Car sur la Croix même Jésus entend encore les moqueries et les paroles de ses ennemis : "Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix et nous croirons en toi", mais Jésus refuse une fois de plus la tentation du miracle, lui dont les miracles, les oeuvres de miséricorde se répandaient avec une telle profusion sur la souffrance humaine. "Penses-tu donc, disait Jésus à Pierre, que je ne puisse faire appel à mon Père qui me fournirait sur le champ plus de douze légions d'anges - comment alors s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ?" (Mt 26,53-54).

Jésus va ainsi librement vers la passion, il se livre aux ténèbres de la mort et de la haine. Lui qui a connu toutes les tentations, mais dont le coeur reste libre, chaste, car totalement tourné vers le Père et rempli jusqu'au bord, en plénitude de l'Esprit Saint.

Le Fils de Dieu n'a pas échappé aux tentations

La tentation, nous le savons, ne vient pas seulement de l'extérieur, elle est au dedans de nous, car la citadelle de notre coeur n'est jamais par elle-même à l'abri des forces du mal. En Jésus les tentations ne sont qu'extérieures, au désert, dans sa vie humaine, car son coeur est protégé par son amour et par sa foi, par son regard incessant vers le Père, par sa prière continuelle et totale, par son union d'amour et de vie avec le Père dans la puissance et dans la présence de l'Esprit Saint.

Le Fils de Dieu lui-même n'a pas échappé aux tentations, mais la tentation n'est pas encore péché, elle le devient quand l'homme accueille les suggestions, quand il s'y complait, quand sa raison se trouble, quand son imagination et ses sens s'échauffent, se débrident et s'affolent. Tout homme est divisé de l'intérieur, mais Jésus est un, Jésus est intègre.

Le coeur de Jésus certes était brûlant, mais brûlant d'amour et non de désir charnel, de compassion et non d'ambition humaine toujours déçue. Le coeur de Jésus était tellement brûlant d'amour que, comme le dit saint Jean, cet amour bannit la crainte. Seul l'amour permet de supporter les souffrances, les avanies, la solitude. Oui, Jésus a été tenté, je préférerais peut-être dire qu'il a été éprouvé, et il fallait qu'il passe lui aussi par les épreuves, comme le dit l'Épître aux Hébreux, afin de pouvoir soutenir, de pouvoir aider ceux qui sont éprouvés. Jésus a connu la poids de l'angoisse, de la fatigue, de la tristesse.

Ainsi la vie entière de Jésus a été un combat incessant contre Satan en personne ou contre ses intermédiaires, des personnes interposées, les sadducéens, les disciples, même Pierre - "va-t'en de moi, Satan !" - quand Pierre le dissuadait de monter vers Jérusalem après la Transfiguration.

Jésus a été tenté en tant qu'homme, il a été éprouvé par la volonté du Père et il est resté fidèle en toutes choses, lui que le voyant de l'Apocalypse appelle l'Amen fidèle et véridique.

La seule image possible

Nous ne pouvons aller au-delà, nous ne pouvons scruter davantage le coeur et l'âme, ce qu'on appelle aujourd'hui le psychisme, de Jésus. Cela nous est fermé comme le paradis perdu est fermé et clos, protégé par le glaive flamboyant de l'Ange.

Nous ne pouvons pénétrer dans le coeur de Jésus, de même d'ailleurs que nous ne pouvons pénétrer dans le coeur des saints, eux qui dans leur vie ont réalisé au maximum la ressemblance à leur Maître crucifié et ressuscité. Nous ne pouvons connaître ni la profondeur de leur combat ni l'intimité des grâces qui leur ont été données.

"Nul ne connaît ce qui concerne Dieu, sinon l'Esprit de Dieu", dit saint Paul (1 Cor 2,11). Seul le saint - et encore, par l'inspiration de l'Esprit Saint, peut décrire, peut peindre l'icône du Christ. Il n'y a pas d'autre image, d'autre représentation du Christ Sauveur que celle de l'Évangile et de l'icône, vécues dans la communion de l'Église, corps vivant du Christ.

Toutes autres choses finalement, que ce soient les peintures, que ce soit le cinéma, que ce soient les romans, que ce soit la psychanalyse, sont des réductions au niveau de notre regard humain ; des réductions du mystère divin, du mystère divinisant du Christ qui a accepté d'être homme comme nous, qui a une âme humaine, comme l'enseigne l'Église contre ceux qui voulaient diminuer l'humanité du Christ, mais une âme dans laquelle nous ne pouvons pénétrer. Seule la sainteté nous entrouvre le mystère de l'amour, de la foi, de la compassion du Christ.

La puissance de la Croix

La Croix est la dernière tentation du Christ, sa dernière épreuve, mais elle est aussi sa victoire ultime. La Croix du Christ devient chargée de puissance, de gloire, de présence comme sacrement par excellence du Salut. Ainsi que le disait déjà Dieu à Moïse lorsqu'il fit élever le serpent d'airain dans le désert : "Tous ceux qui le regarderont resteront en vie" malgré les morsures douloureuses et mortelles des serpents.

La puissance du Christ s'infuse en nous, son Esprit se répand. Saint Paul n'hésite pas à appliquer à sa propre existence, à son propre combat, à son propre chemin le mystère de la Croix du Christ : "Je suis crucifié avec le Christ, mais

si je suis crucifié avec le Christ - nécessairement, ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi".

Lorsque nous nous tournons vers la Croix du Christ, elle nous libère, elle nous transforme, elle nous protège et le Christ pénètre lui-même au coeur le plus profond de notre existence. Par la Croix du Christ nous participons à sa victoire dès maintenant, dès aujourd'hui nous recevons par elle la puissance de la résurrection, la grâce du Saint-Esprit.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TELEVISION / RADIO

TELEVISION Antenne 2 "ORTHODOXIE"

- dimanche 23 octobre, 9 h 30, Le millénaire du baptême de la Russie célébré à Moscou.

RADIO France-Culture "ORTHODOXIE"

- dimanche 23 octobre, 8 h, Le médecin chrétien face à la maladie (1ère partie). Entretien du père Jean GUEIT avec le docteur Claude HIFFLER. - Les Béatitudes, un poème de Bernard CHEMIN, un auditeur de l'émission.
- dimanche 6 novembre, 8 h, Le médecin chrétien face à la maladie (2ème partie). - Le combat de la foi, une homélie de l'évêque STEPHANE sur Ephésiens 6, 12-20.

RADIO "TEMOIGNAGE ORTHODOXE"

A partir du mardi 18 octobre, une nouvelle émission, TEMOIGNAGE ORTHODOXE, sera régulièrement diffusée en région parisienne sur les ondes de Radio Notre-Dame (100.7 FM) le mardi à 20 h 45 et le jeudi à 18 h 45. Elle sera relayée par les 25 émetteurs faisant partie du réseau des radios chrétiennes, qui couvrent l'ensemble du territoire national, à l'exception, provisoirement, du Nord et de la Côte d'Azur (se renseigner sur place au sujet des horaires de rediffusion locale).

* Mardi à 20 h 45

18 oct. La prière (1ère partie). Avec l'évêque STEPHANE et le père Michel EVDOKIMOV.

25 oct. Une religieuse à Paris sous l'occupation : Mère Marie Skobtsov (1ère partie). Avec Elisabeth BEHR-SIGEL.

1er nov. La prière (2ème partie)

8 nov. Une religieuse à Paris (2ème partie).

15 nov. "L'insoutenable légèreté de l'être". A propos du livre de Milan Kundera et du film qui en a été tiré. Présentation : Antoine ARJAKOVSKY et un groupe de jeunes.

* Jeudi à 18 h 45

Flash informations sur la vie de l'Eglise orthodoxe, par Antoine NIVIERE, de l'équipe du SOP.

DOCUMENT

LES PARTICIPANTS DU 3ÈME FESTIVAL INTERNATIONAL
DE LA JEUNESSE ORTHODOXE
ÉCRIVENT AUX ÉVÊQUES

Le 3ème Festival international de la jeunesse orthodoxe, qui s'est tenu du 22 au 28 août 1988 à Spetses, Grèce (voir p. 1), s'est terminé sur une démarche inattendue. Les participants ont en effet adressé à tous les évêques de l'Eglise orthodoxe, personnellement, une lettre dans laquelle ils leur soumettent vingt-huit questions qu'ils considèrent comme "les plus urgentes parmi celles auxquelles les jeunes orthodoxes doivent faire face aujourd'hui". "Ceci n'est pas une liste exhaustive, ce n'est qu'un commencement", avertissent les 150 signataires de ce texte qui, au nom de la responsabilité que leur confère leur baptême, souhaitent entamer un dialogue avec l'épiscopat et commencer ainsi à vivre dans le concret la conciliarité de l'Eglise.

Le Service orthodoxe de presse donne ici l'intégralité de ce document.

Révérands pères en Christ,

150 jeunes orthodoxes appartenant à onze Eglises locales, venant de vingt-trois pays du monde entier, se sont réunis du 22 au 28 août 1988 sur l'île de Spetses, Grèce, dans le cadre de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. En réponse à l'appel lancé par le métropolite Méliton de Chalcédoine au cours de la liturgie finale de la deuxième conférence préconciliaire en 1982, ils désirent entamer avec vous, responsables de leurs Eglises, "un dialogue depuis les racines jusqu'au sommet", comme l'a dit le métropolite (SOP Supplément 71.A,28).

La conciliarité est le reflet dans l'Eglise de la vie de la Sainte Trinité. De par notre baptême, nous sommes appelés à participer à cette conciliarité, car l'acceptation de notre baptême nous engage à servir l'Eglise. C'est dans cet esprit que nous posons les 28 questions suivantes et que nous vous les soumettons. Elles reflètent notre expérience concernant certains problèmes parmi les plus urgents auxquels les jeunes orthodoxes ont à faire face aujourd'hui.

"Diaspora" ou nouvelles Eglises locales ?

Comme les problèmes de la "diaspora" sont ressentis avec acuité chaque fois que des jeunes orthodoxes se rassemblent et du fait que ce thème est à l'ordre du jour de la prochaine réunion préconciliaire, nous commençons par les questions suivantes :

1) Comment pouvons-nous témoigner de la vérité et de l'amour, pour que notre Orthodoxie se manifeste dans l'orthopraxie si nous sommes incapables de surmonter, dans l'esprit de la conciliarité, nos propres divisions canoniques ? Ces divisions qui ont même parfois entraîné des ruptures dans la communion.

2) Bien que le terme "diaspora" soit communément utilisé, il est certainement incorrect dans une perspective chrétienne et de plus sociologiquement inexact pour désigner les communautés orthodoxes de l'Amérique du Nord et du Sud, de l'Australie, et de certaines régions de l'Europe occidentale. Au lieu de parler de "diaspora" ne devrions-nous pas parler plutôt d'"émergence de nouvelles Eglises locales" ?

3) La question des juridictions multiples dans certaines régions où l'on assiste à l'émergence de ces nouvelles Eglises locales semble avoir atteint depuis longtemps une impasse canonique. Manquons-nous tellement d'esprit de charité ou bien notre amour du prochain est-il si faible que ce problème demeure toujours sans solution ?

4) Pourquoi les orthodoxes des régions où l'on voit émerger de nouvelles Eglises locales ne sont-ils pas représentés ou n'ont-ils qu'une représentation dérisoire au niveau pan-orthodoxe alors même que leurs problèmes y sont en discussion ?

5) N'est-il pas possible d'encourager les diocèses se trouvant dans les régions où émergent actuellement de nouvelles Eglises locales, à résoudre eux-mêmes et entre eux les problèmes juridictionnels qui se posent et de leur donner à cet effet une liberté plus grande ?

La vie du corps ecclésial

En ce qui concerne les Eglises locales :

6) Pouvez-vous nous aider à manifester localement une présence culturelle créatrice en tant que chrétiens orthodoxes, au-delà du simple folklore, une présence capable de s'ouvrir à la culture des pays où nous vivons et de faire face aux problèmes auxquels notre société est confrontée ?

7) Etant donné que le témoignage de l'Evangile et de la foi orthodoxe universelle doit prendre le pas dans l'Eglise sur la préservation des cultures nationales, qu'est-ce qui empêche une Eglise locale, un diocèse, ou une paroisse d'utiliser la langue parlée par la majorité de ses membres ?

8) Dans son souci de préserver une présence active dans la vie nationale, l'Eglise est souvent perçue comme une autre structure de pouvoir dans la société. Comment pouvons-nous maintenir et développer la capacité de l'Eglise à accomplir sa tâche dans le monde, tout en témoignant de la différence radicale entre le pouvoir dans le monde et le service de l'Eglise ?

9) Comment développer le travail social de l'Eglise et ce de telle façon qu'il ne devienne pas une activité autonome mais qu'il découle de la vie spirituelle de l'Eglise et de ses membres, et qu'il la renforce ?

10) Ne devrions-nous pas utiliser les richesses et les propriétés de l'Eglise de manière à témoigner plus efficacement de l'esprit de service de l'Eglise orthodoxe ?

11) La charité est souvent le seul moyen par lequel l'Eglise essaye de répondre aux besoins matériels des gens. Ne devrions-nous pas réfléchir aussi à d'autres moyens possibles ?

12) Il est clair que l'Eglise ne doit jamais s'identifier à aucun parti politique, mouvement ou idéologie. Mais les chrétiens sont souvent mal à l'aise quand l'Eglise locale reste silencieuse face à des problèmes brûlants. Dans son souci pastoral, l'Eglise ne doit-elle pas apporter sa contribution pour résoudre de tels problèmes ?

13) Etant donné les nombreux précédents historiques concernant le service des diaconesses, qu'est-ce qui empêche une Eglise locale de réinstaurer cette forme de *diakonia* au service des besoins locaux ?

14) Puisque la taille excessive de certains diocèses ou de certaines paroisses entrave la communication et la participation à la vie de l'Eglise, peut-on, en priorité, procéder à une révision des structures ecclésiastiques

locales en vue de créer des unités plus petites qui manifesteraient plus pleinement la conciliarité et la communion ?

15) Pouvons-nous espérer, dans un avenir proche, une réflexion théologique complète et ouverte sur la place et le rôle des femmes dans l'Eglise sans que cette réflexion s'engage comme s'il y avait des "positions à défendre" ou qu'elle soit soumise à des conditions préalables ?

16) L'existence de calendriers liturgiques différents présente souvent des difficultés pour la vie liturgique et pour un témoignage orthodoxe commun, allant malheureusement parfois jusqu'à provoquer des schismes en maints endroits. Comment ce problème peut-il être résolu ?

Témoignage, mission et unité

En ce qui concerne le témoignage orthodoxe :

17) Bien que la mission soit un impératif fondamental pour les chrétiens, elle n'a pas souvent été une priorité dans notre Eglise. Ne pourrions-nous pas mieux coordonner notre travail missionnaire afin d'être plus efficaces dans le témoignage de l'Evangile à l'égard du monde non-chrétien ?

18) Nous n'arrivons pas toujours à entendre la voix des Eglises naissantes issues de la mission. Qu'est-ce qui peut être fait pour promouvoir une plus grande connaissance des problèmes de ces Eglises, ainsi que d'autres Eglises minoritaires en proie à des difficultés, afin de mieux les soutenir ?

19) Le manque d'unité entre les chrétiens constituant un empêchement grave à notre témoignage envers le monde non-chrétien, et puisque l'unité requiert non seulement le dialogue mais aussi la prière, ne pourrions-nous pas prier plus explicitement pour l'unité de tous les chrétiens au cours de toutes nos célébrations ?

20) Ne pourrions-nous pas établir un consensus orthodoxe sur des problèmes aussi fondamentaux que celui du baptême au nom de la Sainte Trinité célébré en dehors des frontières canoniques de l'Eglise orthodoxe ou du statut ecclésial des autres confessions chrétiennes ?

21) Alors que nombre de chrétiens occidentaux cherchent dans l'Orthodoxie une voie à suivre et une source d'inspiration, ils se heurtent souvent de notre part à un triomphalisme étroit et à une auto-satisfaction spirituelle qui leur rendent difficile la découverte du témoignage authentique de l'Orthodoxie. Comment parvenir à surmonter cela ?

22) Etant donné qu'un consensus a pu se dégager des dialogues non-officiels entre orthodoxes et chrétiens orientaux, affirmant que les deux traditions proclament la même christologie, quels sont les autres obstacles qui empêchent le rétablissement de la communion entre nous ? Comment pouvons-nous travailler activement pour les dépasser ?

La participation à la vie de l'Eglise

En ce qui concerne notre participation personnelle à la vie de l'Eglise :

23) Comment apporter une aide pastorale concrète aux hommes tout en leur donnant les moyens de comprendre, d'accepter, et d'apprendre l'authentique liberté en Christ ? Par exemple, ne pouvons-nous pas encourager une réflexion régulière et continue dans cet esprit sur des thèmes éthiques généraux tels que la sexualité, le mariage, notre relation avec l'argent et les profits, ainsi que sur des sujets plus spécifiques comme le divorce, l'avortement, etc. ?

24) Vu la variété déroutante des enseignements et des traditions dans nos Eglises locales concernant le jeûne, comment devrions-nous comprendre et pratiquer un jeûne authentique ?

25) L'enseignement et les traditions de nos Eglises locales sur la fréquence de la sainte communion et sur la façon dont il convient de s'y préparer sont déconcertantes et souvent contradictoires. Ne pourrions-nous pas travailler à un consensus fondamental sur la place et la pratique de la communion dans notre vie d'Eglise ?

26) Nous constatons un besoin général pour tout le peuple de Dieu, d'une formation chrétienne plus intense et plus efficace. Pourrions-nous donner la priorité à l'élaboration et à la mise en oeuvre d'une approche authentiquement orthodoxe de l'éducation religieuse ?

27) Qu'est-ce qui peut être fait pour amener tous les baptisés à une plus grande participation à tous les aspects de la vie de l'Eglise et encourager chacun, clerc ou laïc, à une prise de conscience de sa responsabilité envers tout le corps de l'Eglise ?

28) En particulier, ne devrions-nous pas chercher à faire mieux comprendre le sens de la célébration liturgique et nous efforcer ainsi de promouvoir une participation plus active des fidèles - en tant que communauté et non seulement en tant qu'individus ; par exemple, en lisant à haute voix les prières qu'habituellement l'on n'entend pas, en donnant la priorité à l'intelligibilité des mots et en utilisant, lorsque c'est opportun, la langue du pays ?

Révérands pères en Christ !

Bien entendu, ceci n'est pas une liste exhaustive de nos questions, ce n'est qu'un commencement. Ces questions reflètent les préoccupations et les priorités de jeunes orthodoxes venus de différentes Eglises qui se trouvent dans des situations diverses. Nous avons été heureux d'apprendre que certaines de ces questions sont déjà posées en divers endroits.

Nous espérons que vous voudrez bien prendre en considération les problèmes que nous soulevons ici. Nous sommes dans l'attente de votre réponse.

En travaillant ensemble à la formulation de ces questions, nous avons fait l'expérience de la joie, de l'amour et de la communion qui sont au coeur même de l'Eglise et qui constamment renouvellent notre espérance. Nous sommes prêts à continuer de faire tout ce que nous pouvons pour apporter notre contribution au processus conciliaire qui est en cours actuellement dans notre Eglise, et nous le souhaitons beaucoup.

Nous aimerions conclure en exprimant les requêtes suivantes :

1) que des observateurs de Syndesmos soient invités aux réunions préconciliaires à venir ;

2) que des réunions soient organisées dans les Eglises locales afin que prêtres et laïcs soient tenus informés par leurs hiérarques du déroulement du processus préconciliaire et qu'ils puissent y discuter à la lumière de leur propre expérience et de leurs préoccupations, des questions qui sont à l'ordre du jour.

Nous espérons de tout coeur et nous prions pour qu'ensemble nous puissions apporter un témoignage plus efficace au monde que nous sommes appelés à servir en tant que chrétiens orthodoxes.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENTLE CONCILE DE ZAGORSK

métropolitaine ANTOINE de Souroge

Evêque du diocèse du Patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, le métropolitaine ANTOINE (Bloom) a participé à la consultation épiscopale préconciliaire réunie à Moscou du 28 au 31 mars dernier (SOP 128.3) ainsi qu'au concile de l'Eglise russe qui s'est tenu à Zagorsk du 6 au 9 juin (SOP 130.5). Dans le compte rendu qu'il en a fait à son retour à Londres, devant l'assemblée de son diocèse, il insiste sur le changement d'atmosphère qu'il a ressenti par rapport au précédent concile, en 1971, et souligne l'importance du nouveau statut de l'Eglise, promulgué par le concile. Il donne également le contenu de sa propre intervention au concile.

Le Service orthodoxe de presse reproduit ici ce compte rendu, publié dans le bulletin de la cathédrale russe de Londres.

La consultation préconciliaire

Le concile a été précédé, en mars dernier, d'une consultation de l'épiscopat de l'Eglise russe qui a duré trois jours. C'était une réunion à huis clos. Soixante-douze évêques étaient présents.

Ce qui m'a frappé tout particulièrement, c'est le total changement d'atmosphère par rapport à ce que nous avons connu au concile de 1971. Alors, les discours étaient stéréotypés, les votes unanimes et il n'y avait pratiquement rien d'original ni de réellement intéressant dans les débats, rien qui traduisît la vie des diocèses ou la conviction des intervenants : ces derniers parlaient dans les limites très étroites de ce qu'il était alors possible de dire sans rien détruire, sans porter préjudice à ce qui était important.

Cette fois, j'ai été vraiment impressionné - et cela s'applique aussi au concile lui-même - par la franchise, la hardiesse, l'ouverture, la qualité personnelle et aussi la maturité de ce qui se disait. Il était évident qu'il y avait là des hommes qui pendant des années avaient vécu entre l'enclume et le marteau, qui avaient longuement réfléchi et qui maintenant s'exprimaient. Des participants à la consultation épiscopale m'ont dit - et cela m'a été répété à maintes reprises - combien ils se sentaient heureux de pouvoir exprimer le fond de leur pensée, franchement, sans aucune crainte de représailles. Cela avait créé une atmosphère que je n'avais jamais connue auparavant.

Le nouveau statut de l'Eglise

A la réunion épiscopale, nous devions examiner le programme du concile, les propositions concernant la canonisation de nouveaux saints et le projet d'un nouveau statut de l'Eglise. Quand nous en sommes venus au statut, là aussi j'ai été impressionné par la façon dont il avait été préparé et dont on en a débattu.

C'est l'archevêque Cyrille de Smolensk, ancien recteur de l'Académie de théologie de Leningrad, qui avait été chargé d'élaborer le projet du texte. Le fait qu'il eût été désigné pour cela était en lui-même une indication très positive.

L'archevêque Cyrille avait fondé son travail avant tout sur la théologie orthodoxe de l'Eglise : ce qu'est l'Eglise, comment elle doit exprimer sa nature

et mener son action ; puis sur les conciles oecuméniques et les conciles locaux de l'Eglise ancienne ; et enfin sur le concile de l'Eglise russe de 1917-1918 qui avait été interrompu par la révolution avant d'avoir mené sa tâche à bonne fin.

Au début, l'archevêque avait travaillé seul, puis il avait présenté ses conclusions à une commission qui les avait examinées, ensuite au Saint-Synode qui avait étudié à son tour le projet, et enfin l'archevêque Cyrille et les membres de ladite commission avaient rencontré les juristes du Conseil pour les affaires religieuses.

Ainsi, ce statut avait été épluché mot par mot et ligne par ligne, et le texte final, guère différent au demeurant de celui qu'avait établi l'archevêque Cyrille, avait été accepté par les juristes, qui avaient fait savoir qu'il n'y avait dans ce projet rien qui pût aller à l'encontre de la nouvelle législation actuellement en préparation et non encore promulguée.

Lorsque ce statut est venu jusqu'à nous, nous l'avons examiné à notre tour paragraphe par paragraphe, ligne par ligne et mot par mot ; un certain nombre de modifications y furent introduites, et lorsque le texte fut soumis au concile, quelques changements supplémentaires y furent apportés. Mais chacun de ces amendements représentait un progrès, et nullement une restriction.

Par rapport au statut avec lequel l'Eglise avait vécu jusqu'à présent, l'un des grands problèmes était que les lois promulguées du temps de Lénine et de Staline, dans les années 20, n'étant toujours pas abrogées, tout fonctionnaire mal intentionné pouvait tirer avantage de leur existence pour saper le travail de l'Eglise.

En outre, une décision avait été prise en 1961 qui privait le prêtre de son rôle au sein de la paroisse : le prêtre n'était plus membre de sa paroisse, il en devenait simplement un salarié contractuel ; le contrat pouvait être rompu unilatéralement par la paroisse. C'était un des plus graves problèmes qui se posait à nous.

A la consultation préconciliaire, en mars, il fut décidé de profiter des espérances suscitées par la nouvelle législation et de réintégrer le prêtre dans la paroisse : non pas de lui rendre la place à laquelle il a droit - parce que nous n'étions pas sûrs que cela aurait été acceptable aux termes de la nouvelle législation -, mais permettre qu'il fût élu président du conseil de paroisse et de l'assemblée paroissiale.

Le grand changement qui nous fut annoncé au concile, c'est que même sur ce point il y avait une amélioration : partout où le prêtre avait été mentionné, dans notre projet de statut, comme étant "le président élu", il l'était désormais comme président ex officio. Ainsi, le prêtre a-t-il retrouvé sa situation légitime de chef de sa paroisse. Désormais il en est partie intégrante, il en est le guide spirituel et l'homme responsable de sa destinée.

Quand on analyse le statut de l'Eglise - et j'insiste sur le statut parce qu'il exprime les modalités selon lesquelles l'Eglise a à vivre - et quand on le compare par exemple au statut de notre propre diocèse en Grande-Bretagne, on relève une différence frappante qui a une importance qualitative : le statut de l'Eglise russe montre une centralisation beaucoup plus forte que chez nous, et ceci du fait de la situation en Russie soviétique où chaque prêtre, chaque évêque, tout le Patriarcat répondent devant l'Etat de l'existence même et des activités de l'Eglise, de sorte qu'il faut qu'il y ait à tous les niveaux une personne qui puisse assumer la pleine responsabilité de ce qui est fait. En Grande-Bretagne,

nous avons élaboré notre statut diocésain sans autre considération que le droit d'être ce que nous souhaitons être, alors qu'en Russie, ce travail doit se faire dans le cadre d'une société sécularisée, officiellement athée, et sous le contrôle d'un système à parti unique.

Les travaux du concile

Les documents présentés au concile m'ont frappé au même titre que la qualité des débats : je ne m'attendais certainement pas à ce qu'ils fussent si vrais, si objectifs, et parfois même si francs et courageux. Lors de l'examen de ces documents, un certain nombre de choses furent dites que je ne m'attendais pas à entendre. Aussi bien au concile qu'à la réunion préconciliaire, il fut beaucoup question des difficultés dues à la législation existante et des problèmes rencontrés autrefois, sous Staline et ses successeurs. Bien des choses furent dites aussi qui étaient critiques à l'égard de l'administration ecclésiastique.

On a fortement critiqué également la formation des prêtres, qui ne sont pas convenablement préparés pour leur travail pastoral : ils reçoivent une formation théorique, et lorsqu'ils viennent dans les paroisses, ils sont totalement noyés dans les célébrations liturgiques quotidiennes : vigiles et liturgie eucharistique, offices d'intercession, célébrations pour les défunts, etc. ; or, il faudrait que les prêtres puissent continuer à lire et à se former. L'archevêque Cyrille a souhaité que chaque prêtre puisse retourner à une école de théologie tous les deux ou trois ans pour un contrôle de ses connaissances ou pour un stage de formation continue. On a critiqué également le niveau moral aussi bien des croyants dans leur ensemble que du clergé.

Tout cela donnait parfois une triste image de la vie de l'Eglise. Mais le fait qu'on ait pu parler ouvertement, chacun de ses propres déficiences (personne n'a parlé des déficiences des autres) a été émouvant et remarquable.

Nouveaux monastères et nouvelles églises

Plusieurs choses ont été annoncées qui sont réellement d'une grande importance. Tout d'abord, le retour à l'Eglise d'un certain nombre de monastères. Le monastère de Tolga, à Iaroslavl, a été rendu à l'Eglise l'année dernière ; il est en cours de restauration et deviendra une maison de retraite pour prêtres âgés et veufs. Il y a quelque temps, l'Etat avait proposé, pour en faire une maison de retraite pour le clergé, l'ancien monastère de Solovki, mais le Patriarcat a refusé en raison des sinistres souvenirs qui se rattachent à ce lieu. (*L'archipel des Solovki, dans la mer Blanche, accueillit après la révolution l'un des camps de détention les plus célèbres où de nombreux évêques et de nombreux prêtres ont trouvé la mort. NDLR*).

L'ermitage d'Optino, où ont vécu les *startsi* Léonide, Macaire, Ambroise et d'autres, a été rendu à l'Eglise. Une partie des bâtiments est pratiquement en ruines, une autre est occupée par des personnes qui avaient été autorisées à s'y installer ou par des squatters ; de sorte que l'Eglise, pour prendre possession des bâtiments, doit reloger tous ces gens, ce qui implique beaucoup de frais et maints problèmes.

Une information donnée au cours du concile a soulevé une tempête d'applaudissements : une partie du monastère des Grottes de Kiev était rendue à l'Eglise. Nous avons donc maintenant à Kiev plusieurs églises, les galeries souterraines où ont vécu les moines d'Antoine et de Théodose aux débuts du christianisme russe, et un terrain sur lequel on peut construire quelque chose.

En ces trois endroits, à Iaroslavl, à Optino et aux Grottes de Kiev, la vie monastique et les célébrations ont déjà repris. (...)

Dernier point, une église va être construite dans un quartier périphérique de Moscou pour commémorer le millénaire du baptême de la Russie ; c'est une zone d'urbanisation nouvelle qui n'avait pas d'église et qui était totalement privée de vie spirituelle. Ainsi, de même que Vladimir a fondé à Kiev une église pour des gens qui ne connaissaient rien du christianisme, de même cette église se dressera à Moscou dans un quartier où le Christ était jusqu'à présent absent.

Le millénaire ne concerne pas seulement les Russes et les orthodoxes

J'en viens maintenant à ce que j'ai dit moi-même au concile (...). J'avais d'abord demandé au délégué laïc de notre diocèse, Dimitri Obolensky, de souligner, en tant qu'historien et spécialiste de cette période, le fait que le baptême de la Russie, comme nous le disons aujourd'hui, a été en réalité celui d'une tribu relativement petite appelée Rouss, qui devait donner naissance plus tard à trois groupes nationaux : les Ukrainiens, les Biélorusses et les Russes. Il était donc important de bien préciser que lorsque nous parlions du baptême de la Russie nous ne parlions pas de la conversion des Russes du Nord. C'était important à noter parce que, comme vous le savez, ce point soulève pas mal de passions.

Peu avant notre départ pour la Russie, j'avais rencontré ici un groupe de baptistes venus de Russie à l'invitation de l'Union baptiste britannique. L'un d'eux m'a parlé du baptême de la Rouss et a souligné qu'étant donné que ce baptême avait eu lieu à une époque où l'Eglise orientale et occidentale était encore indivise, tous ceux qui s'appellent chrétiens sur le territoire de l'Union soviétique prennent leurs racines dans cet événement. Poursuivant donc ce que venait de dire Dimitri Obolenski, j'ai vivement engagé le concile à prendre conscience de ce fait et à ne pas considérer que l'événement que nous célébrions se limitait à l'Eglise orthodoxe, mais qu'il englobait et intéressait tous ceux qui proclament leur foi en Christ en Union soviétique.

Je me devais de mentionner aussi tout particulièrement les vieux-croyants : ils sont séparés de l'Eglise orthodoxe de Russie en raison d'un différend très ancien, qui n'a plus de raison d'être aujourd'hui, au même titre que la plupart de nos querelles russes dans le pays comme à l'étranger.

L'Eglise russe hors frontières

Mon troisième point portait sur les groupes d'émigrés qui refusent de relever canoniquement du Patriarcat de Russie, à savoir, la juridiction implantée en France qui se trouve sous l'obédience de Constantinople (*Il s'agit de l'Archevêché de France et d'Europe occidentale dont le siège est à Paris, rue Daru. NDLR*) et de l'Eglise synodale (*L'Eglise russe hors frontières, dite aussi "Eglise synodale" a des communautés dans de nombreux pays ; elle n'est pas actuellement en pleine communion canonique avec l'ensemble de l'Eglise orthodoxe. NDLR*). En ce qui concerne ceux qui ont quitté le Patriarcat russe pour être acceptés sous la juridiction de Constantinople, aucun problème canonique ne nous sépare ; s'il y a des problèmes, ils sont d'ordre personnel : il s'agit seulement de surmonter certains préjugés et certaines méfiances.

En revanche, nous avons un problème avec l'Eglise hors frontières, qui, depuis de longues années, nous considère comme n'étant tout simplement pas l'Eglise ou comme étant le mal incarné.

J'ai dit que le texte de l'appel que notre patriarche voulait adresser à ce groupe de croyants était totalement inacceptable : il les appelait au repentir,

leur demandait de surmonter leur dureté de coeur et, par conséquent, d'adopter une attitude de pénitence. J'ai dit que si l'on s'était adressé à moi de cette manière-là, j'aurais refusé d'avoir quoi que ce fût de commun avec une Eglise manquant à ce point de compréhension et d'ouverture d'esprit.

J'ai dit que nous devons remercier le Seigneur - malgré des décennies de calomnies et de haine à notre égard - pour la fidélité des synodaux à la foi orthodoxe et à l'Eglise orthodoxe, remercier le Seigneur pour tout ce qu'ils ont fait pour le témoignage de cette foi, en créant des monastères et des paroisses, en organisant des maisons d'édition dont nous profitons autant que les autres. Nous devrions leur adresser un appel en leur disant que nous leur ouvrons notre coeur et que nous leur proposons de rétablir la communion avec eux *sans aucune condition* - sans leur demander de devenir une partie du Patriarcat de Russie, et certainement sans les inciter à changer leur position politique.

Les martyrs de l'époque soviétique

J'ai ajouté aussi qu'il était de notre devoir de proclamer notre vénération pour les nouveaux martyrs russes, ceux qui ont donné leur vie, au cours de ces 70 dernières années, pour leur foi et leur Eglise. Non seulement le monde entier connaît les souffrances qu'ils ont endurées et leur indomptable fermeté, mais la société soviétique elle-même, le gouvernement et même des représentants du Parti ont exprimé leur regret et leur horreur de ce qui avait été fait aux croyants au cours de la dictature de Lénine, de Staline et de leurs successeurs.

J'ai dit qu'il était de notre devoir d'introduire dans les actes du concile quelque chose qui témoigne de notre vénération, de notre reconnaissance de leur martyre et de leur fidélité ; et ce fut fait, non pas explicitement, mais d'une manière que j'ai jugée satisfaisante (*Le rapport sur la canonisation des saints adopté par le concile mentionne en effet explicitement la nécessité d'envisager à terme la canonisation de saints de l'époque contemporaine. NDLR*).

Emerveillement et repentir

J'ai parlé ensuite de la célébration du millénaire elle-même. Ce millénaire, nous le fêtons avec éclat. Mais lorsque, le premier dimanche du Grand Carême, nous parlons du "triomphe de l'Orthodoxie", nous devons bien comprendre que c'est le triomphe de Dieu sur les orthodoxes, celui de la vérité et de la lumière sur notre état de pécheurs, sur notre manque de compréhension. De même, nous devons considérer le millénaire avec un sentiment d'émerveillement et de gratitude, mais nous devons aussi demander pardon, personnellement et communautairement, à Dieu et aux hommes qui nous entourent, de ce que tout au long de son histoire l'Eglise russe ait si mal servi la nation russe pendant dix siècles. Parce que s'il en avait été autrement, des millions de gens n'auraient pas abandonné leur foi en Christ dès la première épreuve. Et cela vient du fait que le baptême était bien donné, mais pas la formation chrétienne voulue.

Réconcilier notre attitude à l'égard du monde sécularisé

Enfin, j'ai dit que nous devons reconsidérer notre attitude à l'égard du monde sécularisé qui nous entoure. Actuellement, quand nous regardons ce monde sécularisé, nous avons tendance à n'en voir que le côté négatif ; or, il ne faut pas oublier qu'il présente aussi un côté positif. De même qu'en chacun de nous reste toujours l'image de Dieu, malgré nos péchés, de même en est-il de la société : il n'existe pas de société moderne qui n'ait pas assimilé quelque chose du message chrétien concernant l'homme, voire même concernant Dieu.

Si saint Paul revenait sur terre et si on lui demandait qui est le Dieu inconnu, il répondrait sans doute que c'est l'homme : l'homme que les athées vénèrent, et que nous, nous vénérons dans la personne de Jésus-Christ notre Seigneur ; il répondrait aussi que nous devons réexaminer toutes les richesses du monde sécularisé, tout ce qu'il y a de vrai en lui, afin de l'embellir encore.

Pour reprendre les paroles d'un homme qui a joué un grand rôle dans ma vie, il ne faut jamais parler contre un opposant : il faut parler au-dessus de lui, afin qu'il ne cherche pas à défendre son point de vue mais qu'il puisse acquérir une vision plus belle que tout ce qu'il avait pu imaginer et qu'il puisse ainsi dépasser ses propres limites.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

Chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Eglise orthodoxe.

- Philocalie des Pères neptiques. Fascicule 8. Introductions, traduction et notes par Lucien REGNAULT et Jacques TOURAILLE. Editions monastiques (Abbaye de Bellefontaine, 49122 Bégrolles-en-Mauges). 178 p. 90 F.

Huitième volume de la traduction de la *Philocalie* grecque, entreprise sous la direction du père Boris BOBRINSKOY, ce fascicule réunit des écrits d'Evagre le Pontique (*Esquisse monastique, Chapitres sur le discernement, Chapitres neptiques, Chapitres sur la prière*), le *Discours ascétique* communément attribué à Nil d'Ancyre et les *Chapitres spirituels* de Diadoque de Photicé. Textes-clés sur la pratique du discernement et de l'ascèse ainsi que sur la prière continuelle (invocation du nom de Jésus), tributaires de la tradition monastique égyptienne.

- Serge BOULGAKOV. Philosophie de l'économie. Traduit du russe par Constantin ANDRONIKOF. L'Age d'Homme. Coll. "Sophia". 222 p. 110 F.

L'ontologie du processus économique : analyse critique allant de Kant et Hegel à Bentham et Marx, éclairée par la conception religieuse de l'homme, "économe" du créé. Première traduction du texte intégral de la fameuse thèse de doctorat, soutenue à Moscou en 1912, de celui qui deviendra ensuite l'un des théologiens les plus créateurs de l'Orthodoxie contemporaine.

- Tatiana GORITCHEVA et Soja DRACHMALNIKOVA. Nadjechda, un message d'espoir. Nouvelle cité. 185 p. 80 F.

Choix de témoignages spirituels empruntés à l'histoire récente de l'Eglise russe, réalisé à partir des recueils *Nadejda* publiés en samizdat à Moscou à partir de 1977. Le rédacteur de ces recueils, Zoïa KRACHMALNIKOVA a payé de cinq ans d'exil son initiative.

- L'Ancien Testament dans l'Eglise. Coll. "Les Etudes théologiques de Chambésy", 8. Editions du Centre orthodoxe de Chambésy (37, chemin de Chambésy, CH 1292 Chambésy). 234 p. 45 FS.
 Communications présentées au 7ème Séminaire théologique de Chambésy (10-26 mai 1986) sur la place de l'Ancien Testament dans l'Eglise : l'AT et la naissance du christianisme, l'interprétation de l'AT selon les Pères de l'Eglise, les courants modernes dans la lecture et la traduction de l'AT, création biblique et évolution naturelle, l'AT dans la vie de l'Eglise. - A noter une contribution de Georges KHODR sur *Bible et Coran*.

- Mille ans de sainteté orthodoxe sur la terre russe. Coll. "Catéchèse orthodoxe". Dossier pédagogique pour enfants de 7 à 12 ans : les principaux saints russes à travers leurs vies et l'histoire de l'Eglise russe. Jeux, dessins à colorier, reproductions d'icônes, textes liturgiques. - (Catéchèse orthodoxe, 37, avenue Le Corbeiller, 92190 Meudon ; prix : 65 F franco.)

- LA PENSEE ORTHODOXE. Travaux de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. Quatrième volume de la série en langue française. L'Age d'Homme. 196 p. 85 F. Au sommaire : *La théologie en question* (Constantin ANDRONIKOF), *Le repos de l'Esprit sur le Fils chez les Cappadociens* (Boris BOBRINSKOY), *Le dogme eucharistique* (Serge BOULGAKOV), *La sanctification d'après les écrits ascétiques des IVe et Ve siècles* (Alexis KNIAZEFF), *Dieu et l'Eglise. Quelques aspects d'ecclésiologie biblique* (Nicolas KOULOMZINE), *Lancelot Andrewes, théologien anglican* (Nicolas LOSSKY).

- CONTACTS, N° 140 : *Homélie pour le dimanche du Triomphe de l'Orthodoxie* (Gabriel HENRY), *Les icônes arabes* (Mahmoud ZIBAWI), *Le Royaume de César et le Règne du Christ* (Alexis KNIAZEFF), *Le repos de l'Esprit dans le Christ* (Boris BOBRINSKOY) - n° 141 : *Méditations* (Germaine REVAULT d'ALLONNES), *La déification de l'homme* (Georges I. MANTZARIDIS), *Le Royaume de César et le Règne du Christ* (Alexis KNIAZEFF), *Le fou chrétien au siècle de l'apophatisme* (Tatiana GORITCHEVA), *L'épiphanie du visage chez Georges Khodr* (Jad HATEM), *Principes de l'herméneutique orthodoxe* (Paul EVDOKIMOV) - n° 142 : *Quelques jalons de vie à partir du patrimoine ascétique et mystique de l'Eglise orthodoxe* (Olivier CLEMENT), *La christologie de saint Maxime le Confesseur* (Dumitru STANILOAË), *Le christianisme antiochien* (Georges KHODR). - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris ; le n° : 47 F.)

- LE MESSAGER ORTHODOXE, n° 106 - *Les Serbes, un peuple orthodoxe : Vie de saint Sava* (Michel MILKOVITCH), *L'évêque Nicolas Vélimirovitch* (Marko MARKOVIC), *textes de saint Sava et de l'évêque Nicolas Vélimirovitch*, *La spiritualité orthodoxe face aux défis de notre époque* (Dimitri BOGDANOVIC), *Le calvaire du peuple orthodoxe serbe pendant la seconde guerre mondiale* (Marko MARKOVIC) - n° 107 - *Millénaire du christianisme russe : Le christianisme et les Slaves* (P.B. STRUVE), *Quelques jalons historiques* (N. STRUVE), *La contribution de l'Eglise au progrès du droit et de l'ordre civils* (B. KLIOUTCHEVISKI), *La crise de la culture byzantine en Russie* (G. FLOROVSKI), *Régionalité et universalisme dans l'histoire du christianisme russe* (J. MEYENDORFF), *Pour un bilan d'une expérience millénaire* (D. LIKHATCHEV), *Un christianisme joyeux* (V. BYTCHKOV). - (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 50 F.)

- MESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, n° 116. Au sommaire de la partie française : *Sources de la tradition spirituelle de l'Eglise orthodoxe russe* (métropolitaine PHILARETE de Kiev), *L'établissement du christianisme en Russie* (métropolitaine PHILARETE de Minsk), *L'ecclésiologie dans la théologie russe* (métropolitaine VLADIMIR de Rostov), *Problèmes sotériologiques à travers la théologie russe des XIVe-XXe siècles* (archevêque MICHEL de Vologda). - (26, rue Pécelet, 75015 Paris ; le n° : 90 F.)
- SYNAXE, bulletin de liaison des orthodoxes de la région Midi-Méditerranée, n° 1 : dossier sur le Grand Carême, *Le dimanche de l'Orthodoxie* (Gabriel HENRY), *L'oecuménisme* (Cyrille ARGENTI), informations régionales - n° 2 : dossier sur la Semaine Sainte, catéchèse : la vénération de la Croix, *Le dimanche du paralytique* (Boris BOBRINSKOY) - n° 3 : *Russie : mille ans après* (Christian COMBES), *Recherche médicale : le respect de l'homme* (Claude HIFFLER), catéchèse : *L'Ascension* (Anne GURNADE), *La Pentecôte* (Boris BOBRINSKOY). - (c/o Christian COMBES, Le Chalon, Les Balmes, 26100 Romans ; le n° : 5 F.)
- ACER-TRIBUNE, n° 9 : *Nicolas Leskov et la piété populaire* (Pierre TOROMANOFF), *Civilisation paysanne en Russie* (Michel EVDOKIMOV), *Renaissance de la philosophie religieuse russe au début du XXe siècle* (Cyrille ELTCHANINOV), *La découverte de l'icône par l'Occident* (Nicolas OSOLINE), *La jeunesse orthodoxe en URSS* (Vladimir SHIBAEV), *L'unité de l'Eglise* (N. von ROSENSCHILD), *Le détournement d'un poème d'Ossip Mandelstam* (Hélène ARJAKOVSKY), chroniques sur la vie et l'histoire de l'ACER. - (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris.)

Directeur : père Michel EVDOKIMOV	<u>Abonnement annuel</u>	France	Autres pays
Rédaction : Jean TCHEKAN avec	SOP seul	130 F	160 F
Nicole MAILLARD, Lioubomir MIHAILOVITCH,	SOP + Suppléments	300 F	400 F
Antoine NIVIERE, Yves POINTURIER,	Ensemble des		
Michel STAVROU, Paul TOUTCHKOV	services de l'ASIC	680 F	820 F
	(BIP, SNOP, SOP, BSS)		
	<u>Prix de vente au numéro</u> :	15 F	
Commission paritaire : n° 56 935	Tarif réduit et tarif avion sur demande		
ISSN 0338-2478	CCP : 21 016 76 L PARIS		

SOP N° 132

NOVEMBRE 1988

INFORMATIONS

PARIS : nouvelle édition de la TOB	1
NEW YORK : 50e anniversaire de l'Institut St-Vladimir .	2
HELSINKI : ouverture d'une faculté orthodoxe	3
LONDRES : une église dédiée à Silouane de l'Athos	4
MOSCOU : libération du diacre Vladimir ROUSSAK	4
PARIS : rentrée à l'Institut St-Serge	5
ATHENES : 9e centenaire du monastère de Patmos	6
ATHENES : visite du patriarche oecuménique	7
BELGRADE : début de "l'année de Kosovo"	7
NAIROBI : des orthodoxes américains construisent une clinique au Kenya	8
BEYROUTH : autorisation de fonder une université orthodoxe	8
NAMUR : colloque de Chevetogne sur le monachisme russe.	9
<u>NOUVELLES BREVES</u>	10

INTERVIEW

"Le réveil a commencé, mais le chemin sera long", entretien avec le catholicos ELIE II de Géorgie	13
---	----

DOCUMENTS

La contribution orthodoxe à Lambeth : l'autorité dans l'Eglise, l'ordination des femmes, l'unité, par le métropolite JEAN (Zizioulas)	18
Paternité divine et paternité humaine, par le père Michel EVDOKIMOV	25
Les chrétiens orthodoxes palestiniens	28
<u>A NOTER</u> 11	
<u>TELEVISION / RADIO</u> 12	

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

*Abonnement :
voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : NOUVELLE EDITION DE LA TOB

Deux manifestations, l'une au siège de l'UNESCO à Paris le 3 octobre, l'autre à Notre-Dame de Paris le 16 octobre, ont marqué la parution de la nouvelle édition, entièrement révisée, de la *Traduction oecuménique de la Bible* en français (TOB), qui paraît en co-production aux éditions du Cerf et à celles de la Société bibliographique française.

Cette nouvelle version résulte d'une collaboration étroite entre une soixantaine de spécialistes catholiques, protestants et orthodoxes, qui se sont attelés, pendant cinq ans, à "*améliorer le style et la qualité littéraire*" de la traduction de la Bible, ainsi qu'à "*rechercher une cohérence plus rigoureuse du vocabulaire*", ont déclaré les éditeurs lors de la soirée de présentation au siège de l'UNESCO.

Devant une nombreuse assistance de responsables religieux et de personnalités du monde des lettres, les trois co-présidents de l'Association oecuménique pour la recherche biblique (AORB), le père A.-M. CARRE, de l'Académie française, le pasteur Jacques MAURY et le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) ont tenu à rappeler que la TOB était une expérience oecuménique unique, sans équivalent dans le monde, et que le but de cette nouvelle édition, comme celui de la précédente, visait toujours à aboutir à une lecture commune de la Bible par tous les chrétiens.

Théologien orthodoxe et prêtre de paroisse à Marseille, le père Cyrille ARGENTI s'est attaché pour sa part à définir la Bible en tant que révélatrice de l'homme et de son destin. Commentant les expressions "image de Dieu" et "à la ressemblance de Dieu", il souligna la présence en tout homme de l'Esprit de Dieu. "*A la racine de la nature humaine, à l'origine même de son être, il y a le souffle de Dieu qui est la source de sa liberté*", devait-il déclarer. Cette présence de l'Esprit est le signe vivant de la vocation de tout homme à "*participer*", avec le Christ, "*à la nature divine*", comme le dit l'apôtre Paul. "*Si toute la Bible décrit le visage du Verbe, alors toute la Bible décrit l'homme tel qu'il est appelé à devenir, puisque le Christ est l'homme parfait*", devait-il affirmer.

La célébration solennelle à Notre-Dame de Paris était placée sous la présidence du cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris, du pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France, et du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Dans un message d'ouverture, le père Michel EVDOKIMOV, secrétaire orthodoxe du Conseil d'Eglises chrétiennes en France, devait rappeler que "*la Parole de Dieu n'est pas une abstraction, mais une parole vivante. C'est une Personne, c'est le Verbe de Dieu incarné qui s'adresse directement à l'homme, à chaque personne*".

Des extraits de psaumes et trois lectures bibliques constituèrent les moments forts de cette célébration commune de la Parole, au cours de laquelle le métropolite JEREMIE récita la litanie d'intercession reprise par l'assistance qui emplissait la cathédrale. Des hymnes de la liturgie orthodoxe furent interprétées par la chorale de l'Institut Saint-Serge.

La TOB, dans sa nouvelle version, se présente sous la forme d'un volume unique accompagné de nombreuses annotations. La première traduction oecuménique du Nouveau Testament était parue en 1972, suivie, trois ans plus tard, d'une traduction de l'Ancien Testament (SOP 2.5), toutes deux effectuées à partir des textes originaux grecs et hébreux.

De l'avis de nombreux chrétiens, utilisateurs de cette *Traduction oecuménique de la Bible*, une étape ultérieure pourrait sans doute viser à l'enraciner plus profondément encore dans la tradition de l'Eglise en augmentant les annotations de caractère théologique et en y introduisant, à côté des explications proprement exégétiques, les éléments d'un commentaire patristique.

La nouvelle TOB sera commercialisée courant novembre.

NEW YORK : 50e ANNIVERSAIRE DE L'INSTITUT DE THEOLOGIE

A l'occasion de son 50e anniversaire, l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir (St Vladimir's Seminary), situé à Crestwood près de New York, a organisé, du 27 septembre au 1er octobre, un *symposium international* sur le thème *La tradition de Saint-Vladimir*. L'accent devait être mis plus particulièrement sur le rôle de la mission et son actualité dans la vie de l'Eglise. Par delà ses aspects strictement historiques, il s'agissait d'un sujet très sensible pour un continent qui, comme l'indiqua le père Jean MEYENDORFF, doyen de l'Institut, se trouve "*en état permanent d'évangélisation*".

De nombreux invités, parmi lesquels l'évêque AMFILOHIJE du Banat (Eglise de Serbie), le professeur Dimitri BOLENSKY (université d'Oxford), le père Boris BOBRINSKOY (Institut Saint-Serge, Paris), le père Daniel CIOBOTEA (Eglise de Roumanie), Andrzej POPPE (université de Varsovie), le père Stanley HARAXAS (Institut grec de la Sainte-Croix, Boston), Jaroslav PELIKAN (Yale University) entre autres et les professeurs de l'Institut Saint-Vladimir prirent la parole au cours de ce colloque. Les conférenciers s'attachèrent à montrer comment, au cours des siècles, l'oeuvre missionnaire confiée par le Christ à ses disciples avait été réalisée depuis Byzance jusqu'au Nouveau Monde, en passant par les Slaves et la Russie.

Deux séances furent aussi consacrées à la diffusion de la pensée théologique orthodoxe en Occident, due en partie à l'influence de la renaissance philosophique religieuse russe du début du XXe siècle, ainsi qu'aux questions d'ecclésiologie, importantes pour l'avenir de l'Orthodoxie en Amérique comme dans les pays d'Europe de l'Ouest.

Le dernier jour du symposium coïncidait avec la *journée annuelle de l'éducation orthodoxe*. Une liturgie eucharistique devait être célébrée, en plein air, sous la présidence du métropolite THEODOSE d'Amérique. Plusieurs milliers de personnes, anciens étudiants ou amis de l'Institut, étaient présentes sur le campus.

L'acte académique solennel donna lieu ensuite à une émouvante évocation des personnalités marquantes qui, dans le cadre de Saint-Vladimir, contribuèrent au rayonnement de la pensée orthodoxe contemporaine. On procéda aussi à la remise de doctorats *honoris causa* au professeur Jaroslav PELIKAN, de l'université de Yale, au père Vital BOROVOÏ, de l'Académie de théologie de Moscou, et au professeur Antoine-Emile TACHIAOS, de l'université de Thessalonique. Plusieurs tables rondes, la diffusion de reportages sur la vie de l'Eglise orthodoxe en Amérique et un concert de chant liturgique vinrent clore la journée.

Parallèlement à cet anniversaire, le symposium de l'Institut Saint-Vladimir s'inscrivait dans le cadre plus large des manifestations organisées par l'Eglise orthodoxe en Amérique, dont l'origine remonte aux missionnaires russes venus à la fin du XVIIIe siècle en Alaska, pour marquer le millénaire du baptême de la Russie. Les 3 et 4 septembre, à Chicago, une liturgie solennelle suivie d'un Te Deum et de conférences avait constitué le point culminant dans les célébrations de ce millénaire en Amérique au niveau pan-orthodoxe. Plusieurs autres cérémonies commémoratives avaient eu lieu également au cours de l'été dans les diocèses de

Pennsylvanie, de Californie et d'Alaska. L'année du millénaire sera officiellement clôturée par une séance solennelle et un concert de musique sacrée qui doivent se tenir à New York, à la fin du mois de novembre.

L'Institut de théologie Saint-Vladimir est le principal établissement orthodoxe d'enseignement supérieur en Amérique. Depuis sa fondation en 1938, plus de 500 prêtres y ont été formés ainsi que de nombreux diplômés laïcs. La promotion de 1988 compte 31 étudiants dont 7 femmes. On trouve actuellement ses anciens étudiants, au service de l'Eglise, non seulement dans le Nouveau Monde, mais aussi au Japon, au Moyen-Orient et en Europe. L'essor et la renommée de l'Institut sont dûs, en partie, à l'impulsion que surent lui apporter, aux différentes étapes de son développement, des professeurs venus de l'Institut Saint-Serge de Paris, dont les pères Georges FLOROVSKY et Alexandre SCHMEMANN, et l'actuel doyen, le père Jean MEYENDORFF.

Rattaché canoniquement à l'Eglise orthodoxe en Amérique, autocéphale depuis 1970, l'Institut Saint-Vladimir constitue une pièce majeure dans l'implantation de l'Orthodoxie sur le continent américain où coexistent encore, on le sait, de nombreux diocèses dépendants de Patriarcats européens (Patriarcat de Constantinople, d'Antioche, de Serbie, de Roumanie etc.) L'Institut est aussi reconnu pour la qualité de son enseignement et de ses travaux scientifiques diffusés par sa propre maison d'édition et notamment par la revue *ST VLADIMIR'S THEOLOGICAL QUARTERLY*, publiée sous la responsabilité du père Jean BRECK.

Outre l'Institut Saint-Vladimir, sept autres écoles de théologie orthodoxe sont réparties sur le territoire nord-américain : l'Institut grec de la Sainte-Croix à Brookline (Boston, Massachusetts), le séminaire Saint-Tikhon en Pennsylvanie, le séminaire carpatho-russe de Johnstown, le séminaire Saint-Germain, en Alaska, la Faculté de l'Eglise serbe à Libertyville, le séminaire du Synode russe hors-frontières à Jordanville et un collège ukrainien au Canada.

HELSINKI : OUVERTURE D'UNE FACULTE ORTHODOXE

Après 60 ans d'existence, le séminaire orthodoxe de Kuopio, unique école de théologie orthodoxe en Finlande, a cessé ses activités, le 31 juillet dernier, pour laisser place à une nouvelle structure d'enseignement supérieur intégrée au système universitaire général.

Conformément à un projet préparé depuis trois ans par l'archevêque orthodoxe de Finlande et le gouvernement finlandais, un département de théologie orthodoxe a été ouvert auprès de l'université de Joensuu, en remplacement de l'ancien séminaire. Cette nouvelle section, rattachée à la Faculté des sciences humaines, a été placée sous la direction du père Heikki MAKKONEN.

Parallèlement à l'enseignement universitaire, la pratique pastorale et liturgique ainsi que la direction spirituelle seront assumées par l'Eglise orthodoxe de Finlande dans le cadre d'un séminaire dans lequel résideront les étudiants qui souhaitent se destiner plus particulièrement au service ministériel dans l'Eglise. Le bâtiment du séminaire devrait être construit prochainement.

Ceci n'a pas empêché les premiers cours de débiter à Joensuu dès la rentrée de l'année universitaire 1988-1989. Dans un premier temps, le département de théologie orthodoxe comptera trois professeurs. Deux autres chaires doivent être créées ultérieurement.

Le département orthodoxe de Joensuu compte également sur l'appui d'enseignants venant de l'étranger. Selon l'une des personnes engagées dans ce projet, le nouveau

département souhaite "s'ouvrir sur les autres Eglises orthodoxes à travers des contacts vivants" dans la perspective de recherches et d'échanges universitaires inter-orthodoxes.

Au niveau local, la création d'un département universitaire orthodoxe en Finlande permet à l'Eglise orthodoxe d'ajuster son système de formation supérieure en référence à celui de l'Eglise luthérienne qui possède, depuis plusieurs siècles, des départements du même genre répartis dans les diverses universités du pays.

LONDRES : UNE EGLISE DEDIEE A SILOUANE DE L'ATHOS

Une nouvelle église a été consacrée, le 17 septembre dernier, au monastère Saint-Jean-Baptiste de Maldon (Essex, Grande-Bretagne). Elle a été placée sous le vocable de saint Silouane, moine du Mont-Athos, canonisé récemment (SOP 129.1), et dont le fondateur du monastère, le père SOPHRONY, est le disciple.

Depuis plusieurs années, l'ouverture d'un nouveau lieu de culte était rendue indispensable en raison de l'accroissement des besoins pastoraux du monastère. Fondée en 1958, la communauté, qui compte aujourd'hui sept moines et dix moniales, de plusieurs nationalités, doit accueillir, lors de certaines grandes fêtes, jusqu'à 300 fidèles. Cinq années ont été nécessaires, afin de mener à bien la construction et la décoration murale de la nouvelle église.

La date retenue pour ces cérémonies coïncidait avec le cinquantième anniversaire du décès du saint. Une longue vigile en grec et en anglais, se prolongeant toute la nuit, devait précéder l'office de la dédicace et la liturgie eucharistique, célébrés par le clergé du monastère, sous la présidence du métropolite JEAN (Zizioulas). L'archimandrite EMILIANOS et quelques moines du monastère de Simonopetra s'étaient spécialement déplacés depuis l'Athos pour prendre part aux services liturgiques et en assurer le chant. Dans une intervention, le père EMILIANOS devait souligner l'oeuvre de l'archimandrite SOPHRONY, fondateur et ancien supérieur du monastère, qui a consacré sa vie à faire connaître les écrits de Silouane.

Suivant l'usage athonite, les cérémonies festives se sont poursuivies pendant une semaine, culminant le 24 septembre, jour de la saint Silouane, par la liturgie eucharistique que présidait l'archevêque GREGOIRE (diocèse du Patriarcat oecuménique en Grande-Bretagne).

Le même jour, au Mont-Athos, dans diverses villes de Grèce et dans d'autres pays, des célébrations solennelles marquaient cette première commémoration du nouveau saint.

MOSCOU : LIBERATION DU DIACRE VLADIMIR ROUSSAK

Vladimir ROUSSAK, diacre de l'Eglise orthodoxe russe, a été libéré subitement par les autorités soviétiques le 26 octobre dernier. Auteur d'un ouvrage sur l'histoire de l'Eglise russe sous le régime communiste, il avait été arrêté en avril 1986 et condamné à 12 ans de privation de liberté pour "agitation et propagande antisoviétique".

Convoquée au siège du KGB à Moscou, au début du mois d'octobre, la femme du diacre emprisonné, Galina ROUSSAK, avait été informée de la décision prise en faveur de son mari par la Cour suprême d'Union soviétique qui a déclaré agir pour motifs humanitaires compte tenu de l'état de santé du détenu.

Lors de cet entretien, les responsables des services de sécurité n'ont d'ailleurs pas caché que ROUSSAK était toujours considéré par les autorités comme "un

élément dangereux" et qu'il ferait l'objet d'une étroite surveillance. Ils ont aussi tenu à préciser que, même si ROUSSAK bénéficiait actuellement d'une mesure de clémence, sa peine n'était pas effacée et qu'elle serait "réactivée", s'il venait à "reprendre ses dangereuses activités comme par le passé".

De plus, Galina ROUSSAK aurait reçu l'assurance que les autorités soviétiques ne formulaient pas le souhait de voir son mari émigrer à l'Ouest et qu'un permis de séjour dans la capitale pourrait éventuellement lui être délivré.

Agé de 38 ans, Vladimir ROUSSAK a longtemps travaillé au département des éditions du Patriarcat de Moscou. Il en fut renvoyé et on lui interdit d'exercer sa fonction diaconale lorsqu'on apprit qu'il avait rédigé un ouvrage sur l'histoire de l'Eglise orthodoxe russe depuis 1917 ; dans l'impossibilité où il se trouvait de le publier en Union soviétique, il refusa d'en interdire la publication en Occident.

Il s'était fait connaître aussi par un appel qu'il avait adressé, avec d'autres chrétiens orthodoxes russes, à la 6e Assemblée mondiale du Conseil oecuménique des Eglises à Vancouver, en 1983, dans lequel il demandait que les Eglises membres "défendent vigoureusement les droits des croyants" en URSS (SOP 81.5).

Contrairement à de nombreux autres prisonniers d'opinion libérés au cours de l'année dernière, Vladimir ROUSSAK n'avait pu bénéficier d'aucune mesure de faveur et s'était, pour sa part, refusé à signer la moindre "déclaration de repentir", comme les autorités le lui proposaient. Selon certains milieux orthodoxes de Moscou, Vladimir ROUSSAK, détenu dans le camp de Perm et gravement affaibli depuis un an, aurait même été placé en cellule d'isolement, en dépit d'un début de cécité, pendant toute la durée des fêtes du millénaire du baptême de la Russie, en juin dernier.

Face à cette situation inquiétante, depuis plusieurs mois, de nombreuses associations pour la défense de la liberté de conscience, en particulier l'Aide aux croyants de l'URSS à Paris, avaient lancé une campagne d'opinion pour réclamer la libération du diacre emprisonné.

PARIS : RENTREE A L'INSTITUT SAINT-SERGE

La 64e année académique de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) s'est ouverte le 8 octobre. De nombreux amis de l'Institut, des anciens élèves ainsi que les paroissiens de l'église Saint-Serge, dont c'était la fête patronale, se sont joints aux professeurs et aux étudiants dans une célébration eucharistique que présidait l'archevêque GEORGES (Wagner) dont dépend canoniquement l'Institut.

Vingt-six étudiants et étudiantes réguliers, dont six préparant une thèse de doctorat, suivent les cours de l'Institut cette année. De plus, près de quatre cents personnes sont inscrites au cycle de formation théologique par correspondance, réparti sur trois degrés.

L'Institut bénéficiera, à partir de cette année, du concours d'un nouvel enseignant : Sophie DEICHA, ancienne étudiante de l'Institut, qui a soutenu une thèse de 3e cycle à l'Université Paris X - Nanterre et qui prépare actuellement son doctorat de théologie, sera chargée de l'enseignement de l'hagiologie. Par ailleurs, le père Nicolas OSOLINE, qui enseigne la théologie de l'icône, s'est vu aussi confier le cours de théologie pastorale.

ATHENES : 9e CENTENAIRE DU MONASTERE DE PATMOS

Le monastère de Saint-Jean-l'Évangéliste, situé à Patmos, petite île du Dodécanèse, a célébré, du 24 au 27 septembre dernier, son neuvième centenaire. Présidées par le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, les cérémonies se sont déroulées dans une ambiance de prière et de liesse populaire. La présence de nombreuses délégations représentant les Eglises orthodoxes de nombreux pays donnèrent à cette rencontre le caractère d'une joyeuse fête pentecostale, marquée par le signe de l'unité et de la conciliarité.

Arrivé d'Istanbul sur un bateau de croisière, DIMITRIOS Ier reçut un accueil chaleureux de la part de la population locale et des autorités civiles grecques. Le patriarche oecuménique était accompagné dans son voyage par des évêques membres du Saint-Synode ou venus des différents diocèses du Patriarcat, parmi lesquels l'archevêque IAKOVOS (Amérique), le métropolite DAMASKINOS (Suisse), et le métropolite JEREMIE (France).

Les patriarches PARTHENIOS d'Alexandrie et THEOCTISTE de Roumanie, l'archevêque SERAPHIN d'Athènes, le métropolite DOROTHEE de Prague et l'archevêque JEAN de Finlande conduisaient personnellement les délégations de leurs Eglises respectives. De nombreux responsables oecuméniques, catholiques, anglicans, protestants, arméniens et coptes étaient aussi présents parmi les invités.

Le 26 septembre, jour de la Saint-Jean, les primats des Eglises orthodoxes présents concélébrèrent dans l'église du monastère une liturgie eucharistique, sous la présidence du patriarche oecuménique DIMITRIOS, "premier parmi les égaux" dans l'épiscopat orthodoxe. Dans l'après-midi, le patriarche devait présider les vêpres dans la grotte de l'Apocalypse, là où, selon la tradition, l'apôtre Jean, qui se trouvait à Patmos "à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus", reçut la "révélation" qui constitue l'objet du dernier livre du Nouveau Testament.

Lors de ces célébrations, devant une assistance recueillie, le patriarche DIMITRIOS proclama officiellement Patmos, "île sainte", lieu de pèlerinage et de prière pour toute la chrétienté.

Le patriarche oecuménique rencontra aussi des représentants d'organisations écologiques, réunis au même moment à Patmos, dans le cadre d'une conférence internationale sur *L'Apocalypse et l'avenir de l'humanité*. Dans son intervention, DIMITRIOS Ier fit part aux écologistes de son inquiétude face à la destruction de l'environnement naturel par l'homme. "Le problème écologique est avant tout un problème d'ordre spirituel", affirma-t-il.

Dressant un parallèle entre le premier chapitre de la Genèse et le livre de l'Apocalypse, le patriarche oecuménique souligna le contraste des deux mondes : "Le monde que Dieu donna à l'homme était le paradis. L'Apocalypse représente le monde après qu'il eut été pillé et ruiné par l'homme", avant de se livrer à une réflexion sur l'avenir de l'homme et de la création. "La solution pour rétablir l'équilibre écologique du monde est à chercher dans l'ascèse. (...) Si l'homme limite ses besoins matériels qui le poussent à exploiter la nature, non seulement il conquiert la perfection spirituelle et la liberté, mais aussi il sauve la création", devait-il déclarer.

Le monastère de Saint-Jean qui domine l'île de Patmos a été fondé en 1088 par un moine byzantin, saint Christodule, sur le lieu où, selon la tradition, l'Évangéliste aurait rédigé le livre de l'Apocalypse. En 1730, c'est là que fut établie la célèbre Ecole de la Patmiade dont le rayonnement contribua à maintenir la conscience hellénique orthodoxe parmi les Grecs soumis au joug de l'occupation ottomane.

Les murs du monastère, véritable forteresse, abritent une des plus riches bibliothèques du monde chrétien, contenant de précieux manuscrits dont les plus anciens remontent au IV^e siècle, et une inestimable collection d'objets liturgiques. La communauté du monastère de Patmos compte aujourd'hui 28 moines.

ATHENES : VISITE DU PATRIARCHE OECUMENIQUE

A l'issue des cérémonies du 9^e centenaire du monastère de Patmos, le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, accompagné de ses hôtes (cf. supra) a effectué, le 27 septembre, une brève visite au Pirée et à Athènes. Dans les deux villes il a été accueilli par une foule considérable qui lui a réservé un accueil extrêmement chaleureux.

Au Pirée, le patriarche a célébré un office d'action de grâces dans la cathédrale de la Sainte-Trinité et a adressé un "*message d'amour et de paix*" au peuple grec. Il a gagné ensuite la capitale pour assister dans la soirée à une réception donnée en son honneur par l'Académie d'Athènes, avant de se rendre dans un hôtel de la place Syntagma, au centre de la ville, pour la présentation d'un ouvrage sur *Les trésors du monastère de Patmos*. L'ensemble du monde politique athénien participait à cette soirée, à l'exception toutefois du premier ministre, Andreas PAPANDEOU, retenu par la maladie, et du président de la République, Christos SARTZETAKIS, qui avait argué du caractère "non officiel" de ce déplacement du patriarche.

BELGRADE : DEBUT DE "L'ANNEE DE KOSOVO"

Le sixième centenaire du Vidovdan, jour de la bataille de Kosovo, le 28 juin 1389, qui vit la défaite de l'armée serbe devant l'envahisseur ottoman, sera marqué au cours de l'année qui vient par une série de commémorations organisées par le Patriarcat de Serbie. L'événement majeur sera sans doute le transfert des reliques du saint roi martyr Lazare, de Belgrade à Ravanitsa, au cours d'une procession qui se déroulera pendant un an à travers tout le pays et qui a commencé le 28 juin dernier.

Dans la mémoire collective du peuple serbe, le souvenir de cette date historique est indissociablement lié à la résistance héroïque et au sacrifice du roi Lazare et de ses compagnons. Depuis 1961, le jour du 28 juin est devenu celui de la commémoration de tous les martyrs serbes qui ont souffert pour la foi.

Au lendemain de la bataille de Kosovo, la dépouille mortelle du roi Lazare fut transportée par sa veuve au monastère de Ravanitsa que le souverain avait fait construire pour y être enterré. Au cours des siècles suivants, les reliques du roi martyr avaient dû, plusieurs fois, être transférées sous la pression de circonstances tragiques. Depuis 1942, elles étaient conservées dans la cathédrale de Belgrade.

Soucieux de respecter le souhait exprimé par le roi martyr, le patriarche GERMAIN a décidé que "l'année de Kosovo", à l'occasion du sixième centenaire de la bataille, verrait le retour des reliques de saint Lazare à Ravanitsa. Le transfert des reliques a commencé par une cérémonie liturgique, célébrée le 28 juin dernier en la cathédrale de Belgrade. En présence d'une foule très nombreuse massée dans les rues de la capitale, le cortège s'est ensuite mis en route, d'abord vers l'église-mémorial de Saint-Sabá en construction dans le quartier du Vracar, puis, quittant Belgrade, il s'est dirigé vers le monastère de Vrdnik.

Le 3 septembre, les reliques de saint Lazare étaient au monastère de Ozren, le 17 à celui de Tronosa, puis, pendant quatre jours, à Loznica où près de 10 000

fidèles sont venus les vénérer. Ils étaient plus de 20 000, quelques jours plus tard, à les accueillir dans la ville de Sabac, puis à Valjevo. La procession est arrivée à Lazarevac le 16 octobre...

Au cours des mois à venir, le transfert des reliques de saint Lazare se poursuivra par étapes, à travers plusieurs hauts lieux de la spiritualité serbe, jusqu'à leur arrivée au monastère de Gracanica, situé à proximité du champ de bataille de Kosovo, où une liturgie sera célébrée le jour même du sixième centenaire, le 28 juin 1989. A l'issue de cette cérémonie, les reliques du saint retrouveront leur place d'origine, au monastère de Ravanitsa.

NAIROBI : DES ORTHODOXES AMERICAINS CONSTRUISENT UNE CLINIQUE AU KENYA

L'été dernier, une équipe de 26 personnes de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique a réussi à construire à Tchavoguéré, à l'extrémité du Kenya occidental, une clinique où seront soignées les innombrables victimes des maladies infectieuses, allant du paludisme à la gale et à la lèpre, qui font que dans cette partie du pays, l'espérance moyenne de vie est inférieure à 55 ans, en raison surtout de la forte mortalité infantile.

La construction de cette clinique, réalisée dans des conditions matérielles pénibles à cause de la chaleur et du manque d'eau, était aussi un geste pour reconforter la communauté orthodoxe du Kenya, dans une région où une partie de la population vit au-dessous du seuil mondial de la pauvreté. En 1987 déjà, une première équipe de 25 jeunes orthodoxes du même archidiocèse grec avait érigé, dans le village voisin de Lobéré, une église dédiée à la Nativité du Christ.

L'équipe de 1988 a assisté, le 24 juillet, à la dédicace de cette église qui dessert maintenant 15 paroisses de la province de Laikipia. La cérémonie était présidée par l'évêque ANASTASIOS (Yannoulatos), ordinaire du diocèse d'Afrique Orientale, avec la participation de missionnaires de l'Eglise orthodoxe de Grèce ainsi que de dix prêtres ou diacres kényans, en présence de plus de 500 fidèles.

Outre la construction de la clinique, l'équipe orthodoxe a visité à de nombreuses reprises les villages voisins, apportant des soins médicaux à quelques 2 500 personnes et distribuant pour plusieurs milliers de dollars de médicaments. Elle a aussi organisé des sessions de formation continue pour les membres du clergé local.

La communauté orthodoxe du Kenya a connu ces dernières années une croissance rapide, mais elle se trouve coupée du reste du monde orthodoxe. L'évêque ANASTASIOS, professeur à l'université d'Athènes et président de la commission Mission et évangélisation du Conseil oecuménique des Eglises, dirige le Séminaire orthodoxe de Nairobi, fondé en 1982 (SOP 64.4), qui accueille actuellement 48 étudiants venant de trois pays (Kenya, Ouganda et Tanzanie). Après trois années d'études, les étudiants sont ordonnés prêtres et retournent dans leur village pour y exercer leur ministère et y prêcher la foi orthodoxe.

BEYROUTH : AUTORISATION DE FONDER UNE UNIVERSITE ORTHODOXE

Après une période d'hésitation de la part du gouvernement libanais, un décret du ministère de l'éducation a donné, en juillet dernier, le feu vert pour la fondation de l'université orthodoxe de Balamand. Antérieurement à cette décision, la communauté chrétienne orthodoxe du Liban était le seul groupe religieux important à ne pas posséder son propre institut de niveau universitaire.

Le projet, qui a reçu l'entier soutien du patriarche IGNACE IV d'Antioche, prévoit la mise en place dans cette université de trois facultés : théologie, architecture et beaux-arts, lettres et sciences humaines. La faculté de théologie fonctionne déjà depuis la réouverture, il y a quelques années, de l'Institut de théologie Saint-Jean-Damascène, qui avait été fermé en 1976 à cause des hostilités (SOP 30.4). La faculté d'architecture et des beaux-arts s'est constituée grâce à l'intégration à la nouvelle université de l'Association libanaise pour les beaux-arts (ALBA) et de son académie. Le développement de la faculté des lettres et sciences humaines est un projet à long terme, dont l'étape initiale sera marquée par l'ouverture de départements d'histoire et d'éducation.

Située au nord de Beyrouth, à Balamand, l'université devrait être en mesure d'ouvrir également des centres d'enseignement à Beyrouth même, au cours des deux années à venir. En attendant, un nouveau bâtiment est en voie de construction sur le site actuel de Balamand. Un conseil d'administration a été mis en place pour diriger l'université et son premier président a été nommé en la personne de Georges TOMEH, ancien ministre de l'éducation au sein du gouvernement syrien et pendant des années représentant permanent de la Syrie auprès des Nations Unies. Pour occuper son poste à Balamand il quitte sa chaire de philosophie politique à l'université du Koweït.

NAMUR : COLLOQUE DE CHEVETOGNE SUR LE MONACHISME RUSSE

Le thème du colloque théologique annuel du monastère bénédictin de Chevetogne (Namur, Belgique), qui s'est tenu du 8 au 13 octobre dernier, était *Monachisme et spiritualité : de la laure de Kiev au monastère d'Optino*. Pionniers depuis plus de soixante ans du mouvement vers l'unité des chrétiens, c'est sous ce titre conforme à leur vocation spécifique que les moines ont désiré célébrer le millénaire du baptême de la Russie.

Venus de Belgique, de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie, des spécialistes du sujet, orthodoxes, catholiques latins et catholiques orientaux, ont mis en lumière et les grands axes de l'histoire du monachisme russe et certains aspects moins connus de cette histoire millénaire : ainsi les relations permanentes, dès le XVI^e siècle, entre l'hésychasme russe et l'hésychasme roumain où des moines ukrainiens ont été des passeurs, ou encore la réponse du monachisme russe, aux XVIII^e et XIX^e siècles, au défi de la modernité (Tikhon de Zadonsk, Théodore Boukharev).

La tension parfois crucifiante, mais féconde, entre vie contemplative (*Hesychia*) et participation active à l'édification d'une culture vivifiée par les ferments de l'Évangile - tension sensible à travers toute l'histoire du monachisme russe - a particulièrement retenu l'attention. Débordant le cadre proprement historique, une communication a été présentée sur la créativité et la sainteté monastiques dans la pensée et l'oeuvre cinématographique d'André Tarkovski.

Les participants orthodoxes à ce colloque étaient le père SYMEON (monastère St-Jean-Baptiste, Maldon, Angleterre), Elisabeth BEHR-SIGEL (Paris), Dimitri SCHAKHOVSKOÏ (université de Rennes et Institut Saint-Serge) et Sophie DEICHA (Institut Saint-Serge).

NOUVELLES BREVES

FINLANDE

- Le Synode général de l'Eglise orthodoxe de Finlande, réuni à Kuopio les 15 et 16 septembre, a élu le père AMBROISE (Jääskeläinen), moine du monastère du Nouveau-Valaamo, évêque de Joensuu, vicaire du diocèse de Carélie. Agé de 43 ans, le nouvel évêque est connu pour son engagement dans le mouvement oecuménique - il est membre de la commission Foi et constitution du COE et représente son Eglise dans les différentes commissions internationales de dialogue théologique - ainsi que pour son activité parmi la jeunesse. Auteur d'ouvrages sur le monachisme et rédacteur d'une *Encyclopédie orthodoxe*, il a enseigné l'histoire à l'université de Joensuu.

ALLEMAGNE FÉDÉRALE

- A l'issue du voyage qu'il a effectué, du 27 août au 8 septembre, en Suisse (SOP 131.10), le catholicos ELIE II, primat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, s'est rendu pour la première fois en République fédérale d'Allemagne. Il a séjourné, du 8 au 10 septembre, à Biberach, près de Stuttgart, jumelée depuis peu avec la ville géorgienne de Telavi, où il a participé, le 9 septembre, à une célébration oecuménique en présence des évêques protestant et catholique de la région. Cas unique parmi les accords de jumelage entre villes de RFA et d'URSS, celui qui a été signé entre Biberach et Telavi mentionne explicitement les relations entre Eglises.

URSS

- La dernière livraison de la revue officielle de l'Eglise de Géorgie, *DJVARI VAZISSA* (*La Croix taillée dans le Cep*), parue avec un retard d'un an (n° 2 de l'année 1987 ; tirage 1 000 exemplaires) mentionne la réouverture d'une église à Oudè. L'événement est considéré comme suffisamment exceptionnel pour faire l'objet d'une relation dans la revue. Le mensuel *SAMCHOBLO* (*La Patrie*), organe de l'Association pour les relations culturelles avec les compatriotes vivant à l'étranger, qui, lui, est en mesure de paraître régulièrement, signale pour sa part, dans sa livraison de juillet dernier, la restitution au Patriarcat de Géorgie de deux églises historiques de Tbilissi, celle de Métékhi (Ve s.), qui accueillait depuis 1974, le Théâtre de la jeunesse, et celle d'Anchiskhati (VIe s.) qui abritait un atelier de sculpture.

FRANCE

- La 8e rencontre annuelle entre la Fédération protestante de France et l'Eglise orthodoxe en France, les 3 et 4 octobre à Paris, avait à son programme quatre interventions portant successivement sur *La Paternité de Dieu et la communion au Dieu trinitaire* (Nicolas LOSSKY), *Le Dieu qui engendre* (André DUMAS), *Paternité divine et paternité humaine* (Michel EVDOKIMOV) (voir p. 25), *Théologie de la paternité et démarche psychanalytique* (Jean ANSALDI). La prochaine rencontre, fixée aux 2 et 3 octobre 1989, sera consacrée au thème *Sanctification / Déification*. Deux nouveaux membres sont venus s'adjoindre au groupe orthodoxe qui participe à ces rencontres : Sophie DEICHA, chargée d'enseignement à l'Institut Saint-Serge, et le père Jean ROBERTI, prêtre des paroisses orthodoxes de Rennes et de Nantes, professeur à l'université de Rennes.

RECTIFICATIF

Une erreur de transmission s'est glissée dans la dépêche provenant de Hanovre, sur la réunion du *comité central du COE*. La deuxième phrase de ce texte est à lire comme suit : *L'Eglise orthodoxe y était représentée par 24 délégués des différentes Eglises locales*, etc. Merci de bien vouloir rectifier.

A NOTER

- du 2 au 30 novembre, à Paris, Fondation Mona Bismarck, 34, av. de New York, t.l.j. de 12 h à 19 h, exposition d'icônes anciennes et contemporaines, organisée par l'association "L'icône", sous le haut patronage d'André GRABAR, de l'Institut. 200 icônes du XIIIe au XVIIIe s. dont la célèbre Sainte Face de Laon.
- du 14 au 25 novembre, à Paris, église St-Gervais, place St-Gervais, métro : Hôtel de ville, exposition sur la situation des croyants en URSS.
- mardi 15 novembre, à Paris, 33, place Maubert, à 20 h, dans le cadre de l'Association protestante de liaison inter-universitaire (APLI), conférence du père Michel EVDOKIMOV : Le Millénaire du baptême de la Russie.
- sam. 19 et dim. 20 novembre, à Montgeron (Essonne), week-end spirituel au Centre du Moulin de Senlis : samedi, vigiles à 18 h ; dimanche à 10 h 30, liturgie eucharistique suivie d'un repas en commun et, à 14 h 30, d'une lecture commentée des Récits d'un pèlerin russe par le père PLACIDE. - Rens. : tél. (1) 45 75 55 13 (après 19 h).
- dimanche 20 novembre, à Paris, église St-Gervais, place St-Gervais, métro : Hôtel de ville, Journée d'information sur la situation des croyants en URSS : 14 h 30, témoignage du père Vladimir CHIBAEV, prêtre orthodoxe récemment expulsé d'URSS, et informations sur le service de l'Aide aux croyants de l'URSS ; 16 h 30, concert de chant liturgique russe par la chorale St-Alexis (dir. Ariane KIRIANENKO) ; 18 h, vêpres - Exposition de photos sur la vie des croyants en URSS, stands librairie, disques, icônes, cartes de voeux.
- dimanche 20 novembre, à Paris, église Ste-Odile, 2, av. Stéphane Mallarmé, métro : Porte de Champeret, à partir de 14 h, Signature de livres de l'association des écrivains croyants d'expression française : 100 écrivains chrétiens, juifs et musulmans viendront signer leurs ouvrages et rencontrer leurs lecteurs.
- lundi 21 novembre, à Lyon, Faculté de théologie, 25, rue du Plat, à 18 h 30, conférence du père Michel EVDOKIMOV : Le Millénaire de la christianisation de la Russie, bilan d'une histoire, sous la présidence du cardinal DECOURTRAY.
- jeudi 24 novembre (de 14 h à 18 h), vendredi 25 et samedi 26 novembre (de 10 h à 18 h), à Paris, 54, av. de la Grande-Armée, métro : Argentine, exposition-vente Reproductions d'icônes et cartes de Noël au profit du monastère des Soeurs de Bussy-en-Othe.
- du 25 novembre au 19 février, à Paris, Musée Cernuschi, 7, av. Vélasquez (8e), t.l.j. sauf lundi (entrée libre le dimanche), de 10 h à 17 h 40, exposition : Mille ans de tradition chrétienne en Russie.
- sam. 26 et dim. 27 novembre, à Genève (37, chemin de Chambésy, à Chambésy), rencontre annuelle des orthodoxes francophones de Suisse à l'occasion de la fête patronale de la paroisse Ste-Catherine de Chambésy : samedi à 18 h 30, conférence de Démètre THERAIOS sur Les écrivains russes et leur expérience existentielle du Christ ; dimanche, liturgie eucharistique à 10 h, suivie d'agapes et, à 14 h, d'une conférence du père Boris BOBRINSKOY sur Le visage du Christ dans la tradition spirituelle russe. - Rens. tél. 41 (22) 58 19 52.

- jeudi 1er décembre, à Paris, cathédrale américaine, 23, av. George V, à 20 h 30, concert de chant liturgique russe, au profit de l'Aide aux croyants de l'URSS. Chorale de l'église de la Présentation-de-la-Vierge-au-Temple (dir. Oleg LAVROFF) et chorale Saint-Romain-le-Mélode (dir. Jean DROBOT).
- samedi 10 décembre, à Paris, de 9 h à 17 h, rencontre oecuménique régionale autour du thème Bible et sacrements, avec la participation du père Nicolas CERNOKRAK, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, Germaine COLAS, du diocèse catholique de Versailles, et du pasteur Maurice CARREZ. - Rens. et inscr. (avant le 28 novembre), tél. (1) 42 66 90 15, poste 116.
- dimanche 11 décembre, à Paris, à l'occasion du 40e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, manifestation exceptionnelle de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) au Bourget, de 10 h à 17 h : Pour un monde sans torture. Jeu scénique, interventions de témoins (Adolfo PEREZ ESQUIVEL, Igor OGOURTSOV, Jean-Paul KAUFFMANN...), stands, célébration oecuménique présidée par le cardinal LUSTIGER, le métropolitain JEREMIE et le pasteur STEWART. - Moyens de communication : autobus 152 ou RER ligne B jusqu'au Bourget.

TELEVISION / RADIOEmissions réalisées sous les auspices
du Comité interépiscopal orthodoxeTELEVISION Antenne 2 "ORTHODOXIE" (père Nicolas OSOLINE)

- dim. 20 nov., 9 h 30, Les chœurs de la Laure de la Trinité-St-Serge.

RADIO France-Culture "ORTHODOXIE" (évêque STEPHANE)

- dim. 20 nov., 8 h, Le médecin chrétien face à la maladie (3e partie). Avec le père Jean GUEIT et le docteur Claude HIFFLER. - Choisir, un poème du père Lev GILLET.
- dim. 4 déc., 8 h, Construisons ensemble un monde sans torture. Une manifestation exceptionnelle de l'ACAT, le 11 décembre au Bourget, présentée par Elisabeth BEHR-SIGEL.

RADIO Notre-Dame (région parisienne : 100.7 Fm) "TEMOIGNAGE ORTHODOXE"* le mardi à 20 h 45 (Didier MILLIENNE)

- 15 nov. "L'insoutenable légèreté de l'être". A propos du livre de Milan KUNDERA et du film qui en a été tiré. Présentation : Antoine ARJAKOVSKY et un groupe de jeunes.
- 22 nov. Comment concevoir la catéchèse ? Avec Jeanne de LA FERRIERE et Olga VICTOROFF.
- 29 nov. Le sacrement du Frère. Avec Nicolas LOSSKY.
- 6 déc. La place du chrétien dans la cité. Avec Nicolas LOSSKY.
- 13 déc. Le sens liturgique de Noël. Avec Constantin ANDRONIKOF.

* le jeudi à 18 h 45 (Marie SEVERIN)Flash information sur la vie de l'Eglise orthodoxe.

INTERVIEW"LE RÉVEIL A COMMENCÉ,
MAIS LE CHEMIN SERA LONG"

un entretien avec le catholicos ELIE II de Géorgie

Riche d'un très long passé et de solides traditions, l'Eglise orthodoxe de Géorgie a toujours été un facteur d'identité et d'unité nationale à travers toutes les vicissitudes politiques que le pays a connues. Interrogé, le 22 juillet 1988, par LITERATOUROULI SAKHARTHVELO (La Géorgie littéraire), organe de l'Union des écrivains géorgiens, le catholicos ELIE II ne s'est pas seulement livré à un exposé - courageux et empreint d'une ferme espérance - sur la vie et les projets de son Eglise. Dans cet entretien il a vu avant tout l'une des rares occasions qui lui étaient offertes de s'adresser directement à l'ensemble de son peuple. Et il en a profité pour entreprendre une ample catéchèse sur le sens d'une vie spirituelle authentique et les choix qu'elle implique dans le quotidien.

Depuis son élection au siège patriarcal en 1977 (SOP 24.2), le catholicos ELIE II, 55 ans, poursuit avec ténacité l'action qu'il a entreprise pour le renouveau de son Eglise. De 1978 à 1983 il a été l'un des six co-présidents du Conseil oecuménique des Eglises à Genève.

Pour une information sur la vie de l'Eglise de Géorgie on pourra se reporter également à une autre interview d'ELIE II, accordée lors de son récent voyage en Suisse (SOP 131.10) et publiée par le Service oecuménique de presse et d'information (SOEPI n° 34, 16 sept. 1988). Le catholicos y évoque l'intérêt des jeunes pour la religion, l'ouverture d'une académie de théologie à Tbilissi, les retombées de la "perestroïka" et de la "glasnost". Celles-ci ne paraissent pas au demeurant avoir entamé l'auto-censure de rigueur pour les déclarations adressées à l'opinion internationale.

- Vous venez de participer aux cérémonies du millénaire du baptême de la Russie (SOP 130.4)... L'Eglise de Géorgie va-t-elle aussi célébrer les 1650 ans de la conversion de la Géorgie et quand compte-t-elle le faire ? (La date officielle de la reconnaissance du christianisme en Ibérie est l'an 337 ; l'anniversaire aurait donc dû être célébré en 1987. NdT)

- Avant tout, je veux - par l'intermédiaire de *La Géorgie littéraire* - vous saluer et vous bénir tous. Autrefois les chrétiens se saluaient en disant : "Dieu est avec nous !" Je veux, moi aussi, vous adresser cette antique salutation : Dieu est avec nous ! (...)

Chaque peuple a ses relations propres avec les événements. Elles se définissent par sa psychologie, son histoire, son environnement, par l'originalité qu'il manifeste dans l'expression de tel ou tel sentiment... Ce qui est acceptable, bon et indispensable pour un pays n'a pas la même importance pour un autre.

Je pense que les grandes festivités ne sont pas tellement indiquées pour nous, parce que nous savons facilement tomber dans l'autosatisfaction, nous nous enorgueillissons de notre passé et nous ne concentrons pas toute l'attention nécessaire sur les maux dont nous souffrons actuellement. Notre célébration doit être une

célébration spirituelle. Elle doit se manifester dans la fermeté de la foi, dans l'amour les uns des autres, dans la pureté, loin de l'envie, dans le pardon des fautes, l'aide aux nécessiteux et l'humilité... Il est difficile de dire quand nous parviendrons à cette grâce, car nous avons de nombreux obstacles à franchir.

Il est vrai que le processus du réveil a commencé, mais en ce qui concerne les péchés de notre peuple et de chacune des personnes qui le composent, un long chemin reste encore à parcourir pour les effacer. J'ai le ferme espoir que la miséricorde du Seigneur ne nous fera pas défaut afin que "la justice de la Loi s'accomplisse parmi nous" et que "nous ne célébrions pas la fête avec du vieux levain, mais avec du pain sans levain, le pain de la justice et de la vérité."

Une imprimerie pour le Patriarcat ?

- Ne pensez-vous pas qu'il soit nécessaire pour le Patriarcat de Géorgie d'amplifier et de développer son action dans le domaine de l'éducation et des publications, et d'ouvrir sa propre imprimerie ?

- Actuellement, les lecteurs de votre journal le savent, nous publions une revue, "La Croix taillée dans le Cep", des recueils de *Travaux théologiques*, ainsi qu'un calendrier. A partir de cette année, le nombre d'exemplaires de ces trois publications va sensiblement augmenter. Vous savez aussi qu'une traduction de la Bible en géorgien moderne va paraître pour la fin de l'année. Mais tout ceci ne peut pas satisfaire actuellement la demande des croyants.

Il y a beaucoup à faire : il est indispensable, en premier lieu, de pouvoir proposer à un large public une traduction en langue contemporaine de la vie des saints du monde entier et de leurs oeuvres (au moins sous la forme d'une anthologie) ; il est indispensable de publier les vies des saints géorgiens, de rédiger des textes pour les enfants, ainsi qu'un livre de catéchèse pour ceux qui commencent à s'intéresser aux questions spirituelles. Il est indispensable de rédiger et de publier un cours complet d'histoire de l'Eglise géorgienne, et en général de publier tout ce qui peut concourir à une meilleure connaissance des principes de la vie chrétienne orthodoxe par notre peuple.

Un groupe *ad hoc* travaille déjà à tout cela et bientôt nous aurons sans doute à résoudre les problèmes que va poser la publication de tous ces matériaux. Ce qui, bien sûr, posera le problème de la création d'une imprimerie. Dans les conditions actuelles, je pense que c'est possible.

Dix églises réouvertes en dix ans

- La société géorgienne suit avec joie la reprise des célébrations liturgiques dans différentes régions et en particulier la réouverture de paroisses désignées jusqu'à présent comme étant "sans desservant". Il y a longtemps que nous attendons la réouverture de la basilique de Sion à Bolnissi (lune des plus anciennes églises du pays, datant du Ve s. NdT). Qu'en est-il précisément ? Pouvez-vous répondre à cette question concrète ? Et nous dire aussi, si c'est possible, quels sont les projets du Patriarcat de Géorgie dans ce domaine ?

- Je dois dire avec douleur que même lorsque notre Eglise était dans l'épreuve, lorsqu'elle était dirigée par des exarques nommés par le Saint-Synode de Russie (de 1811 à 1917. NdT), il y avait en Géorgie plus de 2 200 églises ouvertes au culte. Voici quelques 70 ans, ce chiffre est tombé à quelques dizaines.

A cause de l'annihilation de l'Eglise, le peuple a perdu la grâce, car

L'Eglise est cette force divine qui permet de se rapprocher du Seigneur et de son prochain. Elle est le seul lieu où soit expliquée la voie de l'accomplissement spirituel ; elle est cette oasis où sont célébrés les sacrements : le baptême, la chrismation, la pénitence, la communion, le mariage, qui avec d'autres moyens encore permettent aux hommes de s'unir au Christ et de trouver la béatitude éternelle.

C'est un fait connu : lorsque l'Eglise était forte spirituellement, la population augmentait et le pays prospérait, car tout prêtre, par vocation, prêche le bien, la paix, la vérité, la sainteté, l'amour ; il prêche Celui qui lave le peuple de ses péchés.

Aussi, notre joie est-elle grande lorsque s'ouvrent de nouvelles églises, surtout dans des régions où depuis longtemps il n'y avait plus de célébrations. Par exemple, en Svaténie, en Touchétie, dans les arrondissements de Douchétie et de Trianétie, il n'y a aucune église ouverte au culte. Il serait souhaitable aussi que dans l'église de Batoumi on puisse célébrer en géorgien.

Je dois dire encore qu'il existe des lieux particulièrement vénérés, des églises qui possèdent une grâce particulière, comme par exemple la basilique de Sion à Bolnissi, le monastère de David Garedja, les églises de Vardjia, Tskalto, Grémi, la Sainte-Croix de Mtskhéta, le monastère de Guélati, etc. dont la réaffectation au culte est une question de la plus grande importance.

A de nombreuses reprises nous nous sommes adressé aux organismes compétents, en particulier à la conservation des monuments historiques, par exemple pour le Sion de Bolnissi, sans parvenir à obtenir satisfaction. L'argument que l'on invoque est étrange : la fumée des cierges détériorerait les murs de l'église !

Il est dit que chaque chose vient en son temps. Il y a un temps pour la dévastation et un autre pour la reconstruction, un temps pour la guerre et un temps pour la paix, un temps pour le deuil et un temps pour la joie. Aujourd'hui, par la grâce de Dieu, les églises "sans desservant" vont bientôt retourner à leur Maître.

A titre d'information, je voudrais dire que durant ces dix dernières années, dix églises ou monastères ont été réouverts et que le cas de neuf églises est encore en suspens.

La religion à l'école ?

- Vous paraît-il possible - aujourd'hui, dans les conditions qui sont les nôtres - d'organiser un enseignement de l'histoire de la religion dans les écoles ?

- Le fait même que cette question se pose aujourd'hui sérieusement nous montre que c'est possible. Mais il faudra sans doute résoudre plusieurs problèmes auparavant.

En tout premier lieu, il faut savoir qui va enseigner l'histoire de la religion - des croyants ou bien des dilettantes qui se tiennent loin de la foi ? Confier une matière si sérieuse à des dilettantes ou à des athées cultivés serait plus préjudiciable qu'autre chose. (...)

Si vraiment notre système d'éducation peut admettre que l'on introduise l'enseignement de l'histoire de la religion à l'école, il faudrait alors porter toute notre attention à la rédaction d'un manuel d'une très grande qualité. Ce travail devrait être confié à un chercheur scientifique croyant et ayant reçu une bonne formation théologique. La matière devrait être présentée de façon complète et détaillée, en même temps que dans un langage simple et concis. Il faudrait aussi

que l'ouvrage soit tiré à un nombre d'exemplaires suffisant pour satisfaire la demande de tous les élèves ! S'il y a un bon manuel, le fait même que les enseignants ne soient pas à la hauteur serait moins dangereux.

Aujourd'hui, les programmes scolaires sont tellement chargés qu'introduire une matière nouvelle, peu importe laquelle, sera ressenti par les jeunes comme quelque chose de pénible, ce qui est d'ailleurs tout à fait naturel et compréhensible. Nous devons donc faire tout ce qui est possible pour que l'histoire de la religion ne soit pas pour les élèves un poids supplémentaire, mais qu'elle devienne plutôt quelque chose de particulièrement intéressant, qu'ils aimeront.

Tout cela est nécessaire pour une saine éducation des générations futures.

La vocation de l'Eglise :

toucher le coeur de l'homme et donner un sens à la vie

- Comment l'Eglise géorgienne doit-elle se situer d'après vous face aux questions brûlantes de l'actualité et face aux problèmes que pose l'avenir ?

- Historiquement, Eglise de Géorgie et peuple géorgien n'ont jamais été deux concepts différents. L'Eglise est l'union de tout le peuple croyant, et il est naturel que tous les problèmes qui préoccupent le peuple préoccupent aussi l'Eglise.

Lorsqu'il s'agit d'individus, on sait l'importance qu'a dans la vie l'équilibre intérieur. De même pour tout un peuple : s'il n'arrive pas à trouver une certaine unité intérieure et spirituelle, il ne parviendra jamais à des réalisations importantes et significatives. Les succès authentiques sont le résultat d'un accord harmonieux entre les forces matérielles et spirituelles.

La première vocation de l'Eglise, c'est que le coeur de l'homme soit touché par la sagesse divine, l'amour divin ; c'est d'enraciner le croyant dans une vie chrétienne, de lui apprendre à penser chrétiennement. Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Quel est le sens de notre existence ? Toutes ces questions, si l'on parvient à leur trouver une réponse juste, peuvent donner un sens même à de prosaïques soucis quotidiens.

L'Eglise n'aide pas seulement l'homme à se laver de ses péchés et à se rapprocher de Dieu. Elle l'aide aussi à choisir dans la vie une voie juste. Et ceci est absolument indispensable à notre époque si complexe où l'attrait pour le bien-être économique, le souci constant d'améliorer ses conditions de vie, l'entêtement à vouloir satisfaire tous ses désirs et ses instincts ont provoqué dans notre peuple un désastre spirituel.

La vraie liberté :

sainteté et harmonie intérieure

L'éthique est bafouée. Sous prétexte de liberté, c'est l'amoralisme. Alors qu'en réalité, la liberté n'est pas permissivité. La liberté sous-entend de nombreux interdits : tu ne tueras pas, tu ne commettras pas l'adultère, tu ne voleras pas, tu ne calomnieras pas, tu ne rendras pas le mal pour le bien - voilà quelles sont les exigences de la liberté.

A première vue on peut penser qu'il y a là une incompatibilité. Mais c'est justement en respectant ces interdits, c'est-à-dire en foulant aux pieds les passions terrestres qu'on arrive à la sainteté spirituelle et à l'harmonie intérieure, et c'est cela la base de la vraie liberté.

"Apprends à connaître la vérité, et la vérité te rendra libre", nous enseigne

le Seigneur. Voilà l'unique voie d'une vie juste, la seule voie du salut, et l'Eglise est le lieu de la grâce. L'Eglise de Géorgie est prête à accueillir en son sein, à raffermir et à soutenir tous ceux qui voudront bien choisir de marcher sur cette voie.

Epaulé par le peuple croyant, nous nous efforçons aussi de secourir, dans la mesure du possible, les enfants abandonnés, les vieillards restés seuls et les familles nombreuses. Il y a un tronc spécial à cet effet à la cathédrale de Sion. Nous pensons dans un proche avenir accorder toute notre attention aux couples nouvellement mariés.

Peu de femmes n'ont pas connu l'avortement

Mais c'est avec douleur que je dois faire remarquer que de très graves problèmes affectent chez nous la vie de la famille, des problèmes qui ne peuvent être résolus facilement. Il est de notoriété publique que la force d'une nation dépend de la solidité des familles, c'est-à-dire du respect mutuel que se portent les époux et de l'abondance des enfants. Le bonheur est impossible pour des parents meurtriers de leurs propres enfants.

Or les mères qui sont exemptes de ce méfait qu'est l'avortement sont peu nombreuses parmi nous aujourd'hui. Et ceci est un grand péché et un fardeau très lourd qui pèse sur elles et sur tout le peuple. Il est faux de vouloir s'en justifier en invoquant la situation économique : comment font donc nos voisins qui habitent d'autres républiques soeurs, qui vivent dans les mêmes conditions que nous mais qui ont des enfants en grand nombre ?

"Rejeter les oeuvres des ténèbres et revêtir l'armure de la vérité"

Tout cela et bien d'autres méfaits commis devant Dieu et devant la nation nous ont fait oublier les responsabilités qui nous incombent. Personne ne peut se croire innocent. Rappelez-vous qu'on ne pêche jamais impunément. Et si ce n'est pas vous, ce sont les générations à venir qui en supporteront le poids.

Eloignez-vous donc de tous ces dangers, efforcez-vous de "rejeter les oeuvres des ténèbres et de revêtir l'armure de la vérité". (...)

Que le Dieu de miséricorde et d'amour soit parmi nous. Amen.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

NUMÉROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 15 F franco le numéro.

Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1987) que nous pouvons céder au prix de 1 500 F franco.

Prière de s'adresser au SOP.

DOCUMENTLA CONTRIBUTION ORTHODOXE À LAMBETH :
L'AUTORITÉ DANS L'ÉGLISE, L'ORDINATION DES FEMMES, L'UNITÉ

métropolitaine JEAN (Zizioulas)

A la Conférence de Lambeth, qui réunit tous les dix ans l'ensemble des évêques de la Communion anglicane et qui a siégé cette année du 16 juillet au 7 août à Cantorbéry (Grande-Bretagne), le métropolitaine JEAN (Zizioulas) était - avec le pasteur Emilio CASTRO, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises, le père Pierre DUPREY, secrétaire du Secrétariat pour l'unité des chrétiens (Vatican), et Elizabeth TEMPLETON, théologienne presbytérienne - l'un des quatre observateurs invités à répondre au discours d'ouverture du Dr Robert RUNCIE, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane, intitulé *L'unité que nous recherchons*. Deux questions - cruciales actuellement pour l'unité de la Communion anglicane elle-même - ont surtout retenu l'attention du métropolitaine JEAN : la question de l'autorité centrale dans l'Eglise et celle de l'ordination des femmes à la prêtrise. Ce ne sont pas pour lui des questions d'ordre structurel ou sociologique : ce sont avant tout des questions d'ordre théologique et elles doivent être traitées comme telles, sans que l'on puisse faire l'économie d'un approfondissement conséquent du mystère trinitaire ni d'un débat théologique sérieux. Dans la perspective de la réalisation de l'unité visible de l'Eglise, ces questions ne doivent pas être considérées non plus comme une affaire interne de l'Eglise anglicane. Le Service orthodoxe de presse publie ici l'essentiel de cette intervention.

Théologien de renom, le métropolitaine JEAN (Zizioulas) est l'auteur d'une oeuvre qui fait autorité dans le domaine de l'ecclésiologie. Professeur aux universités de Glasgow et de Thessalonique, il est co-président de la commission de dialogue théologique entre la Communion anglicane et l'Eglise orthodoxe.

...L'invitation qui m'a été faite de m'adresser à la Conférence de Lambeth constitue de la part de la Communion anglicane le témoignage d'un esprit véritablement oecuménique, témoignage des plus encourageants et plein d'espoir pour l'avenir de l'unité de l'Eglise. Elle manifeste clairement qu'aucune Eglise chrétienne ne peut, ou ne veut plus, désormais agir ou parler, ou même penser et discuter - j'ose même dire *décider* - isolément. J'espère qu'une telle interprétation de ma part du geste de l'Eglise anglicane, interprétation qui voit en ce geste beaucoup plus qu'un simple acte de courtoisie, ne paraîtra pas trop présomptueuse.

Bien que je ne doive à aucun moment oublier que je ne suis ici qu'à titre d'invité pour assister en qualité d'observateur et d'orateur à l'assemblée d'un organisme qui n'appartient pas à ma propre Eglise - et que je doive par conséquent avoir constamment conscience que toutes mes paroles doivent démontrer mon grand souci de ne pas m'ingérer dans les affaires d'une autre Eglise - j'ai cependant l'audace de prétendre que tout ce qui se dit ou même se décide au cours de cette conférence est quelque chose qui me concerne également moi-même et mon Eglise. Car enfin nos deux Eglises sont engagées dans un dialogue théologique officiel, et elles ne peuvent plus se dire l'une à l'autre à propos de questions essentielles de foi et de constitution : "Ceci est notre affaire ; ne vous en mêlez pas". Une telle attitude serait en profond désaccord avec l'esprit oecumé-

nique qui a présidé à l'invitation qui m'a amené devant vous aujourd'hui, et pourrait même porter atteinte à cet esprit. (...)

Tradition occidentale et tradition orientale

Que peut dire un orthodoxe à une assemblée d'évêques anglicans ? En quelle manière la tradition orthodoxe peut-elle paraître pertinente à une Eglise formée historiquement et spirituellement par ce qu'on appelle "la chrétienté occidentale", aussi bien romaine que protestante ? Nous avons pris l'habitude de diviser le monde chrétien en deux parties - et plus récemment même en trois : l'Orient, l'Occident et maintenant les pays dits du "tiers-monde".

Alors que la division tripartite est principalement due à des causes sociales et politiques, le schème Orient-Occident, lui, n'est pas seulement de nature culturelle mais dans une large mesure également théologique. Il souligne une différence de mentalité et d'attitude à l'égard de la théologie et de la vie ecclésiale, et peut-être même une différence dans l'*ethos*. Les chrétiens d'Orient ont toujours été préoccupés par des problèmes différents de ceux qui ont prévalu en Occident.

Le regretté cardinal Jean Daniélou, dans son ouvrage *Les origines de la théologie occidentale*, met en relief certains traits caractéristiques de la pensée chrétienne occidentale datant déjà de l'époque de Tertullien. Ce sont en particulier : un vif intérêt pour l'histoire, une préoccupation pour l'éthique et un profond respect pour les institutions, au point même de les voir en termes juridiques.

Plus tard, saint Augustin, en raison de la crise que traversait la civilisation occidentale à son époque, introduisit une dimension qui ne pouvait plus dès lors que créer une dichotomie au sein de la chrétienté occidentale, à savoir : l'importance de l'introspection, de l'examen de conscience, de l'homme intérieur, qui furent à l'origine d'importants mouvements mystiques, romantiques et piétistes de l'Occident chrétien.

L'Orient, par ailleurs, a toujours semblé privilégier un point de vue eschatologique, méta-historique, tendant à relativiser l'histoire et ses problèmes. Cela l'a parfois conduit à ne pas accorder suffisamment d'intérêt aux problèmes historiques et politiques et même à l'action missionnaire.

Mais cette attitude a eu aussi certains aspects positifs. L'institution a toujours été centrale dans la tradition orthodoxe mais n'a jamais été conçue purement et simplement en termes historiques ou juridiques. Dans l'Eglise, l'autorité s'est toujours située dans le contexte du culte, surtout de la liturgie eucharistique, et a donc été conditionnée par une perspective eschatologique sous deux aspects principaux : la pneumatologie, qui fait de l'institution un événement, et la communion, qui rend l'autorité de l'institution constamment dépendante de la communauté à laquelle elle appartient.

Cette orientation eschatologique a rendu inévitable de toujours rechercher l'absolu, raison d'être théologique ultime de l'institution, et de ne jamais la considérer comme une *potestas* juridique transmise par un code légal.

Cela a eu plusieurs conséquences pour la vie ecclésiale et la théologie. Par exemple, certains problèmes comme le cléricalisme ou les conflits entre charisme et institution ont été évités. Les mouvements pentecôtistes n'ont pas eu à se développer. D'autre part, on peut aller jusqu'à penser que cela explique pourquoi une question aussi centrale dans le débat actuel au sein de l'anglicanisme - et plus largement de l'Eglise occidentale - que celle de l'accession des femmes au ministère sacerdotal ne s'est pas posée dans l'Eglise orthodoxe.

Personne ne peut plus se suffire à lui-même

Cela pourrait vouloir dire qu'il y a peu ou rien en commun entre les Eglises occidentales et l'Orthodoxie, que les orthodoxes ne devraient pas s'occuper des problèmes auxquels les Eglises occidentales ont à faire face, que les chrétiens occidentaux ne devraient pas prêter attention à ce que cette Orthodoxie "exotique" a à dire sur ces questions. Nombreux - trop nombreux hélas - sont ceux qui, d'un côté ou de l'autre, pensent ainsi.

Beaucoup d'orthodoxes, par exemple, voient ce qui se passe dans l'anglicanisme avec l'indifférence et l'arrogance de ceux de l'extérieur - attitude comparable en quelque sorte à celle de celui qui dit : "Suis-je le gardien de mon frère ?" Et il y a de nombreux, hélas trop nombreux, occidentaux qui se soucient comme d'une guigne de ce que pensent les orthodoxes au sujet des affaires institutionnelles de l'Occident et qui - au mieux - tolèrent que l'Orthodoxie ait son mot à dire seulement en spiritualité ou en liturgie.

Ainsi, nous constatons que le mouvement oecuménique est encore dominé par le passé et incapable de voir que nous tous - orientaux et occidentaux ainsi que les gens du Tiers-monde - vivons dans un monde de plus en plus unifié, un monde d'"interdépendance", pour employer l'expression si pertinente du discours de l'archevêque de Cantorbéry, un monde où aucune partie géographique de l'Eglise ne peut se suffire à elle-même, et aucune tradition n'est en mesure de dire aux autres : "Je n'ai pas besoin de toi".

Il nous faut tous *sérieusement* tenir compte de l'opinion des autres et penser, agir et décider non selon ce que nous voulons, mais selon ce que réclame le monde et dont il a réellement besoin pour avoir un avenir, cet avenir que Dieu nous a promis eschatologiquement en Christ. (...)

L'autorité dans l'Eglise,
une question de théologie trinitaire

Le fait que l'organisation de l'Eglise orthodoxe est décentralisée est bien connu. Le système de l'"autocéphalie" implique une organisation dans laquelle aucune autorité centrale n'a le pouvoir de dicter aux autres ce qu'ils ont à faire ; ce sont les Eglises locales qui d'un commun accord arrivent finalement à des décisions après des discussions prolongées aussi longtemps qu'il est nécessaire pour parvenir à l'unanimité ou tout au moins à un consensus général. J'ai été frappé par l'allusion faite par l'archevêque de Cantorbéry à une situation similaire qu'il a eu l'occasion de constater chez les chrétiens africains. Cela constitue une indication intéressante révélant combien nous avons besoin les uns des autres et combien l'expérience de chacun est utile à tous au sein du mouvement oecuménique.

A l'heure actuelle un certain changement d'accentuation se fait jour dans ce système d'autocéphalie et de pratique synodale. Il ne s'agit nullement de s'écarter radicalement de la Tradition, mais bien plutôt de mettre en application ses principes les plus fondamentaux. Le "plusieurs" a toujours besoin de l'"un" pour s'exprimer. Ce mystère de l'"un" et du "plusieurs" s'enracine profondément dans la théologie de l'Eglise, dans sa nature christologique (l'aspect de l'"un") et sa nature pneumatologique (l'aspect du "plusieurs").

Au plan institutionnel, cela suppose implicitement un ministère de la primauté inhérent à toutes les formes de conciliarité. Une ecclésiologie de communion, une ecclésiologie qui donne aux "plusieurs" le droit d'être eux-mêmes court le risque d'un pneumatomonisme, si le ministère de l'"un" ne fait pas contrepoids. De même, l'ecclésiologie d'une structure hiérarchique pyramidale

comporte une tendance christomoniste, de nature à saper le rôle décisif de l'Esprit Saint dans la vie et la structure de l'Eglise.

Il nous faut donc trouver la règle d'or, l'équilibre juste entre l'"un" et le "plusieurs", et cela, je le crains, ne peut se faire sans que nous approfondissions sérieusement nos connaissances en matière de théologie trinitaire. Le Dieu en qui nous croyons est "un" en étant "plusieurs" (trois), il est "plusieurs" en étant "un".

Le ministère épiscopal rend évident le besoin d'une primauté

La question de l'autorité centrale dans l'Eglise est une question de foi et non seulement de constitution. Une Eglise qui n'est pas capable de parler d'une seule voix n'est pas la véritable image du Corps du Christ. Pour fonctionner, le système orthodoxe d'autocéphalie exige, et en fait possède, une forme de primauté, et j'ose croire que cela pourrait bien être aussi le cas pour l'anglicanisme. Une théologie qui justifie ou même (comme le préciserait un orthodoxe et peut-être aussi un anglican) *nécessite* le ministère épiscopal au niveau de l'Eglise locale, cette théologie rend évident le besoin d'une primauté au niveau régional et même au niveau universel.

Il serait dommage que l'Eglise anglicane aille dans une direction opposée, elle aurait alors à rechercher une sorte d'identité non-institutionnelle, et le résultat sur le plan oecuménique serait malheureux et peut-être même tragique. L'Orthodoxie a besoin de l'unité de l'Eglise anglicane, parce qu'elle a une perception de l'unité fondée non sur le confessionnalisme (qui cherche à tirer profit des divisions des autres) mais sur le concept de l'*Una Sancta*, comme le reflet et l'image de l'unité eschatologique de tous en un seul corps.

Se fonder sur l'expérience institutionnelle acquise pour progresser vers la réalisation de l'unité visible

L'unité que nous recherchons n'est ni celle qui résulterait d'une absorption dans le sens confessionnel, voulant dire qu'une Eglise en absorberait une autre, ni celle de la "diversité réconciliée", signifiant une Eglise faite d'organismes confessionnels sans relation de structure les uns avec les autres. Nous devons oeuvrer en vue d'une unité dans laquelle, selon les paroles inspirées de l'archevêque Runcie, les identités confessionnelles seront prêtes à renoncer à leurs structures individuelles pour devenir l'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Mais pour arriver à cela, il est important de ne pas perdre de vue l'expérience de l'unité institutionnelle dans l'état actuel provisoire de l'existence confessionnelle, car sans une telle expérience, aucun progrès ne peut être accompli vers l'unité visible, organique de l'Eglise.

L'anglicanisme a, en dépit de ses rapports avec la Réforme, conservé l'épiscopat en tant qu'institution de l'unité visible. Après l'expérience étonnante du BEM, nous pouvons considérer cela comme un facteur positif de la conception de l'unité que nous recherchons, car il ressort maintenant clairement que l'épiscopat convenablement compris et même, si nécessaire, réformé, peut former la base d'une unité visible largement acceptable. C'est dans ce sens, également, que la conciliarité, y compris la fonction de primauté, peut contribuer à la réalisation de l'unité visible.

Nous vivons en une époque critique de l'histoire du mouvement oecuménique, et la direction vers laquelle l'anglicanisme choisira d'aller en ce qui concerne son unité institutionnelle aura un effet décisif sur la nature de "l'unité que

nous recherchons" tous. Loin d'être une "affaire interne" de l'anglicanisme, son unité est une question d'un intérêt vital pour toute l'Eglise. (...)

L'ordination des femmes à la prêtrise

Je voudrais à ce sujet vous parler franchement et sans ménagement. Ce n'est un secret pour personne que les orthodoxes sont officiellement opposés à toute décision des anglicans d'ordonner les femmes à la prêtrise, sans parler de l'épiscopat. Si l'on envisage cette question du point de vue confessionnaliste, toute scission dans l'anglicanisme à ce propos pourrait être considérée comme profitable aux orthodoxes (et aussi aux catholiques romains). Mais si l'on prend une attitude non-confessionnaliste à l'égard du mouvement oecuménique, une telle rupture serait absolument déplorable. Je suis convaincu pour ma part que l'Orthodoxie n'est pas confessionnaliste dans son esprit - bien au contraire - et souhaite par conséquent très vivement que l'unité de l'Eglise anglicane soit maintenue à tout prix.

Il est évident que ce n'est pas à moi, orthodoxe, de dicter sa conduite à l'Eglise anglicane en l'occurrence. Je ne puis que lancer un appel et exprimer mon inquiétude à propos d'une question comme celle-ci qui concerne l'unité de l'Eglise tout entière. Je puis toutefois appuyer ce que l'archevêque Runcie a souligné dans son exposé lorsqu'il a attiré l'attention sur les cas de conflits qui ont existé dans l'Eglise primitive, à la fois à l'époque apostolique et à l'époque patristique. L' /
ruh

Lorsque des conflits d'une telle acuité se produisent, l'histoire de l'Eglise ancienne nous enseigne qu'aucune décision ne doit être prise avant que les différends n'aient fait l'objet d'un débat *théologique* approfondi. Une grande partie des épîtres de saint Paul l'atteste, à propos de la manière dont les Gentils devaient être reçus dans l'Eglise. Les textes patristiques du IV^e siècle parlent clairement des longues discussions théologiques qui précèdent toujours les décisions finales prises au sujet des questions épineuses sur l'arianisme. Il a fallu deux générations, celle d'Athanase et celle des Cappadociens, pour clarifier théologiquement tous les problèmes. Sans un débat théologique approfondi, aucun conflit ne peut être réglé ni surmonté de façon constructive dans l'Eglise.

Un débat théologique est nécessaire au niveau oecuménique

Il me semble qu'au niveau oecuménique nous n'avons même pas encore commencé à traiter la question de l'ordination des femmes en tant que problème théologique. Ceux qui s'opposent à l'ordination des femmes n'ont avancé jusqu'ici que des raisons relevant de la pratique traditionnelle, alors que ceux qui y sont favorables paraissent souvent à leurs adversaires avoir surtout des motifs sociologiques.

Avant que ne soit mise au vote cette question, il serait peut-être sage et plus en rapport avec la nature du problème d'en débattre théologiquement au niveau oecuménique. Qu'est-ce qui dans la nature de la prêtrise interdit l'ordination de femmes ? Et qu'est-ce qui - en dehors de raisons sociales peut-être sérieuses et importantes - peut rendre nécessaire l'accession des femmes au ministère sacerdotal ?

La théologie étant une discipline de réflexion peut souvent paraître un obstacle à toute action rapide. Mais est-ce nécessairement un mal ? Devons-nous faire de la théologie une question secondaire ou même sans rapport avec l'unité que nous recherchons ? En considérant la manière dont les affaires oecuméniques sont menées à notre époque, on est malheureusement obligé de penser que cela est

déjà le cas actuellement dans le mouvement oecuménique. Mais il se peut que le prix à payer pour cela soit trop élevé pour l'Eglise du Christ. En tant que théologien orthodoxe, je ressens cela très fortement et je ne puis moins faire que de vous le dire en cette occasion qui m'est offerte.

Rechercher l'unité de l'Eglise
dans le cadre plus vaste de l'unité du monde créé tout entier

...Je ne rendrais justice ni au discours (*de l'archevêque*), ni à ma sensibilité orthodoxe si je ne soulignais pas combien je considère importantes les perspectives très larges dans lesquelles (*il*) a situé la question de l'unité de l'Eglise dans son ensemble. Je pense, en particulier, à deux points dont l'archevêque a parlé avec beaucoup de force. Le premier était que nous ne pouvons pas rechercher l'unité de l'Eglise sans la placer dans le cadre plus vaste de l'unité de l'humanité et, en fait, de celui de l'unité du monde créé tout entier.

Si l'on se place du point de vue de l'eucharistie - point de vue qui est celui aussi bien des anglicans que des orthodoxes - on ne peut que souscrire énergiquement à cette prise de position. L'Eglise existe pour proclamer le salut face à toutes les situations naturelles ou sociales de rupture ou de division. La catholicité de l'Eglise commence avec l'eucharistie où les divisions naturelles et sociales telles que l'âge, le sexe, la race, la classe, la profession, etc. sont dépassées dans le Corps du Christ.

L'Eglise ne possède pas le pouvoir de surmonter ces divisions sur le plan historique ; elle croit même, en réalité, qu'aucun pouvoir humain n'en est capable. Mais cela ne constitue pas une excuse qui lui permettrait de rester indifférente à ces divisions où qu'elles apparaissent et d'où qu'elles proviennent. Par la parole, les sacrements, son enseignement, et également par ses institutions et ses structures, l'Eglise doit proclamer qu'il faut surmonter ces divisions et ainsi témoigner du Royaume, en être le signe. C'est donc pour le monde entier que l'Eglise doit non seulement être une, mais former une *unité visible*, reposant sur les structures ecclésiales qui illustrent et expriment ce que révèle l'Evangile, à savoir le Royaume de Dieu.

Cela nous ramène à ce qui a déjà été dit : les affaires institutionnelles sont inséparables de la théologie ; la parole, les sacrements et l'institution forment un tout, une unité qui ne peut être rompue, de telle sorte que si l'un des éléments révèle des faiblesses, les autres en sont gravement affectés. Un oecuménisme qui ne prendrait pas au sérieux cette unité - et des indices d'un tel oecuménisme se révèlent très souvent de nos jours - ne pourrait pas nous conduire sur la bonne voie vers l'unité.

Ne retenir que les questions
ayant une signification ultime

Le deuxième point souligné par l'archevêque dans son allocution, et qui mérite qu'on y insiste, est celui qu'illustre l'anecdote du livre lu à partir de la dernière page (*L'archevêque avait évoqué sa mère qui lisait beaucoup de romans policiers et qui commençait toujours par la fin pour savoir ce qui allait arriver. NDLR*).

Il nous a fallu beaucoup de temps avant de cesser, en théologie, de placer l'eschatologie au dernier chapitre dans les traités de dogmatique. Certains d'entre nous, d'ailleurs, continuent de traiter ainsi l'eschatologie, mais nous apprenons peu à peu que l'Oméga est ce qui donne son sens à l'Alpha, et en ayant d'abord une vision juste des choses à venir, de ce que Dieu a préparé pour sa

création à la fin des temps, nous pouvons comprendre ce qui est exigé de nous aujourd'hui.

Une telle vision eschatologique nous libère des dangers de provincialisme et de confessionalisme qui menacent perpétuellement nos Eglises ; elle élargit nos perspectives de façon à ne pas exclure de notre recherche de l'unité les peuples d'autres confessions et même ceux qui doutent et sont en recherche du Dieu inconnu. Cela fait du Christ, que nous considérons comme le seul Sauveur, la véritable *anakephaleosis* de tout, et rend l'Eglise réellement *catholique* comme la célébration eucharistique le veut.

L'oecuménisme exige une grande perception spirituelle. Nous ne pouvons pas continuer à chercher l'unité en traitant fondamentalement l'Eglise comme une institution sociale. Nous devons sans cesse nous demander si ce qui nous unit ou nous divise est important du point de vue eschatologique, si cela affecte le destin du monde créé par Dieu tel qu'il l'a préparé en Christ.

Je crains que nous ne donnions souvent l'impression que nous manquons de perception et de discernement dans nos entreprises oecuméniques. Que nous nous querellions à propos de problèmes dépassés ou faisant peut-être aujourd'hui les titres de la une des journaux sans pourtant poser les seules questions ayant véritablement une signification ultime. Nous risquons ainsi de rechercher une unité différente de celle qu'évoquait notre Seigneur lorsqu'il priait pour que "tous soient un". Car derrière sa prière il y avait une vision et ce qui devait être pour nous une *théologie*. Cette vision était celle de l'unité à l'image de l'unité de la Sainte Trinité. (...)

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

— Une documentation indispensable —

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE - ANNUAIRE 1988

Un répertoire complet, mis à jour chaque année, réunissant tous les renseignements pratiques sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.

Commandes à adresser au SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE,
accompagnées d'un chèque de 42 F (prix franco) (c.c.p. 21 016 76 L Paris)

DOCUMENTPATERNITÉ DIVINE ET PATERNITÉ HUMAINE

père Michel EVDOKIMOV

La rencontre annuelle entre la Fédération protestante de France et l'Eglise orthodoxe en France, qui s'est tenue à Paris les 3 et 4 octobre dernier, était consacrée au thème de la Paternité divine (voir p. 10). Le Service orthodoxe de presse publie ici la première partie de l'exposé que le père Michel EVDOKIMOV, prêtre des paroisses de Châtenay-Malabry et de Chaville (Hauts-de-Seine) et délégué de l'Eglise orthodoxe à l'oecuménisme, a fait à cette occasion.

Une révélation progressive de la Paternité divine

Si dans le sein de la Trinité se trouve la manifestation parfaite de l'unité et de l'amour - et aucun modèle ici-bas ne saurait même approcher pareille perfection - l'amour s'y révèle également sous la forme particulière de la paternité.

A la fine pointe de sa philanthropie, Dieu se fait connaître moins comme "Dieu" que comme "Père". Sa paternité n'est d'ailleurs pas exclusive d'une forme de maternité, comme en témoignent certaines expressions attribuées à Dieu, dont "s'émeuvent les entrailles de miséricorde".

De fait, il convient de situer la relation créateur-créature dans la perspective d'un engendrement, qui fait de nous plus que des créatures - stade auquel on s'arrête dans bien d'autres religions - mais véritablement des fils, des enfants de Dieu, osant avec confiance s'adresser à lui par ces mots : "Notre Père..."

La théologie nous enseigne que l'Eglise est par essence une communion et qu'elle fonde toute son existence sur sa réponse à l'appel du Seigneur : "Prenez, mangez,... Prenez, buvez...". Dans l'eucharistie, les hommes deviennent consanguins au Christ-Dieu, comme ils deviennent consanguins entre eux. Dans cette perspective, l'image paulinienne de l'Eglise-corps du Christ n'a rien d'une allégorie abstraite, mais dénote précisément un organisme vivant, dont tous les membres sont unis entre eux parce qu'ils sont unis à Dieu.

Lorsqu'il se retire pour prier, le Christ entre dans une intimité avec le Père rarement pressentie avec une telle intensité avant le temps de l'incarnation : "Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe", s'écrie-t-il face contre terre au jardin de Gethsémani. Et saint Jean affirme que "l'amour de Dieu c'est de nous appeler ses enfants" (1 Jn. 3,1).

Si le Père est la source de toute paternité, le propre de celle-ci consiste à ne pas se fermer, s'enclorre à l'intérieur de la Trinité, mais à s'ouvrir vers l'extérieur, se communiquer, se rendre participable. Le premier à manifester et à transmettre ce don de paternité, c'est le Christ, dont la condition est double. D'une part il est le Fils, devenu "obéissant jusqu'à la mort de la croix". L'épître aux Philippiens nous présente par ces mots le modèle parfait de la relation Fils-Père, où le Fils s'offre en oblation pour la gloire de son Père.

D'autre part il exerce une fonction de paternité, il est le Seigneur, le Maître de la vraie sagesse qui éclaire, guide le destin des hommes, lors de ses dialogues-révélation devant la foule sur le Mont des Oliviers, ou encore en compagnie de Nicodème, de Nathanaël ou de la Samaritaine. Le Dieu-Homme est le Maître intérieur doué de clairvoyance : "il savait de lui-même ce qui est dans l'homme" (Jn. 2,25).

On peut remarquer que l'Esprit Saint, qui est sans visage, s'efface, il nous donne de recevoir l'amour du Père, il est cet amour paternel, l'eau vive épanchée, l'onction du Père (qui oint) qui repose sur le Fils (qui est oint). Il n'exerce pas directement le charisme de la paternité, mais toujours oriente vers la paternité divine.

Le temps de l'Eglise

De ce charisme de paternité exercé par le Christ, révélé par Lui comme le don du Père, les apôtres vont tout naturellement hériter. Les citations ne manquent pas. Saint Jean scande sa première épître d'expressions telles que : "Mes petits enfants", "jeunes enfants", "mes bien-aimés". Et saint Paul : "Mes enfants pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous". Ici un processus d'engendrement maternel est nettement esquissé. Dans tous ces textes éclate la "tendresse" des apôtres. La transmission du message de la révélation prend l'allure d'un engendrement à la vie de l'Esprit.

"N'appellez personne père sur la terre, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux" (Math. 23,9). Cette injonction garde toute sa valeur dans le sens où nous avons un Père unique, le Dieu du ciel et de la terre. Aucun père sur terre ne saurait s'arroger ce titre-là. Mais nous avons également des pères selon la chair, pourquoi ne pas admettre alors des pères selon l'esprit ?

L'Esprit en effet est Celui qui nous révèle, nous communique l'abîme de la paternité divine. Un Père selon l'Esprit n'a pas pour fonction de régenter, de dominer, d'imposer sa volonté propre, mais de redresser la nature rebelle, de l'apaiser, de la remettre sur la voie droite.

C'est donc de Dieu que procède toute paternité (et toute maternité) ici-bas. C'est Dieu le Père que glorifie quiconque prononce le nom de père (ou de mère). On est père non par nature, mais par participation à la paternité divine révélée au sein de la Trinité. Privé de cette participation, sur laquelle se fonde la grandeur de toute paternité humaine, le père n'est qu'un procréateur.

Les romans de Dostoïevski illustrent la dichotomie funeste entre les pères selon la chair, des géniteurs indignes qui déchaînent la révolte des fils et déclenchent les conflits des générations, et les pères selon l'esprit qui assurent à leur fils une croissance droite. Ainsi Aliocha est inséparable du starets Zossime (*Les Frères Karamazov*) et Arkadi veut suivre l'errant Makar (*L'Adolescent*). (...)

Au cours des premiers siècles c'est justement la révélation de Dieu comme Père, semble-t-il, un Père rayonnant de tendresse - comme dans la parabole du Fils prodigue -, qui attira bien des hommes à la foi chrétienne. Un Père dont la toute-puissance est volontairement restreinte, car il ne peut ni ne veut contraindre quiconque à l'aimer. En témoignent l'*Epître à Diognète* ou les *Lettres d'Ignace d'Antioche* : "Il y a en moi une eau vive qui murmure et qui dit : viens vers le Père" (Rom. 7,2). Le baptême, vécu comme l'entrée dans une vie nouvelle, confère au baptisé la qualité d'enfant de Dieu, et au baptiseur celle de "père après Dieu".

La paternité dans l'Eglise

Il faut bien constater la mise en place, à une époque déjà reculée de l'histoire de l'Eglise, de deux types de paternité.

D'une part la paternité *fonctionnelle*, dévolue aux membres du collège apostolique. Evêques et prêtres assument la charge pastorale du peuple de Dieu inaugurée par le Christ, l'unique berger. Cette charge comporte entre autres choses

le pouvoir des clés, ainsi que le pouvoir de lier et de délier les péchés, conféré par le Seigneur aux apôtres après avoir soufflé sur eux : "Recevez l'Esprit-Saint". Il est clair par conséquent que cette paternité fonctionnelle est par essence une fonction de type charismatique (comme l'est d'ailleurs toute fonction au sein de l'Eglise), attribuée aux ministres ordonnés par la demande et l'envoi de l'Esprit Saint.

D'autre part une paternité *charismatique*, en parallèle avec la paternité fonctionnelle à laquelle elle peut se substituer notamment en période de décadence du clergé, ou en cas d'indignité ou d'incompétence des pasteurs. Il s'agit de pères, ou mères, charismatiques, de moines pas toujours prêtres, ou moniales, parfois de laïcs dans le monde, ayant reçu un don de discernement des esprits, exerçant un véritable ministère de paternité auprès d'êtres souffrants ou en désarroi qui n'ont pu trouver dans l'Eglise-institution tout le secours dont leur âme avait soif.

Ainsi des foules de pèlerins, traversant le désert d'Egypte, allaient chercher auprès de saint Antoine des paroles de consolation, d'apaisement, de sagesse. D'autres s'enfonçaient dans les sombres forêts du nord de la Russie pour s'entretenir avec saint Serge de Radonège, flamme pure et protectrice brillant dans les ténèbres de ce monde.

Les pères charismatiques mettent en oeuvre la parole de saint Mathieu : "Ce n'est pas vous qui parlerez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous" (10,20). Certes, ce verset s'adresse aux futurs chrétiens amenés à comparaître devant les grands de ce monde et livrés aux mains des persécuteurs. Mais il exprime avec justesse l'esprit dans lequel opère cette paternité, la modalité de son fonctionnement. Après tout, à quelle plus grande persécution pourrait être soumis le chrétien, sinon aux forces de péché tapies au fond de son âme, qui est livrée au lion rugissant en quête d'une proie à dévorer ?

Saint Séraphim de Sarov fait sienne la démarche préconisée par le Christ : "Je renonce totalement à ma volonté et à ma propre science des âmes, j'écoute les suggestions de l'Esprit..." Le père s'efface, pour laisser passer, à travers lui, la voix du Père.

La paternité humaine

La paternité humaine, celle du père de famille comme du père spirituel, prolonge ici-bas la paternité divine révélée dans les Evangiles. Evêques, ou prêtres, ne sont pas maîtres des âmes, mais se trouvent en état de tension entre la fonction du berger qui conduit en maître le troupeau, et celle du serviteur qui lave les pieds de ses plus humbles disciples. Ils sont à l'image du Christ, qui donne à l'Eglise l'Esprit, lequel seul sanctifie les âmes et agit sur elles.

Lorsqu'un pénitent vient se confesser, certains pères spirituels partagent pleinement sa déchirure intérieure causée par le péché, et au moment de prononcer la prière de rémission, tous deux implorent ensemble le pardon que seul le Père peut octroyer. L'âme alors peut s'établir dans une paix inconnue des hommes vivant selon les lois de ce monde.

Dans ce sens, la fonction du prêtre est instrumentale, elle se met au service de l'Esprit qui donne la force de rejeter le vieil homme pour revêtir l'homme nouveau. Le but de cette paternité est de porter les âmes à la maturité spirituelle, elle peut alors se mettre quelque peu en retrait. Le prêtre est au service de ces âmes, comme il est au service du Christ.

DOCUMENTLES CHRÉTIENS ORTHODOXES PALESTINIENS

Plus de trois millions et demi de Palestiniens vivent aujourd'hui en exil. Mais qu'en est-il des Palestiniens chrétiens qui continuent à vivre sur leur terre natale ? Et plus particulièrement, des chrétiens orthodoxes ?

Le soulèvement palestinien qui dure maintenant depuis plus de dix mois, menace cruellement la communauté chrétienne et accentue encore la tendance à l'émigration. Sur place, chrétiens et musulmans sont coude à coude : "nous sommes avant tout des Palestiniens", disent-ils.

Si l'on estime généralement que 25 % des Palestiniens sont chrétiens et près de la moitié d'entre eux orthodoxes, on constate que ces derniers constituent désormais une minorité au sein de la communauté chrétienne locale, ce qui n'était pas le cas avant 1948. La majorité des Arabes orthodoxes vivent aujourd'hui à l'étranger.

Sur les 120 000 chrétiens de Palestine (Israël, Jérusalem et territoires occupés), soit 10 % de la population, les orthodoxes comptent 40 000 fidèles, Arabes pour la plupart et vivant en Galilée. Mais plusieurs milliers d'Arabes orthodoxes vivent également dans les territoires occupés. Les fidèles orthodoxes palestiniens sont dans la juridiction du patriarche de Jérusalem DIODORE Ier.

Le document que publie ici le Service orthodoxe de presse constitue un répertoire des paroisses orthodoxes de Palestine. Il a été préparé par le Centre d'information orthodoxe de Nazareth, qui souhaite contribuer ainsi à rompre l'isolement dans lequel se trouvent trop souvent ces paroisses. "Partout la liturgie dominicale commence à 8 heures. Les pèlerins et les touristes orthodoxes sont toujours les bienvenus dans nos églises où nous serons heureux de les accueillir et de les voir participer à nos célébrations", écrit Ernst FARAH, le responsable de ce centre dont il est le fondateur. (Al-Nour Orthodox Society, Information Center, P.O. Box 278, 16102 NAZARETH, Israël, Tél. 065-54311 ou 69317.)

Jérusalem et Bethléem

A Jérusalem et dans sa banlieue immédiate, on compte environ 8 000 orthodoxes, dont un assez grand nombre ne sont pas arabes d'origine. La Confrérie du Saint-Sépulcre et la plupart des paroisses sont desservies par des prêtres grecs, mais il existe une importante paroisse arabe dont l'église est adjacente à la basilique du Saint-Sépulcre.

A Bethléem, la majorité des chrétiens qui s'y trouvent encore (et récemment encore, la quasi totalité de la population de la ville était chrétienne) sont des orthodoxes, y compris le maire, Elias FREIJ, et un certain nombre d'autres édiles. La liturgie eucharistique est célébrée tous les dimanches et fêtes dans la basilique de la Nativité, par un clergé tant grec qu'arabe. On trouve aussi à Bethléem une communauté d'orthodoxes syriens jacobites.

Près de Bethléem se trouve Beit Jaia, où la majorité des villageois sont chrétiens et où il y a une communauté orthodoxe très active, avec des célébra-

tions liturgiques régulières, le dimanche et les jours de fêtes.

A Beit-Sahur, non loin de Bethléem, la majorité de la population est chrétienne, et là aussi la communauté orthodoxe est très active, et les célébrations sont hebdomadaires.

En Cisjordanie

Ramallah ("*la Montagne de Dieu*"), un gros bourg de 25 000 habitants qui a souvent été à la une de l'actualité ces derniers mois. C'était autrefois "la perle de l'Orthodoxie" en Terre Sainte : aujourd'hui il reste à peine 5 000 baptisés. Depuis les événements de 1947-1948, les Arabes orthodoxes originaires de Ramallah sont plus nombreux aux Etats-Unis que dans la ville elle-même. Mais on y trouve encore une communauté orthodoxe vivante, probablement la plus importante des territoires occupés, animée par le père Georges MAKHLOUF.

Près de Ramallah se trouve Jifna, où vivent un certain nombre d'éminentes personnalités orthodoxes. Là aussi, la liturgie eucharistique est célébrée tous les dimanches et fêtes.

La localité de Bir Zeit est une "forteresse du nationalisme palestinien". On y trouve beaucoup d'orthodoxes, notamment parmi les intellectuels et les cadres.

A Jéricho, il ne reste aujourd'hui que très peu de chrétiens, mais la plupart d'entre eux sont orthodoxes. On y trouve une église paroissiale et un couvent.

Une autre localité qu'on a souvent mentionnée dans les journaux ces derniers temps est Naplouse. C'est une ville essentiellement musulmane, mais il y a aussi quelque 1 500 chrétiens.

La ville d'Ez Zababida était autrefois totalement chrétienne, et presque exclusivement orthodoxe. Parmi les chrétiens qui y sont restés, 50 % environ sont orthodoxes. La divine liturgie n'y est célébrée que de temps à autre.

Tayibe est un petit village dont la population est en majorité orthodoxe et bénéficie de célébrations liturgiques hebdomadaires.

On trouve également un certain nombre de familles orthodoxes à Tul-Karem, Tubas, Birqia et Jenia.

En Galilée

A Nazareth, jusqu'à il y a une quarantaine d'années, la population était presque entièrement chrétienne. Aujourd'hui, les chrétiens y sont en minorité, et les orthodoxes y sont au nombre d'environ 13 000. L'église orthodoxe de l'Annonciation et du Puits-de-Marie est l'un des hauts lieux chrétiens les plus vénérés. Les matines et les vêpres y sont célébrées tous les jours en arabe, et la divine liturgie l'est tous les dimanches et aux grandes fêtes. Dans l'église St-Charalampos, la liturgie eucharistique est célébrée un dimanche sur deux, mais des cours de catéchisme y sont donnés tous les jours et il y a aussi un chœur d'enfants.

A Yafa (près de Nazareth), depuis 1948 il ne reste que peu d'orthodoxes, mais les célébrations liturgiques dominicales y sont hebdomadaires.

A Reineh (également près de Nazareth), où la plupart des chrétiens sont orthodoxes, la liturgie eucharistique est célébrée tous les dimanches et fêtes, ainsi qu'à Eliaboun.

Dans la bourgade de Kafr Yassif, en Galilée occidentale, on trouve une paroisse orthodoxe très active, comptant près de 3 200 fidèles. La plupart des habitants sont d'ailleurs orthodoxes. Homme d'une grande culture, jeune et énergique, le père Theodosios MAKHOUL consacre tous ses efforts à la renaissance de l'Orthodoxie dans la région. La liturgie y est évidemment hebdomadaire. L'église Saint-Georges étant très petite, les paroissiens se sont adressés au patriarche DIODOROS de Jérusalem, lui demandant de les aider à en construire une autre.

A Caná de Galilée (Kafar Kanna), les quatre cinquièmes de la population sont aujourd'hui musulmans, et la moitié des chrétiens sont orthodoxes. Là aussi, la liturgie eucharistique est célébrée tous les dimanches et aux grandes fêtes.

La population d'Acre (Akko, l'ancienne Ptolémaïs), sur la côte, en Galilée occidentale, est principalement juive, et les chrétiens ne représentent qu'une petite minorité parmi les Arabes. La moitié au moins de ces chrétiens sont orthodoxes, et les célébrations sont hebdomadaires.

La Bande de Gaza

Dans la ville de Gaza même existe une petite minorité chrétienne, essentiellement orthodoxe. La liturgie y est célébrée tous les dimanches et fêtes dans l'église Saint-Porphyre. Certains des paroissiens sont des personnalités éminentes de la ville.

Autres lieux

On trouve aussi des communautés d'orthodoxes palestiniens en plusieurs autres lieux, qui ne figurent pas habituellement sur les cartes touristiques.

Le village d'Ebbelin a une communauté orthodoxe importante et active. Liturgie eucharistique tous les dimanches et fêtes.

A Peke-eah la population est mixte : musulmans, druzes et chrétiens. Les orthodoxes constituent la majorité parmi les chrétiens. Liturgie eucharistique hebdomadaire.

A Turaan, célébrations liturgiques orthodoxes occasionnelles.

El Judeideh est un village où ne réside qu'un petit groupe d'orthodoxes mais la liturgie y est néanmoins célébrée tous les dimanches.

Al Makr possède aussi une petite communauté orthodoxe, qui célèbre la liturgie tous les dimanches.

On trouve enfin de toutes petites communautés orthodoxes dans les villages d'Ein Arik et d'About.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV	<u>Abonnement annuel</u>	France	Autres pays
Rédaction :	SOP seul	130 F	160 F
Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec	SOP + Suppléments	300 F	400 F
Olga BOBRINSKOY, Artchil DAVRICHACHVILI,	Ensemble des		
Nicole MAILLARD, Lioubomir MIHAÏLOVITCH,	services de l'ASIC	680 F	820 F
Paula MINET, Yves POINTURIER,	(BIP, SNOP, SOP, BSS)		
Michel STAVROU, Paul TOUTCHKOV	<u>Prix de vente au numéro</u> : 15 F		
Commission paritaire : n° 56 935	Tarif réduit et tarif avion sur demande		
ISSN 0338-2478	CCP : 21 016 76 L PARIS		

MENSUEL

SOP

SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 133

DECEMBRE 1988

INFORMATIONS

MARSEILLE : les Journées orthodoxes de la Ste-Baume ..	1
MARSEILLE : communiqué concernant l'ECOF et des communautés qui ne sont pas en communion avec l'Eglise orthodoxe	2
RHODES : consultation sur les femmes dans l'Eglise ...	3
MOSCOU : 2e séminaire chrétien indépendant	5
REIMS : un nouveau départ pour l'ermitage de Mourmelon	6
LENINGRAD : deux ermitages du monastère de Valaam seraient rendus à l'Eglise	7
NEW YORK : création d'une coordination des ministères laïcs	7
BELGRADE : attaques contre le renouveau orthodoxe en Serbie	8
DJAKARTA : premier missionnaire orthodoxe en Indonésie	8
PARIS : rapport de la commission sur le phénomène du suintement d'huile chez un orthodoxe syrien	9
MARSEILLE : étude sur les mariages orthodoxes	10
<u>NOUVELLES BREVES</u>	11

BONNES FEUILLES

Ministères et charismes dans l'Eglise orthodoxe, un livre de l'évêque STEPHANE	12
--	----

INTERVIEW

"L'insoutenable légèreté de l'être", un entretien avec Antoine ARJAKOVSKY	17
---	----

DOCUMENTS

A Moscou après le Concile, de nouveau l'inertie	21
La perestroïka sur la sellette, par l'archevêque CYRILLE de Smolensk	23

POINT DE VUE

Le Grand Atlas des Religions et l'Eglise russe, par le père Jean ROBERTI	26
--	----

A NOTER 20 LIVRES ET REVUES 27 TELEVISION / RADIO 28

VOICI VENU LE MOMENT DE RENOUELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP...

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro. Merci de nous régler dès maintenant votre abonnement 1989, dont vous trouverez le montant page 30.

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

MARSEILLE : LES JOURNEES ORTHODOXES DE LA SAINTE-BAUME

Le centre international de la Sainte-Baume, à Saint-Zacharie (Var), près de Marseille, a accueilli du 11 au 13 novembre dernier les deuxièmes *Journées orthodoxes* organisées par la Fraternité orthodoxe en France et placées sous la présidence de l'évêque STEPHANE, auxiliaire du diocèse du Patriarcat oecuménique en France pour le Midi-Méditerranée, représentant le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe.

Malgré les difficultés liées aux récents mouvements sociaux, près de 150 personnes de tous âges et de toutes origines (français, grecs, libanais, russes, serbes...) étaient venues de France, de Belgique et de Suisse, pour prier ensemble, échanger leurs expériences et envisager l'avenir dans l'Eglise, le thème retenu pour ces *Journées* étant précisément *Plénitude et devenir de l'Eglise*.

Selon l'impression de l'un des participants, rarement les discussions d'une telle rencontre s'étaient situées à un niveau spirituel aussi élevé, traduisant bien *"le ressourcement en cours un peu partout dans l'Orthodoxie contemporaine et la redécouverte vécue du mystère de l'Eglise"*.

C'est en fonction du contexte actuel, où l'Eglise orthodoxe prépare son premier concile général à l'époque moderne, que les participants étaient appelés à débattre du thème de la rencontre. Dans son introduction, le père Boris BOBRINSKOY, prêtre de la paroisse francophone de la Sainte-Trinité à Paris et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), après avoir précisé qu'une Eglise en devenir était *"une Eglise en croissance et en crise"*, devait insister sur la nature conciliaire de l'Eglise, Corps du Christ.

Pourtant, a dit le père Boris, *"la réalité quotidienne conteste cette image"*. Parler de l'Eglise aujourd'hui, c'est parler de sa densité de gloire, mais aussi de ses déchirements, de ses souffrances : *"Nous défigurons le visage du Christ par nos divisions internes, par nos trahisons"*.

Face à cette situation, le père BOBRINSKOY insiste sur le mystère trinitaire, mystère d'amour et d'unité, qui se reflète dans l'Eglise et auquel *"nous sommes appelés à communier"* - en Christ, par la grâce de l'Esprit. L'Eglise, Corps du Christ, réalise sa plénitude dans l'Eucharistie, qui est le sacrement de l'unité parfaite et de la conciliarité.

Venu tout spécialement de Roumanie, le père Daniel CIOBOTEA, professeur à l'Institut de théologie de Bucarest, souligna pour sa part que *"la vision de l'unité ecclésiale veut dire que l'autonomie ne s'accomplit pas dans l'isolement et l'autosuffisance : elle se réalise dans la coresponsabilité"*. Insistant notamment sur *"le concile avant le Concile"*, à savoir la recherche indispensable d'un *"consensus pré-conciliaire"*, il explique que la préparation du Concile s'apparente à la préparation eucharistique, en ce qu'elle suppose à la fois *"metanoïa"* (conversion) et *"réconciliation des hommes avec Dieu et avec eux-mêmes"*.

Après avoir rappelé les trois grands problèmes qui doivent être examinés par la prochaine conférence pré-conciliaire - dyptiques, autocéphalie, organisation canonique de la "diaspora" (Eglises orthodoxes de formation récente : Amérique, Australie, Europe occidentale) - le père CIOBOTEA a affirmé avec force qu'il fallait *"chercher l'intérêt du Christ d'abord"*, soulignant au sujet des dyptiques que *"le principe du service doit passer avant le principe d'orgueil"*.

Répondant de façon impromptue à des questions sur la "diaspora", en laquelle il voit une bénédiction autant qu'une épreuve, le père CIOBOTEA suggère que soient fixées des règles de conciliarité : information et consultation réciproques entre diocèses de différentes juridictions ; création de comités interépiscopaux réunissant les évêques d'un même territoire ; proclamation de l'autocéphalie - c'est-à-dire création d'Eglises territoriales nouvelles - après consultation des Eglises-mères, le critère principal pour l'octroi de celle-ci devant être "la capacité d'une Eglise à transmettre la foi".

Un aspect important de la nature de l'Eglise devait être présenté par Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, qui a montré que l'Eglise était le lieu d'une Pentecôte permanente. Revenant au propos initial de ces Journées, il s'attacha à expliquer que l'antinomie apparente des deux termes *plénitude* et *devenir* n'était qu'un leurre.

"L'expérience inséparablement 'pneumatique' et eucharistique vécue par l'Eglise est une expérience de Parousie, aux deux sens de ce mot : présence et attente", indique Olivier CLEMENT. L'Eglise est *devenir* en ce sens que la victoire du Christ, qui est une réalité donnée, est aussi à réinventer tous les jours. Mais l'Eglise est *plénitude* par la grâce de l'Esprit Saint, dont le Temple est le Corps du Christ. Ainsi l'Eglise se doit d'être aussi une invention permanente qui appelle à la créativité, donc au devenir.

Les conférences plénières trouvaient leur inspiration et leur concrétisation dans la célébration liturgique des vêpres, des matines, des vigiles dominicales de la Résurrection, ainsi que dans la liturgie eucharistique. Elles les trouvaient aussi dans les groupes de réflexion, ainsi que dans la discussion générale d'un document présenté par le père Cyrille ARGENTI, moine et prêtre de paroisse à Marseille, intitulé *Ce que nous pourrions être et ce que nous sommes : plénitude et devenir de l'Eglise*. Ce texte qui se développe sur trois axes (plénitude, réalité, devenir) suscita de nombreuses réactions et un vif intérêt parmi tous les participants.

"S'il n'y a que devenir et attente, nous avons quelques raisons de nous décourager ; mais il y a plénitude dans l'Eucharistie, plénitude déjà réalisée", devait déclarer le père Jean GUEIT, prêtre de paroisse à Marseille et secrétaire général de la Fraternité orthodoxe, en tirant les conclusions des nombreux échanges qui marquèrent ces Journées. "En fin de compte, devait-il ajouter, le devenir n'est possible que s'il y a plénitude".

C'est la deuxième fois qu'étaient organisées de telles Journées orthodoxes, qui prennent place dans l'intervalle entre les congrès triennaux de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. La première rencontre de ce genre avait eu lieu en novembre 1985, à Toulouse, sur le thème *L'Eglise, communauté eucharistique* (SOP 103.2). Le prochain congrès européen doit se tenir en 1990, vraisemblablement en Grande-Bretagne.

MARSEILLE : COMMUNIQUE CONCERNANT L'ECOF ET DES COMMUNAUTES
QUI NE SONT PAS EN COMMUNION AVEC L'EGLISE ORTHODOXE

Un communiqué concernant l'Eglise catholique orthodoxe de France ainsi que certains groupes utilisant le nom de l'Eglise orthodoxe a été rendu public samedi 12 novembre 1988 dans le cadre des Journées orthodoxes de la Sainte-Baume à l'occasion de la célébration eucharistique dominicale du lendemain. Signé par l'évêque STEPHANE, responsable des communautés du Midi-Méditerranée relevant du diocèse de France du Patriarcat oecuménique, et élaboré par les prêtres présents à ces Journées et relevant des juridictions représentées au Comité interépiscopal de France,

ce texte précise les points suivants en matière de communion et de concélébration liturgiques :

"a) Les anciens-calendaristes issus de juridictions de Grèce ainsi qu'un certain nombre de groupes ou de communautés plus ou moins étoffés, utilisant le nom de l'Eglise orthodoxe et se disant souvent relever d'évêques ou de patriarchats prétendument Syro-antiochiens ou apparemment tels, ne sont pas en communion avec notre Sainte Eglise et par conséquent ne peuvent en aucun cas participer à la communion eucharistique dans l'Eglise orthodoxe. De plus, leur clergé ne peut prétendre à la succession apostolique. (...)

"b) En ce qui concerne l'ECOF (Eglise catholique orthodoxe de France), étant donné la 'situation de crise' où se trouve cette communauté et par rapport à notre Comité interépiscopal orthodoxe en France et par rapport au Patriarcat de Roumanie qui la protège, les dispositions suivantes ont été prises dans le cadre de ce congrès :

1) Tous les membres de l'ECOF, clercs et fidèles, seront reçus à la communion eucharistique au cours de la divine liturgie qui sera célébrée ce dimanche (13 novembre 1988) ;

2) Mais étant donné l'impossibilité actuelle d'une concélébration avec des clercs de l'ECOF, ceux-ci se présenteront à la communion non pas à l'autel mais en tête de leurs fidèles et sans étole, et il en sera ainsi tant que la situation n'aura pas été clarifiée."

Après la lecture de cette mise au point, à la fin des vigiles du samedi soir, le 12 novembre, l'évêque STEPHANE prit la parole pour souligner sa peine, mais aussi sa détermination devant une situation alarmante qui l'oblige à prendre de telles dispositions. Celles-là, a-t-il affirmé, s'imposent en raison de la prolifération, surtout dans le sud de la France, de multiples groupes ou communautés en situation canonique irrégulière ou même dépourvus de la grâce ministérielle, qui portent un préjudice considérable à l'Orthodoxie tout entière et à son témoignage dans ces régions. Un communiqué officiel avait déjà été publié à ce sujet en novembre 1985 par le Comité interépiscopal orthodoxe en France (SOP 104.5).

La communauté dite "Eglise catholique orthodoxe de France" (ou Evêché catholique orthodoxe de France) constitue un cas à part, a indiqué l'évêque STEPHANE. En dépit de plusieurs graves problèmes ecclésiologiques et canoniques non résolus à ce jour, cette communauté relève actuellement du Patriarcat de Roumanie. Toutefois son évêque, Mgr GERMAIN de Saint-Denys n'est toujours pas admis à siéger au Comité interépiscopal orthodoxe en France qui réunit les évêques de tous les Patriarcats, y compris celui de Roumanie, ayant juridiction en France, et les clercs de l'ECOF ne sont pas admis à la concélébration. Depuis la dernière déclaration de Mgr GERMAIN, en septembre 1987, sur la situation de son diocèse par rapport aux autres orthodoxes de France (SOP 123.8), aucun progrès n'a été enregistré en vue de résoudre les problèmes en suspens, a-t-il été précisé.

RHODES : CONSULTATION SUR LES FEMMES DANS L'EGLISE

Une consultation théologique inter-orthodoxe sur *La place de la femme dans l'Eglise et la question de l'ordination des femmes* s'est tenue à Rhodes (Grèce) du 31 octobre au 6 novembre, à l'initiative du Patriarcat oecuménique. Cette consultation faisait suite à la recommandation émise par la 3e conférence pré-conciliaire pan-orthodoxe de Chambésy, en octobre 1986, qui avait préconisé une étude approfondie du rôle des femmes dans l'Eglise afin d'explicitier la doctrine orthodoxe sur cette question et de la formuler de manière appropriée en vue du

dialogue avec les Eglises qui se sont engagées sur la voie de l'ordination des femmes.

Dans une large mesure, il s'agit là d'un problème qui ne s'était pas posé jusqu'à présent à la conscience ecclésiologique et dogmatique de l'Orthodoxie, comme devaient le souligner plusieurs participants à cette consultation, et qui est apparu, à la suite de l'évolution des mentalités socio-culturelles du monde moderne, au contact principalement de certains courants féministes.

Cela ne veut pas dire que la situation des femmes dans l'Eglise orthodoxe ne pose aucun problème et qu'elle est pleinement conforme à la théologie orthodoxe elle-même, devait-on affirmer également, ni qu'il ne soit pas nécessaire d'approfondir la théologie du sacerdoce sacramentel en ses relations d'une part avec le sacerdoce de l'unique Grand Prêtre, le Christ, d'autre part avec le sacerdoce universel de tous les croyants.

Presque toutes les Eglises orthodoxes autocéphales ou autonomes, à l'exception des Patriarcats d'Antioche et de Jérusalem, avaient envoyé des délégations à cette consultation, placée sous la présidence du métropolite CHRYSOSTOME de Myre. Le Patriarcat oecuménique avait, en outre, invité de nombreux consultants, théologiens prêtres et laïcs, venus du monde entier, au total 61 personnes, dont 18 femmes.

Parmi les conférenciers et consultants, on notait la présence d'une douzaine de théologiens occidentaux, dont le père Cyrille ARGENTI, prêtre de paroisse à Marseille, Elisabeth BEHR-SIGEL, auteur du livre *Le ministère de la femme dans l'Eglise* (Cerf, 1987), John ERICKSON, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de New York (Institut Saint-Vladimir), le père Stanley HARAKAS, professeur à l'Institut grec de la Sainte-Croix (Brookline, Massachusetts, USA), Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris.

Treize communications devaient être présentées et suivies, en séance plénière, par de longues discussions, souvent passionnées, qui permirent d'aborder différents thèmes concernant les relations homme-femme suivant le plan divin de la création ainsi que le sacerdoce et les ministères dans l'Eglise, et de se rendre compte que sur certains points, au sein de la communauté théologique orthodoxe, les tendances pouvaient être différentes, voire divergentes. Chaque sujet devait être considéré à travers diverses approches : biblique, patristique, théologique, anthropologique, typologique, mais aussi en relation avec les thèses de la "théologie féministe" américaine ou dans une perspective plus existentielle, à propos de la situation et des besoins des différentes communautés.

La consultation de Rhodes n'était pas appelée à prendre des décisions. Ces dernières relèvent de la compétence de l'ensemble des Eglises orthodoxes locales, auxquelles les conclusions de cette consultation ont été envoyées.

Ce texte, qui doit être prochainement rendu public, avance un certain nombre de considérations théologiques sur le rôle spécifique de la femme dans le plan éternel du Salut, sur la totale égalité des hommes et des femmes, considérés comme étant les deux composantes de l'unique genre humain et du "plérôme" (plénitude) de l'Eglise, sans aucune discrimination dans leur commune participation à l'action salvifique du Christ et aux charismes de l'Esprit.

Dans ses conclusions, la consultation de Rhodes affirme également que le rôle spécifique de l'homme, en ce qui concerne son accession au sacerdoce ministériel, ne porte aucunement atteinte à la plénitude de vie de la femme dans l'Eglise. La consultation exprime d'ailleurs le voeu de voir les femmes participer d'une manière encore plus active à la vie de l'Eglise dans les domaines les plus variés. Elle

préconise la réactualisation de l'ordre des diaconesses et pose la question de l'admission des femmes au sous-diaconat ou au lectorat, sans exclure la création d'ordres nouveaux dont la nécessité pourrait apparaître à l'Eglise.

Enfin, dans une perspective oecuménique, les conclusions de la consultation de Rhodes attirent tout particulièrement l'attention sur des problèmes comme celui du langage "inclusif" (gommant la différenciation entre masculin et féminin) ou bien celui de l'exégèse de certains textes pauliniens, ou bien encore sur tout ce qui pourrait accréditer l'idée d'une soumission de la femme, notamment à partir de pratiques vétero-testamentaires touchant à l'"impureté" et réintroduites dans l'éthos chrétien.

MOSCOU : 2e SEMINAIRE CHRETIEN INDEPENDANT

A l'initiative de la revue non-officielle *BULLETIN DE LA COMMUNAUTE CHRETIENNE*, dirigée par Alexandre OGORODNIKOV, laïc orthodoxe libéré en 1987 après 8 ans de détention, une quarantaine de personnes appartenant à différentes confessions chrétiennes d'Union soviétique ont participé, du 30 septembre au 2 octobre, au deuxième séminaire des organisations chrétiennes indépendantes.

Le programme de cette réunion, qui se tenait dans un appartement de Moscou, était consacré plus spécialement aux problèmes rencontrés aujourd'hui par l'action chrétienne en URSS. Quatre thèmes de discussion avaient été élaborés : le Mouvement chrétien et le renouveau de la conscience ecclésiale ; le service de diaconie apostolique et la vocation missionnaire des laïcs ; la liberté de conscience et la législation soviétique ; les formes de liberté d'expression : action caritative, littérature et éducation religieuses.

A l'issue de ce séminaire, une résolution finale devait être adoptée par l'ensemble des participants. Ce texte souligne les efforts tendant, de toutes parts, à dépasser les obstacles ethniques ou confessionnels ainsi que la nécessité impérieuse d'instaurer une coordination de l'action entre les différentes organisations chrétiennes indépendantes. Il s'attache aussi à dresser un bilan de la commémoration du millénaire du baptême de la Russie et de ses conséquences pratiques pour la vie des chrétiens d'Union soviétique.

Prenant en considération les nombreux signes de "*radoucissement de l'atmosphère idéologique à l'égard des croyants*", les membres du séminaire constatent que "*l'opinion suivant laquelle on assiste à l'amorce d'une nouvelle étape dans les relations entre l'Eglise et l'Etat, se trouve confirmée*". Toutefois, selon les intervenants, cette concordance d'intérêts ne peut masquer un certain malaise, ni le caractère ambigu des changements intervenus. Dans tous les cas de figure, estiment-ils, on assiste à un renforcement de la politique de compromis entre le pouvoir et la hiérarchie, renforcement qui s'effectue pour le plus grand profit de l'Etat tant sur le plan politique, qu'économique et médiatique.

Par ailleurs, si certains gestes ponctuels ont été accomplis à l'occasion du millénaire, bien d'autres se font encore attendre en dépit des promesses, en particulier en province, où les croyants sont loin de voir leur situation réelle coïncider avec les discours de la capitale.

Face à cette situation de fait, le Mouvement chrétien a décidé de mettre en avant certains problèmes primordiaux pour l'Eglise et de suggérer une série de mesures correspondantes. Les principaux points évoqués concernent l'évangélisation et la catéchisation des croyants, la possibilité pour le clergé comme pour les laïcs de mener une action caritative, le droit de publier et de diffuser des ouvrages religieux sans contrôle ni limitation, enfin l'application de la "transpa-

rence" dans l'élaboration de la nouvelle législation sur les cultes au moyen d'une discussion publique des textes qui sont en cours de rédaction.

Dans ce but, Alexandre OGORODNIKOV et ses amis proposent, entre autres, la légalisation des Eglises non-reconnues, la reconstitution du tissu diocésain de l'Eglise orthodoxe russe, la création de bibliothèques paroissiales publiques et d'écoles du dimanche, l'enregistrement légal des cercles bibliques qui, actuellement, sont nécessairement clandestins, la suppression du "numerus clausus" dans les monastères. Au niveau politique, ils demandent l'amnistie générale pour tous les délits d'opinion et la création d'un service alternatif pour les objecteurs de conscience.

Les participants au séminaire ont décidé d'organiser un comité d'initiative qui aura pour tâche la rédaction d'une charte du Mouvement chrétien en URSS, dont les principes seront discutés lors du prochain séminaire. Il a été annoncé, par ailleurs, que cette réunion se tiendrait les 10 et 11 décembre de cette année, à Moscou, à l'occasion des 70 ans de l'écrivain russe Alexandre SOLJENITSYNE.

Un premier séminaire indépendant, consacré aux problèmes religieux et aux droits des croyants, s'était déjà réuni autour d'OGORODNIKOV, en juin dernier, en marge du concile de l'Eglise orthodoxe russe et des cérémonies officielles du millénaire. A l'époque, les participants avaient fait part de leur scepticisme face à d'éventuels changements liés à la perestroïka et, dénonçant le "compromis" de la hiérarchie avec les autorités, ils s'étaient engagés à "*parler des vrais problèmes*" (SOP 130.7).

REIMS : UN NOUVEAU DEPART POUR L'ERMITAGE DE MOURMELON

L'ermitage de Mourmelon (Marne), la plus ancienne fondation monastique orthodoxe en France, a fêté la fin des travaux de reconstruction de l'église dédiée à Tous les Saints de la Terre Russe. La nouvelle église a été inaugurée le 19 novembre par l'archevêque GEORGES (Wagner) dont dépend canoniquement l'ermitage.

La construction de cette église, entièrement faite en bois dans le style traditionnel de la Russie du Nord et de la Carélie, constitue l'aboutissement d'une chaîne de dévouement et d'entraide. L'opiniâtreté d'une jeune orthodoxe finlandaise, Liisa KUNINGAS, et de ses amis, tous luthériens, a permis la réalisation de ce projet sous la direction du père Georges DROBOT, prêtre orthodoxe à Paris et iconographe.

Assemblés en Finlande en 1986, troncs et planches furent ensuite acheminés jusqu'à Mourmelon et, grâce au travail de plusieurs bénévoles, remontés à l'emplacement de l'ancienne chapelle qui menaçait ruine. Un clocher en bois vient compléter cet ensemble. La décoration intérieure de l'église, en cours d'achèvement, fut prise en charge par le père DROBOT et ses élèves suivant les canons de l'iconographie traditionnelle.

Fondé en 1931, l'ermitage est situé à proximité du cimetière militaire où reposent les soldats du Corps expéditionnaire russe envoyé sur le front français en 1916. Un moine russe venu de l'Athos, le père ALEXIS (Kiséevsky) réussit à y réunir une petite communauté monastique. Le dernier moine de l'ermitage, le père JOB (Nikitine) qui devait s'éteindre en 1986, continua avec discrétion et humilité l'oeuvre entreprise, exerçant un grand rayonnement parmi les mouvements de jeunesse orthodoxe comme parmi les soeurs du monastère de la Protection de la Mère de Dieu à Bussy-en-Othe (Yonne), dont il était le père spirituel.

Au début de cette année, après un an et demi d'interruption, deux jeunes novices, originaires de Leningrad, viennent de s'installer dans l'ermitage avec la

volonté d'y perpétuer la vie monastique suivant la règle athonite, ainsi que la prière pour tous les défunts qui reposent en ce lieu, conformément aux vœux des fondateurs de cet espace de paix et de recueillement. Par ailleurs, l'un d'entre eux suit actuellement des études de théologie par correspondance à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

LENINGRAD : DEUX ERMITAGES DU MONASTERE DE VALAAM
SERAIENT RENDUS A L'EGLISE

Deux dépendances du monastère de Valaam, situé sur une île du lac Ladoga (URSS), seraient prochainement restitués à l'Eglise orthodoxe russe par les autorités soviétiques.

Selon un mensuel indépendant, publié à Leningrad, le *MESSAGER SPIRITUEL DE LA NEVA*, la demande de restitution aurait été présentée au Conseil pour les affaires religieuses, début mars, par le président du Fonds soviétique pour la culture, l'académicien Dimitri LIKHATCHEV.

Le métropolite de Leningrad ALEXIS s'est rendu personnellement sur place l'été dernier pour visiter les édifices dont il est question : l'ermitage de Tous les Saints, comprenant une église et plusieurs bâtiments conventuels, et un autre ermitage. Le métropolite a pu constater l'ampleur des travaux à effectuer pour remettre les lieux en état. Une petite communauté monastique devrait s'y installer prochainement et commencer la rénovation.

Haut lieu du monachisme orthodoxe, fondé probablement vers le XIIe siècle (SOP 21.8) et reconstruit entièrement au XIXe, le monastère de Valaam constituait l'un des grands centres spirituels de la tradition hésychaste dans l'ancienne Russie. Son activité missionnaire, notamment en Alaska, témoignait aussi d'une remarquable ouverture au monde.

Se trouvant en territoire finlandais depuis l'indépendance de ce pays, acquise en 1918, Valaam avait échappé aux épreuves jusqu'à la guerre fino-soviétique, en 1940. Les moines s'étaient alors réfugiés dans le centre de la Finlande, où ils devaient fonder le monastère du Nouveau-Valamo.

Les anciens bâtiments, passés sous contrôle soviétique, avaient été transformés en hospice pour invalides. Depuis une dizaine d'années, des travaux de restauration avaient été entrepris par l'Etat qui envisage d'y aménager une aire touristique. La réouverture de deux anciennes dépendances du monastère peut donc s'inscrire tout autant dans le cadre de la protection des monuments historiques que dans celui de la nouvelle politique en matière religieuse.

NEW YORK : CREATION D'UNE COORDINATION DES MINISTERES LAICS

L'association "*Orthodox People Together*" (OPT) a tenu sa réunion constitutive du 8 au 11 septembre dernier, au centre Athénagoras, près de Cheyenne, dans le Wyoming. La réunion, qui avait pour thème *L'Orthodoxie en Amérique - an 2000*, portait essentiellement sur la mise en place au niveau des paroisses d'un réseau chargé de promouvoir et de coordonner les activités des laïcs, afin de favoriser l'unité spirituelle des orthodoxes en Amérique du Nord (Canada, Etats-Unis, Mexique). Quatorze laïcs ont participé aux travaux autour de l'évêque KALLISTOS, administrateur du diocèse grec de Denver.

En constituant l'OPT, les participants ont souhaité témoigner de leur désir d'engager les laïcs d'une façon plus dynamique dans la vie de l'Eglise. Les objectifs immédiats de l'OPT sont l'envoi d'un questionnaire circonstancié à tous

les prêtres de paroisses orthodoxes, la publication d'un bulletin trimestriel d'information et de liaison, ainsi que la préparation d'une conférence où clercs et laïcs pourront mettre en commun leur expérience et leurs idées dans cinq domaines : ministère paroissial, renouveau spirituel, services sociaux, évangélisation et "dialogue constructif". Cette conférence doit se tenir du 27 au 30 août 1989 en Pennsylvanie.

BELGRADE : ATTAQUES CONTRE LE RENOUVEAU ORTHODOXE EN SERBIE

L'hebdomadaire *NIN*, publié à Belgrade, a ouvert ses pages à une vive polémique entre le sociologue slovène Veljko RUS et certains intellectuels serbes au sujet du renouveau de l'Orthodoxie en Serbie.

Selon le sociologue, la célébration de la "journée de la jeunesse", le 25 mai dernier, aurait pris dans la capitale yougoslave des connotations propres à la culture traditionnelle orthodoxe qui marqueraient une régression par rapport aux principes du titisme et porteraient atteinte à l'intégrité ethnique du pays. Estimant que le renouveau de l'Orthodoxie menait à une désintégration de la Fédération, Veljko RUS concluait en ces termes : "*Belgrade peut-elle être la capitale de la Yougoslavie, si elle cherche son identité dans son passé orthodoxe ?*"

Face à ces attaques, plusieurs intellectuels de Belgrade ont tenu à souligner le caractère subjectif et unilatéral de l'article en question. Dans leur réponse, ils adressent une mise en garde contre toute tentative de campagne discriminatoire ou d'atteinte aux libertés religieuses. "*Loin de nous l'idée qu'il faudrait par des moyens brutaux et répressifs interdire de telles manifestations, écrit l'un d'eux, Veljko SIMIC. Ce serait aller contre la démocratisation et contre l'intensification de la vie culturelle et politique du pays.*"

DJAKARTA : PREMIER MISSIONNAIRE ORTHODOXE EN INDONESIE

Une mission orthodoxe a été fondée dans l'archipel de l'Indonésie, en Asie du Sud-Est, au cours du second semestre de l'année 1988. L'initiative en revient au père Daniel Dwi BYANTORO, prêtre orthodoxe d'origine indonésienne et ancien étudiant à l'Institut grec de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Brooklyne (USA). Le premier centre missionnaire, installé dans la ville de Mojokerto, à l'est de l'île de Java, a ouvert ses portes en octobre dernier.

Dans un premier temps, la Mission orthodoxe d'Indonésie, placée sous la juridiction du métropolite DIONYSIOS de Nouvelle-Zélande (Patriarcat oecuménique), ne peut envisager qu'une présence modeste. Toutefois, les quelques mois passés à Mojokerto ont déjà porté leurs fruits grâce au témoignage et à l'action tenaces du père BYANTORO, qui est confronté quotidiennement à la soif spirituelle de nombreuses couches de la population. "*Je suis venu ici en tant que prêtre orthodoxe*", déclare-t-il. "*J'assume mon ministère auprès de toute personne qui vient vers moi pour prier et s'instruire. Je ne veux utiliser ni la contrainte, ni la séduction fallacieuse, car je crois en la libre volonté de l'homme qui choisit et accepte la foi dans l'Orthodoxie*", ajoute-t-il, en précisant l'éthique de son action.

La rédaction de livres sur l'Eglise orthodoxe et la traduction des textes liturgiques dans les deux langues officielles du pays, le javanais et l'indonésien, constituent les besoins premiers de la mission. Un manuel de catéchisme est déjà prêt. Les célébrations liturgiques se déroulent régulièrement dans une chapelle provisoire, et une classe de catéchisme a pu être organisée dans l'appartement du prêtre.

La prochaine étape passe par l'acquisition d'un local permanent pour la mission

et sa légalisation par les autorités civiles, malgré le fait que les conditions requises par la loi ne soient pas, pour l'instant, entièrement réunies.

Les communautés religieuses en Indonésie sont placées sous le contrôle d'un ministère des cultes, ayant à sa tête un imam. La loi reconnaît cinq religions : l'islam qui est majoritaire, le catholicisme, le protestantisme, le bouddhisme et le taoïsme. Si elle n'appartient pas à l'un de ces groupes, toute nouvelle organisation religieuse, afin d'être légalisée, doit prouver qu'elle réunit au moins cinq cents fidèles dans le pays et qu'elle ne s'oppose pas à la politique d'indépendance nationale.

PARIS : RAPPORT DE LA COMMISSION SUR LE PHENOMENE DU SAINTEMENT D'HUILE
OBSERVE CHEZ UN ORTHODOXE SYRIEN PENDANT SA PRIERE

Le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, vient de rendre publiques les conclusions de la commission qu'il avait nommée, concernant le phénomène qui se produit sur la personne de Bassam ASSAF, laïc orthodoxe syrien demeurant à Paris : depuis le mois d'août de cette année, de l'huile sainte de ses mains lorsqu'il prie la Mère de Dieu, dont il assure qu'elle lui est apparue à plusieurs reprises (SOP 131.12).

Ces derniers mois, "le signe de l'huile" a été constaté par de nombreux témoins et s'est reproduit non seulement dans l'oratoire privé où il a lieu habituellement mais aussi lors de célébrations eucharistiques dans différentes paroisses.

Le compte-rendu de la commission a été établi sur des données exclusivement scientifiques et médicales. Les membres de la commission ont assisté au phénomène à trois reprises. Ils ont effectué directement des prélèvements du liquide secrété, afin de le soumettre à des analyses biochimiques. Ils ont aussi procédé à des analyses sanguines. Les examens des échantillons ainsi recueillis ont été réalisés au laboratoire de biochimie des lipides de l'hôpital Pitié-Salpêtrière, à Paris, dans le service du professeur J.-L. de GENNES.

Les analyses scientifiques conduisent à des résultats précis, montrant l'impossibilité d'un quelconque subterfuge. Le liquide recueilli présente les caractères analytiques d'une huile végétale. Il contient des éléments lipidiques, en particulier des phytostérols qui n'existent pas dans le sang et, d'ailleurs, ne peuvent pas être synthétisés par l'organisme humain. Le liquide contient aussi du cholestérol, un constituant d'origine animale qui ne se trouve jamais dans aucune huile d'olive. Soulignant ce dernier point, la commission conclut que, dans ces conditions, "le liquide ne peut provenir d'un apport extérieur d'huile d'olive".

Le rapport prend acte également de deux cas de guérison survenus après que des malades se soient enduits de l'huile qui se forme dans les mains de Bassam ASSAF. Constatant les incontestables améliorations dans l'état de santé des personnes concernées, la commission propose de poursuivre les vérifications médicales afin d'établir la stabilité de ce phénomène.

"Nous sommes en présence d'un fait irrécusable, qui ne relève d'aucune explication d'ordre 'naturel' ou rationnel, conclut la commission. La rigueur scientifique elle-même montre que le phénomène échappe à toute réduction de ce genre. Ce fait nous semble bien plutôt prendre place dans la longue suite de signes miraculeux" que connaît l'histoire de l'Eglise, indiquent les experts qui estiment que "la signification du phénomène actuel se précisera peu à peu".

Tout en recommandant la poursuite d'investigations complémentaires "en vertu d'une prudence nécessaire et pour faire face à l'idolâtrie des 'lois de la nature' et à l'esprit de dérision de ce monde", la commission estime que "ces précautions

ne nous empêchent pas de rendre grâce à notre Dieu qui, par l'intercession de la Vierge, ne cesse de faire des merveilles".

MARSEILLE : UNE ETUDE DE SOCIOLOGIE RELIGIEUSE SUR LES MARIAGES
CELEBRES A MARSEILLE DEPUIS 1831

Le bulletin *ORTHODOXES A MARSEILLE* publie dans sa dernière livraison une étude de sociologie religieuse portant sur les mariages célébrés dans la paroisse orthodoxe grecque de Marseille depuis 1831, date du premier mariage enregistré. Cette étude est la première expérience de ce genre menée en France à partir de données officielles. Jusqu'à présent les statistiques concernant tant le nombre d'orthodoxes vivant en France que leur pratique religieuse étaient, en effet, pratiquement inexistantes ou difficilement vérifiables.

Réalisé par le père André BORRELY, dans le cadre d'une paroisse importante et dynamique qui est par ailleurs la plus ancienne paroisse orthodoxe de France (fondée en 1820), ce travail fournit des renseignements précieux sur des comportements religieux et sociaux qui permettent de constater que la communauté orthodoxe de France n'est pas épargnée par certains phénomènes actuels de société, déjà largement observés dans les autres communautés religieuses du pays.

A partir des données statistiques que fournissent les registres paroissiaux, l'analyse se propose de dégager comment on se marie dans cette paroisse depuis plus d'un siècle et demi. Deux paramètres retiennent plus particulièrement l'attention : le nombre des mariages célébrés et l'origine confessionnelle des conjoints.

Selon les registres paroissiaux, de 1831 à 1987, 3 430 mariages ont été célébrés, soit une moyenne annuelle de 21,8 mariages. Toutefois, l'étude montre que, jusqu'en 1916, cette moyenne ne fut jamais atteinte en raison de la faible densité de la communauté de l'époque.

Ce n'est qu'à partir de la décennie allant de 1911 à 1920 que s'opère le décollage démographique et, par conséquent, matrimonial : 237 mariages, alors que, dans la décennie précédente, on n'en avait célébré que 68. Les dix années suivantes, on assiste à une véritable "explosion" (845 mariages), consécutive à l'afflux d'émigrés grecs venus d'Asie Mineure. Cette arrivée ouvre une vaste période de prospérité allant de 1930 à 1980 (de 326 à 446 mariages par décennie).

A partir de 1980, on retombe en-dessous des chiffres atteints avant 1920 et, dans certains cas, en-dessous de la moyenne générale (19 mariages en 1982, 15 en 1986, 20 en 1987). Une projection sur la décennie en cours donne tout lieu de penser que, si ce rythme continue, on assistera à une régression à la période antérieure à la décennie 1911-1920.

Etant donné que la population orthodoxe est, aujourd'hui, très supérieure à ce qu'elle était au début du XXe siècle, il convient donc d'en conclure, indique le père André BORRELY, que "*la crise de la nuptialité n'épargne pas davantage les milieux orthodoxes que les autres groupes sociaux*".

En ce qui concerne le deuxième point de l'enquête, les registres ne précisent la confession des conjoints qu'à partir de 1947. Avant cette date, l'analyse s'est tenue à des conjonctures, suivant les noms. Sur ce point, les statistiques montrent une diminution constante de l'endogamie (mariage à l'intérieur du même groupe social) au profit des mariages dits "mixtes". Ces "mariages mixtes", dans une proportion écrasante, sont conclus avec des catholiques.

Il est à noter que dans 54,12 % de ces unions, c'est l'époux qui est orthodoxe, ce qui tend à prouver que l'homme régit encore les choix religieux dans le couple.

A partir du début des années 1950, on a commencé à marier davantage d'orthodoxes avec des non-orthodoxes que des orthodoxes entre eux. Depuis les années soixante, ce phénomène s'est encore accentué : en 1982, cas extrême, sur 19 mariages aucun n'a été célébré entre orthodoxes. Pour la décennie 1981-1990, une nouvelle projection permet d'estimer que, si la tendance se confirme, la proportion des mariages entre conjoints orthodoxes sera de 14,7 % seulement.

Il convient de ne pas mésestimer la portée considérable de ce phénomène et ses incidences pour l'avenir, comme le rappelle le père BORRELY. "On peut voir dans cette situation, la grâce qui est accordée à l'Orthodoxie en Occident de s'ouvrir en profondeur au monde chrétien occidental pour le partage oecuménique et un enrichissement mutuel. Mais on peut aussi s'interroger sur les risques de se diluer dans une société qui, certes, a été baptisée par le christianisme, mais qui ne l'a pas été dans l'Orthodoxie", ajoute-t-il en conclusion.

NOUVELLES BREVES

FRANCE

- L'équipe de catéchèse de la Fraternité orthodoxe, et des catéchètes de paroisses parisiennes poursuivent une réflexion sur la méthodologie et le contenu de la catéchèse selon les différents âges et les niveaux des jeunes. Thèmes étudiés actuellement : l'Ancien Testament, les psaumes, le carême, la semaine sainte, Pâques, la liturgie eucharistique, les évangélistes et l'origine des Evangiles, les vies des saints, l'église (lieu de culte) comme image de l'Eglise, le Credo, la rencontre des autres confessions chrétiennes et des religions non-chrétiennes. Des fiches pédagogiques sur ces sujets sont en préparation, destinées aux catéchètes et aux parents. (Renseignements : Danielle GOUSSEV, Equipe catéchèse, tél. (1) 39 50 77 48.)

- Fondé en 1978, le monastère de la Transfiguration à Martel (Lot) a célébré son dixième anniversaire (SOP 102.21). Cette petite communauté exerce un rayonnement discret, mais croissant, auprès de fidèles disséminés dans une vaste région dépourvue de paroisses orthodoxes. Pour la deuxième année consécutive, elle a accueilli cet été le camp des jeunes de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest. Nécessitée par la précarité et l'insuffisance des bâtiments actuels, une première tranche de travaux a été entreprise pour assurer le développement du monastère.

- L'association Anne de Kiev (Champagne-Ardenne) a organisé, du 4 au 15 octobre à Reims, une exposition intitulée "988-1988 : millénaire du baptême de la Russie". Des documents photographiques, des gravures, des vêtements sacerdotaux et des objets du culte, des icônes et des livres liturgiques - dont le célèbre Evangélaire slavon de Reims, appelé aussi "Texte du Sacre" - se trouvaient réunis à cette occasion à la bibliothèque municipale Carnegie, illustrant ainsi les origines du christianisme russe, la vie d'Anne de Kiev, reine de France au XIe siècle, la situation de l'Eglise orthodoxe russe aujourd'hui. Une documentation photographique présentait également la nouvelle chapelle en bois, construite à l'ermitage orthodoxe de Mourmelon-le-Grand (Marne) (voir p. 6).

ROUMANIE

- L'Eglise orthodoxe de Roumanie a fêté cette année le troisième centenaire de la parution de la Bible en langue roumaine. Editée pour la première fois en 1688 à Bucarest, cette traduction complète de la Bible, qui a permis à tout un peuple d'accéder directement à la Parole de Dieu, avait été précédée par la parution, quarante ans auparavant, d'une traduction du Nouveau Testament, publiée à Alba Julia. Pour marquer cet anniversaire, le Patriarcat de Roumanie a publié une réédition anastatique de ces deux ouvrages historiques, imprimée à 20 000 exemplaires destinés à être distribués à toutes les paroisses du Patriarcat.

BONNES FEUILLESMINISTÈRES ET CHARISMESDANS L'EGLISE ORTHODOXE

un livre de l'évêque STEPHANE

La collection "Théophanie", chez Desclée de Brouwer, s'enrichit d'un nouveau volume : Mgr Stéphanos, Ministères et charismes dans l'Eglise orthodoxe (172 p., 87 F). Articulant dans une relation complémentaire les charismes fonctionnels et les charismes personnels, à l'intérieur de l'unique sacerdoce du Christ, dont tous participent, l'évêque STEPHANE situe l'un par rapport à l'autre le sacerdoce du peuple de Dieu et le sacerdoce d'ordre, notamment l'épiscopat. Il précise ensuite et rappelle l'importance du diaconat. Il évoque aussi l'approche orthodoxe du mariage et le sens du monachisme. Dans les pages que le Service orthodoxe de presse publie ici en bonnes feuilles, l'auteur souligne l'unité ontologique du laïcat et du clergé dans la tradition orthodoxe pour définir ensuite le rôle de l'épiscopat.

L'évêque STEPHANE, 48 ans, est auxiliaire du diocèse du Patriarcat oecuménique en France, responsable de l'action pastorale dans le Midi. Il a fait ses études à l'Institut Saint-Serge et à l'Ecole des Hautes Etudes. Cofondateur, avec le cardinal ETCHEGARAY notamment, de Radio-Dialogue, la radio des chrétiens de Marseille, il est, depuis 1981, producteur des émissions orthodoxes sur France-Culture. En 1987 il a été nommé délégué du Comité interépiscopal orthodoxe en France pour les médias.

...En prenant comme point de départ l'Eglise locale, le père Afanassieff définit l'Eglise à la fois comme Corps du Christ et comme Peuple de Dieu, rassemblés en Christ par l'Esprit. Les Douze, dans l'Esprit et par l'Esprit, ont été constitués "en Christ" le jour de la Pentecôte, devenant ainsi Eglise, lieu où tous les éléments de cohésion sont concrètement vécus, où le Peuple de Dieu est concrètement rassemblé en Christ, ce dont témoigne l'Eucharistie, sacrement des sacrements.

Aussi, plutôt que de se lancer dans des distinctions sur "le Corps du Christ" ou le "Peuple de Dieu", l'Orthodoxie insistera pour sa part sur l'homogénéité absolue existant entre les membres de la communauté ecclésiale où la hiérarchie se trouve intégrée de l'intérieur, sans se situer au-dessus de cette communauté, collégalement rassemblée autour du Christ par la grâce du Saint-Esprit. A cause de cela, la spiritualité chrétienne n'est jamais différenciée en spiritualité des laïcs et spiritualité des évêques ou des moines ; c'est un don du Saint-Esprit, qui souffle où il veut. "Face à une ecclésiologie christomoniste, écrivait Nikos Nissiotis, où l'accent est mis sur l'aspect sociologique de l'Eglise, la contribution de l'Orthodoxie sera d'insister, du fait de sa pneumatologie christologique et de sa christologie pneumatologique, sur l'inséparabilité du clergé et du laïcat." (...)

L'unité du laïcat et du clergé

"Vous êtes le corps du Christ, et ses membres chacun pour sa part" (I Cor. 12,27). Dans la première partie de ce verset, saint Paul pense à l'Eucharistie ;

dans la seconde, il s'appuie sur le baptême : l'un ne peut exister sans l'autre ; de ce fait, le baptême ne peut être compris qu'à la lumière de la doctrine du Corps du Christ. La grande initiation des fidèles (baptême-confirmation-eucharistie) et l'ordination des prêtres sont liées par une étroite parenté liturgique car tous sont consacrés par Dieu pour les choses de Dieu. (...) L'essentiel de la tradition orientale est la participation de tous à l'unique Prêtre divin ; le peuple (*laos*) est désormais réuni en Christ et participe au sacerdoce et à la royauté unique de Jésus.

Le Christ a fait de tous les chrétiens "une royauté de prêtres régnant sur la terre" (Apoc. 5,10). "Vous êtes, lisons-nous dans 1 Pierre 2,9, une race élue, un sacerdoce royal." Autrement dit : conformément à ce que décide le Père, l'Esprit Saint donne à ces "élus" la sanctification et Il les consacre à Dieu (Jn 17, 17), ce sacerdoce des croyants n'étant bien entendu valable que dans la vision eschatologique, car le Christ a situé l'Eglise dans le monde et pour le monde, lui-même appelé à devenir Eglise.

Ainsi, tous les croyants étant avant tout membres équivalents du Peuple de Dieu (*Laos tou Theou*), l'Eglise orthodoxe affirme l'égalité de nature du clergé et du laïc : par la "seconde naissance", le baptême, tous sont déjà prêtres et c'est au sein de cette équivalence sacerdotale que se produit la différenciation fonctionnelle des charismes.

On voit bien que la conception orthodoxe se situe hors de l'égalitarisme anti-hiérarchique de même qu'elle se situe hors de la coupure cléricale de l'unique Corps en deux et que l'accent est fortement placé sur la participation sacerdotale de tous, mais par deux modes, deux sacerdoce, le sacerdoce universel des fidèles et le sacerdoce d'ordre du clergé. Tant il est vrai que c'est dans la différenciation des charismes, des ministères que se réalise le seul Christ.

Le fondement eucharistique

La distinction fonctionnelle entre les deux sacerdoce supprime dès lors toute différence ontologique de nature entre "tous ceux qui sont un dans le Christ Jésus" (Gal. 3,28) : l'unité ontologique des membres de l'Eglise découle de l'unité ontologique du Corps du Christ ; mais d'autre part, l'unité ontologique des membres de l'Eglise est une prémisses de ce qu'ils sont *dans* le Corps du Christ.

Cette unité (Jn 17,20-23) du Christ avec les croyants n'est pas par ailleurs "mystique" au sens spiritualiste du mot, car l'unité pleine et parfaite des membres de l'Eglise découle de leur unité dans le Christ : l'assemblée eucharistique, dans laquelle se manifestent tous les dons de l'Esprit, est la réalisation parfaite de l'Eglise en tant que Corps du Christ et donc elle doit être nécessairement la manifestation de l'unité de ses membres en Dieu par le Christ, l'union de "tous dans un seul esprit et une seule pensée" (1 Cor. 1,10) puisque alors tous se rassemblent pour "une seule et même chose", c'est-à-dire pour réaliser le Corps du Christ.

Aussi l'épiscopat, avec le presbytérat et le diaconat, n'est pas une aristocratie, ni une liste des honneurs, ni une hiérarchie (si ce n'est subsidiairement), car l'Eglise est avant tout mystère d'amour, à l'image de l'amour conjugal, entre le Pasteur image de Dieu, Dieu le Père, Source de toute unité et l'assemblée (et puisque l'Eucharistie, en tant que suprême manifestation de l'Amour de Dieu dans le Christ, est elle-même *agapè* c'est en elle que tous deviennent "un" avec le Christ).

La fonction spécifique du pasteur est le service de l'unité de l'*ecclesia*,

du fait que l'ensemble du peuple chrétien est une race royale, prophétique et sacerdotale dans le monde, vivant les exigences de l'Évangile dans une soif de solidarité universelle. L'exemple du prêtre célibataire réduit à l'état laïc et qui a la possibilité de recevoir l'autorisation de la vie conjugale illustre bien cela : même s'il a déposé le ministère fonctionnel, il ne cesse de demeurer prêtre du sacerdoce universel. (...)

Si l'évêque participe au sacerdoce du Christ par sa fonction sacrée, tout laïc le fait par son être même car il participe à l'unique sacerdoce du Christ par son être sanctifié, par sa nature sacerdotale. C'est en vue de cette dignité d'être prêtre dans son être même (l'eucharistie de l'Église est tout entière un culte) que tout baptisé est scellé des dons de l'Esprit, oint de l'Esprit Saint dans son essence même et il peut donc offrir en sacrifice, "en hostie vivante" (Rom. 12,1), la totalité de son être...

Les charismes des laïcs

Le laïcat est donc ontologiquement l'Église. Il en résulte d'abord que "les laïcs ne sont pas du tout un objet passif de l'administration avec la seule obligation d'obéir à la hiérarchie, un vide du point de vue charismatique que la hiérarchie remplirait. Le laïcat peut être considéré comme une *dignité ecclésiastique sacrée* qui revêt son détenteur du titre de chrétien" (Serge Boulgakov).

Les charismes des laïcs coédifient la communauté et font ressortir que la vocation des prêtres, leurs actes, leurs actions de grâces ne se réalisent et ne trouvent leur plénitude que dans et par ceux que l'on nomme improprement les laïcs. Lors des ordinations, la proclamation de l'*axios* (il en est digne) est faite par les laïcs ; il leur revient aussi de prononcer, dans les actes cultuels, l'*amen* liturgique final puisqu'ils sont co-liturgues à liturgie eucharistique sous la présidence de l'évêque ou du prêtre. (...)

Synergie et tensions

L'encyclique des patriarches orientaux de 1848 précisait que "la sauvegarde de la foi réside dans le corps entier de l'Église, c'est-à-dire dans le peuple lui-même qui veut conserver intacte la foi". En d'autres termes, il revient à tous, dans l'Orthodoxie, à la mesure même de leur communion, de sauvegarder librement et consciemment la Vérité. (...)

"Ce n'est évidemment pas le peuple de Dieu qui définit la Vérité, écrit le père Vsévolod Spiller. Cette définition appartient au seul magistère épiscopal... Néanmoins, le peuple de Dieu est le gardien de la Vérité, et pour qu'une décision (du magistère) entre dans la vie de l'Église, le peuple doit donner son accord. Cet accord n'a ni force ni forme juridique. C'est à juste titre qu'on le compare quelquefois à l'*amen* que prononce le peuple à la fin de l'épiclese eucharistique. Si l'Église ne prononce pas son *amen* à une quelconque décision conciliaire, celle-ci n'aura aucune valeur."

En schématisant cela nous dirons que le point de vue orthodoxe conçoit la relation du magistère et de l'ensemble du peuple de Dieu en termes d'articulation et de synergie où il y aurait même place, dans le développement d'un processus historique, à des tensions, voire, dans des cas exceptionnels, à une certaine contestation prophétique. (...)

L'épiscopat, un ministère de service et de sacrifice

Tous les charismes se valent puisque c'est le même Esprit qui agit et souffle où il veut. Cependant, le Corps du Christ étant Un, il faut que cette unité

soit dégagée. Telle sera la vocation de l'épiscopat, qui manifeste d'une façon concrète et personnelle le sacerdoce de la communauté. Un tel ministère est un ministère de service et de sacrifice, étant donné que le sens de l'histoire ecclésiastique semble se développer dans une tension entre l'élan des charismes diversifiés des croyants, d'une part, et la nécessaire cohésion, d'autre part, de la communauté qu'ils constituent.

Ainsi, la fonction épiscopale (étant donné précisément sa nature charismatique de *diaconie* qui édifie la communauté par le sacerdoce, la prophétie et l'enseignement) est *constitutive* de la communauté, donc indispensable. Le moment suprême de l'épiscopat est, au point de vue charismatique, l'offrande de l'Eucharistie de la part de la communauté et jamais seul. Il n'y a pas d'Eucharistie individuelle de l'évêque et du presbytre ou une eucharistie *pour* le peuple, mais elle est *du peuple* opérée par l'Esprit avec un évêque ou un presbytre en son absence.

Il en est de même pour la succession apostolique dont l'évêque tient son mandat. Car cette succession apostolique ne doit pas être cherchée d'abord dans la ligne historique le Christ - les Douze - les Evêques, mais dans l'événement eucharistique où l'évêque avec les presbytres et le peuple de Dieu est le célébrant à l'image du Christ. Ainsi, l'évêque n'exerce pas un pouvoir personnel qui le placerait au-dessus de l'Eglise, mais il remplit une fonction au sein de l'Eglise. Son ministère, étant lié de ce fait à la communauté qu'il préside, de par ses fonctions essentielles, d'ordre non pas missionnaire comme celle des Apôtres, mais sacramentel et pastoral, se présente à la fois comme l'*Homme de son Eglise* qu'il représente au Concile et comme le *lien* qui unit son Eglise à toute l'Eglise. (...)

Rien en dehors de l'évêque

...Un évêque est avant tout le témoin du Repas, celui qui comme "*typos* du Seigneur" le préside et qui témoigne de son authenticité. Il témoigne apostoliquement de la fidélité de Dieu et que "pour le sacrement, par sa nature même, il n'y a aucune différence entre le temps des Apôtres et celui de l'Eglise". De ce fait, l'évêque manifeste dans et pour le Corps du Christ, et par la grâce de l'Esprit, le ministère d'amour du Chef unique, le Christ, unique "grand prêtre" de la Nouvelle Alliance.

L'autorité de l'évêque ne peut donc s'actualiser que dans la communauté ou au nom de la communauté qu'il préside et intègre en corps eucharistique : "Que personne ne fasse en dehors de l'évêque rien de ce qui regarde l'Eglise. Que cette eucharistie soit seule regardée comme légitime, qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qui en aura la charge." (...)

Le rôle unifiant de l'épiscopat

Ainsi, l'évêque tient son autorité sacramentelle, doctrinale et pastorale du fait qu'il préside l'assemblée eucharistique, ce qui implique la dimension eschatologique (...) de sa fonction, en tant que signe par excellence du lien entre le passé (la grâce faite en Christ) et l'avenir (l'accomplissement de tout par le Saint-Esprit). La fonction épiscopale révèle, pendant l'offrande eucharistique et l'annonce de l'Evangile, la fin des temps, la victoire finale du Ressuscité. C'est pourquoi l'Orthodoxie, même si les relations entre évêques ont laissé à désirer, a toujours manifesté avec force, dans l'Eucharistie précisément, que l'unité des évêques ne découlait pas de leur soumission à un centre extra-eucharistique, mais de l'identité de foi et d'eucharistie qui ne font qu'un.

Au sujet de cette primauté de l'évêque, grand prêtre, docteur et pasteur au

sein de son Eglise, saint Cyprien de Carthage a écrit : "L'Eglise c'est le peuple uni à l'évêque ou le troupeau se pressant autour du pasteur." D'où on doit conclure que l'évêque est dans l'*ecclesia* et celle-ci dans l'évêque, rejoignant ainsi la pensée de saint Ignace d'Antioche qui affirme : "Là où paraît l'évêque, là doit être le peuple, comme là où est Jésus-Christ, là est l'Eglise catholique."

Ce rôle unifiant de l'épiscopat est d'ordre général ; il doit s'exercer dans tous les domaines de la vie ecclésiale, assurant un fonctionnement collégial, dans l'unité, au principe du sacerdoce universel. Soucieux de toujours ramener à l'unité toutes les activités de la communauté ecclésiale, de les promouvoir sans nullement prétendre à un monopole dans l'initiative, et de les coordonner, l'évêque a pour seul vrai pouvoir "la présidence d'amour, le charisme de tendresse et de charité illimitée" et pour seule puissance de persuasion "le martyr". (...)

L'Eglise, "la vie de Dieu dans les hommes"

Les chapitres de ce livre n'ont aucune autre prétention que celle de mettre très modestement en relief ce que tout chrétien orthodoxe peut percevoir de son Eglise, à savoir qu'elle est "la vie de Dieu dans les hommes", pour reprendre ici l'excellente définition de Khomiakov. Une vie où chacun, selon sa vocation et ses charismes propres, apprend à connaître Dieu comme communion des trois Personnes ; une vie aussi qui se comprend avant tout comme communauté eucharistique, *agapè* ; comme une expérience réelle de service et de fraternité, où l'acte de foi et de glorification se trouvent indissolublement liés, où la spiritualité est normalement celle du martyr qui, par son identification au Crucifié, éprouve dans une indicible métamorphose la plénitude de la Résurrection. Car l'Eglise, par l'extension de l'Incarnation où le Christ Dieu-Homme passe au Christ Dieu-Humanité, est devenue un seul Corps, dans lequel les hommes sont membres les uns des autres, bien plus, consubstantiels. (...)

Certes nous ne sommes pas non plus des utopistes. Car même si l'enseignement de notre Eglise reste puissant et clair (à savoir le caractère liturgique et doxologique de la nature et de la vie de l'Eglise ainsi que sa nature sacramentelle et eschatologique, tout comme sa structure conciliaire et collégiale, *sobornost*), il n'est pas non plus possible de passer sous silence les écarts entre ce que l'on affirme et ce que l'on vit dans la réalité quand il s'agit d'aborder d'une part les questions d'organisation, de fonctionnement, de comportement officiel de nos Eglises locales et, d'autre part, notre propre existence ainsi que les actes visibles que nous posons dans le monde.

Il semblerait d'ailleurs qu'une large part revient ici au fait que nous nous confinons par trop souvent à ne tenir exclusivement compte que de la relation "clergé-laïcs" et non pas, au premier chef, de la relation "Eglise-monde". Un tel dilemme, pour le père Alexandre Schmemmann, ne peut que conduire à une impasse : "La question des relations entre le clergé et les laïcs, écrit-il, est inséparable de celle de la *fonction de l'Eglise elle-même* en dehors de laquelle elle n'a aucun sens." L'Eglise étant le peuple nouveau de Dieu, rassemblé, racheté et sanctifié par Notre-Seigneur, l'oeuvre fondamentale à laquelle Elle est appelée, pour laquelle elle a été *consacrée* par le divin Sauveur, c'est de "témoigner de Lui *dans le monde et devant le monde*".

Nous ne sommes donc pas des utopistes. Mais osons aussi proclamer avec confiance et reconnaissance que nous avons un lieu, l'Eglise. "Un lieu, dit Olivier Clément, capable de nous permettre de nous réadapter perpétuellement à toute situation historique ; capable non seulement de nous aider à continuer à transmettre mais aussi et surtout à créer, à traduire le Souffle de l'Esprit Saint qui porte les mots et qui ne se laisse saisir et sentir que conjointement avec le Christ. Car être chrétien, c'est tenter de vivre dans l'Eglise, de réaliser

l'Eglise dans sa conscience ; c'est vivre non pas uniquement devant le Christ mais en Christ, c'est être incorporé au Christ."

Armé ainsi pour le combat par l'Esprit Saint, scellé des dons spirituels dans tout son être, le chrétien se présente comme un être par excellence charismatique au service de Dieu en tout acte et en toute parole : par sa présence active, il introduit la Vérité des dogmes vécus dans le social et dans les rapports humains. Dans la mesure (...) où il fait de sa vie une liturgie, une doxologie et une eucharistie, il déloge du monde tout élément démoniaque et profane. Ne l'oublions pas : le langage chrétien, notre langage, est essentiellement un langage biblique. Il exprime une démarche authentique et totale de foi constante, éveillée, éclairée et nourrie. Tel est le fruit d'une conscience adulte et prophétique.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEW

"L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE"

un entretien avec Antoine ARJAKOVSKY

Depuis près de deux mois déjà (SOP 131.18), les ondes de Radio Notre-Dame (100.7 FM, en région parisienne) diffusent chaque mardi à 20 h 45 TEMOIGNAGE ORTHODOXE, une nouvelle émission placée sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Un mardi sur quatre, l'émission est entièrement réalisée par des jeunes.

Le Service orthodoxe de presse publie ici en document la première de ces émissions jeunesse : un entretien avec Antoine ARJAKOVSKY, étudiant en maîtrise d'histoire et membre de l'Action chrétienne des étudiants russes de Paris, sur L'insoutenable légèreté de l'être, le film récent de Philippe KAUFMAN réalisé d'après le livre de Milan KUNDERA paru chez Gallimard en 1984.

- L'insoutenable légèreté de l'être est un film dont on a beaucoup parlé à sa sortie. Qu'y a-t-il dans cette histoire qui ait pu susciter un tel intérêt ?

- Je crois que c'est un film qui est intéressant parce qu'il reflète l'univers intérieur de la vie quotidienne de beaucoup d'entre nous. D'abord il reflète les pulsions de mort qu'il y a dans cet univers intérieur. Kundera nous présente un Homme complètement affaibli, qui vit dans un monde kitsch c'est-à-dire superficiel, un monde qui n'a pas eu la force de résister à Hitler en 1939 ni aux chars soviétiques en 68, un monde qui se sent perpétuellement coupable et qui voudrait consciemment ou inconsciemment se crever les yeux, comme Oedipe, c'est-à-dire oublier ses responsabilités. Et puis c'est aussi un monde rempli de fantasmes, où l'idéal serait de pouvoir, comme le proclamait la révolutionnaire russe Alexandra Kollontaï en 1918, "faire l'amour aussi facilement qu'on boit un verre d'eau".

Un univers un peu glauque

Mais ce qui est intéressant c'est que dans cet univers un peu glauque, dans cette atmosphère étouffante de peur et d'ennui, l'individu se souvient qu'il est

aussi une personne. Une personne c'est-à-dire quelqu'un qui n'est pas seul mais en communion. Cela correspond à cette idée que le XXe siècle a découverte avec une force inouïe : l'homme n'est pas qu'un atome qui va là où son désir le pousse ; il y a quelque chose en l'homme que rien ne peut détruire, il y a une réalité profonde qui ne peut s'évaporer. Milan Kundera écrit : "Nous croyons tous qu'il est impensable que l'amour de notre vie puisse être quelque chose de léger, qui ne pèse rien. Nous nous figurons que notre amour est ce qu'il devait être, que sans lui notre vie ne serait pas notre vie."

- *Pourtant, pour Kundera cette intuition est intolérable...*

- Oui, elle est intolérable parce qu'en même temps l'homme croit que la vie est sans poids. Depuis toujours et jusqu'à la fin des temps l'hiver succède à l'automne, l'automne précède l'hiver, et la vie n'a aucun sens. Il l'écrit dans son introduction, Kundera, la vie n'a aucun sens. Donc à mon avis ce qu'il y a d'insoutenable dans l'être pour Kundera c'est justement cette faculté (cette légèreté) de l'homme à être plus fort que le hasard.

Il y a un philosophe russe, Berdiaev, qui avait eu la même idée - que l'amour malgré tout, a un sens - Il écrivait : "L'amour véritable jaillit lorsque la rencontre ne dépend pas seulement du hasard mais de la mise en présence de deux êtres destinés l'un à l'autre". Et c'est au moment où deux êtres s'unissent parce qu'ils savent qu'ils sont faits l'un pour l'autre que les souffrances commencent.

L'impossibilité pour deux êtres d'être ensemble

- *Mais le drame que décrit Kundera, c'est l'impossibilité pour deux êtres d'être ensemble tout en conservant chacun son identité.*

- Dans un monde sans transcendance, il peut y avoir l'instinct de possession qui peut déboucher parfois sur le risque de fusion, et puis il peut y avoir aussi le risque de la dissociation. C'est peut-être le risque le plus grave qui menace l'amour. Cette dissociation, on la retrouve cachée derrière tout ce que le livre et le film véhiculent comme érotisme...

L'une des phrases les plus significatives du film, même si ce n'est pas la plus poétique, c'est lorsque Thomas dit à Tereza : "Le sexe c'est une distraction, c'est comme le foot". La réponse au problème de l'union pour Kundera, c'est le détachement de l'âme et du corps, c'est un érotisme inversé. Or, pour que l'union sexuelle devienne une simple opération mécanique, il faut une ascèse quotidienne. C'est cette ascèse que va suivre Tereza, à l'aide de Sabina et de Thomas.

On peut dire que la première leçon, quand on cherche à séparer l'âme du corps c'est d'adopter un regard mécanique. L'autre doit perdre son visage. Et Tereza qui au début du livre est une serveuse, devient photographe après sa rencontre avec Thomas. Il y a une scène intéressante dans laquelle Tereza fait une séance de photo avec Sabina, et voilà ce qu'écrit Kundera : "L'appareil photo servait à Tereza d'oeil mécanique pour observer la maîtresse de Thomas, et de voile pour lui dissimuler son propre visage"... Toutes les leçons suivantes dans le film reprennent cet apprentissage de la distance qui n'est possible en fait que par un accroissement de la bestialité...

Soloviev a écrit des pages admirables dans *Le sens de l'amour* sur l'évolution de l'humanité par rapport à l'amour sexuel. Il écrit d'abord que l'amour humain n'a pas comme seule fin la reproduction et surtout que l'amour sexuel humain est un accomplissement. Et donc que l'étouffement de l'amour sexuel, que prône Thomas dans le roman de Kundera, peut conduire à des névroses. C'est ce que Freud après

1920 avait découvert. Il n'existe pas qu'une seule pulsion fondamentale en l'homme, mais bien deux : l'amour et le mal, *Eros* et *Thanatos*. Le revers du désir donc, c'est la mort.

Voilà ce qu'écrivait Paul Evdokimov dans son livre admirable qui s'appelle *Le sacrement de l'amour* (dernière édition : Desclée de Brouwer, 1980) : "Quand le mystère de la personne n'est plus qu'une anatomie livrée à une curiosité morbide, quand l'amour n'est plus qu'une simple décharge physiologique d'insectes galvanisés pour un court instant, quand l'érotisme n'a plus ni esprit, ni finesse, alors la sensibilité et l'excitabilité érotique baissent dangereusement".

Retrouver le mystère de la personne

- *Mais comment retrouver le mystère de la personne dont parle Evdokimov ?*

- Paul Evdokimov disait en reprenant les Pères que "celui qui n'est pas spirituel jusque dans sa chair est charnel jusque dans son esprit". Cela me fait penser au plus grand enseignement peut-être que saint Séraphin de Sarov, un saint russe, ait donné aux hommes du XXe siècle : "Le sens de la vie c'est l'acquisition du Saint-Esprit".

Pour retrouver le mystère de la personne nous devons acquérir l'Esprit, et cela sans forcément se couper du monde. L'Esprit est dans le monde, et ce, depuis le commencement puisque dans la Genèse il est dit qu'il "planait sur les eaux". L'Esprit a été cette force qui depuis la nuit des temps a permis à l'homme de se relever, l'Esprit a fait prendre conscience à l'homme qu'il est infini.

Dans l'Antiquité, par exemple, je suis convaincu que l'Esprit a soufflé lorsque Aristophane parle de l'amour dans le livre de Platon qui s'appelle *Le banquet*. Pour Aristophane l'être humain, jadis, était androgyne, il était homme-femme. Mais cet être androgyne était tellement puissant qu'il menaçait même Zeus, le dieu tout-puissant. Alors Zeus décida de séparer l'homme de la femme. Mais comme la tristesse des hommes et des femmes séparés était infinie, Zeus tourna leur sexe et leur visage l'un vers l'autre pour leur permettre de se réunir à nouveau pour un instant dans l'amour. Ce mythe montre d'abord que l'amour est tout-puissant, mais surtout que la symbolique de la sexualité c'est la quête de l'unité.

La quête commune du Christ

- *Mais ce mythe était inachevé puisque finalement l'homme et la femme restaient dans une grande tristesse, un peu comme Thomas et Tereza dans le roman de Kundera...*

- Mais justement, il y a eu une évolution spirituelle de l'humanité, il y a eu le Christ, la résurrection, la victoire sur la mort, qui rend aux hommes la possibilité d'une joie d'être non passionnelle. L'homme à l'image et à la ressemblance du Christ, qui porte le Saint-Esprit, est lui aussi appelé à souffrir, à mourir en soi, mais aussi à ressusciter. Cette idée de la souffrance dont parlait Berdiaev, c'est difficile de la comprendre : "mourir en soi", qu'est-ce que cela signifie ?...

Peut-être est-ce à ce moment qu'il faut puiser dans la Tradition. Car cette quête commune du Christ qui passe par la mort et la résurrection, elle est très bien symbolisée dans la célébration du sacrement du mariage. Dans la liturgie orthodoxe du mariage, le prêtre, à un moment, met sur la tête des époux les couronnes des martyrs, mais en même temps il invoque le Seigneur en disant : "Seigneur, cou-

ronne-les de gloire et d'honneur". On est loin, très loin du film de Kaufman dans lequel la célébration du mariage entre Thomas et Tereza n'est qu'une comédie grotesque. Il y a dans cette scène un cochon qui est là et qui fait rire tout le monde. Il porte un drôle de nom, Méphisto...

Quand le corps devient esprit

Et puis la Tradition c'est aussi les Ecritures, les Pères de l'Eglise qui ont écrit des choses admirables sur l'amour. Dans la Bible d'abord où il est dit que nos tuniques de peau sont appelées à devenir des vêtements de lumière. Il y a un grand mystère dans cette parole...

C'est cette idée que reprend saint Paul quand il nous dit que notre corps est le temple du Saint-Esprit. C'est là qu'on voit à quel point est dangereuse la séparation de l'âme et du corps, la séparation, pourrait-on dire, entre l'expression d'un visage, et le visage lui-même.

Quand le corps devient esprit en revanche, se dévoile alors ce qu'écrivait saint Paul sur l'amour : "L'amour excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout, l'amour ne disparaît jamais".

Et voilà ce que disait saint Jean Chrysostome à une époque comme la nôtre finalement, où le néoplatonisme, c'est-à-dire la doctrine qui cherche à séparer l'âme du corps, était très répandu : "Dites à votre femme : 'Nous serons pour l'éternité l'un avec l'autre, dans le bonheur total. Ton amour est pour moi au-dessus de tout. Même si je devais tomber dans la pire misère, affronter les pires dangers, souffrir n'importe quoi, tout me sera tolérable tant que mon amour pour toi sera heureux.'"

(Propos recueillis par Grégoire SERIKOFF.
Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

A NOTER

- du samedi 17 décembre à 15 h au dimanche 18 à 17 h, à Chantilly (Oise), Centre culturel "Les Fontaines", Etre chrétien en URSS sous l'ère de GORBATCHEV, avec Elisabeth BEHR-SIGEL, Yves HAMANT, Nicolas LOSSKY, Cyrille ELTCHANINOV, Bernard DUPUY et René MARICHAL. - Rens. et inscr. : tél. 44 57 24 60.
- samedi 17 et dimanche 18 décembre, à Montgeron (Essonne), week-end spirituel au Centre du Moulin de Senlis : samedi, vigiles à 18 h ; dimanche à 10 h 30, liturgie eucharistique suivie d'un repas en commun et, à 14 h 30, une lecture commentée des "Récits d'un pèlerin russe" par le père PLACIDE. - Rens. : tél. (1) 45 75 55 13 (après 19 h).

DOCUMENTA MOSCOUAPRÈS LE CONCILE, DE NOUVEAU L'INERTIE

Le bref document que publie ici le Service orthodoxe de presse donne le point de vue d'un laïc de Moscou, très engagé dans la vie de l'Eglise, sur la situation après le concile de Zagorsk de juin dernier (SOP 131. 23). Il est extrait d'une lettre parvenue récemment en Occident et dont l'auteur souhaite garder l'anonymat.

La situation évolue chez nous d'une façon tellement irrégulière et imprévisible qu'on ne sait jamais de quoi demain sera fait. Bien des choses ont "bougé" de façon irréversible ; mais le système lui-même n'est pas moins fort et pas moins solide qu'il y a dix ans. La presse et les publications sont évidemment une source d'espoir, mais les mécanismes réels qui régissent la société restent pour le moment de loin les plus forts. Et cependant, on réussit parfois à marquer des points...

Sans une véritable vie de paroisse
rien ne bougera jamais

Pour ce qui est de la vie religieuse, tout est un peu plus complexe. Il n'y a pas encore de loi (la nouvelle législation des cultes n'a pas encore été promulguée), mais il n'y a pas non plus d'initiative - ni du côté de la hiérarchie, ni du côté des fidèles. Notre épiscopat, tellement craintif, n'ose pas faire un seul pas sans instructions "venues d'en-haut". Quant aux fidèles, habitués qu'ils sont à souffrir en silence et à ne rien exiger, ils trouvent toute leur satisfaction dans les célébrations liturgiques et, n'ayant jamais eu l'expérience d'aucune forme de vie religieuse (vie communautaire, par exemple), ils n'attendent ni ne cherchent rien d'autre.

Dans ce contexte général surgissent çà et là, comme des îlots dans l'immensité de la mer, les efforts de certains intellectuels pour retrouver - en tâtonnant - des formes de vie religieuse autres ; peut-être comme des points de repère pour demain ?

Mais il est absolument évident, dès maintenant, que sans une véritable vie de paroisse, rien ne bougera jamais. Les intellectuels resteront toujours des intellectuels, et le peuple des fidèles restera le peuple ; au-dessus des uns et des autres, il y aura la hiérarchie, prête à tout abjurer pourvu qu'on la laisse subsister telle qu'elle est.

Les gens se tournent vers l'Eglise

Aujourd'hui, les gens se tournent vers l'Eglise avec espérance, ils en attendent quelque chose de plus élevé que les valeurs dont ils sont constamment entourés. L'Eglise est directement liée aux valeurs historiques et culturelles du peuple russe, valeurs que l'on s'efforce maintenant de garder précieusement et de faire revivre.

C'est avec une vénération émue que l'on aborde tout ce qui touche à l'Eglise, y voyant quelque chose de supérieur. Mais alors qu'aujourd'hui le sentiment qui domine, c'est la conscience de notre propre insignifiance par rapport à l'Eglise, qu'est-ce qui se passera demain, quand les gens découvriront dans l'institution ecclésiastique les mêmes affreuses maladies que celles dont souffre toute notre société ? seront-ils nombreux, alors, ceux qui auront assez de courage et de confiance pour ne pas se détourner de l'Eglise ?

C'est pour cela que nous appliquons maintenant toutes nos forces pour percer ne serait-ce que quelques brèches dans la législation relative aux religions. Il faut que la vie et les activités de l'Eglise deviennent celles de l'ensemble des fidèles ayant à leur tête la hiérarchie et le clergé.

Mais pour cela, il faudrait ne serait-ce qu'un peu de liberté, la possibilité de faire quelque chose. A mon avis, on ne peut rien espérer d'autre, du moins pour l'immédiat. Encore que Dieu puisse dès demain "des pierres faire surgir des prophètes pour son peuple". Tel est actuellement le sentiment qui nous fait vivre.

Aucun changement dans les diocèses

Un certain enthousiasme s'était manifesté de temps à autre au cours du récent concile, mais il n'y a pas eu de suites concrètes, et il y a peu de chances qu'il y en ait, la situation étant ce qu'elle est. Tous les espoirs sont restés des vœux pieux à l'adresse du Synode, et dans les diocèses on continue à faire du sur place : les évêques ont peur, ils ne croient pas que les choses puissent changer tant soit peu. Quant aux simples fidèles, ils continuent à tout ignorer de ce qui s'est passé au concile. Nous nous efforçons, comme nous le pouvons, de combler cette lacune...

Russie et Orthodoxie occidentale : une expérience complémentaire

En ce qui vous concerne, vous, amis d'Occident, dans quelque temps votre expérience de vie - vie sociale, vie communautaire - nous aidera à bien des égards, lorsque nous connaîtrons les mêmes problèmes que vous : communication, leadership, nécessité de transcender les divergences, explicitation de notre propre vie "en Christ", etc.

Par ses sacrifices et son martyre, la Russie perpétue l'Eglise ; quand à vous, vous perpétuez et vous développez la culture religieuse, ce qui vous permettra de nous aider à promouvoir une vie ecclésiale telle qu'elle s'amorce aujourd'hui, plus ample que la simple piété rituelle. Pour cela, il est indispensable qu'il y ait des contacts et des échanges entre nous, et il se peut qu'il y ait quelques perspectives dans ce domaine.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

NUMÉROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 15 F franco le numéro.

Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1988) que nous pouvons céder au prix de 1 600 F franco.

Prière de s'adresser au SOP.

DOCUMENTLA PERESTROÏKA SUR LA SELLETTE

archevêque CYRILLE de Smolensk

Le MENSUEL du Service oecuménique de presse et d'information (SOEPI), publié par le Conseil oecuménique des Eglises à Genève, rend compte, dans sa livraison d'octobre dernier (n° 38), d'un très long débat qui s'est tenu au mois d'août à Hanovre (RFA), lors de la dernière session du comité central du COE, au cours duquel l'archevêque CYRILLE de Smolensk (URSS) a répondu à de nombreuses questions sur la perestroïka et les Eglises. Le Service orthodoxe de presse reproduit ici d'importants extraits de ce document.

L'archevêque CYRILLE, 42 ans, a occupé pendant dix ans le poste de recteur de l'Académie de théologie de Leningrad. Son transfert, en 1984, au siège épiscopal de Smolensk avait été considéré à l'époque comme un limogeage (SOP 95.3). Personnalité de premier plan tant dans le domaine théologique que dans celui des relations oecuméniques, membre du comité central du COE et de la commission internationale pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe, il est l'auteur du nouveau statut de l'Eglise russe adopté en juin dernier par le concile de Zagorsk (SOP 131.23).

Quelles sont les conséquences de la perestroïka pour l'Eglise ?

Au temps de Khrouchtchev, il y avait également eu un essai de réforme, mais l'Eglise non seulement en avait été exclue, mais elle avait été encore plus exposée à l'oppression. Khrouchtchev voulait construire le communisme en 20 ans. Or le communisme postule la disparition de la religion, donc l'Eglise n'avait pas de place dans ce plan. A cette époque (1958-1964), la moitié des églises furent fermées, de même que presque tous les monastères. Lorsqu'au milieu des années 80, la perestroïka commença, beaucoup de chrétiens se demandèrent : que va-t-il arriver à l'Eglise ?

Le début du processus remonte au comité central du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) en 1985 et au dernier congrès du Parti en 1986. Au début, nous n'en attendions pas beaucoup : tous ces slogans ne créaient qu'une attente tendue, qui continua jusqu'au début de 1987. C'est le comité central du PCUS en janvier 1987 qui marqua le début d'un changement dans l'attitude de l'Etat à l'égard des Eglises. Et c'est le jubilé du millénaire qui en a vraiment amené la réalisation. (...)

L'Eglise orthodoxe a accepté la perestroïka : pourquoi ?

Après la deuxième guerre mondiale, il y a eu plusieurs essais de réforme, théoriquement intéressants. L'Eglise n'y était pas associée : c'étaient des projets purement économiques. Pour la perestroïka, l'être humain est au centre. Elle a comme principe moral le refus de la contre-vérité. Elle promeut une réflexion approfondie et critique sur l'histoire de l'URSS depuis la Révolution. Déjà, elle a amené la publication de beaucoup d'oeuvres critiques sur le stalinisme.

La perestroïka, d'une certaine manière, a commencé par une auto-critique, une repentance illustrée par le film du Géorgien Abouladse, qui fut un grand événement dans notre société. Il y a un lien entre metanoia (transformation, changement de vie, au sens chrétien) et perestroïka. Il ne s'agit pas seulement de renier

les contre-vérités, mais aussi d'élaborer des valeurs positives : rejet et création.

Il y a une perestroïka horizontale et une perestroïka verticale. Notre vie physique doit changer, mais aussi notre éthique. Ce qui explique que l'Eglise peut être en faveur de ces processus.

Les cérémonies du millénaire de la foi en Russie ont illustré ces changements dans les relations entre l'Eglise et la société, l'Eglise et l'Etat. (...)

Tous ces espoirs pourraient-ils à nouveau disparaître ?

Nous ne savons pas comment cela se terminera, mais nous vivons dans l'espoir. Pas seulement les chrétiens, qui avons l'espérance, mais la majorité du peuple, qui sait qu'un changement est nécessaire. On nous demande parfois si nous souhaitons une démocratisation ou une libéralisation. Nous pouvons dire qu'il faut une libéralisation, naturellement, mais notre but c'est la démocratisation.

La différence ? Elle est grande : la libéralisation, c'est quand il y a violence, et le poing s'ouvre ; la démocratisation, c'est quand il n'y pas de poing.

Nous avons besoin de nouvelles structures politico-sociales qui ne puissent plus être renversées. Nous travaillons dans cette direction avec espérance. Nous n'avons pas peur. (...)

Ce que la perestroïka a apporté à l'Eglise

Il y a un fait important : il va y avoir beaucoup de nouvelles paroisses, beaucoup de nouveaux monastères. Cela ne sera pas difficile. C'est un tableau réjouissant et émouvant : l'Etat restitue les églises et monastères fermés, de nouvelles églises sont construites. Il y a deux ans, nous n'aurions même pas osé y songer.

Mais partons de l'histoire. Après la Révolution, il y eut confrontation entre l'Eglise et l'Etat. Une des raisons était qu'une partie de la hiérarchie de l'Eglise n'acceptait pas la Révolution. Une autre raison est purement idéologique. La couche dirigeante du parti n'acceptait pas - je m'exprime avec délicatesse - les idées chrétiennes, les faisait passer pour fausses et dangereuses pour la construction d'une nouvelle société. D'où la priorité donnée à la lutte anti-religieuse.

L'Eglise fut lentement repoussée à la périphérie de la société. Seul resta le culte. L'Eglise fut directement persécutée, par exemple pendant les années 30 sous Staline. Tout ce qui se passait dans la société se passait sans que l'Eglise y participe : on ne lui demandait rien.

Cela se modifia après la guerre, mais pas radicalement. Dès lors, un domaine où l'on admit la participation de l'Eglise fut le travail pour la paix. C'est une partie très limitée de la vie publique, qui n'a pas grande influence sur la société.

L'aspect le plus important de ce qui se passe maintenant, c'est que l'Eglise sort de son coin sombre, elle apparaît à la lumière, au centre de la vie publique. On veut entendre l'avis de l'Eglise sur beaucoup de sujets. C'est un grand défi pour l'Eglise que de répondre aux questions que la société vous pose. (...)

L'influence profonde de l'Eglise sur les consciences du peuple ne peut être mesurée. C'est l'influence de la grâce du Saint-Esprit. Je suis persuadé que l'Eglise réussira à opérer ce changement, car le Saint-Esprit vit dans l'Eglise, elle n'est pas qu'une institution. L'existence même de notre Eglise est un témoignage au Saint-Esprit. Dieu continuera d'agir et changera les êtres humains. (...)

Y aura-t-il une réforme à l'intérieur même de l'Eglise ?

...Je me représente la réforme de la manière suivante : chacune des réformes ne changera pas la substance de la foi apostolique, mais tendra à transmettre la foi apostolique à une nouvelle génération. C'est cela la réforme que j'accepte. Lors du dernier synode à Zagorsk, en juin, nous avons accepté de nouveaux statuts de l'Eglise qui soulignent le caractère conciliaire de son organisation. Cela ne contredit pas l'organisation hiérarchique de notre Eglise.

Les nouveaux statuts prévoient que le synode se réunisse tous les cinq ans, pour décider des questions importantes de la vie et de la foi de l'Eglise. En sont membres tous les évêques, et un nombre égal de prêtres et de laïcs. Les femmes y sont pleinement acceptées. (...)

Nous présumons qu'il y aura aussi chaque année un synode d'évêques. Ce qui est nouveau, c'est qu'il y aura des assemblées annuelles dans les paroisses et les diocèses. Au niveau de la paroisse, le pouvoir appartient à cette assemblée et au conseil de paroisse qui en est l'exécutif. Or la plus grande partie des conseillers sont des femmes. Cette structure est en place : il est important qu'elle fonctionne. (...)

Quelles sont les conséquences positives de la nouvelle législation pour l'Eglise ?

Les représentants de l'Etat et de l'Eglise discutent déjà d'un projet de loi, et si cela continue, nous espérons avoir une nouvelle loi d'ici la fin de l'année. Cette loi sera courte. La vie de l'Eglise se développera selon le principe : ce qui n'est pas interdit est permis. Le point important, c'est que l'Eglise aura la possibilité de faire un travail social, de bienfaisance. Les possibilités pour la formation religieuse des laïcs seront élargies. (...)

Que devrions-nous faire à l'Ouest si de nouvelles persécutions religieuses avaient lieu en URSS ?

Faisons en sorte qu'il n'y ait pas de retour en arrière ! Nous apprécions beaucoup la participation de tous les chrétiens au millénaire : c'est un signe de solidarité devant toute notre société, une preuve que les chrétiens en Union soviétique ne sont pas seuls, que l'Eglise mondiale est à leurs côtés. Donnons un contenu réel à cette solidarité par le dialogue, la collaboration, la foi commune. Alors notre espérance trouvera un contenu.

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou d'institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

POINT DE VUELE GRAND ATLAS DES RELIGIONS ET L'EGLISE RUSSE

père Jean ROBERTI

Le Grand atlas des religions qui vient de paraître dans la collection des atlas de l'Encyclopaedia Universalis est une somme de connaissances impressionnante sur le monde des religions dans le temps et dans l'espace. L'Orthodoxie n'en est évidemment pas absente. Mais la façon dont l'Atlas présente les rapports entre l'Eglise et l'Etat en Union soviétique a suscité une réaction très vive du père Jean ROBERTI, prêtre des communautés orthodoxes de Rennes et de Nantes, docteur ès lettres et professeur de langue et civilisation russes à l'université de Rennes II.

Dans le *Grand atlas des religions* réalisé par l'*Encyclopaedia Universalis*, l'Eglise orthodoxe est étudiée selon plusieurs points de vue, en particulier comme religion des pays de l'Est. L'auteur de ce chapitre, Marc Ferro, nous propose une lecture pour le moins étonnante des rapports entre l'Eglise et l'Etat en URSS.

Nous apprenons tout d'abord qu'en "Russie, il n'était pas besoin du bolchévisme pour que l'Eglise fût persécutée", le ressentiment populaire contre "le pape" (sic) était tel qu'il n'avait aucun besoin d'être conforté par une instance politique. Ce fut d'ailleurs la raison pour laquelle l'Eglise orthodoxe ne subit aucune "persécution discriminatoire" de la part de l'Etat avant 1922. Jusqu'alors elle n'avait eu à souffrir que des mesures qui affectaient toutes les confessions, et que certaines, comme le Judaïsme, réussirent à retourner à leur avantage.

En fait, l'attitude raisonnable des bolcheviks changea du tout au tout en raison de "l'action militante du clergé orthodoxe aux côtés des Blancs". Une campagne anti-religieuse "au nom de la raison et de la science" se développa à partir de 1929, réussissant à ramener en 1937 le nombre des paroisses de 54 000 (1917) à 4 000. La guerre avec l'Allemagne vint concrétiser le projet des Sans-Dieu, Staline se rapprochant de l'Eglise et les ligues athées étant dissoutes. Néanmoins, cette embellie ne dura guère et "le renouveau chrétien et l'intransigeance des sectes" raviva dans les années soixante une propagande antireligieuse qui n'était plus à la hauteur, car "le scientisme et le militantisme athée (...) n'avaient plus pour hérauts que des bureaucrates besogneux et sans culture", le talent ayant émigré chez leurs victimes. Depuis lors, une Orthodoxie diffuse marque l'intelligentsia soviétique provoquant la réapparition de l'antisémitisme et du chauvinisme grand-russien.

En d'autres mots, en 1917 l'Eglise orthodoxe était totalement discréditée aux yeux de la population, il suffisait d'attendre sa mort, ce que n'aurait pas manqué de faire le gouvernement bolchevique si les "popes" n'avaient pas constitué une alliance objective avec la contre-révolution. Une formidable campagne d'éradication de l'Eglise fut donc mise sur pied qui aurait réussi s'il n'y avait pas eu la guerre, l'Allemagne devenant ainsi l'alliée objective de l'Eglise. Après la victoire, l'attitude intransigeante de l'Eglise provoqua par réaction une nouvelle vague de persécutions qui, malheureusement, n'eut pas le même succès que la première, les intellectuels ayant trahi les Sans-Dieu. Cette Eglise intrinsèquement perverse a donc eu tout le loisir pour empoisonner l'intelligentsia avec le chauvinisme et le racisme.

Sur le génocide des chrétiens en URSS pas un mot, l'auteur parlant pudiquement d'arrestation de "popes" et de fermeture d'églises.

Voilà ce que l'on peut lire en 1988, l'année du millénaire du baptême de la Russie, dans un ouvrage où se rencontrent les noms de tous les grands spécialistes de l'histoire des religions. Il est vrai que l'auteur de ce chapitre n'en est pas un, mais alors pourquoi l'avoir choisi ?

LIVRES ET REVUES

Chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Eglise orthodoxe.

- Un moine de l'Eglise d'Orient. L'an de grâce du Seigneur. Cerf. Coll. "Catéchèse orthodoxe". 358 p. 135 F.
 Commentaire de l'année liturgique visant à montrer la sanctification du temps à travers chacune des fêtes qui rythment l'année et à en faire comprendre le sens spirituel.
- Un moine de l'Eglise d'Orient. Notre Père. Cerf. Coll. "Foi vivante", n° 231. 80 p. 27 F.
 Introduction à la foi et à la vie chrétienne par une méditation sur le "Notre Père" cherchant à mieux faire prendre conscience de ce qu'implique chacune des paroles.
- Un moine de l'Eglise d'Orient. L'offrande liturgique. Cerf. Coll. "Foi vivante", n° 232. 112 p. 36 F.
 Notes sur le texte de la liturgie eucharistique selon la version de saint Jean Chrysostome, mettant en relief certains de ses thèmes principaux et faisant accéder au sens profond du mystère eucharistique : l'offrande liturgique, c'est l'offrande du Fils au Père, et aussi l'offrande du peuple sacerdotal tout entier "pour tout et pour tous". En complément, une méditation sur la vocation sacerdotale.
- Nicolas BERDIAEV. Khomiakov, suivi de A.S. KHOMIAKOV, Lettre aux Serbes. L'Age d'Homme. Coll. "Sophia". 206 p. 120 F.
 La personnalité du premier grand "philosophe religieux" de la Russie et du "premier théologien russe libre" face à la scolastique officielle. Sa théorie de la connaissance et sa philosophie de l'histoire. Sa doctrine sur l'Eglise, sur la société et l'Etat, sur la nationalité et la vocation nationale. Les sources et les destinées du mouvement slavophile.
- L'Eglise orthodoxe en Belgique. Annuaire 1988-1989. Editions Apostel Andreas (Sophie Van Ackenstraat 56, B 9000 Gent). 32 p.
 Répertoire de toutes les paroisses orthodoxes de Belgique et du Luxembourg, et de leurs desservants. Indication des langues dans lesquelles se déroulent les célébrations. Texte des arrêtés royaux portant reconnaissance du culte orthodoxe en Belgique.
- PAIX, n° 54-55, Saint Silouane l'Athonite (1866-1938) : acte de canonisation, vie de saint Silouane, office en son honneur ; entretien avec son disciple, le père SOPHRONY, de Maldon (Grande-Bretagne) ; L'amour des ennemis (moine GABRIEL), La prière pour le monde (hiéromoine VINCENT). - (La Dalmerie, 34260 Le Bousquet d'Orb ; le n° : 20 F.)
- CONTACTS, n° 143, Hommage à la Russie chrétienne : L'heure de l'Eglise (Vladimir ZIELINSKI), Quelques aspects du christianisme dans la littérature russe (Marie SEMON), Le personnalisme chrétien dans la pensée russe des XIXe et XXe siècles (Olivier CLEMENT), Présence de l'Orthodoxie russe en Occident (Elisabeth BEHR-SIGEL). - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris ; le n° : 47 F.)
- A signaler dans UNITE CHRETIENNE, n° 92, une étude de Georges LEMOPOULOS sur L'universalité du Salut en Jésus-Christ. - (2, rue Jean-Carriès, 69005 Lyon ; le n° : 18 F franco.)

TELEVISION / RADIOEmissions réalisées sous les auspices
du Comité interépiscopal orthodoxeTELEVISION Antenne 2 "ORTHODOXIE" (père Nicolas OSOLINE)- dim. 25 déc., 9 h 30, NoëlRADIO France-Culture "ORTHODOXIE" (évêque STEPHANE)- dim. 18 déc., 8 h, L'échelle de Jacob, un livre du père Serge BOULGAKOV
sur les anges, présenté par Constantin ANDRONIKOF.- dim. 1er janv., 8 h, Message de Nouvel An du métropolitain JEREMIE, président
du Comité interépiscopal orthodoxe. - Nouvelles d'Orthodoxie. Avec Nicole
MAILLARD.RADIO Notre-Dame (région parisienne : 100.7 Fm) "TEMOIGNAGE ORTHODOXE"* le mardi à 20 h 45 (Didier MILLIENNE)13 déc. Le sens liturgique de Noël. Avec Constantin ANDRONIKOF.20 déc. Catéchèse de Noël (10 ans - CM 2). Avec Jeanne de LA FERRIERE et
Olga VICTOROFF.27 déc. Serge Paradjanov : le sens de la beauté, la découverte de l'autre.
Barbare PIGOTT, étudiante.3 janv. Message de Nouvel An du métropolitain JEREMIE. - L'Epiphanie. Avec
Didier MILLIENNE.10 janv. L'An de grâce du Seigneur, un livre du Moine de l'Eglise d'Orient,
présenté par Elisabeth BEHR-SIGEL.17 janv. La catéchèse dans un camp de vacances. Avec Jeanne de LA FERRIERE
et Olga VICTOROFF.* le jeudi à 18 h 45 (Marie SEVERIN)Flash information sur la vie de l'Eglise orthodoxe.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV

Commission paritaire : n° 56 935

Rédaction :

ISSN 0338-2478

Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE
avec, pour ce n°, Olga BOBRINSKOY,
Didier MILLIENNE, Yves POINTURIER,
Paul TOUTCHKOV.

Prix de vente au numéro : 15 F